

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

Regy Societatis Jesu Monachij. 1667.
LES OEUVRES

DE

FLAVE IOSEPH

FILS DE MATTHIAS,

A sçavoir,

Vingt Liures de l'Ancienne Histoïre Judaïque.

Sept Liures de la Guerre des Juifs.

Deux Liures contre Apion de l'Ancienneté des
Juifs.

Vn Liure touchant les Machabees.

La Vie de IOSEPH descrite par lui-mesme.

Le tout traduit nouvellement de Grec en François,

PAR ANTOINE DE LA FAYE.

Avec Indices necessaires.

On trouve de excellentes Conjectures Marginales sur tout.



PAR IEHAN LE PREUX.

M. D. XCVIII.

Avec privilege du Roy.

*EXTRAICT DV PRIVILEGE DV
Roy de France & de Nauarre.*

PAR grace speciale, pleine puissance & autorité Royale, il est permis à **LEAN le PREUX**, marchand Libraire de Paris, d'imprimer ou faire imprimer les œuvres de **FLAUE IOSEPH**, traduites nouvellement de Grec en François par **ANTOINE DE LA FAYE**: icelles vendre par tous les lieux & endroits du Royaume de France, iusques au terme de dix ans consecutifs, à compter du iour & datte que la premiere impression sera acheuee. Avec defenses à tous autres Libraires, Imprimeurs, ou autres, d'imprimer, ou faire imprimer, ou exposer en vente lesdits œuvres de ladite traduction, autres que ceux que ledit le Preux aura fait imprimer: à peine de confiscation de ce qui se trouueroit imprimé, d'amende arbitraire, & de tous dommages, despens & interests dudit le Preux: comme plus à plein est contenu au privilege sur ce donné & ottroyé à Paris, le vingt troisieme de Feurier, mil cinq cens quatre vingts & seize. Seellees du Grand seel & signees

Par le Roy, en son Conseil,

RAMBOUILLET.



A Tresillustre Seigneur
ROGER COMTE DE
RUTLAND, SEIGNEUR DE
Rosse, Hamelak, Trusbote
& Beluoire.



ONSEIGNEUR,
C'est chose desirable,
qu'une bonne disposi-
tion & santé de corps.
C'est chose tresrecom-
mandable que la no-
blesse & ancienneté de
race. Que si ces dons
sont accompagnez d'un
esprit vif à comprendre, solide à bien iuger, & fer-
me à bien retenir, c'est un accroissement singu-
lier. Mais si à tous ces biens est coniointe une
bonne nourriture & institution, c'est encores plus
approcher du degré de felicité. Car la force &
beauté de corps s'en va avec la vie : la louange de
noblesse ne seroit pas grande, si elle n'estoit illu-
stree de la clarté d'un bon entendement, & d'un
naturel louable, bien appris & instruiet. Ce n'est

donc pas un petit heur à vous, d'auoir receu de
 Dieu ce comble de graces, d'estre descendu de l'an-
 cienne & Illustre tige des Seigneurs de Rutland,
 d'estre bien formé de corps, bien composé d'esprit,
 & sur tout d'estre bien appris & instruiet es e-
 xercices de vertu & de pieté. Pourtant ceux qui
 ont le bon-heur de vous cognoistre, se resiouissent
 en contemplant le recueil de toutes ces prerogati-
 ues unies en vous. Mais quant à moy, ie ne m'en
 resiou pas seulement: ains double & redouble mes
 vœus à Dieu, à ce qu'il vous face la grace d'en
 bien & heureusement vser à sa gloire & au bien
 de tous les vostres. Vous obtiendrez cela, si vous
 taschez à lui complaire. Car si entre les hommes la
 conformité de volōtez cause l'amitié, il n'y a dou-
 te, que ceux qui taschent de complaire à Dieu par
 ressemblance de sainteté, ne lui soient amis: &
 par consequent, heureux. Car la felicité consiste en
 ce que nous ressemblions à Dieu, comme Platon a
 dit: & pour parler le langage du S. Esprit, en ce que
 nous lui adherions. C'est aussi là, que doiuent rap-
 porter leurs estudes tous les hommes: & speciale-
 ment les grands, que Dieu a creez pour estre au
 monde comme ses Images animees. De fait, estre
 eleué, n'est pas regarder les autres au dessous de
 soy, ains aspirer à celui qui est eleué par dessus
 tous. Estre grand, n'est pas estre employé en gran-
 des affaires: mais les manier avec grande integri-
 té & sincerité. Estre en dignité, est non recevoir
 hon-

le honneur: mais estre digne d'estre honoré. Or celui
 est digne d'honneur, qui ne commet rien indigne
 de soy, ni dont Dieu puisse estre indigné, seruant
 à celui qui n'estant seruiteur d'aucun, doit estre
 serui de tous. C'est pourquoy Agapete adressant
 son propos à l'Empereur Iustinian, disoit ainsi:
 Entre tous les ornemens de l'Empire, il n'y en a
 point qui decore plus, que l'armoirie de pieté. Car
 les biens terriens sont comme les eaux des torrens,
 qui abondent en peu de temps, & sont aussi tost
 escoulees. La gloire du monde s'enuole, & n'a
 aucun arrest: la louange de la vie sainte dure à
 toujours. Vous avez entendu ceste leçon des vo-
 stre premiere cognoissance. Car elle vous a esté
 proposée par feu M^{seigneur} vostre pere, qui vous
 a laissé heritier de ses biens & seigneuries. & qui
 a principalement voulu, que fusiez successeur de
 sa vertu. Aussi l'augmentez-vous tous les iours,
 par la frequentation des vertueux viuans, & par
 la communication que vous avez avec les sages
 morts, dont vous maniez assiduellement les es-
 crits. Car combien qu'en ceste ieunesse vostre vous
 soyez absent de vostre maison, depuis quelques
 annees, que vous voyagez en Italie, es Allema-
 gnes & es Gaules; si ne discontinuez-vous pas le
 cours de vos louables exercices: ains poursuuez
 les études de Mathématique & de Philosophie,
 & principalement celui de Pieté. Et certes, qui
 considerera vostre façon de voyager, la pourra à

bon droit comparer à celle de ceux, qui pour acquérir sagesse, ont fait le mesme. Ainsi fit iadis Platon, qui pour apprendre, se hazarda de passer la mer, pour se transporter en Egypte. Ainsi les anciens Romains enuoyoit leur ieunesse en Etrurie, & depuis en Grece, pour acquérir les bonnes disciplines. Il est vray que vostre pais d'Angleterre abonde aujourd'hui en toutes sortes de bonnes sciences, & louables exemples: mais cela ne vous a retenu, que pour rassasier le desir genereux que vous avez de sauoir, vous n'ayez quitte pour un temps vos commoditez, pour voir les pais estrangers. Ce n'a esté pour voir des plaines & des montagnes: des riuieres & des mers: des plantes & des animaux: comme font certains curieux, qui ayans la teste plus legere que les pieds, changent à toutes heures d'air & de pays, & non d'esprit: ressemblans à ceux qui vont aux marches, & en reuiennent vusdes comme ils y sont allez. Il est vray que Pythagoras a dit, que nostre vie ressemble à telles foires solennelles: & qu'à ceux qui se contentent d'estre spectateurs, sans vëdre ni acheter, sont semblables les Philosophes. Mais il me pardonnera: puis que le lustre de la vraye vertu consiste en l'action: ceux font beaucoup mieux, qui considerans que Dieu ne nous a pas seulement donné les yeux pour voir, mais les autres instrumens pour effectuer, ioignent l'usage à la cognoissance. C'est ce que vous faictes, en

vous

vous appliquant à toute bonne science: mais principalement en recherchant celle qui apprend à bien gouverner soy & autrui. C'est celle qui proprement conuient à personnes de vostre qualité, que Dieu erige pour estre comme de gros Termes & Arboutans des estats esquels il leur fait prédre naissance. C'est la science qu'Aristote compare au maître Architecte: au regard de qui les autres ne sont que cōme petits manœures. C'est celle dōt Demetrius disoit à Ptolemee, qu'il deuoit estre studieux. Car aussi n'est-ce pas grād hōneur à un grād Seigneur d'estre expert en quelques autres arts vulgaires, qui autrement sont louables es personnes de moindre qualité: mais leur souveraine louāge est d'estre enſeñdus à biē regir & soy & ceux qui leur sont soumis. Qui n'est autre chose, que premierement bien cōmander à soy, pour puis apres mieux cōmander aux autres. Or pensant à ce propos, la fiction de Platon me viēt en memoire: lequel parlant des diuerses vocatiōs de la société humaine, dit, que Promethee a inuenté tous les autres arts: mais quant à l'art de gouverner les hommes, c'est, dit-il, Iupiter, qui la produit par l'entremise de Mercure. Si ie ne me trōpe, il a voulu faire entendre, que tous les autres arts, qui sont comme les mains & pieds de la société humaine, sont comme cōceus & nez de l'industrie des hōmes: mais l'art de gouverner: qui est comparé au chef, procède de Dieu, qui l'enseigne par ses messagers, à ceux aus-

quels il lui plaist donner son Esprit, ordinairement
 appelé l'Esprit de Gouvernement. Car ayans iceux
 à supporter un faix si grand & si pesant, Dieu
 leur fournit espanles & forces, pour ne succomber
 sous si pesantes charges. C'est ce que les Poëtes
 Payens ont entendu, quand, à ceux qui sont les
 chefs des autres, ils ont donné pour compagne
 Pallas armee: representans par telle image, la pru-
 dence, constance & magnanimité necessaire à
 ceux, qui estans establis pour guider les autres, ne
 se doiuent guider eux-mesmes, ains implorer à
 tous momens la conduite de Dieu. Car c'est lui qui
 de iour est Soleil, de nuit sert de pole, à ceux qui
 voguans sur la mer du monde, le reclament, à ce
 qu'il soit leur pilote, & leur tout. Combien donc
 que l'histoire Grecque & Latine nous fournisse
 abondance d'enseignemens & d'exemples de tel-
 les choses: si est-ce que cela se puisse beaucoup mieux
 de l'histoire du peuple de Dieu: qui, ayant esté es-
 critte par les saincts auteurs en langue Hebraïque,
 a esté depuis representee en langue Grecque par
 le pinceau de Ioseph fils de Matthias. & est à pre-
 sent desployee par moy en langage François. Je ne
 diray rien ici de l'auteur, ni de l'ouurage. puis que
 ie preten d'en parler en ma Preface. Mais quant à
 ce qui est du mien: encor qu'il ne soit besoin, qu'un
 autre me die que c'est moins que riē: si ay ie prins
 la hardiesse de vous presenter ce rien: qui neant-
 moins pourra seruir de quelque chose. Car si ceux
 qui

qui prennent plaisir à la guerre, & à la chasse, ag-
 greent les armes, cheuaux & chiens qu'on leur
 offre, l'espere que vous, Monseigneur, qui prenez
 plaisir au subiet traitté par cest auteur, ne reiette-
 rez ni lui ni son translateur. Car cōbien que vous
 puissiez rencontrer beaucoup d'autres auteurs
 François, desquels vous pourrez apprendre la lan-
 gue François, (à laquelle vous vous plaisez &
 vous addonnez à bon escient:) si est ce que i'essi-
 me, que vous vous souuiendrez de la plainte ia-
 diu faite par Socrates, pour l'appliquer à vostre
 usage. Il se faschoit du divorce que les Sophistes
 faisoient entre le cœur & la langue: que nature
 conioint si uniment, que l'un est la source, &
 l'autre est le ruisseau. Car ils estoient curieux à re-
 chercher les fleureties & mignardises des mots: &
 mesprisoient la bonne qualité des choses. Ainsi
 font auicourd'hui plusieurs, qui par leurs escrits
 suerez, mettent en la bouche des lisans des dou-
 ceurs, qui rauissent les sens: & cependant ils distil-
 lent du poison dedans le cœur. Fuyez, fuyez tel-
 les pestes d'escrits, vous dont les ames bien nees
 sont alterees de vertu. Lisez ceux qui vous peu-
 uent rendre plus sauans, plus sages & meilleurs.
 Lisez hardiment cestui-ci: il vous instruira; il
 vous consolera, il vous deleçtera. Or, Monsei-
 gneur, Dieu ayant adressé vos pas sur ces brisées
 de ce quartier, i'ay estimé qu'il vous presentoit vo-
 tre occasion de recognoistre en vostre personne

beaucoup de biens, que la charité de vostre nation
a par effect desployez enuers nous. Et pour mon
particulier, ayant esté honoré de vous & des vo-
stres, se l'ay voulu tesmoigner, & vous en remer-
cier, en vous offrant ce present. Il est petit : mais il
procède d'une affection non petite. Acceptez le,
s'il vous plaist, comme vn gage de l'honneur &
service, que ie vouë à vostre grandeur & vertu.

Monseigneur, ie prie Dieu, qu'il vous benie &
conserne, & qu'il multiplie ses saintes graces &
benedictions sur vous & sur toute vostre illustre
maison. De saint Apre ce 26. de Decembre 1596.

Vostre treshumble & tresaffectionné
seruiteur ANTOINE DE LA
FAYE.

L. MARGONNE A M. DE LA FAYE
SON ONCLE.

La vertu des neuf sœurs, & leur douce faconde
Qui en vous a formé vne si belle voix,
Des long temps vous choisit pour au peuple François
Monstrer vn TITE LIV E, & vous à nostre monde,
Le Romain estimé en armes & en loix,
Mué par vostre main, derechef se vid naistre,
En sorte toutesfois que retenant son estre,
De Romain qu'il estoit, il se trouua Gaulois.
Cest Hebreu, du Romain & du Grec autresfois
Admiré, par bien faire autant que par bien dire,
Comme ce Padouan vous est venu elire,
Empruntant de vos mots & la grace & le poids.
A eux soit le debat : cela peut-on bien dire
Que leur auez donné vne immortelle voix.

PREFACE.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

HISTOIRE
DE LA GVERRE
ET DESTRVCTION
DES IUIFS: COMPRISE
en sept Liures

PAR
FLAVE IOSEPH FILS
DE MATTHIAS,

Et nouvellement traduite de Grec en François,
PAR ANTOINE DE LA FAYE.

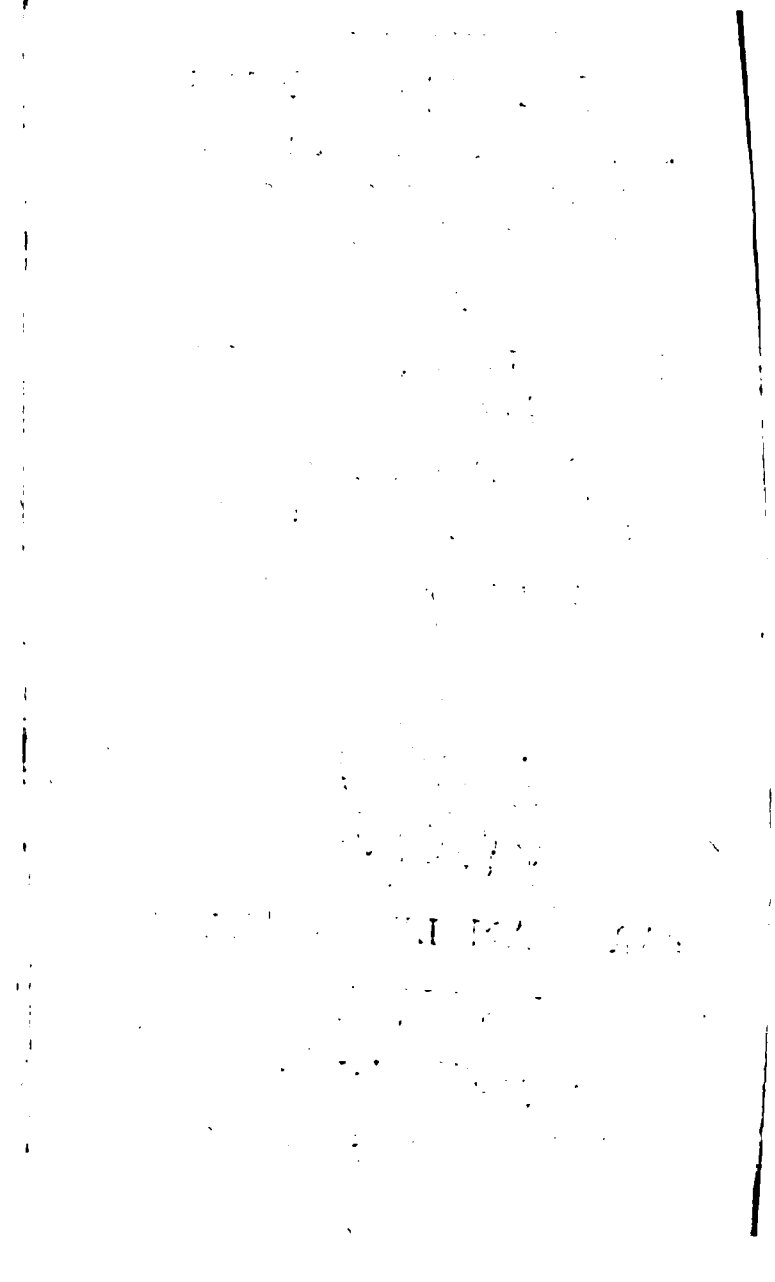
Avec Indices necessaires:



PAR IEAN LE PREVX.

M. D. XCVIII.

Avec priuilege du Roy.





A Noble & vertueux Seigneur
GVILLAVME DE CLVGNY
BARON DE CONFORGIE.



MONSIEVR, On dit
que Democrite voyant
la forcenerie de ses
Abderitains, se print
à rire d'une façon ex-
traordinaire : & au
contraire, qu' Heracli-
te, contemplant la rui-
ne de la ville d' Ephe-
se, plora beaucoup plus dolo-
reusement qu'il n'a-
voit fait oncques auparavant. L'un & l'autre de
ces Philosophes a ses sectateurs & défenseurs.
Quant à moy, ie di en un mot, qu'en cest endroit
je suis partisan de Heraclite. Rien les autres, tant
qu'ils pourront. Voyant les miseres dont nostre
nation a esté presques opprimée & ruinée, ie n'ay
peu faire autre chose, sinon imiter celui dont par-
le Virgile, qui, voyant une contagion irremedia-
ble, ne peut

Sinon s'asseoir, & en plorant,
L'aide du ciel estr' implorant.

Je consideroy donc les causes de l'ire de Dieu, &
 les effects d'icelle: reuenant tousiours à ce but, que
 c'est un abysme des iugemens d'icelui: qui toutes-
 fois ne fait rien que bien & iustement: & qui
 veut estre glorifié es executions de sa Iustice, aus-
 si bien qu'es effects de sa clemence paternelle. Ioint
 que ie me confioy qu'apres que sa visitation au-
 roit fait sa ronde, & seroit terminee, le temps de
 ses compassions reuiendroir, auquel, moyennant
 sa grace, son visage serain se verroit: d'autant qu'il
 nauré les siens afin de les guerir. I'ay neantmoins
 quelquesfois tasché à prattiquer, ce que Tite Liue
 escrit de soy. C'est qu'en me representant les acci-
 dens aduenus bien loin, & des long temps, à la
 nation Iudaique, i'ay voulu destourner ma pen-
 sée des maux, que nostre aage a vus par tant
 d'annees. De fait ayant donné lieu à la volonté
 de mes amis, qui requeroient de moy une transla-
 tion Françoisse des œuvres de Flaue Ioseph, i'ay
 tellement entrepris ceste besongne, que ç'a esté en
 intention de me tromper moy-mesme, me faisant
 croire, que ie ne sentiroy les miseres prochaines, si
 mon esprit estoit distrait par le ramentenoir des
 loingtaines: & me suis tellement laissé aller à ce-
 ste imagination, que peu à peu i'ay trouué toute la
 guerre Iudaique traduite entre mes mains. Il
 n'est pas necessaire, que ie represente toutes les au-
 tres pensees que i'aye eues cependant. La fin de ma
 preface generale mise à la teste de tout l'œuvre, en
 des-

EPISTRE.

desconure quelques vnes. Mais i'en taucheray icy quelques autres particulieres: c'est qu'en un siecle tant prodigieux & fertile de monstres, Dieu a voulu qu'il y ait eu des hommes de vertu, qui ont esté suscitez comme des Hercules, pour les domter. Que s'il y a eu des parties gangrenees: aussi y en a-il eu de bonnes & saines. Je consideroy grand nombre de genereux & francs Francois de toutes qualitez & estats: postposans leur vie à leur de- uoir. Mais principalement ie iettoye l'œil sur les parties nobles, qui ont grandement aidé à faire que la crise se tournast en mieux. Et consecutiuement ie consideroy que ce n'estoit sans cause que Gorgias Leontin se mocquoit des Larisseens; qui, de toutes qualitez d'hommes, faisoient des citoyens de leur ville, comme les tailleurs font des mortiers de toutes pierres. Je remarquoy cū après la sagesse de Platon, lequel notant la diuersité des esprits & courages des hommes, selon qu'il plaist à Dieu les douer de vertus, soient Heroiques, soient ordinaires, ou de quelque autre grace moyenne ou petite, dit, qu'il y des hommes participans de l'or, d'autres tenans de l'argent, & les troisiemes sont mixtionnez de fer: puis exhorte tous egualement à rendre la charité & bienveillance deuë à la Republique, qui comprend en soy, tous les deuoirs de charité. Je contemploiy aussi l'œuvre admirable de Dieu, qui a donné à nostre nation toutes ces sortes d'hommes, qui, moyennant sa grace, la pen-

ment garder d'eclipser. Et entre tous ie me souue-
 noy de vous, Monsieur, qui, selon vostre rang &
 degré, avez fait paroistre combien la flamme de
 vne vertu estoit agente & ardente en vostre
 cœur. & n'alloy feuilleter le liure de de Commynes
 pour appréhendre de lui, que vos nobles & vertueux
 ancestres ont esté des iadis grandement honorez
 & auancez en l'illustre maison de Bourgongne.
 la preuue se presentoit à mes yeux. Tout ce païs
 monstre presque en chaque endroit les marques
 engracees de vostre generosité & vaillance. Car
 puis qu'en general vous avez esté instrument de
 Dieu, pour nous soulager en dure saison: ie croy
 que ie seray aduoué de la recognoissance posée ici
 comme vn memorial de vostre vertu: Il est vray
 qu'elle est moindre que n'est vostre merite. Mais
 aussi la louange, n'est telle qu'elle doit, si elle n'est
 plus grande en la personne de celui qui est loué,
 qu'en la bouche de celui qui loue. Et d'autant que
 le crayon de l'histoire generale de ce temps en a
 desia dessigné quelques traits, qui attendent les
 vives couleurs, ie n'en parleray pas d'auantage.
 Pour mon particulier, n'ayât moyen de m'acquit-
 ter enuers vous, i'ay pris parti, de vous prier de
 receuoir ce que ie vous offre à present, en deduction
 de tant d'obligations que vous avez sur moy. C'est
 vne histoire que i'ose dire estre l'une des plus ex-
 cellentes qui se lisent. Aussi est-elle d'un peuple le
 plus notable, de personnes les plus illustres, de
 chefs

chefs de guerre les plus vaillans, d'Empereurs les plus moderez, de soldats les plus courageux, de populace la plus desesperée, de faits les plus admirables, de choses les plus estranges, qui se lisent ailleurs. Elle a esté compassee par un qui a eu cest heur d'exploiter choses qui ont merité l'escrire, & qui a escrit choses qui meritent le lire. Car Flavius Ioseph n'a pas esté moins habile gouverneur Politique, que brave guerrier: non moins profond en science, que disert & poli en eloquence. Et ny a celui qui ne se deust estimer bien pourueu, s'il auoit seulement vne des louables parties, qui toutes ensemble ont esté reduites, & cōme logees en lui. Le seul siege d'Iotapata, pourra faire foy de tout ce que ie di. C'est chose hazardense que faire comparaisō de personne à personne: mais ie croy ne faire tort à aucun aucun, si i'affirme qu'il est à preferer à plusieurs, & à postposer à nul. Et peut son exemple monstrer, combien se trompent ceux qui pensent les lettres & les armes estre mal accordantes en un mesme subiect. Ce n'est à moy d'en parler plus auant: & n'en parieroy pas, si le respect que i'ay que ie parle à un guerrier ne me dispensoit. Si est-ce, que les histoires monstrant, que ceux ont ordinairement prosperé, qui ont fait la guerre avec la teste, plus qu'avec les mains. Mais d'autre part ceux sont deceus, qui pensent qu'il n'y ait sçauans, sinon ceux qui entendent quelques langues estrangeres. Ce n'est la langue,

mais le cœur & la teste qui sont fecunds en sçavoir. De fait la plus part des Hebreux, Grecs & Latins, ont appris & enseigné chacun en sa langue maternelle. Et aujourdhuy une infinité d'excellens personnages abondent en la cognoissance de plusieurs bonnes sciences: qui n'ayans eu la commodité de vaquer apres les langues (lesquelles s'apprenent en ieunesse ou tresmalaisément en autre aage) & depuis, ayans le iugement confirmé par le temps, se sont tellement addonnez à la lecture des bons auteurs, qu'ils ne reculleroient pour plusieurs de ceux qui se font vulgairement appeler maîtres. L'Italie est pleine de tels exemples: & la France n'en est pas despourue: & ose dire que vous avez bonne part, en ce nombre. Car ayant des vostre adolescence esté duié au pesant exercice des armes, quand vous avez eu moyen de vous allier avec les liures, vous l'avez fait en telle sorte, que vostre langue a peu d'histoires, que vous n'ayez soigneusement leuës. Et de là, outre le bon sens que Dieu vous a donné, vous avez acquis un beau iugement pour bien concevoir, & pour mieux encor executer, ce que vous entreprenez: verifiant le dire ancien: La parole est viue, lors que l'œuvre est fait. Mais ces grands dons, comparez avec l'amour & ferme constance, que vous montrez à avoir à la pieté, sont peu de choses. Car aussi le premier & principal ornement du Chevalier Chrestien, est le Zele ardent à maintenir l'honneur &

EPISTRE.

service de Dieu. Et, à proprement parler, c'est le centre d'où toutes les vertus procedent, & auquel tous les gens de bien visent, cherchans leur felicité non en l'opinion du vulgaire: non en la faueur des grands: non es biens mondains, qui ne sont que lignes obliques, & destournées de ce centre: mais en celui qui est le seul bien. C'est pourquoy Diogenes Pythagorien descrivant le bon guerrier, disoit qu'il faut qu'il soit actif à poursuyure l'ennemi, benin à supporter l'ami: & principalement qu'il soit deuotieux à servir Dieu: faisant peu de cas de toutes les victoires & triumphes que l'on scauroit obtenir, au prix de l'obeissance qu'il doit aux saintes loix. Mais vous avez appris ceste theorie en la source des saintes escrits, avec lesquels ne doivent estre conferez toutes les instructions humaines: & vous en monstrez aussi heureusement la pratique. Ce qui me fait deporter de ce propos. En cela toutesfois vous & vos semblables estes tant plus louables, que nostre malheureux siecle s'addonne à poursuyure, & non à ensuyure la vraye vertu. Aussi est-ce un signe de goust trescorrompu, lors que les bonnes saueurs desplaisent & les mauuaises agreent. Mais mon intention n'est de declamer en ce lieu: ains plustost me retenir, & faire fin par la priere que ie fai de tout mon cœur à Dieu, qu'il vous donne continuation & accroissement de ses saintes

EPISTRE.

graces & benedictions temporeles & spirituelles.
De Saint Apré ce 14. de Feurier 1597.

Vostre treshumble & tresaffectionné
seruiteur ANTOINE DE LA
FAYE.



SONNET A IOSEPH.

Les combats, les assaux, les troubles, les vacarmes
Qui en fin ont miné ta peure nation
IOSEPH, sont & le champ & la triste moisson
De tes heureux labours, ces lauriers, & ces palmes.
Chacun qui sçait que c'est du bien-dire & des armes
T'admire & te consacre à l'IMMORTALITE'
Deplo rant seulement ceste fatalité
Qu'à ce peuple murin tu n'as deschi les ames.
Heureux, heureux Phoenix, qui as fait de ta cendre
Naistre vn second Toy-mesme, & qui as merité
Qu'on garde ce tien fils pour immortel le rendre
Et qu'on l'aille montrant à la posterité
Ta valeur & vertu ne craignans nul esclandre
Surmontent l'incertain de ce monde agité.

SIXAIN A M. DE LA FAYE.

France du sang des siens des long temps inondée
Par vous dit ses malheurs sous le nom de Iudee
Instruisant ses enfans à PAIX & VNITE'
Autant comme à Ioseph tout l'Vniuers desere
Autant le ciel François vostre plume reuere:
Et plus : car mieux instruit dites la verité.

Lois Margonne son neveu.

TABLE

TABLE DES SOMMAIRES CONTENVS
es sept Livres de la guerre des Iuifs, de Flavius Ioseph.
Du premier Livre.

Ierusalem est prise par Antiochus	CH. 1. fol. 6
La succession des Princes de Iudee depuis Ionathā iusques à Aristobule	II. 8
Les gouuernemens d'Aristobulus, d'Antigonus, de Iudas l'Esseén, d'Alexandre, de Theodore, & de Demetrius	III. 11
Guerre d'Alexandre contre Antiochus & Artas	IV. 16
Guerre de Hyrcanus contre les Arabes	V. 19
Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus	VI. 24
La mort d'Aristobulus, & la guerre d'Antipater contre Mithridates	VII. 27
Antipater est accusé enuers Cesar	VIII. 29
Les dissensions aduenues à Rome apres la mort de Cesar	IX. 33
Herode est accusé	X. 35
La guerre des Parthes contre les Iuifs	XI. 37
Herode retourné de Rome fait guerre contre les brigands	XII. 41
Ioseph frere d'Herode meurt, Ierusalem est assiegée par Herode, & Antigonus est occis	XIII. 49
Cleopatra aguette Herode, qui fait guerre contre les Arabes	XIII. 53
Herode est esleué en son royaume	XV. 58
Les villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il a vsé enuers les nations foraines	XVI. 61
La dissension d'Herode avec Alexandre & Aristobulus ses fils	XVII. 53
La cōspiratiō d'Antipater cōtre son pere	XVIII. 83
Le poison appresté contre Herode est descouvert	

La malice d'Antipater descouuerte & punie	xx. 91
L'aigle d'or, & la mort tant d'Antipater que d'Herode	xxi. 99

Du deuxieme Livre.

Archelaus succede à Herode, & tumulte se fait à cause de ceux qu'Herode auoit fait mourir	i. 101
La batterie aduenue en Ierusalem entre les Iuifs & les gens de Sabinus	ii. 108
Les deportemens de Varus	iii. 111
Cesar ordonne Archelaus Ethnarque, c'est à dire, Principal entre ceux de sa nation	iiii. 113
Le supposé Alexandre est descouuert	v. 115
La mort d'Archelaus	vi. 116
Simón le Galilee & les trois sectes Iudaïques	vii. 117
Le gouvernement de Pilate	viii. 123
L'orgueil de Caius, & le gouvernement de Petronius	ix. 125
L'Empire de Claudius, le regne & la mort d'Agrippa	x. 127
Diuers tumultes aduenus en Iudee & Samarie	xi. 130
Les tumultes aduenus en Iudee sous le Gouverneur Felix	xii. 133
Des gouverneurs d'Albinus & de Florus	xiii. 135
Les cruantez de Florus contre les Iuifs, tant de Cesarce que de Ierusalem	xiiii. 137
Autre oppression des Iuifs aduenue par la malice de Florus	xv. 139
Harangue d'Agrippa pour persuader aux Iuifs d'obeir aux Romains	xvi. 142
Le commencement de la rebellion faite contre les Romains	xvii. 152
La mort du souverain Sacrificateur Ananias, de Manahem, & des soldats Romains	xviii. 166
La grande desconfiture des Iuifs aduenus en Cesarce	xc9

Table des Chapitres.

ree, & en toute la Syrie	xix. 157
Autre griefue desconfiture des Iuifs	xx. 160
Tuerie des Iuifs en Alexandrie	xxi. 161
La desconfiture des Iuifs faite par Cestius	xxi. 163
Cestius est battu pres Ierusalem	xxiii. 164
Cestius assiege Ierusalem	xxiii. 165
La cruauté des Damasceniens cõtre les Iuifs, & le bõ	
ordre mis par Ioseph au pais de Galilee	xxv. 169
Les dangers où se trouua Ioseph, & la malice de	
Iean de Giscala	xxvi. 172
Ioseph recouure Tiberias & Sepphoris	xxvii. 178
Ceux de Ierusalẽ se preparẽt à la guerre	xxviii. 179

Du troisieme Livre.

L'arriuee de Vespasian en Iudee, & les deux playes	
receuës par les Iuifs	CHAP. I. 180
Description de Galilee, Samarie & Iudee	ii. 184
Le secours enuoyé aux Sepphorites : la discipline	
militaire des Romains	iii. 186
Placidus attente contre Iotapata	iiii. 191
Vespasian enuahit la Galilee	v. 191
Le siege de Gadara	vi. 193
Le siege de Iotapata	vii. 194
Continuation du siege de Iotapata, où est descript le	
Belier	viii. 200
Autre assaut de Iotapata	ix. 204
Iapha assiegee & prise	x. 207
Les Samaritains sont veineus par Cerealis	xi. 209
L'expugnation de Iotapata	xii. 209
Ioseph est prins, & fait tant qu'il eschappe	xiii. 211
hoppe est reprise par les Iuifs	xiiii. 218
La reddition de Tiberias	xv. 220
Le siege de Tarichee	xvi. 222
Description du lac de Genesareth	xvii. 226
La desfaire des Taricheens	xviii. 228

Table des Chapitres.

Du quatrieme Livre.

Le siege & assaut de Gamala	CH. I.	230
Le mont Itabur prins par Placidus	II.	235
La prinse de Gamala	III.	236
Prinse de Giscala	IIII.	237
Commencemēt de la misere de Ierusalem	V.	400
Les Idumeens viennent en Ierusalem	VI.	251
La playe des Iuifs faite par les Idumeens	VII.	257

Du cinqueme Livre.

Les meurtres & seditions croissent en Ierusalem		
CHAP. I.		260
Sage aduis de Vespasian de consumer la ville par lenteur de siege	II.	264
La reddition & calamité des Gadarenien	III.	267
La prinse de quelques villes avec la description de Iericho	IIII.	271
Description du lac Asphaltite	V.	274
La prinse de Gerasa : la mort de Neron, auquel suc- cede Galba, & apres Otho.	VI.	275
Simon Gerasien se fait chef d'une nouvelle ligue	VII.	276
La mort de Galba & d'Otho	VIII.	280
Les exploits de Simon contre les Zelateurs	IX.	281
Vespasian est fait Empereur	X.	283
Description d'Egypte	XI.	285
Vespasian deliure Ioseph de prison	XII.	286
La mort de Vitellius	XIII.	288
Tite est enuoyé contre les Iuifs	XIIII.	290

Du sixieme Livre.

Trois factions s'esleuent en Ierusalem	CH. I.	292
Tite mēne son armee deuant Ierusalem, où il tom- be en grand danger	II.	295
Les Iuifs font des sorties sur les Romains lors qu'ils se campoient	III.	297
Les Iuifs se mutinent en la ville durant la feste des pains		

Table des Chapitres.

pains sans leuain	IIII. 303
Ruse des Iuifs contre les Romains	V. 301
Description de Ierusalem	VI. 304
Les Iuifs refusent à se rendre, & donnent sur les Ro- mains	VII. 314
Vne des tours est mise bas	VIII. 319
Vn Iuif nommé Castor se mocque des Romains	IX. 322
Les Romains gagnent la seconde muraille pour la seconde fois	X. 323
Rauelins dressez pour battre la troisieme murail- le: Ioseph exhorte les Iuifs à se rendre	XI. 325
Quelques Iuifs sont crucifiez, & quelques Rane- lins bruslez	XII. 336
Les Romains inuestissent Ierusalem d'un mur fait en trois iours	XIII. 340
La famine presse de plus en plus la ville de Ierusa- lem	XIV. 343
Mort des Iuifs dedans & dehors la ville	XV. 344
Le sacrilege de Iehan	XVI. 348

Du septieme Livre.

Bresche est faite en la muraille de Ierusalem: Tite exhorre ses gens à donner l'assaut	CH. I. 349
L'Antonienne est enuahie par les Romains, qui en sont deschassez	II. 356
La valeur de Iulian soldat Romain	III. 357
Harangue de Ioseph tendant à ce que les Iuifs se rendissent	IIII. 358
Second assaut donné par les Romains	V. 362
Les Iuifs par leurs ruses bruslent quelques Ro- mains	VI. 367
La famine des Iuifs	VII. 368
Vne mere cuir son fils	VIII. 369
Le mur est gagné, & le temple bruslé	IX. 371
Le temple est bruslé contre la volôté de Tite	X. 374

La desolation du tēple & des Sacrificateurs	x i. 376
Les présages , & signes prodigieux precedens la ruine de Ierusalem	x i i. 377
Tite est appelé Empereur. Certains Sacrificateurs sont tuez: les seditieux demandent à parlementer avec Tite	x i i i. 383
La maison Royale est pillée , & la ville basse prise	x i i i i. 384
La haute ville est prise	x v. 386
La troisieme partie de la ville est prise	x v i. 388
Le nombre des prisonniers & des occis	x v i i. 390
Bref recueil de l'histoire de Ierusalem	x v i i i. 392
Tite donne recompense à ses soldats	x i x. 393
Le voyage de Vespasian , & la prise de Simō	x x. 395
Nouvelle calamité aduenue aux Iuifs d'Antioche	x x i. 397
La reception de Vespasian arriuant à Rome	x x i i. 399
Les exploits de Domitian contre les Germains & Gaulois	x x i i i. 400
Description du fleuve Sabbataire , & du triomphe de Vespasian & de Tite	x x i i i i. 402
Les forts de Hetodion & de Macheron sont prins par Bassus	x x v. 407
Bassus vend plusieurs Iuifs , & le pais mesme de lu- dee	x x v i. 411
La perte recue par Antiochus: & l'Armenie enua- hie par les Alains	x x v i i. 412
La prise du fort de Massada	x x v i i i. 414
La desfaite des Iuifs refugiez en Alexandrie & à Thebes	x x i x. 428
Le tēple d'Onias est fermé en Alexandrie	x x x. 429
La tuerie des Iuifs en Cyrene	x x x i. 431
<i>Avec la guerre des Iuifs sont conioints icy les liures contre Apion, celui touchant les Machabees, & la Vie de Ioseph: quoy qu'elle ait esté annexee par icelui incontinens apres l'Histoire Ancien- ne. Ce qui a esté fait, pour la commodité de ce volume.</i>	



LES SEPT LIVRES
DE FLAVE IOSEPH
FILS DE MATTHIAS,
touchant la Guerre & de-
struction des
Juifs.

LIVRE PREMIER.

*Preface, en laquelle l'Auteur taxe les Historiens menteurs: de-
clare son intension, & specifie les principaux points
de ceste histoire.*



AVANT que la Guerre, entreprise par les Juifs contre les Romains, a esté l'une des plus grandes, qui ayent esté faites non seulement de nostre aage, mais aussi presque de toutes celles que nous avons enteny du avoir esté faites par villes contre villes, ou par nations contre nations: plusieurs, qui ne se sont trouvez sur les lieux, lors que les affaires se passoient, ont fait des recueils de ce qu'ils ont ouï dire, & ont escrit des discours vains & mal accordans: à la façon des Declamateurs. D'autres, qui y ont assisté, auancent beaucoup de mengeries, selon qu'il leur plaist, ou de flatter les Romains, ou d'exercer leur haine contre les Juifs: en forgeant tantost des accusations, & tantost des louanges, sans aucunement observer la verité historique. A ceste cause, moy, Ioseph, fils de Matthias, Hébreu de nation, citoyen & Sacrificateur en Ierusalem, ayant du

commencement porté les armes contre les Romains, & depuis ayant esté forcé de me trouuer en tout ce qui s'est fait, ay entrepris, en faueur de ceux qui recognoissent l'Empire Romain, d'escrire & traduire en langue Grecque ce que i'ay composé en ma langue maternelle, & que i'ay enuoyé aux estrangers Leuantins. Car lors que ce remuement, qui a esté si grand que i'ay dit, est aduenu, l'estat Romain estoit malade au dedans, & celui des Iuifs estoit florissant en force d'hommes & de deniers: lors aussi les demandeurs de nouveauté se sont eleuez, voyans les temps troubles. Tellement qu'en ces estranges tumultes, les Iuifs auoient espoir de conquerir, & les Romains estoient en crainte de perdre ce qu'ils auoient en Orient. Car les Iuifs se confioient, que tous ceux de nostre nation estans delà l'Euphrates s'eleueroient tous ensemble avec eux. Et quant aux Romains, ils estoient agacez par leurs voisins des Gaules: les Celtes ne demeuroident quois en repos: & apres la mort de Neron tout estoit plein de tumultes. L'occasion poussa plusieurs à se vouloir faire Rois: & les gens de guerre, esguillonnez d'espoir de gain, estoient desireux de changement. Or ay-je estimé que ce seroit chose mal-seante, si je laissoy en arriere la verité de tels faits & gestes, comme se pourmenans çà & là: & que les Parthes, les Babyloniens, les plus eslongnez Arabes, les Iuifs habitans au delà de l'Euphrates & les Adiabains mesmes, sceussent exactement par mon industrie, d'où ceste guerre a prins son origine: combien de miseres elle a causé: & comment elle a esté terminée: & que cependât, les Grecs, & plusieurs de ceux qui n'ont point porté les armes avec les Romains, l'ignorassent, entant qu'ils adherent à des flatteries ou feintises controuuees. Ce neantmoins ils osent escrire ces histoires: esquelles, outre ce qu'ils n'y demonstrent aucune integrité, il me semble qu'ils ne paruiennent au but par eux pretendu. Car leur intention est de monstrier combien les Romains sont grands: & toutesfois ils abaissent & depriment tousiours les Iuifs: ne voyans pas, comment ceux ne sauroient estre tenus pour grands, qui sont venus à bout de ceux qui estoient petits: & ne respectent point la longueur de ceste guerre, ni le grand nombre des soldats Romains, qui y ont traouillé, ni la valeur des capitaines, qui ont beaucoup sué autour de Ierusalem: lesquels demurent sans honneur, si leurs excellens faits ne sont rien. Pour mon regard, ie n'ay point delibéré de contredire à ceux qui esleuent les faits & gestes des Romains, ni de magnifier ceux de ma nation:ains

recite

recite les faits des vns & des autres le plus soigneusement
 que ie puis, accommodant les paroles aux choses, selon que
 la douleur & ennui me conuie à lamenter les miseres de ma
 patrie. Car c'est la distension domestique qui l'a ruinee: & les
 tyrans d'entre nous ont attiré par force sur le saint Temple
 les mains & le feu des Romains. Temoin en est Tite Cesar,
 qui en a esté le ruineur, & qui, durant toute ceste guerre, a en
 compassion du peuple, qu'il voyoit detenu par les garnisons
 des seditieux: & qui souuentefois de son propre mouuement
 a différé la prinse de la ville: tirât le siege en longueur, pour
 voir si les coupables se repentiroient. Que si quelcun nous
 blasme des propos que nous tenons contre les tyrans, ou
 contre les briganderies d'iceux, lesquelles nous accusons, en
 deplorant les miseres de nostre patrie, ie prie qu'on pardonne
 à ceste passion, quoy qu'elle soit outre la loy de l'histoire.
 Car il est aduenu, que de toutes les villes qui ont esté sous
 la puissance des Romains, la nostre a esté auancee en tres-
 grand heur, & est derechef tombee au fond de tout malheur.
 De fait, tous les malheurs, qui sont oncques aduenus, me
 semblent estre petits, en comparaison de ceux des Iuifs: dont
 aucun estranger n'a esté l'auteur: ce qui fait qu'il m'est im-
 possible de contenir les larmes. Si toutesfois quelcun se
 montre trop souere à iuger de ceste mienne lamentation, ie
 le prie qu'il rapporte les choses à l'histoire, & les pleurs à
 l'historien. Combien que i'estime que iustement ie puis re-
 darguer les beaux parleurs d'entre les Grecs, de ce que, quoy
 que de leur temps soient aduenues choses si notables, qu'en
 comparaison d'icelles les guerres anciennes sont petites: ce-
 neantmoins ils se tiennent oisifs, pour iuger & reprendre
 ceux qui s'efforcent à les publier. Car quoy que les Grecs
 nous surpassent en faculté de bien dire, si est-ce qu'ils sont
 par nous surpassés en intention. Et quant à eux, ils entrepren-
 nent d'escrire les histoires des Assyriens & des Medes, com-
 me n'ayans pas esté bien traittes par les anciens auteurs:
 combien qu'ils soient inferieurs à eux, autât en escrits qu'en
 sens. Car les anciens se sont estudiez à rediger par escrit, vs
 chacun ce qui estoit aduenu de son temps, lors que le moyé
 de se trouuer eux-mesmes aux affaires, rendoit leurs escrits
 tous notoires, & que c'eust esté vn grand deshonneur de
 mentir deuant ceux qui sauoient comme tout s'estoit passé.
 Et certes c'est chose digne de louange & de recommanda-
 tion, que de conseruer la memoire des choses passees iadis
 & auant nous, & semblablement de recommander celles qui

sont aduenues depuis, & en nostre temps. Mais celui doit estre tenu pour industrieux, non qui se sert de la disposition ou ordre d'autrui: ains qui, outre ce qu'il apporte choses nouvelles, bastit aussi le propre corps d'une histoire. Quant à moy, d'autant que ie suis estranger, il m'a fallu faire de grands frais, & prendre beaucoup de peine, pour faire que les Grecs, & ceux qu'ils appellent Barbares, sceussent nostre histoire au vray. Car leurs gens ont la bouche ouverte & la langue desliée, quand il faut gagner & plaider: mais lors qu'il est question de l'histoire, où il faut dire la verité, & recueillir le tout avec grand labeur, ils ont vn mors en la bouche, & laissent faire à ceux qui en sont incapables, pour n'estre stylez à escrire les faits & gestes des Princes. Puis donc que les Grecs ne tiennent conte de la verité de l'histoire, c'est à nous de l'auoir en estime & honneur. De discourir de l'antiquité des Iuifs, qui ils ont esté, comment ils sont deslogez d'Egypte, quel pais ils ont occupé, & comment ils s'y sont logez, i'estime qu'à present c'est chose hors de saison; voire mesme superflue, attendu que plusieurs de nostre nation ont auant moy exactement redigé par escrit les faits de nos ancestres: & quelques vns d'entre les Grecs les ont traduites en leur langue, sans se desuoyer beaucoup de la verité. Je commenceray donc là, où tant leurs autens, que nos Prophetes ont fini en narrant le plus au long, & le plus exactement qu'il me sera possible, ce qui est aduenu de mon temps: & courant le plus briefuement que ie pourray par dessus ce qui a esté fait auant que ie fusse au monde: assauoir comment Antiochus surnommé Epiphane prit Ierusalem, & l'occupa par trois ans & six mois, & finalement fut chassé hors du pais par les Asmoneens. En apres comment les successeurs d'Antiochus furent en dissension les vns contre les autres pour la Royauté: & à ceste occasion attirerent les Romains & Pompee au manciement de leurs affaires. Ité comment Herode fils d'Antipater ruina l'estat des Asmoneens, lors qu'il amena Soslius en Iudee: comment, apres le deces d'Herode, & sous l'empire d'Auguste, & durant le gouvernement de Quintilius Varus, le peuple se mutina: comment l'an douzieme de l'Empire de Neron la guerre esclatta. Ce qui aduint du temps de Cestius, & quelles executions d'armes firent les Iuifs des leurs premieres sorties: comment ils ont fortifié les villes circonuoisines: comment Neron craignant que la faute de Cestius ne fust cause de faire tout perdre, ordonna Vespasian pour General d'armee: lequel, accompa-

Compagné de son fils aîné, s'en vint en Iudee, avec la plus grande armée Romaine qu'il peut. Quel nombre d'alliez se ietterent sur la Galilee pour la molester: quelles villes ils offerent aux Galileens, les vnes entierement & à viue force, & les autres par composition. Parmi cela ie declareray l'ordre que les Romains gardent en guerre, & comment ils font exercer leurs soldats. Je marqueray aussi les lieux & la nature du païs de Galilee, la description de Iudee, les montagnes, les lacs, les fontaines & les proprietéz d'icelles: les maux soufferts par les villes, au pris que chacune a esté prinse, selon que ie les ay veus & apperceus. Car ie ne cacheray mesmes rien des calamitez qui me sont aduenues, considerant que ie parle à gens qui les sauent. Je descriray en apres, comment Neron mourut sur le declin del'estat Iudaïque, & comment alors Vespasian ayant entrepris le voyage de Ierusalem, fut retenu pour estre fait Empereur: les signes qu'il eut de ceste dignité: les accidens aduenus à Rome, & comment icelui, outre son gré, fut déclaré Empereur par les gens de guerre: comment alors qu'il se retiroit en Egypte pour donner ordre à l'estat public, les Iuifs se mutinerent parmi eux, & s'eleverent parmi eux des tyrans, qui eurent beaucoup de differens les vns contre les autres, sur quoy Tite partit d'Egypte vint pour la deuxieme fois en Iudee, & trauailla le païs: comment & où il a dressé ses armées. Combien de fois, & comment la ville a esté vexée de sedition, lors mesmes qu'il y estoit. Quelles approches & quels Ruelins il y fit en ceignant la ville de triple muraille: la grandeur & la forteresse d'icelle: la disposition & grandeur du temple & de ses autels, avec certaines façons vsitees es solennitez des festes, les sept purifications, & offices ordinaires des Sacrificateurs: les habits Sacerdotaux & Pontificaux, & le sanctuaire du temple, sans en rien cacher, & sans adiouter aucune chose à ce que j'ay veu de mes yeux. Je reciteray consequemment la cruauté dont les tyrans ont vsé contre leurs propres patriotes: montrant au contraire comment les Romains ont espargné ceux qui leurs estoient estrangers: combien de fois Tite desirant de conseruer & la ville & le temple, a conuié les mutius à se donner les mains les vns aux autres: & declareray comment le peuple, apres auoir beaucoup pati, tantost par la guerre, tantost par la sedition, & tantost par la famine, finalement a esté prins: & n'omettray les malheurs aduenus aux reuoltex, ni les punitions faites de ceux qui ont esté emprisonnez. Je diray comment le temple a esté brulé.

outré le gré de Cesar, & combien de tresors sacrez y ont esté deuorez par le feu. l'adiousteray la prise de la ville, & les prodiges qui l'ont precedee: item la captiuité des tyrans, avec le nombre de ceux qui ont esté emmenez en seruitude, & le malheur par où chacun d'eux a passé: comment les Romains ont poursuyui les restes de ceste guerre, & ont demoli les forteresses des prouinces: comment Tite allant par tout le pais les a reestablies: & estant de retour à Rome, a triomphé. l'ay compris toutes ces choses en sept liures, me gardant de donner aucune occasion d'estre blasme, ni accuse par ceux qui sauent comment les affaires se sont passees, & qui se sont trouuez à la guerre, pourueu qu'ils aiment mieux les propos tenus en verité, que faits à plaisir: & deduiray mô histoire, par ce mesme ordre de matieres & chapitres.

Ierusalem est prise par Antiochus.

CHAP. 1.

AV temps qu'Antiochus surnommé l'illustre debattoit contre Sextus Pompeius pour le total de la Syrie, il s'eleua vne sedition entre les Iuifs: s'efforçant vn chacun d'iceux de dominer sur les autres: d'autant qu'aucun de ceux qui estoient en dignité ne pouuoit souffrir d'estre soumis à ses pareils. Alors Onias, l'vn des souuerains Sacrificateurs, ayant obtenu le deslus, chassa hors la ville les fils de Tobie: lesquels s'estans refugiez vers Antiochus, le supplierent qu'il lui pleust donner sur la Iudee, s'offrans de lui seruir de guides pour vn tel voyage. Antiochus, qui des lóg temps auparauant desiroit le faire, leua vne grande armee: avec laquelle il entra au pais, & print par force la ville, mettant à mort grand nombre des adherens de Ptolemee: & apres auoir impudemment permis à ses soldats de piller la ville, quant à lui, il pilla le temple, & fit cesser par l'espace de trois ans & six mois le sacrifice cōtinuel, qui se celebroit tous les iours. Le sacrificateur Onias s'enfuit vers Ptolemee: & d'icelui obtint vn lieu au ressort de Heliopoli, auquel il bastit vne villete sur le modele de Ierusalem, & vn tēple semblable à celui dont nous parlerons ei apres en son lieu. Antiochus ne se contenta pas de s'estre saisi par force de la ville, outre toute son esperance, ni d'auoir tout pillé, & tué: ains fut tellement transporté de ses passions, & tellement picqué du souuenir des traux qu'il auoit sostenus durant le siege de la ville, qu'il força les Iuifs à transgresser leurs loix, en gardant leurs petits enfans incirconcis, & en immolant des pourceaux sur

l'autel. A quoy tous refuſoient d'obtemperer: mais les plus ſerues & approuuez d'entr'eux, en eſtoient mis à mort. Bacchides, enuoyé par Antiochus pour commander à la garniſon de la ville, deuançoit meſme par ſa cruauté naturelle les impies commandemés qui lui eſtoient faits: n'omettant aucune meſchanceté, tant grande fuſt-elle: tormentant particulièrement les hômes de qualité, & faiſant en general iournellement voir la forme d'une ville priſe, tant que l'enormité des torts par lui commis irrita les patiens à oſer ſe reuenger. Pourtant le fils d'Asmonee nommé Mathias, qui eſtoit vn des Sacrificateurs, iſſu du village de Modein, y apporta le ſecours qu'il peut, avec ſes forces domeſtiques, (car il auoit cinq fils) & poignarda Bacchides. Mais craignant incontinēt d'eſtre apprehendé par les garniſons, qui eſtoient en grand nombre, il eut ſon recours aux montagnes, où il ſ'enſuit. Là ſe rengerent pluſieurs du peuple: dōt il print courage, & deſcendit pour combattre: tellement qu'il emporta la victoire ſur les gens d'Antiochus, qu'il dechaſſa hors la Iudee. Ce bon ſucces lui donna auancement à ſe faire maſtre du païs: & d'autant qu'il auoit deliuré les ſiens du ioug des eſtrangers, les ſiens le recogneurent volontairemēt pour leur ſeigneur, & en ceſt eſtat mourut, laiſſant la ſeigneurie à Iudas ſon fils aiſné. Iceſui faiſant ſon conte qu'Antiochus ne ſe tiendroir pas encores en paix, aſſembla les forces du païs: & fut le premier des Iuiſs, qui contracta amitié avec les Romains: & qui derechef dechaſſa Epiphanes voulant enuaſhir la Iudee, lui faiſant ſentir vne forte playe. Eſtant ceſte victoire encores toute chaude, il ſe rua ſur la garniſon qui eſtoit encor entiere en la ville, & la dechaſſa du quartier de la Haute ville en bas. S'eſtāt emparé du temple, il purifia tout le lieu, & le ceignit de murailles: puis fit des vaiſſeaux neufs pour le ſeruiſſe Diuin: leſquels il colloqua au temple: d'autant que les premiers auoient eſté prophanez. Il rebastit vn autre autel, & recommença à faire les ſacrifices ordinaires. Sur le point que la ville ſe remettoit en ſon premier eſtat, Antiochus mourut, laiſſant ſon fils Antiochus pour heritier, tant de ſon Royzume, que de la haine qu'il portoit aux Iuiſs. Iceſui, ayāt aſſemblé iuſques à cinquante mil hommes de pied, & enuiron cinq mil de cheual, avec quatre vingts Elephans, enuaſhit la Iudee du coſté des montagnes, & occupa la ville de Bethſura. Mais en vn certain endroit appelé Bethzacharie, où le paſſage eſt eſtroit, Iudas accompagné de ſes forces, le vint rencontrer. Or auant que les armées ſ'entrechoquaſſent

Eleazar frere de Iudas, apperceuant le plus grand d'entre les Elephans esquippe d'une haute tour avec sa garniture doree, pensa que là dedans estoit Antiochus. A ceste occasion il print la course, en quitrant bien loin les siens, & fendant la presse des ennemis, paruint iusques à cest elephant : mais il ne lui fut possible d'atteindre à la personne de celui qu'il estoit estimer le Roy, à cause de la hauteur de la beste, laquelle il frappa par le ventre, & la fit tomber sur soy : dont il en demeura mort tout escez : n'ayant fait autre chose, sinon d'auoir entrepris vn acte braue, en postposant la vie à l'honneur. Le gouuerneur de l'Elephant estoit vn homme prieé : & quand bien c'eust esté Antiochus, Eleazar n'eust fait autre chose par telle hardiesse, sinon monstrier qu'il s'exposoit à la mort, sous esperance de faire quelque magnifique coup. Cela fut vn preface pour son frere, de tout ce qui aduiendroit de ceste rencontre. Car les Iuifs combattirent fort vaillamment, & par vn long temps : mais l'armee d'Antiochus ayant le dessus en nombre, eut aussi l'heur fauorable d'estre victorieuse. Iudas donc ayât perdu beaucoup de ses gens, recueillit ce qui lui restoit, & s'en alla en la contree Gophnitique. Antiochus s'en alla en Ierusalem : où ayant seiourné quelques iours, il s'en departit, contrainct par faute de viures : y ayant au preallable laissé garnison telle, qu'il iugea suffisante pour tenir la place : & emmena le reste de son armee pour hyuerner en Syrie. Iudas ne se reposa pas pour le depart du Roy. Car ayant grand nombre de gens de toute la nation assemblez avec lui, & conioignant ceux qui estoient reschappez de la precedente bataille, il chargea les gens d'Antiochus au village d'Acedosa : où, apres auoir fait grande preuue de sa vertu, en combattant & tuant grand nombre d'ennemis, finalement, il y fut tué. Peu de iours apres le han frere d'icelui fut aussi tué en des embusches à lui dressées par les soldats d'Antiochus.

La succession des Princes de Iudee depuis Jonathan iusques à Aristobule. CHAP. II.

Ionathan son frere lui succeda : lequel faisant bonne garde pour le regard de ceux du pais, ayant fortifié son estat de l'amitié contractée avec les Romains, fit aussi accord avec le fils d'Antiochus. Ce neantmoins cela ne fut pas assez pour le maintenir en seurté contre les dangers. Car le tyran Tryphô, qui estoit tuteur du fils d'Antiochus, lui ayant dressé des armées, & talché au parauant de le desnuier de ses amys, se faisoit

frauduleusement de lui, lorsqu'il vint avec petite compa-
 gnie à Ptolemais vers Antiochus: & l'ayant mis en prison, il
 s'en alla avec armee contre la Iudee: d'où estant expulsé par
 Simon frere de Ionathan, & despité d'auoir esté battu par i-
 celui, il occit Ionathan. Mais Simon embrassant genereuse-
 ment le maniemment des affaires publiques, print Zara, Ioppe
 & Iamnia, villes voisines. Et apres auoir eu le dessus des gar-
 nisons, il demolit le fort de la haute ville: & se conioignit
 dorechof avec Antiochus pour faire guerre contre Tryphon:
 lequel il veinquit en la campagne de Dora, auant qu'il en-
 treprint l'expedition contre les Medes. Si est-ce que Simon
 ne rassasia pas l'auarice du Roy, quoy qu'il eust desfait Try-
 phon. Car pen apres Antiochus enuoya Cendebeus general
 de son armee avec ses forces, pour saccager la Iudee, & pour
 faire Simon esclaue. Or quoy que Simon fust ancien, si ma-
 nia-il la guerre vaillamment, & comme s'il eust esté en fleur
 d'age. Car il enuoya deuant soy ses fils, avec les plus vaillâs
 qu'il eust contre Antiochus: & print avec soy vne partie de
 ses forces, pour donner sur vn autre quartier. Il dressa aussi
 plusieurs aguets en plusieurs lieux, & mesmes es montagnes,
 où il surprit plusieurs des ennemis, ayant par tout le dessus
 d'eux. Tellemēt qu'apres auoir obtenu vne victoire illustre,
 il fut déclaré souuerain Sacrificateur, & deliura les Iuifs de
 la domination des Macedoniens, sous laquelle ils auoient
 esté par l'espace de cent septante ans. Mais finalement il mou-
 rut, occis en vn banquet par Ptolemee son gendre. Icelui, a-
 pres auoir emprisonné sa femme & les deux fils d'icelui, en-
 uoya gens vers le troisieme, qui estoit Iehan, surnomé Hyr-
 canus, pour le tuer pareillement. Mais le ieune homme ayāt
 auparauant esté aduertit de la fin de leur voyage, se hista de
 se rendre en la ville, pour la grande confiance qu'il auoit sur
 le peuple, qui se souuiendrait des beaux faits de son pere, &
 auroit en haine Ptolemee, à cause de ceste sienne meschan-
 ceté. Ptolemee s'efforça aussi d'entrer en la ville par vne au-
 tre porte: mais il en fut promptemēt dechassé par le peuple,
 qui au contraire, receut Hyrcanus. Ptolemee se retira incon-
 tinent en vn fort, appelé Dagon, situé au dessus de Iericho. A-
 pres que Hyrcanus eut obtenu la Sacrificature de la Iudee par
 son pere, & qu'il eut fait sacrifice à Dieu, il departit subite-
 ment pour donner sur Ptolemee, & deliurer la mere & ses
 freres. Cependant qu'il battit ce fort, il estoit veinqueur en
 tout: mais il fut vaincu par la iuste compassion. Car toutes
 les fois que Ptolemee se voyoit pressé, il amenoit la mere &

les freres de Hyrcanus sur la muraille, & la mettât à la venê de tous, la battoit, avec menaces de la precipiter du haut en bas, s'il ne se retiroit. Cela faisoit esmouuoir Hyrcanus de compassion & de crainte, plustost que de despit. Mais sa mere ne se laissant gagner, ni par les coups qu'elle receuoit, ni par les menaces de la mort qu'on lui presentoit, lui tendoit les bras, le suppliant que sans se laisser emporter à la douleur, qui lui rompoit le cœur, il n'espargnast ce meschant: d'autât que la mort, que lui feroit sentir Ptolemee, lui seroit plus pretieuse que l'immortalité, si icelui receuoit la punition des cruauitez qu'il a commises contre ceux de leur famille. Quand le han eut veu la resolution de sa mere, & ouï la priere d'icelle, il se print à le presser: mais subit qu'il la voyoit battre & deschirer, il estoit alenti, & totalement gagné par la passion. Ainsi ce siege tira en longueur: & l'an du repos aduint, qui reuint de sept en sept ans, & ne fait-on rien durant icelui, non plus qu'aux septiemes iours de chaque sepmaine. Ptolemee deliuré du siege par telle occasion, tua les freres & la mere de Hyrcanus, & s'enfuit puis apres vers Zeno surnommé Cotyle, tyran de Philadelphie. Antiochus indigné de ce que Simon lui auoit fait, enuoya son armee en Iudee, pour assieger Hyrcanus en Ierusalem. Icelui ouurit le tombeau de Dauid, qui auoit esté vn des plus riches de tous les Rois, & en tira plus de trois mil talens d'argent monnoyé, & fit quitter le siege à Antiochus, par le moyen de trois cens talens, qui le firent leuer de là. Ce fut Hyrcanus, qui le premier des Iuifs entretint à gages des soldats estrangers. Mais subit qu'Antiochus s'en fut allé cōtre les Medes, il eut commodité de se venger, & tout d'un coup se jetta sur les villes de Syrie, s'assurant qu'il les trouueroit vuides de combattans: comme aussi elles estoient. Il print donc les villes de Medaba & Samaia, avec les circonuoisines. Item Sicheu & Garizim, pres de laquelle la nation des Chutteeus, habitans en ces lieux-là, auoit basti vn temple, sur la ressemblance de celui de Ierusalem. Il print aussi plusieurs villes de Iudee: & entre icelles, Doree & Marissa: & s'auançant iusques en Samarie, où est à present la ville de Sebaste, bastie par le roy Herode, il l'inuestit de toutes parts, & laissa à la poursuite de ce siege ses deux fils Aristobulus & Antigonus. Ils n'yferent d'aucune relasche: & d'autre part la famine fut si extreme en la ville, qu'ils mangereut choses non accoustumees. Ce qui les contraignit d'appeler a leur secours Antiochus surnommé Aspendius: qui y vint volontiers. Mais il fut vaincu

eu par les gens d'Aristobulus: tellement qu'il fut pourfuyui par ces deux freres iusques à Scythopoli: où il s'enfuit. Mais eux retournans en Samarie, renfermerent derechef le peuple dedans l'enclos de la ville, tant qu'ils la prirent, & demolirent: emmenans les habitâs pour esclaves. Ces heureux succés s'auancans tousiours de plus en plus, ils ne se raffroidirent point de leur poursuite: ains s'en allerent avec leurs forces iusques à Scythopoli, & coururent par tout ce quartier-là, pillans tout le contenu du mont Carmel.

*Les gouuernemens d'Aristobulus, d'Antigonus, de Indas l'Essen,
d'Alexandre, de Theodore & de Demetrius.*

CHAP. III.

Ce bon-heur de Iehan & de ses fils fut accompagné de l'enuie de ses cōpatriotes: de laquelle sourdit vne mutinerie. Car plusieurs s'essiens à l'encontre d'eux, ne se peurent contenir, qu'ils n'en vinssent à guerre ouuerte, en laquelle ils eurent du pire. Dessors ce Iehan passa le reste de sa vie heureusement: & apres auoir gouuerné le public par trente trois ans entiers, il deceda, laissant apres soy cinq enfans: estant veritablement tresheureux, sans auoir eu occasiō de se pouoir plaindre de sa condition. Il auoit lui seul trois choses tresexcellentes, la seigneurie sur sa nation, la sacrificature & la prophetie. Car l'esprit de Dieu se communiquoit à lui si priuement, qu'il n'ignoroit rien des choses futures: tellement qu'il preueut & predict mesmes que ses deux fils aînez ne iouïroïent pas de la seigneurie. Or est-il bon de declarer leur fin, à ce qu'on sache combien ils descheurent du bon-heur de leur pere. Car apres le trespas de Hyrcanus, Aristobulus, qui estoit le plus aagé, changea la seigneurie en royauté: & fut le premier qui mit le diademe sur sa teste, quatre cens septante & vn an & trois mois, apres que le peuple, deliuré de la seruitude Babylonique, fut de retour au pais. Quant à Antigonus, qui estoit son prochain frere, & lequel il faisoit mine d'aimer, il lui fit part de sa dignité. Mais quant aux autres, il les mit en prison. Il tint aussi prisonniere sa mere, pour auoir debattu avec lui touchant l'autorité: d'autant que Iehan l'auoit laissée Dame de tout: & passa iusques à telle cruauté, qu'il la fit mourir de faim es liens. La vengeance l'en pourfuyuit en ce qu'il fit mourir son frere Antigonus, lequel il aimoit, & tenoit pour compagnon de sa royauté. Car à cause des calomnies que les meschas courtisans brassèrent contre icelui, il lui fit perdre la vie: conbie

que du commencement Aristobulus n'y adiouſtaſt pas ſoy, d'autant qu'il aimoit ſon frere, & qu'il recognoiſſoit que la pluſpart de ce qui eſtoit ainſi controuué, procedoit d'enuie. Or aduint qu'Antigonus, reuenu de la guerre, comparut treſmagnifique à la ſolennité des tabernacles, que nous celebrons en l'honneur de Dieu, ſelon noſtre couſtume, & qu'alors Aristobulus fut detenu de maladie. Antigonus donc vint ſur la fin de la feſte, accompagné de ſes gens de guerre, & le plus brauement habillé qu'il peut, pour adorer, principalement en faueur de ſon frere. Alors les meſchans ſagorneurs ſe preſenterent au Roy, & lui firent entendre que la compagnie des gens de guerre, & la reſolution d'Antigonus, eſtoit pluſ magnifique qu'il n'appartenoit à vn homme priué, adiouſtant qu'il eſtoit là venu avec pluſ grande compagnie, en intention de tuer le Roy: d'autant qu'Antigonus ne ſe pouoit contenter de n'auoir que le ſeul honneur du Royaume. veu qu'il ſe pouoit impatronizer d'icelui. Aristobulus creut pour vn peu de temps à ces rapports, quoy que ce fuſt à regret: & pouruoyant à ce qu'il n'apparuſt en auoir quelque ſouſçon, il voulut cepédant eſtre aſſuré contre tout euenement incertain, & colloqua les archers de ſa garde en vn lieu ſous-terrain & obſcur: & fit ſon ſeiour en vn Chateau appelé pour lors la Tour, & depuis le Fort Antonien: ayant deſendu de faire mal à ſon frere, s'il venoit deſarmé: que s'il venoit avec armes, on le tuat: lui faiſant ſauoir qu'il euſt à venir deſarmé. La Royne entreuint en ce fait par vne eſtrange fineſſe: d'autant qu'elle perſuada à ceux qui faiſoient ce meſſage, qu'ils ne diſſent rien de ce que le Roy leur auoit enchargé: ains donnaſſent à entendre à Antigonus, que ſon frere ayant oui dire qu'il auoit de tresbelles armes, & bien dreſſées, avec vn bel eſquipage de guerre en Galilee: (ce qu'il ne pouoit voir à cauſe de ſon infirmité, & d'autant qu'Antigonus auoit à ſe departir à preſent pour aller ailleurs) il le verroit treſuolontiers avec ſes armes. Quoy entendu par Antigonus, qui ne ſouſponnoit rien de mal, voyant la diſpoſition en laquelle eſtoit ſon frere, il ſ'en alla avec ſes armes, cōme s'il ſe fiſt propoſé d'en faire ſes monſtres. Mais quand il fut arriué au deſtroit appelé la Tour de Straton, il fut occis par les gardes d'Aristobulus: faiſant ſerrement paroître que la calomnie abbat quelque malice ou bon naturel que ce ſoit: & que de toutes les meilleures affections, il n'y en a point de ſi forte, qu'elle puiſſe totalement reſiſter à l'enuie.

On se pourroit ici esmerveiller de Iudas l'Esseen, de ce qu'en toutes ses prediCTIONS, il n'a iamais mespris ni menti. Car voyant Antigonus passer outre le temple, il s'escria à ses familiers, qui n'estoient en petit nombre (car ordinairement il estoit assisté de plusieurs disciples) Hâ, dit-il, qu'il me seroit bon de mourir maintenant, puis que la verité meurt avant que moy, & que quelque mienne prediCTION se trouue mensongere. Car voila Antigonus encor vivant, qui deuoit mourir auourd'hui: le lieu destiné pour sa mort, est la Tour de Straton, distante d'icy enuiron six cens stades, & toutesfois il ne reste plus que quatre heures de iour. Le temps sera que ma diuination s'esuanouira. Ayât proferé ces mots, le Vieillard se tint tout fasché & pensif: & peu apres on lui annonça qu'Antigonus auoit esté occis en vn lieu sous-terrain, appelé la Tour de Straton, du mesme nom que Cesaree, sur la mer. Ce qui auoit fait equiuoquer Iudas en son diuinement. Le desplaisir qu'Aristobulus eut incontinent de ceste meschanceté lui augmenta sa maladie: si, qu'il auoit continuellement l'ame troublée de la pensee de ce meurtre: de sorte qu'il seichoit tout, &, de la vehemente douleur qu'il sentoit, il auoit les entrailles toutes vicorees, & iettoit le sang en abondance. Aduint par la prouidence diuine, qu'un des seruiteurs ordonnez à le penser, portant ce sang dehors, se desuoya, & vint au lieu où Antigonus auoit esté massacré, où apparoissoient encor les taches du meurtre d'Antigonus, sur lesquelles il versa le sang du meurtrier Aristobulus. Ceux qui apperceurent cela, se prirent à crier hautement, comme si ce valet eust espanché ce sang tout expres en ce lieu. Aristobulus oyant ce cri, en demanda la cause: & d'autant plus qu'on refusoit à la lui declarer, tant plus fit-il instance pour la sauoir: vsant de menaces & de violence: de sorte que finalement on lui declara ce qui en estoit: & tout à l'instant il eut les yeux pleins de larmes, puis s'escriant de toute sa force, il dit: Il n'estoit possible que le grand œil de Dieu ne vist mes actes scelerats: & la soudaine vengeance du sang de mon frere me poursuit. Iusques à quand, ô corps impudēt, retiendras-tu vne ame ja condamnée & adiugée à ma mere & à mon frere: Iusques à quand espancheray-je mon sang par parties? Qu'ils le prennent tout entier & tout d'un coup, & que la vengeance diuine ne se rie plus de voir l'effusion de mes entrailles. Cela dit, il mourut, n'ayant regné pas plus d'un an. Sa femme deliura les freres d'icelui, & establit Alexandre pour Roy, qui lui sembloit plus aagé & attempé que

les autres. Toutesfois icelui eleué en telle autorité, mit à mort vn de ses freres, qui aspiroit à se faire Roy : & quant à l'autre qui restoit en vie, il le tint pres de soy, se contentant de viure sans se meller d'affaires. Il combattit aussi contre Ptolemee, dit Lathyrus, qui s'estoit emparé de la ville d'Assoch. Il y fit vn grand carnage d'ennemis, ce neantmoins la victoire tomba du costé de Ptolemee: mais s'estant icelui retiré en Egypte, pour la poursuite que faisoit sa mere Cleopatra à l'encontre de lui, Alexandre s'empara par force de la ville de Gadara & du fort d'Amathonte, qui estoit le plus grand de tous ceux d'alentour du Iordain : auquel estoient reseruez les plus precieux meubles de Theodore fils de Zenon: mais Theodore y suruenant à l'instant, recoura tout le sien: & quand & quand se saisit du bagage du Roy, en faisant vne occision de Iuifs, iusques au nombre de dix mil. Alexandre releué de ceste perte, se retira aux lieux maritimes, & se fit maistre de Raphia & de Gaza: avec Anthedon, qui fut depuis nommé Agrippias par le roy Herode : mais apres qu'il eut subiugué ces places, la commune des Iuifs se dressa à l'encontre de lui, durant vne feste. Car c'est principalement en leurs conuiues, que les mutineries s'eschauffent : & en apparence, il ne se fust peu garentir contre ceste entreprise, s'il n'eust esté aidé par ses soldats estrangers, qui estoient de Pisidie & de Cilicie. Car il ne voulut auoir des Syriens à ses gages, à cause de la haine naturelle qu'ils ont contre la nation Iudaïque. Apres donc la desfaite de plus de huit mil de ces mutins, il s'en alla en Arabie, dont il se saisit, comme aussi des Galaadites & Moabites, lesquels il fit tributaires: puis s'en reuint à Amathonte. Theodore estonné de tels heureux succes, ruina le fort, lequel il auoit prins tout desert. Depuis, il choqua contre Obodes roy d'Arabie, qui s'estoit embusqué pres Gaulone. En ceste embuscade Theodore perdit toute son armee, qui fut reduite en vne profonde combe, & totalement soulee aux pieds d'une multitude de chameaux. Icelui estant retiré en Ierusalem, pour la grâdeur de la playe par lui receüe, fit souleuer à rebellion la nation qui au parauant l'auoit eu en haine, & alors il eut du bon. Car en diuerses rencontres faites par l'espace de six ans, il fit mourir non moins de cinquante mil Iuifs. Si n'estoit-il pas gueres resiouy de telles victoires, eu esgard à ce qu'il cōsumoit son Royaume en despenses : tellement que quittant les armes, il tâcha à traiter de paroles avec ses Iubiets. Mais iceux prirent tant plus en haine ce sien repentir & façon de faire tant diuers.

diuerſe. Car icelui leur demandant que c'eſt qu'il ſeroit pour les appaiſer, ils lui reſpondirent, qu'il mouruſt: & quo, quand meſmes il ſeroit mort, à peine ſeroient-ils reconciliez avec lui, qui leur auoit fait tant de maux: puis à l'inſtant ils appellerent Demetrius ſurnommé l'Oportun: qui leur preſta aiſément l'oreille: car ſous eſperance de plus grandes choſes, il vint avec armee, à laquelle les Iuiſ ſe ioignirent pres Siché. Alexandre receut tant les vns que les autres avec mil hommes de caualerie, & huit mil d'infanterie eſtrangere: outre leſquels il auoit enuiron dix mil Iuiſ affectionnez. En l'armée contraire y auoit enuiron trois mil hommes de caualerie, & quatorze mil d'infanterie. Auât que venir aux mains, les Rois enuoyerent reſpectiuelement meſſagers au quartier l'un de l'autre, pour taſcher à faire reuolter les eſtrangers qu'ils auoient. Car Demetrius eſperoit d'attirer à ſoy les eſtrangers d'Alexandre, & Alexandre pretendoit de faire venir en ſon parti les Iuiſ accompagnans Demetrius. Mais voyans que les Grecs ne quittoient rien de leur courage, ni les Iuiſ de leur fidelité, ils vinrent aux armes: & en ce combat Demetrius eut du meilleur: quoy que les eſtrangers d'Alexandre fiſſent euidentement paroir la valeur de leurs courages & de leurs mains. Ce neantmoins l'issue de ceſte meſlee reuſoit outre l'attente des vns & des autres. Car ceux qui auoient fait venir Demetrius, ne perſiſterent pas avec lui, quoy que vainqueur: ains enuiron fix mil Iuiſ ſe rangerent avec Alexandre, qui s'eſtoit retiré es montagnes, emeus de la pitié du changement à lui aduenü. Demetrius fut fort deſplaiſant de ceſte retraite, & eſtimant que deſlors Alexandre ſeroit ſuffiſant pour derechef combattre, & que toute la nation ſe rendroit à lui, il ſ'en retourna chez ſoy. Ce neantmoins le reſte de ceux qui s'eſtoient retirez ne termina pas leurs differens: ains firent continuelle guerre contre Alexandre: tant qu'apres en auoir mis à mort vn grand nombre, il rangea le reſte dedans la ville de Bomeſelin: laquelle il prit puis apres, & les mena tous priſonniers en Ieruſalem. Sa cholere fut ſi exceſſiue, qu'avec ſa cruauté il conioignit l'impieété. Car il fit crucifier au milieu de la ville enuiron huit cens de ces priſonniers, & fit mourir leurs femmes & enfans deuant leurs yeux: & regardoit ce ſpectacle en beuuant, & eſtant aſſis entre ſes concubines. Le peuple en fut tellement eſperdu, que la nuit ſuyuante, enuiron huit mil du parti contraire ſ'enfuirent hors la Iudee: l'exil deſquels fut ſeulement terminé par la mort d'Alexandre. Or apres que par tels

actes, il eut, quoy que tard & à grand peine, acquis le repos pour le Royaume, il se deporta des armes.

Guerre d'Alexandre contre Antiochus & Aretas.

CHAP. IIII.

ANtiochus surnommé Dionysius, frere de Demetrius, qui estoit le dernier de la race de Seleucus, lui suscita derechef nouueaux troubles. Pour la peur qu'il eut de lui, qui auoit esté si hardi que de dresser vne armee contre les Arabes, il fit vne profonde trenchee, tendant depuis les monts d'Antipatris iusques à la coste marine de Ioppe : & deuant la trenchee il bastit vne haute muraille avec des tours de bois, pour empescher les aduenues, autrement aisces. Ce neantmoins il ne lui fut possible d'empescher qu'Antiochus n'entrast. Car il brussa les tours, combla la trenchee, & passa outre avec son armee : puis remettant à vn autre temps la vengeance de celui qui s'estoit opposé à lui, il s'en alla incontinent contre les Arabes. Leur Roy s'estant premierement retiré es places de son païs, les plus commodes pour le combat, tout en vn coup tourna face, avec vne cauallerie de dix mil hommes, & se rua sur les gens d'Antiochus, qui estoient tous sans ordre. Il y eut rude combat : & tandis qu'Antiochus fut viuant, les gens d'icelui resisterent vaillamment : quoy qu'il s'en fist vne estrange tuerie par les Arabes. Mais estant icelui mort, ainsi qu'il se hazardoit sousiours des premiers pour secourir ceux qui auoient du piro, ils s'escarterent tous : & la plus grand part d'eux fut mise à mort, tant en combattant qu'en fuyant : & ce qui resta, s'estant retiré au bourg de Cana, mourut de necessité de viures, excepté bien peu. Des lors les Damasceniens appelerent Aretas, & l'establirēt Roy sur la Coelesyrie, poussez de la haine qu'ils portoient à Ptolemee fils de Minee. Apres qu'Aretas eut conduit son armee en Iudee, & eut veincu Alexandre en bataille, il se retira, suyuant la composition faite avec lui.

Apres qu'Alexandre eut prins Pella, il s'en alla en la ville de Gerasa, desireux d'empoigner les tresors de Theodore : & apres auoir fortifié les garnisons de trois murailles, il se saisit du païs par force. Il print aussi Gaulane & Seleucie, avec la combe surnommee d'Antiochus. Il s'empara semblablement du chasteau fort de Gamala, où il fit mettre es liens Demetrius, qui y commandoit : & ce, à cause de plusieurs crimes : puis s'en reuint en Iudee, apres auoir consumé trois ans en la guerre. Toute la nation le receut de grand' affection, pour ce

pour ce qu'il auoit heureusement fait ses affaires: & cessant
 de guerroyer, il commença d'estre malade. Car estant vexé
 des acces de la fièvre quarte, il pésa que s'il s'entremettoit
 derechef d'affaires, cela lui donneroit allegement de sa
 maladie. Il entreprit des expeditions hors temps oportū,
 & violenta sa personne, en trauaillant au dessus de ses for-
 ces, dont il mourut, enueloppé au milieu des troubles, 37^e
 regné vingt & sept ans. Il laissa son Royaume à Alexan-
 dra sa femme, se persuadant que les Iuifs lui obeiroient
 volontiers. Et d'autant qu'elle estoit fort eslongnee de la
 cruauté qui estoit en icelui, & contrarioit totalement à ses
 impietez, elle attira aisément à soy la bonne volonté du
 peuple. Aussi ne fut-il pas frustré de son attente. Car ceste
 femmelerte obtint la seigneurie pour la reputation de sa
 piete. Car elle sauoit exactement les façons de faire du pais:
 & subit que quelques vns mesprenoyent contre les loix
 Sacrees, elle les dechassoit du Royaume. Elle auoit eu deux
 fils de son mari Alexandre, dont Hyrcanus estoit l'aîné,
 qu'elle declara souverain Sacrificateur pour le respect de
 son aage, & de ce qu'il estoit trop pesant pour manier le
 total de l'estat: & quant à Aristobulus, qui estoit le plus ieune,
 elle le retint en cōdition priuee, à cause qu'il estoit d'un
 naturel ardent. A icelle se conioignirent en autorité, les
 Pharisiens, secte entre les Iuifs tenuë pour la plus sainte
 de toutes les autres, & la plus versee en l'exposition des
 loix. Alexandra estoit trefestroittement addonnee à iceux,
 d'autant qu'elle estoit affectionnee au seruise de Dieu: &
 eux en peu de temps s'influèrent tellement au cœur de
 ceste femme, qui estoit simple, qu'ils manioient tout: & per-
 secutoient & vexoyent, desloient & lioient ceux qu'il leur
 plaisoit: & generally la iouissance de la seigneurie es-
 toit entre leurs mains: mais les frais & les peines estoient
 pour Alexandra. Elle estoit entendue à manier choses plus
 grandes: & estoit tousiours ententive à amasser des forces,
 lesquelles aussi elle doubla, ayant assemblé armee estran-
 gere en tresgrand nombre, pour non seulement venir à
 bout de ceux de la nation, mais aussi pour estre redoutable
 aux potentats forains. Elle dominoit donc sur les autres, &
 les Pharisiens sur elle. Ils firent mourir vn des plus nota-
 bles, qui auoit nom Diogenes, iadis grand ami d'Alexan-
 dre. l'accouplant d'auoir esté vn de ceux qui auoient con-
 seillé au Roy qu'il fist crucifier les Iuifs cens dont il a esté
 parlé ci deuant. Ils induisirent aussi Alexandra à faire mou-

rir les autres, qui auoient irrité Alexandre à l'encontre d'iceux: tellement qu'estant icelle superstitieusement addonnée à eux, ils firent mourir tous ceux qu'ils voulurent. Les plus notables se voyans en grand danger, s'en allerent à recours vers Aristobulus: lequel persuada à sa mere de les espargner, à cause qu'ils estoient personnes de qualité: Que si elle ne les trouuoit nets de faute, elle les chassast hors la ville: dont aduint que seurté leur estant donnée, ils s'espancherent par tout le pais. Depuis Alexandra enuoya son armee à Damas, sous ombre que Ptolemee vexoit incessamment ceste ville-là. Il la receut sans auoir fait aucune chose qui fust digne de memoire. Par composition, & à force de presens, il fit leuer Tigranes roy des Armeniens de deuant Ptolemais, où il estoit campé, tenant Cleopatra assiegee. Il se hesta de departir de là, à cause des troubles domestiques suruenus en son pais par l'arriuee de Lucullus. Adonc, ainsi qu'Alexandra fut surprise de maladie, Aristobulus le plus ieune de ses fils empoigna l'occasion avec ses domestiques, dont il auoit bon nombre, & tous bien affectionnez enuers lui, à cause qu'il estoit de complexion prompt, & s'empara des places fortes: & par le moyen des deniers qu'il en recueillit, il en leua des soldats estrangers, puis se porta pour Roy. Alexandra voyant Hyrcanus se lamentant de cela, serra en prison en la forteresse Antonienne la femme & les enfans d'Aristobulus. Ceste forteresse estoit située au costé Septentrional du temple, qui iadis s'appeloit la Tour, comme i'ay dit ci deuant. Mais depuis qu'Antonius fut maistre, elle fut appelee du mesme nom d'icelui, comme Sebeste & Agrippias & autres villes ont esté nommees des noms d'Auguste & d'Agrippa. Ce neantmoins Alexandra mourut auât qu'auoir fait chastier Aristobulus de l'ontrage qu'il auoit faite à son frere, ayât icelle regné neuf ans durant. Hyrcanus fut son heritier vniuersel, à qui de son viuant mesmes elle auoit remis le Royaume entre mains. Aristobulus le surpassoit en force & en prudence. Ainsi qu'ils estoient pres de s'entrechoquer pres de Iericho, plusieurs abandonnerét Hyrcanus, & prirent le parti d'Aristobulus. Hyrcanus s'enfuit avec quelques siens partisans, en la forteresse Antonienne: où s'estât fait maistre des hostages de leans, qui estoient la femme & les enfans d'Aristobulus, deuant qu'il aduint plus grand inconuenient, ils se departirent à telle condition, qu'Aristobulus auroit la Royauté: & que Hyrcanus la lui quitteroit,

jouissant d'autre dignité, comme frere du Roy. Cest' accord ainsi fait entr'eux, au milieu du temple, en grande assemblée de peuple, ils s'entr'accollèrent amiablemēt l'un l'autre, & changerent d'habitation. Car Aristobulus se retira au palais Royal: & Hyrcanus s'en alla loger en la maison d'Aristobulus.

Guerre de Hyrcanus contre les Arabes. CHAP. V.

LEs autres ennemis d'Aristobulus furent saisis de crainte, quand ils le virent regner outre leur esperance: & sur tous fut espouuanté Antipater, lequel il haïssoit ia de long temps. Cest' Antipater estoit Idumeen de nation, qui à cause tant de ses ancestres que de ses richesses & autres moyens, estoit des premiers entre les siens. Il persuada à Hyrcanus de s'en aller à recours vers Aretas roy d'Arabie, pour reconuer son Royaume, & pareillement il induisit Aretas à recevoir Hyrcanus, & le reſtabliſſer en ſon eſtat. Il blaſmoit fort & ferme les complexions d'Aristobulus: louant au contraire celles de Hyrcanus: lui remonſtrant que ce ſeroit choſe bien ſeante à vn Roy d'un Royaume tant illuſtre que le ſien, de tendre la main à ceux qui eſtoient iniuſtement traittez, comme eſtoit Hyrcanus, qui eſtoit ſpolié du Royaume qui lui appartenoit à cauſe de ſon aiſneſſe. Apres auoir fait les preparatifs pour tous deux, il print de nuit Hyrcanus, & lui fit prendre la fuite hors la ville, & ſans s'arreſter vint ſain & ſauſ à Petra, ville capitale du Royaume d'Arabie. Là eſtant, il mit Hyrcanus entre les mains d'Aretas, & apres long deuis & preſens à icelui faits, il l'induiſit à lui donner armee pour le remener. Ceste armee eſtoit de cinquante mil hommes, tant de pied que de cheual, à laquelle Aristobulus ne peut faire reſte: ains des la premiere rencontre il fut deſfait, & s'enſuit en Ieruſalem: où il euſt bien toſt eſté fait priſonnier par force, ſi Scaurus General de l'armee Romaine ne fuſt ſuruenu ſur ce point, & n'eut fait leuer le ſiege. Il auoit eſté enuoyé en Syrie des le païs d'Armenie, par Pôpee le Grâd faiſant guerre contre Tigranes: mais quâd il fut arriué pres de Damas, il entendit que la ville auoit eſté priſe il n'y auoit pas long temps par Metellus & Lollius: leſquels il fit departir de là: & ayât entédu tout ce qui ſe paſſoit en Iudee, il s'y en alla, eſtant pouſſé par le profit qu'il y voyoit. Mais quand il y fut arriué, ambassadeurs vinrent tout incontinent vers lui, de la part des deux freres, requerrât vn chacun d'eux.

ceux, qu'il les secourust. Mais les quatre cens talens que lui offrit Aristobulus eurent beaucoup plus de credit que le droit. Car apres auoir receu ceste somme, il enuoya ambassadeurs vers Hyrcanus & vers les Arabes, pour les menacer de Pompee & des Romains, s'ils ne leuoient le siege. Aretas tout estonné, se retira en Philadelphie, & Scaurus s'en retourna à Damas. Aristobulus ne se contenta pas de n'auoir esté fait prisonnier: ains apres auoir reueilli toute son armee, il poursuuyit les ennemis, contre lesquels il choqua en vn lieu appelé Papyron, & en tua plus de huit mille: entre lesquels fut Phallion frere de Hyrcanus. Quand Hyrcanus & Antipater se virent priuez du secours des Arabes, ils tournerent leur dessein cõtre les aduersaires. Car Pompee estant arriué en Syrie, & ioint à la ville de Damas, ils s'en allerent à lui à recours: & outre les presens qu'ils lui firent, ils lui representerent les defences dont ils vsoient à l'endroit d'Aretas, lui suppliant de monstrer combien il haïssoit la violence d'Aristobulus, & de reestabli au Royaume celui à qui il appartenoit, selon la coustume, à cause de son aage. Ce neantmoins Aristobulus ne manqua pas à soy-mesme, se confiant sur ce que Scaurus estoit vn homme corruptible par presens. Il s'y trouua donc paré en Roy, le plus magnifiquement qu'il peut. Mais estimant ne lui estre honorable de se submettre, & ne pouuant supporter d'estre afferui plus bas que ne portoit la parade qu'il monstroït, il se departit de Diospolis. Pompee en fut tellement indigné (ioint les instantes prieres à lui faites par les amis de Hyrcanus) qu'il marcha contre Aristobulus accompagné de l'armee Romaine, & des allicz de Syrie qu'il auoit prins avec soy. Quand il eut passé outre Pella & Scythopoli, & fut arriué à Coree, où commence la frontiere de Iudee, il print son chemin par le milieu du païs, où il entendit qu'Aristobulus s'en estoit fuy à Alexandrion, chasteau tresmagnifiquement basti sur vne haute montagne: & lui manda qu'il eust à descendre, & venir vers lui. Aristobulus se voyant appelé plus imperieusement qu'il ne vouloit, fut en volõte de s'exposer plustost à toutes risques, que d'obeir. Mais voyant que le simple peuple fremissoit, & que ses amis lui remonstroient de bien penser à la puissance Romaine, cõtre laquelle il ne pourroit soustenir, il se lassa persuader, & descendit vers Pompee: & apres auoir vſé de longue defense, pour mōstrer qu'il estoit Roy à iuste droit, il s'en retourna en son fort: & derechef estant appelé par son

son frere, il redescendit, & deduisit ses droitz deuant Pompee: puis s'en retourna sans qu'on lui fist aucun empeschement. Il flotroit au milieu d'espoir & de peur: & descendit en intention d'obtenir de lui, qu'il lui remist le tout. Mais il remontra derechef au chasteau, pour ne sembler rien faire à son preiui tice. Quand Pompee lui eut fait commandement de desloger des garnisons, & de mander par escrit aux commandeurs en icelles qu'ils s'en departissent, auxquels auparavant il auoit enchargé de ne croire à lettres aucunes, si elles n'estoient escrites de sa propre main. il obtempera à ce qui lui fut ordonné: mais il s'en alla tout despité en Ierusalem, où il se preparoit à faire guerre contre Pompee. Il n'eut pas loisir de faire son appareil: car Pompee le suyuit tout incontinent, ayant auparavant esté grandement encouragé par la mort de Mithridates, dont il auoit receu nouvelle pres de Iericho, lieu le plus gras de toute la Iudée, produisant palmiers & baulme à foison. Le Baulme est vn arbrisseau que l'on incise avec pierres aigües, puis on recueille les larmes descoulantes de l'incisure que l'on appelle Baulme. Apres que Pompee eut campé là vn soir, il se departit des le matin, pour tirer en Ierusalem. Aristobulus estonné de ceste venue, alla au deuant de lui, en qualité de suppliant, lui promettant grande somme de deniers, & de remettre lui & la ville entre ses mains: tellement qu'il l'apaisa, quelque fâché qu'il fust. Ce neantmoins Aristobulus n'executa rien de ce qu'il auoit promis. Car ses partisans ne donnerent entree en la ville à Gabinus enuoyé pour porter les deniers. Dequoy estant indigné Pompee, il s'assura de la personne d'Aristobulus, & s'approcha de la ville, pour considerer par quel endroit il la battoit: & voyant les murailles si bien munies, que malaisément on les pouuoit assaillir: d'autre part considerant l'effroyable profondeur de la vallee, & le temple si bien muni & muré, que quand la ville eust esté prise, c'eust esté vne secôde retrairte pour les ennemis, il s'arresta tout court. Mais comme il estoit en ceste doute assez long temps, aduint vne dissension parmi ceux de dedans, voulans les partisans d'Aristobulus que l'on fist guerre, pour mettre le Roy en liberté: & au contraire, ceux qui portoient Hyrcanus, vouloient qu'on ouurist les portes à Pompee: poussés d'vne forte crainte de l'armée Romaine. Le parti d'Aristobulus se voyant inferieur se retira au temple: où apres auoir retranché le pont tenant à la ville, ils se preparerent à resister à tout

extremité. Ceux qui auoient receu les Romains dedans la ville, leur liurerent aussi le palais royal. Quoy fait, Pompee enuoya avec armee Piso l'un de ses capitaines, afin de mettre garnison en la ville: & voyant qu'il n'auoit rien peu gagner sur aucun de ceux qui s'estoient refugiez au temple, quelque propos qu'il leur tint, il disposa tous les lieux d'alentour pour faire batterie: se seruant des partisans de Hyrcanus, qui se monstroient fort affectionnez à donner conseil & aide. Puis s'estant saisi du costé Septentrional, il fit ietter en la tranchée & en la vallee toutes sortes d'estoffes, que l'armee y apportoit. C'estoit chose difficile à combler, à cause de la grande profondeur d'icelle, & de la resistance que faisoient d'en haut les Iuifs par toutes les manieres qu'on sauroit dire. Et iamais les Romains ne fussent venus à bout de ceste entreprise, si Pompee n'eust obserué les septiemes iours de quelques semaines, esquels les Iuifs chôment de toute œuvre suyuant leur religion: car lors il fit cesser ses soldats de tout' œuvre militaire, pour hausser son Rauelin. Car es sabbats les Iuifs ne combattent si on pour la defense de leurs vies. Quand la vallee eut esté comblee, on y dressa des hautes tours, & y mit-on des engins apportez de Tyr, pour tenter la muraille: mais ils estoient empeschez par ceux qui estoient au haut, qui leur lançoient force pierres: ausquels les tours basties en ce quartier-là d'excellente beauté & hauteur, resistoient tant qu'il estoit possible. Les Romains eurent beaucoup de mal en cest endroit-là: & Pompee eut les Iuifs en grande admiration, tir à cause de leur constance, que principalement de ce qu'estans au milieu des traits, ils ne desisterent de faire tous les iours leurs sacrifices, purifications & autres ceremonies: voire autant exactement, que si la ville eust esté en pleine paix. Mesmes alors que la ville fut prise, encor qu'on les eust tout ioignant de l'autel, si ne quitterent-ils point leurs quotidiens sacrifices. Or au troisieme mois du siege, n'ayant peu estre abbatue qu'une seule tour, voire avec grande difficulté, on entra dedans le temple. Le premier qui franchit le mur, fut Faustus Cornelius fils de Sylla, qui fut suyui des deux Centeniers Furius & Fabius: apres lesquels venoient leurs compagnies, qui de toutes parts inuestirent les Iuifs, & en tuerent quelques vns s'ensuyans au temple, cependant que les autres se defendoient pour un peu de temps. Il y eut mesmes des Sacrificateurs, qui voyans des soldats entrer à espee nue, persisterent à faire les sacrifices.

lices, sans se troubler, & estoient tuez en faisant leurs sacrifices & perfums, postposans leur vie au seruice de Dieu. Grand nombre fut tué par ceux du parti contraire : les autres se jettoient par des precipices, sans sauoir qu'ils faisoient : d'autres, comme forcenez, mettoient le feu autour des murailles, afin de se bruster eux-mesmes ensemblemēt. Il y perit donc douze mil Iuifs : de Romains y en eut fort peu de morts, mais beaucoup de blesez. Parmi toutes ces miseres rien n'affligea nostre nation si fort, que de voir, que le sanctuaire, qui iusques adonc n'auoit esté veu de personne, fust veu à descouuert par des estrangers. Car Pompee avec sa compagnie passant outre dedans le temple, iusques au lieu où il n'estoit permis d'entrer sinon au Souuerain Sacrificateur, regarda tout ce qui estoit leans, chandelier, lampes, table, vaissaux & encensoir, le tout fait d'or pur : avec quantité de drogues odoriferantes entassees, & bien deux mil talens de deniers Sacrez : à quoy toutesfois il ne toucha point, non plus qu'à aucun de tous les autres ioyaux du temple : ains, vn iour apres la prinse, il en chargea aux Sacristains de nettoier le temple, & de faire les sacrifices accoustumez, & declara incontinent Hyrcanus souuerain Sacrificateur, qui en toutes choses s'estoit mōstré très-prompt en tout ce qui concernoit l'assiēgement de la ville, outre ce qu'il auoit retenu la populace du plat-païs, preste de se ioindre avec Aristobulus. A ceste cause, il acquit la bienveillance du peuple, plus par amitié que par crainte, comme est le deuoir d'un bon capitaine. Du nombre des prisonniers fut le beau pere d'Aristobulus, qui aussi estoit son oncle. Pompee fit trancher la teste aux principaux auteurs de la guerre : honora de dons illustres tant l'antus, que ceux qui auoient valeureusement combattu avec lui, & imposa tributs au païs & à la ville de Ierusalem : osta aux Iuifs toutes les villes qu'ils auoient princes en Cœlesyrie, & les assigna au gouuerneur pour lors establi par les Romains. Ce sont celles qui sont auiond'hui tenues pour villes Grecques en Cœlesyrie. Par ce moyen il renferma les Iuifs dedans leurs propres limites. Il rebastit Gadara demolie par les Iuifs : & ce, en faueur d'un sien Afranchi nommé Demetrius, qui estoit Gadarenien. Il mit aussi en liberté les villes siuees au milieu du païs, lesquelles les Iuifs n'auoient pas destruites auparauant, comme Hippon, Scythopoli, Pella, Samarie, Marissa, Azot, Iamnia, & Aretusa : & d'entre les mariumes Gaza, Ioppe, Dora, & Cesa-

ree, iadis appellee la tour de Straton, rebastie depnis par Herode, & embellie de magnifiques ornemens : lesquelles toutes il remit es mains de leurs citoyens, & les enrolla au gouuernement de Syrie: la donnât à Scaurus pour la gouuerner, avec la Iudee & tout lo contenu, depuis l'Egypte iusques à l'Euphrates, avec deux legions de gens de guerre : puis retourna par la Cilicie à Rome, menant avec soy Aristobulus prisonnier. Il auoit deux filles & deux fils, l'un desquels nommé Alexandre gagna au pied, estant au milieu du chemin. Mais Antigonus, qui estoit le plus ieune, fut mené à Rome avec ses sœurs.

Alexandre fait guerre contre Hyrcanus & Aristobulus.

CHAP. VI.

Scaurus donna alors sur l'Arabie : mais il ne lui fut possible d'approcher de la ville de Petra pour la difficulté des lieux. Il donna le guast aux confins de Pella, quoy qu'en ce faisant il souffrist beaucoup. Car son armee fut pressée de famine : quoy que Hyrcanus le secourust, lui enuoyant viures necessaires de la part d'Antipater. Scaurus enuoya pareillement iecelui Hyrcanus comme son familier vers Aretas, à ce qu'en donnant quelque somme d'argent, il s'exemptast de la guerre. Aretas condescendit à lui donner trois cens talens : moyennant lesquels Scaurus tira son armee hors d'Arabie. Alexandre fils d'Aristobulus, qui s'estoit eschappé des mains de Pompee, assembla avec le très grande force, avec laquelle il molesta Hyrcanus, & rauagea tout le pais d'Idumee. Il se faisoit à croire qu'il le desferoit bien tost, & auoit ia esté rebastide mur demoli par Pompee en Ierusalem, si Gabinus, enuoyé en Syrie pour succeder à Scaurus, ne se fust porté genereusement, tant en autres choses, qu'en ce qu'il alla faire teste à Alexandre. Iecelui, de peur qu'il eut, assembla le plus de forces qu'il peut, pour resister à ceste violence: de sorte qu'il eut dix mil hommes d'infanterie, & quinze cens de cavalerie. Il munit les lieux commodés du pais, comme estoient les forts d'Alexandriou, Hyrcanion & Matheronte, sur les marches d'Arabie. Gabinus enuoya deuant soy Marc Antoine avec partie de son armee, & suyuit puis apres avec tout le reste. Certains choisis de la compagnie d'Antipater, & l'autre legion Iudaique commandee par Malchus & par Pitholau, s'estans ioints aux capitaines de Marc Antoine, vinrent rencontrer Alexandre, & peu apres Gabinus s'y trouua. Ale-

André se retira, ne pouvant soutenir la force ennemie, jointe en vn. Mais estant pres de Ierusalem, il fut forcé de venir aux mains: & en ceste récontre il perdit six mil hommes, dont trois mil y tombèrent morts, & les autres trois mil y furent faits prisonniers. Quant à lui, il s'enfuit à Alexandrion, avec ce qui lui restoit. Gabinus venant deuant Alexandrion trouua plusieurs qui auoient quitté l'armée, & tascha de les attirer à soy, auant que venir au combat, en leur promettant pardon de leur faute. Mais d'autant qu'en leur courage ne se monstroient rien de mediocre, il en fit mourir plusieurs, & fit reserrer le reste dedans leur fort. Le capitaine Marc Antoine se porta vaillamment en ce combat: & combien qu'en tous autres lieux il se fust montré tel, si est-ce qu'en nul lieu il ne fit si bien. Gabinus laissant gens pour acheuer la prise du fort, s'en alla par les villes, confirmant celles qui estoient en leur entier, & rebastit celles qui auoient esté destruites: & mesmes par le mandement d'icelui furent habitees les villes de Scythopoli, Samarie, Anthedon, Apollonie, Iamnia, Raphia, Marissa, Dora, Gamala, Azoth, & plusieurs autres: les habitants se rangeans tresuolontiers chacun en sa ville. Apres auoir donné ordre à tout ce que dessus, il reuint à Alexandrion, & redoubla le siege: de maniere, qu'Alexandre ayant perdu tout espoir, manda vers lui vn trompette, pour demander pardon des fautes par lui commises: & pour lui remettre entre les mains les forts de Hyrcanion & de Macheronte, qui tenoient son parti: & aussi incontinent apres, il receut Alexandrion. Apres que tous ces forts furent rendus, il les fit ruiner par l'aduis de la mere d'Alexandre, afin qu'ils ne seruissent plus de retraite pour occasionner vne seconde guerre. Ceste femme addoucissoit Gabinus, pour la peur qu'elle auoit à cause de son mari & de ses autres enfans prisonniers à Rome. Cela fait, Gabinus remena Hyrcanus en Ierusalem, & lui donna la charge du temple, ordonnant le reste du gouuernement en forme Aristocratique. Il distribua toute la nation en cinq ressorts: l'un desquels fut assigné à Ierusalem, l'autre à Gadara, le troisieme à Amathonte, le quatrieme à Iericho, & le cinquieme à Sephora ville de Galilee: & deslors estans affranchis de l'obeissance qu'ils rendoient à vn seul, ils furent gouuenez par Aristocratie. Peu de temps apres, Aristobulus s'en estant enfuy de Rome, donna commencement à nouveaux troubles. Car il assembla incontinent plusieurs Iuifs, les vns connoisseurs de

changemens, & les autres desireux des long temps de le re-
voir. Ice lui s'estant premierement faisi d'Alexandrie, ras-
cha de le rebattir : mais subit qu'il eut entendu que Gabi-
nius enuoyoit son armee vers lui sous la conduite de Sisen-
na, Antonius & Sextilius, il se retira à Macheronte: où il se
deschargea du peuple inutile aux armes, & retint seulement
les gens de guerre, qui se trouuerent environ huit mil.
Entre iceux estoit Pytholaus, lieutenant du gouuerneur,
qui s'estoit reuolté, & estoit venu de Ierusalem, avec bien
mil hommes. Les Romains les suyirent, & vint-on aux
mains: & ceux d'Aristobulus combattirent tresvalement,
& soustinrent vn long temps. Mais en fin ils furent
forcez par les Romains, & y en demeura de morts environ
cinq mil, & environ deux mil gagnerent au pied, se retirés
sur vn certain costau. Les mil restans avec Aristobulus, pas-
sans au milieu de l'armee Romaine, se rendirent à Mache-
ronte. Le Roy coucha ceste premiere nuit parmi les ruines,
ayant espoir que s'il lui aduenoit quelque relasche, il re-
mettroit sus vne autre armee: cepédant il rempara le fort,
du mieux qu'il peut: mais les Romains l'assillirent, & le
prinrent, apres auoir resisté l'espace de deux iours. Aristo-
bulus avec son fils Antigonus, qui s'en estoit enfui de Ro-
me avec lui, fut fait prisonnier & enuoyé à Gabinus: & de-
rechef, de Gabinus il fut mandé à Rome. Le Senat mit le
pere en prison: renuoyant les enfans en Iudee, aduerti par
les missiues de Gabinus, qu'il auoit ainsi cōueni avec leur
mere, lors qu'elle lui liura les chasteaux. Comme Gabinus
estoit sur les termes d'aller faire guerre contre les Parthes,
Ptolemee lui en donna empeschement. Ice lui donc retour-
nant de deuers l'Euphrates, tira en Egypte, assisté par Hyr-
canus & Antipater de toutes choses necessaires en guerre.
Car Antipater lui fournit argēt, armes, viures & hommes.
Il persuada en outre aux Iuifs estans es garnisons de ces
quartiers-là, à l'emboucheure de Damiette, qu'ils lassas-
sent passer Gabinus. Le reste de la Syrie s'eueut pour le
depart de Gabinus: & Alexandre fils d'Aristobulus fit de-
rechef reuolter les Iuifs: & ayant assemblé grande force,
se deliberoit de tuer tous les Romains. Ce que craignant
Gabinus, qui estoit à de retour d'Egypte à cause de ces
troubles, il enuoya Antipater vers quelques vns des rebel-
les, qui leur fit changer d'aduis. Avec Alexandre demeu-
rerent trente mil hommes. Il estoit en bonne volonté de
faire guerre, & en ceste deliberation il sortit pour com-
battre.

batte. Les Iuifs vinrent contre lui, & se donna le choc pres le mont Itabur. Il en mourut dix mil de la part d'Aristobulus: le reste fut mis en fuite. Gabinius reuenu en Ierusalem, dressa la police selon l'aduis de Hyrcanus. De là il s'en alla contre les Nabattheens, lesquels il vainquit. Il donna secretement congé à Mithridates & à Orsanes, qui auoient quitté le parti des Parthes, & fit croire à ses soldats qu'ils s'estoient sauuez à la fuite. Alors fut enuoyé Crassus pour lui succeder: qui print le gouuernement de toute la Syrie. Ce Crassus allant en guerre contre les Parthes, emporta tout l'or estant au temple de Ierusalem, & nommément les deux mil talens, auxquels Pompee n'auoit point touché: mais apres qu'il eut passé l'Euphrates, & lui & son armee y perirent. Toutesfois il n'est pas temps à present de traiter de cela. Apres la desfaite de Crassus, les Parthes s'efforcèrent d'entrer en Syrie: mais Cassius, qui s'estoit retiré en son gouuernement, les reprima, & apres s'en estre fait maistre, il s'en alla en Iudee: où il print Tarichee, & y fit bié enuiron trente mil Iuifs esclaués, & mit à mort Ptholais, qui auoit ramassé les mutins d'Aristobulus. Antipater fut l'un des conseillers de ceste mort. Icelui fut marié à Cypris, l'une des plus notables femmes d'Arabie: de laquelle il eut quatre fils, Phaselus, Herode, qui depuis fut Roy, Ioseph & Pheroras, & une fille nommée Salomé. S'estant rendu priué de tous les seigneurs d'alentour par courtoisies & hospitalitez, il s'accointa principalement par mariage avec le roy d'Arabie: tellement qu'apres qu'il eut entrepris la guerre contre Aristobulus, il lui enuoya ses enfans en garde. Cassius fit accord avec Alexandre: moyennant lequel, il le contraignit de se tenir quoy, & s'en retourna vers l'Euphrates, en intention d'empescher le passage aux Parthes: de quoy nous parlerons ailleurs.

La mort d'Aristobulus, & la guerre d'Antipater contre Mithridates.

CHAP. VII.

Ille Cesar s'estant fait maistre de Rome & de l'Empire, par la fuite de Pompee & du Senat au delà de la mer Ionique, mit hors de prison Aristobulus: auquel il dōna deux legions, & l'enuoya promptement en Syrie, esperant que par le moyen d'icelui il acquerroit aisément la Syrie & la Iudee. Mais l'enuie preuint tant le desir d'Aristobulus, que l'espoir de Cesar. Car les partisans de Pompee l'empoisonnerent, & demeura long temps sans sepulture, en son pro-

pre pais. Son corps fut conserué en du miel, iusques à ce qu'Antonius fut enuoyé en Iudee, pour estre inhumé parmi les sepulchres Royaux. Le fils d'icelui eut la teste trenchee en Antioche par l'entremise de Scipion, à qui Pompee auoit enchargé de ce faire, ayant icelui esté accusé en ingement, à cause des torts par lui faits entre les Romains. Ptolemee fils de Minnee, qui dominoit à Chalcide sous le Liban, se saisit des enfans d'icelui, & leur enuoya son fils Philippion en Ascalon: & arrachant Antigonus & ses sœurs d'entre les mains de sa femme, il les renuoya vers leur pere: puis espris d'amour de la plus ieune, il la print à femme, & à cause d'elle, il fut depuis tué par son pere. Car Ptolemee fils de Minnee ayant fait mourir son fils, espousa Alexandra, & à l'occasion de ce mariage, il eut plus de soin des freres d'elle. Apres la mort de Pompee, Antipater s'addonna au seruice de Cesar: & apres que Mithridates Pergamee eut esté empesché, par ceux qui tenoient garnison à l'emboucheure de Peluse, de passer plus outre avec l'armee qu'il auoit avec soy, & qu'il se fut mesmes retiré en Ascalon, il persuada aux Arabes de lui aider, attendu qu'il estoit estranger: & lui-mesmes vint amenant enuiron trois mil hommes de guerre. Il incita en outre les Seigneurs de Syrie à lui donner secours, & incita de mesme Ptolemee, qui demenoit au Liban, comme aussi Iamblique: à l'instigation desquels les villes de ce quartier-là, entreprirent volontiers la guerre. Mithridates, ayant desia le cœur haussé à cause de la force qu'Antipater lui auoit amenee, marcha vers Peluse: & lui estant le passage empesché par ceux de la ville, il l'assiegea. En ce siege fut tresremarquable Antipater. Car auant fait bresche à la muraille, au lieu où il estoit assigné, il sauta le premier dedans la ville, avec ceux de sa compagnie, & par ce moyen Peluse fut prise. Les habitants de la contree d'Onias, qui estoient Iuifs & Egyptiens, les empescherent de tirer plus auant. Antipater fit tant connerc eux, que non seulement ils ne lui empescherent pas le passage: mais, qui plus est, ils lui fournirent tout ce dont son armee eut besoin. De là aduint que les Memphiens ne vinrent iusques aux mains: & se rendirent de leur plein gré à Mithridates: tellement qu'ayant passé outre le Delta, il donna bataille à tout le reste des Egyptiens en vn lieu appelé l'Host des Iuifs. Icelui avec toute sa compagnie estant en danger en ceste charge, fut secouru par Antipater, venant le long de la riué du fleuve, où il desfit l'aile gauche: la-

quel-

quelle il rencontra: & de là chargeant ceux qui pressioient Mithridates, il en fit grande tuerie: & poursuivit le reste tant qu'il print leur camp, n'ayant perdu que quatre vingts des siens, & Mithridates enuiron huiet cens en la retraite. Depuis, Mithridates estant eschappé outre toute esperance, fut tresfidele & non enuieux tesmoin enuers Cesar des prouesses d'Antipater: & Cesar lui doubla encor plus le cœur à se hazarder pour lui, par les louanges & esperances qu'il lui donna. De fait, il s'y monstra tresbardi, & receut generalement en tout son corps plusieurs playes qui preschoient sa vertu. Incontinent qu'il eut mis ordre à l'estat d'Egypte, il reuint en Syrie, & honora Antipater de la bourgeoisie Romaine, lui donnant toute exemption: & lui faisant toutes sortes d'honneurs: & lui monstra tant de bonne affection, qu'on le pouuoit proposer pour patron à estre imité: & pour le respect d'icelui, il conferma la sacrificature à Hyrcanus.

Antipater est accusé enuers Cesar. CHAP. VIII.

ANtigonus fils d'Aristobulus estoit adonc pres de Cesar: &, outre son opinion, fut occasion du tresgrand auancement d'Antipater. Car comme ainsi soit qu'il eust peu se lamenter de son pere empoisonné comme on pensoit, à cause des inimitiez de Pompee, & se plaindre de la cruauté de son frere Scipion, en n'oubliant les passions qui peuuent meller la haine avec la misericorde, laissant tout cela, il se print à accuser Hyrcanus & Antipater, qui, contre tous droits, l'auoient chassé du pais de sa naissance, tant lui que ses freres: & faisoient beaucoup de torts à toute la nation pour assouir leur mal-talent. D'auantage qu'ils auoient enuoyé en Egypte du secours, non point pour bien qu'ils voulussent à Cesar, mais pour le respect des anciennes inimitiez qu'ils lui portoient pour renier d'auoir esté amis à Pompee. A ces paroles, Antipater mit bas ses habillemens, & monstra la multitude de ses playes, disant, que pour preuue de l'affection qu'il portoit à Cesar, il n'estoit besoin de propos: d'autant que quand il se rairoit, tout son corps le crioit hautement: qu'au reste il s'esmerueilloit de l'oultreuidance d'Antigonus: lequel estant fils d'un ennemi des Romains, & fuitif de Rome, remueur de mesnage & seditieux de pere en fils, entreprend d'accuser les autres enuers l'Empereur des Romains, & tasche d'en obtenir quelque bien, au lieu qu'il se deuroit bien contenter d'a-

uoir la vie. Qu'à present mesmes il ne desiroit pas des biens tant pour necessité qu'il en eust, que pour auoir moyen de faire mutiner les Iuifs, & se seruir d'eux à l'encôtre de celui qui les lui auroit dōnez. Quād Cesar eut tout entēdu il prononça Hyrcanus plus capable d'obtenir la sacrificature, & donna à Antipater le choix de telle seigneurie qu'il voudroit: lequel remettant la grandeur de son honneur à la disposition de Cesar qui l'honoroit, fut declaré gouverneur de toute la Iudee: outre quoy il obtint pouoir de rebastir les murs ruinez de sa patrie. Et manda Cesar que dedans le Capitole fussent engrauez tels honneurs, pour estre à l'aduenir tesmoins de la droiture d'icelui Cesar, & de la vertu d'Antipater. Ayant Antipater conuoyé Cesar hors la Syrie, il s'en retourna en Iudee: & en premier lieu reedifia la muraille de sa ville, ruinee par Pompee, & allant par le pais, il reprima les troubles qui pulluloient, menaçant & remonstrant à vn chacun, qu'en fauorisant à Hyrcanus, ils seroient heureux & viuroient en repos, avec iouissance de leurs biens & de la paix commune: que s'ils se laissoient gagner aux froides esperances de ceux qui veulent des remuemens pour leurs profits particuliers, ils esprouneroiēt qu'au lieu d'estre leur procureur, il seroit leur maistre: & que Hyrcanus, au lieu de Roy, seroit tyrā: que les Romains & Cesar seroiēt ennemis, au lieu d'estre fauorables: d'autāt que iamais ils ne souffriroiēt que celui qu'ils ont eux-mesmes establi en la royauté, en fust depossédé. Or quoy qu'il parlast ainsi, si est-ce qu'il gouernoit lui-mesme le pais, voyant Hyrcanus trop lasche & trop nonchallant pour estre Roy. Il ordonna Phaselus, le plus aîné de ses fils, gouverneur de Ierusalē & de son ressort. Herode, qui estoit le second, fut ordonné pour gouuerner la Galilee, quoy qu'il fust fort ieune. Mais estant icelui d'un naturel actif, trouua bien tost matiere pour monstrier la grandeur de son courage. Car ayant prins Ezechias chef des brigands, qui avec grande bāde rauageoit les pais contigus à la Syrie, il le fit mourir avec plusieurs de ses cōplices. Ce qui lui reüssit à tel contentement & faueur du peuple, que par tous les villages & villes Herode estoit loué, comme auteur de paix, & conseruateur de leurs biens. A ceste mesme occasiō il paruint en la cognoissance de Sextus Cesar parent du Grand Cesar, & gouverneur de Syrie. Phaselus voyant son frere en bonne reputation, fut esguilloné d'une bonne emulation, & tascha à auoir ceux de Ierusalem, pour bien affection-

nez: tellement que cependant qu'il a manié la ville de par
 soy-mesme, il n'a rien fait, qui ne fust seant, & n'a abusé de
 sa puissance. Pourtant toute la nation le charessoit en Roy,
 & de toutes parts honneurs lui estoient deferez, comme au
 Seigneur souuerain. Ce neantmoins il ne fut moins bien
 affectionné ni moins fidele à l'endroit de Hyrcanus. Mais
 il est impossible d'euter l'enuie avec le bō-heur. Car Hyr- P
 canus estoit de lui-mesme ia picqué de la gloire de ces
 deux ieunes freres, quoy qu'il n'en sonnaist mot: mais sur
 tout l'heureux succes de Phaselus le faisoit, outre les mes-
 sagers venans l'un apres l'autre & preschans la gloire d'i-
 celui. Plusieurs enuieux (tels qu'il y en a es cours royales)
 ausquels le bon gouuernement d'Antipater & de ses fils
 nuisoit, l'irritoient, disans qu'ayant quitté le gouuerne-
 ment à Antipater & à ses fils, il se tenoit assis, n'ayant que le
 seul nom de Roy, sans aucun effect: & iusques à quand se- cc
 roit-il si mal aduisé, que de nourrir des Rois à l'encontre cc
 de soy-mesme? Car ils n'estoient pas Rois par semblât, ains cc
 seigneurs tous manifestes: puis qu'ils l'auoient debouté: en cc
 ce qu'Herode contre la loy des Iuifs auoit fait mourir plu- cc
 sieurs personnes, sans que le Roy en eust rien mandé, ni de cc
 bouche ni par escrit. Que si Herode n'est pas Roy, ains seu- cc
 lement homme priué, c'est raison qu'il comparoisse pour cc
 estre responsable tant à Hyrcanus, qu'aux loix, qui ne per- cc
 mettent de faire mourir les personnes non condamnées. cc
 Par telles allegations Hyrcanus fut peu à peu enflammé: &
 finalement sa cholere sortit, & fit comparoir Herode pour
 estre iugé. Icelui, tant par la persuasion de son pere, que
 pour l'assurance qu'il auoit de tout son maniement, vint
 vers Hyrcanus, apres auoir auparauant mis garnisons au
 pais de Galilee. Il estoit accompagné d'une bonne troupe
 de gens: afin qu'il ne semblast vouloir abbatre Hyrcanus,
 s'il amenoit vne grande force: & de ne s'exposer à la mal-
 vueillance de ses ennemis, s'il venoit nud. Sextus Cesar crai-
 goant que ce ieune homme ne fust saisi par ses ennemis, &
 ne lui aduint quelque mal, enuoya messagers à Hyrcanus,
 pour lui declarer bien expressement qu'il eust à absouldre
 Herode de ceste accusation de meurtre: Ce que Hyrcanus,
 qui aimoit Herode fit de soy-mesme: & Herode faisant son
 conte d'estre eschappé contre le gré du Roy, s'enfuit à Da-
 mas vers Sextus, en deliberation que s'il estoit rappelé, il
 ne reuiendroist plus. Les malins enaigriront derechef Hyr-
 canus: lui disant qu'Herode estoit despiré, & qu'il brasloit

quelque chose estre lui. A quoy Hyrcanus adioustant foy, ne fauoit ce qu'il deuoit faire, voyant qu'il auoit vn ennemi plus grand. Or apres que par Sextus Cesar Herode eut esté déclaré General des gens de guerre de Cœlesyrie & de Samarie, alors il fut redoutable, non seulement à cause de l'amitié que toute la nation lui portoit, mais aussi de la puissance qu'il auoit. Hyrcanus en fut surprins d'une extreme crainte, & s'attendoit que desia Herode se deust ruer sur lui avec ses forces: en quoy son opiniõ ne le trompa point. Car Herode fâché de la menace à lui, faite du crime contre lui intenté, marcha avec ses gens vers Ierusalem pour venir à bout de Hyrcanus. Et de fait, il eust executé son dessein, si son pere & son frere ne fussent venus au deuant pour le lui rompre, l'exhortant à terminer sa vengeance par la seule menace & indignation, sans toucher au Roy, par lequel il auoit esté auancé en si grand pouuoir: que s'il estoit indigné de l'assignation à laquelle il auoit esté appelé: c'estoit raison que puis qu'il en auoit esté absout, il l'en remerciaist, sans venir pour le rencontrer avec indignation, & avec mesconnoissance de la vie qu'il auoit sauue par lui. D'auantage il falloit considerer que Dieu tient les balances de la guerre: & que l'injustice pèse plus qu'une armee. A ceste occasion il ne falloit pas qu'il conceust totalement bonne esperance, s'il pretendoit guerroyer contre son Roy, avec lequel il auoit esté eileué, & duquel il auoit souuent receu beaucoup de biens, & qui iamaïs ne lui auoit fait aucune fâcherie: sinon entant qu'icelui persuadé par ses mauvais conseillers, auoit fait branler quelque ombre d'accusation. Herode obtempera à ces remonstrances, estimant, que pour entretenir ses esperances, il suffiroit d'auoir monstré à toute la nation, combien il estoit fort. En ce mesme temps s'eueut trouble & guerre civile entre les Romains estins pres Apamee. Car d'autant que Cæcilius Bassus, pour l'amitié qu'il auoit avec Pompee, auoit cauteusement tué Sextus Cesar, & auoit retiré à soy son armee, les autres capitaines de Cesar se ioignirent ensemble avec toutes leurs forces, pour venger ceste mort sur la personne de Bassus. Antipater leur enuoya secours par ses enfans, d'autant que Cesar, tant le mort, que le suruiuant, lui estoient amis. Mais comme ceste guerre prenoit longue traite, Marcus vint d'Italie pour estre successeur de Sextus.

Les dissensions aduenues à Rome apres la mort de Cesar.

CHAP. IX.

EN ce mesme temps les Romains eurent grande guerre ciuile, apres que Cassius & Brutus eurent tué par complot Cesar, qui ia par trois ans & sept mois auoit tenu l'Empire. Grand trouble se leua à cause de ce meurtre, & en ceste sedition des puillans citoyens, chacun se rangea où son espoir le pouſſoit, & où il iugeoit pouuoir auoir plus de proffit. Cassius se retira en Syrie, pour prendre les forces estans pres d'Apamee : où il reconcilia Marcus avec Bassus, & leurs legions mutinees les vnes contre les autres: deliura Apamee du siege : & s'estant fait chef d'armee, s'en alla de ville en ville, pour tirer argent à soudoyer ſes gens: faisant des exaétions par dessus toute possibilité du peuple. Il fut aussi fait commandement aux Iuifs de contribuer la somme de sept cens talens. Et redoutant Antipater les menaces de Cassius, il fit les departemens à ses fils & à quelques autres siens familiers, pour trouuer finances au plustost qu'ils pourroient. Entre iceux fut vn certain Malchus, qui-estoit ennemi, tant la necessité le pressoit. Herode fut le premier à appaiser Cassius, lui apportant de Galilee sa taxe de cent talens : à cause dequoy il fut tenu pour l'vn de ses plus singuliers amis. Mais estant indigné contre les autres à cause de leur tardiueté, il fut tellement irrité contre certaines villes, qu'apres auoir pillé Gophna & Emmaüs & deux autres villetes, il passa outre en intention de tuer Malchus, qui ne faisoit pas promptement sa contribution. Antipater empescha la ruine de lui & des autres villes, en fournoissant soudain à Cassius la somme de cent talens : mais apres le depart de Cassius, Malchus ne recogneut pas le bien receu d'Antipater, ains dressa souvent embusches contre celui qui auoit esté son conseruateur, taschant à oster du monde celui qui mettoit empeschement à ses mauuais desseins. Antipater redoutant la force & la ruse d'icelui, passa delà le Iordain, & amassa gens pour se guarentir contre ceste embusche. Malchus se voyant surpris, gagna les fils d'Antipater par son impudence. Car il enchantà par ses defenses, & à force de iuremens Phaselus chef de la garnison de Ierusalem, & Herode maistre de l'Arsenal, & leur persuada de faire l'accord d'entre lui & leur pere. Ainsi aduint pour la seconde fois, que Malchus fut sauué par Antipater : par lequel fut appaisé Marcus General pour lors des bandes de Syrie, qui auoit fait resolution de faire mourir Malchus.

d'autant qu'il pretendoit de faire des nouuelletez & remuemens.

La guerre estant eschauffee entre Cassius & Brutus contre le ieune Cesar & Antonius, Cassius & Brutus assemblerent gens de toute la Syrie : & d'autant qu'ils penserent qu'Herode leur seruiroit de beaucoup à leurs affaires, ils le constituerent leur agent sur toute la Syrie, & lui assignerent forces tant de pied que de cheual : & lui promit Cassius, que quand la guerre seroit finie, il le declareroit Roy de toute la Iudee. Mais il aduint à Antipater, que tant la force de son fils, que l'esperance qu'il auoit, lui causa puis apres la mort. Car Malchus en ayant peur, corrompit à force d'argent l'un des eschançons du Roy, pour lui faire empoisonner Antipater : & de fait, il mourut en banquerant, remportant ceste recompense de la meschanceté de Malchus. C'estoit vn homme de grande execution, & capable de manier affaires, qui auoit acquis & conserué le Royaume à Hyrcanus. Malchus voyant le peuple despité contre lui, pour l'opinion qu'il auoit de son empoisonnement, le pria fort & ferme, & quand & quand se renforça de gens de guerre, se doutant bien qu'Herode ne se tiendrait pas coy : veu que desia il venoit avec vne forte armee pour venger la mort de son pere. Mais par le conseil de Phaselus son frere, il ne pourfuyuit pas Malchus tout ouuertement, de peur de sedition : ains lui donna acces pour se purger de ce crime, & declara qu'il l'en absoluoit. Cela fait, il fit des obseques tresmagnifiques à son pere : & s'en alla en Samarie, où il y auoit des troubles, & remit ceste ville-là en son estat. Il reuint depuis en Ierusalem à la feste, ayant des gens de guerre qu'il auoit enuoyez, & qu'il menoit avec soy. Malchus, qui craignoit ceste venue, auoit sollicité Hyrcanus à empêcher qu'aucuns estrangers n'entraissent en la ville, pour se mesler parmi le peuple qui estoit purifié. Mais Herode ne se souciant point de tel pretexte, non plus que de celui qui l'auançoit, entra la nuit dedans la ville. Malchus vint de rechef vers lui, lamentant Antipater. Herode auoit bica de la peine à se contrefaire comme lui, & de retenir sa colère. Il fit toutesfois entendre par lettres à Cassius le deuil qu'il auoit de la mort de son pere, qui d'ailleurs baïssoit grandement Malchus. Cassius lui fit response, qu'il deuoit tuer le meurtrier de son pere : & manda secretement aux capitaines de son regiment, qu'ils donnassent aide à Herode en vn acte si iuste. Et d'autant qu'apres la prise de Laodicee

diee de toutes parts vinrent les Potentats vers Herode avec dons & couronnes, dont ils le gratifioient, Herode differa pour lors de faire ceste punition. Malchus soupçonnant que cela aduiendrait dedans Tyr, se resolut d'en faire sortir son fils secretement, lequel estoit hostage chez les Tyriens: & se prepara pour se retirer en Iudee. Le desespoir où il estoit de sa vie l'esguillonna à machiner choses plus grandes. Car il se persuada qu'il pourroit faire reuolter toute la nation à l'encontre des Romains, voyant Cassius distrait en guerre contre Antonius: & qu'estant Roy, il ruinerait bien tost Hyrcanus: mais la volonté de Dieu se mocqua de telles esperances. Car Herode preuoyant son intention, conuia à souper Hyrcanus & lui, & ayant fait venir à soy l'un de ses seruiteurs, il l'enuoya dehors, comme voulant qu'il apprestast quelque chose pour le banquet: mais à la verité c'estoit afin qu'il dist aux capitaines qu'ils sortissent pour faire vne embuscade: & eux se ressouuenans des mandemens de Cassius, prirent leurs espees, & sortirent hors la ville sur le riuage de la mer, où estans ils chargerent Malchus de forces playes, tant qu'il en mourut. Hyrcanus tomba tout perdu à l'instant: & apres auoir avec grande difficulté repris ses esprits, il demanda à Herode qui estoit celui qui auoit tué Malchus. L'un des capitaines lui respondit, que c'estoit le commandement de Cassius: sur quoy Hyrcanus dit, Cassius a conserué & moy & mon pais, ayant fait mourir l'ennemi couuert de l'un & de l'autre de nous deux. On ne sçait pas si Hyrcanus parla ainsi à bon escient, ou si ce fut tant seulement de crainte, qu'il trouua cest acte bon, Quoy que ce soit, Herode fit mourir Malchus en ceste sorte.

Herode est accusé. CHAP. X.

A Pres que Cassius fut parti de Syrie, il s'eleva derechef vne sedition en Ierusalem, d'autant que Felix dressa armez contre Phaselus, voulant faire la punition d'Herode, qui auoit fait mourir Malchus: & ce, en la personne de son frere. Herode estoit alors à Damas pres du General Fabius: d'où s'estant parti pour venir au secours de Phaselus, il fut detenu de maladie. Cependant Phaselus ayant eu de soy-mesme le dessus de Felix, reprocha à Hyrcanus son ingratitude, entant qu'il auoit complotté avec Felix, & n'auoit tenu conte de ce que son frere s'estoit saisi des chasteaux de Malchus (car il en auoit ia prins plusieurs, & entre autres, le chasteau de Massada, le plus fort de tous.) Ce neant-

moins il n'eut moyen de resister à la force d'Herode : lequel, ayant recourré sa santé, reprit tous les autres chasteaux, & laissa aller hors de Massada Hyrcanus, tout suppliant qu'il estoit. Il chassa aussi de la Galilee Marion tyran des Tyriens, qui ia s'estoit emparé de trois forts : & donna la vie sauue à tous les Tyriens qui y furent prins. Il donna mesmes des dons à quelques vns, lesquels il renuoya, prestant par ce moyen à se faire aimer de ceste ville-là, & de faire hair le tyran. Or Marion auoit esté fait tel qu'il estoit, par Cassius, qui auoit occupé toute la Syrie par le moyen de tels tyrans : & pour l'inimitié qu'il portoit à Herode, il auoit prins avec soy Antigonus fils d'Aristobulus : & par l'entremise de Fabius, qu'Antigonus auoit attiré à soy par argent, il eut Ptolemee pour adiuueur en ceste expedition : & furent toutes choses fournies à Antigonus par Ptolemee son grand ami. Herode leur vint faire teste à tous, sur les marches de Iudee, & les veinquit tous en bataille, tellement qu'apres auoir donné la chasie à Antigonus, il s'en retourna en Ierusalem, où il fut chéri de tous, à cause de l'heureux succes qu'il auoit eu. Car ceux-mesmes qui le mesprisoient auparauant, s'approuisoient alors de lui, à cause de l'affinité qu'il contracta avec Hyrcanus. Car des auparauant il auoit espousé Doris, fille d'un du pais, qui fut femme notable, & dont il eut Antipater : mais adonc il se maria à Mariammé fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, & petite fille de Hyrcanus : à l'ocasion de quoy il fut fait familier avec le Roy. Apres que Cassius eut esté desfait pres la ville de Philippes, Cesar s'estant retiré en Italie, & Antonius en Asie, les autres villes d'Asie enuoyerent ambassadeurs en Bythinie vers Antonius : & là aussi se trouuerent les premiers de la nation Iudaique, pour accuser Phaselus & Herode, de ce que par force ils manioient tout l'estat, & ne restoit à Hyrcanus autre chose, que l'honneur du nom. Herode s'y trouua aussi, qui charressa Antonius, & le disposa tellement à force de deniers, qu'il ne souffrit pas que ses aduersaires proferassent vn seul mot : & partant, alors ils se departirent ainsi. Mais derechef cent hommes des plus honorables de la nation Iudaique viarent à Daphné pres Antioche, vers Antoine, ia deuenus serfs par l'amour de Cleopatra : lesquels choisirent d'entre eux tous les plus excellens en dignité & en eloquence, pour accuser ces deux freres. Messala se presenta pour leur respondre, étant assisté de Hyrcanus, à cause de l'affinité qu'il

qu'il auoit avec Herode. Quand Antonius eut entendu les deux parties, il demanda à Hyrcanus, qui estoient les plus capables pour commander : à quoy eſtant reſpondu que c'eſtoit Herode & les ſiens, Antonius en receut vn fort grãd plaifir (car ia des le temps de leurs peres il y auoit hoſpitalité entre lui & eux : ayant icelui eſté trefamiablement receu par Antipater, lors qu'il fit le voyage de Iudee avec Gabinus) & declara ces deux freres Tetrarques, avec puiſſance de gouuerner toute la Iudee. Les ambassadeurs Iuiſs en furent fort deſpitez : & à ceſte cauſe il print quinze d'entr'eux, & les conſtitua priſonniers, & fut en volonte de les faire mourir, chaſſant le reſte avec outrages : dont naquit vn plus grand trouble en Ieruſalem. Les Iuiſs dõc enuoyèrent dereche vne ambassade de mille hommes à Tyr, où Antonius ſeiournoit, en intention de venir en Ieruſalem. Antonius les oyant crier, enuoya contre eux le magiſtrat des Tyriens, lui commandant de punir tous ceux qu'il apprehenderoit : adiouſtant qu'il conſermeroit la ſeigneurie à ceux qu'il auoit ordonnez pour Tetrarques. Outre cela, Herode allant vers eux, avec Hyrcanus, le long du riuage de la mer, leur remonſtra qu'ils ſe gardaſſent, par leur opiniſtreſté indiſcrete, d'eſtre cauſe de leur ruine en particulier, & en public de guerre pour le pais. Eux ſe deſpitans encores plus fort, Antonius enuoya des gens de guerre cõtre eux, qui en tuerent & bleſſerent grand nõbre. Les morts furent enſepulturez, & les bleſſez medicamentez par le ſoin de Hyrcanus. Ce neantmoins ceux qui eſtoient eſchapez ne ſe tinrent pas en repos, ains firent des troubles en la ville, qui firent tellement cholerer Antonius, qu'il fit mourir ceux qu'il tenoit priſonniers.

La guerre des Parthes contre les Iuiſs. CHAP. XI.

DEux ans apres Barzapharnes ſatrape des Parthes, acompagné de Pacorus ſils du Roy, ſe ſaiſit de la Syrie. Lyſanias auoit deſia prins poſſeſſion de la ſeigneurie, apres le trespas de ſon pere Ptolemee ſils de Minnee : & par la promeſſe qu'il eut de donner mille talens & cinq cens ſemmes, il perſuada au ſatrape de remettre Antigonus en ſon Royaume, & d'en depoſſeder Hyrcanus. Pacorus induit par telles promeſſes, alla, quant à lui, le long de la marine, & donna commandement à Barzapharnes de donner par le milieu du pais. Entre ceux de la marine, les Tyriens ne reçurent pas Pacorus, quoy que les Ptolemaidains & Syriens

l'eussent receu. Icelui donna vne partie de sa caualerie à vn certain eschanſon Royal nommé Pacorus, comme lui, avec charge de donner sur la Iudee, pour deſcouvrir ce que faisoient les ennemis, & pour ſecourir Antigonuſ, où le beſoin le requerroit. Ainſi qu'ils fourrageoient à l'entour du mont Carmel, pluſieurs Iuiſ coururent ſe joindre avec Antigonuſ, ſe monſtrans treſprompts à combattre: leſquels il enuoya deuant, au lieu appelé Drymoſ, pour ſe ſaiſir du paſſage: & là ſe donna la bataille, en laquelle furent les ennemis reponſſez & pourſuyuis juſques dedans Ieruſalem: où Antigonuſ & les ſiens vinrent, & ſ'y rendirent à la courſe: & eſtans renforcez de nombre, paruinrent juſques au palais Royal. Hyrcanuſ & Phaeſeluſ les receurent avec vne forte troupe: & ſe combattirent en la place du marché. Le parti d'Herode donna la fuite aux ennemis, leſquels ils enfermerent dedans le temple, & colloquerent eſ maiſons voiſines ſoixante hommes pour les garder. Mais le peuple ſe mutinant contre Herode & ſon frere, vint y mettre le feu: & depuis Herode choleré contre le peuple de la perte de ceux qui auoient eſté brulez, en fit mourir pluſieurs: tellement que par chaque iour ils couroient par bandes les vns ſur les autres, & ſe tuoient ſans aucune intermiſſiō. Or au temps de la feſte de Pentecoſte, tout le temple & toute la ville fut remplie de gens des champs, pour la pluſpart armez. Phaeſeluſ gardoit la muraille. Herode, avec bon nombre, tenoit le Palais: lequel ſe ruant du coſté Septentrional ſur ceſ gens ſans ordre, en tua beaucoup, & mit tout le reſte en route, enfermant les vns dedans la ville, les autres dedans le temple, & partie hors du rempart. Alors antigonuſ requit, qu'on fiſt venir Pacorus pour ſeruir de pacificateur. Phaeſeluſ fleſchi par telle priere, receut dedans la ville avec toute hoſpitalité, le Parthien accompagné de cinq cens cheuaux, venant, comme il faiſoit ſemblant, en intention d'appaier la ſedition: mais en eſſect c'eſtoit pour ſecourir Antigonuſ. Icelui, machinant contre Phaeſeluſ, lui perſuada d'aller vers Barzapharneſ, pour traiter de la paix, quoy qu'Herode lui diſſuadast le contrairē, & l'incitaſt à tuer celui qui entreprenoit contre lui, ſans ſe ietter lui-meſmes dedans ſes aguets: alleguant que les Barbares ſont naturellement deſloyaux. Pacorus ſortant, print Hyrcanuſ avec ſoy, afin d'eſtre tant moins ſuſpect, & laiſſa preſ d'Herode quelques vns de la caualerie nommez les Franes, & enuoya Phaeſeluſ au deuant des autres. Quand ils furent
pres

pres de Galilee, ils trouuerent les gens du pais rebellez & en armes: & rencontrerent Barzapharnes le satrape, qui trescauteleusement, & avec toute la prudence qu'il auoit peu, auoit commandé qu'on celast l'embuscade: & apres qu'il leur eut donné des presens, & qu'ils se furent retirez, il leur dressa l'aguet, dont ils eurent quelque sentiment, si tost qu'ils furent arriuez pres la marine: au lieu dit Ecdippon. Car en ce lieu ils entendirent la promesse faite des mil talents, & comment Antigonus auoit dedié aux Parthes plusieurs des cinq cens femmes qu'ils auoient avec eux: item, que toutes les nuits les Barbares estoient ordinairement en embusches, & que ia des long temps ils les eussent empoigne, s'ils n'eussent attendu en Ierusalem, pour y prendre Herode, qui n'ayant rien entendu de leurs faits, ne s'en fust pas gardé. Cela n'estoit plus seulement paroles, ains aperceuoit-on desia leurs gardes de loin. Et neantmoins Phaselus n'eut pas le courage d'abandonner Hyrcanus, quoy que Ossellius l'incitast fort à prendre la fuite: (car il auoit entendu par Samaralla, l'un des plus riches hommes de Syrie, tout l'ordre de ces embusches) ains s'en venant vers le satrape, il lui reprocha que pour de l'argent il auoit tramé des embusches contre lui: qui promettoit toutesfois de lui donner plus grande somme de deniers, pourueu qu'il lui sauast la vie, qu'Antigonus ne lui en auoit promis pour estre Roy. Le Parthien rusé respondit à cela, en vstant de defenses & iuremens, pour se deliurer de tout soupçon, & s'en alla vers Pacorus. Incontinent les Parthes, qui auoient esté laissez, & à qui ceste charge auoit esté donnée, se saisi- rent de Phaselus & de Hyrcanus: lesquels detestoient le parricide & la desloyauté des Barbares. Cependant vn eschanson fut enuoyé pour empoigner aussi Herode, & pour le tirer par fraude hors de la ville, comme il en auoit receu commandement. Mais icelui tenant des le commencement les Barbares pour suspects, & sachant fermement alors qu'il estoit tombé es mains des ennemis des lettres, qui lui deceloient cest' embusche, il ne voulut passer outre: quoy que Pacorus lui dist avec toute l'assurance qu'il pouoit, que c'estoit à lui d'aller au deuant de ceux qui apportoiēt telles lettres: d'autant qu'elles n'auoient pas esté prin- ses par les ennemis, & ne faisoient mention d'embusches, ains contenoient ce que Phaselus auoit fait. Il entendit aussi par d'autres, que son frere auoit esté prins: & vers lui vint Mariammé fille de Hyrcanus, & femme tressage, pour le sup-

plier, qu'il ne sortist pas dehors. & qu'il ne se remist pas à la merci des Barbares, qui ia ouuertonient l'assailloient. Outre cela, les gens de Pacorus aduisoient comment ils viendroient secretemēt à bout de leur embusche. Car il ne leur estoit possible d'auoir ouuertement le dessus d'un homme si puissant. Mais Herode les deuāça: & ayant prins avec soy ses plus intimes, il s'en alla la nuit en Idumee au desceu des ennemis. Quoy entendu par les Parthes, ils allerent apres pour l'atteindre. Mais apres auoir donné ordre que sa mere & ses freres, & sa ieune fiancee, accompagnée de sa mere & de son plus ieune frere, passassent outre, lui & les siens donnerent sur les Barbares: & apres en auoir tué grand nombre à toutes les charges, il arriua au chasteau de Massada. En ceste retraite, il receut beaucoup plus d'ennui des Iuifs que des Parthes. Car comme ainsi soit qu'ils le molestassent incessamment, alors, à soixante stades de la ville ils combattirent long temps contre lui, qui n'y pensoit pas. Herode en remporta la victoire, en tuā beaucoup d'eux: en memoire de quoy, & du bon succes qu'il auoit eu, il bastit en ce mesme lieu vne place, qu'il orna de somptueux edifices, & y construit vn chasteau tresmuni, qu'il nomma Herodion. Là se retiroient tous les iours gens: si, qu'il s'y en trouua incontinent vn grand nombre. Comme il estoie pres de Thrissa, ville d'Idumee, son frere Ioseph s'y rencontrant, lui conseilla de se descharger de plusieurs estans à sa suite: d'autant que le chasteau de Massada ne pourroit tenir vn si grand peuple (car il y auoit plus de neuf mil personnes) Herode le creut: & à ceux qui eussent plustost chargé que serui, il donna congé de se retirer en Idumee, avec prouision de viures pour le chemin. Il print donc les plus necessaires, & les meilleurs guerriers, & se sauua dedans ce fort. Depuis, il laissa là dedans huit cens soldats en garnison pour la garde des femmes, avec prouision de toutes choses necessaires pour vn siege, & s'en alla lui-mesmes à: extra ville d'Arabie. Les Parthes estans en Ierusalem, se mirent à piller, & se ietterent sur les maisons des fuitifs & sur le Palais, ne s'abstenans sinon des deniers de Hyrcanus, qui montoient à plus de trois cens talens. Ils en trouuerent d'autres: mais moins qu'ils n'esperoient. Car Herode se doutant de long temps de l'infidelité des Barbares, auoit au parauant transporté le plus pretieux de ses ioyaux, & les amis d'ice-lui en auoient fait de mesme, chacun en son endroit. Apres telles pilleries, les Parthes se desborderēt tellement, qu'ils rempli-

remplirent tout le païs d'une guerre irreconciliable, ruinerent la ville de Marisa, & nō seulement n'establièrent pas Roy Antigonus : mais, qui plus est, ils lui liurerent Phaselus & Hyrcanus prisonniers, pour les foïetter. Antigonus se jectāt sur Hyrcanus, lui tronçonna lui-mesmes à belles dents les oreilles, afin que par apres, changement aduenāt, il fust incapable d'exercer la sacrificature souueraine. Car il faut que les souuerains Sacrificateurs aient tous leurs mēbres. Mais il ne peut auoir le dessus de Phaselus, qui le preuint par sa vertu. Car lui estant osté tout moyē de se fraper, soit de glaïue, soit de mains, il s'escria la teste cōtre vne pierre, montrant par là, qu'il estoit naïfement frere d'Herode, & que Hyrcanus forlignoit de sa race. Il mourut donc valeureusement d'une mort cōuenante à sa vie. Vray est, qu'on dit aussi qu'il se releua depuis qu'il se fut blessé, & qu'Antigonus lui enuoya vn medecin pour le penser, mais qu'icelui remplit la playe de medicamēts venimeux, qui le firent mourir. Or quoy qu'il en soit, la premiere resolution a esté braue. On dit aussi qu'auant qu'expirer, ayant entendu par vne certaine femme, qu'Herode s'estoit sauué, le m'en vay, dit-il, alaigrement, puis que ie delaisse en vie apres moy, celui qui fera vengeance de mes ennemis. Telle fut la fin de Phaselus. Quoy que les Parthes n'eussent pas receu les femmes, qu'ils desiroiēt sur tout, si ne laisserent-ils d'establiir l'estat d'Antigonus en Ierusalē : & emmenerent avec eux Hyrcanus prisonnier aux païs des Parthes. Quant à Herode, il tira tousiours tant plus roidement en Arabie, cōme si son frere eust esté encor en vie, pour demander argent au roy d'Arabie, estimant que l'auarice de ces Barbares ne pouuoit estre gaignee pour retirer son frere, qu'à force de deniers. Et faisoit son conte, que si l'Arabien estoit oublicieux de l'amitié paternelle, & trop eschars pour lui faire quelque don gratuit, il emprunteroit de lui la rançon de Phaselus, en mettant pour cautiō d'icelle le fils du prisonnier, aagé seulement de sept ans, & lequel il auoit mené avec soy. Il estoit prest de dōner trois cēs talēs pour ceste rāçon : & auoit fait tant que les Tyriēs s'entromettoiēt & prioïēt pour lui. Mais la volōté de Dieu deuāça ce s'en desir : & pour neant trauaila Herode à mōstrer sō affect, & fraternelle, puis que Phaselus estoit mort. Aussi biē ne trouua-il pas les Arabes persistans en amitié. Car leur roy Malchus, lui enuoya vistement dire qu'il eust à sortir de sō païs, vñant d'un pretexte que les Parthes lui auoiēt mādē qu'ils chassassent Herode de l'Arabie.

Mais à la verité c'estoit pourco qu'il auoit resolu de retenir ce qu'il denoit à Antipater, & ne vouloit rien rendre de tous les biens qu'il auoit receus de lui, quoy que ses enfans fussent en tresgrande necessité. Et pour conseillers de telle impudence, il auoit ceux qui auoient pareille volonté que lui de frauder Antipater, de ce dont ils estoient depositaires. Or autour de lui estoient les plus puissans. Herode ayât trouué que ce pourquoy les Arabes lui denoiēt estre tresaffectionnez, estoit l'occasion qui les lui rendoit ennemis, & ayant respondu aux messagers, ce que la douleur lui dictoit, s'en retourna en Egypte. Le premier soir il logea en vn certain temple champestre, pour ioindre à soy ceux qu'il auoit laissez. Le lendemain, ainsi qu'il approchoit de la riuiera de Rhinocorura, il entendit l'accident de son frere: dont il receut vn dueil des plus grands qu'il est possible: toutesfois ayant mis bas cest ennuy il passa outre. L'Arabien se repentit tard de soy-mesme, & enuoya promptement gens pour rappeler celui qu'il auoit offensé. Herode les deuança, & vint à Peluse, où le passage lui estant empêché par ceux qui gardoient le port, il se presenta aux capitaines: lesquels reuerans la reputation & la dignité du personnage, le conduisirent iusques en Alexandrie. Estant là arriué il fut receu magnifiquement par Cleopatra, qui espéra de l'auoir pour General de son armee, qu'elle preparoit. Mais icelui ayât refusé les offres que la Roynie lui faisoit, sans apprehender la rigueur de l'hyuer, & sans craindre les troubles d'Italie, fit voile vers Rome. Il perilla aupres de Pamphilie, si qu'apres auoir fait iect, il eut bien de la peine de se sauuer à Rhode, qui alors estoit fort vexee de la guerre à cause de Cassius. Là, il fut receu par ses amis Ptolemee & Saphinius. Et quoy qu'il eust grande disette d'argent, si est-ce qu'il fit construire vne grande gallere à trois pour banc, avec laquelle il vogua vers Brindes, accompagné de ses amis. De là il fut mené à Rome: où il rencontra premieremēt Antonius, qui auoit hospitalité paternelle avec lui, & auquel il exposa les calamitez tant de lui que de sa race: lui faisant sauoir qu'il auoit laissé les plus prochains qu'il eust assiegez en vn chasteau, à cause dequoy il estoit venu durant cest'hyuer pour le supplier de lui donner secours. Antonius fut emeu de compassion de tel chāgement, & de la souuenance de l'hospitalité d'Antipater, & en general de la vertu qu'il remarquoit en lui present: & deslors fit sa conclusion de le creer Roy des Iuis, au lieu qu'au-

qu'apparauant lui-mesme l'auoit establi Tetrarque. A ce faire fut-il induit par l'inimitié qu'il portoit à Antigonus qu'il tenoit pour seditieux & pour ennemi des Romains, non moins que par l'amitié qu'il portoit à Herode. En outre il auoit Cesar, qui rafraischissoit bien plus volontiers, que lui ne faisoit, la memoire des exploits de guerre d'Antipater, faits en Egypte sous Cesar son pere, lui ramentuant l'hospitalité & la bienueillance d'icelui en toutes choses, & qui principalement contemploit la valeur d'Herode. Il fit aussi assembler le Senat, où Messala & Atratinus firent comparoir Herode : & declarerent les biensfaits du pere d'icelui, & combien il auoit esté bien affectionné enuers les Romains: ils firent aussi vn recit d'Antigonus leur ennemi, qui non seulement s'estoit aliené depuis peu de temps, mais aussi auoit vsuré le Royaume à l'aide des Parthes, en mespris des Romains. Le Senat fut emen de ces remonstrances: outre lesquelles Antonius s'auança, & fit entendre, que pour faire guerre aux Parthes, il estoit expedient qu'Herode fust Roy. Tous lui donnerent leurs voix: tellement que quand le Senat fut levé, Antonius & Cesar sortiront ayans Herode au milieu d'eux deux. Les Consuls marcherent deuant, accompagnez des autres magistrats, pour faire sacrifices, & pour mettre au Capitole l'arrest du Senat. Antonius banqueta Herode le premier iour de sa Royauté.

Herode retourné de Rome, fait guerre contre les brigands.

CHAP. XII.

AV mesme temps Antigonus assiegeoit ceux de Massada, qui auoient à suffisance de toutes prouisiōs necessaires, fors que de l'eau. A cause dequoy Ioseph frere d'Herode, ayant entendu que Malchus se repentoit de l'outrage par lui fait à Herode, deliberoit de s'enfuir en Arabie avec deux cens de ses familiers amis, & eust abandonné bien tost ce chasteau. Si la nuit precedente ceste sortie, il n'eust plu abondamment. Car quand les Cisternes eurent esté remplies d'eaux, il n'y eut plus de contrainte à s'enfuir: ains les assiegez firent des sorties sur les assiegeans, dont ils tuerent vn grand nombre, sortans tantost ouuertement & en gros, & quelquesfois par surprises. Ce neantmoins ils n'auoient pas tousiours du bon: car quelquesfois ils retournoient battus. Adonc Vétidius General des Romains, enuoyé pour chasser les Parthes hors de Syrie, apres les auoir dechassez,

se rua sur la Judée, comme il disoit de paroles pour secourir les partisans de Joseph, mais par effect c'estoit pour pincer les deniers d'Antigonus. Apres donc qu'il eut esté logé pres de Ierusalem, & eut esté chargé de deniers, il s'en retourna de lui-mesme avec la plus grande partie de ses forces: & afin de n'estre descouuert en son larrecin, il leua le gros de l'armee, laissant Silon avec partie d'icelle. Antigonus esperâ que derechef les Parthes lui donneroiēt secours, amadoüa ce temps pendant Silon, à ce qu'il ne le troublast aucunement en ses esperances. Or estoit ia Herode de retour de son voyage d'Italie, ayant surgi à Ptolemais, menant avec soy vne non petite force de ses familiers & amis: laquelle il fit passer par la Galilee à l'encontre d'Antigonus, & estoit assisté par Ventidius & Silon: auxquels Delius, enuoyé par Antonius, persuada de mener avec eux Herode. Ventidius appaisa les troubles que les Parthes auoient emeu es villes: mais Silon estât en Judée, fut corrompu par l'argent d'Antigonus. Herode n'eut point faute de force: ains selō qu'il gaignoit pais, tous les iours croissoit sa puissance: de sorte que peu s'en falloit que toute la Galilee ne lui adherast. Il auoit vn but auquel necessairement il visoit comment, auant toutes choses, il deliureroit ses amis assiegez en Massada. Car Ioppe lui donnoit de l'empeschement de ce faire: d'autant qu'estant ceste ville aduersaire, il la falloit premierement prendre, afin que quand il auroit tiré vers Ierusalem, il ne laissast ceste retraite aux ennemis. Silon aussi s'y ioignit volontiers, ayant trouué vn pretexte de souleuement. Subit que les Iuifs se presenterent pour les charger, Herode donnant sur eux avec vne petite troupe, leur fit tourner visage, & sauua neantmoins Silon, qui ne rendoit pas bien combat. Cela fait, & apres auoir prins Ioppe, il marcha vers Massada en intention de deliurer ses amis. Ceux du pais furent diuersement esguyllonnez: les vns par l'amitié ancienne, les autres par la gloire d'icelui, aucuns par le desir de rendre la pareille aux biensfaits receuant d'Herode que de son pere: plusieurs par l'opinion qu'ils auoient qu'il estoit Roy fermement ordonné: tellement qu'il y eut incontinent vne grosse armee. Comme Herode s'auçoit, Antigonus lui dressoit des aguets, se saisissant de la commodité des lieux & passages, en quoy toutesfois il ne lui fit pas grand nuisance. Apres qu'Herode eut sans grand peine deliuré ses amis de Massada, & le chasteau de Thersa, il marcha vers Ierusalem. Avec lui se

con-

conioignirent les gens de guerre de Silô, & ensemble plusieurs de la ville, redoutans les forces d'Herode. Il se campa du costé d'Occident: où leur furēt tirez traits & fleches par ceux qui gardoient cest endroit. D'autres sortoient en gros sur ceux qui faisoïēt la pointe. Du premier coup, Herode fit crier à cri public pres lz muraille de la ville, qu'il estoit venu là pour le bien du peuple, & pour la conseruation de la ville, ne voulant mesfaire à aucun, non pas mesmes aux ennemis profés, & promettant Amnistie, c'est à dire oubliance des torts à lui faits par ses plus grands aduersaires. Les gens d'Antigonus repliquerent au contraire: & empeschoient qu'on n'entendist le cri public, & qu'aucun ne changeast de parti. Ce que voyant Herode il licencia ses gens à se bien defendre contre ceux qui estoient sur la muraille: qui promptement furent tous chassés à coups de fleches hors des tours où ils estoient. Là se descourrit cōment Silon auoit esté corrompu par argent. Car il auoit aposté plusieurs soldats, pour crier à haute voix qu'ils auoient necessité de toutes choses, demandans argent & viures, & qu'on les tirast de là, pour les mener hyuerner en lieux commodes, ven que tout le país voisin de la ville estoit desert, le guast ayant esté fait par les compagnies d'Antigonus. Le mesme Silon remua ses troupes, & tascha de les faire retirer. Mais Herode s'adressant aux capitaines d'icelui, & aux soldats qu'il voyoit en nōbre, les supplioit qu'ils ne l'abandonnassent pas, attendu qu'il auoit esté enuoyé & conduit par Cesar, par Antonius & par le Senat: que ce iour mesmes il les deliureroit des difficultez qu'ils alleguoïēt. Apres ceste priere, il alla lui-mesmes aux chāps, dont il amena si grande abondance de viures, qu'il retrenchā tous ses pretextes reechez par Silon. Et pouruoyant pour les iours suyans, à ce que prouisions ne manquassent, il escriuit à ceux de Samarie, qui auoient apointé avec lui, qu'il eussent à amener à Iericho blé, huyle, pitance & vin. Quoy entendu par Antigonus, il enuoya par les chāps, gens pour empescher & surprendre ces conducteurs de viures. De fait, grand nombre de soldats se trouuerent pres de Iericho: & se tenoient sur les montagnes pour espier ces viuandiers. Herode ne se reposoit pas cependant. Car il se trouua à Iericho avec dix compagnies, cinq Romaines, & cinq Iudaiques, avec quelques estrangers meslez parmi, avec quelque peu de cāualerie. Il trouua la ville abandonnée d'habitans: & rencontra enuiron cinq cens d'iceux, qui

avec leurs femmes & enfans auoient occupé les sommets des montagnes, le quels il print, & puis les laissa aller. Les Romains donnans dedans la ville, la pillerent, ayans trouué les maisons pleines de toutes sortes de biens. Herode ayant mis garnison en Iericho s'en reuint, & congedia les bandes Romaines pour aller hyuerner es villes nouvellement iointes avec lui, & en Iudee, Galilee & Samarie. Antigonus aussi obtint par le moyen de l'argent donné à Silô, qu'une partie de son armee fust receüe par ceux de l'ydde pour l'amour d'Antonius. Les Romains ayans mis les armes bas, viuoient en tresgrand'abondance de toutes choses. Mais cependant Herode ne se tenoit pas quoy. Car il occupa l'Idumee avec deux mil hommes de pied, & cinq cens à cheual, & enuoya son frere Ioseph, à ce que rien ne s'innouast de la part d'Antigonus: & quant à lui, il print sa mere & tous ses familiers, qu'il auoit deliurez de Massada, & les mena à Iericho, pour y estre en seurte: puis s'en alla en Galilee pour ruiner ce qui y restoit, & en deschasser les garnisons d'Antigonus. Estât arriué à Sephoris, encor qu'il neigeast à grand'force, si print-il la ville sans coup frapper. Car les garnisons s'enfuirent, auant qu'il s'y presentast. Là il restit les soldats qui l'auoient suyui, & qui auoient souffert beaucoup de maux le long de l'hyuer, d'autant qu'il y auoit grande foison de toutes prouisions: puis s'en alla cōtre les brigands retirez es cauernes, & courant par toute la contree en molestant les habitans non moins que la guerre. Ayant enuoyé deuant soy au bourg d'Arbela trois compagnies d'infanterie, & vne de caualerie, il vint lui-mesme quarante iours apres avec le reste de son armee. Les ennemis ne furent espouuantez de sa venue: ains lui vinrent au deuant en armes: ayans iceux experience de gens de guerre & hardiesse de brigads. Iceux, avec leur aile droite, chargerent & firent fuir l'aile gauche des gens d'Herode: lequel suruenant incontinent les secourut avec ceux de sa droite, ramenant les siens, & rebarrant les poursuyuans, de telle sorte que ne pouuans plus faire teste, ils se retirerent: & Herode les poursuyuit iusques au Iordain, en tuant & desfaisant la plus grand par d'ent'eux: le reste s'espancha le long du fleuue: & par ce moyen toute la Galilee fut de l'urce des peurs qu'elle auoit eus: hors mis de ceux qui s'estoient cachez dedans les cauernes, pour lesquels auoir il falloir du temps. Pourtant, en premier lieu il fit sentir à ses soldats le fruit de leurs labours, en distribuant à chacun d'iceux cent

cinquante drachmes d'argent. Il en enuoya beaucoup plus à leurs capitaines, es garnisons où ils hyuernoient. Il escriuit à Pheroras le plus ieune de ses freres, qu'il donnast ordre aux viures & munist le chasteau d'Alexandriou. Icelui aussi pourueur à ces deux poincts. Cependant qu'Antonius seiournoit autour d'Athenes, Ventidius auoit enuoyé Silon & Herode à la guerre contre les Parthes, avec mandement de composer l'estat de Iudee. Herode enuoya volontiers Silon vers Ventidius, & quant à lui, il s'en alla courageusement faire la guerre aux brigands retirez en leurs cauernes, recluses parmi des precipices de montagnes inaccessibles de toutes parts: fors qu'elles auoient des montees tortues & estroites: ayans en front vn rocher estendu iusques dedans des baricaues fort profondes: & eleué tout droit iusques sur le bord de grandes valles: tellement que le Roy fut long temps en doute, sans sauoir que faire pour la difficulté de ce lieu. Mais finalement, il s'aduisa d'vne inuention non attendue. Car il fit descendre dedans des coffres des plus robustes de ses soldats iusques sur les emboucheures des cauernes, & de là, ils massacroient ceux de dedans avec leurs femmes & enfans, & iettoient du feu contre ceux qui vsoient de resistance. Herode voulût sauuer quelques vns d'entr'eux, fit proclamer qu'ils eussent à se retirer vers lui: mais pas vn n'y voulut volontairement entendre: & de ceux qui furent forcez à ce faire, plusieurs prefererent la mort à la captiuité. Là y eut vn certain Vieillard, pere de sept enfans, qui estant requis de laisser aller ses enfans avec leur mere, sur la promesse faite par le Roy, il les tua en la maniere qui s'ensuit. Il les faisoit sortir vn à vn, & se tenant à la bouche de la cauerne au pris qu'ils en sortoient, il les assommoit. Herode apperceuant de loin cest acte, en fut touché de compassion, & tendant la main vers ce pere, l'exhortoit à espargner ses enfans. Mais tant s'en fallut qu'il fust emeu de pas vn de ces propos, que mesmes il reprochoit à Herode son petit courage, & apres auoir tué ses enfans, il tua aussi la femme: puis ayant retté les corps morts à val des precipices, il se ietta finalement lui-mesme apres eux. Ainsi Herode vint à bout de ces cauernes, & de ceux qui y estoient. Cela fait, il laissa en Iudee vne partie de son armee, en nombre tel qu'il iugea estre suffisant à empescher les souleuemens: & pour y commander, il ordonna Ptolemee: puis s'en retourna en Samarie, conduisant avec soy vers Antigonus trois mil hommes de

pied, & six cens de cheual. Ceux qui auoient coustume de troubler la Galilee, prenans hardiesse de ce sien departement, se ruèrent à l'impourueu sur le General Ptolemee, & le tuerent: puis ayans donné le guist au pais, ils se retirerent en des marais, & autres lieux du pais, où il estoit difficile de les trouuer. Subit qu'Herode eut entendu ceste reuolte, il s'en reuint, pour y donner ordre: & mit à mort grand nombre d'iceux, print par force tous les chasteaux, & exigea des ennemis la somme de cent talens d'amende. Apres que les Parthes eurent esté deschaffez, & que Pacorus eut esté tué, Ventidius, suyuant ce que lui en auoit escrit Antonius, enuoya mil hommes de caualerie, & deux legions d'infanterie pour aider à Herode contre Antigonus: lequel requit par lettre Machera leur colonnel, qu'il vint vers lui pour le secourir, se lamentant bien au long de l'outrage & du tort que lui faisoit Herode, lui promettant de lui donner argent. Mais Machera ne mesprisoit celui qui l'auoit enuoyé: & receuant plus grande somme de Herode ne consentit à ceste trahison: ains sous apparence d'amitié, s'en alla pour descouvrir l'estat des affaires d'Antigonus, ne croyant pas Herode, qui l'en diuertiſſoit. Antigonus ayant auparauant descouuert l'intention d'icelui, lui ferma la porte de la ville, & le chassa des murailles comme ennemi. Machera honteux de cela, se retira en Emmaüs vers Herode, & despité de ce qu'il estoit descheut de son intention, tua tous les Iuis qu'il rencontra, sans espargner les Herodiens, qu'il traittoit tous, comme Antigoniens. Herode en fut indigné, & voulut en auoir sa reuence contre Machera comme contre son ennemi: mais il refrena sa cholere: & s'en alla vers Antonius, pour accuser Machera du mal qu'il auoit fait. Machera pensant en soy-mesme combien il s'estoit mespris, alla incontinent apres le Roy, & à force de prieres fut reconcilié à lui. Si est-ce qu'Herode ne laissa pas de pourſuyure son voyage vers Antonius: & ayant entendu qu'il estoit deuant Samosate, ville forte pres de l'Euphrates, laquelle il assiegeoit avec grande force, il se hâta tant plus, qu'il vit l'occasion oportune de faire prene de sa valeur, & de tant plus complaire à Antonius. De fait sa venue fut la fin de ce siege, tant par la grande occision qu'il fit des barbares, que du grand butin qu'il emmena: de sorte qu'Antonius ayant ia des long temps en admiration la vertu d'icelui, en eut encor alors pareille opinion, accreut grandement les honneurs d'icelui, eut plus

grand

grande esperance de sa suffisance à regner , & força Antiochus à rendre Samosate.

Ioseph frere d'Herode meurt, Ierusalem est assiegee par Herode, & Antigonus est occis. CHAP. XIII.

LEs affaires d'Herode furent alors interrompues en Iudee. Car il y auoit laissé son frere Ioseph, pour gouuerner tout, avec defense de ne s'attaquer aueunement avec Antigonus, auant son retour: d'autant que Machera ne leur estoit pas ferme ami comme il apparoissoit par les effectz d'icelui. Mais quand Ioseph eut entendu que son frere estoit loin, ne tenant conte des mandemens d'icelui, il tira vers Iericho, accompagné de cinq compagnies que Machera auoit enuoyees avec. Le but de son voyage estoit de rauer du blé, d'autant que c'estoit au cœur de la moisson. Mais les ennemis les attraperent es montagnes & destroits: où Ioseph mourut en combattant tresuaillement: & tout ce qu'il y auoit de Romains y perit aussi. Car c'estoient gens fraichement leuez de la Syrie, parmi lesquels il n'y auoit point de vieux soldats meslez, capables de soustenir ceux qui n'auoient aucune experience de guerre. Antigonus ne se contenta pas de ceste victoire, ains passa si auant en courroux, que mesmes il donna force coups au corps mort de Ioseph: & ayant les morts en sa puissance, il lui fit tailler la teste, quoy que Pheroras son frere offrit pour le rachat d'icelui la somme de cinquante talens.

Après ceste victoire d'Antigonus, il y eut tel changemēt en Galilee que les partisans d'Antigonus prirent les principaux d'entre les amis d'Herode & les precipiterent dedās le lac. Il se fit aussi de grands remuemens en Idumee: où Machera fortifia le chasteau de Githa. Herode n'auoit riē entendu de tout cela. Car après la prinse de Samosate, Antonius ordonna Soslius pour gouuerneur de Syrie, avec commandement de secourir Herode, puis s'en retourna en Egypte. Soslius enuoya deuant en Iudee deux legions pour aider à Herode: & puis lui-mesme suyuit incontinēt après avec le reste de ses forces. Comme Herode estoit aux environs d'Antioche Daphnee, il lui vint des songes qui lui signifierent clairement la mort de son frere: & ainsi qu'il sortoit du liēt tout troublé, entrerent les messagers de cest inconvenient. Après qu'il eut vn peu fait sa lamentation & remis à vn autre temps le reste de son deuil, il cōtinua son chemin contre les ennemis, traouillant par dessus sa force.

Estant pres du Liban, il receut le secours de huiſt cens hommes des habitans du lieu, ausquels il ioignit vne legion Romaine, & ainsi accompagné, sans tarder vn seul iour, il donna sur la Galilee, dont il fit refuir les ennemis qui lui estoient venus en teste, jusques au lieu qu'ils auoient laissé. Il battit continuellement leur fort, au  t que le pouuoit prendre: &    cause de la violence de l'hyuer tres-fascheux, il alla loger son armee es villages prochains. Mais depuis qu'apres peu de iours la seconde legion enuoyee par Antonius se fut ioincte avec ce qu'il auoit de forces, les ennemis apprehendans la force d'icelui, abandonnerent de nuit leur garnison: & deslors il s'en alla vers Iericho, tashant de se vager, au plustost qu'il pourroit, des meurtriers de son pere. L   lui aduint vn prodige vraiment diuin, & dont ayant été garenti, outre toute esperance, il conceut opinion, que Dieu l'aimoit. Plusieurs hommes notables auoient soupé le soir avec lui: & subit qu'apres le banquet tous se furent departis, la maison tomba tout d'vn coup. Lui, prenant de la coniecture de ce que produiroit la guerre future, t  t de d  gereux que de bon succes, remua son camp des le matin. Environ six cens ennemis descendans des montaignes, attaquarent l'auant-garde, & n'osans choquer main    main contre les Romains, ils les molestoient de loin    coups de pierres & de dards, dont plusieurs furent blesez. Entre iceux Herode mesme fut atteint    costé, d'vn coup de dard, ainsi qu'il passoit. Antigonus, voulant faire paroistre qu'il auoit l'auantage non seulement en hardiesse, mais aussi en nombre de gens, enuoya en Samarie avec armee, vn certain Pappus sien ami, ayant Machera pour obie  t de leurs combats. Mais Herode faisant des courtes sur le pais ennemi, ruina cinq villetes, desfit deux mil hommes y estans, brula les maisons, & puis s'erreuint en son camp. Il logea pres le bourg de Cana, où par chacun iour se rangea    lui grand nombre de iuifs, tant de Iericho, que de toute la contree: les vns poussez de haine contre Antigonus: les autres induits par les beaux faits d'Herode. Mais la plus grand part, estoit picquee de desir inconsider   de changem  t. Il se hâta de venir au c  bat. Les gens de Pappus vinrent aussi alaigrement lui faire teste, sans craindre ni le n  bre, ni la violence d'iceux. Estant le c  bat en train, les autres resisterent bien pour quelque t  ps: mais quant    Herode, se ressouenant de son frere occis, il s'au  ca viuement pour faire la puniti   des auteurs de ce meurtre: & vint

bien tost à bout de ceux qu'il rencontra pres de soy : apres lesquels il poursuuyt tous les suruenans, & les mit en fuite. Il se fit grande tuerie de ceux qui estoient rechassez dedans la bourgade, d'où ils estoient departis, par la poursuite qu'en fit Herode, qui les pressa, & en tua vne infinité. Il entra dedés avec les fuyas, & trouua les maisons pleines de soldats, si que les toicts d'icelles en estoient mesmes tous chargez: & d'autât qu'il auoit aisémēt le dessus de ceux qui estoient dehors, il fit sortir ceux qui estoient retirez es maisons, en les demolissant: & en escrasant les toicts, il en fit mourir grād nōbre tout à vne fois: & ceux qui eschappoient de telles ruines, estoient attrapez par les espees des soldats. Il y eut vn si grand tas de corps morts, que les victorieux ne pouuoient passer par les rues. Les ennemis ne peurent soutenir ce coup: ains s'estans rassemblez en vn, & voyans cōbien ils auoient perdus d'hommes en la bourgade, ils se mirent en fuite: & lors Herode asseuré par telle victoire, les eust poursuuyis iusques dedans Ierusalē, s'il n'eust esté empesché par la vehemence de l'hyuer. Cest' empeschement l'engarda de mettre totalement à chef ce braue exploit, & de pleinement desfaire Antigonus, qui ia deliberoit d'abandonner la ville. Le soir venu, Herode licentia ses amis laissez, pour s'en aller reposer: & lui-mesme encores tout eschauffé dedés ses armes, s'en alla pour se lauer, n'estāt suyu siuon d'vn seul page. Or auāt qu'il entrast dedés le bain, vn soldat ennemi se rencontra courant contre lui avec son espee, suyui d'vn second & d'vn troisieme, & consecutiuement de plusieurs qui s'en estoient fuis du combat, & retirez dedés ce bain, armez qu'ils estoient. Alors tous effrayez, & ne sachans ce qu'ils faisoient, quand ils apperceurent le Roy, ils furent si esperdus & ravis, qu'ils passerent tous treblans, sans s'arrester à lui, qui estoit nud, & tirerent à chercher les issues. D'auanture il n'y auoit aucun qui les peust empoigner, & Herode se contenta alors de ne receuoir aucun mal: tellement que tous eschapperent. Le lendemain, ayant fait decapiter Pappus General de l'armee d'Antigonus, qui auoit esté occis au cōbat, il enuoya la teste d'icelui à Pheroras son frere, pour vengeance de leur frere Ioseph, qui auoit esté tué. Car c'estoit Pappus qui en auoit esté le meurtrier. Quand l'hyuer fut patié, il marcha vers Ierusalē, & approcha son armee iusques aupres des murailles: (or c'estoit le troisieme an, depuis qu'il auoit esté déclaré Roy à Rome) & se cāpa à l'endroit du tēple, qui estoit

le quartier le plus battable, par lequel aussi Pompee auoit prins la ville. Apres qu'il eut departi son armee, & assigné à chacun son ouurage, & retraché les faux-bourgs, il dressa trois Ruelins, sur lesquels il fit bastir des tours: & apres auoir ordonné les plus actifs d'entre ses amis, à procurer l'auancement de ces ouurages, il s'en alla en Samarie. querir sa fiancee, qui estoit fille d'Alexandre fils d'Aristobulus: & durant ce siege, il fit cest' ceuvre de Surcroist, qui fut de se marier: car il mesprisoit desia ses ennemis. Apres ses nopces faites, il reuint en Ierusalem avec plus grãde armee: & à lui s'adjoignit Sossius avec grandes troupes d'infanterie & de caualerie, qu'il enuoya deuant par le milieu du pais, prenant, quant à lui, son chemin par le pais de Phenice. Quand toute son armee fut assemblee, iusques au nombre d'environ onze legions de pied & six mil de cheual, outre le secours venu de Syrie, qui faisoient vne non petite portion de l'armee: le siege fut mis pres de la muraille Septentrionale: se confiant Herode sur les arrests du Senat, par lesquels il auoit esté declaré Roy: & Sossius, sur les lettres d'Antonius, par lesquelles il lui madoit qu'il eust à donner secours à Herode, avec l'armee qu'il auoit. Le peuple enclos en la ville de Ierusalem fut diuersement troublé. Car les foibles amassez autour du temple tenoient des propos, que qui mourroit en telle faiso, seroit heureux & beaucoup plus aimé de Dieu. Les plus audacieux faisoient leurs troupes de brigaderies diuerses: & sur tout, il y auoit autour la ville vne troupe de voleurs, qui ne laissoient viure, ni pour cheuaux ni pour hommes. Les plus dispos à combattre estoient en esquipage pour se defendre contre les assiegeans, & pour repouller de la muraille ceux qui dressoient les Ruelins, en opposant tousiours à leurs machines quelque nouuel empeschemēt par leurs cōtre-machines: & rie ne les fit tenir tant que firent les mines qu'ils creusoient. Quant aux voleurs, le Roy les fit aguetter secretemēt, pour rebarrer leurs courses, & pouruent aux munitions necessaires, en faisant apporter viures, de lieux mesmes esloignez. Quoy qu'en cōbattant ils ne manquassent en aucun point à monstrier leur vaillance incroyable: si est-ce que l'experience militaire qu'auoient les soldats Romains, les surpassoit: & pourtant ils ne choquerent plus ouuertement contre les Romains, en se precipitant en vne ru ne manifeste: ains estat aduenu que les Romains se trouuerent tout d'un coup au milieu d'eux par le moyē

des mines qu'ils auoient creusees, ils reparerent aussi tost la bresche faite en la muraille, par la reparation faite au mesme endroit. Pour dire en vn mor, ni les mains, ni les engins, ne leur māquoient, estans resolu de ten r bon iutqu'à toute extremite: tellement qu'estans inuestis par vne si grande armee, ils soustinrent le siege cinq mois durant: iusques à ce que certains, choisis d'entre les soldats d'Herode, ayans franchi la muraille avec grande hardiesse, sauterent dedans la ville, & furent incontinent suyuis des capitaines de Soslius. Les lieux les plus prochains du temple furent les premiers occupez: & s'estans espanchez les gens de guerre en toutes les parts de la ville, il se fit vne tuerie innumerable, estans les Romains tresindignez du long sejour fait par eux en ce siege, & les Iuifs, accompagnans Herode, taschans à ne laisser viure vn seul de leurs aduersaires. Il en fut esgorgé vn tresgrand nombre, rât es destroits des rues, que dedans les maisons où on les rechassoit, & lors mesmes qu'ils recouroient au temple, sans auoir cōpassion ni de vieillards, ni de femmes infirmes. Car quoy que le Roy mandast & commandast qu'on les espargnast, si est-ce que personne ne retint sa main, ains comme enragez chargeoient sur tout' aage. Là mesmes Antigonus, n'ayant esgard ni à sa condition passee, ni à la presente, descendit de la tour où il estoit, & se prosterna aux pieds de Soslius: lequel n'en eut aucune pitié, quelque changement qu'il y vistrains se moqua de lui à outrance, l'appelant Antigona, & comme si c'eust esté vne femme, il ne le laissa aller franc de toute garde, ains le retint aux liens. Apres qu'Herode euteu le dessus de ses ennemis, il aduisa de venir aussi à bout de ses aliez estrangers. Car vn grand nombre de peuple forain estoit venu pour voir le temple & les choses saintes d'icelui. Le Roy exhortoit les vns, menaçoit les autres, & en refrenoit mesmes quelques vns à force d'armes: tenant qu'il lui seroit plus expedient d'estre veincu, que d'estre vainqueur, s'il lui falloit voir chose indecete à voir. Il fit donc defendre toutes pilleries par la ville, debattant viuement contre Soslius, de ce que les Romains, apres auoir vuidé la ville de biens & d'hommes, le laisseroient Roy d'vn desert, lui, qui au regard de la perte de tant de citoyés, estimeroit à peu toute la seigneurie del'Vniuers. Soslius repliqua à cela, que c'estoit raison qu'on permist à ses soldats de piller, eu esgard au siege où ils auoient tant seourné: mais Herode respondit, qu'il payeroit plustost de ses

propres deniers les gages à vn chacun : & par ce moyen il racheta les restes de la patrie : & en fin accomplit ce qu'il auoit promis de faire. Car il remunera magnifiquement les soldats , & proportionnément leurs capitaines : mais par dessus tous Soslius , lequel il recognt en Roy , tellement que pas vn ne s'en alla necessiteux d'argent. Soslius offrit en don à Dieu vne coronne d'or : & cela fait, se departit de Ierusalem, emmenant avec soy Antigonus prisonnier, pour le presenter à Antonius leelui desirieux de conseruer la vie, & entretenant de ceste froide esperance iusques au bout, receut en fin le traitement que meritoit son lâche cœur, & fut decapité avec vne hache Herode ayant discerné d'en tre le peuple de la ville, ceux qui portoient son parti, & les partisans d'Antigonus, il honora ceux là, & se les redit plus affectueux : mais il fit mourir ceux-ci. Et pour la faute d'argent où il estoit, il distribua tout tant qu'il y auoit de ioyaux, & les enuoya à Antonius & à ceux de sa compagnie. Ce neantmoins il ne se racheta pas à vne seule fois de toute souffrance. Car Antonius estant ia perdu de l'amour de Cleopatra, estoit totalement veincu par sa cupidité. Or apres que Cleopatra eut fait mourir toute sa race, en telle sorte qu'un seul de son sang ne restoit, elle se print aux estrangiers, pour les faire mourir : & auant calomnié enuers Antonius les magistrats de Syrie, elle lui mit en teste de les faire mourir, afin que par ce moyen elle peust tant plus facilement se faire dame des biens d'un chacun d'eux : & estendant encor plus loin son avarice sur les iuifs & Arabes, elle machinoit clandestinement la mort d'Herode & de Malchus leurs Rois. Antonius lui consentoit seulement de parole, iugeant neantmoins estre chose totalement inique de mettre à mort des gens de bien, & Rois de telle qualité. Ce neantmoins il les esloigna de soy, pour ne leur estre plus ami, leur retrenchant vne grande partie de leur pais, & entr'autres leur ostant la Palmeraye voisine de Iericho, où croist le baume : laquelle il donna à Cleopatra, avec toutes les villes de deçà le fleuve Eleuthere, horsmis Tyr & Sidon : desquelles auant prins possession, elle conuoya Antonius allant en guerre contre les Parthes, puis s'en reuint en Iudee par Apamee & Damas. Là Herode addoucit le courroux d'icelle à force de dons, & par ce moyen afferma le pais qui auoit esté desmembré de son Royaume à la somme de deux cens talens par chacun an, & la conuoya iusques à Peluse, en l'honorant par toutes les sortes de serui-

des qu'il est possible de dire. Peu de temps apres, Antonius reuint de deuers les Parthes, amenant avec soy prisonnier Artabaze, fils de Tigranes, pour en faire vn present à Cleopatra. Car tant icelui que tout l'argent & butin qu'on lui auoit butiné fut remis es mains d'icelle.

Cleopatra aguette Herode, qui fait guerre contre les Arabes.

CHAP. XIII.

La guerre Actiaque estant emeuë, Herode s'appresta pour marcher avec Antonius, comme estant ja deliuré des troubles de Iudee, & auant gagné le chasteau d'Hercanion, que la sœur d'Antiochus auoit occupé : mais il fut cauteleusement exclus par Cleopatra, d'auoir part aux hazards d'Antonius. Car icelle, comme nous auôs dit, lui persuada finement de donner à Herode la commission de la guerre Arabique : afin que deuant qu'Herode eust du meilleur, elle obtint l'Arabie : que s'il auoit du pire, elle fust faite dame de la Iudee, & que l'un de ces seigneurs vint à destruire l'autre. Ceste cautelle tourna en bien à Herode. Car en premier lien, ayant fait vn fourragement sur les ennemis, & assemblé bon nombre de caualerie, il choqua contre eux pres de Diospolis, & les desfit, quelque vaillance qu'ils fissent à lui resister. Apres laquelle desfuite, il se fit vn grand remuement par les Arabes, qui, s'estans assemblez en nombre infini à Canatha ville de Coelesyrie, y attendoient les Iuifs. Herode venant là avec son armee, tâcha à conduire ceste guerre avec meurté de conseil : & pour ce faire commanda de clore son camp. Mais le commun de ses soldats ne lui obtempera pas, ains s'assurans sur la precedente victoire par eux obtenue, ils se ruèrent de grande impetuosité sur les Arabes, & des la premiere charge les mirent tous en fuite & les poursuivirent. Mais en ceste poursuite, Herode fut aguetté par ceux de Canatha, conduits par Athenion l'un des capitaines de Cleopatra, qui tousiours lui estoit aduersaire. Les Arabes encouragez par ceste sortie, tournerent visage, puis se réunissans en certains lieux pierreux, & de difficiles acces, firent tourner les dos aux gens d'Herode, apres en auoir tué grãd nombre. Ceux qui eschapperent de ceste rencontre, s'enfuirent à Ormiza, où les Arabes les enfermerent, & prirent & hommes & bagage. Apres ce coup receu, Herode suruint bien tost, mais plus tard qu'il n'estoit requis. Ceste playe fut causee par la desobeissance des capitaines. Car Athenion n'eust eu moyé

de s'embusquer, si la charge n'eust esté donnee tout chaudement. H-rodé en print bien tost la vengeance, en faisant des courtes sur leur pais, tellement qu'il leur rendit à plusieurs fois le change de ce qu'ils auoient gagné en vne seule victoire. Si est-ce que cependant qu'il poursuuyoit ainsi l'ennemi, il lui aduint diuinement vne autre playe. Car l'an septieme de son regne, & lors que la guerre Actiaque estoit la plus eschauffée, au commencement de l'hyuer il se fit vn tremblement de terre, qui emporta vne infinité de bestail, & bien trente mil personnes: toutesfois la gendarmerie n'eut point de mal, d'autant qu'elle logeoit à descouuert. Le bruit, qui tousiours fait le mal plus grand qu'il n'est, resuscita l'audace des Arabes, comme si toute la Judée eust esté renuersee de fond en cyme. Faisans donc leur conte que la trouuans deserte, ils la conquerreroient aisément, ils marcherent contre, apres auoir au preallable tué les ambassadeurs venans vers eux de la part des Iuifs. Le peuple fut espouuanté de leur venue, & totalement es-

perdu de ces grandes calamitez redoublées les vnes sur les autres: si est-ce qu'Herode le fit assembler, taschant à l'animer pour se defendre par les propos qui s'ensuyuent. Il me
 » semble que c'est outre toute raison, que la peur vous saisisse
 » à present: quoy que, quand Dieu nous frappe, il y a grande
 » occasion d'estre esperdus. Mais c'est à faire à gens de neant,
 » de perdre cœur pour l'inuasion faite par les hommes. Qu'à
 » moy, tant s'en faut que ie soy effrayé de nos ennemis, de-
 » puis le tremblemēt aduenu, que i'estime que c'est Dieu qui
 » a dressé cest'amorce aux Arabes, afin de les punir par nous.
 » Car ils sont venus, se confians, non tant sur leurs armes, ou
 » sur leurs mains, que sur les miseres qui nous sont aduenues.
 » Or est deceuable l'esperance, quand elle est foudée non sur
 » nostre vertu, ains sur le malheur d'autrui. Il n'y a rien d'as-
 » seuré es choses humaines, si on considere l'heur, tant bon
 » que mauuais: lequel on peut voir se tourner tantost d'un
 » costé & tantost de l'autre, comme nous pouuons bien co-
 » gnoistre par nostre propre experience. Car nous auons
 » veincu en la premiere bataille, & depuis, nous auons esté
 » veincus par nos ennemis: lesquels pèsans estre veinqueurs,
 » seront maintenant prius, cōme il y a apparence. Car la trop
 » grande confiance fait que l'on n'est sur ses gardes, comme
 » au contraire, les apprehensions & peurs apprenent aux hom-
 » mes à estre preuoyans. De maniere, que la crainte, que vous
 » auez à present, engendre en moy vne hardiesse Car lors
 que

que vous vous estes enhardis plus que vous ne deuez, & contre mon aduis, l'embuscade d'Athenion a eu sa saison: mais à cest' heure, que ie vous voy rafroidis, & qu'il semble que vous auez perdu cœur, cela me promet vne assurance de victoire. Or faut-il que vous vous cōportiez ainsi iusques à ce que vous veniez au combat: mais quand vous serez aux mains, c'est lors qu'il faut hausser vos courages, à ce que les plus meschans entendent qu'il n'y a calamité ni humaine ni diuine, qui puisse rabbatre la valeur des iuifs, cependant que l'ame leur bat dans le corps: & que pas vn d'eux ne souffrira que l'Arabe, lequel il a peu souventes fois faire son prisonnier, soit seigneur de son bien. Que les remuemens des corps sans ame ne vous troublent point, & ne presument pas que le tremble-terre soit quelque presage d'un autre malheur. Car les elemens ont leurs passions naturelles, & ne causent aux hommes autre mal, sinon la nuisance qu'eux-mesmes apportent à eux mesmes. Car il se peut bien faire que quelque petit signe precede la peste, la famine, & les remuemens de terre: mais quant aux choses mesmes, elles ont leur mesure terminee: & quand la guerre viendrait à nous accabler, quel mal nous pourroit-elle apporter plus grand, que ne feroit le tremblement de terre? mais il y a bien vn autre signe prodigieux, presageant la ruine des ennemis, c'est que non fortuitement, ne par main estrange, ains contre toutes loix humaines, ils ont cruellement tué nos ambassadeurs, & en ont fait des sacrifices à Dieu, pour l'issue de ceste guerre. Mais ils ne pourrōt euer le grand œil ni la main inuincible d'icelui: & bien tost seront par nous punis de leur orgueil, si nous nous reueillons pour marcher, & nous venger promptement de ces perfides, qui ont ainsi violé tout droit. Chacun donc marche pour combattre, non pour la femme, ou pour les enfans, ou pour le danger de la patrie, mais pour nos ambassadeurs tuez, qui conduiront nostre armee mieux que nous, qui viuons, ne sçaurions faire. Je me hazarderay le premier, pourueu que vous me rediez obeissance. Car vous saluez tresbien, que si vostre vaillance n'est endommagée par quelque precipitee temerité, il n'y a rien qui lui puisse faire teste. Apres que par tels propos il eut esbranlé ses soldats, & qu'il les vit tous bien encourager, il sacrifia à Dieu. Quoy fait, il passa outre le Iordain avec son armee. Apres qu'il se fut campé autour de Philadelphie, pres de l'ennemi, il tint contenance d'assaillir vn chasteau, qui estoit en-

tredeux, & escarmouchoit de loin, en intention de venir incontinent aux mains: car les ennemis auoient les premiers enuoyez gens pour se saisir de ce chasteau: dont les gens d'Herode les deschasserent promptement, & se saisi- rent d'un tertre esleué. Herode auancoit de iour à iour son armee pour combattre, & l'auant mise en ordonnance, pro- noquoit l'ennemi à venir au combat. Mais voyant que per- sonne ne sortoit (car vne extreme frayeur les saisit, & entre autres, le capitaine Altheme demeura transi de peur) il dó- na lui-mesme dedans leur camp, & en franchit le rempart: dont force leur fut de sortir au combat, estans tous en des- ordre, caualerie pêle-mêle avec infanterie: surmontans en nombre, mais surmontez en allegresse de courage: encor que le desesperoir de la victoire, les fist presenter à tous ha- zards. Cependant qu'ils faisoient reste, il ne se fit pas grand meurtre: mais incontinent q'ils eurent monstré le dos, grand nombre d'hommes mourut, foulez aux pieds tant des iuis que des leurs mesmes. Il en mourut cinq mille en ceste fuite: & le reste fut contraint de se retirer hastiuement au dedans du rempart. Ils furent incontinent inuestis & as- saillis par Herode: & quoy qu'ils fussent en termes d'estre prins par les armes, si est-ce que la soif les pressoit encor plus, à cause de la necessité d'eau où ils estoient reduits. Le Roy ne tint conte de leurs ambassadeurs, & les pressa en- cor plus: quoy qu'ils fissent offre de cinquante talens pour leur rançon: tellement que la soif les brulant, ils sortoient à grande foule & se luroient eux-mesmes es mains des Iuis: & en l'espace de cinq iours, y en eut quatre mil de liez. Au sixieme, le reste, estant au desesperoir, saillit pour com- battre: & Herode se iettant sur eux, en tua derechef enui- ron sept mil. Ayant siappé l'Arabie d'une si grande playe, & esteint l'ardeur de leurs courages, il fit tant, qu'il fut prins pour le conseruateur de la nation.

Herode est eleué en son Royaume.

CHAP. XV.

INcontinent apres, il fut en peine du total de son estat, à cause de l'amitié qu'il portoit à Antonius, qui auoit esté veincu par Cesar au conflict Actrique. Toutesfois il donna plus de peur, qu'il n'en receut. Car Cesar ne faisoit pas en- cor sa conclusion d'estre venu à bout d'Antonius, tandis qu'Herode persisteroit à demeurer avec lui. Herode neant- moins resolut de se retirer des dangers: & fit voile vers Rhodé, où Cesar sejournoit. Il se presenta à lui sans diade-
me

me; en habit & coménance d'homme priué, mais en courage de Roy. Sans donc dissimuler chose aucune de la verité, il parla deuant lui, comme s'ensuit. Moy auant esté e-
 stabli roy des iuifs par Antonius, ie confesse, Cesar. que i'ay
 esté Roy pour l'vtilité d'icelui & ne feray difficulté de di-
 re, que vous eussiez totalemēt esprouué ce que ie scay fai-
 re avec les armes; si les Arabes ne m'eussent empesché. Je
 lui ay enuoyé secours d'hommes & de blés en grande
 quantité, de tout mon pouuoir, & mesme, depuis la plave
 Aëtiaque par lui receüe, ie n'ay point abandonné celui dō
 i'auoy receu beaucoup de biens: ains voyant que ie ne lui
 pouuoys plus donner de secours, ie lui ay donné bon con-
 seil, declarant qu'il n'y auoit qu'un seul moyen de redres-
 ser ses affaires gisantes par terre, qui estoit la mort de Cleo-
 patra: & lui ay promis, que s'il l'ostoit du môde, ie lui four-
 niroys argent & retraite pour sa seurte, avec armee, & iroy
 moy-mesme pour l'accompagner en la guerre qu'il entre-
 prendroit contre vous. Mais pour certain, les allechemens
 de Cleopatra, & Dieu, qui vous a donné la grace d'estre vi-
 ctorieux, lui ont bouché les oreilles. I'ay esté veincu avec
 Antonius, & ay mis bas le diademe, incontinent que son
 bon-heur est allé bas. Je suis venu vers vous, ayant la vertu
 pour esperance de ma sauueté: & me suis auancé, afin qu'on
 me recherche, pour sauoir combien bon ami i'ay esté, & non
 de qui. A cela respondit Cesar. Soyex. dit-il, à sauueté, & re-
 gnez plus fermement qu'auparauant. Car vous meritez
 d'estre vn grand Roy, puis que vous estes si ferme à main-
 tenir si bien vostre amitié: essayez maintenant d'estre con-
 stamment fidele à ceux qui sont fauorisez du bon-heur:
 comme, de ma part, i'ay des esperances tresmagnifiques de
 vostre magnanimité. Cependant Antonius a bien fait, de
 croire plustost Cleopatra, que vous: car par la forcenerie
 d'icelui, vous estes gagné pour nous. Vous auez commencé
 par bien faire, comme il appert par ce que Ventidius m'a
 escrit, que vous lui enuoyastes secours contre ceux qui cō-
 battoient contre lui. A present donc, par ce mien arrest, ie
 prononce que le royaume vous demeure ferme: & en bref
 vous feray sentir mes bienfaits, à ce que vous ne regrettiez
 d'auoir perdu Antonius. Apres auoir ainsi gratieusement
 parlé à Herode, & imposé le diademe sur sa teste, il fit vn ar-
 rest par lequel il declaroit le don par lui fait, & disoit beau-
 coup de choses magnifiques en la louange d'Herode. He-
 rode le charella le premier avec dōs, & puis le requit qu'il

lui pleust absoudre vn certain suppliant nommé Alexandre, qui estoit des familiers d'Antonius. Mais l'ire de Cesar le gagna, alleguant beaucoup de choses & griefues contre l'accusé, pour lesquelles il refusa ceste requeste. Depuis, Cesar allant en Egypte par la Syrie, fut receu par Herode avec toute magnificence royale: & lors premieremēt il cheuaucha à costé de Cesar, durant que la monstre de l'armee se faisoit pres la ville de Ptolemais: puis il le banquetta avec tous ses familiers: & apres cela il donna à toute l'armee tout ce qui estoit requis à faire bonne chere, & pourueur à ce qu'ils eussent abondamment eau pour tout le chemin aride, iusques à Peluse, tant pour le retour que pour l'aller: si que l'armee n'eut faute de chose aucune: dont vint vne opinion à Cesar & à ses gens de guerre, qu'Herode auoit vn trop petit royaume, veu la grandeur des dons qu'il leur auoit faits. A ceste cause, quand Cesar fut venu en Egypte apres la mort de Cleopatra & d'Antonius, il lui adiouta nō seulement d'autres dignitez, mais aussi lui acceut son royaume, en lui donnant la portion retranchée par Cleopatra, & hors icelle, Gadara, Hippon, & Samarie: & des villes maritimes, Gaza, Anthedon, Ioppe, & la Tour de Straton. En outre, il lui donna pour la garde de sa personne quatre cēs Galates, qui au parauant auoient esté de la garde de Cleopatra: mais chose aucune ne l'induisit tant à vser ce ceste liberalité, comme fit la magnanimité de l'accepteur. Apres la premiere solennité des ieux Astiaques, il lui adiouta la contree Trachonite & la Batanee cōtigue, avec le pais Auranite, pour la cause qui s'ensuit. Zenodorus, ayant acheté à argent la maison de Lysanias, ne cessoit de faire courir les brigands de Trachonite sur les Damasceniens: lesquels auis leur recours à Varus, le supplierent de faire entendre à Cesar leur misere: laquelle entendue, Cesar lui respondit qu'il eust à nettoyer le pais de ce brigandage. Varus donc mena là son armee, & chassa ces garnemens: puis priua Zenodorus de sa maison, & la donna à Herode, à ce que d'oresenauant elle ne seruist plus de retraite aux brigands pour faire leur courses sur les Damasceniens. Dix ans apres, icelui venant derechef en son gouuernement, il le constitua administrateur de toute la Syrie, de maniere qu'il n'estoit loisible aux autres lieutenans de faire chose aucune sans le conseil d'icelui. Apres la mort de Zenodorus, il lui departit aussi toute la contree qui est entre Trachonite & Galilee. Mais, ce qui estoit à Herode plus grand que tout cela,

estoit

estoit qu'apres Agrippa, il estoit le second que Cesar aimoit: & semblablement apres Cesar il estoit le second aimé d'Agrippa. Là s'accroit grandement son bonheur: & estant encores plus accru en courage, il employa le plus de ses penſées à la pieté.

Les villes & edifices baſtis par Herode, & la magnificence dont il a uſé envers les nations foraines.

CHAP. XVI.

POurrant l'an quinziesme de son regne, il rebastit le temple, & enferma de muraille le pourpris d'icelui, lequel il aggrandit au double de ce qu'il estoit, faisant en cela des frais infinis & vne magnificence inestimable. Les grands porches par lui bastis autour du temple, & le fort dressé au costé Septentrional en sont des euidens tesmoignages. Car il edifia ces porches depuis les fondemens, & le fort fut par lui basti avec richesses si amples, qu'il ne cedoit à aucun palais royal. En l'honneur d'Antonius il nomma ce fort Antonien. Il fit aussi au haut de la ville son sejour royal, où il y auoit deux tresgrands & tresbeaux corps de logis, auxquels à peine estoit à comparer le temple. L'un fut nommé Cesarien, & l'autre Agrippien, du nom de ses amis: la memoire & noms desquels il n'imposa pas seulement aux maisons, mais il fit passer tel honneur iusques sur les villes entieres. Car au pais de Samarie, il ceignit de murailles tresbelles vne ville de la conteneue d'environ vingt stades, où il mena six mil habitans, distribuant à chacun de tresbonnes terres. Puis apres au milieu de cest edifice, il bastit vn tresgrand temple en l'honneur de Cesar, autour duquel y auoit vne place de la grandeur de trois demi stades à l'environ. La ville fut nommee Sebaste ou Augusta du nom de Cesar Auguste: à laquelle il donna vne speciale police: à l'occasion dequoy Cesar lui adiouſta & donna vne autre contrée, en laquelle il bastit vn temple de marbre blanc pres la source du Iordain, au lieu dit de Panion: où il y a vne montagne dont le sommet est infiniment haut, en la pente de laquelle s'entr'ouure vn autre fort obscur, où il y a vn precipice d'estrange profondeur, si, qu'il n'y a longueur qui fustise à mesurer la hauteur de cest eau dormante. Du pied de cest antre sortent plusieurs fontaines, dont quelques vus disent que le Iordain prend son origine. Mais ci-apres nous parlerons de ceci exactement. Herode fit aussi au territoire de Iericho, entre le chasteau de Cyprion & les au-

tres maisons royales anciennes, d'autres bastimens meilleurs & beaucoup plus commodes pour les passans, auxquels il imposa les noms de sesdits amis. Pour conclurre en vn mot, il n'y eut place commode au royaume, qui ne fust honoree du nom de Cesar. Or apres qu'il eut rempli son pais de temples, il fit aussi descouler ces mesmes ornemens en son gouuernement de Syrie, où il erigea plusieurs statues de Cesar en plusieurs villes: & voyant entre les villes maritimes la Tour nommee de Straton, ia decadente, qui toutesfois estoit en lieu si commode, qu'elle pouuoit receuoir l'embellissement dont il la vouloit honorer, il la rebastit toute de pierre blanche, & l'orna de tresmagnifiques palais, en quoy il demonstra la grandeur de son naturel. Car entre Dora & Ioppe, au milieu desquelles ceste ville est situee, toute la coste est sans ports: tellement que quiconque nauigue de Phenice en Egypte, est agité de borasques à cause de la violence du vent de Lybie, qui fait eleuer de si grands flots contre les escueils, encor que mesmes il ne soufle que moyennement, que quand l'onde retourne, la mer en est sauagement emue. Mais le Roy surmontant la nature à force de fraiz, & par la grandeur de courage, y edifia vn port plus grand que celui du Piree d'Athenes, au fond duquel il y auoit d'autres ports retirez. Et combien que la disposition du lieu fust totalement contraire, si tint-il si bon contre ceste difficulté, que la fermeté de l'edifice ne pouuoit estre combattue par la violence de la mer. Et quant à la beauré de l'ouurage, elle estoit telle, comme si en tout cest edifice il n'y eust eu aucune difficulté. Car ayant compassé l'espace tel que nous auons dit pour ce port, il fit ietter auant en la mer enuiron vingt brasses, des pierres dont plusieurs auoient cinquante pieds de long, neuf d'espais, & dix de large, & y en auoit mesmes de plus grandes. Ceste profondeur estant comblee, à fleur d'eau, la muraille fut puis apres eslargie d'environ deux cent pieds: cent desquels s'auancoient pour rompre les flots (& pourtant on les appelloit Garde-flots) & le reste seruoit de fondement au mur de pierre tiré dessus en long, & retenu par plusieurs tours tresgrandes, desquelles la plus grande & plus belle fut nommee Drusion, du nom de Drusus ayeul de Cesar. Il y auoit des voutes prochaines les vnes des autres, pour la commodité de tout ce qui se voicturoit au port, & au deuant y auoit vne place vnie & ronde seruant de pouruenir aux allans & venans. L'entree estoit

estoit Septentrionale. Car de tous les vents qui soufflent en ce lieu, le plus doux est le Septentrional. A l'embouchure du port estoient dressez trois colosses, appuyez sur des colonnes de part & d'autre, dont aucunes sont à la main gauche en entrant, posees en vne tour plaine : & à la droite, y a deux pierres droittes, enlauees ensemble, plus grandes, que la tour estant au bord opposé. Au port sont contigus des edifices bastis de marbre blanc : & là aussi se viennent rendre des rues de la ville, compassées de mesme proportion. Vis à vis de l'embouchure, & sur vn tertre eleue, est le temple de Cesar, excellent tant en beauté qu'en grandeur, dedans lequel est le colosse de Cesar, non inferieur à celui de Iupiter Olympique, sur lequel il a esté contrefait, & est semblable à celui de Rome, & à celui de Iuno, qui est en la ville d'Argo. La ville fut bastie pour la prouince : le port pour les nauonniers, & l'honneur tout rapporté à Cesar, du nom duquel elle fut dite Cesaree. Il y fit aussi d'autres edifices memorables, comme l'Amphitheatre, le theatre & le marché. Il y ordonna aussi des jeux solennels de cinq en cinq ans, qu'il appela les jeux Cesareens, & fut le premier qui y proposa de grands prix en la nonate & deuxième Olympiade : tellement que non seulement les premiers vainqueurs, mais aussi les seconds & troisiemes apres eux, remportoient des pris de grand valeur. Il rebastit aussi Anthedon ville maritime, destruite durant les guerres, & la nomma Agrippion. Il fit grauer sur la porte, qu'il fit refaire au temple, le nom d'Agrippa, lequel il aimoit d'une affection incroyable. Au reste il fut affect.onné à son pere, si iamaïs homme le fut. Car il lui dressa vn monument, & edifia vne ville en l'honneur d'icelui, en vne des plus belles plaines de son royaume, & l'appela Antipatris, qui fut riche de riuieres & d'arbres. Il edifia aussi vn chasteau beau & fort dans Iericho, qu'il appela Cypre en l'honneur de sa mere. En l'honneur de son frere Phaselus il bastit & nomma la tour de Phaselus en la ville de Ierusalem. Dont ci apres nous declarerons le plan & la sumptuosité. Il bastit aussi vne autre ville en la vallee tendante de Iericho vers le Septentrion, & la nomma Phaselide, & consacrant à l'immortalité ses amis, il n'oublia pas sa memoire. Car ayant fait baster vn chasteau en la montagne prochaine d'Arabie, il le nomma Herodion : & de ce mesme nom il appela vn tertre fait artificiellement, rond comme vne mamelle, distant de Ierusalem environ soixante stades : & l'orna treismagni-

fréquemment. Car il enuironna le sommet de tours rondes, & remplit le contour de palais treslompueux, de sorte que non seulement le dedàs estoit tresmagnifique à voir, mais aussi par le dehors, les murs avec leurs coronnemés & couuertures estoient tous tresrichement & brauement composez. Il amena de dehors quantité d'eaux à tresgrands frais, & fit vne môtee de deux cens degrez de marbre blanc. Car ce terre artificiel estoit raisonnablemēt haut. Il fit aussi au pied d'icelui d'autres ed fices, pour retirer son bagage & ses amis: tellement que c'estoit comme vne ville, entant que rien n'y manquoit, & toutesfois le pourpris n'estoit que d'un chasteau. Apres auoir fait ces bastimens, il monstra aussi sa magnificence en plusieurs villes estrangeres. Car il fit des bastimens pour les exercices à Tripoli, à Damas, & à Ptolemais la muraille de Biblos: avec des sieges, porches, temples & marchez à Beryte & à Tyr: des Theatres à Sydon & à Damaw: aux Laodiceés des cōduits d'eaux, d'autant qu'ils sont voisins de la mer: aux Ascalonites des bains & des fontaines tresmagnifiques. Item des colonnes de merueilleux artifice & grandeur. Il donna mesmes à quelques vnes des boscsages & prairies: plusieurs aussi receurent des terres de lui comme des exercices; tout ainsi que si elles eussent esté compagnes de la royauté: à d'autres il donna des reuenus annuels & perpetuels: ce qu'il fit, ordonnant nominément à ceux de Coos, qu'onques cest auantage ne leur manquaist. A tous ceux qui auoient affaire de bié il leur en distribua. Il dōna mesme en diuers lieux & temps argent à ceux de Rhode pour refaire leur nauigage: & à ses propres despens il rebastit mieux qu'au parauāt Pithyō qui auoit esté brullé. Qu'est-il besoin de reciter les dons par lui faits aux Lyciens & Samiens? ou la liberalité dont il a vsé enuers tous les necessiteux d'Ionie? Les Atheniens, Lacedemoniens, Nicopolitains, & en Myfie, ceux de Pergame, ne regorgent-ils pas des dons faits par Herodot? N'a-il pas paué de pierre polie la place d'Antioche de Syrie par l'espace de vingt stades, que chacun fuyoit, à cause qu'elle estoit toute fangeuse? n'y a-il pas fait des galleries de mesme grandeur, pour se garantir contre les pluies? Quelcun dira que ces biens ont esté faits pour la commodité particuliere des peuples à qui ils ont esté conferez. Mais on ne peut nier, que le don fait aux Eliens ne soit cōmun non seulement à toute la Grece, mais aussi à tout l'Vniuers, où paruent la gloire des ioustes Olympiques. Car

voyant

voyant que par faicte d'argent elles alloient en decadence, & que ce qui restoit de l'antique Grece s'escouloit, il ne proposa pas seulement le pris de ceste Olympiade où il se rencontra lors qu'il alloit à Rome: mais ordonna des reuenus d'argent à perpetuité: de maniere que la memoire de ceste constitutiō de pris ne defaudra iamais. Ce seroit chose infinie de reciter les relasches de debtes ou de tributs qu'il a donnees: comme il a soulagé les Phaselites, les Balanestains, & les autres villetes de Cilicie des tributs annuels: quoy que la crainte ait beaucoup rabbatu de sa munificence. Car il a craint que s'il faisoit des biens aux villes plus que ne faisoient ceux à qui elles appartenoient, il ne s'exposast à l'enuie, ou au soupçon de pourchasser quelque chose de plus grand. Il a exercé son corps à proportion de son esprit. Car il a esté bon chasseur, en quoy il obtenoit ce qu'il pretendoit pour l'usage qu'il auoit de bien aller à cheual. En vn seul iour il print quarante bestes de saunagine. Car ce quartier-là est abondant en sangliers, & encor plus en cerfs & asnes sauuages. Quant au fait de la guerre, il estoit si vaillant, que personne ne pouuoit soustenir contre lui. Pourtant plusieurs estoient estonnez, quand il estoit question de s'exercer à l'encontre de lui, voyans combien il tiroit droit, quand il lançoit dards ou fleisches. Or outre les auantages qu'il auoit en corps & en esprit, il estoit acompagné de bonheur. Car rarement a-il eu du pire en guerre, & quand il a fait quelque perte, il n'en a pas esté la cause, ains la trahison de quelques vns, ou la temerité de ses soldats.

La dissension d'Herode avec Alexandre & Aristobule ses filz.

CHAP. XVII.

MAis l'adventure lui troubla ceste serenité de bon succès par les malheurs aduenus en sa maison: lesquels il commença de sentir à l'occasion de sa femme, à laquelle il estoit extremement affectionné. Car depuis qu'il eut esté Roy, il renouya Doris qui estoit de Ierusalem, laquelle il auoit espousée, lors qu'il estoit encor homme priué, & se maria à Mariammé fille d'Alexandre fils d'Aristobulus, laquelle fut occasion de trouble en toute sa maison. Ce qui aduint bien tost, & sur tout depuis qu'il fut reuenu de Rome. Car en premier lieu, il chassa de la ville Antipater, qu'il auoit eu de Doris, à cause des filz de Mariammé: & lui permettoit de venir en la ville seulement es iours de feste. De-

puis il fit mourir Hyrcanus ayeul de la femme, pour le soupçon qu'il eut de quelque embusche dressée contre lui: quoy qu'il ne fist que reuenir du païs des Parthes: où Barzapharnes, faisant des courses par la Syrie, l'auoit emmené prisonnier, & dont les iuifs habitans au delà de l'Euphrates l'auoient retiré, de compassion qu'ils auoient eue de lui. Aussi ne fust-il ainsi peri, s'il eult creu le conseil qu'ils lui donnoient, de ne se transporter point vers Herode. Mais le mariage de sa petite fille fut l'amorce qui lui causa la mort. Car il print de là assurance: & à cause d'icelui il desira encor plus ardemment de reuenir au païs. Ce qui irrita Herode contre lui, fut, non que Hyrcanus raschast à occuper le royaume, mais ce que de droit il lui appartenoit. Il auoit eu de Mariammé cinq enfans: deux filles, & trois fils, dont le plus ieune mourut à Rome, où il estoit eleué: & quant aux deux autres, il les entretenoit royalement, tant à cause de la noblesse de leur mere, que de ce qu'ils estoient nez du temps qu'il estoit Roy. Mais ce qui auoit le plus de force de tout, estoit l'amour qu'il portoit à Mariammé, qui de iour en iour brusloit Herode plus violemment: de sorte qu'il ne sentoit rien des douleurs que lui cauoit ceste bien-aimée, qui toutesfois le haïssoit aussi fort comme lui l'aimoit. Icele donc ayant raisonnable occasion d'estre indignée, & d'autre part, prenant hardiesse sur l'amour que lui portoit Herode, lui reprochoit ouuertement le traitement qu'il auoit fait tant à son ayeul Hyrcanus, qu'à son frere Aristobulus. Car quoy que cestui-ci fust ieune, si estoit-ce que Herode ne l'auoit pas espargné. Car lui ayant donné la sacrificature en l'age de dixsept ans, incontinent apres l'auoir ainti honoré, il le fit mourir. Car apres qu'il se fut reuestu du Sainct vestement, & approché de l'autel au iour de la feste, le peuple assemblé en grand nombre, plora: & la nuit mesme, le ieune homme fut enuoyé à Iericho, où il fut ietté en vn viuier par les Galates, qui auoient eu commandement de ce faire: & ainsi mourut. A ces causes Mariammé reprochoit continuellement cela à Herode, & outrageoit tant la mere que la sœur d'icelui de grossés iniures. Mais l'amour lui fermoit la bouche, & au contraire, ces deux femmes conceurent vne tresgrande indignation contre icelle: & afin de tant plus inciter Herode à l'encontre d'elle, elles la chargerent d'adultere, & lui imputerent beaucoup de choses, auxquelles elles donnoient couleur apparente: & entr'autres, qu'elle auoit enuoyé son

pour-

pourrait en Egypte à Antonias: & qu'elle estoit si impudique, qu'estant absente, elle s'estoit neantmoins fait représenter à vn homme du tout forcené apres les femmes, & qui peut vser de force. Ce propos troubla Herode, tout ainsi comme si vn coup de foudre fust tombé: car l'amour le remplissoit de ialousie: & principalement il se ramenteuait ordinairement la cruauté de Cleopatra, qui auoit fait mourir le roy Lyfanijs, & Malchus roy d'Arabie: car il ne mesuroit pas son danger par l'enleuement de sa femme, mais sa propre mort. Pourtant s'en allant aux champs, il donna secretement charge à Ioseph mari de Salomé sa sœur, duquel il se confioit, & qu'il aimoit à cause de leur affinité, de faire mourir Mariammé. Mais Ioseph lui déclara ce secret, non par malice, ains lui voulant représenter l'amour que le Roy lui portoit, & comment, quand mesmes il seroit mort, il ne pouuoit estre separé d'elle: & elle parlant à Herode apres son retour, qui entre plusieurs autres propos familiers tenus ensemble, lui iura que iamais il n'auoit aimé autre femme, elle lui dit, vous avez vrayement bien monstre l'amour que vous me portez, quand vous avez commandé à Ioseph qu'il me fust mourir. Subit qu'il eut entendu ce propos, il fut comme insensé: & concluant que Ioseph ne lui auroit iamais decelé ce secret, s'il n'eust abusé d'elle: il fut si transporté de telle passion, que sautant hors de son lit, il se tournoit çà & là parmi son palais, sans tenir contenance. Sur quoy Salomé sa sœur empoignant cest' occasion de calomnier, confirma beaucoup le soupçon qu'Herode auoit contre Ioseph: & lors Herode forcené d'extreme ialousie, commanda que sur le chap tous deux fussent mis à mort. Mais aussi ce coup fut incontinct suyui du repentir: & apres que sa cholere fut apaisée, l'amour se ralluma derechef en lui. L'ardeur de ceste passion fut si vehemente, qu'il estimoit qu'elle ne fust pas morte, ains parloit à elle, comme à viuante & presente: tant que, aprins par le tēps, il reconnut que c'estoit sans raison qu'il se lamentoit. Les fils d'icelle heriterent de sa haine: & pensans en eux-mesmes à l'enormité de ce mesfait, tinrent leur pere pour suspect, deslors qu'ils estoient premierement à Rome pour y estre instruits, & d'auantage mesmes, depuis leur retour en Iudee. Car avec leur age croissoit de mesme la violence de leur passion. Estans paruenus en age de mariage, l'un d'eux print à femme la fille de sa tante Salomé, accusatrice de leur mere: & l'autre espousa la fille du

Roy de Cappadoce : & lors avec la haine fut adiointe la liberté de parler : & de ceste leur hardiesse, plusieurs prirent occasion de les calomnier : & ia quelques vns dirēt au Roy, que ses deux fils brassoient embuschés contre sa vie : dont celui qui estoit gendre d'Archelaus deliberoit s'enfuir sur l'assurance de son beau-pere, afin d'aceuser Herode enuers Cesar. Herode embeu de telles calomnies, pour se remparer alencontre de ses deux fils, fit venir Antipater, lequel il auoit eu de Doris, & commença à le preferer en toutes sortes à iceux. Ce changement leur sembla insupportable, & considerans la noblesse de leur mere, ne pouuoient commander au despit qu'ils conceuoient, de voir le fils d'une femme de basse qualité plus auancé qu'eux : demonstans leur courroux en tout ce dont ils estoient offensez. Or de iour en iour Antipater s'auancoit en la bonne grace du Roy, tant de soy-mesme que par les flatteries dont il l'entretenoit, & par les calomnies qu'il bastissoit diuerfement contre ses freres, dont lui-mesmes en diuulguoit vne partie, & subornoit ses amis à en publier l'autre : tant que par tels artifices il fit descheoir ses freres de l'esperance du royaume. Car il fut déclaré heritier testamentaire tout ouuertement, & fut enuoyé à Cesar en qualité de Roy, ayant l'ornement & tout l'autre appareil Royal, excepté le seul diademe : & avec le temps eut tant de credit que sa mete succeda en la couche de Mariamé. Les deux sortes d'armes dont il combattit ses freres, furent la flatterie & la calomnie, tellement que le Roy machina la mort de ses fils : & Herode tira Alexandre iusques à Rome, où il l'accusa deuant Cesar, d'auoir pretendu à l'empoisonner. Or celui ayant à grande peine le moyen de se lamenter librement, & neantmoins ayant affaire deuant vn iuge plus sage que n'estoit ni Antipater ni Herode, il courut modestement les deffaux de son pere : mais quant aux calomnies par lui imposees, il les refuta fermement, montrant l'innocence tant de lui que de son frere & compagnon en mesme danger : & par mesme moyen se lamenta, & de la ruse d'Antipater, & du deshonneur qui leur estoit fait. En quoy la vehemence, dont il vſa à parler, fortifia grandement la pureté de leur conscience : car il estoit tresluchement à bien dire. Finalement ayant dit que leur pere les pouoit faire mourir, s'il trouuoit en eux quelque crime, il fit sortir les larmes à tous en general : & amena Cesar en tels termes, qu'il ne tint nullement conte de toutes telles accusations :

ains incontinent appaisa Herode enuers eux. Et furent les conditions de l'accord telles, que les fils obeiroient à leur pere en tout & par tout, & qu'Herode laisseroit son Royaume à qui bon lui sembleroit. Cela fait, il partit de Rome: & quoy qu'en apparence il eust deschargé ses enfans des crimes à eux imposez, si est-ce qu'il retenoit tousiours les soupçons. Car Antipater, qui estoit le fondement de sa haine, le suyuoit tousiours: ce neantmoins il ne mettoit dehors aucuns signes euidens de sa mauuaise affection, pour le respect qu'il portoit à Cesar leur reconciliateur. Ayant vogué outre la Cilicie, il descendit à Eloufa, où Arshelaus le banquetta tresamiablement, pour le remercier de la conservation de son gendre, & pour monstrer le plaisir qu'il receuoit de tel accord. Car il auoit escrit le plus promptement qu'il lui auoit esté possible à ses amis de Rome, qu'ils aidassent à Alexandre en ceste cause. Il le conuoya puis apries iusques à Zephyrion, lui faisant des dons iusques à la valeur de trente talens.

Après qu'Herode fut arrivé en Ierusalem, il assembla le peuple, & y fit assister ses trois fils, puis rendit raison de son voyage, rendant graces à Dieu & à Cesar, de ce qu'il auoit redressé sa maison, qui auoit esté toute troublee: & ce qu'il prisoit beaucoup plus que son Royaume, il auoit mis la concorde entre ses fils: laquelle, dit-il, s'entretiendray eneor d'auantage. Car Cesar m'a fait seigneur de mon Royaume, & a laissé en ma volonté de pouuoir ordonner un successeur. Quant à moy, ie veux auoir tel esgard à mon profit, que ie lui en veux faire recognoissance, & declare ces trois miens fils pour Rois: desirant que de ceste mienne resolution, Dieu en soit premieremēt approbateur, & vous aussi puis apres. Car l'age parle pour Antipater, & la noblesse pour les deux autres. La grandeur de mon Royaume est telle, qu'il est assez suffisant mesme pour d'auantage. Mais quant à vous, conservez ceux que Cesar a louiez, & que moy leur pere vous recommande, les honorant comme il appartient, autant l'un que l'autre, chacun selon son age. Car on ne fera pas plus de plaisir à celui qu'on honorerá par dessus son age, que l'on donnera de mescontentement à celui que l'on deshonorera. L'assigneray à un chacun d'eux les personnes qui leur deuront estre prochaines & coniointes, que ie constitueray pour pleiges de concorde entre tous: sachant tresbien que la malignité de ceux qui conuersent avec les Princes, engendre & sedi-

» tions & noises. Que si ils sont gens de bien, ils maintien-
 » dront les amitez des vns enuers les autres. Je prie nō seu-
 » lement eux, ains aussi tous mes capitaines, que pour le pre-
 » sent, ils ne mettent leur espoir qu'en moy seul. Car ie ne
 » quitte pas le Royaume à mes enfans, ains ie leur donne
 » l'honneur Royal. Ils iouront des auantages du Royaume,
 » comme s'ils estoient eux-mesmes Rois: & quant au faix des
 » affaires, lors mesme que ie ne le voudroy pas, il retombe
 » sur moy. Que chacun de vous considere mon aage, ma vie
 » passee, & ma pieté. Car ie ne suis pas encores si vieil, que
 » l'on doie desesperer de moy en vn instant. Je ne suis non
 » plus dissolu en voluptez, qui ont de coustume de rendre i-
 » nutiles les ieunes gens. Et quant à ma pieté, j'ay tellement
 » serui à Dieu, que ma vie peut estre prolongee iusques à biē
 » long temps. Que si quelcun honore mes enfans en intentiō
 » de me ruiner, ie l'en puniray pour eux. Car ce n'est enuie
 » qui me pousse à retrancher l'honneur de mes enfans: mais
 » c'est que ie scay que telles affectiōs sont auant d'amor-
 » ces d'audace, pour les ieunes gens. Si donc vo chacun de
 » ceux qui s'adijoindront à eux pense qu'en se comportant
 » bien, il recevra de moy digne recognoissance, & qu'en es-
 » mouuant sedition, sa malignité ne lui apportera aucune
 » vtilité, de la part mesme de ceux dont on le sera rendu ser-
 » uiteur: i'estimeray que tous embrasseront mon parti, c'est
 » à dire celui de mes fils. Car il leur est vtile que ie soy le
 » maistre, & que ie m'accorde avec eux. Et quant à vous, mes
 » bonings fils, retenez premierement ce sacré naturel, qui
 » fait que les bestes mesmes retiennent leurs affectiōs na-
 » turelles: en second lieu, pensez à Cesar, qui nous a recon-
 » ciliez: & pour le troisieme, pensez à moy, qui Vous supplie,
 » en ce que j'ay autorité de Vous commander. Demeurez
 » freres les vns aux autres. Des à present ie vous donne &
 » l'habit & l'honneur Royal, & prie Dieu qu'il ratifie mon
 » iugement, si vous perseuererez ensemble en concorde. Apres
 » auoir ainsi parlé & accolé humainement vn chacun de ses
 » fils, il congedia tout le peuple, dont vne partie faisoit prie-
 » res accordantes à tels souhaits: mais la part de ceux qui de-
 » siroient changement, faisoient semblant de n'auoir mesme
 » rien entendu. Les freres se departirent, emportans avec eux
 » le discord, & pires soupçons qu'au parauant. Car Alexandre
 » & Aristobulus estoient desplaisans de voir l'aisneesse con-
 » seruee à Antipater: & Antipater se despitait de ce que le
 » second lieu estoit octroyé à ses freres: mais estant icelui
 » d'hu-

d'humeur fort variable, il se fauoit bien retenir, & vser de toutes sortes de ruses, pour cacher la haine qu'il con-
 uoit contre eux: lesquels, tout au contraire, à raison de
 leur noblesse, auoient ouuertement en la bouche tout
 ce qu'ils auoient au cœur: & à ceste occasion plusieurs
 les incitoient ordinairement, & encores d'auantage, sous
 ombre d'amitié, s'insinuoient parmi eux, pour espier
 leurs actions: tellement que tout ce qu'Alexandre disoit,
 estoit rapporté à Antipater, & de là estoit rapporté à He-
 rode, avec accroist. Lors mesme qu'Alexandre parloit
 simplement, il ne restoit sans blâme: ains tous ces pro-
 pos estoient calomnieusement detournéz: & s'il lui ad-
 uenoit quelquesfois de parler vn peu plus librement que
 de coustume, de petites choses, on en forgeoit incont-
 nent de tresgrandes: & à ce que les menterres d'Antipater
 fournissent tousiours des occasions veritables, il faisoit
 clandestinement entrer des gens pour l'irriter, & par ce
 moyen, de plusieurs propos diuulguez, vn seul par lui
 prononcé, faisoit croire tout le reste. Au contraire, les fa-
 miliers d'Antipater estoient d'vn naturel couuert, ou e-
 stoient gagez à force de dons, à ce qu'ils ne declassent
 pas vn des secrets d'icelui: de sorte que quiconque eust
 appelé la vie d'Antipater vne cachette de malice, n'eust
 pas mal rencontré. Car corrompant par argent les fami-
 liers d'Alexandre, ou les amadouant par flatteries (moyé-
 nant lesquelles il venoit à bout de tout) il en faisoit des
 traistres, ou des rapporteurs de tout ce qu'icelui faisoit
 ou disoit: & par ses cauteleuses pratiques, il fit tant que
 ses calomnies artificieuses eurent acces autour d'Hero-
 de. Car il contrefaisoit la personne de son frere, & fai-
 soit venir des empteurs, lesquels racontioient des propos
 contre Alexandre: & lors icelui venant sans faire sem-
 blant de rien, commençoit de tirer auant le propos, &
 puis le manioit à loisir, tant qu'il eust mis le Roy en cho-
 lere. Tout ce qu'il disoit n'estoient qu'embusches & entre-
 prises d'Alexandre, pour faire mourir le Roy: & n'y auoit
 chose qui fist tellement croire le tout, que ce qu'Antipater
 prenoit la defense d'icelui. Herode emeu de tels propos,
 rabattoit de iour à iour autant de son affection à l'endroit
 d'Alexandre, & autant augmentoit celle qu'il portoit à
 Antipater. Les domestiques du Roy enclinoient au mesme
 parti, fust de leur propre volonté, fust qu'ainsi leur fust cō-
 mandé: ce qui aduint à Ptoleme, honoré sur tous les amis

du Roy, aux freres du Roy, & à tous ceux de son sang. Antipater estoit tout : & , ce qu'il sembloit le plus amer à Alexandre, la mere d'Antipater manioit tout, & donnoit conseil contre eux, en se portant plus durement, qu'aucune marastre ne scauroit faire, & haïssant les fils de la royne Mariammé plus qu'une marastre ne scauroit haïr ses beaux-fils. Tous donc honoroient grandement Antipater, & tiroient en general leurs esperances vers lui. Mais ce qui retenoit vn chacun, estoit le commandement du Roy, prohibant à tous ses plus chers & amis d'auoir acces ni intelligence avec Alexandre, ni avec les siens. Or estoit Herode redoutable non seulement à ceux de son Royaume, mais aussi à ses amis de dehors. Car Cesar n'auoit conseré tant d'honneur à aucun autre de tous les Rois, d'auoir puissance d'apprehender & tirer hors des villes, qui ne leur appartenoient pas, ceux qui se seroient enfuis de chez eux. Les deux ieunes freres ignoroient les calomnies dont ils estoient accusez : & à ceste cause estoient tant plus aisément enveloppez d'icelles, qu'ils ne s'en gardoient point. Car leur pere n'en blasmoit ouuertement ni l'un ni l'autre; mais ils l'entendirent peu à peu par le raffroidissement qu'ils apperceuoient en lui, dont ils conceurent tant plus de douleur. Outre ce que dessus, Antipater fit que leur oncle Pheroras & leur tante Salomé furent semblablement d'affection hostile à l'encontre d'eux. Car icelle en deuisoit ordinairement avec son mari, & l'enaigrissoit contr'eux : & à ceste mauuaise volonté aida Glaphyra femme d'Alexandre, qui se vantoit de sa noble race, comme si elle eust esté dame de tous ceux de la maison Royale: se disant estre descendue de Timenes du costé paternel, & de Darius fils de, Histaspis du maternel : & reprochoit souuēt à Salomé seur d'Herode la petite qualiré de sa maison : & faisoit de mesme aux femmes d'icelui, qui auoient esté choisies nō pour leur noblesse, ains seulement pour leur beauté. Car il en auoit plusieurs, selon qu'il estoit permis aux Iuifs, par leur custume, & selon que le Roy prenoit plaisir à les auoir : & toutes prindrent Alexandre en haine, à cause de l'orgueil & des iniures que leur faisoit Glaphyra. Quant à Salomé, Aristobulus la fit lui-mesme son ennemie, quoy qu'elle fust sa belle-mere. Car outre ce qu'elle estoit ia despitée pour les impropres que lui faisoit continuellement Glaphyra, Aristobulus lui reprochoit sans cesse la basse condition de sa race, & comment il s'estoit marié à vne roturiere, au lieu que

que son frere Alexandre auoit espouſé la fille d'un Roy. Ce
 que la fille de Salomé rapportoit à ſa mere en plorant, ad-
 iouſtant, qu'Alexandre menaçoit les meres de ſes autres
 freres de les faire tifierandes avec ſes ſervantes, lors qu'il
 auroit le Royaume à ſoy, & feroit ſes freres greſſiers de
 village: ſe mocquans d'eux. pource qu'ils s'addonnoient
 ſoigneuſement à eſtudier. Salomé, ne pouuant retenir ſa
 cholere, rapporta cela à Herode. En quoy on lui adouſtoit
 aiſément ſoy, entant qu'elle parloit contre ſon gendre. A
 cela s'adioignit vne autre calomnie, qui embrasla fort le
 courroux du Roy. Car il entendit qu'ils reclamoient affi-
 duellement leur mere: qu'ils ſe lamentoient & faiſoient
 imprecations cõtre lui: que lors qu'il auoit diſtribué quel-
 ques vns des habillemens de Mariammé à ſes modernes
 femmes, ils auoient menacé qu'en bref, au lieu des habille-
 mens Royaux, elles ſe reueſtiroient d'habits faits de poil.
 A ces cauſes, & en outre, d'autant qu'il craignoit l'audace
 de ces deux ieunes fils, ioint qu'il auoit à faire voile à Ro-
 me, il ne leur retrancha pas tout eſpoir d'amendement: ains
 les fit venir vers ſoy, & les menaça en peu de paroles, com-
 me Roy, & leur remonſtra bien au long, comme pere, les
 exhortant à ſ'entr'aimer, veu qu'ils eſtoient freres, en leur
 pardonnant les fautes paffees, s'ils faiſoient mieux à l'ad-
 uenir. Iceux deſaduouierent toutes les calomnies paffees,
 affermans icelles eſtre fauſſes, & diſans qu'ils ſ'en purge-
 roient par leurs effectz: & quant à ce qui cõcernoit le Roy,
 il eſtoit beſoin qu'il refrenasſt telles langarderies, en ne les
 croyant pas legerement: d'autant que iamais menteurs ne
 manqueront, tandis qu'il y aura qui les eſcoute. L'ayans par
 tels propos appaiſé bien toſt, comme celui qui eſtoit leur
 pere, ils quitterent la crainte preſente, & furent ſaiſis de
 douleur pour l'aduenir. Car ils cognurent que leur tante
 Salomé & leur oncle Pheroras leur eſtoient mal-affection-
 nez, tous deux ennuyeux & faſcheux, & principalement
 Pheroras, qui auoit part en tout le royaume, hormis le
 diademe, & auoit cent talens de renenu de ſon propre, ou-
 tre tous le frais de la region de delà le Iordain, qu'il poſſe-
 doit, par le don que lui en auoit fait ſon frere, qui l'auoit
 auſſi fait Tetrarque ſuyuant la requeſte par lui faite à Ce-
 ſar. D'auantage il l'auoit honoré d'un mariage Royal, lui
 ayant fait eſpouſer la ſœur de ſa femme, apres le deces de
 laquelle, il lui auoit fait fiancer l'aiſnée de ſes filles, lui dõ-
 nant trois cens talens de dote. Mais Pheroras poſtpoſa ce

mariage Royal, à l'amour d'une esclave : dont Herode fut indigné, & donna sa fille en mariage à son neveu qui fut occis par les Parthes. Il fut appaisé peu après à l'endroit de Pheroras, & pardonna à la maladie d'icelui. La auparavant, & du vivant de la Reyne il auoit esté accusé de l'auoir voulu empoisonner : & alors comparoissent plusieurs emputeurs : de sorte que, quoy qu'Herode aimast tresfermement son frere, si fut-il induit à croire ce qui se disoit, & à en auoir peur : & après auoir torturé plusieurs soupçonnez, il vint finalement iusques aux amis de Pheroras : pas vn desquels ne confessa vn seul poinct des embusches dressées : mais bien de ce qu'auant rauie celle qu'il aimoit, il auoit rasché de s'enfuir vers les Parthes : & que le complice de tel dessein & fuite estoit Costobarus mari de Salomé, à qui le Roy l'auoit mariee depuis l'adultere du precedé decedé. Salomé mesme n'estoit pas exempte de blâme. Car Pheroras son frere l'accusoit d'auoir fait accord de mariage avec Sylleus, procureur d'Obodas roy des Arabes, grand ennemi d'Herode. Ce neantmoins, quoy qu'elle fust conueincue en cela, & en tout ce dont Pheroras l'auoit chargée, elle obtint pardon : & le Roy declara Pheroras absous des crimes à lui imposez. Mais la tempeste de la maison tomba sur Alexandre, & fondit toute sur la teste d'icelui. Le Roy auoit trois Eunuques qu'il honoroit sur tous : ce que personne n'ignoroit, considéré le seruice à quoy il les employoit. Car l'un lui seruoit d'Eschanson, l'autre lui dressoit la table, & le tiers lui apprestoit le lit & couchoit avec lui. Alexandre les auoit attirez à force de dons pour s'en seruir selon son vilain desir. Cela estant rapporté au Roy, ils en furent conueincus par la torture, & confessèrent incontinent leur ordure, & les promesses par lesquelles ils auoient esté deceus par Alexandre : qui leur disoit, qu'ils ne deuoient mettre leur esperance en Herode, qui estoit vn vieillard eshonté, qui mesme reignoit ses cheueux, afin qu'en ce faisant, ils le tinssent pour ieune : mais que c'estoit lui à qui ils se deuoient adioindre, qui deuoit succeder au royaume, encor que son pere ne le voulust pas, & qui auant peu de temps, se vangeroit de ses ennemis, & feroit ses amis riches & bien-heureux, & eux sur tous. D'auantage ils disoient que les plus puissans Seigneurs faisoient des assemblees secretes avec Alexandre : & que les gouverneurs & capitaines de l'armee s'estoient occultement trouuez avec lui. Ces choses mirent Herode en tel-

le frayeur, qu'il n'osa diuulguer sur le champ ces dispositions, ains enuoya secretement de nuict & de iour des espions pour sonder tout ce qui se faisoit & disoit, & fit incontinent mourir ceux qui estoient soupçonnez : & fut le palais rempli d'une estrange iniquité. Car chacun forgeoit des calomnies selon l'inimitié ou haine particuliere qu'il auoit, & de la cholere du Roy addonné à tuer, plusieurs abusoient à occir leurs aduersaires. Le mensonge estoit creu tout incontinent : les punitions estoient plus soudaines que les accusations : celui qui peu auparauant accusoit, estoit incontinent apres accusé, & estoit emmené au supplice avec celui qui auant lui auoit esté conueincu. Car le hazard de la vie que le Roy apprehendoit, faisoit les enquestes courtes. Il deuint si estrangement farousche, que non seulement il ne pouuoit vser d'un regard doux enuers ceux qui n'estoient pas accusez, qu'il estoit mesme effroyable à ses familiers. Pourtant il interdit à plusieurs d'entr'eux l'entree de sa maison, & rudoyoit d'aspres paroles ceux sur lesquels il ne pouuoit mettre la main. Antipater augmenta encor d'auantage les miseres d'Alexandre. Car venant avec une grande troupe de ses parens, il n'y a sorte de calomnie qu'il ne dist à l'encontre de lui. Le Roy fut si espouuanté des estranges effrois & feintes d'icelui, qu'il lui sembloit qu'Alexandre se iettast sur lui à espee traitte. Pourtant il le fit prendre & lier incontinent, & fit mettre des amis d'icelui à la question. Plusieurs d'iceux y moururent en se taisant, pour ne dire rien outre leur conscience : d'autres, forcez de mentir par la violence des tourmens, disoient qu'il auoit dressé embusche avec Aristobulus son frere contre le Roy : lequel il espieroit allant à la chasse, pour s'enfuir à Rome incontinent qu'il l'auroit tué. Le Roy croyoit volontiers à ces rapports, quoy que non probables, ains extorquez sur le champ, par la force : prenant ceste consolation qu'on estimerait que ce n'estoit à tort qu'il auoit fait mettre son fils prisonnier. Quand Alexandre vid. que c'estoit chose impossible de diuertir son pere de son opinion, il se resolut de ceder à telles violences : & apres auoir dressé quatre cayers contre ses aduersaires, il confessa estre vray ce qu'on disoit de l'embusche, & nomma plusieurs de ses complices, & auant tous autres Pheroras & Salomé : adioustant qu'icelle auoit eu sa compagnie autresfois, quoy qu'il en eust fait refus : mais elle l'auoit forcé la nuict à ce faire. Comme les cayers estoient entre les mains d'Hero-

de, qui disoient haut & clair beaucoup de choses & fort
griefues à l'encontre des plus puissans, Archelaüs vint
promptement en Judée craignant qu'il ne mesaduint à son
gendre & à sa fille. Il vint donc à leur secours, bien pour-
ueu de conseil, & par vn singulier artifice fit cesser la me-
» nace du Roy. Car subit qu'il fut ioint à lui, où est, s'escria-il,
» mon malheureux gendret où verray- ie ce meschant parri-
» cide : afin que ie le desmembre de mes propres mains l'ac-
» coupleray puis apres ma fille à son beau mari. Car posé
» qu'elle n'ait point communiqué avec lui de conseil, si est-
» ce qu'elle est pollué, pource seulement qu'elle est la fem-
» me : & m'esbahi de vous, Sire, contre qui cest aguer a esté
» dressé, que vous endurez ainsi ce mesfait, si toutesfois Ale-
» xandre est viuant iusques à present. Car ie suis venu subito-
» ment de Cappadose, esperant de trouuer qu'il aura ia des
» long temps esté puni, afin d'informer puis apres avec vous
» contre ma fille, laquelle i'ay mariee avec lui, ayant respect
» à vous & à vostre dignité. Or à present il nous faut prédre
» aduis sur tous deux : combien que vous soyez par trop pe-
» re, & trop lasche à punir vn fils conspirant contre vous.
» Changeons de main, & nous courrouçons l'un apres l'au-
tre. A force de tels propos, il esbranla Herode, quelque fer-
me qu'il se monstraist, & lui bailla à lire les cayers dressés
par Alexandre, lesquels il considéra en insistant sur chaque
article. Archelaüs print de là occasion d'une bonne finesse,
par laquelle il deschargea toute l'accusatiõ cõtre ceux qui
y estoient nommez, & principalement contre Pheroras. Car
» voyant qu'Herode le croyoit, Il faut, dit-il, considerer, si le
» ieune homme est point aguetté par ces meschans, qui sont
» en si grand nombre, ou vous par le ieune homme. Car ie
» ne voy point encor de cause, pour laquelle il deust estre tõ-
» bé en ce meschef de vous hair si fort, ven qu'il iouiroit des-
» ia du royaume, & que par esperance il seroit vostre succes-
» seur, si quelques vns ne l'induisoient à ce faire, tournans en
» mal son aage maniable. Car telles gens deçoient non
» seulement les ieunes, mais aussi les anciens, & renuersent
» les familles illustres & royaumes entiers. Herode s'accor-
da à ces propos, & allentit vn peu son courroux contre A-
lexandre, & s'enaigrit contre Pheroras. Car c'estoit lui qui
estoit le subiect de ces quatre cayers. Et voyant icelui que
le Roy estoit si aisé à pancher du costé où il estoit poussé,
& que l'amitié d'Archelaüs emportoit tout, ne pouuant
se sauuer honestement, il tascha à eschapper à quelque
pas

prisque ce fust. Pourtant laissant là Alexandre il eut son
 recours à Archelaus : qui lui dit qu'il ne voyoit point de
 moyen de l'exempter de tant de crimes , desquels il estoit
 enuoloppé , estant apparent qu'il auoit machiné contre la
 vie du Roy, & auoit esté aueur de tout ce que le ieune hō-
 me auoit fait contre lui, si on que, mettant arriere toutes
 ruses & negatines il vint à confesser les charges à lui impo-
 sees, & à demander pardon à son frere, qui l'aimoit: & qu'en
 tel poinct il lui aideroit de tous ses moyens. Pheroras con-
 descendit à cela, & se vestit de robbe noire, & vint avec lar-
 mes pour emouuoir tant plus aisément le Roy à compas-
 sion, aux pieds duquel il se ietta, requerant pardon: se con-
 fessant detestable : qu'il auoit fait tout ce dont il estoit ac-
 cusé : lamentant sa folie & faute de sens, causee en lui pour
 l'amour d'une femme. Apres qu'Archelaus eut reduit Phe-
 roras es termes d'accusateur & de tesmoin contre soy-mes-
 me , alors il lui vint au secours, & retint le courroux du
 Roy, lui alleguant ses propres exemples. Car il disoit, qu'il
 en auoit bien enduré d'auantage de son propre frere: mais
 qu'il auoit postposé la vengeance au deuoir de nature: d'au-
 tant qu'es grands royaumes, il en prend tousiours comme
 es grands corps , esquels quelque membre est enlé de trop
 grande charge d'humeurs : & pour cela ne le faut copper,
 ains medicamenter doucement. Par tels propos Archelaus
 addoucit Herode enuers Pheroras. Persistât au reste en l'in-
 dignation qu'il auoit contre Alexâdre, separant sa fille d'a-
 uec lui, & le menaçant de l'emmener avec soy : tant qu'il
 reduisit Herode au poinct de prier à son tour pour ce ieu-
 ne fils, à ce qu'Archelaus lui promist derechef sa fille. Ar-
 chelaus respondit à cela qu'il permettroit fermement de
 la conioindre à quiconque il plairoit à Herode, pourueu
 que ce ne fust à Alexandre : d'autant qu'il falloit faire
 grand cas du droit d'affinité. Herode repliqua qu'il esti-
 meroit qu'il lui auroit donné son fils, s'il ne diuorçoit
 point ce mariage: attendu qu'il y auoit des enfans d'icelui,
 & que le ieune hōme aimoit sa femme de grande affection:
 laquelle persistante à demeurer avec lui, elle seroit occasiō
 d'accorder pour toutes les fautes passées : que si elle s'en
 departoit, elle en seroit perdre toute esperance. Car l'au-
 dace des hommes est moins viue lors qu'ils sont distraits
 par passions domestiques. A cela consentit Archelaus dif-
 ficilement, & fut reconcilié avec son gendre, lequel aussi il
 appoyata avec Herode son pere. Il le faut, dit-il, enuoyer &

Rome, pour parler à Cesar, à qui il auoit escrit de tout. Tel le fut l'issue de la cautele dont Archelaus vſa pour la sauuereté de son gendre. Apres ceste reconciliation le temps se passa en festins & allegresses. Et lors qu'Archelaus s'en alla, Herode lui fit present de septante talens, d'un throne d'or enrichi de pierreries, d'eunuques & d'une cōcubine nommee Pannychis: & honora les familiers d'icelui selon la dignité d'un chacun. Les parens du Roy. en firent autr, & par le commandement d'icelui donnerent tous des dons magnifiques à Archelaus, lequel fut cōduit par Herode & par ses princes iusques en Antioche. Peu de temps apres vint à Rome vn homme qui eut bien plus de force que n'auoient eu toutes les ruses d'Archelaus, qui ne renuersa pas seulement les recōciliations negotiees par icelui, mais aussi fut cause de la perdition d'Alexandre. C'estoit Eurycles né à Lacedemone, qui auoit esté corrompu par le desir qu'il auoit de paruenir au royaume par argent. Car la Grece ne pouuoit ia plus soustenir ses excès. Icelui apporta à Herode des dons magnifiques comme vne amorce pour attraper la proye apres laquelle il chassoit, & en ayant incontinent receu beaucoup d'auantage, il estima que ce don, ne seroit point pur, sinon qu'il achetast le royaume à pris de sang. Pourtant il tournoya apres le Roy, tant par sa flatterie & beau langage, que par les fausses louanges qu'il lui donnoit, pour le circonuenir. Ayant donc incōtinent appris toute la cōplexion d'Herode, & s'efforçant en tous ses faits & dits à lui complaire, il fut tenu entre les premiers amis d'Herode. Car à cause de son pais, le Roy & tous les siens l'honoroiēt, d'autant qu'il estoit Lacedemonien. Mais incontinent qu'il eut cogneu les maladies de la maison, les inimitiez des freres, & le sentiment que le pere auoit d'un chacun d'iceux, il s'en alla premierement loger chez Antipater, faisant cependant semblant d'aimer Alexandre, auançant fauslement qu'il auoit esté iadis ami d'Archelaus, qui fut l'occasion, pour laquelle il fut soudainement receu, comme on receuroit vn homme bien approuué. Il se recōmanda aussi soy-mesmes incontinent à Aristobulus: & ayant sondé quel estoit vn chacun, il s'insinua à l'un d'une façon, & à l'autre de l'autre. Il fut donc des le commencement stipendiaire d'Antipater & traistre d'Alexandre: reprochant à Antipater que quoy qu'il fust l'aîné, il ne tenoit toutesfois conte de ceux qui entreprenoient sur l'esperance d'estre Roy; qu'il deuoit auoir: & à Alexandre,

de ce

de ce qu'estant fils de Royne, & mari d'une Royne, il laissoit empieter sur le royaume au fils d'une ronturiere : voire ayant vne occasion si grande, qu'est celle d'Archelaüs. Et sembloit estre fidele conseiller du ieune homme en se feignant ami d'Archelaüs. A ceste cause Alexandre ne se cachoit point de lui, & se plaignoit à lui des tours d'Antipater, & comment Herode ayant fait mourir leur mere, ce n'estoit merueilles qu'il les priuast du royaume d'icelle. Surquoy Eurycles fit semblant d'en auoir pitié & compassion: & amadoüa tant Aristobulus, qu'il lui en dit autant: & quand il les auoit remplis tous deux de blasmes cōtre leur pere, il s'en alloit vers Antipater lui rapporter tous leurs secrets: auxquels il adiousta faussement les embusches, que ses deux freres lui brassoient: à qui il ne restoit autre chose que de tirer l'espee contre lui. A ceste cause ayant receu grande somme de deniers d'Antipater, il le louoit ordinairement deuant son pere: & finalement apres auoir entrepris comme en tache & pris fait de tuer Alexandre & Aristobulus, il fut leur accusateur: & s'adressant à Herode, il lui dit, que pour recompense des biens qu'il auoit receus de lui, il lui donnoit la vie, & la lumiere pour recognoissance de son hospitalité: que ia des long temps l'espee de ses fils estoit aiguisee, & le bras d'Alexandre estendu: mais il auoit empesché que l'execution ne fust soudainement faite, en feignant estre de leurs complices: qu'Alexandre disoit qu'Herode ne se contentoit pas d'estre Roy sur des estrangers, ni d'auoir desmembré le royaume de Mariammé, laquelle il auoit fait mourir, (sinon qu'il donnast le royaume de leurs ancestres à vn bastard pernicieux, tel que estoit Antipater: qu'Alexandre végeroit les ames de Hyrcanus & de Mariammé: n'estant conuenable qu'il receust le royaume d'un tel pere, sinon avec sang: que beaucoup de choses l'incitoient de jour à autre: qu'en quelque sorte qu'il parlast, il ne tenoit propos qui ne fust salomnié. Car s'il se parloit de la noblesse des autres, il estoit outragé sans raison: d'autant que son pere disoit qu'il n'y auoit de noble qu'Alexandre, qui deshonoroit son pere en disant qu'il n'estoit pas noble. S'il est à la chaise, & qu'il se taise, il l'offense: s'il le loue, on dit qu'il s'en moque: qu'en tous endroits il trouue son pere implacable: qui ne se montre affectonné, sinon au seul Antipater, pour lequel il mourroit volontiers, si l'entreprise ne réussissoit: mais aduenant qu'il le tue, il aura moyen de se sauuer, premierement vers Ar-

» chelaus son beau-pere, (vers qui il s'enfuira aisément) & en
 » apres vers Cesar, qui iusques à present ignore les mœurs de
 » Herode. Car il ne lui assistera pas comme auparavant, pour
 » la frayeur qu'il a de la presence de son pere: les crimes du-
 » quel il ne publiera pas seulement: mais trompettera les ca-
 » lamitez de la nation, les tributs dont il foule le peuple ius-
 » ques à la mort, en quoy & comment les deniers tirez du
 » sang du peuple sont consumez, qui & quels en ont esté en-
 » richis, quelles villes ont esté affligees, & par qui. Là aussi il
 » recherchera la mort de son ayeul & de sa mere: & descouvi-
 » ra tous les forfaits du Roy, dont aduendra que personne
 ne le iugera pour parricide. Apres qu'Eurycles eut tenu
 tels propos contre Alexandre, il se print à largement louer
 Antipater, comme s'il n'y eust eu que lui seul qui eust ai-
 mé son pere, & qui à ceste cause estoit le seul empesche-
 ment de ceste machination. Le Roy, qui n'estoit pas encor
 bien appaisé de ce qui s'estoit fait auparavant, s'eschauffa
 d'une furieuse cholere. Antipater prenant derechef occa-
 sion de là, enuoya secretement d'autres accusateurs contre
 ses freres, pour dire qu'ils communiquoient clandestine-
 ment avec Lucundus & Tyranicus iadis escuyers du Roy,
 & lors demis de leurs offices à cause de quelques offenses
 suruenues. Ce qui fit tellement indigner Herode, qu'à l'in-
 stant il fit mettre à la torture ces deux personnages: les-
 quels neantmoins ne confesserent rien de tout ce dont ils
 estoient accoulpez. Il fut toutesfois apporté vne certaine
 lettre escrite par Alexandre au capitaine d'une des garni-
 sons d'Herode, par laquelle il le prioit, que quand il auroit
 occis son pere, il la receust avec son frere Aristobulus, de-
 dans son fort, avec moyen de se servir de leurs armes & au-
 tres moyens. Alexandre respondit à cela que ceste missive
 estoit de l'artifice de Diophantus secretaire Royal, comme
 entrepreneur & habile à cōtrefaire lettres de toutes mains,
 qui finalement auoit esté executé à mort, pour auoir fait
 plusieurs fausses escritures. Le capitaine de la garnison fut
 torturé, mais Herode n'entendit rien de lui, sur tous les ar-
 ticles questionnez: & ayant trouué les preuues debiles, il
 commanda qu'on conseruast ses fils, quelques deliurez qu'ils
 fussent: appellant Eurycles (qui estoit la peste de sa famille,
 & l'architecte de toute ceste meschanceté) son conserua-
 teur & bienfaiteur, & lui donna cinquante talens: & icelui
 se departant en haste pour deuancer le bruit de ses depor-
 temens, arriua en Cappadoce, où il receut argent d'Arche-
 laus,

laïus, ayant esté si osé que de dire qu'il auoit reconcilié Herode avec Alexandre: & estant passé de là en Grece, il consuma tresmal ce qu'il auoit tresmal acquis. Il fut accusé par deux fois deuant Cesar d'auoir rempli l'Achaïe de sedition, & spolié les villes d'icelle. A cause dequoy il fut banni, & ainsi la punition d'Aristobulus & d'Alexandre le poursuivuoit. Euaratus de Coe merite bien d'estre opposé à ce Lacedemonien. Car estant icelui vn des intimes amis d'Alexandre, arriué au mesme temps qu'Eurycles, & enquis par le Roy, sur les faits dont il accouloit icelui Alexandre, afferma par serment de n'en auoir rien ouï: quoy que cela ne seruisst de rien aux pauures ieunes gens: d'autant qu'Herode n'estoit prest à tendre l'oreille, sinon aux mauuais propos: & quiconque croyoit & se despitoit comme lui, estoit en sa bonne grace. Or Salomé aiguisoit encor d'auantage la cruauté dont il vsoit contre ses deux fils. Car Aristobulus la voulant enuolopper en mesmes dangers, elle, qui estoit sa belle-mere & sa tante, lui manda qu'elle se sauuaist, d'autant que le Roy estoit sur le point de la faire mourir, pour estre accusée des mesmes accusations que deuant, d'auoir procuré le mariage d'elle & de Syllaxus Arabe, auquel elle auroit decelé les secrets du royaume, quoy qu'il fust ennemi. Ce qui fut comme le dernier orage qui submergea ces ieunes hommes. Car Salomé s'encourant vers le Roy, lui indiqua cest aduertissement, & ne se pouuant icelui commander, les fit incontinent constituer tous deux prisonniers separément l'vn de l'autre: & enuoya promptement vers Cesar Volumnius General en l'armee, & Olympus son familier, qui portoient les informations par escrit. Quand ces deux furent arriuez à Rome, & qu'ils eurent deliuré les lettres du Roy à Cesar, il fut fort eueu contre les ieunes fils: mais il ne fut d'aduis de despouiller le pere de sa puissance paternelle. Il respondit d'oc qu'il vouloit qu'Herode fust recogneu pour Seigneur: & toutesfois il feroit bien, s'il faisoit faire l'enqueste de ceste machination, appelé, à ce faire, le conseil public, avec ses parens & avec les gouverneurs de la prouince. Que s'ils s'en trouuoient coupables, qu'il les punist capitalement: mais s'ils n'ont pensé à autre chose qu'à prendre la fuite, qu'il les chastiaist avec plus de moderation. Herode se conforma à ces lettres: & se rendant à Baruth, lieu ordonné par Cesar, il assembla vne compagnie de iuges, en laquelle presiderét les gouverneurs & Lieutenans de Cesar, Saturnin & Peda-

nus, selon qu'icelui Cesar l'auoit escrit:& à eux furent adjoins Volumnius procureur de Cesar. Apres eux seioient les parens & amis du Roy, outre Salomé & Pheroras:& consecutiuellement les plus notables de toute la Syrie, excepté le roy Archelaüs. Car d'autant qu'il estoit beau-pere d'Alexandre. Herode le tenoit pour suspect. Il ne produisit pas ses fils en iugement par bon aduis, sachant bien que la seule veüe eust fait qu'on eust eu compassion d'eux: & que si on leur donnoit permission de parler, Alexandre souldroit incontinent toutes les accusations. Ils estoient donc gardez au chasteau de Platan bourgade des Sidoniens.

Le Roy ayant commencé son action, s'esmouuoit tout ainsi ques'ils eussent esté presens. Vray est qu'il ne pressoit pas viuement l'accusation de l'entreprise faite contre lui, d'autât qu'il n'auoit preuues suffisantes pour l'auerer. Mais il declara deuant l'assistance vne infinité d'iniures, broquarts, outrages & offenses commises cõtre lui, plus grieues que la mort. Puis apres, voyant que nul ne lui contredisoit, il se print à lamenter, comme si lui-mesme eust esté veincu par ceste vñtoire amere, obtenue contre ses enfans, & demanda que chacun en dist son opiniõ. Saturninus prononça le premier qu'il condamnoit ces ieunes hommes, mais non pas à la mort: disant n'estre loisible à lui, qui auoit trois enfans de donner sentence de mort contre les enfans d'autrui. Les deux autres Lieutenãs furent de mesme aduis, & furent suyuis par quelques autres. Mais Volumnius commença à declarer sa sentence rigoureuse: apres lequel, tous les condamnerët à perdre la vie: les vns par flatterie, les autres par haine qu'ils portoient à Herode, & nul par despit. Toute la Syrie estoit alors en suspens, & généralement toute la nation Iudaique, attendoit l'issue de ceste tragedie: mais nul ne presumoit qu'Herode fust si cruel, que d'en venir iusques à faire mourir ses propres enfans. Il tira donc ses fils dedans Tyr, & de là il s'en alla par eue à Cesaree, pour deliberer de la façon de les faire mourir. Il y auoit vn vieil gendarme d'Herode, nommé Tyron, ayant vn fils grandement familier & ami d'Alexandre, & lui-mesmes aussi en son particulier aimoit fort ces deux ieunes freres. Il fut tellement indigné de ce qu'il voyoit, qu'il en fut comme forcené. Allant donc de lieu en lieu, il croioit que iustice estoit foulce aux pieds, Verité perie, Nature confondue: tout estre plein d'iniquité: & toutes telles paroles que proferoit vn homme n'espargnant sa vie, pour des-

desconrir sa passion. Finalement il fut si hardi que des'adresser au Roy & lui parler ainsi: Il me semble que vous estes le plus malheureux qu'on sauroit dire, en ce que vous adioustez foy à de tresmeschantes personnes, contre deux qui vous sont tresaffectionnez. Car vous adioustez foy à Pheroras & à Salomé (que vous avez souuent condamnez à la mort) deposans contre vos enfans: en intention que vous ayans priuez de legitimes successeurs, il ne vous reste que le seul Antipater, lequel ils accepteront pour Roy, d'autant qu'il sera maniable à leur plaisir. Or aduisez que mesme les gens de guerre ne prenent en mauuaise part la mort de ses frores. Car il n'y a celui qui n'ait compassion de ces ieunes hommes: & quant aux capitaines, plusieurs en sont despituez ouuertement: & sur ce propos, il nomma ceux qui en estoient despituez. Mais le Roy fit incontinent apprehender tant euz que lui, & le fils d'icelui. Sur quoy vn certain barbier de cour, nommé Tryphon, saillant en pleine place, comme vn homme hors du sens, s'accusa soy-mesme, disant: Ce Tyron-ci m'a aussi persuadé, que quand ie vous seruiroy, ie vous coppasse la gorge avec mon rasoir, & m'a promis grands dons de la part d'Alexandre. Ces choses entendues Herode fit mettre à la torture Tiron, son fils, & le barbier. Et comme les deux premiers persistoient à nier, & ce dernier n'adioustoit rien d'auantage à ce qu'il auoit dit, Herode commanda qu'on tormentast plus fort Tiron. Son fils ayât pitié de lui, promit de tout declarer, si on laschoit son pere. Ce que lui estant ottroyé, il declara comment son pere, à la persuasion d'Alexandre, auoit voulu ruer Herode. Quelques vns estimoient qu'il forgeoit cela pour deliurer son pere des tormens où il estoit: d'autres disoient cela estre vray. Herode accusa lors les capitaines & Tiron en pleine assemblee, & fit prendre les armes au peuple: tellement qu'au mesme lieu ils furent assommez à coups de bastons & de pierres. Il enuoya en apres ses fils à Sebeste, loin de Cesaree, avec commandement de les estrangler, & quand le coup seroit fait, d'apporter leurs corps au chasteau d'Alexandriou, pour y estre inhumez avec Alexandre leur ayeul maternel. Telle fut l'issue d'Alexandre & d'Aristobulus.

La conspiration d'Antipater contre son pere.

CHAP. XVIII.

ANtipater estant paisible successeur, tomba en vne haine insupportable de toute la nation: d'autant que tous

estoyent persuadez que c'estoit lui, qui auoit controuué & agencé ces calomnies. D'autre part, vne non-petite crainte le picquoit au dedans, voyant que la race de ceux qui auoient esté occis, croissoit. Car Alexandre auoit de Glaphyra deux filz, Tigranes & Alexandre; & Aristobulus auoit de Bernice fille de Salomé trois filz, Herode, Agrippa & Aristobulus: & deux filles, Herodias & Mariammé. Apres la mort d'Alexandre, Herode enuoya Glaphyra en Cappadoce, lui ayant rendu son douaire: & maria Bernice veufue d'Aristobulus, à l'oncle d'Antipater. Car Antipater auoit negocié ce mariage, afin d'appaiser Salomé, qui estoit animée contre lui. Il sollicita aussi Pheroras par dons & par toutes sortes de charnelles. Il fit le pareil aux amis de Cesar, auxquels il enuoya à Rome grande somme de deniers: & remplit de dons tous ceux qui estoient en Syrie avec Saturninus. Ce neantmoins quelques dons qu'il fist, il ne laissoit d'estre mal-voulu, comme celui qui ne donnoit gratuitement par grandeur de courage qui fust en lui, ains qui faisoit des frais pour la peur qu'il auoit: dont aduint que ceux qui receuoient de lui, n'en deuenoient pas mieux affectionnez en son endroit, & ceux à qui il ne donnoit rien, en estoient plus enuieuz. Quant aux charges, il departoit iournellement les plus notables, voyant, contre son esperance, que le Roy auoit le soin des enfans orphelins des deux occis, & monstroient euidentement le desplaisir qu'il auoit de leur mort, par la pitié qu'il auoit des leurs. Car Herode ayant vne fois assemblé ses parens & amis, fit venir ces enfans en leur presence, & fondant en larmes, leur dit ce qui s'ensuit: Le cruel destin m'a priué des peres de ces enfans: mais, outre la nature, la pitié de les voir orphelins, fait que ie les ay pour recommandez. Ayant donc esté pere infortuné, ie m'efforceray d'estre ayeul debonnaire, & leur ordonneray de mes plus grands amis pour curateurs. Ie veux donc, Pheroras, que l'aîné des filz d'Alexandre, épouse vostre fille, afin que necessairement vous ayez le soin de lui: ie donne aussi pour femme la fille d'Aristobulus, à vostre filz, afin qu'en ce faisant, vous Antipater, soyez le pere de ceste orpheline. Mon filz Herode, duquel l'ayeul maternel estoit souverain Sacrificateur, sera marié avec sa sœur. Quiconque m'est affectionné, soit de cest aduis, duquel personne qui m'aime ne me fera departir: & supplie à Dieu qu'il lui plaise bien adresser ces mariages au profit de mon Royaume, & de ma posterité, en regardant ces enfans

enfans d'œil plus gracieux, qu'il n'a fait leurs peres. Ces propos finis, il plora, & tendit sa main à ces enfans, puis apres les auoir accolez tres affectueusement l'un apres l'autre, il donna congé à la compagnie. Antipater demeura à l'instant tout planté, sans se mouuoir: & sa douleur fut notoire à vn chacun. Car il estima que l'auancement que son pere feroit à ces orphelins, seroit sa destruction, & qu'il seroit derechef en doute & hazard de l'estat de ses affaires, si les enfans de feu Alexandre auoient le Terrarque Pheroras pour adjuteur, outre le roy Archelaus. D'auantage, il pensoit à la haine qu'on lui portoit, & à la pitié que l'on auoit des orphelins: & quelle estoit l'affection de tous les Iuifs enuers les enfans viuans, & quel le souuenir des peres defuncts: & se resolut de rompre ces promesses de mariage, par tous moyens à lui possibles. Il craignoit de s'adresser à son pere par finesse couuerte, sachant combien il estoit difficile & prompt à prendre des soupçons. Pourtant il s'enhardit de parler à lui tout ouuerrement, & à le supplier, qu'il ne le priuast de l'honneur dont il l'auoit iugé digne, & qu'à lui ne demeurast pas le vain nom de Roy, dont les autres eussent l'effect: d'autant qu'il ne pourroit iouir du Royaume, si le fils d'Alexandre auoit Pheroras pour curateur, outre Archelaus son grand pere: le suppliait de changer ces mariages, puis qu'aussi bien il y auoit grande lignee au royaume: d'autant que le roy auoit neuf femmes & sept enfans: asçauoir Antipater de Doris, Herode de Mariammé, fille de Hyrcanus souuerain Sacrificateur, Antipas & Archelaus de Malthaca Samaritaine, & Olympias sa sœur, que son cousin Iosèph auoit eue de Cleopatra Ierosolymitaine, Herode, Philippe & Phasellus de Pallas. Il eut aussi d'autres filles, Roxane fille de Phedra, & Salomé fille d'Elpis. Il auoit aussi deux femmes brehaines, sa cousine & sa niece: & outre celles-là, deux sœurs d'Alexandre & d'Aristobulus, qu'il auoit eues de Mariammé. Attendu donc qu'en leur lignee il y auoit tant de personnes, Antipater le requeroit qu'il fist autrement ces mariages. Le roy fut aigrement indigné, quand il entendit en quelle disposition estoit Antipater à l'endroit de ces orphelins: & pensant aux deux occis, il craignoit que leurs enfans ne fussent vn iour la bute proposée aux exomnies d'Antipater: & ayant amplement respondu en cholere audit Antipater, il le chassa. Mais estant derechef induit par ses flatteries, il raddouba ces mariages, & fit espouser à Au-

cipater la fille d'Aristobulus, & la fille de Pheroras au fils d'icelui. De là il est aisé à cognoistre combien Antipater eut de force par ses flatteries, en ce que Salomé taschant à faire le mesme, n'y peut paruenir. Car quoy qu'icelle fust sœur d'Herode, & que par l'entremise de Iulia femme de Cesar elle requist d'estre mariee à Syllëus Arabe, Herode fit serment qu'il la traitteroît comme la plus grande ennemie qu'il eust, si elle ne desistoit de sa pretention: & finalement il la maria à Alexas l'un de ses amis: & l'une des filles d'icelle au fils d'Alexas, & l'autre à l'oncle de la mere d'Antipater. Quant aux filles de Mariammé, l'une eut Antipater fils de sa sœur, & l'autre, Phaselus fils de son frere. Apres qu'Antipater eut rabbattu les esperances de ces orphelins, & fait ces alliances à son profit, alors il proceda avec ferme espoir: & fortifiant sa confiance de sa malice, il se rendit insupportable. Car pource qu'il ne pouuoit euitter la haine que chacun lui portoit, il taschoit de s'asseurer en se faisant craindre. Ioint que Pheroras tenoit son parti, comme s'il eust ia esté Roy confirmé. D'auantage, il aduint en la cour vn debat de femmes, qui eurent de nouveaux troubles. Car la femme de Pheroras avec sa mere & sa sœur, s'attaquerent à la mere d'Antipater, & firent beaucoup d'insolences au logis du Roy: & passâmesmes si auant, que d'outrager les deux filles du Roy, à cause qu'icelui Antipater la soustenoit principalement. Celles qu'il n'aimoit pas, auoient le dessus des autres. La seule Salomé empeschoit la concorde: qui fit mesme de mauuais rapports au Roy, des assemblees qui se faisoient au desauantage de ses affaires. Icelles ayans entendu ceste accusation, & sachans bien que le Roy en seroit indigné, desisterent de s'assembler ouuertement & familièrement, & tout au contraire firent semblant d'estre ennemies les vnes des autres, au vœu & sceu du Roy. Antipater faisoit le mesme semblant, quoy qu'il ne fist difficulté d'offenser ouuertement Pheroras. Cependant assemblees & collations nocturnes se faisoient clandestinement, qui se fermoient tant plus, qu'elles estoient soigneusement obseruees. Salomé n'ignoroit rien de tout ce qui se faisoit, & rapportoit tout à Herode: qui estoit incontinent embraisé de courroux, principalement contre la femme de Pheroras, que Salomé auoit accusée plus que toutes les autres: à cause de quoy il assemblea vn conseil de ses amis & parens, où il proposa plusieurs accusations contre elle,

avec

avec les outrages qu'elle faisoit à ses sœurs : de ce qu'elle fournissoit argent aux Pharisiens à l'encontre de lui, & par ses poisons auoit fait que son frere estoit deuenu son ennemi : & pour la fin, il adressa son propos à Pheroras, lui disant, qu'il eust à choisir des deux l'un, de le renoncer pour frere, ou de quitter sa femme. Pheroras respondit, qu'il abandonneroit plustost sa vie, que d'abandonner sa femme. Herode ne sceut que faire, & s'adressa à Antipater, lui enchargeant de ne deuiser avec Pheroras, ni avec sa femme, ni avec aucun qui lui apartint. Antipater ne contreuint pas manifestement à ceste inionction : mais clandestinement il passoit les nuicts entieres en leurs assemblees. Et d'autant qu'il craignoit d'estre espié par Salomé, il pratiqua par le moyen de ses amis d'Italie, de faire vn voyage à Rome. Car iceux ayans escrit, qu'il estoit expedient qu'Antipater fust enuoyé dedans quelque temps vers Cesar, Herode ne delaya rien à le l'y enuoyer, lui donnant vn magnifique esquipage & grande somme de deniers, & lui deliurant son propre testament, auquel Antipater estoit ordonné Roy : & Herode, fils de Mariammé fille de Hyrcanus souuerain Sacrificateur, estoit substitué à Antipater. L'Arabe Syllæus fit aussi voyage à Rome, n'ayant esgard au mandement de Cesar, en intention de plaider contre Antipater la mesme cause qu'il auoit ia plaidee à l'encontre de Nicolas. Il n'auoit pas aussi petit debat contre Aretas, qui estoit son Roy, les amis duquel il auoit tuez, & entr'autres, Soeme, le plus puissant de Petra. A force d'argent il gagna Fabatus procureur de Cesar, qui le soustint à l'encontre d'Herode. Mais Herode donnant plus grande somme, fit que Fabatus quitta Syllæus, & par le moyen d'icelui exigea ce que Cesar auoit ordonné. Et, pource que Fabatus ne rendit rien à Syllæus, il l'accusa enuers Cesar, alleguant qu'il estoit procureur pour procurer non les affaires de Cesar, mais les commoditez d'Herode. Dequoy estant indigné Fabatus, qu'Herode honoroit grandement, il decela traistreusement les secrets de Syllæus : disant que Syllæus auoit corrompu par argent Corinthus l'un de ses gardes, lequel il falloit prendre & mettre en garde. A quoy le Roy condescendit : d'autant que Corinthus estoit nourri au logis du Roy, quoy qu'il fust Arabe de nation. Non seulement lui, mais aussi deux autres Arabes furent saisis incontinent, qui furent trouuez pres de lui, dont l'un estoit ami de Syllæus & l'autre centenier. Iceux estans appliquez à la question, confes-

serent que Syllæus auoit induit à force d'argent Corinthus à tuer Herode: dequoy ils furent interrogez par Saturninus gouverneur de Syrie, & puis enuoyez à Rome.

Le poison appresté contre Herode est descouuert.

CHAP. XIX.

Cependant Herode ne donnoit aucune relasche à Pheroras, qu'il ne le pressast de quitter sa femme: mais il ne pouuoit trouuer l'inuention de la punir, quoy qu'il eust beaucoup de causes de lui mal vouloir: tant que finalement il en conceut si grand desplaisir, qu'il chassa mesme son frere avec elle. Pheroras ne voulant plus receuoir d'autre iniure, s'en alla en sa Tetrarchie, avant au preallable iuré que la fin de son exil, seroit la fin de la vie d'Herode, & que plus oncques il ne reuiendroît vers son frere, tant qu'il viuroit. De fait, il ne le retourna pas voir durant sa maladie, quoy qu'il l'en requist tresinstantment, & qu'il lui voulust delaisser quelque mandement à faire, apres son trespas. Mais Herode reschappa de sa maladie, outre esperance, & Pheroras peu de temps apres y tomba: & lors Herode se monstra plus humain: car il le vint visiter, & le fit traiter de grande affection. Neantmoins il ne fut possible de surmonter la maladie: car peu de iours apres, Pheroras deceda. Or combien qu'Herode l'eust aimé iusques au dernier iour de sa vie, si eût-ce que le bruit courut, qu'il l'auoit fait mourir par poison. Il fit porter son corps en Ierusalém, & en fit mener grand deuil à toute la nation, qui lui celebra des obseques magnifiques. Telle fin eut l'un des meurtriers d'Aristobulus & d'Alexandre: & ayant la punition diuine commencé par la mort de Pheroras, elle poursuyuit cõtre Antipater, premier auteur de ce parricide. Car quelques uns des affranchis de Pheroras s'adressans tous tristes au Roy, lui dirent que son frere estoit mort par poison: d'autant que sa femme lui auoit présenté de la viande, non apprestee comme de coustume: de laquelle ayant mangé, il tomba tout incontinent malade: & que deux iours auant son trespas, la mere & sœur d'icelle lui auoit amené vne femme d'Arabie, fort experte empoisonneresse, pour mixtionner vn breuage ampreux à Pheroras: au lieu duquel elle en auoit donné vn mortel préparé par Syllæus, qui sauoit comment il le falloit faire. Dont le Roy, agité de plusieurs soupçons, fit torturer ses chambrieres & quelques uns de ses affranchis. L'un d'iceux, estant au milieu des douleurs,

s'es-

s'escria: Que Dieu, dit-il, gouuerneur de la terre & du ciel, face tomber ces maux sur la mere d'Antipater, qui les nous cause. Le Roy prenant ce commencement, passa outre à rechercher la verité: & vne femme declara la familiarité que la mere d'Antipater auoit eüe avec Pheroras & avec les femmes d'icelui, & decela pareillement leurs conuenticules secrets: & les collations, que Pheroras & Antipater reuenans d'auec le Roy, faisoient toute la nuict avec elles, ne permetans que seruiteur ou chambriere aucune s'y trouuast. Ces choses furent declarees par vne des femmes affranchies. Mais Herode fit donner la question aux femmes esclauës à part l'une de l'autre. Elles toutes deposerent vniiformement ce qui a esté dit, & la cause pour laquelle Antipater, par complot fait, s'en estoit allé à Rome, & pourquoy Pheroras s'estoit retiré en la contree de Perra: d'autant qu'ils auoient souuent dit, que Herode se prendroit à eux & à leurs femmes, ainsi qu'il auoit fait à Alexandre & à Aristobulus, lesquels il auoit fait mourir. Car celui qui n'auoit espargné Mariammé ni les siens, ne pardonneroit à personne. Pourtant que le meilleur seroit, de s'enfuir le plus loin de la beste, que l'on pourroit: qu'elle auoit ouï souuent Antipater se complaignant à sa mere, de ce qu'il estoit ia tout blanc de poil, au lieu que son pere raiennissoit de iour à autre: qu'il mourroit peut-estre, auant qu'il eust commencé à estre vrayement Roy: que si son pere venoit vne fois à mourir, (& quand aduiendra cela?) c'est chose certaine que la iouissance de la Royauté seroit trescourte: & d'autre part les testes de l'hydre, c'est à dire les fils d'Alexandre & d'Aristobulus venoient à repulluler: que son pere l'auoit apané de l'esperance qu'il pouuoit auoir pour ses enfans: d'autant qu'il n'auoit institué son successeur pas vn de ses enfans, ains Herode fils de Mariammé: en quoy il raddottoit toralement, s'il pensoit que son testament deuoit estre vallable: pource qu'il donneroit ordre, à ce qu'il ne restât pas vn seul de sa race: estant Herode tel, que de tous les peres qui sont au monde, il n'y en a point, qui haïsse plus ses enfans, que lui les siens: mais encores haït-il d'auantage ses freres: ontant que depuis peu de temps il lui auoit donné cent talens, afin qu'il ne deuiſt avec Pheroras: & comme Pheroras disoit, en quoy lui auons-nous fait tort? Antipater auoit respondü. A la mienne volonté, qu'il nous oſtast tout, & nous laissast tous nuds en vie. Mais il est impoſſible de se garentir contre vne beste si cruelle, ſous la-

2. quelle il n'est permis d'estre ouvertement ami à aucun.
 2. Mais communiquons ensemble en cachettes, nous le pour-
 2. rons faire manifestement. lors que nous aurons le cœur &
 les mains d'hommes. Telles furent les dépositions de ces
 esclaves torturées : lesquelles adiousterent outre cela, que
 Pheroras auoit fait sa resolution de s'enfuir à Petra avec
 elles. Herode adiousta foy à tous leurs dits, prenant fonde-
 ment sur ce qu'elles disoient des cent talens, dont il n'a-
 uoit parlé à personne, sinon qu'au seul Antipater. La pre-
 miere sur qui la fureur d'icelui alla fondre, fut Doris mere
 d'Antipater, laquelle il despoilla entierement de toutes
 les bagues, qu'il lui auoit données (qui estoient du pris de
 beaucoup de talens) & la chassa pour la deuxieme fois:
 mais depuis qu'il fut appaisé, il fit traiter les femmes de
 Pheroras, qui auoient esté en la question. Il se misoit de
 frayeur, & à tous les soupçons qui le surprennoient il s'es-
 mouuoit: & de l'apprehension qu'il n'eschappast aucun des
 coupables, il fit questionner plusieurs innocens. Des lors
 il se print contre vn certain Antipater Samaritain de na-
 tion, & procureur d'Antipater, le faisant appliquer à la
 question: duquel il entredit qu'Antipater lui auoit enuoyé
 du poison d'Egpte, par l'vn des compagnons, d'Antiphilus:
 que Theudion oncle d'Antipater l'auoit prins de lui, & l'a-
 uoit mis entre les mains de Pheroras, à qui Antipater a-
 uoit donné mandement de faire mourir Herode, cependât
 qu'icelui estoit à Rome, loin de tout soupçon: que Phero-
 ras auoit mis en garde ce poison entre les mains d'une de
 ses femmes: laquelle le Roy manda querir incontinent, a-
 uec commandement d'apporter ce qu'elle auoit receu: mais
 icelle sortant dehors comme si elle l'eust apporté, s'estoit
 precipitée du haut du toict en bas, auant qu'estre conuein-
 cue, pour preuenir les tormens que le Roy lui eust fait en-
 durer. Cependant il estoit aduenü par la prouidence de
 Dieu, qui poursuyuoit Antipater, comme il appert, qu'elle
 n'estoit pas tombee sur la teste, ains sur l'vn des costez, &
 n'estoit pas morte: dont ayant esté portee chez le Roy, afin
 de la faire reuenir à soy de l'estourdissement de ceste cheu-
 te, elle auoit esté enquisse pour quelle cause elle s'estoit
 precipitée elle mesme, le Roy lui promettant avec ser-
 ment, que si elle confessoit la verité, il l'exempteroit de
 tout supplice: mais si elle desguisoit quelque chose il la
 feroit desmembrer en la torture, & ne feroit ensepultu-
 rec. La femme ayant fait vne petite pause: He pour-
 quoy

quoy
 cret,
 upac
 qui r
 rité.]
 torz
 grar
 fter
 de l
 de l
 me
 vo
 &
 re
 qu
 m
 p
 d
 p
 i
 e
 l
 j
 i

quoy, dit-elle, me retien-ie, que ie ne declare ce qui est secret, puis que Pheroras est mort ? Sera-ce pour sauuer Antipater, qui nous fait tous perdre ? Escoutez, Sire, & Dieu, qui ne peut estre deceu, me soit avec vous tesmoin de verité. Lors que vous assistiez fondant en larmes pres de Pheroras prest à rendre l'ame, il m'appela, & me dit : l'ay esté grandement trompé de l'opinion que l'ay eüe contre mon frere, en haïssant celui qui m'aime tant, & ayant delibéré de faire mourir celui qui est saisi de telle douleur à cause de moy, combien que ie ne soy encor trespaslé. Quant à moy ie reçoÿ le salaire de mon impieté : mais pource qui vous concerne, apportez moy le poison que vous gardez, & qu'Antipater vous a laissé pour en vser contre mon frere : & en ma presence, consommez-le tout à cest'heure, afin que ie n'emporte avec moy en terre vne telle charge de mauuaise conscience. Suyuant son commandement ie l'apportay, & au veu d'icelui en vuiday la plus grand part dedans le feu : i'en ay reserué seulement vne petite portion pour m'en seruir à tous euenemens, à cause de la peur que l'ay eüe de vous. Ce propos acheué : elle produist la boiste, en laquelle il ne restoit que bien peu de poison. Sur quoy le Roy fit mettre en la question la mere & le frere d'Antiphilus, qui confesserent qu'ils auoient apporté ceste boiste d'Egypte, disans qu'ils auoient receu ce poison d'Antiphilus, exerçant la medecine en Alexandria. Les manes d'Alexandre & d'Aristobulus tournoÿans à l'entour de la maison Royale, auoient recherché & indiqué ces choses si cachees : pareillement attiré-là ceux qui estoient mesmes trespassez de tout soupçon, pour descouurir clairement la verité. On trouua aussi que Mariammé fille du Sacrificateur Hyrcanus, estoit complice de ceste machination. Ce que les freres d'icelles confesserent, estans mis à la question. De fait le Roy fit sentir au fils la faute de la mere. Car il racla de son testament le fils qu'il auoit eu d'elle, nommé Herode, lequel il auoit substitué pour succeder à Antipater.

La malice d'Antipater descouuerte & punie.

CHAP. XX.

A Tout ce que dessus se conioignit Bathyllus, pour faire la dernière preuue de toutes les machinations brassées par Antipater, duquel il estoit affranchi. Icelui vint & apporta d'autre poison de venins d'aspics & suc d'autres serpens : en intention que si le premier poison n'auoit assez

de force, Pheroras & sa femme s'armaient de ce dernier à l'encontre du Roy: & pour le surcroist de la hardiesse dont Antipater auoit vsé contre son pere, il mit en auant les missiues basties par icelui Antipater à l'encôtre de ses freres. Car Archelaüs & Philippe enfans du Roy, qui estoient ieunes hommes de grand cœur, estoient aux estudes à Rome. Antipater cognoissant qu'ils pouuoient retarder ses esperances, se hastia de les reculler, en forgeant des lettres contre eux, escrites au nom de ses amis de Rome, qu'il auoit corrompus par argent pour les leur faire escrire: lesquelles lettres contenoient beaucoup de maux contre Herode, & deploroient tout manifestement la mort d'Alexandre & d'Aristobulus, monstrans combien ils estoient fachez d'estre rappelez: d'autant que leur pere leur auoit mandé gens pour les faire reuenir. Ce qui troubloit grandement Antipater: lequel auant que d'entreprendre son voyage de Rome, & lors qu'il estoit eneor en Iudee, auoit aussi acheré lettres de mesme forge, escrites de Rome à l'encontre d'eux. Mais afin qu'il ne fust aucunement suspect, quand il venoit vers son pere, il prenoit la defense de ses freres, disant que partie de ce qui estoit escrit en ces missiues estoit faux: & partie estoient fautes de ieunesse: & pour donner force argent à ceux qui escriuoient contre les freres, il fit tant, qu'il confondit leurs contes, y couchant l'achat d'habits precieux, de plusieurs sortes de tapis, de vaisseaux d'argent & d'or, & quantité d'autres tels ioyaux, afin que sous la grande despense faire en telles choses, il cachast le payement qu'il donnoit à ses partisans. Il coucha donc en conte la somme de deux cens talens, dont on pretenoit la plus grande part auoir esté despendue au proces de Syllæus. Tous les maux d'Antipater lui estoient celez, comme il aduient que les moindres sont cachez parmi les grands. Cōbien donc que toutes les tortures criaient contre son parricide, & les missiues declarassent son intention de faire vn second fraticide, si est-ce que pas vn de ceux qui venoient de Iudee à Rome, ne lui declara l'estat de ce qui se passoit en Iudee, quoy que sept mois fussent escoulez depuis la preuue de tels crimes, iusqu'à ce qu'il fust de retour à Rome. Tant il estoit haï de tou. ! & peut estre que les manes de ses freres occis estouroient la bouche à ceux qui auoient deliberé de le lui faire sauoir. Il escriuit donc de Rome, faisant sauoir son retour dedans peu de temps, & l'honorable congé qu'il auoit obtenu de Cesar. Le Roy

desirant de mettre les mains sur lui, & craignant que s'il en entendoit quelque vent auant son arriuee, il ne s'en gardast, vsa de reciproque dissimulation, lui monstrant toute douceur, & l'exhortant principalement à haster sa venue: d'autant que s'il se diligentoit de venir, il pourroit appaiser les mescontentemens suruenus à l'occasion de sa mere. Car Antipater n'ignoroit pas que sa mere auoit esté chassée par le Roy. Il auoit auparauant receu à Tarente lettres de la mort de Pheroras, dont il mena deuil. Quelques vns l'en loioient, comme s'il eust esté touché au vif de la perte de son oncle: mais, comme il est probable, il estoit confus d'auoir failli à l'execution de son entreprise, & ne deploroit pas tant la perte qu'il auoit faite de la personne de Pheroras, que de ce qu'il estoit priué d'un des executeurs de ses volontez. D'auantage il estoit saisi de frayeur des choses qu'il auoit faites, que d'auenture le poison ne fust surpris & descouuert. Mais subit qu'il eut receu la susdite missiue de son pere, il departit promptement de Cilicie, où il estoit, & se hesta de venir. Quand il fut paruenue à Celenderis, vne certaine pensee, des peines où pouuoit estre sa mere, lui vint en l'entendement, comme si son esprit eust ia deuiné de soy mesme ce qui lui deuoit aduenir. Les plus preuoyas de ses amis lui cōseilloient de ne se trouuer deuant son pere, qu'il n'eust apertement entendu les causes pour lesquelles il auoit dechassé sa mere: d'autant qu'il estoit à craindre qu'il ne fust aussi chargé des accusations faites à l'encontre d'elle: mais les moins aduisez, & ceux qui auoient plus d'enuie de reuoir leur pais, qu'ils n'estoient regardans au biē & profit d'Antipater, l'exhortoient à marcher vistement: de peur que s'il tardoit d'auantage, son pere ne conceust quelque sinistre soupçon à l'encontre de lui, & que ses ennemis ne prissent de là occasion de le calomnier: d'autant que si quelque chose auoit esté remuee contre lui, cela s'estoit fait durant son absence. Car on ne l'eust osé faire, s'il eust esté present. Au reste, c'estoit vne grande absurdité, qu'à l'occasion de quelques soupçons incertains, il se priuast des biens tous certains, & qu'il ne se rendist au plustost à son pere, pour receuoir de lui le Royaume, qui flotloit & tiroit tout vers lui seul. A quoy il condescendit. Car la prouidence de Dieu le tiroit à ce faire. Apres qu'il eut vogué outre Sebaste, il vint surgir au port de Cesarée: auquel lieu, il ne trouua sinon vne totale solitude, contre son esperāce, d'au-

tant que tous l'abandonnoient, & personne n'en osoit ap-
 procher, pour la haine que chacun lui portoit. Mais adone
 la haine osa se desployer par effect. Car la crainte du Roy
 esloignoit plusieurs: & toute la ville fut remplie d'un bruit
 mauvais pour lui: dont toutesfois il estoit seul ignorant.
 Oncques homme ne fut plus honorablement conuoyé
 qu'il fut à son depart, pour voguer vers Rome, ni moins ho-
 norablement recueilli à son retour. En quoy il s'apperceut
 des malheurs de sa maison: mais il les cachoit par ses ruses.
 Et quoy qu'au dedans il fust cōme mort de peur, si tenoit-
 il contenance d'homme tresconfident. Il n'y auoit moyen
 de s'enfuir, ni de se desvelopper des difficultez qui l'enfer-
 moient de toutes parts. Rien de certain ne lui estoit mesme
 rapporté, pour la menace qu'auoit fait le Roy: & cepen-
 dant il s'entretenoit d'espoir plus guay, de ce qu'à l'auen-
 ture rien n'auoit esté surpris de ses faits: & quand quelque
 chose auroit esté descouuerte, il aneâtiroit le tout par son
 impudence & par ses cauteles, qui estoient les seules retrai-
 tes qu'il auoit pour se sauuer. Estant donc couuert de telles
 armes, il vint au palais, sans aucun de ses amis: d'autāt qu'i-
 ceux auoient esté dechassez des la premiere porte, avec ou-
 trages. Leans estoit Varus gouuerneur de Syrie. Antipater
 entra vers son pere avec audace, s'approchant de lui, com-
 me s'il l'eust voulu saluer. Mais Herode estendant sa main,
 & destournant la teste, s'escria: C'est voirement, dit-il, un
 trait de vray parricide, qu'estant chargé de tels crimes, tu
 me veux embrasser. Que puisses-tu perir, meschant, que tu
 es: & te garde de me toucher, auant que t'estre purgé des
 crimes à toy imposez. L'establiray un siege & un iuge pour
 toy: & Voici Varus, qui est ici venu bien à propos. Va t'en,
 & pense à tes defences pour demain. Car ie te donne ce tēps
 à controuuer tes subtilitez. Il fut tellement estonné de ces
 propos, qu'il n'y peut rien repliquer, & se departit de là. Sa
 mere & sa femme estans venues vers lui, lui declarerent les
 preuues prises alencontre de lui: & lors estant reuenu à soy,
 il pensa comment il se defendroit. Le lendemain, le Roy
 assemblea un conseil de ses parens & amis, où il appela aussi
 les amis d'Antipater: avec lesquels il s'assit pareillement,
 accompagné de Varus: commandant que tous ceux qui a-
 uoient deposé, comparussent. Entre iceux furent quelques
 domestiques de la mere d'Antipater, qui peu au parauant
 auoient esté surpris portans lettres de ladite mere à son
 fils, de telle teneur. Puis que tout a esté descouuert à vostre
 pere,

pere , gardez-vous d'approcher de lui , que vous n'ayez
 quelque support de Cesar. Comme ils entroient avec quel-
 ques autres, Antipater entra avec eux, & se iettant en terre
 aux pieds de son pere, le vous supplie, dit-il, mon pere, que
 vous ne me condamnerez auant m'auoir ouy, & que vous
 prestiez l'oreille nette à ma defense. Car si vous voulez, ie
 vous feray voir, comment ie suis net. Herode criant, qu'il
 se reust, adressa son propos à Varus, disant: le me persuade,
 seigneur Varus, que tant vous, que tout autre iuste iuge,
 condamnerez Antipater à estre exterminé. Je crain toutes-
 fois, que vous ne soyez indigné contre ma destinee, & ne
 m'estimiez digne d'estre totalement miserable, ayant en-
 gendré des enfans tels que vous voyez. Mais il faut plustost
 que vous ayez compassion de moy, qui, estant le plus ten-
 dre pere qui sauroit estre, ay engendré des enfans si mes-
 chans. Car ayant destiné le Royaume à mes premiers fils
 encor ieunes, & qui plus est, leur ayant acquis l'amitié de
 Cesar en les entretenant à Rome, de sorte que les autres
 Rois auoient occasion de leur porter enuie, iceux ont ma-
 chiné ma mort: & sont morts pour le grand auantage d'An-
 tipater: auquel i'ay donné toute seurte, tant pource qu'il e-
 stoit ieune, qu'à cause que ie le designoye à estre mon suc-
 cesseur. Mais ceste meschante beste, plus que remplie de
 ma patience, a ietté contre moy ce qu'elle auoit de trop
 saoul. Car il lui a semblé, que ie viuoy trop longuement:
 ma vieillesse lui a esté ennuyeuse: & n'a peu prendre pos-
 session du Royaume, qu'en commettant vn parricide: esti-
 mant que ce seroit me rendre la pareille, & faire reco-
 gnoissance de ce que ie l'ay retiré des champs, où il estoit
 contemprible: & de ce qu'en deboutant les fils que i'auoy
 eu d'une Royne, l'ay déclaré mon heritier au royaume.
 Seigneur Varus, ie vous confesse la folie de mon entende-
 ment, i'ay aiguillé mes enfans à l'encontre de moy-mes-
 mes, en les forcloant de leurs iustes esperances, à l'occasion
 d'Antipater. Car en quoy leur ay-ie fait autant de biens,
 comme i'en ay fait à cestui-ci? auquel, peult'en faut, qu'e-
 stant encor en vie, ie n'aye remis mon autorité: & lequel
 i'ay apertement ordonné mon heritier par mon testament:
 lui donnant particulièrement cinquante talens de rente,
 outre mes autres deniers, que ie lui ay eslargis abondam-
 ment. Car pour le voyage qu'il a nagueres fait à Rome, ie
 lui ay donné trois cens talens: ie l'ay recommandé à Cesar,
 comme celui, qui, de toute ma race, estoit mon conserva-

» teur. En quoy eux-là auoient-ils commis impieté sem-
 » blable à celle d'Antipater ? Ou quelle preuue s'est trouuee
 » contr'eux, qui soit pareille à celle par laquelle cestui-ci est
 » conueincu d'auoir entrepris contre ma vie ? Et toutesfois ce
 » parricide ose parler, & esperer derechef de couvrir la veri-
 » té par ses finesses ? Il faut que vous l'en engardiez, seigneur
 » Varus. Car ie cognoy quelle beste c'est, & preuoy ce qu'il
 » dira de probable, & ses lamentations contrefaites. C'est lui
 » qui iadis m'exhortoit à me garder d'Alexandre, lors qu'il
 » estoit viuant, & de n'abandonner pas mon corps à tous.
 » C'est lui qui penetrait iusques ioignant ma couche, & qui
 » regardoit de tous costez, que personne ne machinast con-
 » tre moy. C'est lui qui me gardoit lors que ie dormoy. C'est
 » lui qui me deliuroit de tout souci : qui me consoloit en la
 » douleur que j'ay receüe à cause de ceux qui sont morts : qui
 » discernoit la bienveillance de ses freres viuans : qui estoit
 » mon defendeur & garde-corps. Quand ie me ramantoy les
 » ruses particulieres, & la feintise dont il a vsé, ie ne croy pas
 » que ie viue : & suis esmerueillé comment j'ay eschappé des
 » mains d'un si dangereux entrepreneur. Mais puis qu'un cer-
 » tain malin esprit deserte ma maison, & esleue continuele-
 » ment contre moy mes plus chers, ie lamenteray mon ini-
 » que destin, & me plaindray à moy-mesme de la solitude,
 » en laquelle ie me voy reduit. Cependant, aucun de ceux
 » qui sont alterez de mon sang, n'eschaperà, quand mesme ie
 » deuroy informer contre tous mes enfans. Et en pronon-
 » çant ces propos, la parole lui faillit, tant il fut confus : &
 » commanda à Nicolas, l'un de ses familiers, qu'il eust à reci-
 » ter les informations. Cependant Antipater se tenoit cou-
 » ché à terre aux pieds de son pere, leuant la teste & criant.
 » Vous, mon pere, auez respondu pour moy. Car comment
 » suis-je parricide, puis que vous confessez vous mesme, que
 » j'ay tousiours esté vostre defendeur ? Que si ma pieté n'a esté
 » enchantement & feintise, comment moy, qui suis si rusé,
 » ay-je esté si despourueu de sens en autre chose, que ie n'ay
 » pas pensé, qu'à qui auroit entrepris un si horrible crime, il
 » ne seroit aisé d'estre caché aux hommes, & est totalement
 » impossible, de l'estre au iuge celeste, qui voit tout, & assiste
 » par tout. Ay-je oublié la fin de mes freres, lesquels Dieu a
 » ainsi ostez du monde à cause des meschantes machinations
 » qu'ils faisoient contre vous ? Qu'est-ce qui m'auroit picqué
 » contre vous ? Auroit-ce esté l'esperance de regner ? Tout au
 » contraire, ie regnoy desia. Auroit-ce esté le soupçon d'estre
 » hay ?

hay: Tant s'en faut, i'estoy cordialement aimé. Auroit-ce e-
 sté quelque autre crainte que i'eusse de vous? C'estoit moy,
 qui en vous gardant, estoy redoutable aux autres. Auroit-
 ce esté faute d'argent? Aucun n'a eu plus grand moyen de
 despandre que moy. Si i'estoy le plus pernicleux de tous
 les hommes, & auoy l'ame d'une beste cruelle, mon pere,
 ne seroy-ie pas veincu par vos biensfaits? moy, di-ie, que
 vous auez eleué, comme vous-mesmes auez dit: que vous
 auez preferez à tant de vos autres enfans: que vous auez
 déclaré Roy vostre vie durant: que vous auez rendu enuie
 par ces incroyables biensfaits: O le malheureux voyage!
 O que i'ay trop donné de temps à l'enuie! & trop d'espace
 aux aduersaires de ma vie! C'est pour vous, mon pere, &
 pour vos difficultez que i'ay esté absent, à ce que Syllcus
 ne vint à mespriser vostre vieillesse. Rome testifiera de ma
 pieté: & Cesar, dominateur de l'Vniuers, qui souuent a dit
 que i'estoy amateur de mon pere, en sera tesmoin. Receuez,
 mon pere, les lettres que ie vous apporte de sa part. Elles
 sont plus croyables que toutes les calomnies qu'on m'a
 imposées ici. Je me seruiray d'elles, comme de trescertains
 tesmoignages de la grande & cordiale affection que i'ay
 en vostre endroit. Ramenteuez-vous que ie n'ay entrepris
 ce voyage de mon propre mouuement, sachant bien les
 inimitiez couuees contre moy en vostre Royaume. C'est
 vous, mon pere, qui sans y penser, m'auiez ruiné. C'est vous
 qui m'auiez forcé de donner occasion à l'enuie. Voici, mon
 pere, le parricide, qui voyageant par terre & par mer n'a
 receu aucun malheur, en quelque lieu que ce soit. Mais cest
 indice ne m'aduancera de rien. Car ie sçay que ie suis ia
 condamné & de Dieu, & de vous, mon pere. Et toutesfois,
 tant condamné que ie suis, ie vous supplie, que vous n'ad-
 ioustiez point de foy aux confessions d'autrui, extorquées
 par la question: mais que le feu me soit appliqué: que par
 mes membres marchent tous les engins de la torture: n'es-
 pargnez point par pitié ce miserable corps. Car si ie suis
 parricide, ie ne dois mourir sans tourmens. Par tels propos
 iettez avec lamentations & larmes, il eueut Varus & tous
 les autres à compassion. Le courroux fit que le seul Herode
 ne jetta pas une seule larme, d'autant qu'il sauoit bien que
 les depositions estoient vraies. Alors par le commandemēt
 du Roy, Nicolas commença à parler amplement des ruses
 d'Antipater: & apres l'auoir forclos de toute misericorde,
 il intenta une accusation amere contre lui: lui attribuant

toutes les meschancetez perpetuees au royaume: & principalement la mort de ses freres: monstrant euidement qu'ils estoient peris par les calomnies d'icelui. Il adioutoit qu'il machinoit contre la vie des viuans, comme cõtre gens abbayans à la succession du royaume. Car celui qui auroit mixtionné du poison contre son pere, s'abstiendrait-il de toucher à ses freres? & passant à la verification du poison, il en deduisit par ordre les indices, & parla de Pheroras avec grande indignation: qu'Antipater l'auoit fait fraticide: qu'oyant fait perdre tous les familiers du Roy, il auoit rempli toute sa maison de rancune. Finalement, apres auoir dit & demonstré plusieurs tels propos, il se teut. Varus comanda à Antipater de se defendre à ceste accusation: mais il ne respondit autre chose, sinon, Dieu est tesmoin de mon innocence: puis s'assit tout coy. Alors Herode ayant fait apporter le poison, le bailla à boire à vn prisonnier condamné à mort, qui en mourut sur le champ. Varus eut des deuis en secret avec Herode, & escriuit à Cesar ce qui auoit esté fait en ce conseil, puis se departit le iour d'apres. Herode fit mettre en prison Antipater: & manda vers Cesar gens pour lui faire entendre sa calamité. Depuis, il fut trouué qu'Antipater auoit machiné contre la vie de Salomé. Car vn certain domestique d'Antiphilus vint apportant lettres de Rome, de la part d'Acme fille de chambre de Iulia, laquelle l'auoit enuoyé vers le Roy: lui faisant sauoir que parmi les papiers de Iulia elle auoit trouué des lettres, touchant Salomé, qu'elle lui enuoyoit secretement pour la bonne volonté qu'elle lui portoit. Ces lettres contenoient des injures tresindignes tant contre Salomé, que contre le Roy, avec vne tresgrande accusation. Antipater les auoit forgees, & auoit corrompu Acme, pour la persuader de les enuoyer à Herode: & fut descouuert par vne missiue adressée à icelui Antipater de la part d'Acme. Car ceste femme

» lui escruiuoit en ces termes. J'ay escrit à vostre pere, selon
 » vostre volonté, & lui ay enuoyé les lettres que vous sauez,
 » me persuadant qu'il n'esparnera pas sa sœur, quand il les
 » aura leues. Vous ferez bie de vous souuenir de vostre promesse, quand tout sera amené à chef. Ces lettres & les machinations faites contre Salomé ayans esté descouuertes, il vint vne pensée au Roy, que peut-estre les lettres produites contre desuict son fils Alexandre, auoient esté supposées: & fut fort triste de la mort d'icelui, qui s'en estoit ensuyui: de sorte que peu s'en fallut qu'il ne tuast sa sœur,

à l'occa-

à l'occasion d'Antipater. Il ne voulut donc plus delayer à faire la punition de tous en la personne d'Antipater : mais comme il s'y preparoit , il fut detenu par vne tresgriefue maladie. Il escriuit à Cesar ce qui estoit aduenu touchant Acmé & Salomé : & ayant fait apporter son testament, il le changea. Car il ordonna Antipas pour Roy : sans faire mention d'Archelaus ni de Philippe plus aînez qu'Antipas , & qui auoient esté accusez par Antipater. Il donna à Cesar mille talens, outre d'autres dons pecuniaires : à la femme, aux enfans , aux amis & affranchis d'icelui , enuiron cinq cens talens, & à tous fit largesse de terres & d'argent : & sur tous il honora Salomé la sœur de tresmagnifiques presens. Voila comment il corrigea sa disposition testamentaire.

L'Aigle d'or, & la mort sans d'Antipater que d'Herode.

CHAP. XXI.

LA maladie s'auançoit tousiours en empirant , à cause des infirmités & des couragemens qui accompagnoient sa vieillesse, étant icelui âgé presque de septante ans. Le courage aussi lui estoit abbatu , par les ennuis aduenus de la part de ses enfans, qui furent tels, qu'estant meismes icelui en santé, il n'auoit aucun plaisir. Ce qui rengregeoit la maladie, estoit qu'il voyoit Antipater viuant. Car il auoit delibéré, que s'il pouoit venir à conualescence, il le seroit mourir sans se feindre. Parmi ces calamitez domestiques aduint aussi vn trouble ciuil. Il y auoit en la ville de Ierusalem deux docteurs tenus pour tresentendus es loix du pais : à cause de quoy ils estoient en grand honneur parmi toute la nation. L'un estoit Iudas fils de Sephoris. & l'autre, Matthias fils de Margalas. Ces personnages estoient frequens de grand nombre de ieunesse , à qui ils exposoient la loy , tellement que par chaque iour s'assembloit autour d'eux, comme vne armée de ieunes gens. Iceux, ayans entendu alors que le Roy se fendoit peu à peu d'ennui & de vieillesse, tinrent propos à ceux de leur cognoissance, que la saison estoit trespropre à maintenir l'honneur de Dieu, & à arracher tout ce qui auoit esté fait au temple contre les ordonnances du pais, d'autant que c'estoit chose illicite d'auoir au temple images, sculptures, ou figures de quelque animal que ce fust. Or auoit le Roy dressé sur la grande porte du temple vn aigle d'or. Ces docteurs donc exhortoient alors leurs auditeurs, qu'ils l'abbatissent, leur remonstrans, que quelque danger qui en peust aduenir, c'e-

estoit chose louable de mourir pour la religion du pais : & que de ceux qui decederoient à telle occasion, l'ame survi-
uoit immortelle, avec sentiment de tous biens eternels :
que les lasches de cœeur & ignorans de leur doctrine, ne sa-
uoient comment il falloit tenir chere son ame, & esti-
moient plus la mort procedente de maladie, que causee de
vertu. Sur ces propos le bruit courut que le Roy se mou-
roit : ce qui fit d'auantage enhardir ces ieunes gens à met-
tre la main à l'execution de telle entreprise. Sur le midi
donc, & lors qu'il y auoit grand nombre de peuple au tem-
ple, ils se deuallerent des le toict du temple avec gros ca-
bles, & à belles coignes despecerent l'aigle d'or. Ce qu'e-
stant promptement rapporté au Capitaine estant là pour
le Roy, il y accourut avec main armee en bon nombre : &
empoigna enuiron quarante de ces ieunes hommes, & les
mena au Roy, qui les interroqua premierement, s'ils au-
oient brisé l'aigle d'or : ce qu'ils confesserent auoir fait.
Enquis qui le leur auoit commandé, ils respondirent que
c'estoit leur Loy. Enquis pourquoy ils estoient si gais, veu
qu'il leur falloit mourir, ils dirent, que c'estoit à cause des
biens plus excellens, dont ils seroient iouissans apres leur
mort. Le Roy extremement indigné de tels propos, fit plus
que ne permettoit sa maladie, & vint en l'assemblée publi-
que, ou il accusa griefuement ces gens comme sacrileges,
qui, sous ombre de la religion, rendoient à choses plus
grandes, requerant iceux estre punis comme impies. Le peu-
ple craignant que l'information ne courust plus auant, &
contre plus de personnes, requit premierement, que ceux
à la suggestion desquels cest acte estoit aduenu, puis apres
ceux qui l'auoient commis, qui estoient saisis au corps, fus-
sent punis, & que pardon fust fait au reste des autres. Le Roy
condescendit à cela, quoy qu'à grande difficulté : & ordon-
na, que ceux qui s'estoient deuallez avec les cables, fussent
bruslez vifs avec leurs docteurs : & que le reste de ceux qui
estoient pris, fussent liurez es mains des executeurs de ius-
tice, pour les mettre à mort. De lors la maladie occupa vni-
uersellement son corps, qui fut en mesme temps battu
de diuers accidens. Il auoit la fièvre non petite, vne deman-
geaison intolerable, esbandue par toute la superficie du
corps, douleurs de cholique continuelle, enflure de pieds
comme vn hydropique, inflammation au petit-ventre, pu-
trefaction aux parties genitales, esquelles s'engendoient
des vers : & outre cela, il ne pouuoit respirer qu'avec diffi-
culté

eulté, & le col droit, avec vne conuulsion de tous les membres: tellement que ceux qui pensoient à la prouidence de Dieu, disoient toutes ces maladies estre la punition de la mort des docteurs qu'Herode auoit fait mourir. Or quoy qu'il fust combattu par tant de maux, si est-ce qu'il s'efforçoit à se maintenir en vie, & esperoit en reschapper par les remedes dont il s'aduisoit. Il alla donc outre le Iordain, & vsa des eaux chaudes de Callirhoe, qui se deschargent dedans le lac Asphaltire, & sont si douces, qu'elles sont portables. L'aduis des medecins fut qu'en ce lieu il fust refocillé avec huile chande: & fut mis en vne couette pleine d'huile: mais les yeux lui defaillirent tellement, qu'il les tournoit comme s'il eust rendu l'ame: surquoy les seruiteurs firent tel bruit, qu'il reuint vn peu à soy: mais depuis, ayant perdu tout espoir de sa vie, il fit distribuer à vn chacun de ses soldats cinquante drachmes, & grandes sommes de deniers à tous les capitaines & familles. Comme il s'en retournoit, estant venu pres de Iericho, il tomba en vne telle melancholie, qu'il sembloit qu'il fist la peur meismes à la mort, & desseigna vn acte totalement meschant. Car ayant fait assembler les plus notables hommes de toutes les bourgades de Iudee, au lieu dit l'Hippodrome, il commanda qu'on les enfermast là dedans: & avant fait venir à soy sa sœur Salomé & Alexas son mari, il leur parla ainsi: le sçay, dit-il, & que les iuis feront grand feste de ma mort: mais il y a vn moyen par lequel ie seray ploré par d'autres que par vous, & auray des obseques notables, si vous voulez presser la main à ce que ie vous enioindray. C'est qu'à l'instant que ie seray expiré, par le moyen des soldats que vous disposerez à l'entour de l'Hippodrome, vous faciez mourir les memes leans enclos, afin que toute la Iudee en general, & chaque maison en particulier, plore à cause de moy, malgré qu'on en ait. Tel fut ce mandement. Alors lui virent lettres des ambassadeurs qu'il auoit à Rome, par lesquelles on lui faisoit entendre qu'Acné auoit esté mise à mort par le commandement de Cesar: & que pareillement Antipater estoit condamné à mourir. Il estoit aussi contenu en celles, que si Herode le vouloit bannir, Cesar lui permettoit de ce faire: laquelle nouvelle le fit vn peu reuenir: mais incontinent il fut surpris de ses douleurs, car il ne mangioit point, & auoit vne toux conuulsiue: qui le fit resoudre à haster sa mort. Prenant donc vn poime, il demâda vn couteau, avec lequel il auoit coustume de couper sa viande,

quand il mangeoit : & ayant regardé de tous costez qui n'y eust aucun qui le peust empêcher, il leua le bras pour se frapper soy-mesme. Mais Achiab son cousin courut & lui retint la main. Subit se fit grande lamentation parmi tout le palais, comme si le Roy fust ia expiré. Ce qu'Antipater ayant incontinent entendu, il reprit courage, & avec allegresse requit à ses gardes qu'ils le laissassent aller, moyennant argent qu'il leur donneroit. Mais tant s'en faut que le capitaine y consentist, qu'il courut incontinent pour annoncer au Roy l'intention d'Antipater. Herode se print alors à crier plus fort que ne portoient les forces d'un homme si extremement malade : & à l'instant il enuoya de ses gardes qui tuerent Antipater. Il commanda puis apres que le corps d'icelui fust enseveli au chasteau de Hyrcanon. Quoy fait, il corrigea son testament, & institua pour son successeur au Royaume Archelaus son plus aîné fils & frere d'Antipas : lequel Antipas il ordonna Tetrarque. Apres la mort d'Antipater il vescu cinq iours, puis mourut, ayant regné trente quatre ans, depuis qu'ayant fait mourir Antigonus, il auoit tenu le Royaume : & depuis qu'il auoit esté déclaré Roy par les Romains, trente sept. En toutes autres choses il eut l'heur favorable, si oncques homme l'eut. Car d'homme priué il se fit Roy, & par si long temps tenu le royaume, & finalement l'a laissé à ses enfans : mais il a esté infortuné es affaires de sa famille. Auant que les gens de guerre sceussent sa mort, Salomé avec son mari s'avança, & congedia les prisonniers, que le Roy auoit commandé de tuer, alleguant qu'il auoit depuis contremandé le contraire, & renuoya chacun d'eux chez soy : & apres qu'ils furent departis, elle leur declara le tout, puis le fit assembler avec tout le peuple en l'amphitheatre prochain de Iericho. Là se trouua Ptolemee, à qui le Roy s'estoit lié de son anneau à cacheter. Icelui se print à dire, que le Roy estoit bien heurieux : & apres auoir encouragé le peuple, il recita la lettre laissée par Herode aux soldats, en laquelle il les exhortoit amplement, d'estre bien affectionnez enuers son successeur. Apres la lecture de la lettre, il desploya le testament, & le leur auquel Philippe estoit ordonné heritier de Trachonite & des lieux circonuoisins, & Antipas Tetrarque, comme il a esté dit ci deuant, & Archelaus, Roy, lui en chargeant de porter à Cesar son anneau à cacheter, & l'eût du royaume tout cacheté : ordonnant que tout ce dont il auoit disposé fust remis au bon plaisir de Cesar.

Cesar, à qui il remettoit son testament, pour le confermer. Voulant au reste que tout le contenu en ses precedens testamens fust valable. Adonc se fit de toutes parts vn cri du peuple, se conioissant avec Archelaus: vers lequel allerent les gens de guerre bande par bande avec le peuple, lui offrant toute bienvueillance, & prians Dieu qu'il lui pleust le conferuer. Depuis on procura les obseques du roy: en quoy Archelaus n'omit rien de magnificence, ains fit apporter tout l'ornement royal; pour y estre conduit en moultre avec le trespassé. Il y auoit vne couche toute d'or & de pierres precieuses, & sur icelui vn lit de pourpre bigarree, sur lequel gisoit le corps couuert semblablement de pourpre. Pres de sa teste estoit gisant son diademe, sur icelui la couronne d'or, & le sceptre à la droite. Autour de la couche estoient ses filz & ses parens en grand nombre. Item les gens de sa garde, la bande des Thraces, celles des Germains & Gaulois, esquippez tous à mode de guerre. Apres eux suyuient tous les autres gens de guerre, avec leurs armes, & suyuans chacun son chef & capitaine en belle ordonnance. Ceux-là estoient suivis de cinq cens, tant seruiteurs domestiques, qu'affranchis, qui portoient des parfums. Le corps fut porté en ceste pompe par l'espace de deux cens stades, au chateau d'Herodion, où il auoit eleu sa sepulture. Voila quelle fut la fin d'Herode.



LE DEUXIEME LIVRE de la guerre des iuifs.

Archelaus succede à Herode, & tumulte se fait à cause de ceux qu'Herode auoit fait mourir.

CHAP. I.

LA necessité qu'eut Archelaus de s'en aller à Rome, lui causa nouueaux troubles. Car apres auoir fait les funerailles de son pere par sept iours, & celebré magnifiquement le banquet d'icelles (qui est vne coustume entre les iuifs, dont plusieurs ont esté reduits à piuereté, à cause qu'il faut necessairement banqueter grand nombre de personnes, ou autrement on est estimé grandement coupable d'impieté) il

changea son deuil , & vestit la robbe blanche, puis vint au temple: où le peuple avec toutes sortes de bons souhaits: & lui reciproquement, estant sur vn eschaffaut eleué, & assis en vne chaire d'or , les receut gracieusement , avec remerciemens de la grande affection qu'ils auoient monstree en la sepulture de son pere, & de l'honneur qu'ils lui faisoier, comme s'il eust deua esté leur Roy asséuré: adioustant que pour lors, il s'abstiendroît encores, non seulement de l'autorité royale , mais aussi des tiltres de Roy , iusques à ce que la succession de son pere lui eust esté confirmée par Cesar, qui estoit maistre & seigneur de tout, suyuant le testament de son pere: qu'à ceste occasion il n'auoit pas voulu recevoir le diademe que les gens de guerre lui auoient voulu appliquer sur la teste : que quand il auroit esté confirmé Roy asséuré, il recognoistroit pleinement la promptitude & bonne affection, dont tât les soldats que le peuple auoient vsé enuers lui: & s'estudieroit, en tout ce qui lui seroit possible, d'estre encor meilleur que son pere n'auoit esté. Le peuple tout ioyeux de telles offres, voulut incontinent faire l'esprouue de son cœur, en lui faisant de grandes demandes. Car les vns erioient qu'il les soulageast des tributs, qu'ils pavoient, les autres qu'il ostant les peages: aucuns qu'il mist les prisonniers en liberté: & à tous il octroya les requestes, pour acquerir leur bonne grace. Cela fait, il sacrifia & banquera avec ses amis. Mais sur ces entrefaites, apres midi s'assemblerent plusieurs de ceux qui cerchoient à brouiller les affaires: lesquels, apres auoir fait le deuil du Roy, commencerent à faire le leur: se lamentâs de ceux qu'Herode auoit fait punir, pour auoir arraché l'aigle d'or de dessus la porte du temple. Leur deuil n'estoit pas caché, ains toute la ville resonnoit de cris penetrans, de hautes lamentations & plaintes faites pour des personnages, qu'on disoit estre morts pour la religion des peres, & pour le temple. Ils croioiēt qu'il falloît punir ceux à qui Herode auoit donné argent pour les faire mourir. Et qu'auant toutes choses, il falloît depousséder le Souuerain Sacrificateur ordonné par lui: d'autant qu'il falloît qu'on leur en choisist vn plus craignant Dieu, & plus homme de bien. Archelaus estoit bien despité de telle procedure, toutesfoiſ il n'en pouuoit faire la punition, pour la haste qu'il auoit de s'en aller à Rome: d'autant qu'il craignoit, que s'il se rendoit le peuple ennemi, tel remuement ne lui donnast empêchement. A ceste cause il s'efforça de retenir ces

murin

murin
de leur
paiser
le po:
mot:
Gene
veou
fury
quo
not
se i
du:
ré:
de
br
gi
v
fi
d
d
s
f

mutins plustost par douces persuations, que par violence, & leur enuoya son General d'armee, pour les prier de s'appaizer: lequel estant parueniu iusques au temple, les mutins le poursuirent à coups de pierres, auant qu'il dist vn seul mot: & traitterent de mesme ceux qui y vinrent apres ce General, taschans de les ramener à bon sens. Car Archelaus y enuoya plusieurs, ausquels ils ne respondirent qu'avec furie. Et y auoit apparence, qu'ils ne se fussent pas tenus quois, s'ils eussent esté en plus grand nombre. Or estant venue la feste de Pasque, en laquelle vne infinité de sacrifices se font ordinairement, il vint en la ville vne multitude innombrable de tout le pais, pour la deuotion de la solennité. Ceux qui lamentoient la mort des Docteurs, serenoient dedans le temple, cerchans pasture pour entretenir la sedition. Ce que craignant Archelaus, auant que la maladie gagnast plus auant parmi le peuple, il enuoya occultement vn capitaine avec mille soldats, avec charge de se saisir par force de ceux qui estoient les premiers auteurs de ceste sedition. Tout le peuple s'eschauffa contr'eux, & leur ietta des pierres, dont plusieurs moururent: & le General blessé s'enfuit avec grand peine: & iceux, apres cela, s'en allerent sacrifier, comme si aucun inconuenient ne fust adueniu. Archelaus estima chose impossible de retenir le peuple, qu'il ne suruint quelque meurtre. Pourtant il enuoya sa gendarmerie contr'eux, l'infanterie par la ville, & la caualerie par les champs: lesquels rencontrans ces gens occupez à l'entour des sacrifices, ils en tuerent enuiron trois mil: & le reste s'escarta es montagnes voisines. Les trompettes d'Archelaus les suyirent pas à pas, pour leur enioindre qu'vn chacun eust à retourner chez soy: parquoy ils quitterent la solennité de la feste, & s'en allerent en leurs maisons. Archelaus accompagné de sa mere & de Poplas, Ptolemee & Nicolas ses familiers, print le chemin vers la marine, ayant laissé Philippe gouverneur au Royaume, & Intendant sur les affaires de sa maison. Avec eux sortit Salomé, accompagnée de ses enfans, & des freres & gendres du Roy, faisant semblant en apparence de vouloir soustenir Archelaus en la pretension de la succession du Royaume: mais à la verité, c'estoit pour l'accuser des contrauentions aduenues au temple contre la religion. Sabinus gouverneur de Syrie les rencontra pres Cesaree, comme il alloit pour la continuation des deniers laissez par Herode. Varus (qu'Archelaus auoit mandé querir par les prieres iustantes à lui faire) par

Ptolemee) le retint qu'il ne passast plus outre. Lors Sabinus desirant gratifier à Varus, ne se hâta pas d'aller es forteresses, ni ne ferma à Archelaus les cabinets où estoient les deniers de son pere, lui promettant de ne rien remuer, sinon apres la cognoissance d'iceux, prise par Cesar: & à ceste occasion il sejourna en Cesaree. Mais quand de ceux qui l'empescherent, l'un s'en fut retourné en Antioche, & l'autre, asçavoir Archelaus, à Rome, il print tout incontinent son chemin vers Ierusalem, & mit la main sur les biens du Roy: & ayant enuoyé tant les capitaines de ses garnisons, que leurs pouruoyeurs, il s'efforça de rechercher les rooles des deniers, & de s'emparer des forteresses. Mais les capitaines des garnisons n'oublierent les commandemens de Archelaus, & persisterent à garder chacun sa garnison, en rapportant la cause à Cesar plustost qu'à Archelaus.

En ce mesme temps s'auança derechef Antipas, pour plaider de la succession du Royaume, requerant que le premier testament, auquel il estoit ordonné Roy, fust plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs de ceux qui voyageoient avec Archelaus, lui auoient promis au parauant, de lui aider. Il menoit avec soy sa mere & Ptolemee frere de Nicolas, estimant qu'ils lui seruiroient beaucoup, à cause de la croyance qu'ils auoient eue enuers Herode: d'autant que entre tous les amis d'icelui il auoit esté le plus honoré. Sur tout, il se confioit en l'eloquence de l'Orateur Irenée: à cause duquel il repoussa ceux qui lui conseilloyent de ceder à Archelaus, tant pour le regard de son aisneesse, que du testament d'Herode. Mais l'affection de tous les parens qui estoient à Rome, estoit addonnée à lui, à cause de la haine que tous portoient à Archelaus: & principalement ceux qui desiroient de viure en liberté, sous le gouvernement des Romains; ou, qui, s'ils ne pouuoient obtenir ce-là, aimoient mieux que Antipas fust Roy. A cela leur aida Sabinus par celles qu'il escriuit: esquelles il auoit accusé Archelaus enuers Cesar, & grandement loué Antipas. Salomé & ceux de son parti articulerent l'accusation, & la mirent entre les mains de Cesar: apres lesquels Archelaus redigea par escrit les principaux chefs de ses droits, & les enuoya par Ptolemee, avec l'anneau à cacheter & les comptes de son administration. Cesar considerant les allegatiōs de l'un & de l'autre, ensemble la grandeur du Royaume & de ses rentes, & le nombre des enfans delaissez par Herode, joint les lettres à lui esrites par Varus & par Sabinus tou-

chan
me:
d'A
sur
de:
se p
pla
li t
de:
po
co
ar
st
el
o
d
:
:
:

chant

chant ces choses, assembla vn conseil des magistrats de Rome : auquel, par son ordonnance, Caius son adopté, & fils d'Agrippa & de Iulia, fust assis au premier lieu, puis permit aux parties de plaider. Lors Antipater fils de Salomé, qui de tous les aduersaires d'Archelaus estoit le plus eloqué, se presenta pour accuser, disant, que de parole, Archelaus plaidoit pour le Royaume : combien que effectuellement il fust Roy des long temps. Il se mocquoit donc & abusoit des oreilles de Cesar, duquel il n'a pas attendu le iugement pour apprehender la succession du Royaume : ven que, incontinēt apres le decés d'Herode, il auoit suborné certains attiltrez, pour lui imposer le diademe sur la teste : puis s'estant assis sur vn throne, il auoit parlé en Roy, auoit partie changé, partie auancé les compagnies de guerre : auoit en outre eslargi au peuple tout ce qui pouuoit estre requis d'un Roy. & donné liberté à ceux qui pour grands crimes auoient esté faits prisonniers par le commandement de son pere : & toutesfois il venoit à present pour demander à Cesar l'ombre du Royaume, dont il auoit desia rauy le corps à soy, faisant Cesar maistre non des choses, mais de mors. Il lui reprochoit en outre, qu'il s'estoit moqué en faisant le deuil de son pere. Car il contrefaisoit le long du iour le visage triste : puis quand la nuict estoit venue, il ne faisoit autre chose que s'addonner à yurongneries & dissolutions : dont procedoit le trouble, que le peuple indigné contre lui, auoit emeu. Mais la vehemence principale de son propos fut employee principalement à parler de ceux qui auoient esté tuez pres le temple : qui, estans venus à la solennité de Pasque, auoient esté cruellement esgorgez joignant leurs sacrifices : & auoit esté fait vn tel amas de corps morts dedans le temple, qu'une guerre estrangere la plus implacable qu'on scauroit dire, n'en feroit pas tant : & Herode prenoyant la cruauté d'icelui, ne lui auoit pas seulement voulu donner l'esperance de regner, sinon alois qu'estant plus malade de l'esprit que du corps, il ne pouuoit tenir aucun sain discours ne sachant quel successeur il auoit couché en son dernier testament : n'ayant rien à impropeter à celui lequell il auoit institué heritier au premier, fait par lui ayant le corps sain, & l'ame nette de toutes passions. Que si quelqu'un estime que le iugement fait par lui estant malade, doine preualoir à tout autre, il faut sauoir qu'Archelaus s'est lui-mesme degradé de la dignité Royale, par les forfaits qu'il a commis. Car celui qui a tant

massacré de gens avant qu'auoir esté déclaré Roy par Cesar, quel se monstrera-il, quand il aura esté confirmé? Apres qu'Antipater eut tenu beaucoup de tels propos, alleguant pour tesmoins à chaque article de son accusation, plusieurs des parens qui assistoient-là, il mit fin à son dire. Pour Archelaus se leua Nicolas, declarant le meurtre aduenu au temple auoir esté commis par necessité: d'autant que les meurtris estoient ennemis, nō seulement du royaume, mais de Cesar, qui estoit assis pour en iuger: & quant aux autres crimes, il demonstra que les accusateurs en auoient esté les auteurs: requerant que le dernier testament fust tenu pour le plus valable, d'autant principalement que Cesar estoit nommé en icelui, pour confirmateur de celui qui deuoit succeder au royaume. Car Herode avant esté si aduisé, que d'auoir remis à Cesar la disposition de tout, ne s'estoit pas trompé en faisant iugement de son heritier: & a esté de bon sens en choisissant l'installé, puis qu'il cognoissoit l'installant. Apres que Nicolas eut ainsi tout discouru, Archelaus s'auança & se ietta promptement aux genoux de Cesar: qui le releua fort courtoisement, montrant par là qu'il estoit digne de la succession paternelle: quoy qu'il n'en decidast rien d'asseuré pour lors: & ayant congedié l'assemblée pour ce iour-là, il d'igera à part soy ce qu'il auoit entendu: & deliberoit s'il faudroit ordonner quelque successeur vniuersel selon le testament, ou s'il faudroit departir le royaume à chacun des enfans d'Herode. Car il estima que quand il y a multitude de personnes, là y a besoin d'aide.

La batterie aduenue en Ierusalem entre les Iuifs & les gens de Sabinus. CHAP. II.

MAis avant que Cesar terminast ce different, Malchac nere d'Archelaus mourut de maladie. Lettres vinrent de Syrie de la part de Varus, faisant sauoir la reuolte des Iuifs: laquelle Varus auoit preueüe, & pour ceste raison estoit monté en Ierusalem depuis le departement d'Archelaus, pour refrener les mutins: & cognoissant clairement que ceste nation ne se tiendrait pas en paix, il laissa en la ville vne des trois legions qu'il auoit amenees de Syrie: & puis s'en retourna en Antioche. Mais Sabinus arriuant leur donna occasion de se remuer. Car il força ceux des garnisons de lui remettre les forteresses entre les mains, & rececha vigieusement les deuers royaux, si constant non

seulement sur les soldars laissez par Varus, mais aussi sur le grand nombre d'esclaves qu'il auoit, lesquels il arma tous, & s'en seruit comme de ministres de son auarice. A la feste de Pentecoste, ainsi appelee à cause du nombre de sept semaines, qui sont cinquante iours, escoulez depuis Pasques iusques adonc, le desdain, & non la solennité annuelle, assembla le peuple en la ville. Il se trouua donc en icelle un nombre infini d'hommes de Galilee, Idumee, Iericho, & de delà le Iordain. Mais les naturels Iuifs surpassoient tout le reste tant en nombre, qu'en promptitude de courage. Ils se distribuerent en trois bandes & firent trois camps, du costé Septentrional du temple, du costé du Midi pres l'Hippodrome, & le troisieme autour du palais royal vers le couchant. Ils inuestirent donc & assiegerent les Romains de tous costez. Sabinus espouuanté tant du nombre que des courages d'iceux, mandoit messagers à Varus sans aucune intermission, le requerant qu'il lui donnast prompt secours: d'autant que s'il tardoit, sa legion seroit incontinent desfaisce: & quant à lui, il mōta en la plus haute tour de la forteresse nommee Phaselus, du nom du frere d'Herode que les Parthes auoient tué. De là, il faisoit signe à ses soldats de donner sur les ennemis. Car il estoit tellement esperdu qu'il n'osoit descendre vers ses gens. Les soldats obeissans à son mandement, saillirent dedans le temple, & donnerēt vne rude charge aux Iuifs, en laquelle les experimentez eurent du meilleur sur les non experts, tandis que personne ne donnoit d'en haut sur les Romains. Mais apres que grand nombre de Iuifs furent montez sur les porches, leur lançans des traits sur la teste, plusieurs y demurerent, & leur estoit malaisé tant de se couvrir contre ceux qui jettoient ces dards d'en haut, que de les cōbattre main à main. Estans donc ainsi trauaillez, ils mirent le feu es porches, qui estoient admirables tant en grandeur qu'en sumptuosité. Ceux qui estoient sur iceux furent incontinent surpris de la flamme, en laquelle plusieurs demurerent: plusieurs s'en voulant sauuer furent tuez par les ennemis: quelques vns se ietterent du haut en bas par lo derriere de la muraille: d'autres, pour preuenir le feu, se transpercerent de leurs propres glauiues. Mais ceux qui s'estans glissēz le long des murailles aggresserent les Romains, furent les plus aisez à tuer, pour l'espouuante qu'ils eurent tellement que estans tous, partie tuez, partie espars, le Tresor du temple fut abandonné: sur lequel les soldats Romains se ruerent, & en

pillerent quatre cens talens. Sabinus amassa tout le reste qui ne fut pas desrobé. La perte tant des edifices que des hommes fit que les Iuifs s'assemblerent en beaucoup plus grand nombre, & s'encouragerent tant plus à combattre contre les Romains: qui ayans inuesti le palais, menaçoiet de tuer tout ce qui estoit dedās, s'ils ne se retiroient à l'instant: & promirent seurté à Sabinus, s'il s'en vouloit aller avec sa legion. Or plusieurs des soldats du Roy, qui de leur plein gré s'estoient rengez avec eux, leur donnoient secours. Les plus aguerris estoient ceux de Sebaſte, au nombre d'environ trois mil, commandez par Rufus qui commandoit à l'infanterie, & par Gratus conducteur de cavalerie. Ces deux chefs estoient notables pour la force & prudence qui estoient en eux, outre l'armee qu'ils auoiet tresobéissante, & donnoient grand poids au parti Romain. Les Iuifs pressoient tant qu'ils pouuoient ceste garnison, & au mesme temps crioient à Sabinus, qu'il s'en alast, & ne fist aucun destourbier à ceux, qui apres vn long tēps raschoiet à remettre leur palais en liberté. Sabinus desiroit bien fort de sortir, mais il se deffoit de leurs promesses, tenant leur douceur suspecte, comme vn'amorce à le surprendre: ioint qu'il attendoit secours de la part de Varus: ce qui lui faisoit supporter le liege. Au mesme tēps il y eut aussi beaucoup de troubles par tout le païs: & l'occasion faisoit que plusieurs pretendoient à se faire Rois. En Idumee environ deux mil des vieilles bandes de deffunct Herode s'esleuerent en armes, & firent guerre à ceux du Roy. Achiab cousin du Roy leur resista, en se tenant en lieux munis, & euitant de choquer en campagne. A Sephor, ville de Galilee, Indas fils d'Ezechias l'Archibrigand, qui iadis ayant raudé par tout le païs, auoit esté apprehendé par le roy Herode, ayant souleué grand nombre de peuple, fit effraction de l'Arsenal royal, & arma tous ceux qu'il rencontra, avec lesquels il se ietta sur ceux qui vouloient se faire Seigneurs. Au delà du Iordain, vn certain Simon l'vn des esclaves du Roy, se fiant en la grandeur & beauté de son corps, mit le diademe sur sa teste, & raudant avec les brigands qui l'accompagnoient, mit le feu es palais de Iericho & en plusieurs autres logis, afin que par le moyen de tels embrasemens, il peüst plus aisément faire ses pilleries: & eust bruslé tous les logis, où il voyoit quelque beauté, si Gratus General de l'infanterie du Roy n'eust pris les archers de Trachonite, & la force des combattans de Sebaſte, & ne le fust

venn rencontrer. Il mourut en ce combat grand nombre d'infanterie. Quant à Simon, ainsi qu'il s'enfuyoit par vne baricauue droite, Gratus lui coupa chemin, & comme il se hastoit, il lui donna vn coup à trauers sur la nuque du col, & l'aterra. Semblablement les maisons royales prochaines du Iordain autour de Bethmarathon, furent mises en feu par certains autres mutins de delà le Iordain. Alors aussi vn certain pasteur osa vsurper le Royaume. Il s'appelloit Athrongee. La force de corps qu'il auoit & le mespris de la mort qu'il portoit en son ame, le conuioient à telle esperance. Ioint les quatre freres qu'il auoit semblables à lui, à chacun desquels il dressa vne compagnie armee : & furent comme ses capitaines & sarrapes à faire des courses, & lui, faisant le Roy, manioit seulement les affaires de plus grád importance. Il print alors lui-mesme le diademe, & peu de temps apres, il continua à faire des courses par le pais, avec ses freres, lesquels il instruisoit à tuer, principalement les soldats, tant Romains que Royaux. Pas vn Iuis n'eschappoit non plus de leurs mains, s'il y auoit apparence de quelque gain. Il fut si hardi que d'inuestir vne grosse cõpagnie de Iuifs assemblee pres d'Emmaüs, qui portoit viures & armes à la legion estant en Ierusalem, & à coups de trait fut transpercé le capitaine Arius avec quarante des plus braves. Le reste estant en mesme hazard eschappa à l'aide de Gratus & des Sebasteins. Comme ils faisoient tel traitemẽt tant à ceux du pais qu'aux estrangers, tant que dura ceste guerre, finalement trois d'eux furent empoignez : l'aîné par Archelaus, & les deux autres par Gratus & par Ptolemee, l'vn apres l'autre. Le quatrieme se rengea avec Archelaus, par accord fait. Mais en fin la mort les attrapa : & pour lors toute la Iudee fut remplie de brigandages.

Les deportemens de Varus. CHAP. III.

Quand Varus eut receu les lettres de Sabinus & des Seigneurs estans avec lui, il eut peur qu'il ne mesaduint à toute sa legion, & delibera de se haster pour les secourir. Il print donc les deux autres legions qu'il auoit avec soy & les quatre cornettes de caualerie estans avec icelles, pour marcher vers Ptolemais : ayant ordonné que le secours qui viendroir de la part des Rois & Seigneurs, se rendist-là. Il print aussi des Berytiens, en passant par leur ville, quinze cens hommes armez. Estant pres de Ptolemais, les gens de guerre se rangerent à lui, tant ceux qui estoient leuez

pour le secours, que ceux que le roy Arctas auoit leuez à cause des inimitiez d'entre lui & Herode : & mena vn renfort non petit tant de pied que de cheual, & en enuoyerent la moitié en la partie de Galilee auoifinant à Ptolemais, dont Caius son ami estoit chef : qui mit en route ceux qui vinrent à l'encontre de lui : print la ville de Sephora, & la brulla, & fit les habitans esclaués. Varus venant depuis avec toute l'armee, vers Samarie, ne toucha pas à la ville, auant trouué qu'es troubles precedens elle n'auoit rien remué. Il se logea en vn certain bourg, nommé Aron : appartenant à Ptolemee, lequel, pour cest' occasion fut saccagé par les Arabes, qui vouloient mal à ceux qui vouloient bien à Herode. De là, il s'auança au bourg de Sappho, qui estoit bien muni : & nonobstant il fut pareillement pillé avec tous les fruits & reuenus qui s'y trouuerent. Tout estoit rempli de feu & de sang, & n'y auoit chose qui peust resister aux saccagemens des Arabes. Emmaüs fut brulée apres que les habitans s'en furent fuis : & ce, par le commandement de Varus despité de la mort de ceux qui auoient esté tuez avec Arius. De là il vint en Ierusalem, où estant, si tost que les Iuifs le virent, ils s'escarterent, qui çà, qui là, s'enfuyis parmi le pais. Mais ceux qui estoient restez en la ville le receurent, & reterterent sur d'autres les causes de leur reuolte, disans que ce n'estoit pas eux, qui auoient remué : qu'à cause de la feste ils auoient esté contrains de recevoir grande multitude de peuple en la ville : qu'ils auoient esté plustost assiegez avec les Romains, qu'ils ne s'estoient accouplez avec les rebelles. Au deuant de lui allerent Ioseph cousin d'Archelaus, & Gratus avec Rufus, menans l'armee du Roy avec les Sebalteins. Or les soldats Romains estoierent esquippez à l'ordinaire. Sabinus n'osant comparoit deuant Varus, estoit ia auparauant parti de la ville, & auoit tiré vers la mer. Varus enuoya partie de son armee par le pais, pour pourfuyre les auteurs de ce trouble : & trouuât que de ceux qui lui auoient esté amenez quelques vns estoient moins turbulens, il les fit mettre en prison : mais quant à ceux qui estoient les plus coupables, il en fit crucifier environ deux mil. On lui rapporta puis apres, qu'autour de l'Idumee il restoit encor dix mil hommes en armes. Et voyât que les Arabes ne se comportoierent pas comme associez, ains faisoient guerre à leur mode, & que par despit d'Herode ils pilleroient le pais, outre son intention, il leur donna cōgé, & marcha contre les rebelles accompagné de ses legions.

Iceux,

deux
venir
auoir
Ces
ceux
par
arm
la v
son
Ar.

Iceux, par le conseil d'Achiab, se rendirent premier que venir aux mains. Varus pardonna au commun. Mais apres auoir fait informer contre les principaux, il les enuoya à Cesar: qui pardonna à quelques vns: & quant aux autres, ceux qui estoient du parentage d'Herode, surét mis à mort par son commandement: d'autant qu'ils auoient porté les armes contre le Roy. Apres que Varus eut donné l'ordre en la ville de Ierusalem, tel qu'il a esté dit, & laissé en garnison la legion qui ia y estoit auparauant, il s'en retourna en Antioche.

Cesar ordonne Archelaus Eschmarque, c'est à dire prince de nation.

CHAP. IIII.

Archelaus eut encor vn autre proces à Rome, contre les iuifs, qui auparauant la rebellion y estoient allez en ambassade, par la permission de Varus, pour la liberté de leur nation. Ils estoient cinquante de conte fait, lesquels furent assistez par plus de huiët mil autre iuifs habitez à Rome. Cesar assembla vn conseil des magistrats Romains & de ses amis dedans le temple d'Apollo, prochain du palais, qu'il auoit fait bastir avec grand magnificence & sumptuosité. La compagnie des iuifs comparut avec les ambassadeurs, & Archelaus accompagné de ses amis estoit à l'opposite d'eux. Les amis des parens d'icelui, n'estoient ni avec les vns, ni avec les autres. Car ils ne pouuoient se joindre avec Archelaus, à cause de la haine & rancune qu'ils lui portoient: & d'autre part ils auoient honte que Cesar les vist accusateurs d'Archelaus. Entre iceux estoit Philippe frere d'Archelaus, que Varus auoit enuoyé deus, pour l'amitié qu'il lui portoit, & ce, pour deux causes: tant afin d'aider à Archelaus, que (cas aduenant, que Cesar fist des partages de la maison d'Herode entre tous ses descendants) Philippe en peust auoir sa part. Apres que permission eut esté donnée aux accusateurs de déclarer ce en quoy Herode auoit forfait, ils proposerent premierement qu'ils auoient supporté non vn Roy, mais vn tyran le plus cruel de tous ceux qui auoient oncques tyrannizé: en apres que plusieurs ayans esté tuez par lui, ceux qui estoient restez auoient enduré tant de mal, qu'ils reputoient heureux ceux qu'il auoit fait mourir. Car il n'auoit pas seulement torturé les corps des subiets en particulier, mais les villes toutes entieres, en pillant les biens, & ornant les foraines, & du sang des iuifs auoit donné le plaisir aux peuples estran-

» gers: & au lieu de l'abondance ancienne & des ordonnances
 » ces de leurs peres, auoit répli toute la nation de pauvreté
 » & de meschanceté extreme. En general les Iuifs auoient en
 » peu d'annees souffert plus de miseres de la part d'Herode,
 » que leurs aneestres n'auoient souffert en tout le téps escou-
 » lé depuis leur depart de Babylone, quand ils en reuiurent
 » regnât Xerxes en Perse. Car ils estoient tellemēt abbatus &
 » accoustumez aux malheurs, que d'eux mesmes ils se sub-
 » mettoient à souffrir la succession d'une amere seruitude. A-
 » pres la mort d'Herode ils auoient été prôprement appelé roy
 » Archelaus, le fils d'un si cruel tyran, & avec icelui auoient
 » fait le deuil de la mort de son pere, cōioignans leurs vœus
 » pour son heureuse successiō. Mais icelui, cōme estât en pei-
 » ne qu'on ne le tint pour fils bastard d'Herode, a cōmençé
 » la royauté par le meurtre de trois mil citoyens: & pour re-
 » cognoissance de la Seigneurie qui lui estoit escheute, a of-
 » fert à Dieu tel nôbre de sacrifices, en remplissant le temple de
 » tant de corps morts & tuez en vne feste solēnelle, que ceux
 » qui estoient eschappez de tant de miseres, auoient finalēmēt
 » eu bōne raison de considerer leurs calamitez, & desirer de
 » recevoir des plaves en leurs faces à la mode de la guerre: &
 » supplioient aux Romains, d'auoir pitié des restes de la lu-
 » dee, & de n'abbandonner le peu qui y estoit pour estre cruel-
 » lement deschiré: & qu'il leur pleust adioindre leur pais à la
 » Syrie, pour estre administrée par leurs gouverneurs: qu'ils
 » démontreroient par effect, que, quoy qu'à present ils soient
 » accusez cōme seditieux & amateurs de guerre, ils suent
 » bien supporter les gouverneurs debōnaires. Ainsi termine-
 » rent les Iuifs leur accusation par ceste requeste. Nicolas se
 » leuant puis apres respondit aux accusations proposees cō-
 » tre les Rois: & accusa la nation Iuisue d'estre fâcheuse à es-
 » sirc cōmandee de nature, & malobeissante à leurs Rois. Il
 » accusa pareillement les parens d'Archelaus, qui s'estoient
 » rengez avec ses accusateurs. Alors, Cesar ayant entendu les
 » deux parties, fit leuer le conseil: & peu de iours apres, assi-
 » gna la moitié du Royaume à Archelaus, & lui donna le nô-
 » d'Ethnarque, c'est à dire Prince de la nation, avec promesse
 » de le faire Roy, s'il s'en mōstroient digne. Et quant à l'autre
 » moitié, il la departit en deux Tetrarchies, qu'il donna aux
 » deux autres fils d'Herode, l'une à Philippe, & l'autre à An-
 » tipas, qui plaidoit cōtre Archelaus pour estre Roy. A icelui
 » estoit escheute la prouince de delà le Iordain & la Galilee,
 » dont le reuenü valoit deux cens talents: & à Philippe auoit
 » esté

esté assignee la Batanee, Trachonite, Auranite, & quelques portions de la maison de Zenon, autour de Iamnia : le tout estant de cent talens de rente. L'Ethnarchie d'Archelaus contenoit toute l'Idumee, toute la Iudee & la Samarie, qui auoit esté soulagee du quart des tributs, en recompense de ce qu'elle ne s'estoit rebellee avec les autres. Il receut aussi en sa subiection les villes de Sebaſte, la Tour de Straton, Hippon & Ierusalem. Car quant à Gaza, Gadara & Ioppe, qui estoient villes Grecques, il les retrancha de son Royaume, & les adjoignit à la Syrie. Le reuenu du pais donné à Archelaus fut de quatre cens talens. Quant à Salomé, outre ce que le Roy lui auoit laissé par son testament, elle fut declarée dame de Iamnia, Azor, & Phasèle. D'auantage Cesar lui donna les maisons royales d'Ascalon : & recueilloit de tout soixante talens de rente : & Cesar ordonna que la maison d'icelle seroit sous le ressort d'Archelaus. Les autres enfans d'Herode eurent ce qui leur auoit esté laissé en testament. Cesar donna d'ailleurs à deux filles d'icelui, non mariées, cinq cens mil drachmes d'argent, & les maria aux fils de Pheroras. Apres la maison partagée, il leur distribua aussi le don de mille talens qu'Herode lui auoit laissé par son testament, en ayant pris seulement quelque ioyaux de petit prix, pour honorer le defunct.

Le supplicé Alexandre est desconnert.

CHAP. V.

EN ce mesme temps vn certain ieune homme, Iuif de nation, nourri à Sidon chez vn affranchi Romain, vint à Rome, sey disant faussement Alexandre, qu'Herode auoit fait mourir : & esperoit n'estre pas cogneu à cause qu'il lui ressembloit. Il auoit vn complice son compatriote, qui sauoit tout l'estat du royaume de Iudee : par lequel ayant esté instruit, il alleguoit que ceux qui auoient esté enuoyez pour tuer Aristobulus & lui, estans eueus de compassion, les auoient soustraits, & retirez de la mort, en supposant des personnes qui leur ressembloient. Par tels propos, il auoit deceu les Iuifs estans en Candie : par lesquels il fut honorablement conduit, & s'en alla en l'isle de Milet : où estât, & ayant encor amassé plus de moyens par ses persuasions estranges, il fit tant que ses propres hostes firent le voyage de Rome avec lui. Puis estant arrivé à Puzol, receut toutes sortes de dons par les Iuifs là habitez : & fut meisme conduit comme vn Roy, par ceux qui auoient esté amis d'Herode.

rode. La ressemblance de visage le fit tellement croire, que ceux qui auoient autrefois veu Alexandre, & qui auoient eu bonne cognoissance de lui, iuroient que c'estoit cestui-ci. Tous les iuifs estans à Rome sortirent pour l'aller voir, tellement qu'il y auoit vn nombre infini de personnes es rues par où on le portoit. Et furent les habitans de Milo tellement hebetez, qu'ils le porterent en litiere, & lui dresserent vn train royal à leurs propres despens. Mais Cesar, qui cognoissoit exactement les traits de visage d'Alexandre, qu'Herode auoit accusé deuant lui, sentit bien, auant mesmes qu'il eust veu l'homme, que c'estoit vne fourbe, bastie sur le rapport qui pouuoit estre de l'vn à l'autre. Ce neantmoins il voulut faire semblât de croire à la gaillardie d'esperance de ce galand. Il enuoya donc vn certain Celadus, qui auoit tresbien cogou Alexandre, lui commandant de lui amener le rustre. Incontinent qu'il l'eut veu, il remarqua asseurément les diuersitez des visages : mais quand il eut apperceu le corps d'icelui totalement grossier & sentant l'esclau, il entendit toute la feinte. Il fut estrangement emeu de l'audace de ses propos. Car estant interrogué, qu'estoit deuenue Aristobulus, il respondit, qu'il se portoit bien : que de propos deliberé il l'auoit laissé en Cypre, craignant qu'on ne leur dressast des embusches, d'autant qu'estans separez, ils ne seroient si aises à estre empoignez. Mais Celadus l'ayant prins à part, lui dit, que s'il deceloit celui qui lui auoit persuadé de forger ceste ruse, il auroit la vie sauue. Ce qu'ayant promis de faire, il le sçayit pour aller vers Cesar, & declara que c'estoit vn iuis, qui auoit abusé de ceste sienne ressemblance, pour bastir ceste pratique : dont il auoit receu tant de presens de ville en ville, que si Alexandre estoit viuant, il n'en receuroit point tant. Cesar s'en print à rire : & ordonna que l'Alexandre faux fust enroullé avec ceux qui ramoient aux galeres, à cause qu'il estoit de forte disposition corporelle : & que celui qui l'auoit induit à ce fait, perdist la vie : estimant que ceux de Milo estoient assez punis de leur folie, en perdant les grands frais qu'ils auoient faits.

La mort d'Archelaus.

CHAP. VI.

A Pres qu'Archelaus eut esté installé en sa seigneurie, se souuenant des inimitiez passées entre lui, les iuifs, & les Samaritains, il les traitta cruellement. A cause dequoy les vns & les autres enuoyerent ambassadeurs vers Cesar, & l'an

& l'an
ville de
Auant
on qu
bloie
des he
Chald
Com
tre, v
les x
tant
qu'il
d'es
mo
la,
n'e
se
m
E
d
aj
u
f

& l'an neuuiesme de sa domination, il fut banni à Vienne ville de Gaule, & son bien appliqué aux tresors de Cesar. Auant qu'il fust appelé à comparoistre deuant Cesar, il recita qu'il auoit veu en dormant vne vision telle. Il lui sembloit qu'il voyoit neuf espics pleins & grands, broutez par des bœufs: & faisant venir à soy les deuins, & quelques Chaldeens, il leur demanda que signifioient ces choses. Comme l'un donnoit vne interpretation, & l'autre vn autre, vn certain Simon Escéen dit, que les espics signifioient les années: les bœufs signifioient changement d'estat: d'autant qu'en labourant la terre, ils la changent. De maniere qu'il iouïroit de la seigneurie autant d'années qu'il y auoit d'espice: mais qu'il auroit des changemens diuers, puis mourroit. Cinq iours apres qu'Archelaus eut entendu cela, il fut enuoyé deuant Cesar pour estre à droit. L'estime n'estre que bon de reciter aussi le songe de Glaphyra sa femme, fille d'Archelaus roy de Cappadoce, mariée en premières nopces avec Alexandre frere d'Archelaus, & fils de Herode, qui le fit mourir, comme dit a esté. Apres la mort d'Alexandre, elle fut coniointe avec Iuba roy de Libye: apres le decès duquel, elle renint chez son pere, où elle demeura veufue. Archelaus l'y ayant veüe, en fut tellement espris d'amour, qu'il donna congé à l'instant à Mariammé, & print Glaphyra à femme. Estant donc en Iudee, peu de tēps apres son arriuee, il lui sembla en dormant, qu'Alexandre se tenant sur elle, lui disoit, Ce vous estoit assez du mariage de Libye: mais ne vous en estant contentee, vous retournez derechef en mon logis, pour y auoir vn troisieme mari, voire qui est mon frere: mais ie ne dissimuleray pas ce tort, & vous recourreray maugré vous. A peine veüe: elle deux iours entiers, depuis qu'elle eut racoté ce songe.

Simon le Galileen & les trois sectes Iudaïques.

CHAP. VII.

A Pres que la seigneurie d'Archelaus eut esté reduite en prouince, Coponius cheualier Romain y fut enuoyé pour gouuerneur, avec puissance obtenue de Cesar, de punir iusques à la mort. De son temps vn certain Galileen nommé Iudas induisit à reuolte ceux de sa contrée, les tançant de ce qu'ils se submettoient à payer les tributs aux Romains, en supportant d'autres maistres que Dieu. Ce Iudas estoit docteur de ceux de sa secte, n'ayant rien de semblable aux autres. Car il y a trois sectes de Philosophes en-

tre les Iuifs, la premiere de Pharisiens, la seconde de Sadduceens, & la troisieme de ceux qu'on appelle Esseniens, qui semblent plus addonnez à saincteté. Ils sont Iuifs de race: Ils s'entr'aiment plus que ne sont tous les autres: ils detestent les voluptez comme poisons mortelles, estimans que c'est grande vertu que de se contenir, & ne se laisser aller à ses appetits: ils mesprisent le mariage: ce neantmoins ils sont siement pour parens des enfans d'autrui, qu'ils prennent encor tendres pour les instruire, & les conformer à leurs façons de faire. Ils n'abolissent pas pourtant le mariage, ni la continuation du genre humain; mais ils se gardent de l'intemperance des femmes, estans persuadez qu'il n'y en a pas vne, qui garde la foy qu'elle aura promise à vn. Ils mesprisent les richesses, & ont entr'eux vne admirable communauté: & ne se trouue entr'eux aucun qui possede plus de biens que les autres. Car ils ont vne loy entr'eux, que quiconque veut entrer en cest' ordre, il doit mettre son bien en commun, afin que parmi eux tous, n'apparoisse, ni l'abjection de pauvreté, ni l'orgueil des richesses: tellement que quand les biens de tous sont meslez ensemble, tous n'ont qu'un bien, non plus que s'ils estoient freres. Ils estiment que s'oiindre d'huile odorant, c'est se souiller: & que si quelqu'un s'en oint outre son gré, il frotte son corps d'autant qu'ils tiennent pour chose honneste, d'estre crasseux: & d'estre tous habillez de blanc. Ils eslisent des procureurs, qui manient leur commun, & vsent de tout par indiuis. Ils n'ont pas vne ville, mais plusieurs demeurent ensemble en chaque ville: & à ceux de leur secte qui viennent d'ailleurs, tout est incontinent ouuert, comme si c'estoit leur propre: & s'adressent à ceux qu'ils n'ont jamais veus au parauant, comme à leurs familiers & ordinaires. Pour ceste raison quand ils voyagent, ils ne portent rien du tout: toutesfois à cause des brigands ils s'arment. En chaque ville s'eslit vn procureur de leur ordre, pour auoir le soin des aduenaires, pour leur donner habits & autres necessitez. Leur habit & leur port est de mesme que celui des enfans qui sont sous la charge de leur maistre. Ils ne changent aucunement leurs robbes ni leurs souliers, qu'ils ne soient tous rompus par l'vsure de temps. Ils n'achètent ni ne vendent entr'eux: ains chacun donne à qui en a necessité, ce qu'il a, & en contre-échange prend de lui ce dont il a besoin: encor que sans faire aucun échange, chacun prend l'un de l'autre tout ce qu'il veut, sans empeschement aucun. Ils sont particulie-

rement

remont
le li
tains v
qu'il
qu'il
ques à
mote
froid
char
qu'il
ils
Qu
le
me
d'v
pr
v
t
c
b
u
fi
e

rement addonnez au service de Dieu. Car auant que le Soleil se leue, ils ne disent rien de prophane: & proferent certains vœus à la coustume du pais, comme s'ils prioient qu'il se leuast. Cela fait, chacun se retire à pratiquer l'art qu'il sçait: & apres auoir trauaillé tout d'une traite iusques à cinq heures, ils se rassemblent derechef en vn mesme lieu, ceints de linges, & ainsi se lauent le corps d'eau froide: apres ceste purification, ils s'assemblent en leur chambre particuliere, où il n'est permis d'entrer à aucun qui soit d'autre secte. Et quant à eux, estans ainsi purifiez, ils se trouuent en vn reſectoir comme en vn saint temple. Quand ils sont assis tous ensemble sans sonner vn seul mot, le boullier met par ordre à chacun son pain: & le cuisinier met aussi semblablement à chacun vn plat de viande, prise d'vn mesme pot. Auant que manger, le Sacrificateur fait la priere: & n'est licite de goustier la viande, iuzqz qu'auoir prie. Quand le repas est fini, il prie derechef, & louent Dieu, tant au commencement qu'à la fin du repas, comme estant celui qui leur donne la viande à suffisance: puis ils mettent bas leurs robes sacrees, & retournent derechef à leurs ouurages iusques au soir. Ils soupent aussi de mesme façon: & si quelques estrangers leur viennent, ils s'asseoient avec eux. Il n'y a ni bruit ni tumulte aucun en tout le logis: ainsi ils permettent les deuis mutuels des vns avec les autres, & avec les estrangers par ordre: & semble que le silence de leus soit comme vn mystere venerable. La cause de cela est la continuelle abstinence, & que leur manger & boire se mesure par la reſection. De toutes les autres choses ils ne font rien sinon par l'ordonnance des superieurs: mais ils sont libres en ces deux poincts, alcauoir quand il faut secourir quelcun, ou qu'il faut exercer misericorde. Car il leur est permis d'aider d'eux-mesmes à ceux qui le meritent, & de donner à manger à tous ceux qui en ont necessité: toutesfois il ne leur est licite de faire aucun don à leurs parens, sans le consentement des procureurs. Ils dispensent leur courroux inſollement, retiennent leur appetits, ont grand esgard à la foy, procurent la paix, & ce qu'ils ont vne fois dit, est beaucoup plus ferme que le iurement: & retranchent tous sermens, estimans qu'ils sont pires que n'est le pariure. Car ils disent que celui à qui on n'adiouste pas foy, siuon qu'il appelle Dieu en tesmoin, est desia condamné. Ils estndient incroyablement aux eſcrits des anciens, & choisissent sur tout ce qui fait pour le bien tant de l'ame

que du corps. De là vient qu'ils recherchent fort curieusement les racines & les remedes pour guarir les maladies, & s'enquierent des vertus des pierres. Celui qui se veut rendre de leur ordre, n'y a pas incontinent acces, mais faut qu'il demeure dehors par l'espace d'un an, & qu'il tienne ce même regime de viure, & lui baille-on vne petite hache, la ceinture susdite, & vn vestement blanc: & quand il a fait telle preuve de sa continence. Durant ce temps il approche adonc plus pres, pour manger comme les autres, & a part aux eaux de purification. Ceneantmoins il n'est pas encores admis en commun: car par deux autres annees il est esprouué, afin de demonstres sa continence, & qu'il est trouué capable: & lors il est enroullé au nombre des autres. Mais auant qu'il goust de la viande commune, il fait vn serment redoutable, premierement qu'il obseruera la pieté enuers Dieu, en apres, qu'il gardera Iustice enuers les hommes, & ne fera tort à aucun à son escient, non pas mesmes quand il lui seroit commandé de ce faire: qu'il haïra les iniques à iamais, & souffrira les droicturiers: sera fidele à tous, & principalement aux superieurs: d'autant que la superiorité n'aduiet à personne, sans la permission de Dieu. Qu'es'il aduiet qu'il ait commandement sur les autres, il n'abusera de son autorité pour outrager les autres: qu'il ne sera point plus magnifique en habits ou autres ornemens, qu'aucun autre de ses inferieurs: qu'à tousiours il aimera la verité, & redarguera les mensongers: qu'il retiendra ses mains de l'arrecin, & conseruera son ame pure de tout gain iniuste: qu'il ne cachera rien des secrets de leur secte, à ceux qui en seront, & n'en decelera chose aucune à ceux qui n'en seront pas, quand ce seroit pour mourir. D'auantage, il iure qu'il n'enseignera point les statuts de l'ordre, autrement qu'il ne les a receus: qu'il fuira les brigandages: conseruera les liures de la secte, tout ainsi que les noms des Anges. Quand tels sermens sont faits, ils sont fermement receus. Ceux qui sont conueincus de quelques grands mesfaits, sont dechassez de l'ordre: & aduient soament que celui qui est ainsi deietté, perit de mort piteuse & lamentable. Car il est lié par serment & par leurs coustumes, de ne participer aucunement, ni de manger plus de la viande que mangent les autres, & ne mange que de l'herbe, dont son corps se consume & fond totalement. Pourtant voyans quelques uns comme aux

extre-

extreme
d'eux, il
te, pour
roient
& iuste
moind
muabl
teur li
incon
beir a
quan
ne le
com:
de te
plus
ieul
fin
sen
re
vn
te,
de
de
se
pl
q
et
pr
gr
ce
e

extrêmes soupîrs, ils les ont receus par pitié qu'ils ont d'eux, iugeans qu'ils auoient enduré vne gehenne suffisante, pour les pechez qu'ils auoient commis, puis qu'ils en estoient venus iusques pres de la mort. Ils sont fort exactes & iustes en leurs iugemens : & iugent en nombre non moindre que de cent : & ce qui est arresté par eux est immuable. Apres le nom de Dieu, ils ont le nom du Legislateur le plus venerable : que si quelcun mesdit de lui, il est incontinent puni de mort. Ils estiment chose belle d'obeir aux anciens & au plus grand nombre. A ceste cause, quand dix sont assis ensemble, aucun ne parlera, si les neuf ne le veulent : & se gardent bien de cracher au milieu de la compagnie, ni à costé droit : comme aussi ils s'abstiennent de toucher à quelque œuvre que ce soit, au septieme iour, plus expressément que ne font tous les autres iuifs. Et non seulement ils s'appressent leur viure le iour precedent, afin qu'au sabbat ils n'allument point de feu : mais ils n'osent mesme remuer vn pot de lieu en autre, ni mesme faire les necessitez de nature. Es autres iours donc ils font vne fosse de la profondeur d'vn pied, avec la petite hachette que j'ay dit que l'on baille aux nouices, & se courans de leur vestement, de peur de deshonorer la resplendeur de Dieu, ils se seent dessus : puis apres remettent en la fosse la terre qu'ils en ont tiree : & cela font-ils es lieux les plus secrets qu'ils scauroient trouuer ou choisir : & quoy que l'excretion des ordures corporelles soit naturelle, si est-ce que leur ordinaire est de se lauer incontinent apres icelle comme s'ils en estoient polluez. Ils sont distinguez en quatre bandes, selon le temps de leurs exercices, & les derniers cedent tellement aux premiers, que si quelcun touche à pas vn d'eux, ils se lauent tout ainsi, que si ils s'estoient frottez à quelque estranger. Ils sont de longue vie : tellement que plusieurs d'entr'eux passent cent ans, à cause, à mon aduis, de leur simple & bien ordonné regime de viure. Ils mesprisent les aduersitez, & surmôrent les douleurs par leurs courages, preferant la mort à la vie, pourueu qu'on meure honorablement. La guerre que nous ont faite les Romains a monstré en toutes choses quels estoient leurs courages. Car estans torturez, garrottez, bruslez, froissez & pourmenez par tous les instrumens de la gehenne, afin qu'ils dissent mal du Legislateur Moÿse, ou qu'ils mangeassent quelques viandes non accoustumees, ils ne peurent estre induits ni à l'vn ni à l'au-

tre: non plus qu'à requerir en flattant ceux qui les tormen-
toient, ou mesmes à plore. Mais, qui plus est, ils rioient es
tormens, & se mocquoient des tortureurs, & rédoient leurs
esprits de grand cœur, s'asscurans qu'ils les recouroient
derechef. Car ceste opinion est ferme entr'eux, que les
corps sont corruptibles, & ne sont estoifez de matiere per-
durable: mais que les ames sont immortelles pour durer à
tousiours, toutesfois passans parmi l'air tressubril, elles
s'enuellent dedans les corps, comme dedans des pri-
sons, ou elles sont attirees par vn alleichement naturel.
Mais depuis qu'elles ont mis bas ces liens charnels, elles
sont deliurees comme d'une longue prison, & alors elles
se ressouissent & s'enuellent en haut. Quant aux ames des
bons, ils disent, comme aussi afferment les Grecs, qu'elles
vivent par delà l'Ocean en vn lieu nullement molesté de
pluyes, neiges ou chaleurs: mais tel qu'un doux Zephire
venant de l'Ocean y soufflé tousiours, pour les rafraichir:
mais quant à celles des meschans, ils disent qu'elles sont
encloses en vn manoir creux, obscur & froid, rempli de sup-
plices perpetuels. Il me semble que les Grecs approchent
de ceste opinion, & disent qu'il y a des Isles des bien-heu-
reux, esquelles les vertueux, qu'ils appellent Heros & de-
mi-dieux, s'en vont: & que les ames des meschans sont aux
enfes: où les fables disent que quelques vns sont tormen-
tez, comme sont Sisyphus, Tantalus, Ixion, Tityus. En
quoy premierement ils monstrent que les ames sont im-
mortelles. En apres par ce moyen ils exhortent à suyure
la vertu, & à fuir le vice. Car les bons deuiennent mei-
leurs pendant qu'ils vivent, par l'esperance de l'honneur
qu'ils attendent apres leur mort: & les appetits des mes-
chans sont retenus par la crainte & attente des peines e-
ternelles, qu'il faut endurer apres la mort, quand bien du-
rant la vie le mal n'auroit esté descouvert. Telle est la
Theologie des Esseniens touchant l'ame, en quoy ils pro-
posent vn alleichement inuitable à ceux qui ont goûté
vne fois de leur philosophie. Il y en a entr'eux qui promet-
tent de sçavoir les choses futures par la lecture des livres
Sacrez, & par les purifications diuines, & par les dits des Pro-
phetes, auxquels ils s'appliquent d'ordinaire: & aduent ra-
remet qu'ils errêt en leurs predi- & os. Il y a en outre vn au-
tre ordre d'Esseniens, qui tiennent la mesme reigle, façon &
ordonnances que les precedes: mais ils sont differens en l'opi-
nion du mariage. Car ils disent que ceux qui ne se marient

pas, retrāchent vne grād partie de la vie humaine, qui est la posteritē des hommes. Que si tous sentoient le mēsmē, les hommes defaistroient entierement en peu d'heure. Par l'espace de trois ans ils esprouuent leurs femmes, & quand ils ont esprouuē par trois fois qu'elles sont idoines à enfanter, alors ils les espousent. Iamais ils n'ont cōpagnie avec elles, quand elles sont enceintes, pour monstrier que ce qu'ils se mariēt n'est pas pour auoir leur plaisir, mais pour auoir lignee. Quand leurs femmes se lauēt, elles sont couuertes de surceuteurs, comme les hommes. Voila la façon de viure des Esleuiens. Quant aux deux autres sectes, les Pharisiens font profession d'exposer la loy fort exactement: & ont ceste opinion la premiere de toutes, que toutes choses dependent du destin & de Dieu: & que faire, soit bien, soit mal, est en la puissance des hommes: mais que le destin aide puis apres vn chacun: que toute ame est immortelle: mais que les seules ames des bons passent de corps en corps: & celles des mauuais sont punies de peines eternelles. L'autre secte est des Sadduceens, qui nient en tout le destin, & afferment que Dieu ne fait, ni ne voit aucun mēt le mal, & qu'il est en la puissance des hommes de choisir le bien ou le mal: & que chacun fait l'vn ou l'autre, selon qu'il lui semble bon. Les Pharisiens s'entretiennent les vns avec les autres, & vivent concordēment en compagnie. Mais les Sadduceens sont de complexion plus farouche: & conuersent grossierement avec leurs semblables, comme si c'estoient estrangers. C'est ce que l'aouy' à dire des sectes Iudaïques.

Le gouuernement de Pilate. CHAP. VIII.

Apres que l'Ethnarchie d'Archelaus eut esté reduite en prouince, les deux autres, asçauoir Philippe & Herode, dit Antipas, gouuernent leurs Tetrarchies. Car Salomé decedant, auoit laissé par testament à Iulia femme d'Auguste le ressort qu'elle auoit, avec Iamnia & les Palmiers estans en Phaselide. Apres le trespas d'Auguste, l'Empire vint à Tibere fils de Iulia, ayant Auguste regné cinquante sept ans, six mois & deux iours. Herode & Philippe se tenoient adonc en leurs Tetrarchies. Philippe bastit la ville de Cesaree en la region Paneade pres la source du Iordain, & Iulias en la contree Gaulanite. Herode fonda Tiberias en Galilee, & vne autre Iulias delà le Iordain. Pilate enuoyé par Tibere pour gouuerneur en Iudee, fit por-

ter de nuit en Ierusalem les images de Cesar conuerten: ce qui eurent vn grand trouble parmi les Iuifs trois iours apres. Les citadins les voyans, en furent tous estonnez, comme si leurs loix estoient soulees aux pieds: n'estimans estre licite de souffrir aucune image en la ville. A ce desdain s'adioignit grand peuple coustant des champs en la ville: qui s'en allerent vers Pilate en Cesarée, le supplier de faire emporter ces images hors la ville, & leur conseruer leurs loix. Pilate leur faisans refus de leur requeste, ils se prosternerent tous à terre, & par cinq iours & cinq nuits furent ainsi couchez sans se departir de ce lieu. Au sixieme iour Pilate s'assit en son tribunal, dressé en vne grande place: & fit conuoyer le peuple, lui voulant faire response, puis donna le mot à ses soldats, à ce qu'ils inuestissent les Iuifs: lesquels furent bien esbahis quand ils se virent circueis d'une bande triplee de gens de guerre. Car ils n'attendoient rien moins que ce qu'ils voyoient. Pilate leur dit, qu'il les feroit tous mourir, s'ils ne receuoient les images de Cesar: & sur ce point, il fit signe à ses soldats de desguaigner tous leurs espees. Les Iuifs se iettoient tous en terre, comme s'ils eussent complotté tous ensemble de ce faire, & tendans le col crioient qu'ils aimoient mieux perdre la vie, que de transgresser leur loy. Pilate encor plus eskoué de l'acroyable affection que ce peuple portoit à sa religion, commanda qu'on emportast ces images hors de la ville. Depuis, il eurent encor vn autre trouble, employant le tresor sacré, qu'on appelle Corban, à faire des conduits d'eau qu'il amenoit loin de quatre cens stades. A ceste cause le peuple fut fort indigné, & quand Pilate fut venu en Ierusalem, ils environnerent son tribunal, faisans grands cris. Lui, qui auoit preueu ce trouble, auoit entremessé parmi le peuple des soldats armez sous leurs habits ordinaires, leur defendant neantmoins de frapper de l'espee, & leur commandât de bastonner ceux qui crieroyent, quand il leur seroit signe. Plusieurs du peuple moururent, tant des coups qu'ils receurent, que de ce qu'en fuyant ils se treppoiét aux pieds les vns les autres. Le peuple fut esperdu de ce malheur, & fit silence. Pour ceste cause Agrippa fils d'Herode le Tetrarque, fils d'Aristobulus qu'Herode son pere auoit tué, s'en alla vers Tibere pour l'accuser. Mais n'estant receu à son accusation, il demeura à Rome, & s'aidonna à honorer les plus notables de la ville, & nommément Caius fils de Germanicus, qui estoit alors encor homme priné. Vn iour, cō-

me il

meille
 ra qu'il
 ouure
 le petit
 est rap
 mte, &
 mme
 & deu
 Caus
 donn
 ba il
 en io
 Ter
 por
 d'ac
 d'v
 pa
 ue
 pa
 de
 Ag
 de
 m

me il le banquetoit, entre plusieurs autres propos d'amitié qu'il tenoit, il lui aduint en fin de leuer les mains tout ouuerriement, avec prieres, que Tibere venant à mourir, il le peust bien tost voir Seigneur de l'empire. Ce qu'ayant esté rapporté à Tibere par vn de ses domestiques, il en fut irrité, & fit mettre Agrippa en prison, où il fut detenu six mois entiers, iusques à la mort de Tibere, qui regna vingt & deux ans, six mois & trois iours. Mais incontinent que Caius fut déclaré Empereur, il le deliura de prison, & lui donna la Tetrarchie de Philippe, qui estoit decedé: & lui bailla le tiltre de Roy. Apres qu'Agrippa eut esté establi en son estat, il resucilla par enuie les appetits d'Herode le Tetrarque. Sa femme Herodias le pouissoit sur tous à l'espoir du Royaume, lui reprochant sa couïardise, disant que d'autant qu'il n'auoit voulu aller vers Cesar, il estoit priué d'vne plus grande dignité. Car celui qui auoit fait Agrippa roy, d'homme priué, qu'il estoit: eust-il differé de l'esleuer par dessus sa dignité de Tetrarque. Herode persuadé par tels discours, se transporta vers Caius, qui le rança fort de son auarice, & à ceste occasion s'enfuit en Espagne. Car Agrippa estoit venu apres lui, pour l'accuser: auquel Caius donna de surcroist la Tetrarchie d'Herode. Ainsi Herode mourut en Espagne: où sa femme l'auoit accompagné.

L'orgueil de Caius, & le gouuernement de Petronius.

CHAP. IX.

Cains Cesar s'esleua si desordonnément en sa condition, qu'il voulut estre estimé & appelé Dieu: & priua sa patrie de plusieurs personnes notables, lesquelles il fit mourir. Il estendit aussi son impiété iusques sur les Iuifs. Car il enuoya Petronius avec armee en Ierusalem, afin d'eriger ses statues au temple, avec commandement de mettre à mort, quiconque s'y opposeroit, & de faire esclauers tous les autres. Mais Dieu pourueut à ces commandemens. Petronius vint d'Antioche en Ierusalem, amenant avec soy trois legions & plusieurs associez de Syrie. Plusieurs des Iuifs ne croyoient pas au bruit qui couroit de la guerre: & ceux qui y croyoient, ne sauoient comment ils pouruiroient à se defendre. Car la frayeur courut incontinent par tout: l'armee estant encor autour de Ptolemais ville de Galilee, située ioignant la mer en vne rase campagne, enuironnée de montaignes distantes de soixante stades du costé d'Orient, & appartenantes à la Galilee: qui du costé

de Midi a le mont Carmel distant de six vingt stades : du Septentrion en a vn treshaut , que les habitans appellent l'eschelle de Tyr, distant de Ptolemais cent stades. A deux stades de la ville court la petite riuere de Beleus , & pres de là est le sepulchre de Memnon, où y-a vne place de cét coudees, digne d'estre admiree. Car elle est creuse & ronde comme vn cercle: & rend du sable vitreux, que l'on vuide à force de batteaux, & quand elle est vuidee derechef la place se trouue remplie de verre, cōme si les vents chassioient tout expree le sable inutile de dehors en icelle, & que le mineral estant dedans le changeast incontinent tout en verre. Mais ce qui me semble le plus esmerueillable, est que le verre qui est versé sur les bords de ceste fosse, redeuiant en sable commun. Telle est la nature de ce lieu. Les Juifs s'assemblerent en ceste plaine pres Ptolemais avec leurs femmes & enfans, pour supplier Petronius, premiere-ment qu'il ne fist rien contre les loix du pais, & puis apres qu'il n'entreprint rien contre eux. Lui voyant le nombre des supplians & leur supplications, lussa sa gendarmerie & les images de Cesar à Ptolemais. Mais s'en estant allé en Galilee, il fit assembler tant le menu peuple, que les plus notables à Tiberias, & leur fit sauoir la force des Romains, & les menaces de Cesar, leur remontrant l'impertinence de leur requeste : d'autant que toutes les nations subiectes à l'Empire Romain auoient en chaque ville les images de Cesar erigees avec celles de leurs Dieux : & qu'il n'y auoit qu'eux seuls qui contredissent à cela : qui estoit presque vn acte de rebelles, conioint avec iniure. Ils responderent que la loy & coustume du pais ne permettoit d'auoir l'image de Dieu, & moins encor d'un homme, non seulement en leur temple, mais aussi en quelque autre lieu de la ville. A quoy Petronius repliqua, Il me faut aussi, dit-il, garder la loy de mon maistre. Car si ie la transgresse en vous esparnant, ce sera à bon droit que ie periray. Pourtant celui qui m'a enuoyé, & non pas moy, vous fera la guerre. Car ie suis subiect à cōmandement, aussi bien que vous. Sur quoy tout le peuple s'escria, qu'ils estoient tous appareillez de mourir pour leur loy. Petronius ayant fait silence, leur dit, ferez-vous donc guerre à Cesar? Les Juifs responderent que deux fois le iour ils faisoient sacrifice pour Cesar & pour le peuple Romain: mais s'il vouloit eriger ces statues il lui falloit au preallable sacrifier toute la nation ludaique, & ils se presentoient tous pour estre esgorgez avec leurs

leurs fen
de l'ionn
que cer
en l'as
le de par
sembla
pit en e
h puis
à de la
bord d
Petron
sans se
re par
en l'ar
moy
pour
lon
lib
dit
lun
de
des
ion
lo
de
ti
a
de
la
a
a
a

leurs femmes & enfans. Petronius oyant cela, fut surpris d'estonnement & de compassion, tant de l'extreme deuotion que ces personnes monstroient à leur religion . que de ce qu'ils s'offroient si librement à la mort. Pour lors donc ils se departirent sans rien faire. Mais les iours suynans, il assembla les plus notables à part, & conuoca le menu peuple en commun : les exhortant tantost, ores leur conseilât, & puis apres les menaçant de la puissance des Romains, & de la cholere de Caius, adioustant en fin, que force lui estoit d'ainfi faire. Mais ils ne cederent à rien. Ce que voyât Petronius, & qu'il y auoit danger que le pais ne demeurast sans semer, d'autant que le peuple auoit esté sans rien faire par l'espace de cinquante iours au temps de la semailson en fin il les assembla, & il faut, dit-il, que ie me hazarde moy-mesme, si par l'aide de Dieu ie puis persuader Cesar, pour estre guarenti de mal avec vous, (ce que ie verray volontiers) que si Cesar est indigné contre moy, i'exposeray librement ma vie pour vn tel nombre d'hommes : & cela dit, il les congedia, faisans affectueuses prières à Dieu pour lui. Il fit retourner son armee de Prolemais en Antioche, & de là il fit sauoir incontinent à Cesar, tant sa venue en Iudee, que les supplications de toute la nation : que s'il ne vouloit qu'avec les hommes le pais se perdist, il leur falloit laisser l'obseruation de leur loy, & relâcher son ordonnance. Caius ne respondit gueres doucement à ces lettres, ains mença Petronius de le faire mourir, pource qu'il auoit esté tardif à executer ses mandemens. Mais il aduint que les porteurs de ces lettres, eurent mauuais temps sur la mer trois mois durant, au lieu que ceux qui rapportoiēt la mort de Caius eurent bon voyage : & aduint que Petronius receut les lettres de la mort d'icelui, vjngt & septe iours auant celles qui lui estoient contraires.

L'Empire de Claudius: le regne & la mort d'Agrippa.

CHAP. X.

Apres que Caius eut regné trois ans & huit mois, & qu'il eut esté tué en trahison, Claudius fut prins par les armées estans à Rome, & esleué à l'Empire. Le Senat, à la relation des Consuls Sentius Saturninus & Pomponius Secuadus, manda à trois compagnies de soldats qu'ils eussent à garder la ville, cependant que le conseil se tiendroit au Capitole, & à cause de la cruauté de Caius, decerna de faire guerre à Claudius: le Senat voulant reestabli l'Aris-

cratie, selon laquelle l'estat de Rome estoit gouverné, ou declarer par sa voix, celui qu'il iugeoit digne de l'Empire. Aduint lors, qu'Agrippa estant reueu des champs, le Senat enuoya vers lui, le prier qu'il se trouuast au conseil, comme aussi Claudius l'auoit fait appeler de l'armee, à ce qu'il lui seruist en son besoin. Agrippa sachant que Claudius estoit desia Empereur en puissance, s'en alla vers lui: qui le renuoya au Senat pour estre son ambassadeur, & pour demonstrier son intention: comment en premier lieu il auoit esté forcé par les gens de guerre: en apres que ce ne seroit raison qu'il s'elloignast de l'affection qu'ils lui portoient, & que s'il le faisoit, il ne s'estimerait estre à seurté:  d'aurant que c'estoit chose perilleuse que d'auoir seulement esté appelé Empereur. Mais ils se deuoient assseurer, qu'il administreroit l'Estat comme vn bon gouuerneur, & non comme vn tyran: qu'il se contenteroit de l'honneur du nom: & que le Senat donneroit à tous son aduis sur chaque affaire. Que si de sa nature il n'estoit homme attemppé, la mort de Caius estoit vn patron suffisant, pour apprédre à l'estre. C'est ce qu'Agrippa rapporta. Le Senat, se confiant en Agrippa comme en l'vn de ses soldats bien affectionnez, fit response, qu'ils ne se submettroient à vne seruitude volontaire. Quand Claudius eut entendu ceste response, il renuoya derechef Agrippa pour faire entendre au Senat qu'il ne pourroit abandonner ceux qui lui auoient fait serment, que c'estoit contre son gré, qu'il lui falloit faire guerre à ceux qu'il ne voudroit: pourtant il falloit arrester vn lieu hors la ville pour combattre. Car ce seroit impieté d'ensanglanter par leur mauuais conseil, les lieux sacrez du pais par vne guerre ciuile. Ces choses ouies, Agrippa les rapporta au Senat. Ce temps pendant vn certain soldat à espee traitte s'escria, disant, Compagnons, qu'est-ce que nous auons, que nous voulons tuer nos freres, & donner dessus nos amis, qui sont avec Claudius, veu que nous auons vn Empereur, sur lequel on ne sauroit rien trouuer à redire, & semblablement tant de drois contre ceux contre qui nous deuons marcher en armes? Ayant ainsi parlé, il s'en alla par le milieu de la place du Senat, tirant avec soy tous les autres soldats. Les Patriciés se voyant ainsi soudainement abandonnez furent en grande crainte: & d'autre part apperceuans qu'il n'y auoit moyen pour se retirer, suyurent le mesme train que les soldats: & marcherent vers Claudius. Ils rencontrerent deuant la muraille

raillé d
celui pi
premi
rien en
pa ne f
de let
la rage
perdu
perce
sarie
l'auo
Senat
l'Em
Grip
ce qu
uoit
app
pa
gr
to
fre
va
bi
la
r
e
a
t
i
s
i

raille de la ville, ceux qui applaudissoient à la fortune d'icelui plus qu'il n'appartenoit, ayans les especes nues: & les premiers eussent esté en danger, avant que Claudius eust rien entendu de l'impetuosité des gens de guerre. si Agrippa ne fust viste couru au denant de lui, pour lui faire entendre le bransle où estoient les affaires: que s'il ne refrenoit la rage que les soldats auoient contre les Patriciens, ayant perdu ceux qui rendoient l'Empire illustre, il seroit Empereur d'un desert. Claudius ayant entendu cela, retint la furie de l'armée, & attendit le Senat au camp: puis apres l'auoir receu amiablement, il sortit incontinent avec les Senateurs pour sacrifier à Dieu, & lui rendre graces de l'Empire qui lui estoit aduenu. Il donna à l'instant à Agrippa le royaume de son pere tout entier, & lui adiousta ce qu'Auguste lui auoit donné hors le Royaume, ascauoir la Trachonite, Auranite: & outre cela le Royaume appelé de Lysanias; & fit sauoir au peuple ceste donation par vn sien edict: commandant aux magistrats qu'elle fust grance en table de bronze pour estre colloquee au Capitole. Il fit aussi donation du royaume de Chalcis à Herode frere d'Agrippa, & son gendre, marié à Bernice. Agrippa ayant vn si grand Royaume, fut incontinent affluant en biens: desquels il n'abusa pas, en les retenant long temps sans rien faire. Car il commença à ceindre Ierusalem d'une muraille telle, que si elle eust esté paracheuee, elle eust rendu vain le siege des Romains. Mais il deceda en Cesaree, premier que l'ouurage fust esleué, ayant regné trois ans, & ayant esté auparauant Seigneur des Terrarchies trois autres ans. Il laissa trois filles qu'il eut de Cypre, ascauoir Bernice, Mariammé & Drusille. De là mesme il eut vn fils nommé Agrippa, lequel il laissa totalement en bas aage, & à ceste cause Cesar reduisit derechef ses royaumes en prouinces, en establiissant Cuspius Fadus pour gouuerneur, & apres lui Tibere Alexandre, qui ne remuerent rien des façons du pais, & conseruerent la nation en paix. Depuis, Herode roy de Chalcide mourut semblablement, laissant de Bernice sa cousine & femme deux fils. Bernicianus & Hircanus: & de Mariammé sa premiere femme, Aristobulus. Il lui mourut aussi vn autre frere nommé Aristobulus, qui auoit esté homme priué, lequel laissa vne fille nommée Iorapata. Ceux-là, comme i'ay ci-deuant dit, furent les fils d'Aristobulus fils d'Herode. Il eut de Mariammé Aristobulus & Alexandre, lesquels il fit mourir. La posterité d'Alex-

xandre regna sur Armenie la grande.

Divers tumultes aduenus en Iudee & Samarie.

CHAP. XI.

Apres la mort d'Herode roy de Chalcide, Claudius ordonna le neveu d'icelui Agrippa fils d'Agrippa. pour eulx e roy: & apres Alexandre, l'administration de l'autre province fut donnee à Cumanus, sous lequel commencerent les troubles, & derechef aduint la ruine des iuifs. Car s'estant assemblée grand peuple en Ierusalem à la feste de Pasque, & estant vne bande Romaine colloquee sur le porche du temple (car ils faisoient tousiours la garde en armes es iours de feste, à ce que le peuple assemblée ne remuast quelque chose de nouveau) vn certain soldat leuist sa robbe, se courba honteusement, monstrant son derriere aux iuifs, & disant propos semblables à sa contenance. Tout le peuple fut estrangement despitè de cest acte, & se print à s'escrier contre Cumanus, qu'il eust à faire punition de ce soldat. Les ieunes gens mal sages, & ceux qui naturellement estoient les plus mutins coururent incontinent aux mains, & ietterent des pierres contre les soldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne se ruast sur lui, enuoya renfort de soldats: qui s'esparlirent incontinent parmi les porches, dont les iuifs furent saisis de crainte effroyable, & tournans le dos au temple, s'enfurent en la ville. Il y eut telle foule de ceux qui se pressoient es issues, que plus de dix mil moururent trepez & froissez les vns par les autres: tellement que la feste fut tournee en grand deuil par toute la nation: & n'y auoit maison où il n'y eust lamentation. Ceste calamité fut suyue incontinent par vn autre trouble causé par les brigands. Car au grand chemin de Bethoron, des brigands pillerent tout le bagage d'vn certain Estienne seruiteur de Cesar. Cumanus commanda qu'on lui amenast prisonniers tous ceux des prochains villages, les accusant de ce qu'ils n'estoient allez apres ces brigands, pour les prendre. Là aduint qu'vn soldat trouuant le Sacre liure de la loy, le deschira, & le ietta au feu. Les iuifs s'assemblerent de toutes parts, comme si tout le pais eust esté en feu: & le zeile de leur religion leur seruit d'engin pour les tirer & conioindre en vn comme à certain point nommé: & coururent tous en Cesarée vers Cumanus, le supplians de ne laisser impuni celui qui auoit ainsi commis cest outrage contre Dieu & contre la loy. Lui, cognoissant que

que le peuple ne s'appaiseroit, si on ne lui donnoit quelque satisfaction: commanda qu'on lui amenast ce soldat, & que on le fist passer par le milieu du peuple, pour estre mené à la mort. Par ce moyen les Iuifs se retirerent. Mais incontinent s'ensuyuit vne esmeute des Galileens & Samaritains. Car à Gema bourg situé en vne grande campagne de Samarie fut tué vn certain Galileen, lors que grand nombre de Iuifs montoit à la feste. A quoy plusieurs accoururent de Galilee, comme voulans à cest' occasion faire guerre aux Samaritains. Les plus notables d'entr'eux vinrent vers Cumanus, le supplians, qu'auant qu'il arrivast plus grand inconuenient, il se transportast en Galilee, pour faire punition des auteurs de ce meurtre: qui estoit le seul moyen de desuelopper le peuple de ceste guerre. Cumanus postposant leur requeste aux affaires qu'il auoit en main, renuoya les supplians sans rien faire. La nouuelle de ce meurtre apportee en Ierusalem, troubla le peuple: lequel quittât la solennité de la feste marcherent vers Samarie sans aucun chef, & n'obeissans à pas vn des magistrats qui taschoient à les retenir. Vn certain Eleazar fils de Dinec, & vn autre nommé Alexandre, seruirent de capitaines à ceste troupe mutine & brigande: qui se iettant sur les quartiers voisins d'Acrabatene, tuerent tout, sans espargner aage aucun: & mirent le feu aux bourgades. Cumanus print la compagnie de caualerie dite Sebaſteine, & partit de Cesaree pour secourir les assiegez, & print prisonniers plusieurs des gens d'Eleazar, & en tua plusieurs. Et quant au reste du peuple qui estoit allé contre les Samaritains, les principaux de Ierusalem s'en allerent vers eux en diligence, vestus de sacs, & ayans la cendre sur la teste, les requerans de se retirer, & de n'inciter les Romains contre la ville de Ierusalem, sous ombre de se venger des Samaritains: qu'ils eussent compassion de leur pais, du temple, de leurs enfans & femmes: & que pour se venger d'un Galileen ils ne se hazardassent à tout perdre. Les Iuifs gagez par telle procedure se separerent, & se mirent plusieurs d'iceux à brigander, à cause de la licence qui regnoit: & par toute la contree n'y auoit autre chose que pilleries & mutineries emeues par les plus outrecuidez. Les principaux de Samarie, s'en allerēt à Tyr vers Numidius Quadratus gouuerneur de Syrie, requerans iustice leur estre faite de ceux qui auoient ruiné leur pais. Les plus notables d'entre les Iuifs se trouuerēt avec le souverain Sacrificateur Ionathâ fils d'A-

namus, & lui firēt ſçauoir que les Samaritains auoient tōmen-
cé ce trouble à cauſe de ce meurtre aduenü : & que Cumanus
auoit eſté l'auteur de tout l'inconuenient, en ce qu'il
n'auoit voulu faire iuſtice des auteurs de ce meurtre. Alors
Quadratus remit les vns & les autres, à vn autre temps, di-
ſant, que quand il ſeroit venu ſur les lieux, il ſ'informeroit
ſoigneuſement de tout : & ſ'en allant incontinent en Ceſa-
ree, il fit crucifier tous ceux que Cumanus auoit faits pri-
ſonniers. De là il vint en la ville de Lydda, où il donna au-
dierce aux Samaritains, & fit venir à ſoy dix huit des Iuiſ,
qu'il auoit entendu auoir eu leur part de ceſte batterie, &
leur fit abbattre les teſtes : & renuoya à Ceſar deux autres
des plus apparens, avec les Sacrificateurs Jonathan & Ana-
nias & Ananias ſon fr's, enſemble quelques autres des plus
remarquables. Il fit de meſme des Samaritains les plus no-
tables. D'auantage il fit ſçauoir à Cumanus & au capitaine
Celer, qu'ils euſſent à faire le voyage de Rome, pour ren-
dre conte à Claudius de ce qui eſtoit aduenü. Ayant fait ce
que deſſus, il partit de Lydda pour aller en Ieruſalem : où
ayant trouué le peuple fort attentif à celebrer la feſte de
Paſque, ſans faire aucun trouble, il ſ'en retourna en Lydda.
Après que Ceſar eut ouï tant Cumanus que les Samari-
tains, aſſiſté d'Agrippa, qui deſcendait de tresgrand ardeur
la cauſe des Iuiſ, comme auſſi Cumanus eſtoit aſſiſté par
plusieurs des plus grands, il donna condamnation contre
les Samaritains : ordonnant que trois des principaux fuſ-
ſent mis à mort : que Cumanus fuſt banni, que Celer fuſt
lié & mené en Ieruſalem, pour eſtre livré aux Iuiſ, & eſtre
condamné à eſtre trainé par la ville, & cela fait, auoir la te-
ſte trenchée. Cela fait, il enuoya Felix frere de Pallas pour
eſtre gouuerneur de Iudee, Galilee, Samarie, & de delà le
Iordain. Il fit auſſi venir Agrippa de Chalcis pour le faire
Roy d'un plus grand Royaume, par le don qu'il lui fit de la
Tetrarchie qui auoit appartenu à Philippe, qui contenoit
la Batanee, Trachonite & Gaulonite. Il y adiouſta en outre
le royaume de Lyſanias, & la prouince où auoit eſté Varus.
Iceſui ayant commandé l'eſpace de treize ans, huit mois
& vingt iours, deceda, laiſſant Neron ſon ſucceſſeur : lequel
il auoit inſtitué heritier pour eſtre Empereur après lui, de-
ceü par les cauteles d'Agrippina ſa femme : quoy qu'il euſt
Britannicus ſon fils legitime de lui & de Meſſalina ſa pre-
miere femme, & Octauia ſa fille, qu'il auoit mariée à Ne-
ron. Comme auſſi il auoit eüe Antonia d'Agrippina. l'o-

mettray

mettray ce
ſon beſoin &
re, ſa ſem-
ples proci-
de ſon, &
en toute

Lectr

Y Em-
Lectr
d'Arm-
ingha
ſons,
& Til-
d'arm-
nier
uot
vot
des
ſur
ga
tou
no
ſa
bi
to
me
zi
th.
gr
q
e
e
c
F
q
e
C
l
l
i

mettray tout ce en quoy Neron s'est desbordé, abusant de son heur & de ses richesses: eomment il fit mourir son frere, sa femme, & sa mere: & de là a exercé sa cruauté sur ses plus prochains parens: puis eomment il a esté si transporté de sens, qu'il a monté sur l'eschaffaut pour iouer des farces: car toutes ces choses sont ennuyeuses à tous.

Les tumultes aduenus en Iudee sous le Gouverneur Felix.

CHAP. XII.

IE m'arrestera donc à descrire ce qui est aduenu aux Romains durant l'Empire d'icelui. Il donna le Royaume d'Armenie la Mineure à Aristobulus fils d'Herode, & adiousta au royaume d'Agrippa quatre villes avec leurs ressorts, asçauoir Abela & Iulias delà le Iordain, & Tarichee, & Tiberias en Galilee. Quant au reste de Galilee, il y ordonna Felix pour gouverneur: lequel print en vie prisonnier Eleazar Arch-brigand, qui par l'espace de vingt ans auoit ranagé tout le païs, & l'enuoya à Rome. C'est presque vne infinité du nombre des brigands qu'il fit crucifier, & des complices d'iceux qu'il fit punir. Mais apres que le païs fut uertoyé de telles gens, il sourdit vne autre sorte de brigands en Ierusalem, qu'on appelloit Assassins, qui en plein iour, & au milieu de la ville assassinoient les hommes, & nommément aux iours de feste, ils se mesloient parmi la foule du peuple, & ayans des poignards cachez sous leurs habillemens, ils en dagnoient leurs ennemis: & lors qu'ils tomboient morts, les meurtriers mesmes se mettoient à la menter avec les autres: & par ceste ruse, ils furent tresmal-aisez à estre descouuerts. Le premier tué par eux, fut Ionathan le souverain Sacrificateur: & apres lui, de iour & iour grand nombre d'hommes fut ainsi massacré: & la crainte qu'on auoit, estoit plus fascheuse que le mal, d'autant que chacun attendoit continuellement la mort, comme si on eust esté au milieu de la guerre. Chacun regardoit de loïn ceux avec qui il estoit en different, & ne s'osoit-on lier à ses propres amis: & neantmoins les hommes estoient tuez, quelque soupçon ou garde qu'ils eussent tant ces brigands estoient prompts à faire leur coup, & subtils à se couvrir. Outre cela, il s'esleua vne autre bande de meschans, qui de leur main ne faisoient pas tant de mal, mais en leurs desseins estoient bien pires. De fait, ils ruinerent, non moins que les meurtriers, l'estat heureux de la ville. C'estoient des hommes vagabonds & trompeurs, qui sous ombre de

diuinité, brassoient des nouuellerez & changemens, persuadans au menu peuple qu'ils les feroiét heureux: & pour ce faire le menerent au desert, comme si Dieu leur eust deu donner là des signes de leur liberté. Felix voyant que c'estoit le fondement pour bastir vne reuolte, enuoya contre eux caualerie & infanterie, qui en fit mourir grand nombre. Mais vn certain faux prophete Egyptien fit encor vne plus grande playe aux iuifs que la precedente. Car cest' imposteur estant venu en Iudee. & se faisant tenir pour prophete, assembla enuiron trois mil personnes de ceux qu'il auoit trompez, & les pourmenant depuis le desert iusques au mont dit des Oliuiers, tendoit à les forcer d'entrer de là en Ierusalem, afin qu'ayant le dessus de la garnison Romaine & du peuple, il exerçast tyrannie, & auoit pour gens de sa garde ceux qui s'estoient rencontrez fortuitement avec lui. Felix preuint le dessein d'icelui, & le vint rencontrer avec les forces Romaines, auxquelles se ioignit tout le peuple, & choqua à l'encontre. L'Egyptien gagna au pied avec petite compagnie: mais la plus grand part fut tuee: le reste s'escarta chacun chez soy, pour s'y cacher. Ceux-ci estans reprimez, vne autre partie s'enflamma, comme il aduient en vn corps malade. Car certains magiciens & brigands assemblez en vn, induisirent plusieurs à se reuolter, les poussans à recouurer leur liberté, menaçans de tuer ceux qui obeiroient au gouuerneur Romain, disans qu'à vne force ils emmeneroient ceux qui de leur plein gré se voudroient assuiettir aux Romains. Ces gens espars en toute la contrée par bandes, rauagerent les maisons des riches, les tuerent, & bruslerent le plat-pays de sorte qu'à cause d'eux toute la Iudee estoit remplie de desesperoir: & ceste guerre estoit prestte à venir de iour en iour. Mais vn autre trouble nasquit pres de Cesaree, des Iuifs & Syriens là habitez, & mutinez les vns contre les autres. Car les Iuifs maintenoient la ville estre à eux, alleguans qu'Herode leur fondateur auoit esté Iuif. Les Syriens le confessoient: mais ils repliquoient que la ville estoit de Grecs. Car si le fondateur l'eust bastie pour les Iuifs, il n'y eust erigé des statues ni des temples. A ces causes ils estriuoient les vns contre les autres, & en vinrent mesme iusques aux armes: tellement que les plus auantageux des deux partis venoient tous les iours aux combats. Car les Anciens des Iuifs ne pouuoient retenir les mutins de leur nation: & les Grecs estimoiet que ce leur seroit honte d'estre

U
 bre veine
 chelles q
 par l'and
 part des
 soit rec
 comme
 reprime
 batter
 nades
 que le
 estoire
 en la
 du m
 mon
 tre e
 ma
 ran
 chi
 lu
 qu
 plu

Y
 e
 p
 si
 e

estre vaincus par eux. Les Iuifs les surpassoient, tant en richesses, qu'en force d'hommes : & les Grecs l'emportoient par l'aide des gens de guerre : d'autant que la plus grande part des forces qu'auoient les Romains en ces lieux-là, estoit recueillie de la Syrie : & estoient prests à les secourir comme estans de leur sang. Les magistrats s'efforçoient de reprimer ce trouble : & empoignans les plus chauts à se battre de toutes les deux parts, les chastioient de bastonnades & de liens. Mais telles punitions ne pouuoient faire que les autres cessassent, ou se retinsent : ains au contraire, estoient tant plus ardens à se mutiner. Felix vint vn iour en la grand place, commandant aux Iuifs, qui auoient eu du meilleur, qu'ils eussent à se retirer : mais eux s'estans monstrez desobeissans à ce commandement, il enuoya contre eux ses soldats, qui en firent grande occision, & leurs maisons mesmes furent saccagees. Et le different demeurant ainsi suspendu, il enuoya vers Neron les principaux choisis des deux parts, pour débattre de leurs droids. Festus lui succedant au gouuernement, poursuyuit viuement ceux qui ruinoient miserablement le pais, & print prisonniers plusieurs brigands, & en fit mourir plusieurs.

Les gouuernemens d'Albinus & de Florus.

CHAP. XIII.

Mais Albinus, qui vint apres Festus, ne mania de meschanceté, qu'il ne la prattiquast. Il ne desroba ou ne rauit pas seulement l'autrui par proces ciuils, ni ne chargea pas seulement la nation à force de tributs : mais, qui pis est, il deliura aux parens ceux qui estoient prisonniers, à cause de briganderie, laissez es prisons par les chefs de conseil de chaque ville, ou par les precedens gouuerneurs : & celui seulement restoit en prison, pour y estre detenu comme meschant, qui ne donnoit argent. De là, ceux qui vouloient troubler l'estat en Ierusalem, s'enhardirent tant plus. Les riches preuenoient par argent Albinus, à ce qu'il leur permit de faire impunément leurs souleuemens : & la populace, qui ne se pouuoit tenir en repos, se régeoit avec ceux qui participoient avec Albinus : chacun desquels estoit entourné de sa troupe de brigands : & lui, qui estoit comme l'Archibrigand, ou le maître tyran par dessus tous, abusoit de ses gardes à ravier les biens de ceux de moyen estat : d'où aduenoit que ceux qui estoient spoliez, se taisoient de ce

dont ils auoient occasion de se plaindre : & ceux qui n'auoient esté encores endommagés, ne sonnoient mor, de la peur qu'ils auoient d'estre mal traittez, & flattoient ceux qui estoient dignes de punition. Et en general la liberté de parler estoit ostée à tous. La tyrannie s'exerçoit par plusieurs : & deslors germa en la ville la semence de la captivité aduenue puis apres. Or quoy qu'Albinus fust tel, Gessius Florus son successeur se porta tellement, qu'il fut tenu pour vn treshomme de bien, en comparaison de lui. Car Albinus faisoit beaucoup de maux en cachettes & par cauetelles : au lieu que Gessius faisoit gloire des iniustices qu'il commettoit cōtre toute la nation : & tout ainsi que s'il eust esté enuoyé cōme vn bourreau pour executer des condamnés, n'omit genre aucun de rapine, ni de tormēs, qu'il ne le pratriquast. Où misericorde estoit requise, il estoit tres-cruel, où il falloit estre retenu de honte, il se monstroient tellement eshonté. Car iamais homme n'osusqua plus de mēsonge la verité, ni n'excogita plus de chemins obliques à vser de toutes sortes de finesses. Car ce lui estoit pen de cas de gagnor sur chaque hōme teste par teste : mais il despouilloit les villes toutes entieres, & ruinoit les peuples en grand nombre : & ne lui restoit sinon de publier à cri public, qu'à quiconque voudroit brigāder par tout le païs, il lui seroit permis, moyennant que Florus eust sa part du butin. Son auuidité cōuertit en deserts des ressorts tous entiers, & cōtraignit plusieurs de quitter les lieux de leur naissance, pour s'enfuir entre les estrangeis. Tellement que durāt tout le tēps que Cestius Gallus estoit gouverneur de Syrie, aucun ne fut si hardi d'enuoyer ambassade vers lui, pour se plaindre contre Florus. Mais estant icelui venu en Ierusalē sur la solennité de Pasque, le peuple l'environna en nombre d'environ trois cens mil hommes, le supplias qu'il eust pitié des miseres de leur nation, crians que la peste de tout le païs, estoit Florus : lequel se trouuant là ioignit Cestius, se mocquoit ordinairement de toutes telles crieries. Cestius auant appaisé la violence du peuple, & lui donnant esperance, qu'il seroit tant, qu'à l'aduenir Florus seroit plus atrempé, n'en retourna en Antioche. Florus le conuoya iusques en Cesaree pour le decenoir : & machinant deslors cōmēt il mettroit la guerre au païs, qu'il estimoit estre le seul moyen pour courir ses meschancez : d'autant qu'il s'attendoit, que la paix estant, il auroit incontinent les iurifs pour ses accusateurs enuers Cesar : que s'il pouuoit faire qu'ils

qu'ils en
tes sem
doient q
ours de
pre, & à
chās en
leur ap
mença
son, &

La 171

Si e
leur
sou
plus
ren
d'ic
con
leur
Flor
mo
bu
se
ar
tra
à s
me
ha
lor
se
f
&
le
u
le
ai
bi
ti
ti
o
P

qu'ils vinssent à quelque reuolte, il aduiedroit que ses fautes sembleroient moindres en cōparaison des leurs, qui estoient plus grandes. A ceste cause il les opprimoit tous les iours de nouuelles calamitez, à ce qu'ils vinssent à tout rompre, & à se rebeller cōtre les Romains. En ce tēps les Grecs estās en Cefaree, ayans emporté deuant Neron, que la ville leur appartenoit, apporterent lettres de l'arrest: & de là, cōmença la guerre iudaique, l'an douzieme de l'empire de Neron, & dixseptieme du regne d'Agrippa, au mois de May.

Les cruantez de Florus contre les Iuifs, tant de Cefaree, que de Ierusalem.

CHAP. XIII.

Sil est-ce qu'il n'auoit point d'occasion suffisante, pour leur faire tant de maux. Car les Iuifs de Cefaree, ayans leur synagogue en vn lieu appartenant à vn Grec, auoient souvent tasché d'acheter ce lieu, lui en offrant beaucoup plus qu'il ne valoit. Mais ce Grec ne tenant compte de leurs requestes, pour les fascher encor d'auantage, bastit autour d'icelui des boutiques, pour leur laisser le chemin estroit & contraint en toutes sortes. Ce que les plus eschauffez de la ieunesse voulurent empescher de bastir: à quoy s'opposa Florus. Les principaux de la nation iudaique n'ayans autre moyen de se maintenir, ioinirent avec soy vn certain Iehan le Peager, & en donnant huit talens d'argent à Florus, s'efforcèrent de faire cesser ce bastiment. Mais Florus, leur ayant promis de faire tout pour eux, seulement afin d'attrapper leur argent, apres l'auoir receu, s'en alla de Cefaree à Sebaste, afin que s'ils vouloient faire quelque soulouement, ils le fissent à leur plaisir: comme s'il eust vendu aux Iuifs l'assurance de combaure. Le lendemain, qui estoit le iour du Sabbat, comme les Iuifs estoient assemblez en leur synagogue, vn mutin de Cefaree renuersant vn grand vaisseau sur son fond, le mit pres de l'entree de la synagogue, & tua des oyseaux sur icelui. Ce qui offensa extrêmement les Iuifs, d'autant que le lieu est int pollui, il y auoit contrauention à leurs loix. Les plus rassis & plus moderez d'entre les Iuifs estimerent qu'il leur falloit auoir derechef recours aux gouuerneurs: mais les remuans & bouillās de ieunesse, brusloient d'enuie de mener les mains. Les Cefareens mutins se tenoient rengez en ordonnance tous prests à combattre (car ils auoient au parauant fait sortir tout expies celui qui auoit fait ce sacrifice) & choquerent incontinent. Le capitaine Iucundus, qui auoit esté establi pour empescher la

sedition, fit oster le vaisseau, s'efforçant d'appaiser ce gar-
buge: mais estant icelui trop foible pour resister à la vio-
lence des Césareens, les iuifs prenans leurs loix se retirerēt
à Nabata, lieu distant de Césaree l'espace de soixante sta-
des. Les notables, qui estoient avec Iehan le Peager, en nom-
bre de douze, s'en allerent à Sebaste vers Florus, pour se la-
menter de ce qui estoit aduenu: le supplians de leur aider,
en le faisant honestement souuenir des huit talens qu'il
auoit receus au parauant. Mais il les fit empoigner & lier,
les blâsant de ce qu'ils auoient emporté leurs loix hors
de Césaree. Les habitans de Ierusalem en furent fort indi-
gnez, ce neantmoins ils retenoient leur cholere. Mais Flo-
rus fit esclater la guerre, comme s'il eust prins en tâche de
ce faire. Car il enuoya ses gens au tresor Sacré, & en empor-
ta dix sept talens, pretendant que Césir auoit faute de cest
argent. Le peuple en fut incontinent fort emeu, & s'encou-
rut dedās le temple, criant sans cesser, & reclamant le nom
de Césir, avec supplications d'estre deliurez de la tyrannie
de Florus. Quelques vns des mutins crioient cōtre Florus,
lui disans des iniures tresuillaines: & portoient vn petit pā-
nier, faisans semblant de demander l'aumosne pour lui,
comme pour vn homme pauvre & digne de pitié. Mais
pour toutes telles choses il ne ribbarrit rien de son auari-
ce: ains fut tant plus incité à piller. Au lieu donc qu'il de-
uoit venir en Césaree, & là commencer à esteindre le feu
de la guerre, & oster les occasions de trouble (comme
aussi il auoit receu argent pour ce faire) il vint en Ierusa-
lem avec force de caualerie & d'infanterie, pour faire ce
qu'il pretendoit, montrant les armes Romaines, & fit fie-
mir la ville de peur à force de ses menaces. Le peuple vou-
lant preuenir & retenir son impetuosité, alla au deuant de
ses gens de guerre avec bonnes paroles, en deliberation de
recevoir Florus avec tout honneur & reuerence. Mais il
enuoya au deuant d'eux le Centenier Capito, pour leur
commander qu'ils se retirassent, & qu'ils ne se mocquas-
sent pas, en faisant semblant d'honorer alors, celui qu'ils au-
oient si vilainement injurié au parauant. Car s'ils estoient
gens de bon & franc cœur, ils le deuoient brocarder en sa
presence, se monstrans amateurs de leur liberté, non seule-
ment de paroles, mais aussi en faits d'armes. Le peuple fut
si esperdu de ceste procedure, & de ce qu'à l'instant les gē-
s de guerre amenez par Capito, se fourrerēt au milieu d'eux,
qu'ils s'escarterent, qui çà, qui là, auant que saluer Flo-

D
ra, & fa
donc cet
re & hu
Et le ler
quel il
de prin
le: au
liurer
repres
pondi
paix,
mal q
neill
caus
ner
repe
sto
&
do
inc
peu
rit
m.
tr
n
le
en
us
pr
fu
n
r
j
j
c
c
j

rus, & faire paroistre à ses soldats leur obeissance S'en estās donc retirez chacū chez soy, ils passerēt la nuit en crainte & humilité. Florus se logea pour lors au palais Roval. Et le lendemain il fit dresser à leur veüe vn tribunal, sur lequel il s'assit, & deuant lequel se trouuerent les souuerains & principaux Sacrificateurs, & tous les notables de la ville: ausquels Florus fit commandement, qu'ils eussent à lui liurer ceux qui l'auoient iniurié: adioustant que s'ils ne les representoient, il les puniroit eux-mesmes. Les iuis respondirent, que l'intention du peuple ne tendoit qu'à la paix, & qu'ils le prioient de pardonner à ceux qui auoient mal parlé: attendu qu'en vn si grād peuple ce n'estoit merueille s'il y auoit quelques outreuidez, & mal sages, à cause de leur aage: que c'estoit chose impossible de discerner ceux qui auoient mespris, veu que chacun d'iceux s'en repentoit & le renioit, pour la peur qui les menaçoit. Il estoit donc expedient qu'il pouruenst à la paix de la natiō, & qu'il aduisast à confēruer la ville aux Romains, en pardonnant à quelques coupablēs, pour l'amour de plusieurs inculpables, plustost que de troubler vn si grand & bon peuple, à l'occasion de quelque peu de mauuais. Cela l'irrita encor tant plus: & cria à ses soldats, qu'ils pillassent le marché d'Enhaut, & qu'ils tuassent tous ceux qu'ils rencōtreroient. Eux ardens au gain, furent plus prest à exēcuter, qu'il n'auoit esté à commander: & ne saccagerent pas seulement le lieu, où on les auoit enuoyez: mais aussi sauterēt en toutes les maisons, & y tuerent tous les habitans. Il y auoit foule à fuir par les destroits des rues, & ceux qui estoient pris, estoient mis à mort, & n'y eut sorte de rapine, qui ne fust pratiquée. Plusieurs aussi de qualité furent pris & amenez à Florus, qui les fit foueter & crucifier. Le nombre total de ceux qui perirent ce iour-là, avec les femmes & enfans, lesquels ne furent espargnez, fut d'environ trois mil six cens. Ce qui rendit ceste playe plus grieve, fut, que c'estoit chose nouuelle que les Rōmains se monstroient aussi cruels. Car Florus osa, ce qu' auparauant personne n'auoit osé asçmoir, faire fouetter deuant son tribunal des cheualiers Romains, qui estoient iuis de nation.

Autre oppression des Iuifs aduenue par la malice de Florus.

CHAP. XV.

EN ce mesme temps le roy Agrippa estoit parti pour s'en aller en Alexandrie, aui de communiquer avec A-

Alexandre, à qui Neron auoit donné le gouuernement d'Egypte, & qui y auoit esté enuoyé pour l'administrer. Sa sœur Bernice qui s'estoit trouuée adonc en Ierusalem, & qui auoit veu le desordre des soldats, en fut extremement angossée : & auoit souuent enuoyé ses capitaines & ses gardes vers Florus, le priant de faire cesser la tuerie: mais il n'eut aucun esgard à la qualité de celle qui le prioit, ains fut tousiours totalement transporté du profit qui lui venoit de ses pilleries : & la rage des gens de guerre se déborda mesmes à l'encontre de ceste Roynie. Car ils ne se contenterent pas de battre & tuer deuant ses yeux ceux ou'ils auoient prins, mais ils l'eussent mesme tuee, si elle ne se fust hastiement enfuy dedans le palais Royal, où elle passa la nuit avec garde, craignant l'innuasion des soldats. Or estoit-elle venue en Ierusalem pour rendre ses vœux à Dieu. Car la coustume estoit que ceux qui sont trouuiez de quelque maladie ou de quelques autres necessitez, font vœux que treize iours aup'trauant que sacrifier, ils s'abstiendront de vin, & raseront leurs cheueux. Bernice donc accomplissant ce vœu en ces iours-là, s'estoit tenue à pieds nuds, deuant le tribunal de Florus, pour le supplier : mais outre ce qu'il ne la respecta point, elle fut en danger de sa vie. Ceci aduint le seizieme iour du mois de May. Le lendemain, la populace extremement desplaisante de l'inconuenient aduenu, vint en grand' affluence au Hiut marché: faisant des lamentations estranges sur ceux qui auoient esté tuez: & iettoit des paroles odieuses à l'encontre de Florus sur tous. Ce que les Sacrificateurs & autres notables hommes apprehendant, ils rompoient leurs habillemens, & se prosternoient deuant vn chacun d'eux, avec prieres qu'ils se deportassent de tels propos, afin de n'irriter Florus à faire quelque chose encor pire, que ce qu'il auoit fait. A ceste requeste obtempera promptement le peuple, tant pour la reuerence des supplians, que pour l'espoir qu'ils eurent que Florus n'entreprendroit plus rien de mal contre eux. Mais quand il eut veu que le trouble estoit esteint, resolu à le rallumer derechef, il manda querir les Sacrificateurs avec les principaux de la ville, leur faisant entendre que le seul & assure signe pour monstrer que le peuple ne feroit plus aucun reuinement, seroit, s'il sortoit & alloit au deuant des soldats venans de Cestree. Or y en auoit-il deux compagnies. Apres que le peuple eut esté conuocqué, il fit s'iuoir aux capitaines de ses compagnies qu'ils

com-

commar
les lais
la roin
peuple d
Romans
ou mal
reille de
la deu
tuez.
Dieu
neme
chant
uallie
piller
ayan
pos
par
que
par
adu
ame
Qu
Fio
& r
se
de
soi
cu
tel
la
qu
b
e
l
l
t
b
q
q
n
il
fi
C

commandassent à leurs soldats qu'ils ne ressiuissent pas les Iuifs: que s'ils en murmuroient tant soit peu, ils missent la main aux armes. Les Sacrificateurs auans assemblée le peuple dedans le temple, les requirent d'aller au deuant des Romains, & de saluer les compagnies, anât qu'il en aduine vn mal inenitable. Les mutins n'y consentoient pas: & le reste du peuple se rengeoit avec les plus auantageux, pour la douleur qu'ils auoient de ceux qui auoient esté massacrerez. Alors tous les Sacrificateurs, & tous les seruiteurs de Dieu, tirerent hors tous les vaisseaux sacrez, & tous les ornemens vsitez aux sacrifices. Les organistes, harpeurs & chantres se iettoient à leurs pieds, les prians qu'ils conseruassent ces ornemens sacrez, & n'irritassent les Romains à piller ces saints ioyaux. On eust veu aussi les Sacrificateurs ayans de la cendre sur leurs testes, leurs habillemens rompus, & leurs poitrines toutes ouuertes, appelans chacua par son nom, tant des principaux que du peuple, & prians, que pour vne petite faute, ils se gardassent de liurer leur patrie à ceux qui en desiroient l'euersion. Car quel bien aduiendroit aux soldats de la salutation des Iuifs, ou quel amendement leur arriueroit de n'aller pas au denât d'eux? Que s'ils les saluoient selon la coustume, ils oseroient à Florus l'occasion de faire guerre: ils saueroient leur pais, & ne leur aduiendroit pas d'auantage de mal. Ioint que ce seroit vn grand desordre s'ils obeïssent à quelque peu de seditieux: au lieu qu'au contraire il faut que ceux qui sont en plus grand nombre, les forcent à se ioindre avec eux en opinion. Apres qu'ils eurent addouci le peuple par tels propos, ils reprimerent incontinent apres les chefs de la sedition, partie par menaces, partie par le respect de leur qualitez: & cela fait, ils marcherent deuant avec silence & bon ordre, pour aller au deuant des soldats Romains: lesquels ils saluerent, estans venus pres d'eux. Les soldats ne leur responderent rien: & cela donna occasion aux mutins Iuifs de crier contre Florus, qui auoit fait ce complot contre eux. Surquoy les soldats Romains les empoignerent & bastonnerent: & la cavalerie comut mesmes apres ceux qui gaignoient au pied. Il en tomba beaucoup des coups que les Romains leur donnoient: mais encor d'auantage en la foule dont ils s'entrepressoient les vns les autres. Car il y eut vne estrange presse aux portes: & lors que chacua se hastoit tant plus de s'escuir, tant plus il estoit retardé. C'estoit chose miserable que de voir tel accident. Car les

vns mouroient estoufz, les autres acrauantz par ceux qui les treppoient à beaux pieds : de maniere qu'on n'en pouuoit recognoistre vn seul, pour estre ensepulturé par ses amis. Les soldats aussi frapportoient outrageusement ceux qu'ils pouuoient empoigner, & à l'entree appelee Bezetha, pressoient le peuple, qui taschoit à s'emparer du temple & de la forteresse Antonienne. D'autre part Florus desirant de s'en saisir, fit sortir ceux qu'il auoit avec soy, taschant à se rendre maistre de ce fort. Mais il ne vint à bout de son intetio. Car le peuple lui fit teste, & arresta son effort à coups de pierres qu'ils iettoient de dessus les toicts des maisons sur les Romains : qui en furent tellement trauaillez, que n'estans assez forts pour rompre la presse qui leur fermoit le passage, ils se retirerent pres du palais, où estoit leur logis. Les mutins craignans que Florus ne reuint derechef, & n'entrast par l'Antonienne dedans le temple, monterent incontinent sur les galleries, continuees depuis le temple iusques à ceste forteresse, & les abbatirent. Ce coup raffroidit la cupidité de Florus. Car d'autant qu'il abbayoit apres les tresors du temple, il pretendoit entrer en icelui par ces galleries. Mais depuis qu'elles furent rompues, il quitta ce dessein. Et manda querir les Sacrificateurs & le conseil, disant, qu'il vouloit sortir hors de la ville, & qu'il leur laisseroit sa garnison telle qu'ils requerroient. Ils lui promirent que tout seroit assuré, & n'aduiendroit aucun remuemēt, s'il leur laissoit vne compagnie, pourueu que ce ne fust celle qui auoit combattu contre le peuple : qui estoit fort indigné contre elle, à cause de ce qui estoit aduenu. Apres donc auoir changé la compagnie, selon leur requeste, Florus s'en retourna en Cefaree.

Harangue d'Agrippa pour persuader aux Iuifs d'obair aux Romains. CHAP. XVI.

MAis cechoit vne autre occasion pour les molester par guerre, il escriuit à Cestius, lui faisant faulxement entendre que les Iuifs s'estoient reuoltez : mettant sur eux la source de la batterie, & disant qu'ils auoient fait ce qu'ils auoient pati. Les gouuerneurs de Ierusalem ne se turent pas sur cela. Mais tant eux que Bernice escriuirent à Cestius les maux que Florus auoit faits en la ville. Cestius ayāt leu ce qui lui estoit enuoyé tant d'une que d'autre part, consulta avec ses capitaines sur ce qui seroit de faire. Les vns estoient d'aduis que Cestius s'en allast en Iudee avec

armee,

armee, pr
plus affe
fut d'inn
des affai
quelle e
polician
nant d'
noyé,
Sacrifi
venus
ce, il
la cru
nean
tre le
de le
innu
cha
& co
fior
ced
loir
pa
cou
per
de
re
des
Po
pa
ay
ce
a
a
n
l
n
p
u
u
r
li

armee, pour punir la rebellion, s'il y en auoit, ou pour tant plus affermir les Iuifs & leurs adherens. Mais son opinion fut d'enuoyer auparauint quelcun de ses amis pour l'estat des affaires, & rapporter fidelement la disposition en laquelle estoient les Iuifs. Il y enuoya dōc vn capitaine Neapolitain: qui récontra le roy Agrippa pres Iamnia, retournant d'Alexandrie: auquel il fit sauoir celui qui l'auoit enuoyé, & les causes de son enuoy. Là aussi se trouuerent les Sacrificateurs & principaux de Ierusalem avec le conseil, venus pour saluer le Roy: & apres lui auoir fait la reuerence, ils se lamenterent à lui des miseres à eux aduenües par la cruauté de Florus: dequoy Agrippa fut fort indigné: & neantmoins il fit finement semblant d'estre courroucé contre les Iuifs, desquels toutesfois il auoit pitié, en intention de leur rabbatre le courage, afin qu'ils ne pensassent estre iniustement affligés, & que par ce moyen ils n'en pourchassassent quelque vengeance. Les plus habiles d'entr'eux, & ceux qui souhaittoient la paix pour iouir de leurs possessions, entendoient bien que ceste reprehensio du Roy procedoit de sa bonne affection. Le peuple sortit de Ierusalem loin d'environ soixantē stades pour receuoir le roy Agrippa & le capitaine Politain. Les veſues des occis estoient iacourues deuant, toutes en pleurs, & à leurs lamentations le peuple ioignit les ſiennes, priant Agrippa leur estre en aide, & criant tout hautement combien ils auoient enduré de maux par Florus. Puis estans arriuez en la ville, ils lui firent voir le marché tout desert, & les maisons totalement destruites, puis par l'entremise d'Agrippa persuaderent à Politain de faire le tour de la ville iusques à Siloe, accompagné d'un valet, afin de cognoistre comment les Iuifs ayans obeï à tous les autres Romains, s'estoient despités contre le seul Florus, à cause de l'extreme cruauté dont il auoit vsé contr'eux. Apres que par ce circuit Politain eut apertement cogneu la patience qu'ils auoient monſtree, il monta au temple, où il conuoqua le peuple, les loiant de la fidelité qu'ils auoient declaree par effect enuers les Romains, les exhortant amplement à se maintenir en paix: puis ayant honoré Dieu, autant que la loy le lui permettoit, il s'en retourna vers Cestius. Le peuple des Iuifs se tournant vers le Roy & vers les Sacrificateurs, les requit d'enuoyer ambassadeurs vers Neron, pour se plaindre de Florus, & de ne se taire de ceste grande tuerie, afin de ne laisser sur eux aucun soupçon de rebellion: d'autāt qu'il pour-

roit sembler qu'ils autoient commencé à prendre les armes, s'ils ne declaroient celui qui les auoit prises le premier : & donnoient clairement à cognoistre qu'ils ne se tiendroient pas quois, si quelcun empeschoit l'enuoy de cest' ambassade. Agrippa iugea que si on elisoit gës pour accuser Florus, ce seroit chose odieuse, & d'autrepart, que ce ne seroit son profit, s'il mesprisait les Iuifs estans là sur le point de prendre les armes. Il conuoqua donc le peuple au porche des luitteurs, & y fit assister sa iœur Bernice, en vn lieu eminent de la maison des Almonceens, située au dessus d'icelui porche au haut de la ville, & estoit ce porche contigu au temple par le moyen d'un pont fait de l'un à l'autre. Là estant, il parla à eux, comme s'ensuit. Si s'apperceuy que vous tous fussiez en volonté de faire la guerre aux Romains, & ne voyoy que la partie la plus pure & la plus saine du peuple, est résolue à se tenir en paix, ie ne sortiroy pas pour parler à vous, & ne seroy si temeraire que de vous donner conseil. Car c'est chose superflue de remonstrer ce qui est expedient, lors que les auditeurs sont unanimement bandez à faire du pis. Mais d'autant qu'aucuns de vous sont poussez de ieunesse, (n'estans experimenter aux maux de la guerre,) aucuns d'une inconstance esperance de liberté, & d'autres d'une certaine cupidité de gain pretendu de la confusion des affaires : i'ay estimé que ie vous deuy tous assembler, & vous remonstrer ce que ie pense vous pouuoir estre utile, à celle fin que telles gens se moderent, & changent d'aduis, & que les bons n'ayent leur part au mauuais conseil de quelques vns. Que si quelcun entend chose qui ne lui soit agreable, qu'il ne me trouble pas pourtant. Car ceux qui sont incurables de la maladie de rebellion, ne laisseront pas de retenir leur opinion, apres auoir ouï mon exhortation : & quant à ceux qui sont disposez à m'escouter, mon propos ne leur seruira de rien, si tous ne font silence. Le scay bien que plusieurs parlent gros tant à exagerer tragiquement les outrages faits par les gouuërneurs, qu'à chanter les louanges de la liberté : mais quant à moy, auant que de rechercher quels vous estes, & à qui vous entreprenez de faire la guerre, ie separeray les causes que vous estimez coniointes. Si donc vous pretendez repousser ceux qui vous font tort, pourquoy preschez-vous tant la liberté? Que si estre serf, est chose insupportable, c'est chose superflue de vous plaindre de vos gouuërneurs. Car quand bien ils seroient bien attempez, si est-

A est-ce
 houteur
 avec per
 gouner
 inter la
 ferez de
 ceux qui
 secret &
 descor
 battu
 uenue
 ferez de
 majo
 les R
 testis
 deun
 hia
 On
 fait
 que
 vou
 rent
 a ce
 ne
 ce
 qu
 pe
 pre
 br
 au
 de
 v
 si
 p
 re
 d
 q
 a
 n
 q
 a
 c

si est-ce qu'estre serfs seroit tousiours chose pareillement
 honteuse. Penſez-donc à chascū de ces poincts à part. Vous
 auez peu d'occasion es blasmes dont vous chargez vos
 gouuerneurs de faire guerre. Car il faut honorer & non pas
 irriter les magistrats: & quand pour des petites fautes vous
 ferez de grandes reproches, vous ferez dresser contre vous
 ceux que vous auez blasmez, & au lieu de vous offenser en
 secret & avec quelque honte, ils vous ruineront alors à
 descouvert. Car il n'y-a chose qui empesche plus d'estre
 battu, que la patience: & quand ceux qui sont iniuriez se
 tiennent en paix, ils font cesser ceux qui les iniurient. Po-
 sez donc le cas que les gouuerneurs enuoyez par les Ro-
 mains vous traittent extrêmement mal, si est-ce que tous
 les Romains, ni Cesar, ne le font pas: contre lesquels tou-
 tesfois vous leuez la guerre. Car ce n'est par leur comman-
 dement qu'il vient quelque meschant gouuerneur: & eux
 habitans en Occident ne peuuent pas voir ce qui se fait en
 Orient: veu mesme qu'il n'est aisé d'entendre là ce qui se
 fait ici. C'est vne absurdité, qu'à cause d'un vous faciez la
 guerre à plusieurs, & que pour vne petite occasion vous
 vous dressiez cōtre gens de telle qualité, qui mesmes igno-
 rent vos plaintes. Or sera-il facile de donner ordre en bref
 à ce dont vous vous lamentez. Car vn mesme gouuerneur
 ne demeurera pas à tousiours: & est probable que les suc-
 cesseurs qui viendront apres, seront plus debonnaires. Mais
 quand la guerre est vne fois esmeüe, il n'est aisé de s'en de-
 porter ni de la supporter, sans grandes pertes. Ce n'est à
 present qu'il vous faut pretendre le recouurement de vo-
 stre liberté: c'estoit au commencement qu'il falloit com-
 battre pour ne la perdre. Car c'est chose dure que la serui-
 tude: & est le combat iuste, qui s'entrepren pour ne gou-
 ster tant soit peu ce qui en est. Car si celui qui a esté asser-
 ui vne fois se reuolte puis apres, il doit estre appelé serf ob-
 stiné, & non homme desireux de liberté. C'estoit alors que
 Pompee enuahit premierement le païs, qu'il falloit faire
 tout pour ne recevoir le ioug des Romains: mais vos pre-
 decesseurs, & vos Rois mesmes ayans bien plus de forces
 que vous, en biens, en corps, & en esprits, n'ont peu resister
 à vne petite portion de la puissance Romaine: & vous, qui
 estes serfs de peres en fils, inferieurs en tāt de sortes à ceux
 qui leur ont premierement rendu obeissance, pētez de re-
 sister à toute leur puissance? Les Atheniens, qui iadis pour
 conseruer la liberté de Grece, mirēt le feu en leur ville, qui

» pourſuyuirent le ſuperbe Xerxes ſ'enfuyant avec vn ſeul
 » eſquiſ, voire Xerxes qui faiſoit la terre nauigable, & la mer
 » cheuauchable : les Atheniens, di-ie, qui pres la petite Ile
 » de Salamine rompirent vne ſi grande force d'Asie, ſont à
 » preſent aſſeruis aux Romains: & la ville ci deuant maiſtreſ-
 » ſe ſur toute la Grece, eſt gouuernee par les edits enuoyez
 » d'Italie. Les Lacedemoniens, apres auoir gagné les victoi-
 » res des Thermopyles & de Platee, apres auoir raudé l'Asie
 » ſous la conduite d'Ageſſilais les recognoiſſent volontiers
 » pour leurs Seigneurs. Les Macedoniens, qui ont en la phan-
 » taſie leur Philippe avec Alexandre ſon fils, & qui penſent
 » les voir tirans à eux la domination de l'Vniuers, portent
 » volontiers ce changement, de reuerer à preſent ceux chez
 » leſquels le bon-heur ſ'eſt allé loger. Dix mil autres nations
 » bien plus hardies à maintenir leur liberté, leur obeïſſent.
 » Vous ſeuls eſtimerez-vous eſtre deſhonneur, d'obeir à
 » ceux à qui tout obtempere? Et ſur quel camp, ou ſur quel-
 » les armes vous conſiez-vous? Où eſt voſtre flotte, pour oc-
 » cuper les mers poſſedees par les Romains? Où ſont vos
 » theſors qui puiſſent ſuffire à exploiter vos entrepriſes? Pé-
 » ſez-vous faire guerre contre les Egyptiens ou Arabes? Ne
 » conſidererez-vous pas l'empire des Romains? Ne meſurez
 » vous point voſtre impuiſſance? Ne ſçavez-vous pas que vo-
 » ſtre eſtat a ſouuēt eſté ſubiugué par vos voiſins, & que leur
 » puiſſance eſt inuincible par tout le monde? Qui plus eſt,
 » ils ont cherché quelque choſe plus grande que tout le mô-
 » de. Car ce ne leur a pas eſté aſſez d'auoir tout l'Euphrates
 » en Orient, ni le Danube du coſté de Septentrion, ni la Ly-
 » bie iuſques aux terres inhabitees de la part de Midi: ni Ca-
 » lis vers l'Occident: ains ont cherché vn autre monde delà
 » l'Ocean: & ont porté leurs armes iuſques aux iſles de Bre-
 » tagne, dont au parauant on n'auoit point ouï parler. E-
 » ſtes-vous plus riches que les Gaulois? plus forts que les
 » Germains? plus aduiſez que les Grecs, en plus grand nom-
 » bre que toutes les autres nations eſparſes par toute la ter-
 » re? Quelle conſiance vous fait eleuer à l'encontre des Ro-
 » mains? C'eſt, dira quelcun, choſe dure, que de ſeruir. Et cō-
 » bien eſt-il plus dur aux Grecs, qui ſont eſtimez les plus no-
 » bles de tous les peuples qui ſoient ſous le Soleil, & qui poſ-
 » ſedent vn ſi grand païs, & neantmoins obeïſſent à ſix ba-
 » guerres Romaines? Les Macedoniens obeïſſent à pareil nō-
 » bre: leſquels ont bien plus iuſte raiſon que vous, de recon-
 » querir leur liberté. Et les cinq villes d'Asie, quoy? n'hono-

rent-

rem-elle
 lures, ſa
 Qui eſt-il
 des habi-
 des rom-
 quelles
 poeur,
 forte q
 mar, n
 de che
 leur l
 lie &
 ſans c
 des T
 ioge
 mur
 dure
 par
 en,
 De
 ſuis
 les,
 de
 pri
 pe
 le
 m
 lo
 p
 e
 ch
 q
 n
 f
 e
 f
 l
 p
 p
 e
 e
 i

rent-elles par vn seul gouuerneur, & les baguettes Confu-
 laires, sans qu'elles soient forcees par aucune garnison?
 Qu'est-il besoin de parler des Eniochiens & Colchiens, &
 des habitans du mont Taurus, de ceux de l'Helleponte, &
 des natiōs Pontiques, & des voisins du marais Meotide, les-
 quelles par ci deuāt ne recognoissoient aucun propre sei-
 gneur, & à present sont assuietties par trois mil soldats: de
 sorte que quarante galeres tiennent aujourd'hui en paix la
 mer, non nauigable & sauuage par ci-deuant? Et combien
 de choses pourroient alleguer, pour le recoūrement de
 leur liberré, les habitans de Bithynie, Cappadocce, Pamphy-
 lie, & Cilicie? & toutesfois ils sont tributaires aux Romains,
 sans qu'ils soient forcez par les armes. Et que dirons-nous
 des Thraces, qui ont vne contree large de cinq iournees, &
 lōgue de sept, de beaucoup plus difficile acces, & bien plus
 munie que n'est la vostre, qui mesme par l'aspreté des fi-
 oides peut desconfire ceux qui les viendroient molester
 par guerre, n'obeissent-ils pas à deux mil soldats qui sont
 en garnison? Apres eux, les Selatons habitans iusques en
 Dalmatie & iusques au fleue du Danube, sont-ils pas as-
 subiectis à deux legions seules, avec lesquelles ils reprimēt
 les efforts de VValaches? Les Dalmates mesmes, qui ont tāt
 de fois rebellé, aspirans à leur liberré, & qui, ayans esté re-
 prins par tāt de fois, s'estoient alors assemblez avec force
 pour se reuolter, ne sont-ils pas à present en paix sous vne
 legion Romaine? Que si quelques peuples ont deu estre e-
 meus par grandes occasions à se rebeller, c'ont esté les Gau-
 lois, qui sont si bien munis des murailles naturelles des Al-
 pes du costé d'Orient, du Rhin de la part de Septentrion,
 des mōts Pyrenees du costé de Midi, & de l'Ocean au Cou-
 chât: eux, di-ie, ainsi clos de tels remparts, & multipliez ius-
 ques au nombre de trois cens & cinq nations: qui, par ma-
 niere de dire, ont les fontaines de felicité en leur pais, & qui
 sont presque regorger l'Vniuers de leurs biens, souffrent
 neārmōins d'estre tributaires aux Romains, & mettēt leur
 felicité en la felicité d'iceux. Ce qu'ils supportent, non par
 la scheté de contrage, ou par faute de generosité, ven que
 par l'espace de quatre vingts ans ils ont cōbattu pour leur
 liberré: ains pour l'effroy qu'ils ont eu de la force, & encor
 plus du bō-heur des Romains, qui les a fait prosperer beau-
 coup plus que les armes. Cepédant ils sont ioug sous mil &
 deux cens soldats, quoy qu'ils ayēt, peu s'en faut, plus grād
 nombre de villes. L'or, que les Hespagnols labourent avec

» la terre, ne leur a peu suffire à faire la guerre pour leur li-
 » berté. Les peuples Martiaux de Portugal & de Biscaye, es-
 » loignez de Rome, tant par mer que par terre, ne leur ont
 » peu résister. L'Océan, voisin de ces peuples, qui par son es-
 » froyable marée, fait peur aux habitans, ne les a peu retenu.
 » Car ils ont porté les armes au delà des Colonnes de Her-
 » cules, & ont cheminé dedans les nuees en trauersant les
 » monts Pyrenees. Et toutesfois vne legion, pour toute gar-
 » nison, suffit à retener ces peuples tant guerriers & tât loin-
 » tains. Qui est-ce d'entre vous, qui n'ait entendu parler de
 » la populeuse nation Germanique? Vous auez souuent veu
 » combien ils sont forts & grands de corps: car les Romains
 » en ont de prisonniers par tous païs. Eux donc qui possédēt
 » vne infinité de prouinces, qui ont les courages plus grands
 » que les corps, qui mesprisent la mort, qui sont plus furieux
 » que bestes sauvages, qui sont bornez du Rhein, ont esté
 » prins & sont afferuis & domptez par huit legions Ro-
 » maines. Le reste de toute ceste nation s'est sauuee à la fuite.
 » Vous qui vous confiez aux murailles de Ierusalem, confi-
 » derez les murailles de la grand Bretagne auourd'hui An-
 » gleterre. Car les Romains ont nauigué vers eux, & les ont
 » assuiettis, nonobstant l'Océan, dont ils sont circonu: & quoy
 » que leur Isle soit grande comme vn autre monde, si est-ce
 » que quatre legions gardent ceste tant grande isle. Quest-il
 » besoin de plus long propos, voyans que la bellicueuse na-
 » tion des Parthes, dominant sur tant de peuples, & remplie
 » de si grandes forces, enuoye des ostages aux Romains? On
 » peut voir en Italie la noblesse de Leuant, qui y couure sa
 » captiuité sous le manteau de paix. Comme ainsi soit donc
 » que presque tous les peuples de dessous le Soleil reuerent
 » les armes Romaines, vous seuls, leur ferez-vous la guerre?
 » Ne considerez-vous pas la fin des Carthaginois, qui se glo-
 » rifoient du grād Annibal & de leur noblesse tirée de Phe-
 » nicio, & toutesfois ils ont succombé sous la dextre de Sei-
 » pion? Ne pensez-vous pas aux Cyreniens issus de Sparte, ni
 » aux Marmarides estendus iusques aux deserts sans eau, ni
 » aux Syrites, ni aux Nasamons, ni aux Maures, ni aux peuples
 » infinis des Nomades, qui font peur quand on les entend
 » seulement nommer: lesquels n'ont peu résister à la vaillan-
 » ce des Romains? Ils ont occupé par armes toute la tierce
 » partie de l'Vniuers (dō il n'est aisé de nombrer les nations)
 » qui est bornée de la mer Atlantique, & des Colonnes de
 » Hercules, contenant infinis peuples d'Ethyopie iusques à
 la

la Mer R
 dont ils r
 font touz
 reuolue
 lument
 estrag
 douaire
 vous tr
 leuant
 celle.
 tout
 mille
 me
 tiste
 obli
 me
 rich
 tres
 aus
 en
 au
 tar
 in
 pi
 b
 b
 r
 pe
 m
 u
 r
 i

la Mer Rouge: lesquels (sans parler de leurs fruits annuels, « dont ils nourrissent huit mois durant le peuple de Rome) « sont totalement tributaires: & se monstrent prompts à fai- « re tout ce que les necessitez de l'Empire requierent, & n'e- « fument pas, comme vous, que leur commander, ce soit les « outrager: quoy qu'il n'y ait qu'une legion residente d'or- « dinaire avec eux. Mais qu'est-il besoin d'aller si loin, pour « vous monstrier quelle est la puissance Romaine? Elle est « deuant vos yeux, si vous regardez l'Egypte vostre voisine. « Icele, s'estendant iusques en Ethyopie & en l'Arabie heu- « reuse, confinant aux Indes, ayant sept millions & cinq cens « mil hommes (sans conter les habitans d'Alexandrie) com- « me on peut recueillir des tributs qui se payent par chaque « teste, ne refuse pas d'estre subiette à l'empire Romain, n'o- « bstant l'esgnyllon si poignant qu'elle a à se reuolter, com- « me est la ville d'Alexandrie ahondante en hommes: & en « richesses, & d'admirable grandeur. Car sa longueur est de « trente stades, sa largeur non moindre que de dix: & paye « aux Romains plus de tribut par mois, que vous n'en payez « en tout vn an: & outre l'argent qu'elle paye, elle fournit « aux Romains le blé pour nourrir la ville quatre mois du- « rant. Outre cela, elle est close de toutes parts, ou de deserts « inaccessibles, ou de mers impetueuses, ou de riuieres, ou de « paluds: mais rien de tout cela n'a esté si fort que le bon- « heur Romain. Car deux legions logees en ceste ville, « brident toute l'Egypte avec la noblesse Macedonique, qui « y est. Quels associez aurez-vous d'un pais inhabitable, « pour vous aider à faire la guerre? Car tous les peuples du « monde sont alliez aux Romains: sinon que quelcun d'en- « tre vous estende son esperance par delà l'Euphrates, espe- « rant que vos compatriotes d'Adiabene vous aident. Mais « iceux ne s'envelopperont pas en vne si grãde guerre pour « vne cause sans raison: & quand bien ils seroient si mal ad- « uisez, que de le faire, le Parthe ne leur permettra pas. Car il « pourroit à n'auoir rien à desmesler par armes avec les Ro- « mains: & il sera tenu pour violateur des accords communs, « si quelcun de ses subiets va en guerre contre les Romains. « Il vous restera vn seul refuge, d'auoir vostre recours à « Dieu. Mais le secours diuin est avec eux. Car il seroit im- « possible d'establiir vn tel empire, sans l'assistance de Dieu. « Considerez que le soin excessif que vous mettez en l'e- « xercice de vostre religion, est mal-aisé à estre pratiqué, « quand bien vous auriez à faire à gens peu vaillans: & ad- «

» viendra que ce parquoy vous esperez attirer Dieu à vo-
 » stre secours, ce sera ce qui l'alienera de vous, quoy que le
 » faciez par contrainte. Car si vous observez la solennité des
 » sabbats, & que vous ne vous remuiez pour travailler, vous
 » serez facilement priés, comme vos ancestres furent priés
 » par Pompee, qui les assaillit principalement es iours cho-
 » mables aux assaillis. Que si pour faire la guerre vous venez
 » à transgresser vostre religion, ie ne sçay pourquoy vous
 » deuez combattre. Car voila vostre seul estude, que vostre
 » religion ne soit en rien violée. Que si vous cõteuenez vo-
 » lontairement au seruice de Dieu, comment inuouerez-
 » vous Dieu à vostre secours? Or quiconque entreprend la
 » guerre, le fait, se confiant sur l'assistance diuine ou huma-
 » ne: & quand la victoire est deniée de ces deux parts, ceux
 » qui guerroyent sont manifestement desconfits. Et qu'est-ce
 » qui vous empesche de tuer de vos propres mains vos en-
 » fants & vos femmes, & de consumer par feu ce beau païs?
 » Car par telle forceenerie, vous gagnerez ce point, que vous
 » n'aurez pas le deshonneur d'estre veincus. C'est bien fait,
 » mes amis, c'est bien fait, cependant que l'esquis est encor
 » **E** au havre, de preuoir de loin l'orage futur, & de ne quitter
 » le port, pour se jeter au milieu des tempestes. Car ceux
 » qui tombent en des inconueniens impossibles à preuoir,
 » sont dignes de compassion: mais qui se soure soy-mesme
 » en ruine manifeste, outre sa ruine propre, en remporte des-
 » honneur, sinon que quelcun estime, que les Romains com-
 » battent à certaines conditions, que quand ils auront eu la
 » victoire sur vous, ils se modereront, & ne vous mettront
 » point en exemple à toutes les autres nations, en bruslant
 » ceste sainte cité, & massacrant toute vostre race. Car ceux
 » qui resteront, n'aurent lieu où ils puissent s'enfuir, puis que
 » tous ont les Romains pour seigneurs, ou craignent de les
 » auoir. Le danger ne sera pas seulement pour ceux qui sont
 » ici, mais aussi pour les habitans des autres villes. Car il n'y
 » a peuple en tout le monde, où il n'y ait quelques Iuifs, que
 » les ennemis esgorgeront tous, à cause de vous qui leur fe-
 » rez la guerre ouuertement: tellement que pour le mauvais
 » conseil de quelque petit nombre d'hommes, toute la ville
 » sera remplie de meurtres des Iuifs. Et pardonnera-on à
 » ceux qui auront fait ceste grande execution pour auoir es-
 » té contraints par vostre faute? Que si tel mal a'aduiet,
 » pensez quelle impieté ce vous sera, d'auoir prins les armes
 » contre gens si debonnaires. Que donc la compassion vous

fai-

de
 Simile, si ce
 celle ville, n
 sacrez d'ice
 les & les c
 pit d'y tou
 ica sont i
 vers eux. l
 saints. Au
 ay caché
 Quant à
 uent, vo
 passez p
 moy. /
 yeux de
 plus gr
 que ce
 les Ro
 leur a
 aches
 Car, d
 vez re
 Vous
 si il:
 Plus
 con
 Be:
 sure
 le pi
 am:
 Ag:
 il tr
 qu
 va
 re
 di
 si:
 el
 au
 q:
 lo

faillie, si ce n'est de vos enfans & femmes, à tout le moins de
 ceste ville, mere de toutes les autres. Ayez pitié des murs
 sacrez d'icelle : pardonnez à ce temple : conseruez-vous la
 loy & les choses saintes. Car les Romains ne s'abstiendroient
 pas d'y toucher quand ils auront en le dessein, comme ils
 s'en sont iadis abstenus, & dont vous auez esté ingrats en-
 uers eux. Je pren à tesmoin toutes les choses saintes, & les
 saints Anges de Dieu, & la cōmune patrie, que ie ne vous
 ay caché chose aucune qui appartient à vostre conseruatiō.
 Quant à vous, si vous prenez telle resolution qu'il appar-
 tient, vous auez en general paix avec moy : mais si vous
 passez plus auant en vos despits, vous serez en danger sans
 moy. Ayant acheué ces propos, les larmes tomberent des
 yeux de lui & de sa sœur : lesquelles larmes rabbatirent la
 plus grand part de leur impetuositē, & se prirent à crier,
 que ce qu'ils parloient de faire guerre, ce n'estoit contre
 les Romains, mais contre Florus : à cause des maux qu'il
 leur auoit fait souffrir. Agrippa leur respondit, que leurs
 actes estoient des gens faisant guerre contre les Romains.
 Car, dit-il, vous n'auiez point donné le tribut à Cesar, & a-
 uiez retranché les galleries de la forteresse Antonienne.
 Vous abolirez toute occasion de reuolte, si vous les reba-
 stifiez derechef, & si vous payez le tribut. Car ce fort n'est
 plus à Florus, & ne lui payerez plus d'argent. Le peuple
 condescendit à cela, & monterent au temple avec le Roy &
 Bernice : puis commencerent à construire les galleries : &
 furent departis les conseillers & magistrats pour aller par
 le plat-pais recueillir le tribut : & en peu de temps furent
 amassez quarante talens, qui manquoient. Par tel moyen
 Agrippa empescha la guerre, qui menaçoit alors. Cela fait,
 il tascha de persuader au peuple qu'il obeist à Florus, ius-
 ques à ce que Cesar eust enuoyé vn successeur, pour gou-
 uerner apres son depart : dequoy ils furent tellement irri-
 tez, qu'ils dirent des iniures contre Agrippa, & le dechasse-
 rent hors la ville : & quelques mutins furent si hardis, que
 de jeter des pierres contre lui. Le Roy voyant l'impetuo-
 sité de tels tumultueux ne se pouuoit reprimier, & fort fas-
 ché de l'iniure qu'on lui auoit faite, enuoya les magistrats
 avec les principaux des Iuifs vers Florus en Cesarée, afin
 que d'entr'eux il decernast gens pour leuer le tribut par
 tout le pais : & Agrippa se retira en son Royaume.

Le commencement de la rebellion faite contre les Romains.

CHAP. XVII.

EN ce mesme temps aucuns des principaux remueurs s'assemblerent & marcherent cõtre le chasteau de Masada, lequel ils prirent par finesse, & y tuerent tous les Romains, qui y furent trouuez, puis y mirent des leurs en garnison. A mesme instant, Eleazar fils d'Ananias souuerain Sacrificateur, ieune homme tres-outrecuidé, estant alors capitaine General, persuada à ceux qui seruoient au temple de ne receuoir le don ou sacrifice de quelque estranger que ce fust. Ceste fut la premiere semence de la guerre. Car deslors ils reietterent lo sacrifice que Cesar faisoit offrir, pour sa prosperité: & quoy que les Sacrificateurs & personnes notables les exhortassent à ne delaisser la coustume pratquee par les precedens gouuerneurs, si est-ce qu'ils ne le permirent aucunement, ne se confians pas peu en la multitude de leurs gens. Car la fleur des plus remuans estoit de leur faction, & sur toutes choses ils iettoient les yeux sur leur General Eleazar. Les principaux donc s'assemblerent avec les Sacrificateurs & Pharisiens, & consulterent sur le total des affaires, comme si le tout eust esté reduit à toute extremité: & auans resolu de sonder par leurs propos, quelle seroit l'intention des mutins, ils assemblerent le peuple deuant la porte de cuyure, qui est dedans le temple, tournée au Soleil leuant. En premier lieu, ils les redarguerent bien viuement de la temerité de leur reuolte, en ce qu'ils esmouuoient vne telle guerre contre leur patrie: en apres ils leur monstrerent tout ouuertement comment le pretexte par eux pretendu estoit totalement desraisonnable: declarans que leurs ancestres auoient orné le temple pour la plus part des offrandes des estrangers, ayés tousiours receu les dons des nations foraines: & que non seulement ils n'auoient separé les sacrifices des vas d'auec ceux des autres: (car c'eust esté chose impie) mais ils auoient mesme colloqué au temple les dons qu'on y voyoit, & qui y auoient demeuré par si lōg temps: qu'eux à present, pour agacer les Romains à prẽdre les armes, & espouser la guerre contr'eux, retranchoient nouuellement la deuotion des estrangers: & outre le danger où ils mettoient la ville, ils la condamnoient d'impiecé, s'il n'estoit permis à aucun estranger de sacrifier, ou d'adorer, ain- seulement aux iuis. Que si ceste ordonnance estoit faite seulement à l'encontre de quelque homme proué, il y auroit occasion de s'en facher,

facher, con
Romains
pour v
sageoie
sac, ceux
par ce m
gere de l
uant les
auant qu
tenant ce
dus aux
predice
par vn le
mẽs les
tel con
re. Les
si auar
eux, d
du cos
ses, &
de l'equ
pa, d'o
barus
reco
la fẽ
fut v
respo
la g
pẽne
gũe
l'ob
ple
poi
ple
sou
pe
tou
cra
ten
ch
d'ac
ille
les

fascher, comme si l'inhumanité estoit autorizee: mais, & les Romains & Cesar estoient mesprizez, en ce qu'ils sont tenus pour prophanes: & estoit à craindre que si les Iuifs desdaignoient ce que les Romains offroient pour faire sacrifices, iceux n'empeschassent les Iuifs d'offrir les leurs: & que par ce moyen, la cité de Ierusalem ne soit tenue pour estrangere de l'Empire, si on ne se repent soudainement en receuant les sacrifices, & réparant l'injure faite aux Romains, auant que le bruit d'icelle soit paruenue iusques à eux. En tenant ces propos, ils firent venir les Sacrificateurs entendus aux ordonnances du pais, qui declarerent que tous leurs predecesseurs auoient receu les sacrifices des forains. Mais pas vn seul des mutins n'eut aucun esgard: & semblablement les Leuites ne se presentoient point pour seruir à l'autel: comme s'ils eussent voulu préparer le chemin à la guerre. Les principaux donc sachés que la sedition estoit passée si auant, que malaisément elle pourroit estre reprisee par eux, & qu'ils seroient les premiers qui seroient en danger du costé des Romains, ils s'efforcerét d'en esteindre les causes, & enuoyerent ambassadeurs, les vns vers Florus, le chef desquels estoit Simon fils d'Ananias, les autres vers Agrippa, dont les principaux estoient Scylus, Antipas, & Costobarus, qui atouchoient de parenté au Roy. Les deux furent requis de venir en Ierusalem à main armee, pour esteindre la sedition, au parauant qu'elle fust incurable. Ce malheur fut vne bonne nouuelle pour Florus, lequel ne fit aucune responce aux Ambassadeurs, de desir qu'il auoit d'allumer la guerre. Quant à Agrippa, estant icelui également en peine, tant pour les rebelles, que pour ceux contre qui la guerre s'esleuoit, desirant en outre maintenir les Iuifs en l'obeissance des Romains, & conseruer aux Iuifs leur temple & leur mere-ville: sachant aussi que le trouble ne lui apporteroit point de profit, il enuoya pour la secours du peuple trois mil cheuaux Auranites, Bataneës & Trachonites, sous la conduite du capitaine Darius, & du General Philippe fils de Ioachim. Les principaux, avec les Sacrificateurs & tout le menu peuple, deüeux de la paix, encouragez par ceste caualerie, se saisirent de la Haute-ville. Car les seditioneux auoient occupé la basse. Ils ne faisoient donc autre chose, sinon ietter pierres & dards, & tant d'vne part que d'autre se lançoient desches continuellement. Par fois aussi ils couroient par bandes à se battre main à main: en quoy les mutins l'emportoient de hardiesse: mais ceux du Roy

le gaignoient en experience de guerre. Le grand effort de ceux-ci estoit de s'emparer principalement du temple, & d'en dechasser ceux qui le poluoient. Mais les sedicieux accompagnans Eleazar, s'efforçoient à occuper la Haute-ville, outre ce qu'ils auoient desia. Sept iours durant il se fit grande occision des deux parts, & ni les vns ni les autres n'abandonnerent point le quartier dont ils s'estoient saisis. Le lendemain estoit la solennité en laquelle la coustume est de porter le bois pour l'aurel, afin qu'onques ne manque matiere à entretenir le feu, qui ne s'esteint jamais: & ceux qui estoient dedans le temple exclurent leurs aduersaires, de sorte qu'ils ne pouuoient faire leur deuotion. Car parmi le peuple se coulerent des brigands, ayans leurs petits poignards cachez en leurs seins, avec lesquels ils se prirent à tant plus hardiment faire leur entreprise: de maniere que les partisans du Roy furent vaincus, tant en nombre qu'en hardiesse, & furent forcez de quitter la Haute-ville, & les vainqueurs se ruèrent sur la maison du souverain Sacrificateur Ananias, & sur les palais tant d'Agrippa que de Bernice, & les bruslerent. Cela fait, ils s'en allerent mettre le feu au tresor des Chartres, en intention d'abolir promptement les obligations des debtors, & par ce moyé faire que les creanciers ne peussent exiger leurs debtes, dont s'ensuyuroit qu'avec eux se joindroit multitude de gens endebtez, & que les pauvres enuahiroient hardiment les biens des riches: & d'autant que les gardes des registres auoient prins la fuite, ils mirent le feu dedans le logis: & apres auoir ainsi coupé les nerfs de la cité, ils s'en allerent contre ceux qui leur resistoient. Lors s'en allerent cacher en des conduits sous-terrains des plus notables de la ville, & des Sacrificateurs mesmes. Quelques vns se rengerent avec les gens du Roy, & prirent la fuite vers la Haute-ville & dedans le Palais, fermans soudain les portes apres eux: & de ce nombre estoient Ananias le souverain Sacrificateur, & Exechias son frere, avec ceux qui auoient esté en ambassade vers le roy Agrippa. Et pour lors se contentans de la victoire par eux obtenue, & des embrasement par eux faits, ils s'appaiserent incontinent. Mais le lendemain, qui estoit le quinzieme iour du mois d'Aoust, ils assaillirent la forteresse Antonienne, & par l'espace de deux iours tirrent assiege ceux de dedans, les prirent, les esgorgerent, & incendierent la forteresse: & cela fait, ils descendirent au Palais, où les Partisans du Roy s'en estoient tous fuis: lesquels

se depar-
ralles. Au-
ter à les de-
mais estus
vertoient
rent gran-
muraille
mortes:
ures, & l
seroient
nomme
Cyrus:
stoient
des pri-
roy H
comme
des, &
chef de
d'aut:
sappe
haut
de loi
rent a
dice
rent
ste.
nora
la m:
trou
prie
vous
leur
de:
tite
cor
nos
lere
che
ste.
de:
qui
sien
le li

se departirent en quatre bandes, & se ruerent contre les murailles. Aucun de ceux de dedans ne fut si hardi de se presenter à les defendre, à cause du grand nombre des assaillans: mais estans distribuez par les bastions & sur les tours, ils iettoient des fleisches sur ceux qui s'approchoient, & tuerent grand nombre des brigands, qui se trouuerēt pres des murailles. Le combat ne cessa ni iour ni nuict, estimans les mutins que ceux de dedans perdroient cœur à fante de viures, & les assiegez se faisoient croire que les assiegeans se lasseroyent. Cependant vn certain Manahem fils de Iudas surnommé le Galileen, ce grād maistre, qui iadis du temps de Cyrenius auoit reproché aux Iuifs, qu'apres Dieu ils estoient subiets aux Romains, print avec soy quelques vns des principaux, & s'en alla à Massada, où estoit l'Arсенal du roy Herode, duquel il fit effraction, & en arma de ceux du commun & d'autres brigands, lesquels il print pour ses gardes, & reuint en Ierusalem en esquippage de Roy, où il fut chef de la sedition, & se disposa à battre la forteresse: mais d'autant qu'il n'auoit point d'engins, il n'estoit possible de sapper ouuertement la muraille, à cause qu'on laçoit d'en haut toutes sortes d'armes de iect. Ils firent vne mine tiree de loin iusques au dessous d'vne tour, laquelle ils soustinent avec pilotis, esquels ils mirent le feu, puis sortirent d'icelle. Si tost que les pilotis eurent esté bruslez, la tour renuersa: mais au dedans se trouua vne autre muraille bastie à l'endroit d'icelle, que les assiegez auoient faite, prenoyans leur cautele, afin que la tour estant esbranlee par la mine, ils eussent ce second rempart. Les assiegeans, qui croyoient fermement auoir gagné, voyans contre leur opinion ce mur, furent saisis d'estonnement. Les assiegez enuoyerent vers Manahem & autres chefs des mutins, qu'ils leur permissent de sortir à composition. Ce qui fut accordé aux seuls partisans du Roy, & à ceux du pais: lesquels sortirent. Les Romains se voyans delaissez tous seuls, perdirēt cœur. Car il ne leur estoit possible de forcer vn si grand nombre d'hommes: & d'autre part ils estimoiēt que ce leur seroit deshonneur de prier qu'on les laissast aller, & n'estoit chose assuree, quand bien on leur otroyeroit leur requeste. Ayans donc abandoné le lieu où estoit leur camp, pour n'estre bien defensible, ils s'enfuirent es tours Royales, qu'on appelloit, l'vne l'Escurie, l'autre Phaselus, & la troisieme Mariammé. Les gens de Manahem se iettans dedans le lieu d'où les soldats Romains s'estoient departis, tuerent

tous ceux qu'ils y trouverent , qui ne s'estoient hastez de partir : & apres avoir pillé tout le bagage qui s'y trouua, ils mirent le feu en ce camp. Ce qui aduint le septieme jour de Septembre.

La mort du souverain Sacrificateur Ananias, de Manahem & des soldats Romains. CHAP. XVIII.

LE lendemain le Sacrificateur Ananias fut prins en vn des conduits d'eau du Palais, où il s'estoit caché, & fut tué par les voleurs avec son frere Ezechias. Les seditieux aussi inuestirent les tours, & garderent qu'aucun des soldats n'en sortist. La subuersion des forteresses, & la mort du sacrificateur Ananias amena Manahem à vne cruauté enragée, & faisant son conte que personne ne s'opposeroit à lui au maniemment de l'estat, il se monstra vn tyran insupportable. Mais les gens d'Eleazar se dresserent contre lui, disans entr'eux, que ce ne seroit sagement fait, de se rebeller contre les Romains, en intention de recouurer sa liberté, pour, puis apres la liurer entre les mains d'un de leurs semblables, & supporter vn seigneur, quoy que non violent, moindre toutesfois qu'eux en estat & condition: que s'il estoit question d'auoir quelcun qui commandast sur tous, ce seroit à tout autre plustost qu'à idelui. Ils s'accorderent donc ensemble, & se jetterent sur lui dedans le temple. Car il y estoit monté pour y adorer avec grand orgueil, & venist à la Royale, trainant avec soy ses affectionnez amis armez. Subit que les partisans d'Eleazar se furent iettez sur lui, le reste du peuple tout choleré alla aux pierres, qu'il jecta contre Manahem, estimans que quand ils seroient venus à bout de lui, toute la mutinerie prendroit fin. Les fauteurs de Manahem resisterent pour vn peu de temps: mais voyans que tout le peuple se ruoit sur eux, ils prirent la fuite, chacun où il peult. Ceux qui resisterent furent tuez, & ceux qui s'estoient cachez furent recerchez, peu en eschapperent, qui s'en estoient clandestinement fuis en Massada: entre lesquels estoit Eleazar fils de Iarus, parent de Manahem, lequel des adores, exerça la tyrannie en Massada. Ils prirent vif prisonnier Manahem, qui s'en estoit fui en l'Ophla, où il estoit caché en petit esquipage, & le tirerent en veüe de tous: puis, apres l'auoir fait passer par plusieurs tormens, ils le mirent à mort. Les Capitaines d'icelui furent traittez de mesme, & entr'autres Absalom, qui estoit le principal de tous les ministres de la tyrannie. Le peuple,

esme i'ay dit, presta la main à cela, esperant par tel moyen donner quelque remede à la sedition. Mais eux, ne s'estudians à esteindre la guerre, ains taschans à la continuer avec plus de licence, mirent Manahem à mort: & tant plus le peuple requeroit instamment les gens de guerre de quitter le siege, tant plus viuement le pressoient-ils, iusques à ce que ceux qui estoient avec Metilius capitaine Romain, ne pouuans plus resister, enuoyerent vers Eleazar, pour supplier qu'on les laissast aller les vies sauues, offrans de quitter armes & bagage. Eux empoignans roidement ceste requeste, enuoyerent Gorion fils de Nicodeme, Ananias fils de Sadoe, & Iudas fils de Jonathan, pour leur donner la promesse avec serment. Quoy fait, Metilius conduisit ses soldats. Cependant qu'ils furent en armes, vn seul de tous les mutins ne se rua sur eux, ni ne brassa aucune ruse. Mais depuis que selon les conuentions tous eurent mis bas bouchers & epees, & comme ils se retiroient sans auoir plus aucun soupçon, les gens d'Eleazar se ruèrent sur eux, les enuironnerent & tuerent, sans qu'ils se reuanchassent, ni suppliassent aucunement. Car ils ne faisoient que reclamer les conuentions faites avec eux, & le serment qu'on leur auoit donné. Ce neantmoins tous furent tuez ainsi cruellement, excepté Metilins. Car ils le sauuerent tout seul, à la grande requeste & promesse de se faire iuis, iusques à se faire circoncir. Ceste perte fut petite pour les Romains, qui d'vne grande armee perdirent vn petit nombre: mais ce fut le commencement de la ruine des iuis. De fait, quand on consideroit les causes d'vne guerre ineuitable, & que la ville auoit esté ainsi fouillée par vne telle pollution, dont il ne falloit attendre sinon vne punition diuine, quand mesme les Romains n'en eussent fait aucune vengeance, on ne faisoit que lamenter en public: tellement que la ville estoit pleine de doléances: & les plus moderez estoient troublez, tout ainsi que s'ils eussent deu porter la peine pour les seditieux. Car c'estoit au iour du Sabbath, que ceste tuerie auoit esté faite, auquel iour les iuis ne font besongne aucune, pour vaquer à leurs deuotions.

La grande desconfiture des Iuis, aduenue en Cesaree & en toute la Syrie. CHAP. XIX.

AV mesme iour, & à mesme heure, aduint comme par vne prouidence diuine, que ceux de Cesaree fissent mourir les iuis estans parmi eux: de maniere qu'en vne

heure plus de vingt mil furent esgorgez, & la ville de Cesarée fut totalement vuidee de Juifs. Car Florus empoignait ceux qui s'en estoient eschappez, les print prisonniers, & les enuoya pour traualier aux havres. A l'occasion de ceste playe receüe en Cesarée, toute la nation Iudaïque deuint comme furieuse, & se partissans par bandes, ils coururent le pais de Syrie; saccageans bourgs & villes: entre lesquelles furent Philadelphie, Gedonite, Gerasa, Pella, Scythopolis. Item Gadara, Hippon, Gaulanitis, dont les vnes furent demolies, les autres bruslees: & cela fait, ils s'en allerent à Cedasa appartenante aux Tyriens, à Ptolemais, Gaba & Cesarée. Ni Sebaste, ni Ascalon ne peurent empescher leurs courses: ains apres qu'elles eurent esté consumees par feu, Gaza & Anthedon furent rincees. Plusieurs villages à l'entour d'icelles furent aussi pilliez, & y eut vne tuerie infinie des hommes qui estoient prins. D'autre part les Syriens n'esparagnoient pas d'auantage les Juifs. Car ils tuoient ceux qu'ils prenoient dedans les villes, non seulement à cause de la haine inueterée, comme on le faisoit au parauant, mais aussi pour preuenir le danger eminent. Toute la Syrie estoit en trouble treshorrible: en chaque ville y auoit comme deux armées: & le moyen de se garantir estoit de denüer son ennemi. Les iours se passoiēt en sang, & les nuicts en grandes frayeurs. Car voulans se desfaire des Juifs, ils tenoient pour soupçonner tous ceux qui Iudaïsoient. Et estoient tous en ce doute, qu'ils n'osoient jeter les mains pour les tuer, & d'autre part ils craignoient les estrangers meslez parmi eux, comme n'estans fermement Gentils. L'auarice incitoit ceux qui au parauant auoient semblé les plus modestes, à tuer ceux de parti contraire. Car ils pilloient impunément les biens des oësis, & transportoient leurs despouilles en leurs maisons, comme de gens tuez en champ de bataille: & qui auoit fait le plus grand gain estoit le plus honoré, comme s'il en auoit le plus desfait par sa vertu. On voyoit les villes pleines de corps morts non enterrez, de vieillards morts meslez avec des ieunes enfans, & des femmes, desquelles la vergongne estoit descouuerte. Bref toute la prouince regorgeoit de calamitez indicibles, & estoit menacée de voir encor de plus grands malheurs que ceux qui estoient aduenus. Cependant que les Juifs combattoient ainsi contre les estrangers, ils s'en allerent contre la ville de Scythopolis, où ils s'efforcèrent de combattre les Juifs estans en ceste ville-là, lesquels s'estoient

accor

accordez a
leur nat:
ceux de le
rendre sus
ne se faiso
les leurs
leur de
ment la
fidélité e
les fortu
estoit en
iours le
douer e
ce qu'
point,
lerent
Saul,
estoit
dissi:
tous
Sere
seul i
donna
nité
con
enc
se a
bien
& ie
po:
crec
ver:
mi
an
de
di:
ce
ne
for
il a
po
A

accordez avec les citadins, preferans leur profit an bien de leur nation : & se banderent avec ceux de la ville contre ceux de leur sang. Ce neantmoins leur promptitude les rendit suspects : & les Scythopolitains craignans qu'iceux ne se faissent vne nuict de la ville, & excussent enuers les leurs leur reuolte sur la grandeur de leurs miseres, ils leur declarerent, que s'ils vouloient consermer assurement la concorde qu'ils auoient avec eux, & monstrier leur fidelité enuers les estrangers, qu'eux & toutes leurs familles sortissent en vn hoscage prochain. Ils firent ce qui leur estoit enioint, sans se douter de rien : & par l'espace de deux iours les Scythopolitains se tinrent quois, pour les amadouuer tant plus. Mais la troisieme nuict, apres auoir espie ce qu'ils faisoient, ils les tuerent tous, partie ne se gardans point, & partie dormans : iusques à plus de treize mil : & pillerent les biens de tous. L'acte de Simon fils d'un certain Saul, qui n'estoit pas des moindres, merite d'estre recité. Il estoit remarquable pour sa force de corps & pour sa hardiesse, dont il auoit abusé au detrimment de sa nation. Car tous les iours il faisoit des sorties sur les iuifs voisins de Scythopolis, & en tuoit grand nombre, & souuentes fois lui seul les mettoit tous en route. Car lui seul estoit celui qui donnoit poids à toute l'armee Scythopolitaine. Mais la punition lui aduint digne du meurtre par lui commis sur les compatriotes. Car apres que les Scythopolitains les eurent enclos & assaillis dedans ce hoscage, il tira son espee, sans se dresser contre vn seul des ennemis : (car aussi voyoit-il bien, qu'il n'eust rien auancé contre vne telle multitude) & se print à dire lamentablement & à haute voix. O Scythopolitains, ie reçois de vous ce que j'ay mérité, en ce que j'ay creu que vous me porteriez ferme amitié, quand vous me verriez tuer mes freres. C'est raison que les estrangers soient infideles en mon endroit, puis que j'ay commis vne extreme impiété enuers les miens. Je meurs donc par mes propres mains come vn meschant. Car ce ne me seroit chose seante de perir par celle des aduersaires. Mais ceste punition est cōdigne de ma meschaceté : & recomādera mesme ma vaillance, à ce qu'aucun des ennemis ne se vante de m'auoir occis, & ne se glorifie de m'auoir atterré. Cela dit, il regarda ceux de son sang avec pitoyable, & neantmoins furieux regard, (car il auoit sa femme, ses enfans, & ses pere & mere anciens) & empoigna son pere par son poil cheu & le trāspersa de son espee. Apres lui, il tua sa mere, qui ne mourut à regret : apres ces

deux il occit sa femme & ses enfans, chacun d'iceux se presentant au glaive, & se hastant de preuenir la main de l'en-nemi. Apres donc qu'il eut fait mourir tout son lignage, se tenant sur les corps morts à la veüe de tous, il estendit sa main, à ce que personne n'en fust ignorant, & enfonça toute son espee dedans son propre corps. Ce ieune homme estoit digne de compassion, tant pour la force de corps, que pour la fermeté de courage estant en lui: mais qui a eu la fin qu'il meritoit, pour auoir donné sa foy aux estrangers.

Autre griefue desconfiture des Iuifs. CHAP. XX.

Apres ceste desfaite aduenue à Scythopolis, les autres villes s'esleuerent chacune contre les Iuifs qui estoient parmi eux: les Asealonites en firent mourir deux mil cinq cens, ceux de Ptolemais deux mil: & en mirent plusieurs en prison. Les Tyriens en tuèrent aussi grand nombre, & en mirent encor plus grand nombre en garde serree. Ceux de Hippon & de Gadara firent de mesme, tuans les plus hardis, & mettrant en prison les plus redoutables. Ainsi en firent les autres villes de Syrie, selon que chacune estoit poussee de haine ou de crainte à l'endroit de la nation Iudaïque. Les seuls Antiochiens, Sidoniens, & Apameens esparagnerent ceux qui habitoient entr'eux: & n'eurent le cœur de tuer ou d'emprisonner vn seul Iuif. Peut estre que ce fut à cause du petit nombre d'iceux, lequel ils mesprisoient, comme n'estant capable de faire emeute. Mais quant à moy, j'estime qu'ils furent emeus de compassion enuers ceux qu'ils voyoient n'estre seditieux. Les Gerasins aussi ne firent aucun mal à ceux qui estoient habitez entr'eux, & conduisirent iusques hors leurs limites ceux qui voulurent vuidier leur ville. Il s'eurent pareillemēt au royaume d'Agrippa vne machination contre les Iuifs. Icelui s'en estoit allé en Antioche vers Cestius Gallus, ayant laissé le gouuernement de l'estat à vn certain sien ami, nommé Varns, parent du roy Soemus. Or estoient venus vers lui de Batanee septante hommes des plus notables de tous leurs concitoyens en race & prudence, requerrans quel que compagnie de gens de guerre leur estre ottroyee, aân que si quelque remuemēt s'esmonuoit à l'encontre d'eux, ils eussent garde suffisante à reprimer leurs aggresseurs. Varns ayant fait sortir nonestamment quelques soldats du Roy, les fit tous tuer par eux: ayant esté si hardi que d'entreprendre ceste acte sans l'aduis d'Agrippa, & estant pouslé d'auarice desinestru-

re, à com-
quelle cau-
son d'ou-
l'ayant en-
ne le pas-
mains pr-
l'encho-
misse re-
luis habi-
etans er-
leur rem-
rēt qu'il
pouuoit
rent le
garde.

Ec
qu'il
droit
cette c-
rer en
cette
d'Al-
tain
qu'il
misi
eurer
rises
les p-
sans
neu
la f-
qu
plus
cor
cor
roy
pin
cor
les
là,

rée, à commettre telle impieté contre ses compatriotes, laquelle causa la ruine totale du royaume. Si continua-il nonobstant à faire mal à sa nation, iusques à ce qu'Agrippa l'ayant entendu, pour le respect de Soemus, se contenta de ne le pas faire mourir, ains le demit du gouvernement. Les mutins prirent le fort appelé Cyprus situé au dessus de Iericho, dont ils tuerent la garnison : & demolirent la forteresse rez pied rez terre. En mesmes temps, le commun des Iuifs habitez à Macheron, persuada aux soldats Romains estans en garnison là dedans, d'abandonner la place, & la leur remettre: à quoy ils s'accorderent, de crainte qu'ils eurent qu'il ne le leur fallust faire par force, & sortirét par composition: si qu'ayans receus le serment d'eux, ils leur liurerent le fort, auquel ceux de Macheron mirent bonne garde.

Tuerie des Iuifs en Alexandrie. CHAP. XXI.

EN la ville d'Alexandrie, entre les Iuifs & ceux de la ville, y auoit mutinerie ordinairement depuis le temps qu'Alexandre esprouua les Iuifs tresaffectionnez en son endroit contre les Egyptiens, & que pour recognoissance de ceste consideration, il leur donna la permission de demeurer en la ville d'Alexandrie, avec pareils priuileges, que les Grecs. Cest honneur leur fut continué par les successeurs d'Alexandre, qui les auoient mesmes sequestrez en vn certain lieu à part, afin de pouoir viure tant plus nettement: qu'ils seroient moins meslez parmi les estrangers, avec permission de se dire Macedoniens: & depuis que les Romains eurent eûquis l'Egypte, ni Cesar, qui en fut le premier possesseur, ni pas vn de ceux qui l'ont suyui, n'ont permis que les priuileges des Iuifs se diminuassent. Ils auoient donc sans cesse de barts contre les Grecs: & quoy que les gouverneurs en chastiasent iournellement plusieurs, si est-ce que la sedition s'en eschauffoit tousiours tant plus: mais alors, quand le trouble fut emeu ailleurs, il s'embrasa eneor tant plus viuement entr'eux. Car come les Alexandrins estoient conuoez, pour aduiser sur l'ambassade qu'ils auoient à enuoyer à Neron, avec les Grecs s'assemblerent des Iuifs en grand nombre. Leurs aduersaires les apperceuans, se prirent à s'escrier tout d'un coup contr'eux, les appelans enuemis & espions: puis apres sortans en place, ils jetterent les mains sur eux, la plus grande partie s'enfuit qui çà qui là, trois hommes seulement furent saisis & tirez par eux,

pour les brusler vifs. Toute la natiõ iudaiques s'enleua pour les deliurer, & du premier coup ils chasserent les Grecs à coups de pierres: & puis apres prirent des flambeaux, avec lesquels ils allerēt en l'Amphitheatre, menaçs de le brusler avec les hommes qui y estoient: & l'eussent incontĩnēt executē, si leur cholere n'eust estē retenue par Tibere Alexandre gouverneur en la ville. Il ne commença pas par les armes à les amener à quelque moderation, mais enuoyant, sans faire semblant de rien, des gens de leur cognoissance, les exhorta à se retenir, & à s'irriter contr'eux les soldats Romains. Les mutins se moquans de cest' aduertissement disoient des iniures contre Tibere: lequel voyant que ces remueurs ne s'appaiseroient pas que quelque grand malheur n'en fust aduenu, il enuoya contr'eux deux legions Romaines, & avec eux cinq mil soldats, qui d'auanture estoient venus de Lybie, pour se trouuer à la ruine des luifs, permettant à tous, non seulement de massacrer tous ceux qu'ils rencontreroient, mais aussi de piller tous leurs biens & brusler leurs maisons. Eux donc donnaus de furie sur le lieu appellē DELTA, où estoit la luiferie d'Alexandrie, firent ce qui leur estoit commandē, & ce, non sans effusion de sang. Car les luifs se tournans pour leur faire teste, & mettant en front les mieux armez d'entr'eux, resistrent longuement: mais venans à ployer vne fois, ils furent mis à mort sans remission par toutes les sortes de mort qu'on sauroit dire. Car les vns estoient empoignez en plain champ, les autres dedans les maisons, où ils s'estoient fourrez: lesquelles les Romains mettoient le feu, apres auoir saccagé tout ce qui estoit dedans. Ils n'eurent aucune pitié des petits enfans, ni aucun respect des vieilles gens, ains tuoient sans discretion d'age, de sorte que tout le lieu regorgeoit de sang espandu, & furent cinquante mil corps morts mis en vn tas: & le reste mesme n'eust pas esté espargné, s'ils n'en fussent venus aux prieres. Car Alexandre emeu de compassion enuers eux, commanda aux Romains qu'ils eussent à se retirer: & eux qui estoient apprins à obeir, se tinent de plus tuer, si tost qu'il eut fait le moindre signe. Mais la populace Alexandrine, à cause de la haine extreme qu'elle auoit contr'eux, estoit mal-aisée à estre retenue, & avec grãde difficultē estoit arrachée d'aupres de ces corps. Voilà l'accident qui aduint en Alexandrie.

Mais
dior
de toutes
non cor
homme
tre de ca
nochus
chers, &
estien
niers ef
vers Pr
villes
dans e
cour:
pleo.
trom
chen
prima
des f
d'au
esta
de t
m,
de t
che.
qui
has
don
par
les
ai
et
en
m
ne
le
ge
pa
di
s'

La desconfiture des Iuifs faite par Cestius.

CHAP. XXII.

MAis Cestius estima qu'il ne falloit pas qu'il se reposast lors que les Iuifs estoient poursuivis hostilement de toutes parts. Prenant donc en Antioche la douzieme legion complete: & de chacune des autres legions deux mil hommes d'esslite, avec six compagnies d'infanterie & quatre de cavallerie (joins le secours des Rois, a sçavoir d'Antiochus deux mil de cheval & trois mil de pied tous archers, & d'Agrippa, trois mil fantassins & mil chevaux, qui estoient suivis par Soemus avec trois mil hommes, dont le tiers estoit de cavalerie, archers pour la plus part) il tira vers Ptolemais. Grand nombre s'estoit joint avec eux des villes d'alentour: & quoy qu'ils fussent inferieurs aux soldats quant à l'experience, si est-ce que la promptitude de courage, & l'inimitié qu'ils avoient contre les Iuifs, suppléoit ce qui leur manquoit de sçavoir. Agrippa mesme s'y trouva pour secourir Cestius, allant le premier, tant au chemin qu'en toutes autres choses necessaires. Cestius ayant prins vne partie de ses forces marcha contre Zabulon dite des Hommes, ville munie de Galilee, separant la Galilee d'avec la Ptolemaide. Il la trouva vuide d'hommes, qui s'en estoient tous fuis es montagnes, & pleine de toutes sortes de biens, lesquels il abandonna au pillage de ses soldats, & mit le feu en la ville, qui avoit des edifices de merueilleuse beauté, bastis de mesme que ceux de Tyr, Sydon & Berythe: & consecutivement il laccagea le pais, pillant tout ce qui se presentoit & incendiant tous les villages circonvoisins, puis s'en retourna à Ptolemais. Comme les Syriens estoient encor apres les pilleries, comme aussi vne grande partie des Berithiens, les Iuifs prirent cœur, sachans la retraite de Cestius, & se jetterent à l'impourveu sur ceux qui avoient esté laissez, dont ils tuerent environ deux mil. Cestius rebrossant chemin, vint de Ptolemais en Cesaree, & envoya vne partie de son armee devant, en Ioppe: avec mandement de mettre garnison là dedans, s'ils s'en pouvoient saisir: que si leur venue estoit descouverte, ils eussent à attendre tant lui, que le reste de son armee: tellement que venans les uns par mer, & les autres par terre, ils s'emparerent incontinent des deux parts de la ville d'Ioppe, dont les habitans n'eurent moyen aucun de s'en fuir, tant s'en faut qu'ils se peussent mettre en defense, & furent tous

tuez avec leurs appartenans, iusques au nombre de huit mil quatre cens, & la ville fut pillée & bruslée.

Cestius est batus pres Ierusalem. CHAP. XXIII.

IL fit de mesme en la prochaine province de Cesarée dite Nabatene, où il enuoya grand nombre de caualerie, qui pillà le pais, tua grãde quantité de paisans, rauagea & brusla les villages. Cestius enuoya aussi en Galilee Gallus chef de la douzieme legion, avec forces telles qu'il estima de uoir suffire pour contenir ceste nation. Sephoris, qui estoit la plus forte ville de toute la cõtree, le receut avec applaudissement. Les autres villes si yuans le bon aduis, se tirent quoyes. Mais tous les mutins & voleurs s'enfuirent en la montagne qui est au milieu de Galilee, situee vis à vis de Sephoris, appelee Asamon. Gallus enuoya ses forces contre eux: qui donnerent aisement sur les Romains, cependant qu'ils tenoient le dessus de la montagne, & en tuerent iusques à enuiron deux cens. Mais quand les Romains eurent tant tournoyé, qu'ils eurent gagné le sommet, ils emporterent aisement la victoire. Car ceux qui estoient en blanc ne pouuoient attendre les armez pour leur faire teste, & quand ils prenoient la fuite, ils rencontroient la caualerie, dont ils ne se pouuoient sauuer. Il s'en cacha quelques vns en des lieux de difficile acces, & en fut tué plus de mil. Voyant donc Gallus qu'il n'y auoit aucun trouble en Galilee, il s'en retourna en Cesarée avec son camp. Mais Cestius y reuenant avec toute son armee, donna contre la ville d'Antipatris: & ayant entendu qu'en vne certaine tour nommee A phec, y auoit grande force de Iuifs assemblez: il enuoya gens pour les assaillir: mais auãt que venir aux mains ils espouuancerent tellement les Iuifs, qu'ils s'escarterent qui çà qui là: tellement que donnãs dedãs le cãp, qu'ils trouuerent abandonné, ils le bruslerent avec les villages voisins. Cestius s'auança vers Lydda, laquelle il trouua void d'hommes, & la print. Car tout le peuple estoit monté en Ierusalem, à cause de la feste des tabernacles. Apres donc qu'il y eut tué cinquante hommes, qui s'y trouuerent, il mit le feu en la ville, & passant outre, monta par Bethoron, campa pres de Gabazon, distant de Ierusalem de cinquante stades. Les Iuifs voyans la guerre s'approcher de leur mere-ville, quitterent leur deuotion, & coururent aux armes: & se confians sur leur grande multitude, ils vinrent au combat en desordre & avec grand cri, sans respecter le iour

chom-

DE
chommat
reuerence
leur fit ac
done les
leurs ren
merie. C
lille, ne
encor b
mee. Il
ceus est
luis il
comba
bazus
Silas
quel
Ieu
la v
fils d
men
ge q
Iu
elle
& t
qu

A

ple
que
gu
le
v
d
s
N
pe
re
te
à
li
q

ehommable du sabbat, lequel ils obseruoient en grande reuerence. Le courroux qui leur fit quitter leur deuotion, leur fit auoir du meilleur en ceste rencontre. Ils chargerēt donc les Romains de telle impetuositē, qu'ils rompirent leurs reings, & passerent au trauers d'iceux, en faisant grāde tuerie. Que si la cauallerie & l'infanterie, qui n'estoit encor lasse, ne fust venue au secours de l'esquadron qui tenoit encor bon, Cestius estoit en hazard de perdre toute son armee. Il y fut tuē cinq cens & quinze Romains, dont quatre cens estoient gens de pied, & le reste estoit de cheual. De Iuifs il y en demeura vingt & deux. Les plus vailans en ce combat furent Mhnobazus & Cenedeus parens de Monobazus roy d'Adiabene. Apres eux estoit Parctas Niger & Silas le Babylonie, qui auoit quittē le roy Agrippa (avec lequel il auoit portē les armes) pour se venir red. e aux Iuifs. Iceux donc trouuēs qui leur faisoit teste, s'en reuinrent en la ville: & les Romains s'en allerent vers Bethoron. Simon fils de Gior donna sur iceux, les chargeant à la queue, tellement qu'il les mit en desordre, & print quantité de bagage, qu'il emporta en la ville. Durant les trois iours que Cestius fut en la campagne, les Iuifs s'estoient saisis des lieux esleuez, dont ils obseruoient quels chemins ils prendroie, & tenoient contenance de gens qui ne se fussent tenus quois, si les Romains eussent commencē à se desplacer.

Cestius assiege Ierusalem. CHAP. XXIII.

AGrippa, voyant les Romains n'estre sans danger & que les montagnes estoient saisies par vne infinitē de peuple, tascha à foudrer par paroles les cœurs des Iuifs, iugeant que, ou il leur persuaderoit à tous, de se deporter de la guerre, ou que, si quelques vns n'estoient de cest aduis, ils se departiroient de l'association des autres. Il enuoya donc vers eux Borceus & Phœbus, lesquels ils connoissoient sur tous, leur promettant fidelitē de la part de Cestius, & pardon assēurē de celle des Romains de tous leurs forfaits, s'ils mettoient bas les armes, & se rangeoient à leur parti. Mais les seditieux craignans que le peuple alleché de l'esperance de quelque seurtē, ne se rangeast avec Agrippa, se resolurent de tuer les Ambassadeurs enuoyez par lui. Ils tuerent Phœbus auant qu'il eust dit vn seul mot: & quant à Borceus, il s'enfuit tout blessē: & rechasserent dedans la ville, à coups de pierres & de bastons, ceux du peuple qui trouuoient cest acte mauuais. Cestius voyant que ce

trouble suruenu entr'eux, lui venoit bien à propos, pour donner sur eux, mena contr'eux toutes ses forces, avec lesquelles il les poursuuyit suyuans iusques dedans Ierusalem, & se campa au lieu appelé Scopus, distant de la ville sept stades. Trois iours durant il n'attenta rien contre la ville, attendant peut estre que ceux de d-dans se rendissent à lui: mais il enuoya plusieurs de ses soldats es villages circonuoisins, pour soustrager & apporter du blé. Au quatrieme, qui estoit le trentieme d'Octobre, il conduisit son armee contre la ville, qui estoit gardée par les seditionz: lesquels voyans la belle ordonnance des Romains, en furent effonnez, & quitterent le dehors de la ville, se retirans au dedans, & se resserrans au temple. Cestius s'avançant, mit le feu en Betzeda, en la ville neuue & au marché dit du merrain: puis montant vers la haute-ville, se campa vis à vis du palais Royal. Que si pour lors il eust voulu forcer les murs, il eust prins la ville tout à l'instant, & eust mis fin à ceste guerre. Mais Tyrannus Priscus Colonel de l'infanterie, & plusieurs autres des capitaines auoient esté corrompus par Florus à force de deniers, & à ceste cause destournèrent Cestius de donner l'assaut. Cela fit tirer ceste guerre en telle longueur, qu'infinites & extremes calamitez en aduinent aux Iuis. Cependant plusieurs des plus notables de la ville, à la persuation d'Ananus fils de Jonathan, appelerent Cestius, comme lui voulans ouuoir les portes: mais lui, ne tenant compte d'eux, soit de courroux, soit de des fiance qu'il auoit d'eux, tarda tant, que les seditionz descouurirent ce complot, & ietterent du haut en bas des murailles Ananus, & à coups de pierres rechasserent ses partisans iusques dedans leurs maisons. Cela fait, ils se logerent en des tours, dont ils tiroient contre ceux qui taschoient à gagner la muraille. Cinq iours durant les Romains n'auancerēt rien, quelque effort qu'ils fissent de toutes parts. Le iour suyuant Cestius prit vobre de soldats d'elite, avec des archers, pour assaillir le quartier Septentrional du temple. Les Iuis estans sur la gallerie d'icelui, les repousserent viuement, & à plusieurs fois dechasserent ceux qui s'approchoient de la muraille. Mais finalement, par la grande multitude des traits qui estoient jettez, ils furent tous contrains de ceder. Ceux qui estoient au premier reng des Romains dressioient leurs pavois contre la muraille: ceux qui estoient au second reng faisoient de mesme contre ceux du premier: & les autres consecutifs en faisoient

DE
faisoient
coient. O
tue, ou b
toutes p
soldats e
blessez.
ber la p
strange
fortans
tre alo
creut d
retiroi
eux. q
Cest
peu p
ville.
ind
primi
fiere
tine
e pe
Les
cei
la
su
ne
sur
sa
la
so
d
le
f
r
e
e
f
h
n
e
e
l
l

faisoient pareillement autant à tous ceux qui les deuan-
coient. On appelloit ordinairement ceste façon de faire Tor-
tue, ou Voulte : sur laquelle les traits que l'on iettoit de
toutes parts venoient à glisser, sans offenser personne. Les
soldars estans ainsi couverts, sans pouuoir estre aucunement
blessez, sapperent la muraille, & furent tous prests à brus-
ler la porte du temple, dont tous les seditieux furent es-
trangement estonnez : & plusieurs se sauuerent à la fuite,
sortans hastiuement hors la ville, laquelle ils pensoient es-
tre alors sur le poinct d'estre prise. Mais le peuple s'en ac-
creut d'auantage en courage, & tant plus les meschans se
retiroient, tant plus le peuple s'avançoit : tout ainsi que si
eux-mesmes eussent deu ouurir les portes pour receuoir
Cestius, comme vn leur bien-faicteur. De fait, s'il eust vn
peu plus continué le siege, il eust esté en bref maistre de la
ville. Mais l'estime qu' Dieu & toute la Sainteté d'icelui
indignee contre les meschans, empescha que la guerre ne
print fin ce iour-là. Cestius ne sachant le desespoir des as-
siegez, ne la disposition où estoit le peuple, rappela incont-
inient ses soldats, & sans auoir receu playe aucune, perdit
esperance, dont sans aucune raison il se retira de la ville.
Les brigands voyans sa retraite non attendue, reprinrent
cœur, & sortirent sur son arriere-garde, trauersant plusieurs de
la cauallerie & de l'infanterie. Cestius logea alors son camp
sur le Scopus : & le lendemain il alla plus loin : dont les en-
nemis furent tant plus incitez à le poursuyure, & donnans
sur les derniers, ils en tuerent quelques vns : & les aggres-
sés par vn autre chemin, ils les battoient en flanc. Ceux de
la queue n'osoient se retourner contre ceux qui les offen-
soient, estimans estre poursuyuis par vne multitude infinie
d'ennemis : d'autrepart ils ne pouuoient reprimer ceux qui
les pressoient aux flancs, estans de leur part pesans, & n'o-
sans rompre leurs rangs : & au contraire, voyans les Ro-
mains legers & dispos à courir : voire tellement, que sans
qu'ils pensissent estre resapprez, ils pouuoient faire beau-
coup de mal à leurs ennemis. Tout le long du chemin ils
furent battus, & quitterent leur compagnie, tant que plu-
sieurs y demurerent : entre lesquels furent Priscus colon-
nel de l'infanterie, le capitaine Longinus, & Aemylus La-
cundus chef d'vne cōpagnie de cauallerie. Ils eurent beau-
coup de peine à se rendre à Gabon, où estoit leur premier
logis, ayant mesme ietté par le chemin beaucoup de leur
bagage. Là sejourna deux iours entiers Cestius, ne sa-

chant qu'il deuoit faire. Le troisieme iour, voyant encor beaucoup plus grand nombre d'ennemis, & tout le pais d'alentour plein de iuifs, il cogneut qu'il auoit raide à son dommage, & que s'il d'auoit d'auantage, il auroit encor plus d'ennemis. Afin donc de pouuoir tant plus promptement gagner au pied, il commanda de retrancher entiere- ment tout ce qui pouuoit retarder le camp. Les mulets & autres sommiers furent tuez, excepté ceux qui portoiēt les traits & engins de guerre, lesquels ils conseruerēt pour leur necessité, & principalement pour la crainte qu'ils eurent que les iuifs ne s'en faussent contre eux: & ainsi il arriua à Bethoron avec son armee. Les iuifs ne les chargeoient pas en plaine campagne: ains seulement alors qu'ils les recontroient en quelque descente estroite: esquels lieux les vns se hastoient pour leur empescher le passage, & les autres venans à la queue, les poussoient dedans les caueins. Le grand nombre de peuple estendu le long des vertres estans le long du chemin couuroit de fleches l'armee Romaine: tellement que l'infanterie ne seauoit qu'elle deuoit faire, & la cavallerie estoit encor en plus grand danger, d'autant qu'elle ne se pouuoit mesme bonnement defendre. Car il ne leur estoit possible de marcher en ordonnance, à cause des traits qu'on leur lançoit de tous costez: & n'estoit possible aux cheuaux d'aller en auant: & aux costez, de part & d'autre y auoit de fort grands precipices & barreaux, es- quelles ils s'esgaroient, sans trouuer moyen d'en sortir, ni de se defendre. Ne sachans donc que faire, ils se prirent à lamenter & crier comme gens desesperes. Les iuifs leur contrerespondoient par les voix & cris de ioye & d'encouragement tout ensemble: & peu s'en fallut, que toute l'armee estant avec Cestius, ne perist. Mais la nuit y mit empeschement: durant laquelle les Romains s'enfuirent à Bethoron. Les iuifs investirent tout à l'entour, & mirent gardes par toutes les aduenues, à ce qu'ils ne peussent sortir. Cestius adonc voyant qu'il n'estoit possible de se retirer à chemin ouuert, print resolution de le faire à couuert: & pour paruenir là, il choisit environ quatre cens soldats les plus courageux qu'il eust, & les colloqua sur des lieux eleuez, avec commandement, que quand ils y seroient, montrez, ils fissent de meisme que l'on fait au camp, au fust de la garde, à ce que les iuifs estimassent toute l'armee estre en ce lieu-là: & cependant il prit le reste de l'armee, & sans faire bruit, se retira à trente stades de là. Le matin venu, les iuifs

luiss'apperc
sur ces quar
percerent le
allèrent ap
la nuit. &
tellement
quitté par
iect, dont
puis contr
ouere iuifs
les pouua
ville, em
ayans au
butin, &
de victoi
sent tue
fauxerie
le huerēt
re de Ni

Lacti.

A
sullen
barus
nel de
& s'co
uoir e
clares
faut
ceat
Ache
de le
Flori
auro
roit
la del
binit
s'is le
des lo
luels

Iuifs apperceurent le logis tout vuide, & s'en allerent ruer sur ces quatre cens, qui les auoient trompez, & les transpercerent incontinent à coups de fiesche, & tout d'un train allerent apres Cestius, qui auoit beaucoup auancé durant la nuict, & ne s'estoit point arresté depuis qu'il estoit iour, tellement que les soldats espouuantez & esperdus, auoient quitté par le chemin les engins de batterie & armes de iect, dont les Iuifs se faisoient alors, & s'en sont seruis depuis contre ceux qui les leur auoient laissez. Ils passerent outre iusques à Antipatris, poursuuans les Iuifs. Mais ne les pouuans atteindre, ils reprimerent leurs cries vers la ville, emportans avec soy les engins, dont a esté parlé, & ayans aussi despoillé les morts. Ils amenèrent donc leur butin, & s'en recoururent en leur mere-ville, avec chants de victoire. Ils y perdirent peu de gens, quoy qu'ils eussent tué des Romains & de leurs associez quatre mil d'infanterie, & trois cens huitante de caualerie. Ce qui aduint le huitieme iour de Nouembre, l'an douzieme de l'Empire de Neron.

L'ACTIANTÉ des Damasceniens contre les Iuifs, & le bon ordre mis par Ioseph au pais de Galilee.

CHAP. XXV.

A Pres ceste perte aduenue à Cestius, plusieurs d'entre les plus notables Iuifs sortirent hors la ville, comme s'ils fussent eschappez à la nage d'un nauire submergé. Costobarus & son frere Saul, avec Philippe fils de Iacobi colonel de l'infanterie du roy Agrippa, s'ensurenr de la ville, & s'en allerent rendre à Cestius: & quant à Antipas, qui auoit esté assiégé avec eux dedans le palais Royal, nous declarerons ci-apres, comment, n'ayant tenu compte de s'enfuir, il fut tué par les Iuditeux. Apres que Cestius eut receu honorablement Saul & sa compagnie, il les enuoya en Achaïe vers Neron, tant pour lui faire entendre l'occasion de leur fuite, que pour retirer la cause de ceste guerre sur Florus: esperant que par ce moyen le courroux que Neron auroit contre Florus amoindriroit les dangers où il pourroit tomber. Cependant les Damasceniens ayans entendu la desconfiture des Romains, se hastierent de tuer les Iuifs habicuez parmy eux, & estimerent telle execution aïsee, s'ils les prenoient dedans les Arenes de l'exercice, où à des long temps ils s'estoient assemblez sur le soupçon où ils estoient. La auparauant ils auoient eu apprehension

de leurs femmes, qui toutes presque, horsmis bien peu estoient addonnees à la deuotion Iudaïque, à l'occasion dequoy ils furent en grande peine de se cacher d'eux. Aggressans donc les Iuifs assemblez en vn lieu estroit, & tous desarmez, iusques au nombre d'environ dix mil, ils les massacrèrent tous en vne mesme heure. Apres que ceux qui auoient poursuuy Cestius furent de retour en Ierusalem, ils assemblerent dedans le temple ceux qu'ils voyoient encor tenir le parti Romain, & ce, partie par force, partie par paroles persuasives, & en firent plusieurs d'entreux capitaines de guerre. Ioseph fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent creez souverains administrateurs de tout le manierement de la ville, avec charge expresse de rebastir les murs. Quant à Eleazar fils de Simon, quoy qu'icelui eust entre ses mains vn grand butin fait sur les Romains, & les meubles saisis sur Cestius, & outre cela quantité de tresors publics, si est-ce qu'ils ne lui donnerent aucune surintendance, quelque necessité qu'ils en eussent, d'autant qu'ils virent que c'estoit vn homme tyrannique, & que les partisans d'icelui se portoit à la mode des satellites : mais peu de temps apres, le peuple lui obtempera en tout ce qui concernoit le manierement de l'estat, soit que faute d'argent le possast à ce faire, soit qu'Eleazar l'eust circonuenu par ses impostures. Il establirent d'autres capitaines pour le reste de l'Idumee, ascauoir Iosue fils de Sappha, qui estoit l'vn des principaux Sacrificateurs, & Eleazar fils du souverain Sacrificateur fraichement creé, & manderent à Niger pour lors gouverneur d'Idumee, lequel estoit surnommé Peraïte, à cause qu'il estoit de delà le Iordain, qu'il eust à obeir aux chefs susnommez. Ils ne furent non plus nonchallans à pouruoir à tout le reste du pais. Car Ioseph fils de Simon fut ordonné gouverneur pour Iericho : pour la contrée de delà le Iordain, Manassé : & Iehaï l'Esseïen pour le ressort de Thamna, auquel fut adiousté en outre Lydda, Ioppe, & Enimius. Iehaï fils d'Ananie fut déclaré gouverneur de Gophnre & d'Acrabateïne : & Ioseph fils de Matthias fut eleu gouverneur de l'une & de l'autre Galilee, & fut en outre adiousté au gouvernement d'icelui la ville de Gamala, la plus forte du pais. Chacun de ces chefs gouverna son quartier selon l'agilité & prudence, qu'il eut. Quant à Ioseph, subit qu'il fut arriué en Galilee, il s'estudia premierement d'acquiescer la bonne volonté des iuifs & habitans, sachant bien que

par

par ce moy
droit à fail
noiseroit le
né, & att
plus grand
pais, qui
toute anc
il establit
ges en ch
gers, con
toutes le
septante
uorent v
alla pou
té de de
sur la C
lorap
le mon
cauern.
hlee, a
Il muni
Golan
meime
bona
sans q
fils de
ment
lui-me
stoit à
cear n
vieille
que l'
caus
l'ex
que
voy.
dier
la for
fres.
Iemie
sons
pou
guer,

par ce moyen il auanceroit beaucoup, quand bien il viendroit à faillir ailleurs. Sachant d'autrepart qu'il appriuoiserait les principaux, en leur faisant part de son autorité, & attireroit à soy tout le populaire, s'il traitoit la plus grande part des affaires, par l'entremise de ceux du païs, qui auoient accoustumé de les manier, il eleut septante anciens des plus prudens de toute la nation, lesquels il establit administrateurs sur toute la Galilee, & sept iuges en chaque ville, pour decider les differens les plus legers, commandant que les choses les plus importantes, & toutes les causes capitales fussent renuovees à lui & aux septante. Puis apres, ayant ordonné des loix, dont ils deuoiens user les uns enuers les autres par chaque ville, il s'en alla pour donner ordre à tout ce qui concernoit leur securité de dehors: & entendant que les Romains se rueroient sur la Galilee, il fortifia les lieux propres du païs, ascauoir Iotapata, Bersabé & Salamin, avec Parecho, Iapha & Sigo, le mont Itabur, Tarichee & Tiberias. Item il fortifia les eauerne prochaines du lac de Genesareth en la basse Galilee, avec la roche dite Achabar, Seph, Iamnis & Mero. Il munit aussi Seleucie, Sogane, & Gamala en la contree Gaulanitique: & permit aux Sephorites de rebastir d'eux-mesmes leurs murailles, d'autant qu'ils les voyoit estre abondans en biens & prompts à la guerre d'eux-mesmes, sans qu'on leur en donnast aucun commandement. Iehan fils de Leui, par le mandement d'icelui, fortifia pareillement tout seul Giscala: mais quant aux autres fortifications lui-mesme y assista, en trauaillant & ordonnant ce qui estoit à faire. Il leua aussi en Galilee vne armee de plus de cent mil hommes tous de ieunesse, qu'il arma des armes vieilles qu'il recueillit de toutes parts. D'auantage, sachant que l'armee Romaine estoit inuincible, principalement à cause de l'obeissance qu'ils rendoient à leurs chefs, & de l'exercice qu'ils employoient à manier les armes, il pensa que la necessité lui estoit le moyen de les endoctriner: & voyant que la multitude des commandeurs pouuoit engendrer l'obeissance, il despartit son armee le plus qu'il peut à la forme Romaine, & ordonna plus grand nombre de maistres de camp, en establisant des dixainiers, centeniers, milieniers, selon la difference des gens de guerre. Sur lesquels tous il cōstitua des chefs, pour commander es affaires plus importantes. Il leur appuint comment on donnoit le mot de guer, comment on sonnait la trompette, tant pour les ap-

peler au combat, que pour les en retirer: comment il faisoit marcher en long, & tourner en rond, & tousiours retourner vers les plus pressés, à ce que les plus dispos aidassent aux plus foibles: bref, il leur enseignoit ordinairement tout ce qui appartenoit tant à la force du cœur, qu'à la dextérité du corps. Mais sur tout il les exerçoit au fait des armes leur declarant particulierement le bon ordre des Romains, & remontrant qu'ils auroient à combattre contre des hommes, qui par force de corps & fermeté de courage auoient surmonté tout l'Vniuers, peu s'en falloit. Il leur dit en outre, qu'il cognoistroit commet ils se monsteroient obeissans en guerre, s'ils s'abstenoient des forfaits ordinaires à gens de guerre, comme sont larcins, brigandages, rapine, tromperies contre leurs compatriotes, & qu'ils ne pensassent que ce fust gain pour eux, quand ils offenseront leurs amis: qu'au reste, la guerre s'administroit tresbien par ceux qui auoient des soldats de bonne conscience: mais ceux qui sont meschans en eux-mesmes, ont non seulement leurs aduersaires pour ennemis, mais aussi Dieu mesmes. Il perseuera à leur faire plusieurs telles remonstrances, & ia y auoit nombre capable pour venir au combat, à scauoir soixante mil hommes de pied, & deux cens cinquante de cheual: outre lesquels y auoit environ quatre mil cinq cens estrangers à gage, desquels il se confioit le plus: & pour les gardes de sa personne, il auoit six cens hommes d'élite. Les villes nourrirent aisément toute la gendarmerie, excepté les soldats estrangers. Car chacune d'icelles enuoyoit au camp la moitié de ceux qui estoient elus, & l'autre moitié vaequoit à la fourniture & conduite des munitions: tellement que les vns estoient departis pour le fait des armes, & les autres pour mettre la main à la besongne: si que les armez tenoient en assurance ceux qui leur amenoient des viures.

Les dangers où se trouua Ioseph, & la malice de Iean de Giscala.

CHAP. XXVI.

Cependant que Ioseph administroit ainsi la Galilee, il s'esleua contre lui vn certain complotteur issu de Giscala, & nommé Iean fils de Leui, homme le plus rusé & caute en toutes meschancetez, qui fust entre tous les plus notables meschans. De son commencement il estoit pauvre, & par vn bon espace de temps la necessité lui seruit de bride pour retenir sa meschanceté. Il estoit grand méteur, & fort

persuasiu

persuasiu à la
pene, dont
faisant l'ho
quel meurt
tant tousio
ces par pet
brigandag
na des cor
& puis ap
ment à n'
ains choi
vaillans d
dout vne
la plus p
conuosi
lee, & to
re futur
d'armes
geant le
fir à son
obtint c
de quoy
tour tre
espan d
par les
en uoy
quatre
gros A
quatre.
leiquei
en con
sette, &
si la li
bien.
al les
vole
gans
seme
bulci
dre:
voler
fir pr
auie

persuadé à faire croire ses mensonges, faisant vertu de tromperie, dont il vsoit contre ses plus grands amis, en contre-faisant l'homme debonnaire : & neantmoins estant tres-cruel meurtrier, lors qu'il y auoit esperance de gain : appetant tousiours choses grandes, & entretenant ses esperances par petits malefices. Car du commencement il exerçoit brigandage seul, & d'une seule maniere: mais depuis, il trouua des compagnons de son audace, premierement en petit, & puis apres en plus grand nombre. Il aduisoit soigneusement à n'associer avec soy aucun aisé à estre empoigné: ains choisissoit homes qui fussent tous robustes de corps, vaillans de cœur, & experimentez en guerre. Il assembla donc vne bande de bien quatre cens hommes, bannis pour la plus part, de la contree des Tyriens, & des bourgades circonuoiſines: avec lesquels il buttinoit tout le pais de Galilee, & tourmentoit plusieurs, de l'apprehension de la guerre future. Mais alors, comme il pretendoit à se faire chef d'armee, appetant tousiours choses plus grandes, faute d'argent le surprint: & s'apperceuant que Ioseph prenoit plaisir à son industrie, il fit tant avec lui, que premierement il obtint de lui la commission de bastir les murs de la ville, dequoy il tira grand profit des riches: en apres il ioua d'un tour trescauteleux. C'est qu'ayant persuadé à tous les Iuifs espandus par la Syrie, de n'vser d'huile, qui n'eust esté fait par les mains de ceux de leur nation, il les requit qu'ils en enuoyassent querir sur leurs frontieres: & en ayant acheté quatre tonneaux, pour le prix d'un Tyrien yalant quatre gros Attiques, il vendit le demi tonneau autant que les quatre. Et estant le pais de Galilee fort abondant en huiles, lesquelles mesme pour lors abondoient à grande foison, il en enuoya seul, & en quantité, vers ceux qui en auoient disette, dût il recueillir vn nombre infini de deniers, de lesquels il se seruit incontinent contre celui qui lui auoit fait du bien. Et faisant son conte, que s'il venoit à bout de Ioseph, il seroit lui-mesme gouuerneur de Galilee, il manda aux voleurs de sa compagnie, qu'ils poursuyussent leurs briganderies tant plus viuement, afin que faisant de grands remuemens par le pais, il surprint Ioseph en quelque embusche, & le tuast, s'il s'admettoit d'y vouloir donner ordre: & cas aduenant qu'il ne tint conte de s'opposer à ces voleries, il eust matiere de l'accuser enuers ceux du pais. Il fit puis apres courir de loin vn bruit, que Ioseph auoit trahie le pais aux Romains, & brasloit beaucoup de choses

semblables pour le ruiner entierement. En ce temps-là quelques ieunes hommes de la bourgade des Dabarites, ordonnez pour faire la garde en vne grande campagne, ayans espié Ptolemee Agent d'Agrippa & de Bernice, le despoillerent de tout le meuble qu'il conduisoit, où il y auoit nombre infini d'habits de grande valeur, avec quantité de vaisselle d'argent, & six cens pieces d'or: & ne pouuant manier secretemēt leur butin, ils apporterent le tout à Tarichee vers Ioseph: le quel les reprint aigremēt de l'outrage par eux commis contre les seruiteurs Royaux, & deposita ce qui lui auoit esté apporté chez vn certain Enee, qui estoit le plus riche de la ville, avec resolution de le renuoyer en temps oportun à qui il appartenoit. Ce qui lui causa vn grand danger. Car ces voleurs despitiez premiere-ment de n'auoir eu chacun sa part de ce qui auoit esté apporté: & en second lieu de ce qu'ils voyoient que Ioseph estoit en resolution d'acquiescer la bōne grace du Roy à leurs despēs, ils firent la nuit des courses sur les bourgades prochaines, publians par tout que Ioseph estoit traistre, & remplirent de trouble les villes circonuoisines: de maniere que sur le point du iour il se fit vne assemblee de cent mil hommes en armes, courans contre lui: & la populace assemblee en la lice de Tarichee, crioit hautement avec grand courroux, les vns, qu'il falloit lapider le traistre, les autres, qu'il le falloit brusler. Iehan & vn certain Iosue fils de Sappha, qui pour lors estoit gouverneur de Tiberias, en incitoit la plus grande partie. Les amis & gardes de Ioseph en furent tous desperdus, & s'enfuirent de deuant la fureur du peuple tous, horsmis quatre. Ice lui estant endormi se resueilla, sur l'instant que le feu se mettoit à son logis. Comme donc les quatre restez avec lui l'exhortoient à s'enfuir, il ne fut emue ni de se voir seul, ni de voir grand nombre de peuple dont il estoit assiegé: ains saillit vers eux ayant deschiré sa robbe, & mis de la poudre sur son chef, avec les mains derriere le dos, & son espee attachee à son col: spectacle, dont ses amis, & sur tous ceux de Tarichee furent emus à compassion: mais ceux du pais, & les autres à qui il auoit semblé estre chargeant, lui iettoient des iniures, disans qu'il eust à promptement produire les deniers du commun, & de recognoistre les articles de sa traison. Car de son habit & contenance ils auoient prins ceste opinion qu'il ne renie-voit pas vn seul article de ce dont il estoit soupçonné: & estimoient qu'il auoit fait tout ce qui pouuoit induire à

compas-

compassion
se lui seroit
sa tant, que
serent les
tout ce po
est donné
noyer ces
proit. Ca
lera enue
ge. Mais
noit trefe
murs, il f.
les citadi
proye, s
bruit, ah
vous sen
qui m'a
si ay pi
voit et
applau
rent coi
se debat
conian
enuiro
dimen
pitati
des de
d'autre
tous d
ni, & s
loir
se reti
conu
merci
secoi
la mi
ce qu
le de
qu'ils
suraff
endu
lor ay
sur

compassion, afin de pouuoir obtenir pardon. Ceste humilité lui seruit de preparatif à vne bonne ruse : par laquelle il fit tant, que ceux qui estoient indignez contre lui, se mutinerent les vns contre les autres : c'est qu'il promit de faire tout ce pourquoy ils estoient cholerez. Sur quoy lui ayant esté donné congé de parler, le n'auoy, dit-il, delibéré de renuoyer ces deniers au roy Agrippa, ni de les cōuertir à mon profit. Car ie ne tiendray iamais pour ami, quicōque vous sera ennemi, ni n'estimeray gain ce qui vous sera dommage. Mais voyant, Seigneurs Taricheens, que vostre ville auoit trefgrand besoin de fortification, & que pour bastir les murs, il falloit auoir de l'argent, & d'ailleurs, craignāt que les citadins de Tiberias, & autres villes n'aguettassent ceste proye, j'ay aduisé de me saisir de ces deniers, sans faire bruit, afin de vous clore de muraille : si toutesfois cela ne vous semble bon, ie vous apporteray tout à cestohēre ce qui m'a esté apporté, & le vous exposeray au pillage. Que si j'ay procuré vostre bien, il appert que vous tormentez vostre bienfaiteur. Ces propos entendus, les Taricheens lui applaudirent : mais ceux de Tiberias & autres s'en despitèrent contre lui avec menaces : & ayans quitté là Ioseph, ils se debattirent les vns contre les autres. Et lors Ioseph se confiant sur ceux qui lui estoient fauorables, qui estoient enuiron quarante mil Taricheens, il parla adonc plus hardiment au reste de la populace, leur reprochant leur precipitation, & leur dit qu'il falloit ceindre de murs Tarichee des deniers qu'ils auoient contans, & falloit aussi fortifier d'autres villes. Car argent ne leur manqueroit, s'ils estoient tous d'un accord contre ceux contre qui il doit estre fourni, & s'ils ne s'enaigrissoient contre celui qui le leur doit fournir. Alors dōc le reste du peuple, qui auoit esté deceu, se retira, quoy que tout choléré. Deux mil armez se ruerēs contre lui, se hastans pour gagner son logis, & l'environnerent avec menaces : mais contre iceux Ioseph vsa d'une seconde ruse. Car s'estant saué sur le toit, & fait signe de la main pour reprimer le trouble, il leur dit, qu'il ne sauoit ce qu'ils requeroient de lui, & ne le pouuoit entendre à cause de la confusion de leurs cris : qu'au reste il feroit tout ce qu'ils enueroient, s'ils enuoyoient vers lui gens qui cōsolerassent paisiblement avec lui dedans son logis. Quoy entendu, les plus notables & les magistrats y entrērēt. Ioseph les ayant fait entrer au plus reclus de la maison, & fait bien fermer l'entree, les fit souëtter tant que rien ne demoura

d'entier sur le corps. Cependant la populace attendoit dehors, estimant que ceux qui estoient entrez dedans fussent empeschez à quelques longues disputes avec Ioseph. Mais il fit incontinent ouvrir la porte, & les laissa aller tous sanglans, dont ces menaceurs furent si esperdus, qu'ils ietterent leurs armes sur la place, & gagnerent au pié. Iehan Gise-Jain print de là occasion de faire haïr Ioseph tant plus, & bastit contre lui vne seconde menee. Car en contrefaisant le malade, il pria par lettre Ioseph, qu'il lui voulust permettre pour le recouurement de sa santé d'entrer es bains chauds de Tiberias. Ce qu'il lui octroya, ne se soupçonnant de rien, & escriuit aux gouverneurs de la ville qu'ils le receussent, eu lui demontrant toute hospitalité, & lui fournissant tout ce dont il auroit besoin. Dequoy estant accomodé, deux iours apres, il executa ce pourquoy il estoit venu là : & corrompit les vns par finesse, les autres par argent à se reuolter contre Ioseph. Syllas, ordonné par Ioseph pour garder la ville, entendant cela, lui escriuit promptement la menace brassée par Iehan. Quoy sceu par Ioseph, subit qu'il eut receu la lettre, il se mit en chemin de belle nuit, & se trouua à Tiberias de grand matin. Le peuple vint au deuant de lui : mais quant à Iehan, quoy qu'il se doutast bien que ceste arriuée estoit contre lui, si est-ce qu'il enuoya quelques vns de ses plus familiers vers Ioseph, disant qu'à cause de sa maladie qui le detenoit au liect, il manquoit à lui faire la reception qu'il deuoit. Or quand Ioseph eut assemblé les Tiberiens dedans le parc où il pretendoit leur tenir propos de ce qu'il leur auoit mandé, Iehan enuoya secretemēt des armez, avec commandement de tuer Ioseph. Mais le peuple apperceuant qu'ils desgaignoient leurs espees, s'escria, & à ce cri se retourna Ioseph, & voyant que le fer estoit ia sur sa gorge, il sauta sur le riuage de dessus vne motte haute de six coudées, où il s'estoit tenu pour parler au peuple : & entrant dedans vn esquif, abbordé en ce lieu, il se retira au milieu du lac, accompagné de deux de ses gardes. Mais ses soldats empoignerent tout incontinent les armes, & marcherent contre les comploteurs. Craignant Ioseph que si vne guerre civile se venoit à esleuer, toute la ville ne vint à perir pour la mort de peu de gens, il enuoya dire à ses gens, qu'ils se contentassent de se conseruer seulement, sans tuer aucun, ni mesme l'accuser de ce qui estoit aduecu. A quoy obeissans, ils se tinrent quois. Mais ceux qui estoient espars par le plat-pays d'alentour, ayans enten-

du cite

du cite
me de l'ha
cité, d'ou il
Gilleens v
de gens en
tre pour l
leur respo
loncé, &
bout de se
ceux qui
quels il ni
grande al
public, q
parti de l
ge, leurs
tuent tr
prement
Iehan re
meners
treprises
en l'eu
puissance
en brief
ville. &
s'en sou
des ma
secrete
strange
ce en
recoit
se fust
mil cin
mes d
Sabbas
tre sel
ne aff
raire
s'il vo
me ci
qu'on
la cau
cité
cité

du ceste trahison & l'auteur d'icelle, s'assemblerēt. à l'encbtre de Iehan: qui n'eut plus belle haste que de s'enfuir à Giscala, d'où il estoit. Vers Ioseph se rengèrent en affluence les Galileens venans de chaque ville: avec plusieurs milliers de gens en armes, crians estre venus contre Iehan le traistre, pour le brusler avec la ville qui l'auroit receu. Ioseph leur respondit, qu'il acceptoit de bon cœur leur bonne volonté, & reprima leur impetuosité, aimant mieux venir à bout de ses ennemis par prudence, que de les tuer: excepté ceux qui en chaque ville auoient comploté contre lui, lesquels il nomma nom par nom. Et furent iceux decelez de grande affection par leurs compatriotes: & fut publié à csi public, qu'au cas que dedans cinq iours, ils ne quittassent le parti de Iehan, leurs biens seroient abandonnez au pillage, leurs maisons bruslees avec toutes leurs races: & incontinent trois mil le laisserent qui se presenterent, & promptement ietterent leurs armes aux pieds de Ioseph. Avec Iehan resterent enuiron deux mil fuitifs de Syrie: & de ses menees ouuertes qu'il auoit brassees, il se resserra à des entreprises secretes & couuertes. Il enuoya donc en cachetes en Ierusalem gens pour blasmer Ioseph de la trop grande puissance qu'il auoit, alleguant que s'il n'estoit preuenu, en bref il viendrait exercer sa tyrannie dedans leur Merville. Mais le peuple ayant desia auparauant senti cela, ne s'en soucia pas. Ce neantmoins les riches & quelques vns des magistrats emeus d'enuie contre Ioseph, enuoyerent secretement à Iehan deniers pour faire leuee de soldats estrangers: afin qu'il lui fist la guerre: & firent vne ordonnance entr'eux, de le rappeler de la charge de General qu'il exerceoit. Ils n'estimoient pas toutesfois que ceste ordonnance fust suffisante pour ce faire: pourtāt ils enuoyerent deux mil cinq cens armez avec quatre des plus notables hommes d'entr'eux, alcauoir le fils du legiste Ioazar, & Ananias Sadduceen, Simon & Pudens fils de Ionathan, tous hommes treseloqués, afin qu'ils destournassent le peuple de la bonne affection qu'il portoit à Ioseph. Que s'il venoit volontairement, ils lui permissent de parler pour sa defense: mais s'il vouloit demeurer par force, qu'ils le trahissent comme ennemi. Les amis de Ioseph lui auoient fait sauoir qu'on enuoyoit armee contre lui, ne lui en declarans pas la cause, dont ses ennemis auoient consulté secretement entr'eux. A ceste occasion, & d'autant que cela ne pouuoit estre preuenu: quatre villes se renoulerent au parti contraire.

Sepphoris, Gamala, Giscala & Tiberias lesquelles toutesfois il reçut aisément sans armes: & s'estant par ruse de guerre saisi de ces quatre chefs avec des plus notables gens de guerre, il les enuoya en Ierusalem, & fut le peuple treudi-
gné contre eux, & se fust ené sur eux & sur ceux qui les auoient enuoyez pour les tuer, s'ils ne s'en fussent hastue-
ment fuis.

Ioseph reconure Tiberias & Sepphoris.

CHAP. XXVII.

Cependant, la peur que Iehan auoit de Ioseph le faisoit tenir resserré dedans les murs de Giscala: & peu de iours apres, ceux de Tiberias se renolterent, ayans les habi-
tans appelé à eux Ieroÿ Agrippa, lequel ne se trouua pas au iour assigné: & voyans qu'à ce iour petit nombre de che-
ualliers Romains comparoissoit, ils bannirent Ioseph à cri public. Leur reuolte fut incontinent rapportee à Tarichee. Or auoit Ioseph enuoyé tous ses soldats à amasser du blé,
& ne pouuoit ni sortir seul contre ces renoltez, ni demeu-
rer à Tarichee. Car il craignoit que s'il tardoit d'auantage, les gens du Roy n'entraissent en la ville: ioint qu'il ne leur estoit loisible de travailler le lendemain à cause du sabbat.
Il delibera donc de les surprendre par ruse, & fit fermer les portes de Tarichee, à ce qu'aucun ne fust saoir la delibera-
tion aux Tiberiens, cōtre lesquels il faisoit entreprise: puis assembla toutes les nasselles estans autour du lac, qui se trouuerent en nombre de deux cens trente, dedans cha-
cune desquelles il mit quatre vogueurs, & non plus, & les fit promptement approcher de Tiberias. Puis se tenant loin de la ville par tel espace que mal-aisément il pouuoit estre
reconnu, il commanda que ces vaisseaux vuides branlas-
sent sur le milieu du lac: & avec sept hommes de la garde de l'armez, il s'approcha tāt qu'il pouuoit estre veu. Les en-
nemis le voyant de dessus les murailles lui disans des iniu-
res, & cuidans que tous ces esquifs fussent pleins de gens ar-
mez, en furent si estonnez, qu'ils ietterent leurs armes, & a-
uec gestes de supplians, le requirent qu'il pardonnast à la ville. Mais apres que Ioseph les eut fort menacez & blas-
mez, de ce qu'ayans premieremēt entrepris la guerre con-
tre les Romains, ils employoient leur force en seditions &
murineries ciuiles, accomplissans les souhaits de leurs en-
nemis: en apres de ce qu'ils s'estudioient à outrager le con-
seruateur de leur securté, n'ayans point de honte de fermer

la porte de
moins il re
par lequel
stant de
lequels il
command
lei, vint
serment.
si venir l
que acco
qui esto
roient ve
qu'ils me
toute le c
bien en
richee.
de ceste
de desp
son inte
manda
mains à
lieu d'y
action.
son es
stant s
quoy
paix à
droite.
gagné
sept he
Tiberi
reuolt
les so
il le r
ceux
d'eux
leurs
gogo

la porte de leur ville à celui qui l'a close de murs: ce neantmoins il receuroit ceux qui viendroient pour parler à lui, par lesquels l'assurance de la ville fust confirmee. A cest instant descendirent vers lui dix des principaux Tiberiens, lesquels il reçut dedès vn des esquis, & les fit mener loin, commandant que cinquante autres des principaux du conseil, vinssent vers lui, comme desirant de recevoir d'eux le serment. En apres pretendans de nouueaux pretextes, il en fit venir les vns sur les autres, comme voulant faire quelque accord: quoy fait il commada aux maistres des esquis qui estoient pleins, qu'ils voguassent le plustost qu'ils pourroient vers Tarichee, & enfermassent en prison les hommes qu'ils menoient: tellement qu'il fit entrer en ces vaisseaux tout le conseil, qui estoit d'environ six cens personnes, & bien environ deux mil du peuple, lesquels il emmena à Tarichee. Et comme tous les autres s'escrioient: que l'auteur de ceste sedition estoit vn certain Clitus, & le requeroient de desployer son courroux contre lui, Ioseph leur dit, que son intention n'estoit pas de faire mourir aucun: & commanda que Levi, vn de ses gardes, sortist pour coper les mains à Clitus. Mais icelui craignant de se fourrer au milieu d'un gros d'ennemis, refusa d'aller faire seul ceste execution. Sur quoy Clitus voyant que Ioseph se despitait en son esquis, se preparant lui-mesme à sortir pour la faire, estant sur le bord, il le pria de lui laisser vne des mains: à quoy condescendit Ioseph, pourueu que lui-mesme se coppast l'autre: & lors Clitus tenant son glaive nud de la main droite, se trena la gauche. Tant la peur de Ioseph auoit gagné sur lui. Apres donc qu'avec ses esquis vuides & avec sept hommes, il eut emprisonné ce peuple, il s'en reuint à Tiberias: & peu de iours apres il reprit Giscala qui s'estoit reuoltée avec Sepphoris, apres en auoir donné le pillage à ses soldats. Mais depuis, apres auoir assemblé tout ce butin, il le redonna aux gouuerneurs du peuple. Il fit le pareil à ceux de Sepphoris & de Tiberias. Car apres s'estre saisi d'eux, il voulut qu'ils fussent chastiez par tel pillage de leurs biens: & neantmoins en leur rendant leur butin, regagna leur bonne grace.

Ceux de Ierusalem se preparent à la guerre.

CHAP. XXVIII.

LEs mutineries s'appaiserent ainsi en Galilee: & apres que les troubles ciuils furent cessez, on s'appresta pour

M. ii.

faire teste aux Romains. Le souverain Sacrificateur Ananus & tous les principaux n'estans du parti Romain, faisoient bastir les murs de Ierusalem, & dressioient force engins de guerre: & par toute la ville se forgeoient dards & routes sortes d'armes. La jeunesse s'addonnoit de soy-mesme à tous exercices militaires, & estoit le tour plein de tumulte. Les personnes modestes en estoient merueilleusement desplaisantes: plusieurs mesmes prenoyans les calamités futures en faisoient des lamentations: on faisoit des prestiges de malencontre à ceux qui desiroient la paix: à ceux qui allumoient la guerre, on en forgeoit pour leur justifier: & l'estat de la ville, auant que les Romains y entrassent, estoit cōme d'une ville perissante. Ananus travailloit à faire que pour vn peu de temps on quittast l'appareil de guerre, & que les seditieux se ployassent à ce qui seroit utile pour le public, comme aussi la temerité de ceux qu'on appelloit les Zelees. Mais la force l'emporta. Ci apres nous declarerons quelle en fut l'issue. Or en la contree Acrabattene Simon fils de Gior ayant assemblé plusieurs seditieux se mit à exercer pilleries, & ne saccagea pas seulement les maisons des riches, mais aussi les outragea en leurs personnes: & estoit manifeste qu'il commençoit de loin à exercer la tyrannie. Mais quand Ananus & les gouverneurs eurent enuoyé gens de guerre contre lui, il se refugia vers les brigands de Massada, avec ceux qu'il avoit avec soy, & demoura là iusques à la mort d'Ananus & des autres, fourrageant l'Idumee: tellement que les magistrats de ceste nation voyans le nombre des meurtris & la continuation des pilleries, assemblerent gens de guerre & tirrent des garnisons es bourgades. Voila l'estat où estoient les affaires des Iuifs.



LE TROISIEME LIVRE.

L'arriuee de Vespasian en Iudee, & les deux playes receues par les Iuifs.

CHAP. I.



PRAS qu'on eut rapporté à Neron les malheurs de la Iudee, vn effroy caché, (comme aussi l'occasion le requeroit) & vne crainte le saisit. Car par le dehors il monstrois vne fierté & cholere manifeste, donnant à entendre que tels inconueniens estoient

thoient ac
que par la
le tante à
mepriser
courage
cultez qu
où il e de
son espi
il donne
les lo-ss
voisines
na que
certaine
guerre
evant
qu'on p
cogne
pere C
peiné.
té de l
ses fil:
té, &
comr
gene
men
té &
cessi:
hoir
d'Alc
voit
riet
ce e
No
lis
Rit
per
de
ble
de
ant
de
dei
pre

estoient aduenus plustost par la lâcheté du gouuerneur,
 que par la vaillâce des ennemis: pensant que ce seroit cho-
 se seante à lui, en esgard à l'importance de son empire, de
 mespriser tous mauuais bruits, & monstret qu'il auoit le
 courage si grand, qu'il pouuoit surmonter toutes les diffi-
 cultez qui se presenteroient. Ce neantmoins par le souei-
 où il estoit, on descouuroit bien le trouble qu'il auoit en
 son esprit. Comme donc il deliberoit en soy-mesme à qui
 il donneroit la charge du Leuant ainsi troublé, qui par les
 Iuis de leur rebellion, & preuint que les nations circon-
 uoines ne fussent entachées de semblable maladie. Il trou-
 ua que le seul Vespasian seroit pour respondre à telles oc-
 currences, & capable pour soustenir le fais d'une si pesante
 guerre, estant icelui exercé aux guerres depuis sa ieunesse,
 ayant pacifié l'Occident trouble par les Germaines, & ac-
 quis par armes au peuple Romain la grande Bretagne, in-
 cognue iusques à ce temps-là, dont estoit aduenue que son
 pere Claudius en auoit triomphé, sans qu'il y eust ni lue ni
 peiné. Se fondant sur tels presages, & considerant la ferme-
 té de l'age où il estoit, avec l'experience qu'il auoit. Ses
 fils, qui estans en leur fleur, seroient ostages de sa fidelité,
 & comme les mains de sa prudence paternelle, (Dieu,
 comme il est vray-semblable, disposant ja deslors de l'estat
 general du monde,) il l'enuoya pour prendre le gouuerne-
 ment sur les armées estans en Syrie, apres l'auoir fort inci-
 té & caressé par toutes sortes de promesses, selon que la ne-
 cessité le requeroit. Icelui donc se partit d'Achaïe où il es-
 toit avec Neron: mandant à Tite son fils, qu'il lui amenast
 d'Alexandrie la cinquieme & la dixieme legion: & apres a-
 uoir passé la mer au destroit d'Ellesponte, il s'en alla en Sy-
 rie tirant son chemin par terre. Là estant, il rassembla tout
 ce qu'il peut de forces Romaines avec celles de plusieurs
 Rois circonuoiens associez. Cepédant, les Iuis enorgueil-
 lis du succès inespéré, à eux aduenue par la desfaite de Ces-
 tius, ne se pouuoient contenir ni commander à leur im-
 petuosité, ains comme gens demenez çà & là par le vent
 de fortune, se fourrerent plus auant en la guerre. Ils assem-
 blerent donc le plustost qu'ils peurent tout ce qu'ils eurent
 de gens les plus aguerris, & marcherent vers Ascalon, ville
 antique, distante de Ierusalem d'environ cinq cens & vingt
 stades, & de tout temps haïe des Iuis. Ce qui occasionna
 de lui faire sentir les premiers coups. Les chefs de ceste ex-
 pedition furent trois hommes excellens sur tous les an-

tres tant en force qu'en prudence, Niger de delà le Iordain, Syllas Babylonien, & Iehan l'Esseén. La ville d'Ascalon estoit tresforte de murailles, mais presque vuide d'hommes. Car il n'y auoit qu'une compagnie d'infanterie & une de cavalerie, commandee par Antonius. Le despit qu'eurent les Iuifs leur fit faire en diligence ce chemin, & se trouuerent deuant Ascalon aussi soudain que s'ils en eussent esté prochains voisins. Quant à Antonius, sachant qu'ils ne s'audroient à le venir assaillir, il fit sortir sa cavalerie, & sans rien redouter ni du nombre ni de l'audace des ennemis, il soutint vertueusement leur premier effort, & rembarra ceux qui s'approchoient de la muraille. Car estans apprentis, & ayans affaire avec des aguerris, infanterie contre cavalerie, desbandez contre des bien vnis, legèrement armez contre des esquippez à l'auantage, poulliez de cholere plustost que conduits par conseil, & opposez à des gens tresobeissans & faisans tout au moindre signe donné, ils furent aisément desfaits. Car si tost que leurs premiers reings furent rompus, ils furent contraints par la cavalerie de tourner le dos : & se renuersans sur les leurs, qui, venans apres eux, tiroient vers la muraille, & par ce moyen furent comme ennemis les vns des autres : tant que tous faisans large aux charges faites par la cavalerie, furent soudain espars par la plaine, qui estoit rase & totalement auantageuse pour la cavalerie. Ce qui seruit grandement aux Romains, & causa vn grand carnage de Iuifs. Car les fuyars estoient incontinent deuancez, & les poursuyuans frapportoient sur ceux qu'ils pouuoient attraper à la course, & en menrentrent vne infinité. Les autres estans enclos & ciruis de quelque costé qu'ils se tournassent, estoient aussi aisément transpercez à coups de fleisches : de sorte que les Iuifs se trouuans en tel desespoir, leur grand nombre ne leur seruit non plus, que s'ils eussent esté seuls. Et au contraire, quoy que les Romains fussent peu de gens de combat, si est-ce que leur bon-heur fut tel, qu'ils sembloient mesmes estre plus qu'il n'estoit requis. Ainsi donc que les vns talchoient à se maintenir contre leur perte, incitez d'une part de honte de prendre la fuite si vistement : & d'autre, de l'espoir d'un changement en mieux : & les autres ne se lassans point à suivre leur bon-heur, le combat se continua iusques sur le soir, tant que le nombre des Iuifs occis sur la place fut de dix mil : entre lesquels furent deux des Generaux, Iehan

han & Syllas
en vne ville
ger, qu'il eut
part des Ro-
mains par
dit tant y
qu'ils vnt
ce qu'ils
recevoir
playes si
fortes, &
& en b-
fin ex-
premier
drellé
ser, & en
en b-
le rest
trant
furent
ne rou-
Anto-
le à a-
m-
lee, &
que
chor
apres
mer,
les le
mide
uen
Me
au
lie.
ecu
me
cos
che
le
au
au
ay.

han & Syllas. Le reste des bleſſez pour la pluspart, s'enfuit en vne villere d'Idumee dite Sallis, ſuyuant le General Niger, qui eſtoit eſchappé. Il y eut auſſi quelques bleſſez de la part des Romains. L'orgueil des Iuiſ ne fut pas neãtmoins rabbatu pour ceſte ſi grande perte: ains ce malheur les rendit tant plus outrecuidez. Car ne ſe ſouciãns pas de ceux qu'ils voyoient morts deuant leurs pieds, par les bõs ſucces qu'ils auoient eus auparauant, ils ſe chatouilloient pour receuoir vne ſeconde playe. Sans donc attendre que leurs playes fuſſent bien gueries, ils aſſemblerent toutes leurs forces, & recoururent à Aſcalon, beaucoup plus deſpitez & en bien plus grand nombre qu'au parauant. Mais avec l'ineſperiance & autres deſauts en l'art militaire, le meſme premier malheur les accompagna. Car Antonius leur ayãt dreſſé des embuſches, ils toinherent en icelles, ſans y penſer, & eſtans enclõs par la caualerie auant que s'eſtre rengen en bataille, il en tomba derechef plus de huit cens. Tout le reſte print la fuite: entre leſquels fut Niger, qui, en ſe retirant, monſtra beaucoup de beaux actes de ſa valeur. Ils furent donc pourſuyuis par les ennemis iuſques dedans vne tour forte d'vne bourgade dite Bezedel. Les ſoldats d'Antonius ne voulans perdre temps apres ceſte tour difficile à auoir, ni laiſſer en vie le plus vaillant chef des ennemis, mirent le feu ſous la muraille, dont la tour fut embrãſce, & les Romains s'en departirent tous ioyeux, penſans que Niger y fuſt demeuré. Mais icelui ſauta dedans vn cachot creux de la tour, & par ce moyen euada: & trois iours apres, comme il eſtoit recherché par ſes amis, afin de l'inhumer, il leur parla, & vint au milieu d'eux rempliſſant tous les Iuiſ de ioye inſperce, comme eſtant ſaué par la prouidẽce de Dieu, à ce qu'il leur ſeruiſt de General pour l'aduenir. Apres que Velpaſian eut receu les forces d'Antioche, Metropolitaine de Syrie, & qui, pour ſa grandeur & toute autre commodité, tient ſans aucun contredit le troiſieme lieu entre toutes les villes de l'empire Romain, où il receut le roy Agrippa, qui l'y attendoit avec toute ſon armee: il tira promptement vers Ptolemais. Pres de là le rencontrèrent les habitans de Sepphoris en Galilee, qui recherchoient la paix, & qui pouruoians à leur ſauueté, & ſachãs le pouuoir des Romains, des auant que Velpaſian arriuaſt, auoient donné la foy à Ceſtius Gallus, comme lui la leur auoit baillee, & outre cela auoient receu garniſon: Iceux ayans receu trẽſamiablement le Gouverneur, promirent

de se monstrier affectionnez associez en guerre cōtre leur compatriotes mesmes. Vespasian leur otroya leur recon-
 fte: & pour leur seurte, leur donna tel nombre de caualerie
 & d'infanterie, qu'il iugea suffire à faire teste, contre les
 courses des iuifs, s'ils venoient à remuer quelque chose.
 Car ce n'eust pas esté vne petite perte, eu esgard à la guer-
 re future, si Sepphoris eust esté emportee, d'autant que c'e-
 roit la plus grande ville de Galilee, bastie en vn lieu tres-
 fort, & le rempart de toute la nation.

Description de Galilee, Samarie & Iudee.

CHAP. II.

LA Galilee est double, l'vne Haute & l'autre Basse: &
 toutes deux sont ceintes des pais de Phenice & de Sy-
 rie. Au Soleil couchant elle a les marches de Ptolemais &
 le mont Carmel, appartenant iadis aux Galileens, & à pre-
 sent aux Tyriens, auquel est coniointe Gamala, dite la vil-
 le des Cheualiers, à cause que les cheualiers congediez par
 Herode s'habituoiēt en icelle. Du Midi elle a Samarie &
 Scythopolis, iusques au cours du Iordain. Au Levant est Ipe-
 pene, Gadara, & la contree Gaulonite, avec les montagnes
 du royaume d'Agrippa. Le costé Septentrional est terminé
 de la ville & region des Tyriens. La longueur de la Basse
 Galilee s'estend depuis Tiberias iusques à Zabulon le long
 de la coste marine, pres de Ptolemais: la largeur se prend
 depuis le bourg de Salo, situé en vne grande campagne,
 iusques à Bersabé, où commence la largeur de la haute Ga-
 lilee tendant iusques à Bara, bourg terminant la contree
 des Tyriens: & a sa lōueur depuis Thella, bourg prochain
 du Iordain, iusques à Meroth. Ces contrees estans si gran-
 des, & enceintes de tant de nations estrangeres, tenoient
 tousiours bon contre toute esprenue de guerre. Car les Ga-
 lileens sont gens aguerris des leur enfance, & ont grand
 nombre de peuple: tellement que iamais crainte ne les sur-
 print, & iamais hommes ne leur manquerent, eüst vn pais
 gras, par tout abondant en pasturages, & aphyé de toutes
 sortes d'arbres: la terre est de si bonne qualite, qu'elle invi-
 te à la cultiuier celui qui n'en auroit nulle enuie. Aussi est-
 elle toute labouree par les habitants, sans qu'vne seule par-
 tie soit oisive. Les villes y sont en grand nombre, & à cau-
 se de la bonté de la terre, les villages y sont par tout tres-
 peuplez, y ayant au moindre d'iceux bien quinze mil ha-
 bitans: & quoy qu'en general on puisse dire la Galilee estre

ma. a.

le
 moindre e
 dain, si la p
 labouree
 qu'au del
 est-il de se
 fructs de
 sortes de
 sortes d
 uiers, V
 torrens
 mais ta
 s'afferel
 Canice
 Pella:
 Cette
 mine
 Conel
 on l'ir
 Le pa
 mene:
 plaine
 s'este
 vne
 labo
 ges
 pete
 te de
 abon
 gne
 hom
 uers
 pter
 ven
 l'ir
 s'es
 le d
 des
 le. l
 plu
 mar
 rior
 l'ir
 son

moindre en grandeur que n'est la contree de delà le Iordain, si la passe-elle en bonté & puissance. Car elle est toute labourée & fertile depuis vn bout iusques à l'autre: au lieu qu'au delà du Iordain, quoy que le país soit plus grand, si est-il desert, bossu pour la pluspart, & rude pour porter fruiçts franes. L'endroit le plus doux d'icelle porte toutes sortes de fruiçts, & sont les campagnes pleines de diuerses sortes d'arbres. Mais la plus grand part est conuerte d'Oliuiers, Vignes & Dartiers: & est abondamment arrosée de torrens descoulans des montagnes, & de fontaines non iamais tarissantes, quand bien il aduiendroit que les torrens s'asseicheroient durant la plus grande chaleur des iours Caniculiers. La longueur est depuis Macheron iusques à Pella: sa largeur depuis Philadelphie iusques au Iordain. Ceste ville de Pella, dont nous auons parlé ci-deuant, termine le costé Septentrional, comme le Iordain borne le Couchant, & les Moabites le Midi. Et quant au Leuant, il est limité de l'Arabie, Simonite, Philadelphene & Gerarite. Le país de Samarie est entre la Iudee & la Galilee, commençant à vn grand village nommé Sinee, assis en vne plaine campagne, finissant au ressort d'Acrabatene. Elle n'est en rien differente de nature au país de Iudee. Car tant l'vne que l'autre a des montagnes & des plaines, est aisée à labourer, remplie d'arbres portans fruiçts franes & sauuaiges. Elle n'est pas largement arrosée: mais il y pleut competement, & y a de l'eau totalemet douce: & pour la bonté de l'herbage, le bestail y porte du lait en plus grande abondance qu'il ne fait aux autres lieux. Le plus grand signe de bonté est, que tant l'vne que l'autre est remplie de hommes. Le limite commun est le bourg d'Anubath, autrement dit Boreé, qui est le confin de Iudee de la part Septentrionale. Le quartier de Midi, tirant en longueur, se termine par les monts d'Arabie, & par vn bourg que les Iuifs de ces lieux-là appellent Iordan. La largeur d'icelle s'estend depuis le fleuve du Iordain iusques à Ioppe. La ville de Iersusalem est droitement au milieu d'icelle: à raison dequoy aucuns ont dit non improprement, que ceste ville-là est le nombril de toute la contree. La Iudee n'est non plus destituée des commoditez maritimes, ayant la coste marine iusques à Ptolemais. Elle est diuisée en onze portions: sur lesquelles Iersusalem commande, comme la tette sur les membres du corps. Les autres inferieures se diuisent par ressorts: la seconde ville est Gophna, la troisieme

Acrabata: en apres Thana, Lydda, Emmaüs, Pella, Idumee, Engadi, Herodion, Iericho. Outre lesquelles, Iamnia & Ioppe commandent sur les lieux circonuoisins: D'auantage, il y a Gamala, Gaulanite, Batanee, & Trachonite, qui sont portions appartenantes au royaume d'Agrippa. Toute la contree commence au mont Liban & aux sources du Iordain, & s'estendit iusques au lac de Tiberias. Sa longueur, se prend depuis vn bourg nommé Arpha, iusques à Iulias: & le pais est habité par des Iuifs & par des Syriens mesmes ensemble.

Le secours enuoyé aux Sepphorites: la discipline militaire des Romains.

CHAP. III.

Nous auons le plus sommairement qu'il nous a esté possible declaré quelle estoit la Iudee avec les pais adiacens. Or quant à Vespasian, il enuoya aux Sepphorites secours de mil cheuaux, & six mil fantassins, sous la conduite de Placidus: lesquels se departirent & logerent en vne grande plaine, l'infanterie dedans la ville, pour la garder, & la cavalerie dedans le camp. Iceux faisant des sorties ordinaires de part & d'autre, & courans par tout le pais circonuoisin, faisoient beaucoup de maux aux gens de Ioseph, quoy qu'ils se tinssent quoy: & pillerent tout ce qui estoit dehors les villes, & rechassoient les habitans, si d'auenture il aduenoit qu'ils prinsse courage pour se reuencher. Ioseph neantmoins marcha vers la ville, en esperance de la prendre, quoy qu'il eust fortifiée auant qu'elle eust quitté le parti des Galileens, en sorte que les Romains la tenoient pour imprenable. Ce qui le fit descheoir de son attente. Car il se trouua trop foible, & fit son effort de les gagner par force ou par amour. Cela eschauffa tant plus la guerre au pais: Car ni nuit ni iour les Romains n'auoient aucune cesse, se despitans de l'embuscue qui leur auoit esté dressée: & pilloient tout le plat-pais, emmenans le bestail, tuans les plus habiles à se defendre, & faisant esclaves les plus debiles. Tellement que toute la Galilee fut remplie de fen & de sang, endurant toutes les miseres & calamitez qu'il est possible de dire: & n'y auoit qu'un seul refuge à ceux qui estoient poursuuys, qui estoit de se retirer es villes fortifiées par Ioseph.

Après que Tite eut passé la mer d'Achaze en Alexandria, plustost que ne portoit la saison d'huyver, il print l'armee pour laquelle il auoit esté enuoyé: & marchant à grandes

jour.

ioannes, arri
les deux legi
ble, à quoy
conioignoit
luy mesmes
cinq autres
& cinq aut
auoient ch
six cens de
noyerent.
Soemus fi
cun mil à
naux & ci
de sorte q
noyer pa
de pied q
grand no
tiquoien
Car en te
xercices
et comba
force, & y
ferrieurs
pouret
non seu
à les rei
dere les
tra one
sition de
pas leur
dent pa
les y es
comm
sont d
cices
cient,
rage, c
nemi.
de la g
re qu
les rea
uent e
re sur

Iournees, arriua pres Prolemais, où il receut son pere, avec
 les deux legions estans avec lui, qui estoient les plus nota-
 bles, asçauoir la cinquieme & la dixieme: avec lesquelles il
 conioignit la quinzieme amenee avec soy. Elles estoient
 suyues de dixhuit compagnies: outre lesquelles vinrent
 cinq autres de Cesaree, avec vne compagnie de caualerie,
 & cinq autres de caualerie Syrienne. Dix de ces cōpagnies
 auoient chacune mille pietons, & les autres treize chacune
 six cens de pied, & six vingts de cheual. Les Rois voisins en-
 uoyerent aussi grand secours. Car Antiochus, Agrippa, &
 Soemus fournirent chacun deux mil archers à pied, & cha-
 cun mil à cheual. Malchus roy d'Arabie enuoya mil che-
 naux & cinq mil hommes de pied, pour la pluspart archers:
 de sorte que toute l'armee, y compris ceux qui estoient en-
 uoyez par les Rois, montoit à sixxante mil combattans, tant
 de pied que de cheual, sans les valets, qui suyuoient en tres-
 grand nombre, & qui, pour l'exercice militaire qu'ils prat-
 tiquoient, pouuoient estre enrollez avec les plus aguerris.
 Car en temps de paix ils assistoient ordinairement aux ex-
 ercices de leurs maistres, avec lesquels ils se hazardoient
 es combats, de sorte qu'il ne leur manquoit ni exercice, ni
 force, & y auoit ce poinct seulement, c'est qu'ils estoient in-
 ferieurs à leurs maistres. En quoy on se peut esbahir de la
 pouruouance des Romains, qui dressent leurs domestiques
 non seulement au service necessaire en la maison, mais aussi
 à les rendre vtiles au fait des armes. Que si quelcun consi-
 dere le reste de l'ordre dont ils vsent en guerre, il cognoi-
 stra que ce grand Empire, qu'ils ont aujourd'hui, est acqui-
 sition de vertu, & non don de fortune. Car la guerre n'est
 pas leur apprentissage au maniemēt des armes, & n'atten-
 dent pas à manier les mains, iusques à ce que la necessité
 les y contraigne, se tenans oisifs en temps de paix: mais,
 comme s'ils estoient nez avec leurs armes, iamais ne ces-
 sent de s'y exercer, sans attendre des delais: ainsi leurs exer-
 cices ressembloit totalement à des combats faits à bon es-
 ciant, & chaque soldat s'exerce iournellemēt avec tel cou-
 rage, qu'il seroit, s'il estoit question de choquer cōtre l'en-
 nemi. A ceste ocaation ils supportent aisément les trauaux
 de la guerre. Car ni le desordre ne les espard, pour leur fai-
 re quitter leurs rengs qu'ils ont accoustumez, ni la peur ne
 les read esperdus, ni le trauail ne les fait recrues: dont ad-
 uient ordinairement qu'ils obtiennent tousiours la victoi-
 re sur ceux qui ne sont leurs semblables: & n'errera pas ce-

lui qui appellera leurs exercices du nom de combat non sanglant: & leurs combats, du nom d'exercice sanglant. Car les ennemis ne les peuvent pas aisément surprendre à la despoirueüe: & quand ils sont entrez en terre hostile, jamais ne viennent au combat, qu'ils n'ayent premierement clos leur camp, lequel ils dressent nō à la legere, ni en lieu inegal, ou confusement: mais si le pla est raboteux, ils l'appaisissent. Leur camp est dessaigné en forme quadrangulaire: & est accompagné de grande quantité d'ouuriers & d'vtils. Au dedans sont disposées les tentes: le dehors est fait en cercle, & à le voir, il semble que ce soit vne muraille ornée de tours également distantes les vnes des autres: & es courtines d'entre deux sont logez les instrumens de guerre, comme sont dards, catapultes, & autres à lancer pierres & autres armes de iect, toutes prestes à s'en servir. Il y a quatre portes à chaque pan, dont l'entree est aisée pour les montures, & si quelque necessité aduient, elles ont large sortie. Le dedans du camp est aligné droitement & departi en rues: les tentes des chefs sont au milieu: & au milieu de toutes est la tente Generale, faite en forme de temple: tellement qu'il semble que ce soit vne ville & vn marché plein de boutiques faites en vn instant. Il y a puis apres des sieges pour les maistres de camp & autres principaux chefs, pour iuger des differens, si aucuns aduient. Tout ce circuit, avec le contenu d'icelui, est fermé plustost qu'on ne peuseroit, à cause tant du nombre, que de l'industrie des ouuriers. Que si le besoin le requiert, on fait aussi vn fossé par le dehors, profond de quatre coudées, & large d'aurant: & les soldats environnez de leurs armes, se tiennent dedans leurs tentes, sans bruit, & en belle disposition. Ils font tout le reste avec pareille ordonnance & sçurré. S'il faut aller au bois, au fourrage, à l'eau, ils y vont par compaignies. Car il n'est pas en la liberté d'vn chacun de disner ou de souper, quand il lui semblera bon, mais ils le font tous ensemble. On fait sçauoir à son de trompe le temps du dormir, le temps du refuseil, le temps de la garde, & ne se fait rien sans commandement. Des le Soleil leuant, les soldats serengent chacun vers son capitaine: les capitaines vont vers les Colonels pour les saluer, & avec iceux se transportent tous vers le General de toute l'armee: & icelui leur donne le mot & leur fait sauoir d'autres mandemens, pour les porter à ceux qui sont sous leurs charges. Quoy faisant, lors qu'ils sont au combat, ils se manient legere-

germent, & l'en gros. Si trompe, & quel est de bagage: po trompette des sur me partir, cor on met le rebat r l pu capres heme fo casion q Le Hera de par ti sont pre de cris. le herau tial, don apres m ordonn: stoient: let, & de Celui d droit pied. L cent ve est arm Outre, hache, trous: peu s'i de ch vn di tienc acco qui o les & choi differ legio la cor auic

geremēt, & soit qu'il faille charger, ou se retirer, ils le font en gros. S'il faut leuer le camp, on le fait scauoir à son de trompe, & lors aucun ne se repose: ains aussi tost que le signal est donné, ils desfont leurs tentes, & serrent tout leur bagage, pour se mettre en chemin. Et derechef, quand les trompettes sonnent qu'on s'appreste, ils mettent leurs hardes sur mulets & sur sommiers, & se tiennent prests pour partir, comme s'il estoit question de courir la lice: & adonc on met le feu au camp, tant à cause qu'il leur est aisé de le rebastir là derechef, qu'afin que les ennemis ne s'en seruent plus apres. Quand les trompettes ont sonné pour la troisieme fois, on presse ceux qui retardent, pour quelque occasion que ce soit, afin que pas vn seul ne quitte son reng. Le Heraut assiste à la droite du maistre de camp, & demande par trois fois, à haute voix, en langue vulgaire, si tous sont prests à combattre: à quoy ils respondent par auant de cris, demonstans leur grande allegresse, & deuantans le heraut qui leur a fait telle demâde avec vn courage Martial, dont ils sont pleins, ils crient & leuent les mains, puis apres marchent suyans leur chemin sans bruit & en belle ordonnance, gardant vn chacun son reng, comme s'ils estoient au combat. Les gens de pied sont armez de corcelet, & de casque, ayans leurs glaiues ceints de chaque costé. Celui du costé gauche est vne longue espee: mais celui du droit est vne dague courte de la longueur d'environ vn pied. Les soldats signalez accompagnans le General, portent vne iaueline & vne rondele. Le reste de la compagnie est armé de chacun vne Zagaye, & d'un bouclier longuet. Outre cela ils portent vne scie, vn panier, vne faucille, vne hache, vne shorde, vne faux, vne chaine, avec le viure pour trois iours: de sorte qu'à voir les gens de pied, il semble, peu s'en faut, que ce soient des mulets de somme. Les gens de cheual ont au costé droit vne longue espee, en la main vn dard longuet, & au costé gauche sur le flanc du cheual tiennent vn bouclier longuet: & autour d'un carquois sont accommodez trois ou plusieurs dards, ayans le fer large, qui ont la longueur comme vne iaueline. Tous ont corcelets & casque de mesme que les pietons: & ceux qui sont choisis pour estre autour du General, ne sont aucunement differens aux gens de cheual en toutes leurs armeures. La legiō à qui il escheoit par sort, marchoit la premiere. Voila comment les Romains marchoient, se campoient & armoient. Au reste, quand il est question de combattre, ia-

mais ils ne font rien sans conseil, ni à la légère : ains, quoy que ce soit, la deliberation precede tousiours l'exécution, laquelle s'ensuit incontinent que la resolution est prise : pourtant ils se mesprenent rarement, & quand il leur est aduenü quelque meschef, ils se releuent aisément de leur cheutes. Car ils tiennent pour maxime, que les pertes qui leur aduiennent, apres auoir prins conseil, sont meilleures que les bons succes aduenans à l'auenture. Car ils prennent cela comme si le bon succes les flattoit, pour puis apres leur faire commettre quelque faute ou inaduertance. Quoy si, apres auoir consulté, il suruient quelque inconuenient, cela les aduertit de mieux aduiser aux affaires pour l'aduenir. En outre, que celui à qui quelque bon euenement se presente de soy-mesme, n'est l'auteur d'icelui : au lieu que quelque malheur se rencontre, s'est grande consolation de s'estre conduit par conuenable conseil. Par leurs exercices militaires, ils rendent non seulement les corps robustes, mais aussi les cœurs vaillans. Ils font mesmes leur profit de la peur. Car ils ont des ordonnances qui punissent capitalement ceux qui non seulement abandonnent leurs rangs, mais qui font la plus petite lâcheté : & les capitaines leur sont plus redoutables que ne sont les loix. Car en honorant les gens de bien selon leur merite, ils se deliurent de l'opinion de cruauté que l'on pourroit conceuoir contre eux. Ils se montrent si obeissans à leurs chefs, qu'en paix il semble qu'ils ne pretendent qu'à les honorer, & en guerre, que toute vne armee ne soit qu'un corps. Leurs rangs entretienent si bien, & se tournent si lestement, que leurs oreilles sont tendues à tous commandemens, leurs yeux à tous signés, & leurs mains aux executions. A ceste occasion ils sont tousiours prompts à faire, & tardifs à patir : & ne scauroit-on remarquer lieu, où ils ayent esté vaincus, ni par nombre, ni par ruses d'ennemis, ni par desauantage des lieux non pas mesme par la fortune. Car ils tiennent la victoire bien plus certaine que n'est la fortune. Veu donc que leurs actions commencent par conseil, & que ce qui est conclud est suyui par vne armee si active, se faut-il esbahir, si les bornes de leur empire sont l'Euphrates à l'Orient, l'Océan au Couchant : le gras païs de Lybie vers Midi, le Danube & le Rhein au Septentrion ? Car on pourroit à bon droit dire que ce qui est par eux possédé, est moindre que ne sont les possédans. L'ay fait ce discours, non tant en intention de louer les Romains, que de conforter ceux qu'ils ont assu-

ietus

ietus sous le
re des remu
ter. Peut es
troit bien
Romains.

Placi
Câpen
Tite
par route
qu'il emp
Galileens
que les g
tâches pa
routes : e
ster long
les autr
ensuyue
se ils se
ellong
appara
eux, for
eux bie
pos à es
fânes, se
traign
nomb
n'estor
pié en
que les
n'osoit
des bu
mer, &
foibl

M
jour
maio
alloc
les de

létts sous leur main, & afin que ceux qui prétendroient faire des remuemens nouveaux, soiét aduertis de s'en deporter. Peut estre aussi, que les personnes desiruses de sauoir, seront bien aises d'entendre de quelle discipline vsent les Romains. Mais ie retourne de là ou ie suis departi.

Placidus attente contre Iotapata. CHAP. IIII.

Cependant que Vespasian sejournoit à Ptolemais avec Tite son fils, il y dressa son armee, & Placidus rauda par toute la Galilee, qui fit mourir grand nombre de ceux qu'il empoignoit, qui estoient les plus foibles d'entre les Galileens, & ceux qui auoient les cœurs faillis. Mais voyant que les gens aguerris, s'ensuyuoient tousiours es villes fortifiées par Ioseph, il s'adressa à Iotapata, la plus forte de toutes: estimant qu'il la prendroit facilement sans s'y arrester longuement: & en acquerroit grand honneur euer les autres gouuerneurs, & grand profit en tout ce qui s'en ensuyuroit: d'autant que voyans la ville la plus munie prise, ils se deporteroient de se retirer es autres. Mais il fut bié eslongné de son attente. Car ceux de Iotapata, ayans des auparauant senti la resolution qu'il auoit de venir contre eux, sortirent hors la ville, & le receurent: tellement que eux bien appareillez & bien encouragez comme gens dispos à combattre pour la patrie, pour leurs femmes & enfans, contre les Romains qui ne les attendoient pas, les contrainrent de tourner le dos, apres en auoir nauré grand nombre, & tué sept seulement, d'autant que leur retraite n'estoit pas totalement sans ordre, & qu'estans armez de pié en cap, ils n'estoient blesez qu'à fleur de chair. Loint que les iuifs combattoient plus volontiers de loin, qu'ils n'osoient iouster main à main, eux estans desarmez contre des bien armez. Il mourut de la part des iuifs trois hommes, & y eut peu de blesez. Se trouuant dōc Placidus trop foible pour donner sur ceste ville, il s'en retira.

Vespasian ennahis la Galilee.

CHAP. V.

MAis Vespasian desirant lui-mesme se saisir de la Galilee, partit de Ptolemais, ayant au parauant taillé les journées à son armee comme porte l'ordinaire des Romains. Il fit marcher premierement les soldats legers des associez avec ses archers, pour rembarrer les subites courses des ennemis, & pour descourir les compaignes sou-

personnes, si elles feroient des embusches. Apres ceux-là
suyuoit le gros de l'armee, composé de Romains armez,
tant à pié qu'à cheual, suyuis de dix trize & tirez de cha-
cune Centaine: qui, outre leur propre bagage, portoient les
mesures du camp. Apres ceux-là venoient les Pionniers,
pour dresser les grands chemins tortus, applanir les rabbo-
teux, & rétrâcher tout ce qui pouuoit faire empedchemēt,
afin que l'armee ne fust trauailliee par la difficulté & man-
uauistrē du chemin. Au dos d'iceux il fit mettre le bagage,
tant de lui que de ses capitaines, accompagnez de bon nô-
bre de caualerie, pour leur faire escorte: & tout ioinant il
conduisoit lui-mesme l'elite de l'infanterie & de la caua-
lerie, ayant autour de soy les lanciers. Sa compagnie de
caualerie le suyuoit puis apres: qui estoit de six vingts hô-
mes, pris & tirez d'une chacune des Legions. En apres ve-
noient les mulets portans les engins & instrumens de bat-
rie: puis les chefs de camp avec leurs officiers & capitaines
accompagnez de l'elite de leurs soldats. Item les enseignes
qui enuironnent l'Aigle, que les Romains ont pour la mai-
stresse enseigne Generale, comme cest' oiseau est le Roy &
le plus fort de tous les oiseaux, qui semble estre vn assē-
resmoignage, signifiant leur empire, & vn presage de la vi-
ctoïre qu'ils obtiendront sur tous ceux contre qui ils mar-
cheront. Ses sacrees enseignes auoient apres eux les trom-
pettes, suyuis de l'ordonnance des gens de guerre, marchâs
fix en reng, & apres eux, vn centenier qui auoit coustume
de prendre garde aux rengs. Item suyuoient les valets de
chaque legion accompagnez de gens de pié, menans sur
des mulets & autres soimiers le bagage des gēs de guer-
re. Finalement marchoient les estrangers pris à la solde,
à la queue desquels faisoient escorte grand nombre d'in-
fanterie & de caualerie. En cest' esquipage marcha Ves-
pasian, & arriua avec son armee sur les marches de Galilee:
où il se campa, en retenant les soldats, qui d'eux-mesmes
vouloient venir aux mains. Ce qu'il fit tant pour faire voir
son armee aux ennemis, & leur en donner l'espouuante,
que pour leur donner occasion de se recognoistre, s'ils se
vouloient l'aduiser auât que venir au combat: & ce temps
pendant il donnoit ordre à ce qui estoit requis à battre les
forteresses. Pourtant la seule venue du General apporta le
repentir de la reuolte à plusieurs, & vn estonnemēt à tous.
Car ceux qui estoient au camp avec Ioseph, non loin de
Scpphora & ioinant la ville nommee Garis, ayans en-
tendu

endo que l'
autre chose
but, & non i
meuant a
la suite: & f
royant ou
nemis, & q
plar, voire
volontier
bat: & de
gers qu'il
stoient re

Le
V E p
de.
combar
l'espee,
aucune
conceue
fut cour
rent non
des & v
uant to
elle pr
uon c
Car: c
euf pr
de ce: c
tentio
le: a
d'efch
euf p
ra: il
pari
son a
faire
aux n
prena
cuc c
n'ay
petit
cha

tendu que la guerre s'approchoit d'eux, & qu'il ne restoit autre chose sinon que les Romains vissent aux mains, subit, & non seulement auant que rendre combat, mais mesme auant qu'auoir veu l'ennemi, ils s'escarterent en prenant la fuite: & fut Ioseph abandonné avec petite compagnie: & voyant qu'il n'auoit force suffisante pour soutenir les ennemis, & que les courages des Iuifs estoient rombez tout à plat; voire que, si on en croyoit plusieurs, ils se rendoient volontiers par composition, il craignit de venir au combat: & deslors se resolut de s'en aller le plus loin des dangers qu'il pourroit: tellement qu'ayant pris ceux qui estoient restez avec lui, il s'enfuit à Tiberias.

Le siege de Gadara.

CHAP. VI.

Vespasian s'estant adressé à la ville de Gadara, la print des le premier abbord, l'ayant trouuee destituee de combattans. Estant donc entré dedans, il mit tout au fil de l'espee, iusques aux ieunes enfans. Là les Romains n'eurent aucune compassion d'age aucun, tant à cause de la haine conceüe contre toute la nation, que du souuenir du forfait commis par les Iuifs à l'encontre de Cestius. Ils brulerent non seulement la ville, mais aussi toutes les bourgades & villetes d'alentour, dont aucunes estoient ja auparavant totalement desertes, & les habitans des autres auoient esté pris, & faits esclaves. Ioseph s'enfuit en la ville qu'il auoit choisie pour sa seurte, & la remplit toute de frayeur. Car ceux de Tiberias ne se fussent jamais persuadez qu'il eust prins la fuite, sinon qu'il eust perdu toute esperance de ceste guerre: en quoy ils ne s'ellongnerent pas de l'intention d'icelui. Car il voyoit bien quelle fin prendroient les affaires des Iuifs: ausquels ne restoit qu'un seul moyen d'eschapper, qui estoit de changer d'aduis. Or quoy qu'il eust peu attendre pardon de la part des Romains, si prefera-il de mourir de mille morts, plustost que de trahir sa patrie, & de deshonorer sa charge de General, en estant à son aise avec ceux cõtre lesquels il auoit esté enuoyé pour faire la guerre. Il resolut donc d'escrire bien exactement aux magistrats de Ierusalem l'estat où estoient les affaires, prenant garde de ne les espouuenter, ou ne leur faire perdre courage, s'il exaltoit les forces des ennemis plus qu'il n'appartenoit: ou bien s'il leur disoit qu'eiles fussent plus petites, de n'enhardir quelques vns à prendre quelque changement d'aduis: ains à ce qu'aduenant qu'ils accep-

tion, ils le firent savoir promptement
 à la guerre, ils eussent à lui enuoyer
 combattre contre les Romains. Ayant
 sur, il enuoya subitemét messagers pour
 à Jerusalem.

de Iotapate. CHAP. VII.

de Iotapate de prendre Iotapate où il a-
 grand nombre d'ennemis s'estre refu-
 silleurs que c'estoit leur plus asseuree re-
 deuant de son de ses compagnies tant à
 our dresser les chemins qui estoient mō-
 par lesquels il estoit tresdifficile de mar-
 ched, & totalement impossible pour les
 ils y travaillerent quatre iours durant, &
 ont le grād chemin ouuert pour l'armee.
 , qui estoit le vingt & vnieme du mois
 spond en partie à celui de May, Ioseph se
 e Tiberias à Iotapate, & releua les cœurs
 ent au parauant tombez. Or vn certain
 rapporta à Vespasian que Ioseph s'estoit
 e-là, & l'incita de venir contre la ville,
 endre, que prenāt ceste ville avec Ioseph,
 la Judée. Lui empoignant ceste nouuel-
 grandeur, & iugeant que celui qui estoit
 sse de tous les ennemis, s'estoit lui-mes-
 comme en vne prison volontaire, il en-
 t Placidus, avec mil hommes à cheual,
 pitaine Ebutius, personnage des plus fi-
 l'execution que pour le conseil, avec
 e ville de toutes parts, afin que si Ioseph
 e descourist: leur faisant savoir que le
 uyuroit avec toute son armee: tellemēt
 iusques au soir, il arriva en fin deuant
 loge son armee au costé Septentrional
 mpa sur vn certain tertre distant de la
 e sept stades, pretendā de se mettre à
 is, pour leur donner l'espouuante: qui
 s, si soudain & si asprement qu'aucun
 zarder à sortir hors des murs. Les Ro-
 pas la ville tout incontinent, à cause
 miné tout le long du iour: mais ils l'in-
 esquadrons: & quant au troisieme, qui
 estoit

choit de cavalerie, il fut ordonné pour faire la ronde par
 le dehors de la ville, pour bloquer toutes les issues à ceux
 de dedans: dont aduint qu'iceux se voyans reduits au de-
 sespoir, ils s'enhardirent tant plus. Car en fait de guerre il
 n'y a rien qui eschouisse tant les hommes à bien comba-
 tre, que la necessité. Le iour d'apres la batterie commença
 & les Iuifs faisant ferme chacun en son quartier, & se te-
 nans en ordonnance deuant la muraille, faisoient teite aux
 Romains. Mais depuis que Vespasian leur eut oppose des
 Archers, Fendiers, & tous autres tireurs d'armes de iect, a-
 vec commandement de tirer contre eux, & que lui-même
 avec son infanterie se fut faisi d'un costé, d'ou la muraille
 estoit de belle prise: Ioseph craignit la perte de la ville, &
 tant lui que tout le reste du peuple faillit dehors, & en grād
 nombre se ruèrent sur les Romains, & les firent reculer
 de la muraille, monstrans de beaux effects de main & de
 hardiesse: & receuans pas moins de coups, qu'ils en don-
 noient: pource que autant que le desespoir ou estoient les
 Iuifs, les esguillonnoit, autant la crainte de deshonneur
 picquoit les Romains: & comme ceux-ci estoient armez
 d'experience & de force, ceux-là estoient armez de coura-
 ge. Mais ayans esté en ordonnance tout le long du iour, la
 nuit les fit departir apres auoir bleissé grand nombre de
 Romains, & tué treize d'iceux. Il y eut dixsept morts de
 part des Iuifs, & six cens blesez. Le lendemain ils marche-
 rent derechef contre les Romains, qui les assaillirent: &
 d'auant que le iour precedēt ils estoient monstrez plus
 hardis que l'on n'eust estimé, ils combattirent tant plus vi-
 uement, & trouuerent aussi les Romains tant plus vi-
 sumans que n'estre pas victorieux tout à coup, estoit estre
 vaincu. Cinq iours durant les assiegeans donnerent des
 assaux sans aucune intermission, les assiegez firent des for-
 ties, & les murs furent battus fort & ferme, & les Iotapa-
 teins se redonnēt la force des Romains: non plus que les
 Romains ne se lassoient du travail par eux employé à bat-
 tre la ville. Or la ville de Iotapate est toute, peu s'en faut,
 ceinte de precipices, & de toutes parts, elle est comme re-
 tranchée de si profondes barreaux, qu'à ceux qui taschent
 à penetrer iusques au fond, la venue se debilitte tellement,
 qu'ils ne le peuvent voir, & n'est accessible si non d'une mon-
 tagne, qui y abboit. Lors que Ioseph sortit de la ville.

estoit de caualerie, il fut ordonné pour faire la ronde par le dehors de la ville, pour bloquer toutes les issues à ceux de dedans : dont aduint qu'iceux se voyans reduits au desespoir, ils s'enhardirent tant plus. Car en fait de guerre il n'y a rien qui eschauffe tant les hommes à bien combattre, que la necessité. Le iour d'apres la batterie commença : & les Iuifs faisant ferme chacun en son quartier, & se tenant en ordonnance deuant la muraille, faisoient teste aux Romains. Mais depuis que Vespasian leur eut opposé des Archers, Fundiers, & tous autres tireurs d'armes de iect, avec commandement de tirer contre eux, & que lui-mesme avec son infanterie se fut saisi d'un costau, d'où la muraille estoit de belle prise : Ioseph craignit la perte de la ville, & tant lui que tout le reste du peuple saillit dehors, & en grand nombre se ruerent sur les Romains, & les firent reculer de la muraille, montrans de beaux effets de main & de hardiesse : & ne receuans pas moins de coups, qu'ils en donnoient : pource que autant que le desespoir où estoient les Iuifs, les esguillonnoit, autant la crainte de deshonneur picquoit les Romains : & comme ceux-ci estoient armez d'experience & de force, ceux-là estoient armez de courage. Mais ayans esté en ordonnance tout le long du iour, la nuit les fit departir apres auoir blessé grand nombre de Romains, & tué treize d'iceux. Il y eut dixsept morts de la part des Iuifs, & six cens blesez. Le lendemain ils marcherent derechef contre les Romains, qui les assailloient : & d'autant que le iour precedent ils s'estoient monstrez plus hardis que l'on n'eust estimé, ils combattirent tant plus virilement, & trouuerent aussi les Romains tant plus rudes à frapper. Car la honte les auoit fait embraser de cholere, estimans que n'estre pas victorieux tout à coup, estoit estre veincu. Cinq iours durant les assiegeans donnerent des assaux sans aucune intermission, les assiegez firent des sorties, & les murs furent battus fort & ferme, & les Iotapareins ne redoutoient la force des Romains : non plus que les Romains ne se lassoient du travail par eux employé à battre la ville. Or la ville de Iotapata est toute, peu s'en faut, ceinte de precipices, & de toutes parts elle est comme retranchée de si profondes baricades, qu'à ceux qui tâchent à penetrer iusques au fond, la veüe se debilité tellement, qu'ils ne le peuuent voir, & n'est accessible si non du costé de Septentrion, où elle est bastie sur le trauers d'une montagne, qui y aboutit. Lors que Ioseph fortifioit la ville, il

auoit enceint cest' endroit dedans, pour rendre ceste croupe de montagne imprenable aux ennemis: tout le reste du tour estoit couuert de môtagnes, & la ville ne se voit point, sinon alors qu'on est tout ioignant. Voila comment Iotapata estoit munie. Mais Vespasian seroisdissant contre la nature du lieu & contre les hardies resolutions des Iuifs, se resolut à battre la ville fort & ferme: & ayant fait venir à soy les chefs de son armee, il delibera avec eux commét il la faudroit assaillir: & apres la cōclusion qu'il fallloit cōbler ce qui estoit inaccessible iusques au haut de la muraille, il enuoya toute son armee pour apporter de quoy ce faire. Ils coppèrent donc les montagnes voisies de la ville, dont ils faisoient rouler grande quantité de bois & de pierres, & pour se garantir contre les traits iettez d'en haut, ils tēdirent des clayes sur des paux, sous lesquelles ils terraissorēt comme il auoit esté aduisé, sans estre point ou peu endommagez par les traits iettez d'en haut. Il y en auoit qui abbatans les costaux prochains, leur apportoiēt incessamment de la terre: & estoient departis en trois, sans qu'il y eust vn seul oisif. Quāt aux Iuifs ils iettoiet du haut de leurs murailles de grandes pierres, & toutes sortes de traits sur les clayes: & quoy qu'elles ne portaissent pas coup, si est-ce qu'elles faisoient vn grand & espouuātable bruit, qui donnoit grand empeschement aux trauaillans. Vespasian dressa autour de la ville les engins à tirer, qui estoient en tout cent & soixante de conte fait, & cōmanda que l'on tirast contre ceux de la muraille. Ceux qui manioient les grosses pieces lançoient des iauelors & pierres de grands poies, avec feu & fleisches qui pleuuoient bien espais, dōt aduenoit que les Iuifs ne se pouuoient plus presenter aux murailles, ni en approcher de la portee de tels engins. Car les Arabes tiroient de leurs arcs, cōme aussi faisoient ceux qui auoient les iauelots & les Fundes, au mēme temps que l'on delatthoit les gros engins. Ce neantmoins les Iuifs ne faisoient de se deffendre, & ne se donnoient aucun repos. Car ils faisoient des saillies par bandes à mode de brigāds, & despecioient les tentes des Romains, & lors qu'ils les auoient desauuez, ils les chargeoiēt, & en quelque lieu qu'ils s'adressassent, ils ruinoient tant les Raelins que les palistides avec leurs clayes, mettans le feu dedans: iusques à ce que Vespasian cognoissant que l'interualle de ces ourages leur causoit telles incōmoditez (entant que la di-
 strucc des vns aux autres donoit occasion aux Iuifs de les

atta-

attaque
 ionnes les
 Quand
 pres le fa
 grande fa
 pour con
 & fit hat
 ble de v
 ainsi me
 les cou
 ches de
 chemer
 de sac
 par ce
 liff ne
 dre au
 para
 hauf
 v
 la de
 rage
 & fur
 que d
 ra, ra
 lors
 fons
 les
 v sans
 qu'il
 assez
 les
 ures
 faw
 sup
 bo
 uer
 uel
 ne
 que
 de
 lau
 vil
 qu

attaquer) il les vint: & par tel moyen les forces estans con-
jointes, les surprises des Iuis, furent reprimées.

Quand la terre fut esleuee si haut, qu'elle egualoit à peu
pres le faiste des murs, Ioseph estimant que ce seroit vne
grande faute à lui, s'il n'inuentoit quelque contremachine
pour conseruer la ville, fit assembler tous les manœuures,
& fit hausser le mur: & ceux alleguans ne leur estre possi-
ble de vaquer à telle besongne, cependant qu'ils seroient
ainsi molestez à coups de traits, il inuenta vn moyen de
les courir, tel que s'ensuit Il fit planter en pointe des per-
ches de bois, & sur icelles estêdie des peaux de bœufs frai-
schement escorche. si qui en obeissant, & faisant vne mode
de sac, receussent les pierres qui seroient iettees, afin que
par ce moyen quand on lanceroit d'autres traits, ils reial-
lissent en arriere, & le feu que l'on y ietteroit n'y peust pré-
dre à cause de l'humidité des peaux. Par ce moyen il em-
para les maçons: qui tranquilles en sentit iour & nuict,
hausserent la muraille de la hauteur de vingt coudées, &
v bastirent mesmes bon nombre de tours, de maniere que
la defense fut forte & bonne. Ce qui rabbailla bien du cou-
rage des Romains, qui desia pensoient estre dedans la ville,
& furent estonnez à cause tant de l'invention de Ioseph,
que de l'opiniastreté des assiegez. Vespasian meisme s'irri-
ta, tant de la ruse de ce stratageme, que de la hardiesse des
Iotapateins, qui s'estans enhardis à l'occasion de ce rehaus-
sement de mur, faisoient des courses sur les Romains, & tous
les iours donnoient des escarmouches, sortans par bandes,
vsans de tous les tours vsitez aux brigands, pillans tout ce
qu'ils rencontroient, & consumans par feu les engins des
assiegeans. Il resolut de ne les presser par batterie, ains de
les auoir par longueur de siege, tant que la necessité de vi-
ures lui fust prendre la ville. Car il aduiendroit que ou la
faute de munitions les contraindroit de venir à lui avec
supplication, ou bien que s'ils s'opniastroient iusques au
bout, ils periroient de faim: & fit son conte qu'il les trou-
ueroit bien plus aisez à combattre, si apres quelque inter-
ualle, & lors qu'ils seroient lassez, il les reuenoit assaillir.
Il commanda donc que toutes les issues fussent bien blo-
quees. Or auoient-ils dedans la ville abondance de bleds &
de toutes autres prouisions, fors que de sel. Ils auoient aussi
faute d'eau, d'autant qu'il n'y auoit point de fontaine en la
ville, & ne se seruoient les habitans que d'eau de pluye,
qui vient rarement durant l'esté en ce quartier-là: & lors

de ce siege ils furent en grand' angoisse de l'apprehension qu'ils auoient de la soif, & s'en lamentoient comme si l'eau leur eust totalement manqué. Car Ioseph voyant que la ville estoit fournie abondamment de toutes autres choses necessaires, & que les hommes auoient les courages genereux, & voulant faire tirer ce siege en longueur, outre l'attente des Romains, leur dispensoit l'eau par mesure. Dont aduint qu'ils tinrent ce mesnagement plus facheux que la disette mesme: & d'autant qu'ils n'en auoient pas à leur souhait, tant plus auoient-ils enuie de boire, & estoient travaillez desia tout ainsi que s'ils eussent esté reduits à toute extremite de la soif. Les Romains n'ignoroient pas l'estat où ils estoient alors reduits. Car de dessus le costau où ils estoient campezz, ils les voyoient de dessus le mur venans en affluence en vn lieu où on mesuroit l'eau, où mesmes plusieurs furent tuez de coups de traits qui leur estoient lancez, & paruenoient iusques là. De sorte que Vespasian eut esperance, qu'auant qu'il fust gueres long temps leurs cisternes seroient assiechees, & que par necessité ils seroient contraincts à se rendre. Mais Ioseph voulant rompre telle fienne esperance, commanda à plusieurs de mouiller leurs habillemens, & de les suspendre sur les creneaux des murailles, de sorte que tout le mur descoula incontinent d'eau, de quoy les Romains furent descouragez & estonnez, voyans que ceux qu'ils estimoient estre à sec, faisoient vn tel deguast d'eau: dôt aduint que le General perdit esperance de prédre la ville par necessité, s'adressa de rechef aux armes & à la violence: qui estoit ce que les Iuifs souhaittoient. Car estans en desesperoir de conseruer tant eux que la ville, ils aimoient mieux mourir au combat, que de faim & de soif. Mais outre le stratageme susdit, Ioseph en inuenta encor vn autre de surabondant. Car par vne certaine vallee de difficile acces, & à cest' occasion nonchallamment gardee, il enuoya gens par le costé du couchant de la ville, pour porter lettres à ceux à qui il lui plaisoit d'entre les Iuifs estans dehors, & en receut d'eux, & fut approvisionné de ce qui lui manquoit en la ville: commandant que quand ils viendroient à l'endroit des gardes, ils couurissent leur dos de peaux de bestes, afin que s'ils estoient apperceus de nuict par quelcun, ils fissent penser que c'estoient des chiens: & continua cela iusques à ce que les gardes ayans descouvert ceste ruse, se saisirent de la vallee. Alors voyant Ioseph que la ville ne pourroit pas long temps resister ne re-

nir,

dit, & sent
point adu
ple avant a
res, que pu
les abandon
loignier
menant, i
& aduen
que c'est
de ne del
de la tort
uallée: car
n'y auoir
lors que
sant sen
entend
d'autant
par gr
aduen
s'il est
coups
du pla
autre
leur
en se
ser
qu'il
ent
de l
les p
peu
leur
ue
pli
pe
ro
en
c
pe
le
fo
co

nir, & sentant que lui-mesmes estoit en hazard de sa vie, il print aduis avec les principaux de se retirer: Ce que le peuple ayant apperceu, il vint tout autour de lui, & avec prieres, que puis qu'ils ne s'appuyoient sinon sur lui seul, il ne les abandonnast pas: d'autant que s'il demouroit, ce seroit lui qui seroit l'esperance du salut de la ville. Lui donc demeurant, tous combattroient avec lui trescourageusement: & aduenant qu'ils fussent prins, il seroit leur consolation: que c'estoit honneur à lui, de ne fuir deuant les ennemis, & de ne delaisser ses amis, & ne sauter hors du vaisseau agité de la tempeste, dedans lequel il se seroit embarqué en bonasse: car s'il se departoit de la ville, il la feroit submerger, n'y ayant personne qui osast plus faire teste aux ennemis, lors que celui qui assure la ville en sera vuidé. Ioseph faisant semblant de n'auoir esgard à sa seurte, leur donnoit à entendre qu'il pretendoit sortir pour leur conseruation: d'autant que s'il demouroit avec eux, il ne leur apporteroit pas grand auantage, quand mesmes ils eschapperoient: & aduenant qu'ils fussent prins, il periroit sans necessité. Que s'il estoit dehors à deliure du siege, il leur seruiroit beaucoup: d'autant qu'il assembleroit au plustost les Galileens du plat-pais, & fescheroit tellement les Romains par vne autre guerre, qu'il les contraindroit de se leuer de deuant leur ville, & ne voyoit point en quoy il leur peust seruir en se tenant assis aupres d'eux, sinon à faire tât plus eschauffer les Romains à la continuation de leur siege, entant qu'ils racheteront de beaucoup la prise d'icelui: mais s'ils entendent qu'il soit sorti dehors, ils rabattront beaucoup de l'ardeur qu'ils monstrent à les assieger. Toutesfois il ne les persuada pas: ains au contraire il enflamma tant plus le peuple à le retenir. Car enfans & vieillards & femmes ayās leurs petits entre leurs bras, se prosternoient deuant lui avec larmes, & l'empoignoient tous par les pieds, le supplians avec souspirs, qu'il lui pleust demeurer avec eux pour estre participant de ce que l'auanture leur apporteroit. Ce qu'ils faisoient, à mon aduis, non-qu'ils portassent enuie à la conseruation, mais pource qu'ils auoient leur esperance sur lui. Car ils se persuadoient que quand Ioseph persisteroit avec eux, aucun mal ne leur pourroit aduenir. Icelui donc estimant que s'il leur obtemperoit, ce qu'ils faisoient estoit comme s'ils l'eussent supplié: & s'il se faisoit forcer, ce seroit comme si ils l'eussent gardé (ioint que la compassion qu'il auoit des pleurās auoit rompu son cœur,

& beaucoup rabbaru de l'affection qu'il auoit eüe à les
 laisser) il se resolut de demeurer, s'estant armé du commun
 de desespoir, où estoit toute la ville. C'est à présent, dit-il, qu'il
 faut commencer à se battre, puis qu'il n'y a aucun espoir
 de salut. & faut que ie face change de ma vie avec vne gloi-
 re honorable, en faisant quelque braue acte, dont nostre pos-
 terité se pourra souuenir: & cela dit, il s'en alla mettre la
 main à l'œuvre. Sortant donc avec les plus vaillans com-
 battans, il mit en route les gardes Romaines. & fit vne cour-
 se iusques sur leur camp: arracha les peaux des tentes estans
 sur leurs Rameles & brüla leurs engins. Il en fit autant le
 lendemain: & le iour suyuant autant: & par plusieurs iours
 & nuict continuelles il ne se laissoit de combattre. Quand
 Vespasian vid que les Romains estoient ainsi mal traittez
 par telles sorties (car ils auoient honte de tourner le dos
 aux Iuifs. & pour aller apres eux, ils estoient chargez de la
 pesanteur de leurs armes: tellement que les Iuifs se reti-
 roient toujours dedans leur ville, auans fait ce qu'ils pre-
 tendoient sans rien en paier) il commanda à ceux qui estoient
 totalement armez, de decliner deuant telle impetuosité, se
 gardans de venir aux mains avec des hommes cherchans à
 mourir. (Car il n'y a force telle que de gens desesperéz:)
 d'autant que leurs ardeur n'ayant aucun but certain pro-
 posé, s'estendroient comme fait le feu sans nourriture: que
 c'estoit le propre des Romains de veindre, mais avec leur
 feurté, comme gens qui font bien la guerre par necessité,
 mais qui cepédant n'en abusent pas. Il rabbatit dōc beau-
 coup de l'impetuosité des Iuifs, en leur opposant les ar-
 chers Arabes, & les fundiers Syriens & autres tireurs de
 pierres: ioint que les engins à jeter dards ne se reposoient
 ains iouinoient à grande force. Les Iuifs s'en sentans endom-
 mager, se retiroient: mais si tost qu'ils estoient eslongez
 de la portee des traits, sans espargner ni ame ni corps, ils
 chargeoient rudement les Romains: & combattoient suc-
 cessiuement les vns apres les autres, les frais soulageans les
 trauaillez.

Continuation du siege de Iotapate: où est descript le Belier.

CHAP. VIII.

Vespasian considerant que lui-mesmes estoit comme
 contr'assiégé, tant par la longueur du temps, que par
 les sorties faites par les ennemis, se resolut d'approcher le
 Belier sur les Rameles, qui à peu pres estoient à fleur de
 bord.

bord. Or le E
 mist d'un m
 poultent. Sa
 et l'oreille
 à des cables
 poultre tra
 né en arri
 en auant a
 la murail
 forte, ni e
 poultre res
 les premi
 sure effe
 que ce lu
 ge cinq
 point. L
 d'eng au
 ceux qu
 Les arc
 effe ne
 defenle
 de clac
 person
 esbran
 me id
 poult
 qu'il
 tion p
 emp
 vraye
 l'en
 de v
 main
 fone
 ro
 on
 inu
 tach
 fies
 fies
 l'age
 par
 uous

bord. Or le Belier est vne fort grande poultre semblable au mast d'vn nauire, armee & garnie au bout d'vn fer espais & puissant, fait & auancé en forme d'vne teste de Belier: qui est l'occision qu'on l'appelle de ce nom. Elle est suspendue à des cables, à guise d'vne balance, au milieu d'vne autre poultre trauchiere, posée sur deux fermes montans. Il est tiré en arriere à force d'hommes, qui puis apres le poussere en auant avec grande violence, & en ceste maniere frappe la muraille avec le fer auancé au bout: & n'y a tour, rât soit forte, ni enceinte de muraille, pour large qu'elle soit, qui puisse resister à la continuation de tels coups, encorés que les premiers se supportent. Le General Romain en voulut faire essay, se hastant de prendre la ville par force, d'autant que ce lui estoit chose dommageable de se tenir d'auantage, campé deuant, attendu que les iuifs ne se reposoient point. Les Romains donc approcherent toutes leurs sortes d'engins à ietter dards, fleisches & pierres, pour donner sur ceux qui se presenteroient à la muraille pour leur resister. Les archers & fundiers approcherent semblablement: & à ceste occasion, cependant qu'aucun n'osoit monter sur les defences, d'autres approchoient le Belier, qui estoit couuert de claves & de peaux de cuir, pour la conseruation rât des personnes que de l'engin. Au premier coup, la muraille fut esbranlée, & par ceux de dedans fut ietté vn grand cri, comme si desia la ville eust esté prise. Ioseph voyant qu'ils frappoient souvent en vn mesme endroit, en sorte toutesfois qu'ils n'auoient encor fait bresche, mouenna vne inuention pour rendre illusoire la violence de l'engin. Car il fit emplir des sacs de paille, & les deualer à l'endroit, où on voyoit le coup du Belier assener ordinairement, afin que l'effort en fut rompu, & qu'en obeissant, les coups fussent de vain effect. Ce qui donna grand destourbier aux Romains. Car au prix qu'on faisoit iouer l'engin, ceux qui estoient en haut pour menoiert ces sacs çà & là, & les presentoient aux coups d'icelui, dont le contre-coup ne pouuoit offenser la muraille, iusques à ce que les Romains eurent inuenté à l'opposite de longues perches, auxquelles ils attacherent des serpes, avec lesquelles ils retrancherent ces sacs. Alors l'engin fit quelque effect, ioinct que la muraille franchement battie ne pouuoit resister. Ce qui occasionna les gens de Ioseph à courir au feu pour se defendre: & ayâs prins tout le bois sec, qu'ils auoient, firent des courbes de trois endroits, brulans les engins, claves & palissades des

Romains, qui auoient bien du mal à y apporter secours, d'autant qu'ils estoient tous estonnez de la hardiesse des Juifs, & de ce qu'il leur falloit se defendre bien promptement contre la flamme. Car le feu étant fait de bois sec, enduit de bitume, poix & soulfre, voloit plus legerement qu'on n'eust pensé: tellement que ce que les Romains auoient fait avec grand travail & longueur de temps, fut deuoré par le feu en vne heure. Là se fit paroistre vn personnage, iuf de nation, digne d'estime & de memoire. Il s'appeloit Eleazar fils de Sama, de la ville de Saab en Galilee. Il leua vne pierre d'enorme grandeur, & la jetta du haut de la muraille sur le Belier, de telle violence, qu'elle lui rompit la teste: laquelle, icelui sautant au beau milieu des ennemis, empoigna, & avec grande hardiesse l'apporta sur le haut de la muraille: quoy que cependant les ennemis tiraissent contre lui, comme contre vn blanc, dont en son corps nud il receut plusieurs coups, & cinq desquels le transpercerent, sans qu'il se retournaist pour aucun d'eux. Mais comme il auoit franchi le mur, & se tenoit en sorte, qu'il estoit regardé de tous, à cause de ceste sienne telle resolution, alors la vehemence de ses playes le fit culbuter, & tomba avec ceste teste de Belier. Apres lui furēt aussi remarquables deux freres Neturas & Philippe, du bourg de Rama en Galilee, lesquels saillirent sur ceux de la dixieme legion, & les chargerent de telle force & impetuosité, qu'ils les mirent en desordre, & contraignirent tous ceux contre qui ils se jeterent, de tourner le dos. Et quant à Ioseph, & à tout le reste de ceux qui estoient avec lui, ils prirent derechef du feu, & embrasèrent les engins, retraits, & ouvrages de la cinquieme legion, & de la dixieme, qui auoit pris la fuite. Les autres, avec grande haste, enterrent les engins & tout le merrain qui restoit: puis se leuans au matin, remirent derechef le Belier au lieu, où le mur auoit ia au parauant esté battu. Là quelcun des defendans tira vne fleische, & en frappa Vespasian au col du pied, & ne fut la blesseure si noë à fleur de chair, d'autant que le trait tiré de loin auoit alors perdu sa force. Ce coup causa vn grand trouble parmi les Romains. Car les prochains voyans le sang, & en citans ensemble, le bruit de ceste playe fut incontinent espardu par toute l'armee, & plusieurs mesmes quittans le siege avec estonnement & frayeur, s'en coururent vers le General. Et sur tous Tite s'y trouua, étant en crainte à cause de son pere: tellement que tous estoient en peine, tant pour l'a-

mour

DE
mour qui
voient
crainte, &
leur, il se
mens poi
qu'il par
rider p
d'eschau
vers la m
seules
est-ce qu
pierres d
& quibi
tomboi
de voy
tellement
en pleu
appare
appare
porta b
engins
des tou
ne fust
sera a
aduine
pres d
car la
bien tr
soudai
l'appe
lois qu
de cel
uanta
fait p
la me
dans
hors
le lie
nom
gner
pou
qui p
heurs

mour qu'ils portoiert au pere, que pour l'angoisse où ils voyoient le fils. Mais Vespasian deliura bien tost son fils de crainte, & son armee de trouble. Car surmontant sa douleur, il se hatta de se faire voir à tous ceux qui estoient emens pour l'amour de lui: & fit plus rude guerre aux Iuifs qu'au parauant. Car chacun vouloit estre le premier à se hâzarder pour venger le coup aduenü à leur General, & s'entre'eschauffans les vns les autres avec grands cris, tirerent vers la muraille. Or quoy que les gens de Ioseph tombassent les vns sur les autres de coups de traits & de pierres, si est-ce qu'ils ne se departirent point du mur: ains avec feu, pierres & fer, molestoient ceux qui estoient sous les clayes, & qui bransloient le Belier: mais ils firent peu ou rien: &omboient sans cesse, estans à la veüe de ceux lesquels ils ne voyoient point. Car la flamme qu'ils faisoient les faisoit tellement reluire, qu'ils estoient en veue comme vn blanc en plein iour: & estoit bien difficile à ceux qui estoient tous apparens, de se garder contre les engins eslongnez & non apparens. La violence des grandes machines à traits en emporta beaucoup ensemble, & les pierres lances par les gros engins abbattirent les creneaux des murailles & les coins des tours, & n'y auoit troupe d'hommes si bien ferree, qui ne fust terrassée par la violence & grandeur des pierres: & sera aisé de comprendre la force de cest'engin, de ce qui aduint ceste nuit-là. Car vn certain, de ceux qui assistoient pres de Ioseph à la defense de la muraille, en estant atteint, eut la teste toute fracassée, & le test d'icelle fut trouué à bien trois stades loin, comme s'il y eust esté ietté avec vne fonde: & le iour venu, vne femme enceinte en fut tellement frappée par le ventre, que l'enfant tiré dehors, fut porté à la longueur de demie stade: tant violentes estoient les pierres de ceste machine. Le bruit qu'elles faisoient estoit espouuantable, comme aussi c'estoit chose horrible que du bruit fait par ce qui en estoit atteint. Car les morts iettez contre la muraille ressonnoient les vns contre les autres, & au dedans y auoit vn lamentable cri des femmes: comme par dehors s'entendoient les lamentations des mourans, & tout le lieu de la meslée decouloit de sang: & y auoit si grand nombre de corps morts, que la muraille pouoit estre gagnée: mais les montagnes rendoient encor la voix plus espouuantable: & ne fut ouïs ceste nuit-là chose aucune, qui peust apporter effroy, soit à la veüe, soit à l'ouïe. Plusieurs donc moururent combattans pour la ville de tota-

par plusieurs y furent bleffez Et quoy que la muraille fust battue incessamment par tels engins, si est-ce qu'à peine en vint-on à bout au matin à la dernière veille: & lors ils remparerent la bresche avec les corps & avec les armes, auant que les Romains eussent appliqué les ponts pour entrer dedans la ville.

Autre assaut de Iotabata.

CHAP. IX.

Sitost que le point du iour apparut, Vespasian auant donne vn bien peu de repos à son armee du travail de la nuict, la mena pour se saisir de la ville: & voulant que ceux qui defendoient la bresche, en fussent premierement chassiez, il fit mettre pied à terre aux plus vaillans de sa cavalerie, & les ordonna en trois endroits autour de la bresche: armez de pied en cap, & auant en main des longues piques, afin que si tost qu'on ietteroit les ponts, ils commençassent d'entrer. Au dos d'eux il fit suyure la fleur de son infanterie: & quant au reste de sa cavalerie, il l'estendit par la montagne, tout autour de la ville, afin qu'aucun de ceux de la ville ne peust fuir, qu'il ne fust prins. Il voulut que ceste infanterie fust suyue par les archers, auant leur arcs tous prests à tirer. Il en ordonna autant touchant les fondeurs & autres manieurs d'engins, & d'autres porteurs d'escheles pour les appliquer aux murs non encor abbatuz, afin que quand quelques vns de ceux de la bresche tascans à repousser l'escalade, departiroient de la bresche, ceux qui resteroient à la defense d'icelle, fussent violencez à force de traits, de leur en quitter l'entree. Ioseph preuoyant ceste ruse, colloqua à la muraille encor entiere les vieillards avec les lallez, qui ne pouuoient estre offensez en ce faisant: & à l'endroit des murs abbatuz, il y logea les plus dispos de tous, & à la teste de tous, il mit six hommes à chaque endroit, selon que le sort aduenoit, du nombre desquels il estoit, pour auoir sa part au hazard entre les premiers: & afin qu'ils ne fussent estonnez de la huee que feroient les legions Romaines, il leur comanda de s'estourper les oreilles: & qu'à la quantité des traits qu'ils ietteroient, ils opposassent leurs boucliers, pour se couvrir d'en haut en se courbant, en retirant vn peu, iusques à ce que les archers Romains eussent vuidé totalement leurs trouffes. Item que lors que les ennemis ietteroient leurs ponts, eux faillissent avec leurs engins pour leur faire teste: & que chacun d'eux combattist, non pas comme desirant controuer, mais

comme

comme rai-
sement de
suis à fem
ce qu'auan
porter tant
tout les aut
part & d'aut
femme: & l
parts par les
garde pour
virent le v
quarier de
struuant d
faire vne c
noçoiert,
mes, sous
mollir le
leurs mas
quoyes: &
qui lui est
les eschele
feschet.
gions sou
& que de
estoiert t
ceux qui
mandem
bruit, & a
les Roma
vunt que
pied: & s
tent par
estorça
ches, q
villac.
cher d'
morts
contin
au cont
rafranc
soccodo
veillent
haut au

comme rasiſchant à vanger leur patrie ia perdue, ſe repreſentans deuant leurs yeux les vieillards eſgorgez, les enfans & femmes maſſacrees à toute reſte par les ennemis : à ce qu'ayans recueilli tout le deſpit que leur peuuent apporter tant de calamitez, ils le ſacent tomber ſur ceux qui ſont les auteurs d'icelles. Voila comment il donna ordre de part & d'autre. Quand le reſte de la populace inutile, les femmes & les enfans apperceurent la ville ceinte de trois parts par les ennemis, (car pas vn de ceux qui faiſoient la garde pour les Romains n'auoit eſté remué de ſon lieu) & virent les ennemis à eſpee traitte deuant la breſche, tout le quartier de la montagne luiſant d'armes, & vn certain diſtribuant des fleiſches aux archers Arabes, ils ſe prirent à faire vne extreme lamentation des maux, non qui les menaçoient, mais qui ia les ferroient. Mais afin que les femmes, ſous ombre d'auoir compaſſion d'elles, ne fiſſent amollir le cœur aux hommes, Ioseph les fit enfermer dedans leurs maiſons, leur commandant avec menaces de s'y tenir quoyes : & lui-meſme marcha vers la breſche, au quartier qui lui eſtoit eſcheu, ſans s'amuſer à ceux qui preſentoient les eſchelles ailleurs, & regardoit de loin l'impetuofité des fleiſches. Mais ſubit que les trompettes de toutes les legions ſonnerent, & que toute l'armee eut ietté vn grãd cri, & que de toutes parts, comme à poinct nommé, les fleiſches eſtoient tirees, en ſorte que la clarté en eſtoit obſcurcie, ceux qui accompagnoient Ioseph ſe ſouuenans du commandement d'icelui, bouſcherent les oreilles contre le bruit, & armerent leurs corps contre les traits : & lors que les Romains iettoient leurs engins, ils couraient deſſus, auant que ceux qui les auoient iettez y peuſſent mettre le pied : & s'attaquant à ceux qui pretendoient monter, ils firent paroître toutes ſortes d'actes tant de main que de cœur, s'eſſorçans de n'eſtre en telles extremes miſeres plus laſches, que ceux qui ſans dangers faiſoient paroître leur vaillance contr'eux : de maniere qu'on ne les pouuoit arracher d'avec eux, qu'ils ne tombaſſent ou ne fiſſent tomber morts leurs ennemis. Mais comme ceux qui eſtoient las continuoient ſans ceſſe à combattre, ſans eſtre changez : & au contraire, les Romains laſſez, eſtans continuellement rafraiſchis, de ſorte qu'à ceux qui eſtoient ſoulez, d'autres ſuccedoient incontinent, les Romains exhorterent mutuellement, & ſe ioignirent coſte à coſte, ſe courans d'en haut avec leurs boucliers, & par ce moyen furent comme

vne muraille ou rempart innincible: puis toute ceste com-
 pagnie liee comme en vn corps, se poussa contre les Iuis, &
 commença à gagner la muraille. En telle destresse Ioseph
 s'adressa incontinent à la necessité pour en tirer conseil,
 (qui est mal-aisé à trouuer, lors que le desespoir sollicite à
 le chercher) & commanda de jeter de l'huile bouillante sur
 les Romains ainsi tapis sous leurs boucliers: & plusieurs en
 ayans quantité de preste, l'apportèrent promptement, & la
 verserent de toutes parts sur les Romains, iettans ensem-
 ble les vaisseaux tous bouillans. Ce qui mit en desordre les
 ennemis, qui, avec estranges douleurs se culbutoient du
 haut du mur. Car l'huile descouloit facilement par tout le
 corps, depuis le col iusques aux pieds, dessous leurs armeu-
 res, & les brusloit aussi viuement, que si c'eust esté flamme
 ardente: d'autant que naturellement l'huile s'échauffe
 bien tost, & se froidit bien tard, à cause qu'il est gras: & es-
 tans leurs corselets & leurs morions attachez, il ne leur es-
 toit possible d'euitier ceste ardeur. Les douleurs les fai-
 soient sauter & rouler de dessus les ponts: les vns tom-
 boient, les autres se retirans vers leurs gens, ne le pouuoient
 faire, d'autant qu'à dos ils estoient exposez aux playes des
 Iuis. De fait, parmi tant de maux, ni la vaillance ne manqua
 aux Romains, ni la prudence ne defaillit aux Iuis. Car quoy
 que les Romains vissent que ceux qui estoient eschaudez
 de cest' huile enduraient vn tresgrand mal, si ne laissoient-
 ils pas de marcher contre ceux qui le verserent, & mesme
 chacun d'eux poussoit celui qui le precedoit, comme l'em-
 peschant de monstrier sa force. Là les Iuis vserent d'une se-
 conde ruse, pour les faire trebucher en versant sur les pors
 du fenugrec bouilli, dont venans à glisser, ils se retiroient
 & n'y auoit aucun, soit qu'il reculast, soit qu'il auançaist,
 qui se peust tenir droit debout: ains les vns couchés à dos
 sur les ais des engins estoient soulevez aux pieds, & les autres
 omboient en grand nombre sur le Rauelin, & au pris
 qu'ilsomboient, les Iuis les frappaient. Car iceux le
 voyans deliurez de cest effort, où ils auoient combattu
 main à main contre les Romains, decheus de leur inten-
 tion, auoient beau Joisir de viser & tirer leurs fleisches con-
 tr'eux. Le Gener' vit sonner la retraite sur le soir, pour es-
 paragner ses gens, qui auoient esté griefuement mal trait-
 tez en cest' assaut: & y en mourut vn grand nombre, & y en
 eut encor d'auantage de blesez. Des Iotapareins il y mou-
 rut six hommes, & furent emportez plus de trois cens ble-
 sez.

DE L
 le Cest assa
 Iphian conti
 trouuant qu
 d'estre expo
 les Rauele n
 l'auueur de
 toutes part
 & reuist alle
 dards & de
 robustes se
 de la haute
 qui estoier
 facilement
 non plus c
 point (io
 qui y peu
 les estoier
 terent à ce
 lotapareins
 jour, sans
 mains, pou
 peril.

Epl
 N ces
 Iphav
 uant occ
 esperance
 dixieme l
 de pied. l
 force de n
 habitants.
 le comba
 par lus r
 de la pre
 rent à cl
 conde si
 enferme
 ennemi
 sion Dic
 affliction
 des con
 comme
 heur, pe

sez. C'est assant fut doné le vingtieme du mois de Iuin. Vespasian consola son armee sur tels malheurs à eux aduenus: & voyant qu'ils auoient bon courage, & auoient besoin, nō d'estre exhortez, mais d'estre mis en besongne, il fit hausser les Rauelins. & sur iceux edifier trois tours, chacune de la hauteur de cinquante pieds, couuertes de lames de fer de toutes parts, afin qu'elles fussent fermes par leur pesanteur, & resistassent au feu. Sur icelles il fit monter des tireurs de dards & de fleisches, & des plus legers engins, avec des plus robustes fundiers, lesquels n'estans apperceus, à cause tant de la hauteur, que des merlets des tours, tiroient sur ceux qui estoient apperceus autour du mur: lesquels ne pouuans facilement parer les coups qui leur venoient sur la teste, non plus que se defendre contre ceux qu'ils ne voyoient point (ioint la hauteur des tours telle, qu'il n'y auoit bras qui y peust faire atteinre vne fleische, outre le fer dont elles estoient couuertes, & guaranties contre le feu) se presenterent à ceux qui venoient à l'assaut: & ainsi resisterent les Iotapateins, dont plusieurs estoient mis à mort par chaque iour, sans qu'ils peussent aucunement endommager les Romains, pour ne le pouuoir faire sans se mettre en tresgrand peril.

Iapha assiegee & prise.

CHAP. X.

EN ces iours-là Vespasian entendant que la ville de Iapha voisine de Iotapata rendoit à faire remuemens, prenant occasion de s'eleuer de ce que les Iotapateins, outre esperance, tenoient bon, y enuoya Traian, Colounel de la dixieme legion, avec mil hommes de cheual & deux mil de pied. Il trouua la ville de difficile prinse. Car outre la force de nature, elle estoit ceinte de double muraille, & les habitans estoient sortis au deuant de lui, en disposition de le combattre. De fait iceux, ayans vn peu fait teste, furent par lui rechassez. Et comme ils se furent retirez au dedans de la premiere muraille, les Romains les talonnans les vinrent à charger: dont aduint qu'ils s'efforcèrent pour la seconde fois de gagner la seconde muraille: mais ils furent enfermez dehors par leurs gens mesmes, craignans que les ennemis n'entraissent pesse-messe avec eux. Pour vray c'estoit Dieu, qui en faueur des Romains faisoit tomber ces afflictions sur la Galilee: lequel aussi liura entre les mains des ennemis, tresacharneez à tuer le peuple de Iapha, comme s'il eust esté mis à part par les propres mains des siens, pour le mener à la tuerie. Car ainsy qu'à grande

foule ils se iettoient sur les portes de la ville, & appeloient
 souuent nom par nom ceux qui en auoient la charge, ils es-
 toient mallicrez au milieu de leurs requestes. Car les en-
 nemis leur fermerent la premiere muraille, & leurs gens
 les exclurent de la seconde: & par ainsi furent prins au mi-
 lieu de cest entre-deux, avec grande foule, en laquelle plu-
 sieurs furent transpercez par les glauiues de leurs gens: mais
 beaucoup plus moururent par les mains des ennemis, sans
 qu'aucun d'eux osast se reuancher. Car outre ce que les en-
 nemis les chargeoient, la trahison des leurs leur ottoit le
 courage, tellement qu'en fin tous, iusques au nombre de
 douze mil, moururent, maudissans, non les Romains, mais
 les leurs propres. Traian considerant que la ville estoit des-
 tituee de combattans, & que, combien qu'il y en eust quel-
 ques vns dedans, ils ne rendroient pas combat pour la
 crainte qu'ils auoient, reserna la prise d'icelle au Gene-
 ral, & enuoya vers lui messagers pour le requerrir qu'il y
 enuoyast son fils Tite, pour auoir le comble de ceste vi-
 cttoire. Iceul coniecturant, qu'il y auroit encores de la
 peine, enuoya Tite accompagné de cinq cens chevaux &
 de mil hommes de pied. Si tost qu'iceul fut arriué pres la
 ville, il disposa ses gens, en sorte que Traian fut au costé
 gauche, & lui tint le droit: & ainsi marcherent à l'assaut. Or
 comme les soldats appliquoient de toutes parts les eschel-
 les aux murs, les Galileens se defendirent pour vn peu de
 temps: mais tost apres ils abandonnerent la muraille: & les
 soldats de Tite sautans dedans la ville s'en firent à l'in-
 stant. Mais ils eurent vne rude meslee contre ceux qui de-
 dans la ville leur tournoient visage. Car il en fut tué plu-
 sieurs es destroits des rues, & les femmes iettoient du haut
 par l'espace de six heures, ils resisterent en combattant.
 Mais les meilleurs soldats y estans demeurez, tout le reste
 du commun fut esgorge dehors & dedans les maisons, tant
 ieunes que vieux. Et n'y demeura vn malice, excepté les pe-
 tits enfans: lesquels ensemble avec les femmes furent faits
 esclauues. Le nombre des tuez, tant en la ville, qu'en la pre-
 miere charge, fut de quinze mil: & des prisonniers deux mil
 cent & trente. Ceste playe receurent les Galileens, le ving-
 tieme du mois de Iuin.

Les

Les

Les Samar-
 L'alamite
 Gurm, qui
 en leur pais
 courages pe
 nus par les
 comparaie
 Romains,
 brande de l
 venir leur
 toute la Sa
 bre, que l'a
 dourables.
 legion, au
 pied: qui
 de leur lin
 qui estoie
 tout le pie
 iour. Il a
 d'eau, & v
 la saison c
 cessaires
 iour: &
 que de p
 Ceux-là
 assemble
 uers le
 d les cor
 conserue
 sent bas
 là, il se r
 nombre
 & sepi
 les Sam

L
 O
 ni
 plus qu
 eleuez
 C: iou

Les Samaritains sans veineux par Cerealis.

CHAP. XI.

LEs Samaritains ne resterent non plus exempts de telles calamitez. Car s'estans assemblez au mont appelé de Garizim, qu'ils tiennent pour Saint, ils demeuroident bien en leur pais: mais tant leur assemblée que la fierté de leurs courages portoit menaces de guerre, & n'estoient retenus par les maux qui les auoisinoient. Car faisans sans aduis comparaison de leur foiblesse avec les heureux succés des Romains, ils en fremissoient, & toutesfois ils estoient en branle de faire des troubles. Vespasian trouua bon de prevenir leur remuement, & de rembarrer leurs efforts. Car toute la Samarie estoit pleine de garnisons: & tant le nombre, que l'accord de ceux qui s'estoient vnis, lui estoient redoutables. Il y enuoya donc Cerealis chef de la cinquieme legion, avec six cens hommes de cheual, & trois mille de pied: qui trouua n'estre seur de monter en la montagne, ni de leur liurer le combat, veu le grand nombre d'ennemis qui estoient au haut. Mais ayant inuesti avec son armee tout le pié du mont, il les tint enfermez tout le long du jour. Il aduint alors que les Samaritains furent en disette d'eau, & y eut vne chaleur tresardente, comme aussi c'estoit la saison d'esté: & estoient si despourueus de munitions necessaires, que quelques vns moururent de soif le mesme jour: & quelques autres aimans mieux se rendre esclaves, que de perir en ceste sorte, se retirerent vers les Romains. Ceux-là firent entendre à Cerealis que ceux qui restoient assemblez estoient abbatus de maux: & à ceste cause il monta vers le mont: & ayant inuesti les ennemis avec ses forces, il les conuia premierement à accord, & les exhorta à se conseruer, leur promettant assurance, pourueu qu'ils missent bas les armes. Mais ne les pouuât amener à ce point-là, il se rua dessus, & les tua tous: estans iceux iusques au nombre d'vnze mil six cens, & fut fait ce carnage le viant & septieme du mois de Iuin. C'est le traitement qu'eurent les Samaritains.

L'expugnation de Iotapata.

CHAP. XII.

OR comme les Iotapateins perseueroient à se maintenir, & supportoient toutes sortes d'incommoditez, plus qu'on n'eût estimé; les Raelins des Romains furent eleuez par dessus les murailles au quarante-septieme iour. Ce iour-là vn certain de la ville sortit, & se retira vers Ve-

spasien , lui faisant entendre le petit nombre & peu de force de ceux de la ville, qui estoient consumez tant par veilles continuelles, que par combats redoublez les vns sur les autres, si, qu'ils n'estoient plus capables de résister, s'ils estoient presséz encor vne fois : & pourroient mesmes estre prins par ruse, s'ils estoient assaillis sur la dernière veille ou quartier de la nuit, lors qu'ils se pésoient reposer de leurs travaux, & que le sommeil du matin saisit principalement ceux qui sont lassez. Car alors les gardes sont endormies. Il conseilloit donc qu'on les attaquaist à ceste heure-là. Vespasian tenoit ce fugitif pour suspect, sachant bien la fidélité que les luifs tiennent les vns aux autres, & comment ils mesprisent toutes sortes de tourmens: se ramèteuant qu'un certain de Iotapata ayant esté apprehendé au parauant, auoit soustenu toutes sortes de torture, & quoy qu'il eust esté enquis par l'espree du feu, si n'auoit-il rien decelé aux ennemis, de ce qui se faisoit en la ville, & comme on le crucifioit il s'estoit mesme moqué de la mort. Ce neantmoins la vray-semblance rendoit cest homme croyable: & estimant qu'il pourroit estre veritable, & que s'il tramoit quelque ruse, cela ne lui profiteroit pas de beaucoup, al comanda qu'on le gardast, & mit ses gées en esquipage pour prendre la ville. A l'heure designee ils se trouuerent quoyemés pres du mur: & le premier qui cheminoit, estoit Titacompagné du capitaine Domitius Sabinus conduisant quelque petit nombre de soldats de la quinzieme legion. Iceux ayans esgorgé les gardes, entrerent sans bruit dedans la ville. Apres eux venoient Sextus Cerealis, & Placidus menant ceux qu'il auoit sous sa charge. La haute-ville estoit desia prinse, & les ennemis estoient desia au milieu de la ville, le iour estant tout clair: & neantmoins les habitants ne sentoient encores rien de leur prinse: d'autant que la plus grande partie estoit recrue de travail & de foute de dormir: & ceux qui s'estoient resueillez ayoiēt la veüe toute liebetee par vn gros brouillas, qui alors d'auanture s'estoit espandu autour de la ville: iusques à ce que toute l'armée ayant gagné le dedans, les habitants se leuerēt au seul sentiment de leurs malheurs, croyans, alors qu'on les tuoit, que leur ville estoit prinse. Les Romains se souuenans des maux par eux endurez en ce siege n'espargnerent ni n'eurent aucune compassion d'aucun, ains massacroient tout le peuple qui se rencontroit descendant de la haute-ville en bas: auquel lieu ceux qui auoient volenté de se defendre,

ne le pouuoient
meuer. Car
de haut en ha
ce qui pouit
plus notable
vrayes qu'il
de deuant cor
romis, & s'e
loient de le
des, qui s'eit
se monter
où ils tinrent
sans circui
le soir, ter
voulotent
d'estre ver
si vn seul
cautele. C
sous-terri
supplia ce
teimoign
monter. li
mais le lu
le strappa
auoient c
supraue,
s'estoient
de gens,
douze cer
pise de la
sua com
toutes le
de l'emp

Les
Lepo
lui, que
que la p
de la g
plus s'e
sainte, se

ne le pouuoient faire, l'estroit du lieu leur en ostant le moyen. Car ils estoient pressez en des destroits, & rouloient du haut en bas escrazez par les ennemis coulans sur eux. Ce qui poussa plusieurs, mesmes de ceux qui estoient des plus notables autour de Ioseph, à se tuer eux-mesmes. Car voyans qu'ils ne pouuoient tuer pas vn des Romains, ils se deuançoient eux-mesmes à mourir par la main des ennemis, & s'estans assemblez aux bouts de la ville, se deffaisoient de leurs propres mains. Tous ceux d'entre les gardes, qui s'estoient hastez de fuir, au premier bruit de la prise: monterent en vne certaine tour du costé de Septentrion, où ils tinrent bon pour quelque temps: mais finalement estans circuis d'ennemis de toutes parts, ils se rendirent sur le soir, rendans de grand courage la gorge à ceux qui les vouloient presser. Et se fussent peu vanter les Romains d'estre venus à bout de ce siege, sans effusion de leur sang, si vn seul centenier, nommé Antoine, n'y eust esté tué par cautele. Car vn de ceux qui s'estoient refugiez es conduits sous-terreins (& de telles gens y auoit vn grand nombre) supplia cest Antoine, qu'il lui tendist la main, pour asseuré tesmoignage qu'il lui saueroit la vie, & lui aideroit à remonter. Icelui, ne se donnant pas garde, lui rendit la main: mais le Iuis se hastant le transperça d'une ianeline dont il le frappa en l'aine, & le tua tout à l'instant. Les Romains tuèrent ce iour-là tout le peuple qui se monstra. Les iours suyuant, ils rechercherent les cachots, & en tirerent ceux qui s'estoient retirez es caues & cauernes: tuans toutes sortes de gens, excepté les petits enfans & les femmes. Il y eut douze cens prisonniers, & quarante mil d'occis: tant qu'à la prise de la ville, qu'es combats donnez au parauant. Vespasian commanda que la ville fust demollie, & mit le feu en toutes les defences. Ainsi fut prise Iorapata l'an treizieme de l'empire de Neron, & le premier de Iulien.

Ioseph est pris, & fait tant qu'il s'eschappe.

CHAP. XIII.

Les Romains rechercherent soigneusement Ioseph, tant pour le despit qu'ils auoient particulièrement contre lui, que pource que le General s'y affectionnoit, d'autant que la prise estoit de tresgrande importance pour le total de la guerre: & fouillerent parmi les morts & parmi les plus secrets cachots de la ville. Mais subit que la ville fut saisie, icelui, comme diuinement aidé, se desbata du beau

milieu des ennemis : & sauta dedans vne profonde fosse, ayant à costé vne large caue, qui ne pouuoit estre apperceüe par ceux qui estoient au haut. Il rencontra en icelle quarante hommes des plus notables, avec prouision de viures suffisans pour beaucoup de iours : & d'autant que les ennemis auoient saisi tout à l'entour, il se cachoit le iour : mais la nuict il montoit en haut espiaut les gardes & cherchant moyen d'euader. Mais à cause que de toutes parts & en toutes les tours il y auoit garnison à cause de lui, & qu'il ne lui estoit possible d'estre caché, il redescendit de rechef dedans la fosse, où il fut celé deux iours durant. Il aduint au troisieme, qu'une femme fut prise, à l'occasion de qui il fut indiqué avec les autres : & tout à l'instant Vespasian enuoya en grande diligence deux capitaines Paulinus & Gallicanus, avec charge de tendre la main & la foy à Ioseph avec permission de remonter en haut. Estans ceux venus sur le lieu, ils l'exhorterent & lui donnerent la foy de lui sauuer la vie : mais ils n'y aduancerēt rien. Car il recueilloit ses soupçons de ce qu'il auoit desserui, pour auoir fait tout ce qu'il auoit fait, plustost que de la debonnaireté de ceux qui l'exhortoient : d'autant qu'il craignoit qu'ils fussent de tels propos pour l'attraper & le punir : iusques à ce que Vespasian lui enuoya pour le troisieme le capitaine Nicanor qui estoit de sa cognoissance, & son familier de long temps. Iceui arrivé vers lui, discourt de la douceur vstée aux Romains enuers leurs prisonniers : & lui fit entendre, qu'à cause de sa vertu il seroit plustost admiré, que hay des chefs : que mesme le General tasehoit à le retirer en haut, nō pour lui faire sentir quelque punition, par laquelle il le pouuoit faire passer, quand bien il ne viendrait pas vers lui : mais son intention estoit de le conserber à cause de sa generosité : adionstant que si Vespasian marchoit frauduleusement en ce fait, il ne lui eust enuoyé vn homme ami, n'usant d'une tresbonne chose, cōme est l'amitié, pour en faire vne tresmauuaise, comme est la desloyauté : & que quant à lui, il auoit condescendu à venir vers lui, sans intention de le vouloir tromper. Ainsi que Ioseph estoit en ce doute avec Nicanor, les soldats despités s'eschaufferent à mettre le feu dedans la fosse, mais leur chef les en empêcha, ayant grand desir que Ioseph vis fust liuré entre ses mains. Ainsi que Nicanor faisoit ibstée de le prier, Ioseph entendit cōment les menaces des gens de guerre s'augmentoient, & se souuint des songes qui lui estoient aduenus la

auict:

DE L

ma: par leiq
urs des loits
il estoit enen
construer c
monit qu'elli
tes des Sacr
de Sacrificat
re de Dieu,
de les songe
que, dit-il,
finire la ra
fré des Rom
pour predi
mitte, por
m'en vray.
Ces propo
Mais quan
du que le
rendre, als
O que no
qui a cree
triste! Va
lumiere e
mes en b
vous per
alors vn
vous esp
mez faire
me: si à pr
le bon he
vous me
tes. Non
volonté
si vous
tels pro
le tuer,
agressi.
fut sa
aux con
eux toi
Pourqu
de nou
ue cho

nuist: par lesquels Dieu lui pressignifioit les calamitez fu-
 tures des iuifs, & les auaturs des Empereurs Romains. Car
 il estoit entendu aux iugemens des songes, & à exposer & à
 coniecturer quel estoit le sens des paroles de Dieu, s'il ad-
 uenoit qu'elles fussent douteuses, n'ignorât pas les prophé-
 ties des Sacrez liures, estant icelui Sacrificateur descenda
 de Sacrificateurs. A cest' heure-là donc estât comme inspi-
 ré de Dieu, & remuant en son esprit les horribles visions
 de ses songes recens, il fit à Dieu ceste priere secrete. Puis
 que, dit-il, qu'il te semble bon, ô Createur de tout, de do-
 miner la race des iuifs, & que tout l'heur s'est rangé du co-
 sté des Romains: d'auantage, puis que tu as choisi mon ame
 pour predire le futur, ie ten volontiers les mains aux Ro-
 mains, pour sauuer ma vie: & proteste neantmoins, que ie
 m'en vay, non comme proditeur, mais cōme ton seruiteur. Ces
 propos acheuez, il estoit prest de se rendre à Nicanor.
 Mais quand ceux qui estoient cachez avec lui, eurent enten-
 du que Ioseph acquiesçoit à ceux qui l'exhortoient à se
 rendre, ils s'assemblerēt tous autour de lui, s'écrians ainsi:
 O que nos loix se lamenteront grandement! ô que Dieu,
 qui a créé aux iuifs des ames méprisantes la mort, sera con-
 tristé! Vous desirez de viure, Ioseph. Pouuez-vous voir la
 lumiere estant esclanc? ô que vous auez oublié vous-mes-
 mes en bien peu de temps! à combien de personnes auez-
 vous persuadé de mourir pour la liberté? Certes vous auez
 alors vne fausse apparence de vaillance & de prudence, si
 vous esperiez d'estre cōserué par ceux contre lesquels vous
 auez fait si forte guerre, où, (quand bien ce seroit chose fer-
 me) si à présent vous pretendez d'estre sauué par eux. Que si
 le bon-heur des Romains a versé sur vous vne oubliance de
 vous-mesmes, c'est à nous de pourvoir à la loy de nos pe-
 res. Nous vous presterons la main & l'espee. Si vous mourez
 volontairemēt, vous mourrez cōme General des iuifs: mais
 si vous mourez à regret, vous mourrez en traistre. Tenans
 tels propos, ils lui tendirent leurs espee, avec menaces de
 le tuer, s'il se rendoit aux Romains. Ioseph craignant leur
 aggression, & estimant que s'il mouroit auant leur auoir
 fait la declaration, ce seroit comme s'il estoit traistre
 aux commandemens de Dieu, commença à discourir avec
 eux touchant la contrainte, par raisons philosophiques.
 Pourquoy, dit-il, mes amis, sommes-nous homicides
 de nous-mesmes? pourquoy mettrons-nous guerre en-
 tre choses si coniointes, cōmme sont le corps & l'ame?

» Quelcun dira: il que ie soy changé ? Les Romains font
 » ce qui en est. C'est chose honorable de mourir en guerre.
 » Oui bien: mais selon la loy de la guerre, c'est à dire par les
 » mains des vainqueurs. Si donc l'eslongne de moy le glaue
 » Romain, vraiment ie suis digne de perir par le mien &
 » par ma propre main. Que si les Romains se veulent espar-
 » gner d'vsfer de la procedure guerriere, combien est-il plus
 » raisonnable que nous nous en espargnions ? Car ce seroit
 » folie à nous de commettre ce pourquoy nous debattions a-
 » uec eux. C'est belle chose que mourir pour la liberté. Qu'à
 » à moy i'en di autant: mais que ce soit en combattant con-
 » tre ceux qui la veulent tollir. Or à present il ne nous for-
 » cent à combattre, ni ne nous tuent pas. Ceux sont pareille-
 » ment craintifs qui ne veulent mourir quand il le faut, &
 » ceux qui le veulēt quand il ne le faut. Quelle crainte nous
 » retient, que nous ne raotions vers les Romains ? Est-ce la
 » crainte de la mort ? Et comment nous ferons-nous mourir
 » de mort forcee, si nous craignons les Romains pour la
 » mort seule soupçonnée ? nous craignons la seruitude, dira
 » quelcun. Vrayemēt nous sommes bien à present en liber-
 » té. C'est generosité de s'oster la vie à soy-mesme. Tout au
 » contraire, c'est la lâcheté de cœur: comme i'estime le Pilote
 » estre trop apprehensif, qui craignant la tempeste auāt que
 » l'orage s'esleue, submerge son esquip lui-mesme, & de son
 » propre gré. Tuer soy-mesmes est chose abhorrente de la
 » commune nature de tous animaux, & est impieté contre
 » Dieu nostre createur. Car il n'y a animal qui meure de
 » propos deliberé ou de son propre gré. Car en tous est res-
 » forcé la loy de nature, qui fait qu'on desire de viure. A ceste
 » cause nous tenons pour ennemis, ceux qui tuent à armes
 » descouuertes, & punissons ceux qui nous aggresent cou-
 » uertement. Pensez-vous pas que Dieu soit indigné, si l'hô-
 » me vient à vilipender le don d'icelui ? Car c'est de lui que
 » nous auons l'Estre : & à lui-mesme nous rendons le nom
 » Estre. Car les corps de tous sont mortels, bastis de maniere
 » corruptible: mais l'ame est à tousiours immortelle, & habi-
 » te en nostre corps comme vne partie diuine. Si quelcun
 » perd le deposit baille par vn homme, ou le garde mal, il est
 » tenu pour meschant & déloyal : & si quelcun chasse hors
 » de son corps le deposit de Dieu, pensez-vous que celui qui
 » a receu l'outrage l'oublie ? Que si nous tenons pour chose
 » iuste la punition des esclaves iustis, encorē qu'ils aban-
 » donnent de mauvais maistres, nous, qui nous enuoyōs d'en
 » si bon

si bon maistre
 pour impies
 de cette vie,
 ont receue
 maisons res-
 sont stables
 ces, obten
 que renole
 ter en des
 forenees
 coit les ar
 successeu
 acte est p
 flateur. s
 mes: soit
 enterrez
 D'autres
 mains de
 d'eux-n
 ge à l'ars
 chose, h
 aux mal
 lui qui n
 Car ce r
 ceux de
 beaux :
 le, que c
 passerai
 moy-m
 qui quit
 d'autan
 la perd
 moins
 embu
 mou
 loyau
 que m
 eux.
 pour c
 mais i
 is des
 serent
 les au

si bon maistre, tel qu'est Dieu, ne serons-nous pas tenus
 pour impies? Ne sauez-vous pas que de ceux qui departir
 de ceste vie, selon l'ordre de nature, payans la dette qu'ils
 ont receu de Dieu, lors que le creancier la veut retirer, les
 maisons remportent gloire eternelle, & les generations
 sont stables? Que leurs ames persistent pures & sont exau-
 cees, obtenans au ciel vne place tressainte? qu'apres quel-
 que renoulation de siecles, elles reuiennent derechef habi-
 ter en des corps purs? que de ceux, dont les mains ont esté
 forcenees contr'eux-mesmes, l'enfer le plus tenebreux re-
 çoit les ames, & que Dieu, qui les a creez, punit sur leurs
 successeurs l'outrage qu'ils ont commis? A ceste cause tel
 acte est puni de Dieu, & recherché par nostre tressage legi-
 slateur. Car il est ordonné que les homicides d'eux-mes-
 mes soient iettez iusques au coucher du Soleil, sans estre
 enterrez, lequoy qu'il soit licite d'enseuirir les ennemis.
 D'autres legislateurs ont ordonné que l'on coupast les
 mains de tels morts, avec lesquelles ils ont esté ennemis
 d'eux-mesmes, iugeans que comme le corps a esté estran-
 ge à l'ame, ainsi la main l'a esté au corps. C'est donc belle
 chose, ô chers compagnons, que de s'adonner à iust. ce, &
 aux malheurs humains n'adiouster pas l'impieté cōtre ce-
 lui qui nous a creez. Voulons-nous estre sauues, soyons-le.
 Car ce n'est chose ignominieuse que d'eschapper ainsi, par
 ceux auxquels nous auons monsté nos vertus, par tant de
 beaux actes. Que si nous voulôs mourir, ce sera chose bel-
 le, que cela se face par ceux qui nous auront prins. Je ne
 passeray pas en l'armée des ennemis, pour estre traistre à
 moy-mesmes. Car ie seroy beaucoup plus sot que ceux
 qui quittent leur parti pour se rendre au parti contraire:
 d'autant qu'ils le font pour leur sauueté, & ie le seroy pour
 la perdition, perdition, di-ie, de moy-mesmes. Ce neant-
 moins ie souhaite que les Romains m'attrapent en leurs
 embusches. Car, si apres m'auoir donné la foy, ils me font
 mourir, ie mourray de grand courage, emportant la des-
 loyauté de leur mensonge, pour consolation plus grande,
 que ne m'apporteroit la victoire, si ie l'auoy gagnée sur
 eux. Ces propos avec plusieurs autres tels, tenoit Ioseph
 pour destourner ses compagnons de se tuer eux-mesmes.
 Mais iceux ayas les oreilles estoupees par le desesper qui
 ia des long temps les auoit fait vouer à la mort, s'eschan-
 ferent à l'encontre de lui: & accourans les vns d'une part,
 les autres de l'autre, tendoient leurs glaiues contre lui, l'ac-

eufans de l'ascheté, & tenant cōtenance de le frapper. Mais
 Ioseph appellant cestuy-ci par son nom, regardant cestui-là
 d'un visage de chef de guerre, prenant l'un par la main, &
 v'sant de prieres enuers l'autre, bref se transformant es di-
 uerses passions où la necessité le reduisoit, eslongna de son
 gosier le glaive de tous, se tournant tousiours vers celui
 qui l'attaquoit, ainsi que font ordinairement les bestes en-
 fermées. Ceux qui en ces extremes miseres respectoiēt en-
 cor leur General, auoient les mains toutes languissantes,
 & les glaives leur tomboient: & plusieurs, qui lui rendoiēt
 l'espee, baissèrent la poincte d'eux-mesmes. Lui aussi en
 telles anxietez ne manqua pas d'intention: & se confiant
 en Dieu, son pouruoieur, hazarda sa vie comme s'en suit.
 Puis que, dit-il, vostre resolution est de mourir, Or s'es, re-
 mettrons au sort la mort d'un chacun de nous, & que celui
 auquel le sort escherra, meure par la main de celui qui viē-
 dra apres lui: & ainsi le sort ira sur tous, & ne sera aucun cō-
 traint de s'executer par sa propre main. Car ce seroit chose
 inique, que quād les autres seroient morts, quelcū eschap-
 past sous ombre de se repentir. Cest' aduis leur sembla bō:
 suyuant quoy, le sort se ietta: & celui à qui il escheut, pre-
 senta le gosier tout paré à celui qui le suyuoit: en intētion
 que leur General mourroit aussi bien tost. Car ils estimoiet
 que mourir avec Ioseph estoit chose beaucoup plus douce
 que la vie. Ce neantmoins, lui & vn seul autre resterent,
 soit qu'on appelle dela aduenture, soit que la prouidence
 de Dieu ait ainsi conduit le tout. Lui d'autre part, pour-
 uoyant à n'estre condāné par le sort, ou, s'il restoit le der-
 nier, à ne polluer ses mains du meurtre de son prochain,
 persuada à cestui-là, par serment interpolé, de demeurer en
 vie: & par ce moyen, apres auoir eschappé de la guerre, rāt
 des Romains, que des siens, il fut conduit par Nicanor à
 Vespasian. Les Romains accoururēt à la foule pour le voir:
 & y eut grand bruit du menu peuple se pressant à l'entour
 de lui: estans les vns ioyeux de sa prise, & les autres v'sans
 de menaces: d'autres aussi s'efforçoient à le voir de pres.
 Ceux qui estoient loin crioient qu'il le falloir punir com-
 me ennemi: mais ceux qui estoient prochains se ressouue-
 noient de ses beaux faits, & estoient estonnez du change-
 ment qu'ils voyoient: & n'y eut pas vn des chefs, qui, le
 voyant alors, ne quitta le courroux, dont au parauant il
 auoit esté indigné contre lui: & sur tout, Tite fut emeu de
 compassion, tant à cause de sa vertu, que de la constance
 qu'il

De l
 qu'il remargi
 de son age:
 combattre:
 mis il se rep
 bina la bala
 comme es c
 occasion il
 sion de Iosi
 la vie. Vel
 re garde
 Ioseph en
 de quelq
 tirer tous
 intimes a
 sez auoir
 mais ie v
 grandes
 Ioy des
 grands
 le fin? L
 à vous si
 di-je. Ve
 estonne
 seulem
 mer &
 stonne
 voire c
 premie
 Ioseph
 d'vint à
 pour p
 stonne
 poinē
 secret
 il s'es
 parer
 mesur
 Ioseph
 rante
 fut pr
 culier
 estoit
 qu'il

qu'il remarquoit en Ioseph à supporter ses aduersitez, & de son age : se ressouenant qu'auparauant il l'auoit veu combattre : & qu'à present il estoit es mains de ses ennemis. Il se representoit aussi, combien peut l'auanture : & combien la balance de la guerre est legere à tomber, & qu'en somme es choses humaines il n'y a rien de ferme : & à ceste occasion il fit que plusieurs eurent aussi mesme compassion de Ioseph : & fut Tito la principale cause de lui sauuer la vie. Vespasian ordonna incontinct qu'il fust mis en seure garde, pour estre enuoyé tout promptement à Neron. Ioseph entendant cela, lui dit, qu'il vouloit communiquer de quelque chose à lui seul. Ayant donc Vespasian fait retirer tous les autres, excepté son fils Tito & deux de ses plus intimes amis, Ioseph leur parla comme s'ensuit : Vous pensez auoir prins prisonnier Ioseph, qui s'est rendu à vous : mais ie vien vers vous pour vous annoncer choses bié plus grandes. Ie vien, estant enuoyé de Dieu, & ignorant pas la loy des iuifs, ni la façon de laquelle doivent mourir les grands chefs d'armees. Vous m'enuoyez à Neron. A quel le fin? Les successeurs de Neron venans depuis lui iusques à vous, sont arrestez. Vous estes Cesar & Empereur : Vous, di-ie, Vespasian, & vostre fils Tito. Liez moy à present plus estroitement, & me gardez pour vous. Car vous estes, non seulement maistre de moy, mais aussi de la terre & de la mer & de tout le genre humain. Ie veux estre gardé plus estroitement, afin d'estre puni, si ie controuue ces propos, voire contre Dieu. Quand il eut dit cela, Vespasian fit du premier coup semblant de ne le croire pas : & pensa que Ioseph vsast de ceste ruse, pour eschapper. Mais peu apres, il vint à le croire, d'autant que deslors Dieu le resueilloit pour penser à l'Empire, & par d'autres signes Ini demonstroit des sceptres : & trouua Ioseph veritable en d'autres points. Car comme l'un des deux amis participans à ce secret, disoit, que si ces propos n'estoient autant de fables, il s'esbahissoit comment il n'auoit prognostiqué aux Iorapareins la prinse de leur ville, & n'auoit pas preueu lui-mesmes sa captiuité, pour euitter le courroux de Vespasian : Ioseph respondit, qu'il leur auoit predit que dedans quarante sept iours, ils seroient prins, & que lui-mesme seroit fait prisonnier par les Romains. Vespasian s'enquit particulièrement des prisonniers, si ainsi estoit, & trouua qu'il estoit vray : dont il fut induit à croire quelque chose de ce qu'il dyaloit. Il ne tira pas toutesfois Ioseph des lieux, ni

de la prison, où il estoit: mais il lui donna des habillemens, & lui fit presens d'autres ioyaux, dont la plus grand part procedoit de l'honneur que lui faisoit Tite. Vespasian retourna à Ptolemais le quatrieme de Iuliet, & de là, vint en Césaree, ville maritime, & la plus grande de Iudee, habitee de Grecs pour la plus grand part. Les habitans receurent l'armée & le chef d'icelle, avec tout honneur & courtoisie, tant pour l'affection qu'ils portoient aux Romains, que principalement pour la haine qu'ils portoient aux Iotapeins, qui auoient esté ruinez. A cause dequoy ils croient à grande foule contre Ioseph, requerans qu'on fist punitiõ de lui. Vespasian cognoissant que telle requeste procedoit d'un peuple inconsideré, s'en desfit tout paisiblement, & fit hyuerner deux de ses legions dedans Césaree, voyant ceste ville trescommode: & enuoya à Scythopolis les légions dixieme & cinquieme: à ce que Césaree ne fust accablée de toute l'armée. Or ceste ville est autant à l'abri en hyuer, qu'elle est estouffée de chaleur en esté, d'autant qu'elle est située en vne plaine, & est maritime.

Ioppe est reprise par les iuifs. CHAP. XIII.

Cependant quelques vns des iuifs, qui estoient eschapez durant la sedition, ou qui mesmes s'en estoient fuis des villes ruinees, s'assemblerent en nombre non petit, & reconquirent Ioppe, pour leur seruir de retraite, laquelle auparauant auoit esté mise en desert par Cestius: & d'autant qu'ils ne pouuoient conuerser au pais ruiné par la guerre, ils se resolurent de se mettre sur mer: & apres auoir basti nombre de vaisseaux de corsaires, ils prirent la route de Phœnice, Syrie & Egypte: & en ces costes brigandoient tellement, qu'il n'estoit possible de nauigner aucunement sur la mer de ces quartiers-là. Quand Vespasian eut entendu ceste assemblée, il enuoya à Ioppe gens de pied & de cheual, qui entrerent dedans durãt la nuit, pour ce que la ville estoit sans garde. Ceux de dedans auoient bien senti auparauant qu'ils seroiẽt assailliz: mais de crainte qu'ils eurent, ils furent retenus de s'opposer aux Romains, & s'enfuirent dans les nauires, passans la nuit loin de terre de la portee d'un trait. Or Ioppe estoit naturellement destituee de port. Car elle est située sur vn riuage de mer aspre, & releué de toutes parts, qui des deux costez est vn peu recourbé en forme de cornes, qui sont des precipices profonds & des rochers auantéz en mer, ou encores

au-

aujourd'hui or
meda, qui sont
sue en front ba
des par les rocs
greux, que s'
gnoient en co
lent, que les i
les vaisseaux
rochers: &
jetter en lar
le riuage es
les ennemi
vn orage e
lieu certai
iceux de l'e
ville, par l
decliner.
choquans
sonnes vi
melles: pe
seuerent
estimouen
les vague
Noir: tou
morts: C
ceux qui
de quater
ville: l'ar
peu de ter
à l'abri de
Vespasian
quelques
ceux de
rochers: &
conuena
l'histoire
gros: en
O. 201
pour les
pour les
auant d
chasse: &
qu'en

aujourd'hui on montre les marques des liens d'Andromeda, qui font croire l'antiquité de sa fable. La Bize opposée en front bat ce riuage, & entrecoupant les hautes ondes par les rochers opposez, fait que tel havre est plus dangereux, que s'il n'y auoit rien. Comme ceux de Ioppe vo-
guoient en ce lieu, sur l'aube du iour vint vn souffle violent, que les mariniers appellent Bize Noire, qui fit hurrer les vaisseaux tant les vns contre les autres, que contre les rochers: & y en eut plusieurs, qui furent violemment re-
jettez en large mer par le ressort des ondes. Car à cause que le riuage estoit plein de rochers, & que sur icelui estoient les ennemis, ils en auoient peur, & furent submergez par vn orage esleué impetueusement: de sorte qu'il n'y auoit lieu certain pour fuir, ni de seurté pour s'y arrester: estans iceux deschassez de la mer, par la forte borasque, & de la ville, par les Romains: les traits desquels ils ne pouuoient decliner. Grand bruit s'entendoit des vaisseaux s'entrechoquans, & grand froissis des s'entrebrisans. Plusieurs personnes y perirent couuertes par les ondes: plusieurs estre-
melées parmi le bris des vaisseaux: quelques vns mesmes se tuerent, preuenans la barbarie de la mer, par le fer qu'ils estoient moins cruel. Grand nombre estoit emporté par les vagues, & ietté sur les escueils, tellement que la mer estoit rouge de sang, bien auant: & le bord plein de corps morts. Car les Romains se tenäs sur le riuage, massacroiēt ceux qui y abhordoient. Le nombre des corps flottans fut de quatre mil deux cens. Les Romains, auans recouuré la ville sans coup frapper, la demollirent. Voila comment en peu de temps Ioppe fut prinse deux fois par les Romains. Et afin que les Pirates ne se logeassent derechef en icelle, Vespasian y bastit vn fort, où il logea de la caualerie avec quelques fantassins, à celle fin de tenir ceste garnison par ceux-ci: & que ceux-là allassent fourrageans tout à l'en-
uiron, pour oster à ceux de Ioppe les bourgs & villeres circonuoxines: & eux, suyans ce qui leur estoit commandé, faisoient des courses par le pais, & chaque iour le sacca-
geoient: tellement qu'ils le deserterent tout.

Or apres que l'inconuenient de Iotapata eut esté rap-
porté en Ierusalē, du premier coup, plusieurs ne le croyoient pas, tant à cause de la grādeur de ceste perte, que de ce que aucun de ceux qui en parloient, n'en parloient comme de chose veüe: car il n'en estoit pas mesmes échappé vn seul qui en rapportast la nouuelle, mais le bruit (qui naturelle-

ment va plus legerement, quand il est question de choses tristes) auoit de soy-mesme publié ceste pînse. Peu de tēps apres, la verité s'achemina vers le païs voisin, & estoit renue par tous si certaine, qu'il n'en falloit plus aucunement douter: quoy que parmi ce qui estoit on cōtrouuast beaucoup de choses non iamais aduenues. Car on disoit que Ioseph y estoit mort. Ce qui remplit Ierusalem de tresgrand deuil. Car par toutes les maisons & familles chacun des morts estoit lamenté, comme la raison le vouloit. Mais le deuil fut fait en public pour leur General. Les vns ploroient leurs hostes, les autres leurs parés: ceux-ci leurs amis, ceux-là leurs freres. Mais tous ploroient Ioseph, en telle sorte, que les pleurs ne cessèrent pas en la ville, apres mesme le trentieme iour: & furent loēz plusieurs menestriers, qui commencerent derechef à faire les lamentations. Mais apres que le temps eut descouvert le vray, tant comment il alloit de Iotapata, que de l'inconuenient controué touchant Ioseph, & qu'il fut entendu qu'il estoit viuant, & estoit entre les mains des chefs Romains, en plus grand honneur que ne porroit la condition d'un prisonnier, ils eurent autant de despit contre lui viuant, comme ils auoient eu de bonne volonté enuers lui quand ils le tenoient pour mort: & par les vns, il estoit accusé de lascheté de cœur: par les autres, de trahison: & toute la ville estoit remplie d'indignation & de contumelies contre lui. Or ces playes les esguillonnoient tant plus, & les aduersitez les eschaumoient tousiours d'auantage: tellement que la peur, qui occasionne les hommes aduisez à se garder de pareil cas, leur estoit comme vn esguillon à entrer en d'autres calamitez: & la fin d'un mal estoit le commencement d'un autre. En somme, ils estoient tant plus animez contre les Romains, qu'ils pretendoient en iceux se vanger de Ioseph. Voila les troubles où estoient alors ceux de Ierusalem.

La reddition de Tiberias. CHAP. XV.

Vespasian voulant visiter le royaume d'Agrippa: (car le roy Agrippa l'auoit lui-mesme induit à ce faire, tāt pour charester lui & toute son armee avec les commoditez qu'il auoit chez lui, que pour reprimer quelques indispositions de son estat par la venue d'icelui.) partit de Cesarée sur la mer, & vint à Cesarée dite de Philippe, où il rafraischit son armee par l'espace de vingt iours, & lui mesme passa le temps en festins, ayant rendu graces à Dieu, des heureix sukses qui lui estoient aduenus. Et apres auoit

enten-

entendu que Tiberias se remuoit, & que Tarichee s'estoit reuoltée (qui estoient deux villes du royaume d'Agrippa) ayant icelui resolu au parauant d'exterminer les Iuifs de tous endroits, il pensa ceste occasion venir tresoportunément pour mener son armee contre eux : & pareillement pour faire recognoissance à Agrippa de son hospitalité, en rangeant à raison ces deux villes siennes. Il enuoya donc Tite son fils en Cesaree, pour transmarcher son armee estant là, en la ville de Scythopolis, ville, la plus grande de la contree de Decapolis & voisine de Tiberias, où aussi il se trouua pour receuoir icelui Tite : & marchant avec trois legions, il s'alla camper à Sennabre, distant trente stades de Tiberias, logis, d'où les remueurs le pouuoient tresaisément descourir : & enuoya le capitaine Valérius avec cinquante cheuaux, pour parler paisiblement à ceux de la ville, & les exhorter à se rendre : car il auoit entendu que le peuple appetoit fort la paix, & qu'il s'estoit mutiné à l'occasion de quelques vns qui le forçoient à prendre les armes. Valérius étant arriué pres de la muraille, tant lui, que ceux qui l'accompagnoient mirent pied à terre, afin qu'il ne semblast qu'ils fussent venus pour escarmoucher. Auât qu'entrer en paroles, les principaux mutins accoururent vers lui avec leurs armes, conduits par vn certain Iosué fils de Saphir, principal conducteur des brigands. Valérius estimant n'estre chose feure de combattre contre la defense de son General, quād bien la victoire seroit certaine, & que pareillement il estoit dangereux de combattre peu contre beaucoup, & gens non preparez contre des gens bien equippez, & outre cela, étant estonné de l'insperce audace des Iuifs, il se mit à fuir à beau pied. Cinq autres pareillement laisserent leurs cheuaux, que les compagnons de Iosué emmenerēt en la ville, s'en resiouissans comme de butin prins en combat & non par ruse. Les anciens, & ceux qui estoient tenus pour gouuerneurs du peuple, furent saisis de peur à cause de cest acte, & s'enfuirent au camp Romain, menans le Roy avec eux : & se prosternerent pour supplier Vespasian, qu'il ne les mesprisast pas en la requeste qu'ils auoient à lui faire, & n'imputast pas la temerité de quelques vns à toute la ville : qu'il pardonnast au peuple, (qui tousiours auoit esté tresaffectionné aux Romains) en punissant les auteurs de la rebellion, qui estoient comme vne garnison en la ville, pour les empêcher qu'ils ne mōstrassent à present la fidelité, qu'ils s'estoient efforcez de

rendre el-deuant. Vespasian donna lieu à telles supplications, quoy qu'il fust indigné contre toute la ville, à cause de ces cheuaux ravis. Car aussi apperceut-il Agrippa estre grandement angoissé pour l'amour de ceste ville-là. Apres donc qu'ils eurent receu la fidelité du peuple, les compagnons de Iosué estimerēt n'estre plus leur pour eux de demeurer à Tiberias : & s'enfuirent à Tarichee : & le lendemain Vespasian enuoya sur le haut de la campagne Traian, accompagné de gens de cheual, pour esprouuer si le peuple estoit disposé à la paix : & ayant cogneu qu'il auoit la mesme intention que ces supplians, il print ses forces, & marcha vers la ville. Les habitans lui ouurirent les portes, venans au denant de lui avec acclamations, le reclamans du nom de Conservateur & Bienfaiteur : & d'autant qu'à cause des destroits des aduenues, l'armée cōsumoit du temps à entrer, Vespasian fit rompre la muraille du costé de Septentrion, & leur eslargit le chemin. En faueur du Roy il defendit tout pillage & outrage. Il espargna les murs, pour la mesme cause : ioint que le Roy cautionna que ceux de dedans persevereroiēt à estre fideles à l'aduenir : & remip au dessus ceste ville, grandement vexee de sedition.

Le siege de Tarichee.

CHAP. XVI.

DE puis, il passa outre, & se campa entre Tiberias & Tarichee : & se doutant que ce siege-là, tireroit en longueur, il munit son camp de muraille : d'autant que le rendez-vous de tous les mutins estoit Tarichee, à cause tant de la force de la ville, que du lac de Genesareth. Car Tarichee, aussi bien que Tiberias, est sous vne montagne : & de toutes les parts, qu'elle n'estoit fermee par le lac, Ioseph l'auoit close de forte muraille : quoy qu'elle fust moindre que Tiberias. Car des le commencement de la rebellion, il l'auoit munie de deniers & de forces à foison : & les Taricheens eurent le fruit des restes de sa liberalité. Il auoit nombre de vaisseaux esquippez sur le lac, tant pour se sauuer à la fuite, s'il aduenoit qu'ils eussent du pire sur la terre, que pour combattre sur l'eau, si besoin en estoit. Cependant que les Romains fortifioient leur camp, les compagnons de Iosué ne redoutans ni leur grand nombre, ni leur bonne discipline, donnerent sur eux à la course, dont les premiers batisseurs furent mis en desroute, & quelque peu de l'edifice fut demoli. Mais subit qu'ils apperceurent les gens de guerre armez & ioints ensemble, ils rebroierent chemin,

chemin , s'ensuyans vers les leurs auant qu'autre mal leur
aduint. Mais les Romains allans apres eux les rechasserent
dedans leurs vaisseaux. Eux eslongnez de terre de rât d'es-
pace qu'ils pouuoient tirer sur les Romains, ietterent leurs
ancres, & firent ferme, en ioignant leurs vaisseaux les vns
pres des autres en forme d'armee serree, & estans sur l'eau
faisoient la guerre à ceux qui estoient sur terre. Mais Ves-
pasian ayant entendu que de leurs gens estoient assemblez
en grand nombre en la campagne de deuant la ville, il y
enuoya son fils avec six cens cheuaux d'elite : & trouuant
la multitude des ennemis excedante son opinion, il fit sa-
uoir à son pere qu'il auoit besoin de plus grandes forces,
Et voyant plusieurs de sa cauallerie estre bien deliberez, a-
uant mesme que secours leur fust venu, & quelques vns
ayans apprehension du nombre des ennemis, il s'arresta en
lieu d'où il pouuoit estre entendu, & leur parla ainsi. Sol-
dats Romains, Car il est bon au commencement de ce mi-
propos vous ramenteuoir vostre nation, afin que vous sa-
chiez quels nous sommes, & contre qui nous auons à cō-
battre. Il n'y a chose en l'Vniuers, qui ait peu eschapper de
vos mains : & toutesfois les Iuifs (car il faut que ie parle
d'eux, encor qu'ils soient veincus) ne sont pas iusqu'à cest
heure lassez de vous resister. C'est donc chose insupporta-
ble qu'iceux en leurs malheurs se tiennent fermes, & que
vous, en vos bon-heurs, veniez à defaillir. Ie suis ioyeux
quand ie vous voy monstrier par le dehors vne courageuse
alegresse : mais ie crain que le nombre des ennemis, n'en-
gendre à quelcun quelque espouuamment secret. Que
chacun donc pense en soy de rechef, quel il est, & contre
quels il a à iouster. Car quoy que les Iuifs soient bien har-
dis, & ne se soucient point de la mort : si est-ce qu'ils vien-
nent tellement en desordre, & sont si mal aguerris, qu'on
peut dire d'eux, qu'ils sont plustost vne foule confuse, que
vne ordonnance regee. Au contraire, qu'est-il besoin de
rememorier vostre experience, & l'ordre que vous tenez en
guerre? Car en temps de paix nous nous exerçons aux ar-
mes à part nous, afin que, quand il sera question du combat,
nous ne contions les ennemis. Car que seruiroit de s'estre
exercé continuellement aux armes, si nous venions à iou-
ster en pareil nombre contre des gens ne sachans que c'est
d'armees? Resoluez-vous donc, que vous armez, venez cō-
tre des gens desarmez, estans à cheual contre des pietons,
estans conduits par vn bon chef contre des gens qui n'ont

» point de cōduite: & que tels auātages sont, que nous som-
» mes en bien plus grande inultitude, au lieu que les deffaux
» qui sont aux ennemis, rabbatent beaucoup de leur nom-
» bre: ioint que non le nombre d'hommes pour quelques
» courageux qu'ils soient, ains la seule vaillance, encores
» qu'on soit peu, peut aider. Car tels peuuent estre rengez ai-
» sement, & s'entrefecourir: au lieu que les armées excelli-
» mes reçoient plus de dommage d'elles mesmes, que des
» aduersaires. Les conducteurs des Juifs sont l'audace, l'arro-
» gance & la temerité, qui se maintiennent cependant que
» tout succede bien: mais s'esteingnent incontinent qu'on
» reçoit quelque petit escorne. Vos chefs sont vostre vertu,
» vostre obeissance, vostre vaillance, qui sont en vigueur es
» bon-heurs, & ne manquent point iusques à la fines mal-
» heurs. Vous auez aussi plus grandes causes de combattre,
» que n'ont les Juifs. Car s'ils esprouuent le hazard de la guer-
» re pour leur liberté & pour leur pais: qu'auez-vous de plus
» grand que vostre honneur? à ce qu'il ne semble, qu'apres
» auoir conquis l'empire de l'Vniuers, les Juifs seuls vous fa-
» cent teste. D'auantage il vous faut considerer, que nous ne
» deuons auoir peur de quelque grand mal. Car nous auons
» grand nombre de gens qui nous secourent, qui sont pro-
» chains de nous. Mais nous pouuons raiir la victoire, & faut
» que nous deuancions ceux que mô pere m'enuoyera pour
» se joindre à nous, afin que nostre vertu apparoiſſe plus grā-
» de, & que personne n'y participe que nous. Certes l'estime
» qu'à cest'heure il se fait iugement de mon pere, de moy, &
» de vous, pour sauoir si icelui merite les biens qu'il a obte-
» nus ci-deuant, si ie suis son fils, & si vous estes mes soldats.
» Car son ordinaire est d'estre Victorieux: quant à moy, ia-
» mais ie ne me trouueroy deuāt lui, s'il m'aduenoit d'auoir
» du pire: & vous n'aurez pas honte d'estre veincus, voyans
» que vostre chef se fourre le premier aux dangers? Car ie
» marcheray le premier vaillamment contre les ennemis: ne
» m'abandonnez-pas: vous asseurans que Dieu m'accompa-
» gne en ceste charge: & vous persuadās clairement, que nous
» ferons mesmes plus grand deuoir, que nous ne monstons
» à present, estans hors du combat. Apres que Tite eut ainsi
» harangué, vne allegresse, comme diuine, saisit ses soldats: &
» d'autant que Traian avec quatre cens cheuaux arriva auāt
» que le combat se donnast, ils en furent fachez, comme si
» leur victoire fust amoindrie par la participatiō qu'ils y au-
» roient. Vespasian enuoya aussi Antouius Silon, avec deux
» mil

mil archers : auxquels il donna mandement de se saisir du mont commandant à la ville, & de là, tirer contre les citadins pour les deschasser de la muraille. De fait ceux qui tasehoient à defendre ce quartier-là, furēt enuironnez cōme il auoit esté enuoin. Tite donna le premier sur les ennemis à grand course de cheval, & apres lui, le reste de ses gens suyuit avec grand cri, s'estendans aussi spacieusement que les ennemis estoient: ce qui les faisoit paroistre biē plus qu'ils n'estoient. Les iuifs furent estonnez & de leur bel ordre & de leur rude charge: & toutesfois ils firent teste pour quelque temps: mais sentans les coups de lauelines & l'effort des cheuaux, ils tomberent, & furent soulez aux pieds, & apres plusieurs des leurs tuez, se mirent en route, gagnās au pied vers la ville, selon que chacun auoit plus de viffesse. Tite tua plusieurs de ceux qui estoient sur la queue, frappant les vns en passant, deuant les autres, & leur dōnant sur le visage, & sautant dessus ceux qui estoient tombez les vns sur les autres: & derechef empeschant qu'ils ne poursuyussent leur fuite, les forçans de paruenir vers la campagne, iusques à ce qu'ils furent pressez par la multitude de s'approcher de la ville, où ils s'enfermēt: & estans leans, vne grosse mutinerie les accueillit. Car des le commencement ceux du lieu n'estoient pas d'aduis de venir aux armes, à canse de leurs biens, & alors persifloit encor plus en ceste resolution, à cause de la perte par eux receüe. Mais la grande multitude des aduenaires les y forçoit tant plus: tellement que le courroux qu'ils auoient les vns contre les autres engendra leans un grand cri & trouble, comme s'il n'eust resté autre chose que tirer les armes. Tite oyant ce trouble, d'autant qu'il n'estoit pas loin de la muraille, C'est à ceste heure, s'escria-il, qu'il est temps. Cōpagnons, que tardons nous, veu que Dieu met les iuifs en nostre main? Embrassez la victoire. N'entendez-vous pas leur voix? Ceux qui nous ont eschappez sont maintenant mutinez entr'eux. Nous auons la ville, si nous nous hastōs. Avec la celerité il est question de travailler & d'auoir bon cœur. Car il n'est possible de bien faire chose aucune de consequence, qu'on ne se hazarde. Il faut donc preuenir rō seulement nos ennemis, auant qu'ils s'accordēt: (car la necessité les pourroit reuoir bien tost,) mais aussi le secours qui nous vient, afin que nous ayons le dessus de ceste grande multitude, & que nous prenōs la ville tous seuls, quel que petit nombre que nous soyons. En prononçant tels

propos il sauta sur son cheual, & les conduisit vers le lac, par lequel il donna le premier & entra en la ville: apres lui suivit le reste. Ceux qui estoient à la defense des murailles voyans sa hardiesse, furent tellement saisis de peur, que personne d'eux n'eut le cœur de combattre ni de s'opposer à lui: & les gens de Iosué abandonnerent leur garnison pour se sauver à la fuite par les champs: & ceux qui couroient vers le lac rencontrans les ennemis, furent mis à mort: comme aussi ceux qui montoient sur les esquist estoient tuez, & ceux pareillement qui s'efforcoient d'atteindre ceux qui estoient ia avant en l'eau. Il se fit grande tuerie par toute la ville, tant des aduenaires, qui ne s'estans hastez de fuir, faisoient resistance, que des Originaires, qui ne se reuanchoyent point. Car l'esperoir qu'ils auoient sur la foy & sur leur conscience, en ce qu'ils n'auoient point voulu faire guerre, les empescha de prendre les armes, jusques à ce que Tite ayant osté du monde les auteurs du mal, eut pitié des habitans, & fit cesser le meurtre. Ceux qui s'estoient sauuez par le lac, voyans la ville prise, s'en eslongerent le plus loin qu'ils peurent. Tite enuoya vn de sa cavalerie pour porter ceste bõne nouuelle à son pere, qui en fut extrêmement ioyeux, comme la raison le vouloit, tant à cause de la vertu de son fils, que de ceste heureux succes. Car la plus grand part de la guerre sembloit estre faite: & ordonna gens pour circuir la ville, & la munir, à ce qu'aucun d'icelle ne fust caché: avec commandement de tuer tous ceux qu'ils trouueroient. Le lendemain il descendit vers le lac, & ordonna de faire des radeaux, pour aller apres ceux qui s'en estoient fuiz: & furent faits en peu de temps à cause du merrain, qui estoit en abondance, & qu'il y auoit nombre d'ouuriers.

Description du lac de Gennesareth. CHAP. XVII.

LE lac de Gennesareth a son nom du païs qui l'auoisine. Sa largeur est de quarante stades, sa longueur de cent quarante. L'eau en est douce & tresbonne à boire, est beaucoup plus subtile que n'est celle de marest, qui est ordinairement espaisse. Il est trespur & net, d'autant que de toutes parts il est borné de riuies sablonneuses. L'eau qu'on en puise, est attrépee. Car elle est plus lente, & quoye qu'une riuere ou fontaine, & plus froide que ne porte l'ordinaire d'un eau tousiours arrestee en l'estendue d'un lac: & quand l'eau a esté mise au serain, elle ne differe en froidure à la

neige

P. ii.

tresbonne fontaine, appelee Capernaum par ceux du pais. Quelques vns estiment que ce soit vne veine de l'eau du Nil, d'autant qu'elle produit des poissons ressemblans au Corb, qui se trouue au lac prochain d'Alexandrie. La longueur de ceste contrée s'estend le long du riuage de ce lac enuiron trente stades, & la largeur de vingt stades, & tant le pais, que le lac ont mesme nom. Voila quel est la nature de ce lieu.

La desfaite des Taricheens.

CHAP. XVIII.

QUand les radeaux furent esquippez, Vespasian fit monter dessus autant de gens de guerre qu'il estima pou-
voir suffire à combattre ceux qui estoient sur le lac, & les fit aller contr'eux. Il ne leur estoit possible de gagner terre pour quelque peine qu'ils y missent, d'autant que tous leur faisoient resistance : & ne pouuoient non plus combattre sur l'eau main à main. Car leurs esquifs estans petites nacelles n'auoient assez de force pour courir contre ces radeaux. Ioint que chacun d'eux estant plein de petit nombre d'hommes ils redoutoient de s'approcher des Romains qui les assailloient en gros. Ce neantmoins, en voguant autour des radeaux, & s'en approchant par fois, ils donnoient sur les Romains à coups de pierres, & par fois les agaçoiēt en les frappant de pres : mais eux-mêmes receuoient plus d'incommoditez de l'une & de l'autre agression. Car ils ne faisoient sinon vn bruit redoublé par les cailloux qu'ils jettoient sur gens armez : & puis apres ils estoient atteints des fleisches lancees par les Romains : que si ils estoient si hardis que d'approcher, ils estoient frappez auāt que pou-
voir faire aucun effect d'armes, & tāt eux que leurs esquifs estoient submergez : ils s'efforçoient de donner des coups sur les Romains, plusieurs d'entr'eux estoient transpercez par eux à coups de iauelines, d'autres à coups d'espee, qu'ils donnoient en sautant des esquifs : d'autres estoient surprins entre les radeaux choquans l'un contre l'autre, & estoient esfrazez avec leurs vaisseaux : & de ceux qui estoient enfoncez en l'eau, les vns estoient despeschez à coups de fleisches, si tost qu'ils monstroient la teste : les autres estoient empoignez par les radeaux : & quād quelques vns, courants par le desespoir se retiroient vers les Romains, ils auoient incontinent les testes ou les mains taillees. La desfaite aduint grande de diuerses sortes & de diuers endroits : tāt que estans mis en fuite, le reste fut ietté en terre, leur esquifs

estans

estans enclos : plusieurs toutesfois estans empeschez d'y paruenir, estoient frappez à coups de traits dedans le lac, & les Romains sautans sur le riuage, en firent mourir grand nombre : & voyoit-on l'eau du lac toute sanglante & couuverte de corps morts. Car vn seul n'en eschappa, & les iours suyans, en la contree y eut vne puanteur & spectacle horrible. Car les riuies estoient pleines de bris de nauires & de corps morts enleuez : qui estans surpris de chaleur, & descoulsans de corruption, infecterent l'air : de sorte que non seulement les Iuifs auoient compassion d'un si piteux accident, mais ceux-mesmes qui en estoient les executeurs le detestoient. Telle fut l'issue de ce combat naval, auquel moururent six mil cinq cens hommes, outre ceux qui au parauant estoient peris en la ville. Apres cela, Vespasian s'assist au Tribunal en la ville de Tarchee, & d'escerna les originaires d'auec les aduenaires, qui semblerent auoir commencez la guerre : & tint conseil auec ses chefs, s'il les falloit conseruer. Tous dirent que si on les laissoit aller, ce seroit chose preiudiciable, d'autant qu'estans en liberte, ils ne se tiendroient en paix, se voyans priuez de leur pais, & pourroient mesme forcer ceux chez qui ils se retiroient à faire guerre. Quoy que Vespasian cogneust bien qu'ils estoient indignes de viure, & qu'ils se rangeroient contre ceux qui les auroient congediez, si estoit-il neantmoins en suspens touchant la procedure qu'il tiendrait à les faire mourir. Car il craignoit que s'il les faisoit mourir sur le lieu, ceux de la ville ne prissent les armes, & qu'ils ne souffrissent qu'un si grand nombre de supplics fusent massacrez, & quant à lui, il ne pouuoit supporter qu'on se ruast sur eux, apres leur auoir asseze la foy. La voix de ses amis eut le dessus, disans qu'on ne comettroit impieté aucune contre les Iuifs : & qu'il falloit preferer l'utilité à l'honesteté, lors qu'il n'estoit possible de retenir les deux. Leur ayat donc claiement donné assurance, il leur permit de sortir par le seul chemin qui mene à Tiberias. Iceux se persuadés facilement estre vray ce qu'ils souhaittoient, prirent leur chemin selon qu'il leur auoit esté ottroyé, emportés leurs biens à descouuert & seurtement : mais les Romains occupoient tout le chemin iusques à Tiberias, afin que pas vn d'eux ne declinast de costé ni d'autre, & les enfermerent dedans la ville. Vespasian y estant arriué, les reduisit tous en l'Amphitheatre, & fit ruer enuiron douze cens des vieux & inutiles. Quant à ceux qui estoient en fleur d'age, il en choisit six mil, qu'il ennoya

à Neron vers l'Hexamilo de Corinthe. Le reste du commun, qui montoit à trente mil & quatre cens, fut vendu, horsmis ceux dont il gratifia Agrippa: auquel il permit faire ce qu'il lui plairoit de ceux qui estoient de son Royaume. Agrippa les vendit aussi, avec le reste de ceux des Trachonites, Gaulonites, Hippeniens, & Gadarites, dont la plupart estoient gens seditieux & bannis, cerchans la guerre, à cause des infametez par eux commises en temps de paix. Ceste prinse aduint le huitieme iour de Septembre.

LE QUATRIEME LIVRE.

Le siege & assaut de Gamala. CHAP. I.

LORS les Galileens, qui apres la prinse de Iotapata s'estoiēt reuoltez des Romains, se rangerent vers eux, si tost que ceux de Tarichee eurent esté veincus: & prirent les Romains tous les chasteaux & toutes les villes, excepté Giscala, avec ceux qui s'estoient saisis du mont Itabur. Avec eux s'estoit murinee la ville de Gamala, située sur le lac à l'opposite de Tarichee, & sur les marches du païs d'Agrippa: item les villes de Sogane & Seleucie, toutes deux du païs Gaulonite. Car Sogane est vne partie de la haute Gaulane, & Gamala de la basse. Seleucie est prochaine du lac Semechonite, qui est large de trente stades, & long de soixante, estendant ses marests iusques au quartier de Daphné: qui est vn païs delieieux pour beaucoup d'autres considerations, & principalement à cause des fontaines, qui entretiennent le cours qu'on appelle du petit Iordain, & le conduisent dedans le grand, le long du mont d'Or. Au commencement de la rebellion, les habitans de Sogane & de Seleucie s'estoient rendus à Agrippa. Mais Gamala ne s'estoit iointe avec eux, pour la confiance qu'elle auoit sur son assiete, bien plus aspre que celle de Iotapata. Car d'une haute montagne descend en long vn col aspre, esleuant sa cresse au milieu: & s'estendant depuis le faiste, s'abaisse en auant, aurant comme en arriere: de sorte qu'à le voir, il represente la figure d'un chameau, que les Hebreux appellent Gamal, sans toutesfoi que les habitans regardent exactement à la naïfue pro-

non.

nontiation. A costé & à front elle se coupe en valles inaccessibles : mais vers la queüe, à l'endroit dependant de la montagne, l'acces y est moins difficile : à cause de quoy les habitans tiroient vne trenchee en trauers, pour la rendre inaccessible. Sur le long de ce flanc esleué estoient basties plusieurs maisons ioignantes les vnes aux autres : & ressembloit la ville à vn precipice suspèdu, courant en soy-mesme depuis la cyme en bas. La part de Midi alloit en pente : mais le Tertre austral estant esleué en hauteur incroyable, seruoit comme de citadelle : car sur icelui y auoit vn precipice sans muraille, qui se rendoit en vne tresprofonde vallee. Audedans & au bout de la ville y auoit vne fontaine. Quoy que cesteville fust ainsi difficile à battrre, si est-ce que Ioseph la fit encor bien plus forte, quand il en bastir les murs, y faisant des trenchees & fossez. Ceux de dedans se confians sur le fort naturel de la place, estoier bien plus asseurez que les Iotapateins : mais ils auoient moins de gens de guerre : & se confians en ce lieu, ils n'en prirent d'auantage. Car à l'occasion de la forteresse, toute la ville s'estoit remplie de multitude de refugiez : à cause de quoy elle fit teste par sept mois à ceux qui y auoient esté enuoyez les premiers par Agrippa, pour l'assiéger. Vespasian s'estât parti d'Hamathunte, où son camp auoit esté logé, lors du siege de Tiberias, (or Hamathus vaut autant à dire, que Chaudes eaux, d'autant que là estoit vne fontaine d'eaux chaudes, ayàs proprieté medecinales) s'en vint à Gamala. Il n'estoit possible de l'investir toute, à cause de la situation telle qu'il a esté dit. Tant qu'il peut, il y posa des gardes, & se saisit de la montagne commandante à la ville : & apres que les compagnies eurent clos le camp, selon que la coustume le portoit, il commença à faire des trenchees vers le bout de la ville. Au costé Oriental, où estoit le plus haut de la ville, y auoit vne tour, où la quinziesme legion tenoit garnison, & la dixieme remplissoit les trenchees & vallees. Comme le roy Agrippa s'approchoit de la muraille, taschant de persuader aux defendans qu'ils eussent à se rendre, il fut frappé d'un coup de pierre au coule droit, tiré d'une fonde : à cause de quoy tous ses amis se rangerent incontinent autour de lui. Le despit que les Romains eurent de l'accident du Roy, & la peur où ils furent à cause d'eux-mesmes les eschauffa à venir à l'assaut : concludans que ceux qui s'estoient monstrez si inhumains à l'endroit d'un leur Patriote, procurant mesme leur bien & profit, n'omettroient cruauté

aucune, pour excessiue qu'elle peust estre. à l'encontre des estrangers. Subit donc que les Raelims firent paracheuez à force de mains accoustumées à telles besongnes, les engins furent dressés dessus. Chares & Ioseph, qui estoient les plus puissans de la ville, mirent en ordonnance leurs gens de guerre, quelques espouuantez qu'ils fussent: & combien qu'ils n'eussent pas opinion de pouuoir long temps supporter le siege: n'ayans ni eau ni autres necessitez à suffisance, si les inciterent-ils à se ranger pres la muraille: & résisterent quelque temps à ceux qui faisoient les approches des engins: mais apres qu'ils eurent senti les coups de traits & de pierres jettez par tels engins, ils se retirerent au dedans de la ville. Les Romains firent approcher les Beliers par trois endroits, avec lesquels ils battirent le mur: & entrans par la bresche avec grand son de trompettes, bruit d'armes, & hurlemens qu'eux-mesmes faisoient de leurs voix, ils s'espancherent dedans la ville, & combattirent contre ceux de dedans: lesquels s'opiniastrans sur les premieres aduenues, empeschoient les Romains de passer plus outre, & les repoussioient viuement. Mais ils furent forcez par le grand nombre, & prirent la fuite de toutes parts vers le haut de la ville: puis se retournerent contre les Romains, qui les poursuuoient, ils chargerent sur eux, & les chasserent à val, & en tuèrent plusieurs, pressés en des lieux estroits & facheux. Les Romains ne pouuans ni se defendre contre ceux qui auoient l'auantage du haut, ni sortir d'impetuosité, pour la force que leur faisoient les leurs, qu'ils rencontrerent à face, s'enfurent es maisons des ennemis. Car elles estoient prochaines: & estans icelles remplies, elles se ruinerent incontinent: d'autant qu'elles ne pouuoient soutenir la pesanteur, & quand vne tomboit, elle en esbranloit plusieurs, sur lesquelles elle se versoit, comme aussi celles-là tombantes, accabloient celles d'au dessous. Cest accident fit perir grand nombre de Romains. Car ne sachans que faire, ils sautoient sur les toits des maisons, encor qu'ils les vissent affaïssir deuant leurs yeux: dont aduint que plusieurs furent esclassez parmi ces ruines: plusieurs tascans à s'enfuir, estoient empoignez par quelque membre de leur corps: & plusieurs furent estouffez par la poudre de ce bris. Les Gamalites prirent cela pour vn secours de Dieu. Pourtāt, sans auoir esgard à leur dommage particulier, ils presserent tant plus les Romains, les chassans & contraignans à monter dessus les toits. Ceux qui rouloient & tomboient en

en quelques pentes droites & estroites, estoiet tuez à coups de fleches tirees d'enhaut. Les ruines leur fourniſſoiet des pierres: & les morts, des armes à foison. Car en tirant les espees des morts, ils s'en seruoient à despeschier les bleſſez languissans. Pluſieurs tombans du haut des maisons, se precipitoient & tuoient eux-mesmes: & ne leur estoit facile de se sauuer par la fuite. Car à cause qu'ils ne sauoient pas les chemins, & que la poudre estoit fort espaisſe, ils ne s'entre-cognoissoient pas, & s'entre-tuoient, & tomboient les vns sur les autres. Finalement, quelques vns trouuans à grande difficulté les issues de la ville, s'en sortirent. Vespasian, qui auoit toujours persisté avec ses gens, en quelque peine qu'ils fussent, & estant lui-mesme en tresgrande peine de voir que les ruines de la ville tomboient sur ses soldats, oubliant sa propre conseruation, & secretement se retira pour vn peu vers le haut de la ville, où, avec petit nombre, il fut abandonné en extreme dangers. Car son fils Tite ne l'accompagnoit pas alors, d'autant qu'il auoit esté enuoyé au parauant en Syrie vers Mutianus. Se souuenant donc de ses braues executions faites durant sa jeunesse, & de sa vertu, & iugeant que tourner le dos ne lui seroit ni seur ni honorable: comme s'il eust esté fait d'vn mouuement diuin, fit ioindre serré ceux qu'il auoit avec soy, tous armez & couuers de leurs boucliers, & par ce moyen souſtint l'effort fondant d'enhaut sur lui, demeurant sans s'effrayer du nombre ni des hommes ni des fleches: tant que les ennemis estimans la resolution de son courage estre diuine, le pourſuyrent moins viuement. Ainsi donc qu'ils le pressoient plus lentement, il se retira pas à pas, sans tourner le dos auant qu'il fust hors l'enceinte des murailles. Il mourut vn grand nombre de Romains en ce combat, entre lesquels fut le capitaine Ebutius, qui'estoit monſtré tresvaillant non seulement en ceste charge, mais tousiours & en tous lieux, auparauant ayant fait beaucoup de maux aux Iuifs. Vn capitaine nommé Gallus estant surpris en ce trouble avec dix soldats, se fourra au logis d'vn quidam: & comme les domestiques deuisoient en soupant de ce que le peuple de leur ville auoit conclud de faire contre les Romains, icelui l'ayant entendu, (or tant lui, que ceux de sa compagnie, estoient Syriens) il se rua sur eux de nuict, & apres les auoir tous esgorgez, se sauua avec ses soldats au camp des Romains.

Vespasian voyant son armee decouragée, du desespoir

apporté par ces malheurs (tant plus grieux, que iusques adôc
ils n'auoient recen aucune si dure playe) & cognoissant que
ses soldats estoient honteux, principalement de ce qu'ils a-
uoient abandonné leur General seul en tels dangers, les
consola, se retenant de faire mention de soy, à ce qu'il ne
semblist des le commencement qu'il se plaingist d'eux: mais
il leur dit, qu'il falloit porter virilement ce qui estoit com-
mun à tous, & considerer quelle est la nature de la guerre:
que la victoire ne se gagne sans sang: & que la fortune mar-
che tantost sur vn pied, & tantost sur l'autre: qu'ils auoient
ci-deuât occis vne infinité de Iuifs, à present ils en payoient
au destin vne petite taille: que c'estoit à faire à gés mal ap-
pris, d'estre trop esleuez en prosperité, & à personnes las-
ches d'estre esperdus en aduersité: d'autant que le change-
ment se fait trespromptement de l'vne en l'autre. Celui est
tresvaillant, qui en ses bon-heurs, est attempé, pour de-
meurer & courageusement combattre ses malheurs. Quant
» aux accidens, qui nous sont aduenus à cest' heure, cela, dit-
» il, n'est procedé, ni de nostre couardise, ni de la vaillantise
» des Iuifs: & ce qu'ils ont eu du meilleur, & nous du pire,
» doit estre attribué à l'aspreté du lieu: en quoy on pourroit
» à bon droit reprendre vostre ardeur inconsiderée. Car quâd
» les ennemis gaignoient le haut, vous vous deuez arrester,
» & ne suivre pas les dangers qui estoient à la cyme: ains,
» vous estans saisis du bas de la vûlle, il falloit peu à peu les
» attirer à vn combat seur & ferme: mais estans trop ardens
» apres la victoire, vous n'avez point pensé à vostre conser-
» uation. Faire la guerre sans consideration, & combattre par
» forcenerie, ce n'est à faire aux Romains (qui par experience
» & bon ordre, auons heureux succes de tout) ains aux Bar-
» bares: comme aussi les Iuifs ont eu le dessus principalemēt
» par ce moyen. Il faut qu'un chacun de nous ait derechef
» son recours à sa vertu, & soit despité plustost que contri-
» sté de ceste perte indigne. Et quant à la consolation, qu'un
» chacun cherche en sa main la meilleure qu'il pourra. Car
» par ce moyen vous vangerez la mort de ceux que nous a-
» uons perdus, en desfaisant ceux qui les ont desfais. Quant
» à moy, ie m'efforceray de faire à present, ce que j'ay fait en
» tout le combat, en marchant le premier contre les enne-
» mis, & m'en retirant le dernier. Par tels propos il fit reuenir
le cœur à son armée. Cest'heur adueni aux Gamalites, grâd
& sans raison, les haussa vn peu: mais apres qu'ils eurent
consideré en eux-mesmes, qu'ils s'estoient totalement re-
nauchez

tranchez de l'esperance de composition : & qu'impossible leur estoit d'eschapper, veu que ia les munitions necessaires leur manquoient, ils furent grieuement faschez, & leurs cœurs furent bien fort abbatuz. Ce neantmoins, tant que leur pouuoir le permettoit, ils n'oubloient à se maintenir. Car les plus vaillans d'entr'eux gardoient la bresche : les autres se tenoient aux autres endroits : mais lors que les Romains eurent dressé leurs Rauelins, & que derechef ils rascherent à donner l'assaut, plusieurs s'enfuirent de la ville par des valles aspres, où il n'y auoit point de gardes, & par des conduits sous-terrains. Ceux que la peur d'estre prins fit demeurer en la ville, perirent de pauureté. Car les viures se recueilloient seulement pour ceux qui pouuoient combattre. Et toutesfois ils persevererent en telles miseres.

Le mont Itabur prins par Placidus. CHAP. II.

Durant ce siege, Vespasian fit vne entre entreprise contre ceux qui tenoient le mont Itabur, situé au beau milieu de la grande Campagne & de Scythopolis, & haut de trente stades, & de difficile advenue du costé Septentrional. Au sommet d'icelui y a vne plaine de vingt & six stades, toute ceinte de muraille. Ioseph auoit enclos ce circuit, tout grand qu'il estoit, en l'espace de quarante iours, tous materiaux, & l'eau lui estant fournie des lieux d'au dessous. Car les habitans de ceste plaine n'auoient que l'eau du ciel. Vespasian donc sachant que là estoit assemblé vn grand nombre d'hommes, il y enuoya Placidus, accompagné de six cens hommes de cheual. Or ne lui estoit-il possible de monter au hant : mais il en eüoit plusieurs à la paix, leur donnant esperance de composition & de consolation. Ils descendoient aussi vsans de contre-finesse. Car quand Placidus parloit à eux gracieusement, s'estudiant à les surprendre en la campagne, ils descendoient, comme s'ils lui eussent adiousté foy, afin de se jeter sur lui à l'improuiste. Mais Placidus fut plus fin qu'eux : Car les Iuis ayans commencé le combat, fit semblant de prendre la fuite, & par ce moyen attira les poursuyuans bien auant en la plaine, puis fit tourner bride à ses gens, qui firent tourner visage aux ennemis, apres en auoir tué vne grande partie. Quant à ce qui resta, il leur coupa chemin, & les empescha de remonter. Les autres quittans le mont Itabur, se retirerent en Ierusalem. Les habitans manquans d'eau, se rendirent à Placidus & eux & leur montaigne.

La prise de Gamala.

CHAP. III.

LEs plus hardis & hazardeux d'entre les Gamalites s'enfuirēt en cachettes: mais les personnes imbecilles mourirent de famine. Ce qui restoit de gens de guerre sustint le siege iusques au vingt & deuxieme d'Octobre: auquel aduint que trois soldats de la quinzieme legion se glissans enuiron la veille du matin, minerent vne tour des plus hautes qui fussent point, sans bruit, & sans que le guet qui y estoit en eust eu aucun sentiment, ni lors de leur venue, qui se fit de nuit, ni lors de leur departie. Ces soldats s'estans gardez de faire aucun bruit, roulerent cinq des plus grosses pierres, & cela fait, saillirent hors. La tour vola subit en pieces, avec grand tintamarre, avec laquelle les gardes d'icelle furent ensemble precipitez du haut en bas. Ceux des autres tours en estans troublez, s'enfuirent: & comme plusieurs se hazardoient à sortir, les Romains les tuerent en grand nombre: entre lesquels Iosef fut siappé par vu quidam, ainsi qu'il couroit à l'endroict de la breiche. Ceux qui estoient en la ville furent esbranlez par tel bruit, & coururent avec grand effroy, comme si tous les ennemis fussent entrez dedans. Là aussi deceda Chares gisant malade, la crainte aidant beaucoup à la maladie, pour haster sa mort. Les Romains se ramenteuans le precedent inconuenient, n'entrerent pas en la ville, iusques au vingt & troisieme iour du mois preallegué. Tite qui alors assuroit là, indigné de la playe que les Romains auoient receue en son absence, choiuit deux cens hommes à cheual, outre l'infanterie qu'il auoit, & entra en la ville, sans faire bruit. Quand le guet eut descouuert qu'il venoit, il courut aux armes avec grand bruit. Mais quand son entree fut certaine, alors les uns empoignerent leurs enfans, & tirerent leurs femmes pour s'enfuir au haut de la ville, avec hurlemens & cris: les autres allerent à l'encontre de Tite, où ils furent tuez sans cesse. Ceux qui estoient empechez de courir vers la haute-ville, ne sachans que faire, tomberent dedans les garnisons Romaines. C'estoit chose estrange que d'ouir de tous costez la plainte de ceux qui mouraient: & toute la ville baignoit en sang decoulant du haut en bas. Vespasian donna secours à ses gens, qui auoient tiré vers le haut de la ville, & y mena toute son armee. Ce lieu estoit fort pierreux, aspre de toutes parts, d'une hauteur extreme, plein de caueins & fosses profondes, & circuit de precipices. Les iuis tuoient les Romains qui en approchoient, en tirant des

traits

traits & roulant des pierres sur eux, ne pouuans estre atteints à cause de la hauteur de leur place: mais à leur ruine s'esleua comme diuinement vn orage, qui portoit les traits des Romains contr'eux, & en leur face, destournât les leurs ailleurs à costiere: & estoit le vent si violent, qu'il ne leur estoit possible de se tenir sur leurs precipices, & n'auoient rien de ferme, ni ne pouuoient voir ceux qui venoient vers eux: dont aduint que les Romains monterent & les prirent, les vns se defendans, les autres se rendans. Ce qui les embraisoit le plus de cholere, estoit le souuenir de ceux qui estoient peris au premier assault. Plusieurs saisis de total desespoir, empoignerent femmes & enfans, & se precipiterent du haut en bas en vn creux tresprofondement caué autour du plus haut sommet. Cela fit que la cholere des Romains ne fut pas si cruelle enuers eux, qu'estoit le desespoir où ils entroient. Car les Romains en esgorgerent quatre mil, & de ceux qui s'estoient precipitez eux-mesmes, il s'en trouua cinq mil. Aucun n'en eschappa, sinon deux femmes, filles de la sœur de Philippe fils de Ioachim, homme notable & chef de guerre, estant icelui Philippe ami du roy Agrippa. Elles furent sauuees, d'autant que quand les Romains prirent la ville de furie, elles ne furent trouuees: car adonc à la chaude ils n'esparagnerent pas mesmes les petits enfans. Car chacun d'eux en prenant plusieurs d'iceux, les ietterent du haut en bas. Voila comment fut prinse Gamala, le vingt & troisieme d'Octobre, leur rebellion ayant commencé le vingt & quatrieme de Septembre.

Prinse de Giscala.

CHAP. IIII.

IL ne restoit plus à prendre que la seule Giscala, villere de Galilee: dont toutesfois le commun peuple desiroit la paix, estant la plus grand part laboureurs, totalement addonnez aux biens de la terre, où toute leur attente gisoit. Avec eux estoit meslee vne non petite compagnie de brigandeaux corrompus: & quelques vns des magistrats estoient mesmes entachez de ceste maladie. A les faire rebeller les incitoit & pouuoit vn certain fils de Leui, nommé Ichan, imposteur & variable en toutes façons, prompt à concevoir grandes esperances, & accort à obtenir ce qu'il auoit conceu. Tous tenoient pour certain qu'il desiroit la guerre, en esperance de se faire le maistre. Sous lui estoient les mutins de Giscala: à cause desquels le populaire (qui eust parauanture enuoyé ambassadeurs en intention de se

rendre) print la venue des Romains pour occasion de guerre. Vespasian enuoya incontinent contre eux Tite avec mille cheuaux, & manda la dixieme legion vers Scythopolis: & quant à lui, il s'en retourna vers Cesaree, accompagné des deux autres restantes, pour leur donner repos de leur continuel travail, iugeant que par la commodité des villes, il estoit besoin d'entretenir les corps & les courages de ses gens pour les combats futurs. Car il preuoyoit qu'il ne lui restoit pas vn petit œuure en Ierusalem, ville Royale & maistresse de toute la nation, en laquelle se retiroient tous ceux qui fuyoiēt de la guerre, estant forte, tant de situation naturelle, que d'art, à cause de l'appareil de ses murs: ce qui lui engendroit vn grand souei. Toiūt que quād elle eust esté desmantelée, les courages & hardiesses des habitans estoient telles, qu'il seroit tresmal-aisé d'en venir à bout. A ceste occasion il estima qu'il falloit exercer les soldats, comme on fait les luitteurs auant que venir à iouster. Tite ayant cheualé tout le tour de la ville, estima estre bien aisé de la prendre d'assaut: mais considerant que si elle estoit prise par force, il y periroit vne infinité de peuple par la main des soldats, (or estoit-il ia rassasié de meurtres, & estoit touché de cōpassion du populaire, qui se perdroit pesse-messe avec les coupables) & desiroit de prendre la ville plustost par composition. Voyant dōc les murs pleins d'hommes, la plupart desquels estoit du parti corrompu, il leur dit, qu'il s'esbahissoit sur quoy ils se confioient, d'attendre seuls l'effort des Romains, veu que toutes les autres villes estoient desia prinſes: & qu'ils auoient peu apperceuoir, que des villes beaucoup plus munies, que la leur, auoient esté renuerſées des le premier effort: qu'au contraire, tous iouissoient en aſſurance de leurs biens, qui s'estoient remis à la fidelité des Romains, lesquels meſmes leur tendoient à present les mains. Quant à lui, il ne se souuiendrait de l'opiniastreté qu'ils auoient monſtrée, & ſcauoit bien que c'estoit chose pardonnable d'aspirer à la liberté: mais non pas de maintenir vne impossibilité. Que s'ils n'estoient perſuadez par ses propos pleins d'humanité & de fidelité, il leur ferait ſentir des armes ſans pitié: voire telles qu'on n'en a veu de pareilles, & ſe cognoiſtra que leur muraille ne ſera que le iouet des engins des Romains, quand ils ſeront prisonniers. Que s'ils continuoient à s'y fier, ils monſtreroient combien ils ſont outreuidez. A ces propos ne fut possible

ble à aucun du populaire, de faire response, ni de se presenter sur la muraille, qui auoit esté preoccupee par les brigands : & les gardes estoient establies aux portes, afin que personne ne sortist pour parlementer ou composer, ou que on ne receust aucune caualerie en la ville. Iehan declara qu'il trouuoit bonnes les conditions proposees : & qu'il persuaderoit, ou, mesmes contraindroit, ceux qui y contrediroient. Cependant il falloit que Tite donnast ce iour-là à la loy Iudaique : car c'estoit le septieme auquel il n'est licite de faire aucun traitté de paix, non plus que de manier les armes, que les Romains n'ignoroient pas, que le iour qui reuiet de sept en sept iours, estoit chommable de toutes œures : que s'il estoit question de le violer, le forçant ne commettrait moins d'impieté, que le forcé : que le delai ne lui preiudicieroit rien. Car quelle deliberation sauroit-on prendre durant la nuit, sinon de s'enfuir ? à quoy il peut obuier, en faisant faire bonne garde tout à l'entour. Le plus grand bié qui leur peust aduenir, estoit de ne transgresser aucunement les loix du pais. C'estoit chose seante à celui qui donnoit la paix non attendue, de garder aussi les loix à ceux lesquels il conferue. En parlant ainsi, il pretendoit à decevoir Tite, ne visant pas tant au septieme iour, qu'à sa sauueté. Car il craignoit d'estre abandonné, si la ville estoit prise à l'instant, & mettoit toute l'esperance de sa vie en la nuit & en la fuite. Mais ce fait estoit manié de par Dieu, qui reseruoit ce Iehan pour l'extreme ruine de Ierusalem, & faisant que Tite ne s'accorda pas seulement à octroyer quelque suspension d'armes, ains aussi à s'aller camper pres Cydissa, bourgade des Tyriens, située en terre ferme, & contre qui les Galilcens auoient haine & guerre continuelle, ayant nombre d'habitans, forterefes & munitions, pour s'entretenir contre ceste nation. La nuit venue, quand Iehan vid qu'il n'y auoit plus aucune garde Romaine autour de la ville, il empoigna l'occafion, & prit avec soy, non seulement les soldats, mais aussi plusieurs personnes inhabiles aux armes, avec leurs familles, & s'enfuit vers Ierusalem. Il peut mener avec soy l'espace de vingt stades ceste troupe de femmes & d'enfans, apprehendant la prison & la mort. Mais quand il fut question de passer outre, il les quitta-là en grandes lamentations. Car autant que chacun estoit esloigné des siens, autant se pensoit-il prochain des ennemis, & estoient esperdus tout ainsi que si on eust mis les mains pour les faire prisonniers, & se re-

tournoient chacun, au bruit que faisoient les autres en
 courant, comme si ceux deuant qui ils suuoient les eussent
 ia attrapez. Plusieurs s'esgarerent en chemins desuoyez:
 plusieurs furent trepez aux pieds au grãd chemin, par l'es-
 fort de ceux qui se hastoient de gagner au pied. C'estoit
 chose lamentable de voir ainsi perir femmes & enfans, &
 d'ouir les cris de ceux qui reclamoient leurs parens, tant
 hommes que femmes, les supplians de les attendre. Mais
 l'encouragement de Iehan gaignoit, qui croioit, qu'ils eus-
 sent à se sauuer, & à s'enfuir au lieu où ils se vängeroient
 des Romains de l'injure qu'ils feroient à celles qui seroient
 delaissees en arriere, si d'auanture elles estoient par eux ra-
 uies. En fin toute la multitude de ces fuyans s'espardit biẽ
 tost, selon que chacun auoit de force ou de viffesse. Le iour
 venu, Tite se trouua pres la muraille, pour traiter de com-
 position. Le peuple lui ouurit la porte: allant au denant de
 lui, avec les femmes, l'exaltant comme leur bienfaiteur &
 liberateur contre la garnison qu'ils auoient au parauant.
 Ils lui firent quant & quant sauoir la fuite de ce Iehan, le
 supplians qu'il leur pardonnast, en punissant ceux qui re-
 stoient d'entre les mutins. Iceelui ne s'arrestant aux prieres
 du peuple, enuoya vne partie de sa caualerie, pour suyure
 Iehan, lequel ils n'acconsvuierent pas: d'autant qu'il s'e-
 stoit hasté de s'enfuir en Ierusalem: mais de ceux qui estoient
 sortis avec lui, ils en tuerent enuiron six mil, & ramenerẽt
 à peu pres trois mil que femmes qu'enfans. Tite estoit biẽ
 indigné, de ce que Iehan n'estoit puni sur le champ de sa
 tromperie: mais pour consolation du desplaisir receu de
 n'auoir atteint celui qu'il desiroit, il auoit vn bon nombre
 de prisonniers & de morts, & entra en la ville avec grand
 applaudissement de tous. Il commanda aux soldats de de-
 molir quelque portió de la muraille, pour en prendre pos-
 session: retenant les seditieux de la ville, plus par menaces,
 que par supplices: estimãt que s'il iugeoit de ceux qui me-
 ritoient la peine, il aduiendroit que plusieurs innocens se-
 roient accusez par haines ou inimizies particulieres: &
 qu'il vaudroit mieux retenir le coupable suspẽs en crain-
 te, que de faire mourir avec lui quelcũ qui ne l'auroit me-
 ritẽ: d'autant que l'vn pourroit estre amené à resipiscence,
 tant par la crainte de la peine, que par le pardon obtenu de
 ses fautes, dõt il aura hôte: mais il n'estoit possible d'amen-
 der la faute qui auroit esté commise en la mort de l'autre.
 Il assura neantmoins la ville avec garnison, pour retenir

ceux qui voudroient faire quelques remuemens, & enhardir ceux qui procuroient la paix. Ainsi fut prinse toute la Galilee, apres auoir exercé les Romains par grand trauaux & sueurs.

Commencement de la misere de Ierusalem.

CHAP. V.

A Pres que Iehan fut entré en Ierusalem, tout le peuple s'espancha autour de lui : comme aussi vne infinité de personnes enuironna ceux qui estoient eschappez avec lui, s'enquerans des malheurs de dehors. Iceux descouuroient leur necessité par le halletement & chaleur de leur respiration. Ce neantmoins au milieu de tels maux ils brauoient, disans qu'ils ne fuyoient pas deuant les Romains, mais qu'ils venoient pour faire guerre contre eux en lieu plus fort : d'autant que ce seroit à faire à gens mal aduisez & grossiers, de se mettre en toute extremité de hazard, pour Giscala & autres villetes foibles: attendu qu'il faut mesnager & conseruer les armes & la vigueur, pour la conseruation de la Mere-ville : & ainsi, ils declaroient la prinse de Giscala: & ce qu'ils appeloient honestement depart, plusieurs le tenoient pour fuite. Mais depuis qu'on eut recité le nombre des prisonniers, le peuple fut espris d'une confusion non petite : & de là recueilloient de grands & certains signes de leur prise. Mais Iehan ne rougissoit pas beaucoup d'auoir abandonné ceux de Giscala: & abordait tantost l'un, tantost l'autre, les remplissoit d'esperance pour leur faire prendre les armes, en abaissant la force des Romains, & exaltant celle des Iuifs, se mocquant mesme de l'ignorance des simples, par ceste gaudisserie, que quand les Romains preudoient des ailes, si ne pourroient-ils iamais voler par dessus les murs de Ierusalem: ven qu'ils auoient esté si mal traittez à l'entour des bourgades de Galilee, & auoient consumé tous leurs engins, à battre les murs d'icelles. La ieunesse fut corrompue par tels propos, & eschauffée à la guerre. Mais il n'y auoit pas vn des sages & anciens, qui preuoyant l'aduenir, ne menast deuil tel que si la ville eust ia esté perdue. En ceste confusion dōc estoit le peuple: quoy qu'auant la sedition de la ville, ceux du plat-pais se fussent ia mutinez. Car Tite, venant de Giscala à Cesarée, & Vespasian de Iamnia & Azoth, apres les auoir prinsez, y mit garnison, puis s'en retourna, menant avec soy grand nombre de gens qui s'estoient rendus à lui. En

toutes les villes s'emeut: quible & guerre civile: & tout ce que les Romains, leur donnoient de respit, ils le consu-
moient à demener les mains les vns contre les autres, & y
auoit grand debat entre les desirieux de guerre & les ama-
teurs de paix. Premièrement les anciennes opiniaſtretez de
ceux qui discordoient s'embraſerent es maisons: en apres,
les peuples, qui estoient au parauant amis, furent desſenis,
& chacun se rengeant à ceux de meſme volonté que ſoy, il
y eut deſſors grande multitude de gens en armes. Bref, la
ſedition estoit par tout: les mutins, & ceux qui vouloient
la guerre, à cause de leur ieuneſſe & audace, l'emportoient
deſſus les anciens & attrempez. Ils se prirent premiere-
ment vn à vn à piller ceux du plat-pais: en apres, il s'assem-
blerent par bandes à brigander: de maniere qu'en cruauté
& iniuſtice il n'y auoit point de difference entre les Ro-
mains & ceux du pais: & ceux qui estoient par eux fourra-
gez, eſtimoient qu'il leur euſt eſté plus doux, d'eſtre prius
par les Romains. Les garniſons des villes ne ſecouroient
en rien, ou en bien peu les affligez, ſoit qu'ils ſe faſchaſſent
de ſe mettre en peine, ſoit qu'ils euſſent la nation en hai-
necant que les cheſs des compaignies de ces brigâds ſaou-
lez des rapines champeſtres ſ'associerent de toutes parts,
& ayans fait vu gros de meſchans, ſe ietterent dedans Ieru-
ſalem: ville alors deſtituee de tout gouuernement, & qui, à
la couſtume du pais, receuoit tous ceux de la nation, ſans
en faire enqueſte. Mais adonc principalement, tous cui-
doient, que ceux qui y affluoiſent de toutes parts, ſ'y ran-
geaſſent de bonne affection, pour porter les armes avec
eux. Ce qui depuis plongea la ville en extreme ruine, quad
bien il n'y euſt point eu de diſſeſion. Car vne multitude
de bouches inutiles & perſonnes oyſiues, conſumerent les
viures, qui euſſent peu ſuffire à gens de combat: de manie-
re qu'outre la guerre, ils attirerent ſur eux la ſedition & la
famine: & d'autres brigands ſe fourrans des champs en la
ville, prenans avec ſoy ceux de dedans, qui estoient bien
plus inhumains, n'omettoient eſpee aucune de meſchan-
ceré. Ils ne limitoient pas leur audace par rapines & vole-
ries: mais ils paſſerent iuſques aux meurtres, qui ſe com-
mettoient non de nuit, ni clandestinement, ni de perſon-
nes communes: ains notoirement & en plain iour, & d'hô-
mes treſnotables, par leſquels ils commencerent. Car en
premier lieu ils empoignerent & emprisonnerent Anti-
pas, qui estoit du ſang Royal, & des plus riches de la ville,
à qui

à qui, mesme la garde des tresors publics estoit donnee. Apres lui, fut tué vn certain Leui, l'vn des plus remarquables & Sophas fils de Raguel: qui estoient aussi du sang Royal, & consecutiuement tous ceux qui sembloient les principaux du pais. Le peuple estoit estrangement esperdu: &, comme si la ville eust esté prinse par guerre, chacun ne pensoit qu'à sauuer ce qui touchoit son particulier. Il ne suffisoit pas à quelques vns, que ceux qui estoient prisonniers fussent liez: & estimoient n'estre chose seure de garder ainsi long temps des hommes de grands moyens: d'autant que tant eux que leurs familles, qui ne contenoient pas peu d'hommes, estoient capables de se defendre: & qu'outre cela, le peuple emeu de telle iniustice, se mutineroit. Il fut donc cōclu de les faire mourir, & pour ce faire ils enuoyèrent vn d'entre eux treshabile meurtrier, nommé Iehā fils de Dorcas, auquel s'adjoignirent dix autres, qui, avec leurs armes, s'en allerent en la prison, & esgorgerent les prisonniers: & pour courir vne si grande meschanceté, ils controuuerent vne tresgrande fausseté: alleguā qu'ils auoient parlemené avec les Romains, touchant la reddition de la ville de Ierusalem, & disoient qu'ils auoient occis les traistres de la liberté commune: & en general, ils se glorifioient de leurs hardies executions, comme bienfaiteurs & cōseruateurs de la ville. Et aduint que le peuple fut reduit si bas, & en telle crainte, & eux en telle outrecuidance, qu'ils se firent maistres des electiōs des souverains Sacrificateurs. Ayans donc aboli les familles, dont successiuelement les souverains Sacrificateurs se prenoient, ils en ordonnerent de gens contemptibles & ignobles, afin de les auoir pour aides en leurs impietez. Car ceux qui outre leur merite auoient obtenu le souverain honneur, estoient necessairement contrains d'obeir à ceux qui les y auoient eleuez: & par diuerses inuentions & propos controuuez ils faisoient debattre les magistrats les vns contre les autres, cerchans leurs occasions des debats de ceux qui les pouuoient empescher: tant qu'apres auoir esté remplis de toutes les meschancetez qui se pouuoient commettre contre les hommes, ils estendirent leurs outrages contre Dieu, entrans au Sanctuaire avec les pieds polus: quoy que le peuple s'en fust eleué cōtr'eux, incité à ce faire par Ananus le plus ancien de tous les Sacrificateurs, homme sage, & qui par auanture eust conserué la ville, s'ils eust euté les mains de ses aguesteurs. Ils firent du temple de Dieu vn fort pour eux

contre les emōtiōs du peuple: le sanctuaire estoit la retraite & le donjon de leur tyrannie: & ce qui faisoit le plus de douleur, estoit que parmi ces grands maux, des moqueries estoient meslees. Car pour sonder combien le peuple estoit desperdu, & pour esprouuer la force d'icelui, ils entreprirent de faire les elections des souverains Sacrificateurs, par sort, qui se faisoit ordinairement par successiō de famille, comme il a esté dit. Ceste cautele estoit coloree de la coutume ancienne. Car ils disoient que la sacrificature estoit des iad s electue par sort. Mais à la verité, c'estoit abelir la plus ferme loy qui fust entre le peuple: & estoit vne ruse pour occuper le gouuernement, quand ils estoient blissoient les magistrats d'eux-mesmes. Ayaus donc fait venir vne lignee Sacerdotale, appelee des Hemachins, ils en eleurent par sort vn souverain Sacrificateur. Il aduint d'avanture que celui sur qui le sort tomba, manifesta leur malice. C'estoit Pharias fils de Samuel du village d'Aphtha, homme non seulement indigne de la sacrificature: mais qui n'auoit jamais scēu que c'estoit d'icelle, tant il estoit grossier. Ils le tirerent donc des champs contre son gré, & le mirent comme sur vn theatre, repaie pour iouer vn personnage, l'ayans reuestu de la robe Sierce, lui enseignant sur le mesme point, ce qu'il lui faudroit faire: & d'vne telle impietē en faisoient vne risee & moquerie. Les autres Sacrificateurs voyans de loin le ieu qu'on faisoit de la loy, en ploroient, & se lamentoient de voir les dignitez sacrees ainsi vilipendees. Le peuple ne supporta pas vne telle audace: ains tous s'esleuerent comme pour abolir la tyrannie. Car les principaux d'entr'eux, Gorion fils de Ioseph & Simeon fils de Gamaliel, es assemblees publiques, & particulieres, exhortoient vn chacun à faire la vengeance de ces pestes de la liberte, & de repurger le sanctuaire de tels meurtriers. Les plus approuuez d'entre les Sacrificateurs, Iosue fils de Gamala, & Ananus fils d'Ananus, en pleines assemblees reprocherent souuent au peuple sa lachete, & l'inciterent contre ces Zelateurs. Car ils s'attribuoient ce nom, comme s'ils eussent esté studieux de choses loüables, & que ils n'eussent pas procure de faire des actes surpassans tous autres en mal. Comme donc le peuple estoit congrege en vne assemblee publique, & que tous estoient grandement indignez, tant de voir les lieux saintes occupez, que des rapines & tueries qu'il commettoient, quoy qu'ils n'excutoient pas encor leur vengeance, d'autant qu'ils estimoiēt estre

estre mal-aisé de venir à bout de ces Zelateurs (comme il estoit vray) Ananus se leua au milieu d'eux, & apres auoir plusieurs fois tourné la veüe vers le temple, & rempli ses yeux de larmes, O, dit-il, que la mort m'est desirable, plutôt que de voir la maison de Dieu remplie de si grandes impietez, & d'aperceuoit les lieux nō accessibles & saints estre pressezz par les pieds des meurtriers! Et toutesfois ie suis reuestu de l'habit Sacerdotal, & porte le nom le plus honorable qui soit entre tous les noms. Ie vi & aime mon ame, non pour attendre vne mort honorable en ma veillesse, ie m'en iray donc seul, & estant comme en vn desert, ie donneray mon ame seule pour Dieu. Car pourquoy viroy-je parmi vn peuple stupide ne sentant point les calamitez, & parmi lequel il n'y a moyen de se garentir des afflictions qui se presentent? Car quand on vous pille, vous l'endurez quand on vous bat vous vous taisez, & n'y a ce- lui qui lamente ouvertement ceux qui sont menétris. O l'auere tyrannie! Car pourquoy me plaindroy-je des tyrans? n'ont-ils pas esté nourris par vous & par vostre tolérance? n'est-ce pas vous, qui ne tenans conte des premiers mutins, alors qu'ils estoient encor en petit nombre, les auez multipliez par vostre silence? n'est-ce pas vous, qui vous tenans quois lors qu'ils se sont armez, auez conuerti leurs armes contre vous? Alors falloit-il rembarrer leurs remeis efforts quand ils se sont prins à murier ceux de leur sang. C'est vous qui par vostre nonchallance auez aidé ces meschans à commettre leurs rapines: Car quand les maisons ont esté saccagees, on n'en a dit vn seul mot. Pourtant ils ont tiré les maistres hors leurs domiciles, ausquels personne n'a donné secours, quoy qu'on les vist traitez parmi la ville. Ils ont mesme mis aux liens ceux que vous leur auez huez, ie laisse à dire, quels & combien: mais ie di que auant qu'estre accusez, & auant qu'estre condamnéz, ils ont esté liez, sans qu'aucun s'y opposast ou leur aidast. Il ne restoit sinon les voir massacrer. Nous auons mesme veu, que quand on les menoit à la mort ainsi qu'une beste choisie pour la meilleure d'un troupeau, mence pour estre esgorgez, personne n'en a ouuert la bouche, ni n'en a pas mesmes remué la main. Souffrez donc, souffrez, que deuant vos yeux les choses saintes soient foulées aux pieds: & quand vous aurez tous dressé à ces meschans les esche- lions de leurs outrecuidances, ne rabbattez pas leur fierté. Car à present ils passeroient totalement plus outre, s'ils

» trouuoient à destruire quelque chose de plus grand que
» n'est le sanctuaire. Le plus fort de toute la ville est saisi : &
» le tēple peut à present estre appelé Citadelle ou chasteau.
» Veu donc que vous auez vne si estrange tyrannie fortifiée
» contre vous, & que vous voyez vos ennemis sur le sommet
» de vostre teste, que delibererez-vous de faire ? & deq. oy fo-
» mentez-vous vos esperances ? Attēdez-vous les Romains,
» à ce qu'ils maintiennent vostre religion ? Certes les affaires
» de la ville sont tels, & sommes tombēz en tant de calami-
» tez, que les ennemis mesmes ont compassion de nous. Ne
» vous resucillerez-vous pas, ô hommes les plus miserables
» de tous ! & en vous retournant pour regarder vos playes
» (ce que l'on voit estre pratiqué par les bestes mesme) ne
» vous reuancherez-vous pas contre ceux qui vous frappēt ?
» ne vous ramenturez-vous pas chacun les vostres, & en
» mettant deuant vos yeux ce que vous auez pati, n'aiguilso-
» rez-vous pas vos courages pour vous en vanger ? La plus
» noble & la plus naturelle de toutes les affections (qui est le
» desir de liberté) est esteinte en nous : nous aimons à estre
» esclauēz, nous cerchōs à auoir des maistres, comme si nous
» auions esté apprins par nos ancestres à estre subiuguez. Et
» toutesfois ils ont soustenu plusieurs & grandes guerres
» pour soustenir leur franchise : & n'ont cedé à la puissance
» des Egyptiens ni des Medes, pour ne faire ce qui leur estoit
» commandé. Et quel besoin est-il de rememorer les guerres
» de nos predecesseurs ? ceste-ci que nous auons contre les
» Romains, (ie laisse à declarer si elle est à nostre profit & a-
» uantage, ou au contraire) sur quelle ocaſion est-elle fon-
» decē ? n'est-ce pas sur la liberté ? Et nous supporterons d'estre
» tyrannizez par quelques vns de nos compatriotes, nous,
» qui ne souffrons pas d'estre assuiettis à ceux qui sont sei-
» gneurs de l'Vniuers ? Et toutesfois on pourroit rapporter
» à l'auanture, ce que nous obeirions à des estrangers : mais
» d'estre assuiettis aux pires d'entre les siens, c'est à geas
» vuides de toute generosité, & cerchans la seruitude de
» propos deliberé. Et d'autant que ie fay mention des Ro-
» mains, ie ne vous cacheray point ce qui m'est tombé en
» l'esprit depuis que ie parle, & qui mesmes a retenu ma
» pensée. C'est, que quand nous serions prins & subi-
» guez par eux (Dieu ne permette pas que nous en facions
» l'essuy) nous ne pourrions auoir pis, que l'estat où nous ont
» reduits ceux-ci. N'est-ce pas chose deplorable avec lar-
» mes, de voir au tēple les dōs offerts par les Romains, ostēz

& spoliez par ceux de nostre nation, qui ont effacé la no-
 bleſſe de nostre Mere-ville, & de voir des hommes occis, &
 auxquels les Romains n'eussent touché, quand bien ils eus-
 sent esté victorieux. Que les Romains n'ayent jamais ou-
 trepassé les bornes des lieux profanes, & n'ayent violé au-
 cune de nos coustumes sacrees, ains ayent frein de reueren-
 ce, lors qu'ils ont veu le pourpris du temple Saint: & que
 des hommes nez en ce païs, nourris à nostre mode, appelez
 Iuifs, se pourmenent au milieu du Sanctuaire, auans encor
 les mains toutes chaudes des meurtres de leurs compatrio-
 tes? Qui donc craindra la guerre estrangere? Qui redoutera
 les Romains, veu qu'en cōparaison ils sont beaucoup plus
 moderez que les nostres? Que si il faut approprier des mois
 conuenables aux choses, il se trouuera parauanture, que les
 Romains sont les confirmateurs de nos loix, & que ceux
 de dedans en sont ennemis. He! qui ne voit, que ces aguer-
 reurs de nostre liberté doiuent estre exterminiez, & qu'ils
 ne peuvent estre dignement punis de leurs forfaits selon
 leur merite? Je croy que tous le concederont, & croiront
 d'eux-mesmes: & qu'auant que i'en aye parlé, ils seront e-
 meus à l'encontre d'eux, par les effects que vous auez sentis
 d'eux. Peut-estre que quelques vns apprehenderont leur
 nombre & audace: & outre cela, l'auantage qu'ils peuuent
 auoir du lieu. Or comme ces choses ont esté basties par vo-
 stre nonchallance, aussi prendront-elles accroissement par
 vostre plus long delay. Car leur nōbre s'augmente & nour-
 rit tous les iours, d'autant que chaque melchant se rend vo-
 lontiers vers les semblables, & leur audace a esté eschauf-
 fee iusqu'à present, par ce que personne ne s'est opposé à
 eux. Estans en lieu haut, ils s'en seruiron: voire, ils le rem-
 pareront, si nous leur donnōs du temps: mais, croyez moy,
 que si nous marchons contr'eux, leur conscience leur ab-
 baissera le cœur, & le discours fera esuanouir l'auantage
 que leur apporterait la hauteur du lieu: & aduendra, peut
 estre, que la maiesté Divine par eux offensée, sera reuallir
 leurs fleches à l'encontre d'eux-mesmes: & les impies
 qu'ils sont, seront consumez par leurs propres traits. Fai-
 sons-nous seulement voir à eux, & les voila desfaits. Et tou-
 tesfois, si quelque hazard se presente, ce sera honneur de
 rendre l'ame deuant les portes sacrees, & de quitter nos
 vies, nō pour nos enfans & femmes, ains pour nostre Dieu,
 & pour son temple Saint. Je marcheray le premier & d'ad-
 nis & de main, & ne vous manquera de nostre part aucune

invention vtile pour vostre conseruation, ains verrez que ie n'espargneray point mon corps. Par tels propos Ananus eueut le peuple contre les Zelateurs: non qu'il ignoraſt qu'il fuſt treſdifficile de les deſfaire, en eſgard à leur nombre, à leur ieuneſſe, & à la reſolution de leurs courages: & encores plus au remords des actes cômîs par eux: qui leur oſteroient l'eſpoir de ne iamais obtenir pardon de ce qu'ils auroient perpetré. Mais il valoit mieux ſouffrir tout le mal qu'on ſauroit penſer, que de nonchallamment laiſſer le public en ceſte conſuſion. Le peuple ſ'eſcria qu'il les menaſt contre ceux deſquels il parloit, & n'y auoit celui qui ne fuſt treſprôpt à ſe hazarder. Tandis qu'Ananus eſſiſoit les gens propres aux armes, & les ordonnoit, les Zelateurs entendirent l'entrepriſe, (car il y auoit des rapporteurs, qui leur faiſoient ſauoir tout ce que faiſoit le peuple) & furent fort emeus: tellement que ſaillans hors du temple en gros, & par bandes, ils n'eſpargnerent aucun de ceux qu'ils rencotrèrent. Pres d'Ananus ſ'aſſembla ſubitement du populaire, plus grand en nombre, mais moindre en armes & en viſage de guerre, que n'eſtoient les Zelateurs. Mais la promptitude ſuppleoit à ce qui deſailloit aux vns & aux autres. Car ceux de la ville ſ'eſchauffèrent tant plus en leur cholere, qui auoit plus d'eſſicace que les armes: & ceux du temple prirent vne hardieſſe, qui valoit plus que le nombre. Ceux de la ville faiſoient leur conte, de ne pouuoir iamais habiter en icelle, s'ils n'en exterminoient les brigands: & les Zelateurs preuoyoient, que s'ils n'eſtoient les maîtres, il n'y auroit eſpece de torment qu'on ne leur fiſt endurer. Leurs paſſions les firent venir aux mains, ſelon que les cheſſes les conduiſoient. Et premierement, ils ſe battirent en la ville deuant le temple, iettans de loin des pierres les vns contre les autres: & aduenant que les vns tournaſſent le dos, les victorieux mettoient adonc la main à l'eſpee, dont ſe firent pluſieurs meurtres des vns & des autres, & y en reſta pluſieurs de bleſſez. Ceux de la ville eſtoient portez es maiſons de leurs amis: mais ſi quelqueun des Zelateurs eſtoit atteint, il montoit vers le temple, en ſanglantant le ſacré pauement d'icelui: de maniere qu'on peut dire que le ſeul ſang d'iceux a pollué la ſaincteté du temple. Les brigands auoient conſiours le deſſus en toutes les rencontres & courſes qu'ils faiſoient: mais ceux du temple ſ'augmentoient de plus en plus en nombre, & ranſoient ceux des leurs qui ſe monſtroient, en les preſſant à dos: & ne leur donnoient

moyen

moyen de retraite : tellement qu'ils les firent fondre sur leurs ennemis , qui ne faisoient pas grande resistence à tel effort , ains pen à peu se retirèrent au temple : auquel lieu Ananus & les siens se ruèrent sur eux. Ils furent surpris de grand effroy , se voyans exclus de la premiere enceinte. & s'enfuyans au dedans de la seconde muraille, ils firent hastiuement les portes. Ananus ne trouua pas bon de forcer les huis Sacrez (voint que les ennemis iettoient des traits d'en'cœur) & qu'il estoit illicite, quand bien il auroit du meilleur d'introduire au temple le peuple non purifié. Il choisit donc d'entre tous les siens environ six mil armez, & les mit en garde es galleries du temple: à ceux-là succedoient des autres: contraignant tous à se trouuer à ce garde à leur tour : quoy que plusieurs personnes de qualité, par la permission des chefs, prissent à gages des pauvres qu'ils y enuoient en leur lieu.

L'auteur de la ruine qui suruint, fut ce Iehan, que nous auons dit s'en estre fui de Giscala, homme fin, portant avec soy en son cœur vn ardent desir de tyrannizer, & qui de loin aguettait à empieter l'estat. Icelui seignant de suyure le parti du peuple, estoit tousiours à l'entour d'Ananus, tôt de iour, lors qu'il estoit en conseil avec les principaux: que de nuict, lors qu'il faisoit la ronde, & deceloit ses secrets aux Zelateurs : & par icelui estoit sceu tout ce que le peuple deliberoit, auant mesme qu'il fust conclud: & afin de n'estre aucunement soupçonné, il vsoit de charnelles toralemment extraordinaires, pour honorer tant Ananus, que les gouuerneurs du peuple: mais il lui aduint le rebours, de ce qu'il cherchoit par tel hôneur affecté. Car tant plus ses flatteries estoient incertaines, tant plus estoit-il suspect: & ce qu'il se trouuoit par tout, sans y estre appelé, donna apparence qu'il trahissoit les secrets. Ananus voyoit bien que les ennemis descouuroient ses conseils: & n'y auoit aucun contre qui le soupçon de les euenter, fust plus grand, que contre ce Iehan. Il n'estoit toutes fois aisé de se desfaire de lui: car sa malignité le fortifioit, & d'autre part, il estoit comparé de plusieurs des plus notables, qui assistoient aux deliberations publiques. Il fut trouué bon de lui faire prest serment de fidelité & bonne volonté. De fait, il iura promptement, qu'il seroit bien affectionné au peuple, & qu'il ne descouriroit rien aux ennemis de tout ce qui se deliberoit ou feroit: & qu'il se joindroit ensemble pour ruiner par armes & par conseil ceux qui les molestoient.

Ananus & les siens se fians à tel serment, l'admirent des-
lors es deliberations publiques, sans le soupçonner d'au-
tage. Qui plus est, ils l'enuoyerent en ambassade vers les
Zelateurs aux fins de les faire desloger: d'autant qu'ils tas-
choient par tous moyens à faire que le temple ne fust pol-
lué par leur fuite, & qu'aucun de la nation Iudaïque, n'y
fust tué. Mais, comme s'il eust iuré amitié, pour, & non cō-
tre les Zelateurs, il entra dedans, & se tenant debout au mi-
lieu, il leur declara qu'il auoit souuēt couru grand risque,
à leur occasion, afin qu'aucun secret ne leur fust caché, de
tous ceux qui auoient esté mis en deliberation par Ana-
nus à l'encontre d'eux: Qu'à present il estoit prochain d'es-
tre precipité avec eux en vn tresgrand danger, si quelque
secours ne leur est enuoyé diuinement: qu'Ananus ne tar-
deroit point d'auantage: ains auoit ia persuadé au peuple
d'enuoyer ambassadeurs à Vespasian, afin de l'inciter à ve-
nir, pour se saisir hastiement de la ville: qu'il auoit publié
la purification pour le lendemain pour leur nuire, afin que
sous pretexte de pieté, ils soient admis en la ville, ou que
mesme par force ils y entrent pelle-messe. Quant à lui, il
ne voyoit pas pour combien de temps ils supporteroient
d'estre ainsi bloquez, ou comment ils pourroient comba-
tre contre si grand nombre d'hommes: adioustant que par
la prouidence diuine il estoit enuoyé pour leur parler de
l'accord, qu'Ananus leur presentoit, afin de se ruer sur eux,
quand ils seroient desarmez. Il falloit donc qu'ayans es-
gard à leur vie, ils eussent recours aux gardes qui les assie-
geoient, pour les supplier, qu'on leur fist venir quelque se-
cours de dehors: que ceux qui se nourrissoient d'esperance
de pardon, aduenant qu'ils fussent vaincus, auoient oublié
leurs hardies executions du passé, ou estimoient que ceux
qui souffrent iniure, doiuent estre appelez aussi tost, que se
repentent ceux qui l'ont faite. Toutesfois le repentir de
ceux mesme qui offensent est souuent odieux: & le cour-
roux des offensez est tresdangereux, lors qu'on le peut ex-
ecuter. Car tousiours les amis & parents des occis, aguer-
tent: voire tout le peuple extremement despité de voir les
loix & la iustice abolie: Que s'il y a quelque portion de
misericorde, elle n'apparoist point, à cause de la plus grand
part de ceux qui sont indignez. Ces propos ainti variables
tenoit ce traistre de Iehan, pour les espouuenter tant plus
fort. Cependant il n'osoit pas clairement dire de quel se-
cours est ingér il entendoit parler: mais il designoit ob-
scure,

seurement les Idumeens. Et afin de tant plus irriter particulièrement les chefs des Zelateurs, il accusoit faussement Ananus de cruauté, disant qu'il les menaçoit par dessus tous.

Les Idumeens viennent en Ierusalem.

CHAP. VI.

CES Chefs estoient Eleazar fils de Simon (qui entre eux tous, estoit tenu pour homme persuasif, habile à résoudre ce qui estoit de faire, & à executer ce qui estoit conclu) & Zacharie fils de Phaléc, tous deux de la race des Sacrificateurs. Ces chefs, outre les menaces generales, entendans celles qui s'adressoient particulièrement contr'eux, & oyans qu'Ananus appelloit les Romains en intention de se faire seigneur (car Iehan auoit faussement auancé ce propos) furent en grande doute, de ce qu'ils auoient à faire en telle presse de temps. Car ils voyoient que le peuple estoit ia tout esquipé, & prest à les assaillir en brest: que l'aguet qui se faisoit continuellement contr'eux, leur feroit tout secours forain: qu'ils endureroiét tous les maux auant qu'aucun de leurs associez en eust rien entendu. Il fut neantmoins arresté qu'on appelleroit les Idumeens. Et leur escriuit-on vne briefue missiue, contenant qu'Ananus ayant circonuenu le peuple, auoit trahi aux Romains la ville de Ierusalem: qu'eux s'estoient retirez dedans le temple, où ils tenoient bon pour la liberté: que bié peu de tēps leur restoit encores pour decider touchant ce qui concernoit leur vie: que s'ils ne les secouroient promptement, quant à leurs personnes, elles seroient asservies sous Ananus & sous leurs ennemis: mais la ville seroit bien tost assuiettie aux Romains. Ils en chargerent en outre à leurs messagers de dire de bouche beaucoup d'autres choses aux gouverneurs Idumeens. Pour ce message furent deputez deux hommes propres à manier affaires, entendus à bien dire & à persuader, & ce qui estoit le plus important, tres-prompt à marcher du pied. Car ils sauoient bien que les Idumeens leur obtempereroient à l'instant: estant ceste nation turbulente, & qui a tousiours le pied levé à faire remuemens, & qui prenoit tel plaisir à changemens, qu'à la moindre flatterie de quiconque les supplioit, ils prenoient les armes, & alloient aux combats, ainsi qu'on iroit à vne solennité. Il estoit besoin de vitesse pour l'execution de ce message: à quoy ne manquerent en rien les enuoyez, qui tous deux auoient vn mesme nom d'Ananias: lesquels

se presenterent incontinent deuant les gouuerneurs Idumeens. Iceux estoient de ceste missiue & des rapports à eux faits par la bouche de ces messagers, comme s'ils eussent esté forcenez, coururent par toute leur nation, publians que on eust à prendre les armes. Tous donc s'assemblerent aussitost qu'il fut dit, & s'armerent hastiuelement, comme estant question de la liberte de la Capitale de tout le pais: & se trouverent ensemble pres de vingt mil hommes, qui se joignirent pres de Ierusalem, sous la conduite de ces quatre chefs, Iehan & Iacob fils de Sosa, Simon fils de Cathla & Phineas fils de Clusoth. L'issue des messagers se fit au desceu d'Ananus & des gardes: mais la venue des Idumeens ne fut de mesme. L'ayant donc sceüe au parauant, il leur ferma les portes: & mit garde autour des murailles, estant totalement resolu de ne venir aux mains avec eux: ains de les gagner par paroles, plustost que par armes. Iosué donc, qui apres Ananus estoit le plus ancien des Sacrificateurs, estant sur vne tour située vis à vis d'eux, leur parla ainsi: Cō-

» nie ainsi soit que beaucoup & diuers troubles ayent ci-de-
 » deuant fait ceste ville, ie ne m'e bahi de chose aucune qui
 » soit aduenue, cōme ie fay de ce que choses inopinées sont
 » en aide à des melchans. C'est que vous estes venus contre
 » nous au secours de trespernicieux hommes, avec si grande
 » allegresse, que quand la ville de Ierusalem vous eust appe-
 » lé pour la maintenir contre les Barbares, il n'est vray sem-
 » blable que vous en eussiez vsé de telle. Que si s'apperceuo-
 » y que vostre armee fust composee de gens semblables à ceux
 » qui vous ont appelez, s'estimeroy, que ce ne seroit sans rai-
 » son, que vous seriez sortis si chaudement. Car il n'y a chose
 » qui conioigne tant les affections, que fait la ressemblance
 » de cōuersation. Or si à present on recherche vn par vn, quels
 » ils sont, il n'y a celui d'entr'eux, qui ne se trouue digne de
 » dix mille morts. Ce sont les maudissions & les ordures de
 » tout le pais, qui ont consumé leurs biens en dissolutions:
 » qui par ci-deuant ont exercé leur desespoir es villes &
 » bourgades circonuoisines, & finalement se sont secretemēt
 » coulez dedans la ville sacree. Ce sont brigands, qui par
 » leurs impietez incroyables polluent le Saint pue du
 » temple: on les peut voir à present enyurez dedans le lieu
 » Saint, sans auoir aucune apprehension: ils gourman-
 » dent les desrouilles des occis, pour assouir leurs ven-
 » tées insatiables. Mais quant à vostre armee, le nombre
 » & l'esquipage en est tel, qu'il deuroit estre quand vous

seriez appelez par le conseil commun de nostre Mere-vil-
 le, pour estre nos associez contre des estrangers. Que dira-
 on donc que ce soit ceci, sinon outrage procedant de l'A-
 uenture? Car quand ie voy que vostre nation & vous tous
 estes venus en personnes pour defendre des meschans, ie ne
 sçay qui vous a si tost en eus. Car vous n'avez pas prins les
 armes sans grande cause, pour des brigands, à l'encontre
 d'un peuple qui vous apparence. Mais depuis que nous a-
 uons ouï le nom des Romains, & le nô de trahison (car quel-
 ques vns d'entre vous en bruvoient n'agueres, & disoient
 qu'ils estoient venus pour la deliurance de la ville de Ieru-
 salem) nous nous sommes esbahis de la fausseté, controu-
 uée par ces meschans, plus que de toutes leurs autres inso-
 lences. Car ils ne pouuoient autrement enuenimer contre
 nous des hommes naturellement aimans la liberté, & ap-
 pareillez à combattre pour icelle, principalement contre
 des ennemis forains, sinon en auançant faussement que
 nous trahissons la liberté, laquelle nous appetons tant. Mais
 vous deuez considerer qui sont ces calomniateurs, & con-
 tre qui ils s'adressent: puis recueillir la verité, non des pa-
 roles forcees à plaisir, ains de nos effects en commun. Car
 pour quelle occasion ne comindrions-nous pas à present
 nos armes avec celles des Romains? puis que nous pou-
 uions ci-deuant ne nous reuolter d'avec eux, ou, inconti-
 nent apres nostre reuolte, nous y reunir, alors qu'il n'y a-
 uoit encor aucune ruine à l'entour de nous? Certes quand
 nous voudrions maintenant traiter d'accord, il n'est pas
 facile de ce faire, ven que la Galilee subguguee par eux les
 fait plus fiers, & que ce nous est vne infamie plus amere
 que la mort, de les supplier à cest'heure, qu'ils sont pres d'i-
 ci. Quant à ce qui me concerne, ie prise la paix plus que la
 vie: mais depuis que ie suis recherché de guerre, & qu'on est
 aux combats, n'ayme rien mieux mourir avec honneur, que vi-
 ure en captivité. Diront-ils que nous ayons enuoyé furti-
 uement les Gouverneurs du peuple vers les Romains, ou
 que le peuple en ait fait vn arrest public? S'ils disent que
 c'est no⁹, qu'ils declarét aussi les amis qui ont esté enuoyez,
 & les domestiques qui ont esté ministres de ceste trahison.
 Quelcun a-il esté surprins y allant? quelcun a-il esté des-
 couuert en reuenant? a-on intercepté quelques missiues?
 Comment eussions-nous peu estre cachez à si grand nombre
 de citoyens parmi lesquels nous conuersons à toute heu-
 re? Est-il possible, que ce qui a esté fait aux champs en ca-

» chertes, soit venu à la notice de peu de personnes, bloquées
 » tellement, qu'elles ne pouuoient venir du temple en la vil-
 » le? C'est à cest'heure, qu'ils ont cogneu qu'il leur falloit por-
 » ter la peine de leurs insolences, au lieu que quand ils es-
 » toient sans peur, aucun de nous n'estoit soupçonné pour
 » traistre. Mais s'ils en attribuent la faute au peuple: le tout a
 » esté déclaré à descouuert, & n'y auoit aucun absent de l'as-
 » semblée: & pourtant, le bruit encor plus notoire fust cou-
 » ru vers vo^s, plustost que le messager. Et quel besoin estoit-
 » il d'enuoyer ambassadeurs pour arrester de l'accord: qu'ils
 » dient qui a esté eleu pour y aller. Mais ceste est l'excuse de
 » gens qui meurent mal volontiers, & qui chassent au loin
 » de soy les peines qui les touchent. Que si le destin est que
 » nostre ville soit trahie, ceux seuls qui nous calomnient se
 » hazarderont de ce faire, aux meschancetez desquels ne de-
 » faut qu'un crime, qui est la trahison. Or puis que vous assi-
 » stez ici avec vos armes, il faut (ce qui est tressemble) que vous
 » secouriez la ville mere de toutes les autres, & que vous
 » vous ioigniez avec nous pour exterminer les tyrâs, qui ont
 » ruiné les sieges de iustice, auans foulé aux pieds les loix, en
 » decidant des causes à l'espee: qui ont arraché du milieu de
 » la place publique les plus notables hommes, quoy qu'ils
 » fussent innocens, & les ont outragez en les garrotant: &
 » sans estre retenus par leurs cris & prieres, les ont tuez: si
 » vous entrez en la ville autrement qu'en façon hostile, vous
 » pourrez contempler les signes euidens de ce que nous di-
 » sons: les maisons desertes par leurs rapines, les femmes &
 » familles des occis par eux vestues de deuil, les lamentatiōs &
 » plaintes par toute la ville. Car il n'y a celui qui n'ait gou-
 » sté des violences de ces impies: & ont passé iusques à si ex-
 » treme desespoir, que nō seulement ils ont transporté l'audace
 » brigandesque des chāps & des autres villes en ceste-ci, qui
 » est la face & le chef de toute la natiō: ains aussi de la ville
 » dedans le tēple, qui est leur boulevard & retraite, & le ma-
 » gazin de toutes les munitions qu'ils ont dressées contre
 » nous: & le lieu reueré par tout l'Vniuers, & honoré par les
 » estrāgers qui en ont ouï parler des les derniers bords de la
 » terre, est trepé par les pieds de ces bestes cruelles, qui sont
 » dedans cōtre raison. Et toutesfoi en leur desespoir ils se
 » brauent de voir que peuples se heurtēt cōtre peuples, & vil-
 » les cōtre villes: & que nostre nation s'arme contre ses pro-
 » pres entrailles: au lieu que, comme j'ay dit, se seroit bien le
 » meilleur, & le plus seant pour vous, d'exterminer ces de-
 » testa-

testables, & les punir de la faute commise contre vous, en ce qu'ils vous ont osé appeler pour estre leurs associez de guerre, voire vous, qu'ils doivent craindre, comme leurs chastieus. Que si vous auez esgard à ce que vous auez cité appelez par eux, vous pourrez mettre bas les armes, & entrer en la ville, comme peuple de nostre parenté, & prenant vn nom qui soit moyen entre associez & ennemis, pour estre iuges entre eux & nous: combien que vous pouuez iuger quel profit leur viendra, quand ils seront par vous condamnés de tant & de si grande crimes tous manifestes, voire eux, qui n'ont pas permis à des innocens d'alleguer vn mot pour leur defense. Que donc vostre venue leur apporte ce bien. Mais si vous ne devez estre indignes avec nous contre eux, ni n'en voulez iuger: il reste vn troisieme point, que vous nous laissiez tant les vns que les autres, sans entreuenir parmi nos miseres, & sans tenir bon pour ceux qui aguettent la liberté de nostre ville. Si vous soupçonnez que quelques vns ayent communiqué avec les Romains, vous pouuez faire garder les chemins: & lors que quelque chose de ceste calomnie se descouurira, alors venez pour garder la ville, & pour punir ceux qui auront esté surprins coupables de ce fait. Car les ennemis ne le sauroient faire premiers que vous, qui estes logez ioinant la ville: que si pas vn de tous ces points ne vous semble bon ni raisonnable, ne vous esbahissez pas de voir nos portes fermées, tandis que vous porterez les armes. Tels propos tint Iosué, auxquels les Idumeens n'eurent point d'esgard, ains se cholerent asprement, de ce que l'entree libre ne leur estoit donnée. Les chefs estoient fort despités, estimans que mettre bas les armes, estoit tout autant qu'estre faits prisonniers, principalement s'il les falloit quitter par le commandement d'autrui. L'vn d'eux, nommé Simon fils de Cathla, ayant avec grand peine appaisé le murmure des siens, se leua en vn lieu d'où il pouoit estre entendu par les Sacrificateurs, & dit: Qu'il ne se falloit plus esbahir, si les combataus pour la liberté estoient resserrez au temple, puis que quelques vns fermoient à leur nation la ville commune à tous, & qu'ils sont appareillez de recevoir les Romains à portes ornées & couronnées de laurier: au lieu qu'ils parlent aux Idumeens de dessus vne tour, avec commandement de quitter les armes prises pour la protection de la liberté: ne se fians pas de la garde de la ville à ceux qui leur apparesent, & lesquels ils establisent iuges de leurs differens: puis

» accusent quelques vns d'auoir occis des personnes non in-
 » gees, & condamnent toute la nation à subir vn grand des-
 » honneur : & la ville, qui a coustume d'estre ouuerte aux e-
 » strangers, pour seruir à Dieu, est à present fermee aux do-
 » mestiques d'icelle. Nous nous haïssons volontiers pour mas-
 » sacher, & pour suivre par guerre nos compatriotes, nous,
 » qui nous sommes diligentez, pour conseruer vostre liber-
 » té. Peut estre que vous auez esté outragez par ceux qui sont
 » restez. Car ie croy que ces soupçons sont apparens, com-
 » me aussi vous les auez recueillis à l'encontre d'eux : puis te-
 » nans enclos dedans tous ceux qui sont studieux du public,
 » & apres que vous auez forcez de la ville les peuples de vo-
 » stre sang, voire avec commandeemens outrageux, vous di-
 » tes que vous estes tyrannizez, & appelez dominateurs, ceux
 » qui sont tyrannizez par vous. Qui pourra supporter la mo-
 » querie de vos paroles, quand il considerera la contrariété
 » de vos ceatures? Sinon que par uanture vous disiez que les
 » Idumeens vous excluent de vostre ville, comme ainsi soit
 » que vous les deschaïiez des sacrefices publics. Certes on
 » pourroit à bon droit blasmer ceux que vous tenez assiegez
 » dedans le temple, de ce qu'ayanc eu le cœur de punir les
 » traistres (lesquels vous nommez personnes notables & in-
 » nocentes, à cause que vous estes leurs compagnons) ils n'ont
 » pas commencé par vous, & n'ont retranché les membres de
 » la trahison, lors qu'elle estoit sur sa premiere saison. Or si
 » ils ont esté plus lâches qu'il ne falloit, nous autres Idu-
 » meens, garderons la maison de Dieu, & combattrons pour
 » le salut commun, & nous vengerons pareillement, tant des
 » ennemis venans de dehors, que des traistres de dedans : &
 » demeurerons en armes ici deuant les murs de la ville, iuf-
 » ques à ce que les Romains s'approchent pour vous deli-
 » urer, ou que vous soyez changez, pour penser à bon escient
 » à ce qui concerne la liberté.

La playe des Iuifs faite par les Idumeens.

CHAP. VII.

ACes propos s'escrit le peuple des iuifs : mais Iosué se
 » retira tout triste, voyant que les courages des Idu-
 » meens ne promettoient rien de modéré, & que la ville es-
 » toit pressée doublement de guerre. D'autre part, la fierté
 » des Idumeens ne se reposoit pas : d'autant qu'ils estoient des-
 » pitez de l'outrage qu'ils presumoient leur estre fait, l'entree
 » de la ville leur estant desuie, & estimoient les Zelateurs
 » che

estre assez forts , quand mesmes ils n'eussent eü aucun secours d'ailleurs. Ils estoient donc en doute, & plusieurs d'entr'eux se repentoient d'estre venus. Mais la honte les retenoit de s'en retourner sans auoir fait aucun exploit: ce qui surmonta leur repentir: en sorte, qu'ils s'arrestèrent là camppez deuant la muraille. Durant la nuict, il se leua vn estrange orage de vents violens avec pluyes rauineuses, accompagnées d'esclairs continuels, tonnerres horribles, mugissemens & tremblemens de terre extraordinaires. On tenoit pour chose toute claire, que tel inconuenient menaçoit les hommes de totale ruine, par la confusion de l'Vniuers, & que tels prodiges ne presageoient pas vn petit malheur. Tant les Idumeens que ceux de la ville auoient vne opinion que Dieu estoit courroucé. Les Idumeens estimoient que c'estoit contr'eux, à cause de l'armee qu'ils auoient amenee pour faire guerre contre la ville, mere commune de toutes les autres: & Ananus avec les siens, pensoient desia auoir gagné la victoire, sans venir aux mains, & que Dieu combattoit pour eux. Mais ils deuinerent mal, & interpreterent que ce qui leur deuoit aduenir, tomberoit sur leurs ennemis. Les Idumeens se joignans les vns pres des autres, s'entr'eschauffoient: & tenäs serrez leurs boucliers sur leurs testes, estoient tant moins offensez par les pluyes. Les Zelateurs estoient plus tourmentez du mal d'iceux, que du leur propre: & s'estans assemblez, consultoient entr'eux, s'ils pourroient excogiter quelque moyen de les secourir. Les plus chauds estoient d'aduis de sortir en armes, pour forcer ceux qui les tenoient enclos: & cela fait, donner au milieu de la ville, & à viue force ouurir les portes à leurs associez: d'autant que les gardes, troubles de ce fait non attendu, ne feroient resistance, estans la pluspart d'eux desarmez & mal aguerris. Ioint que mal-aisément s'assembleroient ceux de la ville, qui se feroient retirez dedans leurs maisons, à cause de l'orage. Et combien qu'il y eust du danger, si est-ce qu'il leur estoit seant de se hazarder à tout, plustost que de souffrir vne si grande multitude d'hommes perir vilainement à leur occasion. Mais les plus sages dissuadoient de faire tel effort, voyans que non seulement la garde d'alentour d'eux s'augmentoît, mais qu'aussi autour des murailles de la ville il se faisoit plus grand guet, à cause des Idumeens: & estimoient qu'Ananus se trouuaît en tous lieux, & reüssitoit le guet à toutes heures. Cela estoit bien vray, & se pratiquoit toutes les autres nuicts: mais ceste nuict-là

Ananus s'estoit reposé: non par aucune lascheté, qui fust en lui: ains par le destin, qui le conduisoit à ce que tant lui, que le reste des gardes perissent. Ainsi donc que la nuit s'auançoit, & que l'orage se renforçoit, les gardes estans sur la galerie du temple, s'endormirent: ce qui fit penser aux Zelateurs à empoigner les scies du temple, pour couper les fermetures des portes. Le son que faisoit le vër, & les esclats de tonnerre veuans l'un sur l'autre, leur aidoit, en ce qu'il empeschoit, qu'on n'entendst le bruit qu'ils faisoient, tellement qu'ils sortirent du temple, sans estre apperceus, & se rendirent pres de la muraille, où ils se seruirent des mesmes scies, pour ouurir la porte à l'endroit des Idumeens: lesquels de prime abord en furent troublez, estimans que ce fussent les gens d'Ananus, qui les chargeassent: & n'y eut celui qui ne mist la main à l'espee pour se defendre: mais tost apres, quand ils eurent reconnu ceux qui estoient venus vers eux, ils entrerent dedans la ville. Que s'ils se fussent tournez contre la ville, rien ne les eust empeschez de desconfire tout d'un coup tout le peuple, tât leur despit estoit grand. Mais ils se hasterent de deliurer premierement les Zelateurs assiegez: dequoy les requeroient instâment ceux qui les auoient introduits, les supplians de ne laisser au milieu des dangers ceux pour lesquels ils estoient là venus, & ne fissent tomber sur eux un plus grand danger: adioustant, que quand ils auroient fait desloger les garnisons, qui les serroient, il leur seroit plus aisé de rander par toute la ville. Que si une fois ils esmonuoient les citadins, ils n'en pourroient par venir à bout puis apres. Car subit qu'ils entendront tant soit peu de bruit, ils se rangeront en ordre de guerre, & leur barreront la montee. Les Idumeens furent de mesme aduis, & passerent par la ville pour monter vers le temple. Les Zelateurs estoient en suspens, attendans leur arriuee: & apres qu'iceux furent entrez, les Zelateurs de leur part sortirent hors du temple, & pelle-messe avec les Idumeens, se ruèrent sur les garnisons, & tuerent quelques vns de ceux qu'ils trouuerent endormis. Au bruit que firent ceux qui veilloient, s'esueillâ tout le peuple, qui avec effroy courut aux armes, pour se defendre: & tandis qu'ils estimerent que les seuls Zelateurs fissent cest effort, ils eurent bou courage, s'asseurans qu'ils les emporteroient de nombre. Mais quand ils virent plusieurs autres espâchez dehors, ils cognurent que les Idumeens estoient entrez: & la pluspart d'eux perdit tout d'un coup le cœur, & ietta bas

les armes, avec grandes lamentations. Quelques vns de la ieunesse bien armez, firent genereusemēt teste au Idumees, & defendirent pour quelque temps le peuple, qui ne se defendoit point. Les autres, avec leur cri, faisoēt sauoir à ceux de la ville les malheurs aduenus : & ayans entendu que les Idumeens estoient dedans, pas vn n'osa faire resistance: ains crioient & lamentoient reciproquement les vns aux autres, avec grand hurlement de femmes, & estoient les gardes en grand hazard. Les Zelateurs par leurs cris respondoient à ceux des Idumeens, & l'orage rendoit beaucoup plus espouuantable le bruit fait par tous. Les Idumeens n'espargnoiet rien, estans de leur naturel cruels à espandre le sang: & ayas despit d'auoir esté battus de l'orage, ils traitterent hostilement ceux qui leur auoient fermé les portes, sans auoir compassion non plus de ceux qui les supplioient, que de ceux qui leur resistoient : & plusieurs furent transpercez à coups d'espee, rememorans leur parenté, & prians d'auoir le temple commun en quelque reuerence. Il n'y auoit lieu de fuite, ni espoir de sauueté, & se pouissoient les vns sur les autres, & estoient tuez avec telle presse, qu'il n'y auoit lieu de retraite, & les meurtriers frapportoient tousiours de plus en plus. Plusieurs ne sachans qu'ils deuoient faire, se precipiterent eux-mesmes du haut en bas en la ville, mourans d'une mort beaucoup plus lamentable, comme il me semble, que celle qu'ils eustoient: car ils se desfaisoient par leurs propres mains. Tout le temple regorgeoit de sang : & le jour venant, descouurit huiēt mil & cinq cens corps morts. Cela neantmoins n'assouuit pas la cholere des Idumeens: ains se ruans sur la ville, ils pillerent toutes les maisons, & tuerent quiconque se trouuoit deuant eux. Ils ne faisoient aucun conte de la mort du reste de la populace: mais ils recherchoient soigneusement les Sacrificateurs: dont plusieurs estans surprins, estoient à l'instant mis à mort : & lors les Idumeens marchans sur leurs corps, ils brocardoient tātost Ananus, lui reprochant la faueur du peuple: tātost Iotué, lui remettant au deuant les propos qu'il auoit teus, estant sur la muraille : & s'auança leur impieté iusques-là, qu'ils jetterent leurs corps morts sans les ensepulturer, combien que les Iuifs soient tellement soigneux de la sepulture, que ceux qui sont mis au gibbet par iustice, en sont ostez auant le coucher du Soleil, puis sont enterrez. Certes n'estime que ie ne me mesprendray point, quand ie diray que la mort d'Ananus a esté le commencement de la prise de la ville.

& que des ce iour-là, la muraille fut renuersee, & l'estat ludaique ruiné, auquel fut veu esgorgé au milieu de la ville le souverain Sacrificateur, qui estoit le chef de leur conseruation. Car, outre les autres parties que ce personnage auoit, il estoit grane & iuste : & nonobstant la haute qualite de sa race, dignite & charge, il prenoit plaisir à s'appareiller aux plus petits. Il aimoit la liberte ardemment, & soustenoit le gouuernement populaire, preferant toujours le profit commun à son auantage particulier : & sur tout, il estoit studieux de la paix, sentant ia deslors que les Romains estoient inexpugnables. Car il preuoyoit que la necessite de la guerre ameneroit là les Iuifs, que s'ils ne faisoient dextrement leur paix, il leur faudroit perir. Pour dire en vn mot, si Ananus eust vescu, ils eussent totalement fait leur accord. Car il estoit excellent à bien dire, & à persuader vn peuple : & auoit ia gagné à foy ceux qui l'empeschoient, & qui lui faisoient la guerre : qui, sous la conduite d'un tel chef, eussent beaucoup apporté de retardement aux Romains. A lui estoit conioint Iosué, inferieur à Ananus à en faire comparaison, mais deuant tous les autres. Quant à moy, j'estime que Dieu ayant condamné la ville à totale ruine, & me estant pollue, & voulant nettoyer par le feu le temple, il a retranché preallablement, ceux qui les garantissoient, & qui les aimoient d'affection. Pourtant, ceux qui peu au parauant auoient esté reparez de l'habit Pontifical, & qui estoient chefs de la pieté de tout le mode, honorez de tous ceux qui abordoient de tout l'Vniuers en la ville, furent veus iettez nuds pour estre la proye des chiens & des bestes sauvages. Pesteime que la vertu mesme a ploré & mené deuil sur ces personages : voyant que le mal auoit gagné tant auant.



LE CINQUIEME LIVRE.

Les meurtres & seditions croissent en Ierusalem.

CHAP. I.



ELLE fut l'issue d'Ananus & de Iosué, apres lesquels, les Zelateurs & les Iuducens se ietterent sur le reste du peuple, le massacrans comme vn troupeau de bestes immondes. Le commun estoit mis à mort au lieu où il se rencontroit : mais les nobles

&

& ieunes estoient prins & ferrez en prison, en esperance que le delay de la mort feroit que quelques vns d'eux s'adiroindroient à leur parti. Mais aucun ne s'y accoupla: ain^s tous aimèrent mieux mourir, que de s'ensoller avec des meschans, cōtre leur patrie: & souffrirent d'extremes tourmens, estans battus & torturez à cause de leur refus: tellement qu'alors que le corps ne pouuoit plus soustenir telles douleurs, alors à peine leur faisoit-on l'honneur de les faire mourir par le glaue. Ceux qui estoient prins le iour, estoient mis à mort la nuict: puis mettoit-on dehors les corps morts, pour faire place à d'autres prisonniers. L'espouuantement estoit si grand parmi le peuple, que personne n'osoit ouuertement ni plorer, ni enterrer le mort qui lui attouchoit: ains estans enelos en leurs maisons, ils retenoient leurs larmes estouffées, & lamentoient avec grande consideration, si quelque ennemi les escoutoit. Car celui qui ploroit estoit tout à l'instant traité de mesme que celui qui estoit ploré: & quand la nuict estoit venue, ils prenoient avec les mains vn peu de terre, qu'ils iestoient sur les corps des occis, & quelquesfois cela se faisoit de iour, si quelcun estoit plus hazardeux. En ceste façon perirēt douze mil ieunes nobles hommes: tellement qu'ayans deffors le meurtre continuel en haine, ils se mocquoient des magistrats & de leurs iugemens. Car ils proposèrent de faire mourir vn certain Zacharie fils de Baruch, de race noble, lequel ils haïssioient: d'autant qu'il ne pouuoit supporter leur meschanceté, & qu'il maintenoit la liberté: ioint qu'il estoit riche, & esperoient non seulement le pillage de ses biens, mais aussi qu'ils pretendoient renuerfer vn personnage ayant la puissance de les ruiner. Ils assembléeient dōc septante des plus honorables du peuple, pour contrefaire les iuges, qui toutesfoi n'auroient aucune puissance, & accusèrent Zacharie deuant eux, comme celui qui auroit déclaré aux Romains l'estat du public, & auroit enuoyé vers Vespasian pour braffer trahison avec lui. Il n'y auoit ni preuue ni tesmoignage de ce crime: mais ils disoient qu'il le falloit croire, requerrans que cela fust tenu pour preuue de verité. Zacharie voyant qu'aucun espoir de salut ne lui restoit, d'autant qu'il auoit esté enelos en prison par cautelle, & non mené vers le siege iudicial, nonobstant qu'il fust au desespoir de sa vie, ne laissa toutesfoi de parler librement: ains se leuant sur pieds, se print à moquer des obiectiōns les plus vray-semblables qui lui fussent faites, & en

pen de paroles refusa les charges à lui imposees : & incontinent ayant tourné son propos contre ses accusateurs, il declara par ordre toutes leurs iniquitez, se compleignant bien amplement de la confusion de l'estat: sur quoy les Zelateurs murmurerent, & à peine se retinrent-ils de mettre la main aux espees: voulans que la forme contrefaite & ridicule de leur iugement continuast iusques au bout, desirans en ouure d'essayer si les iuges establis par eux se foudroient du droit, en temps si perilleux. Ces septante prononcèrent sentence d'absolution pour l'accusé, & resoluurent de mourir plustost avec lui, que de faire chose dont la mort d'icelui leur peust estre imputee. A cest' absolution se fit vn cri par les Zelateurs, qui tous se despitoyent contre ces iuges, comme n'enredans pas la feintise du pouuoir à eux ottroyé. Mais deux des plus audacieux s'auancans au milieu du temple, se jetterent sur Zacharie, & le massacrerent: & apres qu'il fut mort, ils s'en mocquoient, lui disans, tu as aussi nostre sentence & absolution bien plus certaine: puis le jetterent incontinent dehors le temple en vne profonde fosse estant au dessous, puis chasserent les iuges hors l'enceinte du temple & par outrage les frappoient à coups de plat d'espee: se tenans de les faire mourir pour ce seul regard, afin qu'iceux estans espars parmi la ville, annonçassent à tous la seruitude où ils estoient reduits. Adonc les Iudumeens commencerent à se repentir de leur venue. & n'estoient contents de ce qui s'estoit fait. Car vn certain d'entre les Zelateurs les ayant assemblez en particulier, leur declara les enormitez commises par ceux qui les auoient appelez, ensemble tout ce qui auoit esté entrepris contre leur ville: adoustant qu'ils s'estoient mis en armes, comme si les Sacrificateurs l'eussent traïhie aux Romains: mais qu'ils n'auoient trouué aucun signe de trahison: que ceux qui seignoient estre les conserveurs d'icelle, estoient ceux qui auoient fait actes hostiles & tyranniques: lesquels il eust fallu retenir des le commencement: mais puis qu'ils estoient vne fois tombez en ceste société de guerre intestine, il falloit mettre vne borne à ce qu'ils ne passassent plus ouure en leurs fautes, & ne persuerassent à donner force & confort à ceux qui renuersoient la patrie de fond en comble. Car si quelques vns sont desplaisans de ce que les porter leur ont esté refusées: ceux qui les leur ont fermées en ont porté la peine: Ananus estoit mort: & en vne seule nuit auoit esté consumé presque tout le peuple: dôt ils voyoient plu.

Plusieurs des leurs estre desplaisans : & au contraire, pou-
uoient apperceuoir la cruauté desmesurée de ceux qui les
auoient fait venir, qui mesmes ne portioient aucun respect
à ceux par lesquels ils auoient esté consernez : d'autant
qu'en la face de leurs allies, ils estoient si hardis que de
commettre choses tresinfames : que leurs meschancetez es-
toient imputees aux Iduumeens, entant qu'ils ne les empe-
choient, ni ne s'en sequestroient. Puis donc qu'il constoit a-
pperement que ce n'estoit que calomnie de ce que l'on di-
soit de ceste trahison, & qu'on n'estoit en crainte de la ve-
nue des Romains, & qu'une force inexpugnable est bastie
contre la ville, il fallloit qu'ils s'en retournassent chez eux,
pour ne participer aux armes d'eux tous, & se purger de ce
où ils ont eu part, pour auoir esté deceus. Les Iduumeens
persuadez par tels propos deliuerent premierement enui-
ron deux mil prisonniers : lesquels s'enfuans de la ville sur
le champ, s'en allerent vers Simon, duquel peu apres nous
parlerons : & cela fut, ils se partirent de Ierusalem pour
aller en leurs maisons. Leur depart aduint outre l'opinion
des deux partis. Car le peuple ne sachant pas le repêtir qui
les touchoit, print vn peu de courage, comme se sentant al-
legé d'ennemis : mais les Zelateurs s'en esleuerent tant
plus, comme estans non abandonnez de leurs allies, ains
deliurez de ceux desquels ils auoient quelque respect, par
lequel ils estoient retenus de mal faire. Deslors, il n'y eut ni
delay ni consideration qui retint les malesces : ains en tou-
tes choses ils vsoient de celerité à consulter : & à executer
encor plus hastiuement, ce qui auoit esté arresté. Sur tous
ils estoient acharnez à faire mourir les hommes vaillans &
nobles, acablans ceux-là d'euie, & ceux-ci de frayeur. Car
ils estimoient que leur seule seurte consistoit à ne laisser
aucun qui eust quelque puissance. Pourtant, avec tous les
autres fut occis Gorion, homme excellent, à cause tant de sa di-
gnité que de sa race : aimât l'estat populaire, & plein d'une
franchise de cœur, s'il y en auoit vn autre entre les Iuifs. De
fait, outre les autres excellens dons, sa hardiesse à parler le
perdit. Niger (qui estoit de delà le Iordain) n'eschappa non
plus de leurs mains : voire lui, qui, es guerres faites con-
tre les Romains, s'estoit tousiours montré homme de
vertu. Il fut traîné par le milieu de la ville, criant coup
sur coup, & monstrant ses cicatrices. Mais depuis qu'il
eut esté mené hors des portes de la ville, se voyant hors
d'espoir de salut, il les supplia qu'ils le fissent inhumer.

R. iij.

mais iceux avans preallablement dit avec menaces, qu'ils ne lui feroient point de part de la terre qu'il appetoit, ils le meurtrirent. Estant Niger sur le point de rendre l'ame, il fit imprecation que les Romains fissent la punition d'eux: & qu'outre cela, qu'ils fussent poursuivis de peste, guerre, & famine, & sur tout qu'ils s'entre-tuassent par les mains les vns des autres. Toutes lesquelles punitiōs Dieu ratifia, & enuoya contre ces gens sans pieté: & fit ce qui estoit iust. asçavoir qu'estans mutinez les vns contre les autres, tost apres ils goustoient que c'estoit de leur outrecuidance. Niger decedé, les allegea des peurs qu'ils auoient d'estre iunez par lui. Quant au menu peuple, il n'y auoit partie aucune d'icelui, contre qui on ne machinast quelque pretexte pour les faire totalement perdre. Car les vns estoient mis à mort pour auoir long temps esté en different avec quelcun les autres, qui n'auoient offensé dorât la paix, estoient chargez d'accusations forgees selon le temps. Et qui ne se rangeoit à eux, estoit tenu pour superbe: qui s'y rangeoit librement, estoit vn contempteur: qui les charassoit, estoit soupçonné d'embusches. Il n'y auoit qu'un supplice pour tous crimes, tant grands que moyens, asçavoir la mort: laquelle aucun n'eura, sinon qu'il fust extremement contemptible pour sa petitesse, tant de race, que de biens.

Sage aduis de Vespasian de cōsumer la ville par lenteur de siege.

CHAP. II.

Tous les autres chefs Romains estimoient la dissension au dedans de la ville, estre leur auantage, & marcherēt vers icelle, incitans le General Vespasian à ce faire, lui remontrant que la prouidence de Dieu combattoit pour eux, d'autant que les ennemis estoient aux mains les vns contre les autres: que l'occasion passoit legerement: & que en bref les Iuifs s'accorderoient, soit qu'ils se trouuassent lassez de maux domestiques, soit qu'ils fussent touchez de repentance. Mais Vespasian leur remonstra qu'ils erroient par trop, en ce qu'ils appetoient de faire monstre de leurs mains & de leurs armes, comme sur vn theatre, avec danger, plustost que de considerer ce qui estoit utile & assuré. Car s'ils assailloient la ville prouprement, ils feroient que les ennemis s'accorderoient à l'instant, & iourneroient le plus de leurs forces à l'encontre d'eux: que s'ils attendoient quelque temps, ils auroient moins de resistans, & la consumerent par la sedition: que Dieu estoit meilleur chef d'armes qu'eux, & icelui mettroit les Iuifs entre les mains des Romains,

mains, sans coup frapper: & donneroit la victoire à leur ar-
 mee, sans en courir aucun danger: & se seruiroit des mains
 propres de leurs ennemis desfaits & battus de sedition, qui
 est le plus grief de tous les maux: qu'il valoit mieux qu'ils
 fussent spectateurs d. s dangers, que de combattre main à
 main contre des hommes desireux de mourir, & mesmes
 enragez les uns contre les autres. Que si quelcū pense l'hon-
 neur de la victoire deuoit estre moindre pour estre cōqui-
 se sans frapper, que cestui-là sache quelle est l'incertitude
 des armes, & qu'il est beaucoup meilleur de bien adresser
 ses affaires en paix. Car il faut sauoir que ceux qui par bō-
 ne attrempance & prudence font ce que l'on fait avec les
 mains, ne sont pas moins honorables. Car tout en mesme
 temps les ennemis se diminueront, & l'armee se remettra
 au dessus des continuelz travaux par elle endurez, puis la
 fera-on sortir aux champs, plus robuste qu'elle n'estoit:
 ioint que la saison n'estoit pas adonc de s'arrester à chercher
 l'excellence de la victoire. Car les iuifs ne sont pas à pre-
 sent occupez à esquiper leurs armes, à bastir leurs murail-
 les, ou à assembler leurs associez (en quoy il pourroit ad-
 uenir que le delay seroit dommageable à qui le commet-
 troit) mais ils sont tous effarouchez de guerre intestine
 & de sedition, pour souffrir tous les iours plus de miseres
 qu'eux-mesmes ne leur en seroient souffrir, s'ils les auoient
 prins. Si donc il falloit auoir esgard à la seurte, il les falloit
 laisser consumer par eux-mesmes: mais s'il falloit chercher
 l'honneur de quelque bel acte, il ne falloit assaillir des gēs
 malades en leur maison. Car on dira avec bonne raison,
 que la victoire prouiendra non des assaillans, mais de la
 sedition. A ces propos de Vespasian s'accorderēt les chefs:
 & incontinent apparut que cest' aduis procedoit d'vn grād
 chef de guerre. Car de iour à autre plusieurs s'enfuyoient
 d'avec les Zelateurs se retirans avec les Romains: quoy
 qu'il leur fust mal-aisé de s'enfuir, d'autant que sur toutes
 les issues estoient des gardes: & quicōque estoit prins pour
 quelque cause que ce fust il estoit mis à mort, comme s'en-
 fuyant vers les Romains. Toutesfois, qui donnoit argent,
 eschappoit: qui n'en donnoit, estoit traistr: dont s'enfuy-
 uoit, que puisque les riches achetoient leur fuite, il n'y au-
 uoit que les seuls pauvres, qui fussent esgorgez. Les morts
 se trouuerent entassez en grand nombre parmi toutes les
 rues publiques: & de ceux qui s'estoient voulu sauuer, plu-
 sieurs rentoient dedans la ville, aimans mieux y mourir.

Car l'attente qu'ils auoient d'estre ensepulturez, leur faisoit trouuer la mort plus tolerable, quand ils mourroient en leur pais: mais les Zelateurs s'estoient laissé transporter à si extreme cruauté, qu'ils ne partoient pas mesmes vn peu de terre, ni à ceux qui estoient morts en la ville, ni à ceux qui gisoient parmi les rues: ains, comme s'ils eussent comploté de ruiner les loix de nature avec celles du pais, & de polluer mesmes la maiesté de Dieu, par les meschancetez qu'ils commettoient contre les hommes, ils laissoient les corps morts pourris au Soleil: & à ceux qui inhumoiēt les leurs, estoit proposée vne mesme peine qu'aux fuyars, auoir la mort: & qui auoit fait grace de la sepulture à quelcun, tout incontinent il en auoit lui-mesme besoin. Pour dire en vn mot, rien ne fit perdre l'humanité en si grādes miseres d'alors, que la misericorde. Car ce en quoy on vsoit de compassiō, estoit ce qui irritoit ces detestables, qui faisoient passer leurs despijs des viuans et morts, & des morts es viuans: & estoit la frayeur si extreme, que celui qui restoit viuant, disoit, bien-heureux les trespassz, comme ceux qui ia se reposoient: & les prisonniers gardez es prisons estoient tellement tormentez, qu'en comparaison d'eux, ils disoient les morts estre heureux, quoy qu'ils ne fussent enseuelis. Tout droit humain estoit pareux foulé aux pieds, la pieté estoit mocquee, & les oracles des Prophetes estoient prins en risée, comme des contes fabuleux. Or ayans iceux Prophetes predit beaucoup de choses & de la vertu & du vice, les Zelateurs en ont montré les euenemens, quand ils y ont contreuenus: & ont fait que la prophetie predite contre le pais, a eu son accomplissement. Car des iadis on disoit vn ancien propos, qu'alors la ville seroit prinse, & le temple brulé par guerre, quand la sedition mineroit, & que le temple de Dieu seroit pollué par les propres mains des Iuifs. A quoy les Zelateurs ne derogans foy, se monstrerent eux-mesmes les ministres de ces executions.

La reddition & calamité des Gadareniens.

CHAP. III.

Mais Iehan, qui ia des long temps pretendoit à se faire Seigneur, s'estimoit vilipendé, de n'estre plus honoré que les semblables: & s'estant au parauant joint avec quelques vns des plus meschans, se desioignoit de leur union, en desobeissant toujours à ce qui estoit ordonné par les autres, & en leur commandant trop magistralement: don-

nant

naot à entendre tout notoirement, qu'il prétendoit à se faire
 seul seigneur. Quelques vns lui cedoient, partie de crainte,
 partie d'affection : (car il estoit habile homme à attirer ce
 qu'il vouloit par cantele & tromperie) partie aussi qu'ils
 estimoient importer pour leur seurté, que les causes des in-
 solences aduenues fussent reiettees sur vn homme, & non
 sur plusieurs. Et d'autant qu'il estoit homme d'execution &
 de conseil, il auoit avec soy bon nombre de satellites : cō-
 bien qu'une grande partie du parti contraire, vers lesquels
 l'enuie auoit eu credit, l'eust abandonné : d'autant qu'ils se
 faisoient d'estre assuiettis à vn, qui parauant estoit leur
 pareil : mais ce qui les destourna le plus, fut la crainte d'es-
 tre reduits sous la domination de lui seul. Car ils auoient
 opinion, que si vne fois il estoit le maistre, il ne seroit aisé
 puis apres de le mettre à bas : & qu'il auroit ce pretexte à
 l'encontre d'eux, qu'ils lui auroient esté contraires au com-
 mencement. Pourtant chacun d'eux aimoit mieux patir
 par guerre tout ce qui leur pourroit aduenir, que d'estre
 volontairement en seruitude, & perir en condition d'es-
 clau. De là aduint que de ceste sedition se formerēt deux
 partis : & le han domina sur ceux de son parti : contrariau
 aux autres Zelarens. Gardes se faisoient de toutes parts
 des vns contre les autres : & s'il aduenoit d'auanture qu'ils
 escharmouchassent avec les armes, il se faisoit peu ou rien
 d'effect : mais ils debattoient entr'eux parmi le peuple, &
 faisoient à l'enuy, à qui auroit plus de butin. Et comme ain-
 soit que la ville fust agitée de trois treigriefs flaux, guer-
 re, tyrannie & sedition, par comparaison le peuple tenoit
 la guerre pour le moins rude, tellement que fuyis de leurs
 maisons, ils se retiroient vers des estrangers, & obtinrent
 des Romains la vie, dont ils n'auoient aucun espoir entre
 les leurs. Le quatrieme mal s'esleua à la ruine totale de la
 nation. Non loin de Ierusalem estoit vn chasteau tresfort,
 basti par les predecesseurs Rois, pour y retirer leur biens &
 personnes en seurté, aduenant quelque hazard de guerre.
 Il estoit appelé Masfada : & d'icelui se saisirent ceux qu'on
 appelloit Poinnardiers (qui se retenoient de crainte de plus
 grands pillards,) mais quand ils eurent entendu que l'ar-
 mee Romaine se reposoit, & qu'en Ierusalem les iuifs es-
 toient diuisez par sedition & tyrannie, ils desseignerent
 de plus hardies entreprises. Au iour des pains sans leuain
 (que les iuifs celebrent en memoire de ce que sortans d'E-
 gypte ils furent guarantis de la seruitude, & vinrēt au pais

de leurs ancestres) ils vinrent de nuit, sans que ceux qui leur pouuoient faire empeschement s'en apperceussent, & se ruèrent sur la villote d'Engaddi: & auant que ceux qui se pouuoient defendre prissent les armes, & s'assemblasent, ils les disperserent & chasserent hors la ville: & tuerent plus de sept cens de ceux qui ne pouuoient fuir, comme estoient femmes & enfans. Quoy fait, il fouillerent & pillerent les maisons, & cueillirent les fruits venus à maturité, & les seruerent en Massada. Ils pillerent tous les villages d'autour Engaddi, & saccagerent tout le pais circonuoisin: & par chaque iour se rangeoient à eux de toutes parts plusieurs vau-neans: & en mesme temps s'emeurent de tous les autres quartiers de la Iudee les brigands, qui jusques adonc se tenoient quois. Et comme au corps humain, quād vne des principales parties est enflammee, tous les autres membres sont aussi malades: ainsi, à cause de la sedition & trouble de la ville capitale, les meschans estans en la contree faisoient leurs pilleries, sans aueneur peur, & apres que chacun auoit pillé son propre village, il se retiroit au desert: où s'estans assemblez & liguez par serment, bande avec bande, ils se trouuerent moins qu'une armee, & plus que l'ordinaire des brigands ne porte: puis se jetterēt sur temples & sur villes: & aduenoit par fois qu'ils estoient surprins & mal traitez par ceux contre qui ils s'adresoient, comme il se fait en guerre: & que la punition s'en faisoit promptement, si tost que ces brigands s'enfuyoient hastiuement avec leurs butins. Il n'y auoit partie aucune de Iudee, qui ne se ruinaist avec la principale ville. Cela estoit rapporté à Vespasian par des fuyars. Car quoy que toutes les issues fussent gardees par les seditioneux, qui mettoient à mort tous ceux qui venoient de quelque part que ce fust, toutesfois il y en auoit qui n'estoient apperceus, lesquels s'estans retirez vers le General, l'incitoient à donner secours à la ville, & consernez les restes du peuple: d'autrāt que plusieurs auoient esté tuez, pour auoir esté bien affectonnez aux Romains, & ceux qui suruiuoient estoient en danger. Icelui ayant compassion de leurs miseres, se leua, en apparence, pour assieger Ierusalem: mais à la verité, c'estoit pour la deliurer du siege. Car il falloit premierement destruire ce qui estoit, & ne laisser aucun empeschement pour le siege. Ils virent le quatrieme de Mars à Gadara, ville capitale de delà le Iordain, & bien murie, dedans laquelle ils entrerent. Car les plus riches d'icelle, au deſeu

des seditieux, auoient ia au parauant enuoyé ambassade vers Vespasian, pour se rendre à lui: poussez tant de desir de paix, que de la peur de leurs biens: & en la ville de Gadara habitoient plusieurs riches gens. Les aduersaires d'iceux ignoroient cest' ambassade. Mais quand Vespasian fut prochain d'eux, ils l'entendirent: & perdirent esperance de pouuoir tenir bon en la ville, estans inferieurs en nôbre à leurs ennemis de dedans, & voyant les Romains pres de là. Ayàs conclu de gagner au pied, ils estimerent que ce leur seroit infamie de ce faire, sans sang, & sans auoir fait quelque punition des auteurs de ce malheur: & empoignerent Dole-sus (qui estoit le premier de la ville, non seulement en dignité & en race, mais qui aussi estoit tenu pour auteur de l'ambassade) & le tuerent: & de cholere extreme qu'ils eurent, firent plusieurs outrages à son corps mort, puis s'enfuirent hors la ville. Mais selon que la force Romaine entroit dedans, le peuple de Gadara receut Vespasian avec voix d'allegresse, & receurent de lui promesse d'assurance, avec garnison d'infanterie & de caualerie, contre les courses des fuitifs. Car les Gadareniens auoient demoli leur muraille, auant que les Romains les en eussent requis, afin qu'on tint pour certain qu'ils vouloient la paix, & nullement la guerre. Contre ceux qui estoient fuis de Gadara, Vespasian enuoya Placidus avec cinq cens de caualerie, & trois mil d'infanterie, & s'en retourna en Cesaree avec le reste de son armee. Subit que les fuitifs apperceurent les poursuuyans, auant que venir aux mains, ils se reduisirent au bourg de Bethennable, où ils trouuerent grand nombre de ieunes hommes, lesquels ils armerent, partie de gré, partie de force, & saillirent inconsiderement contre les gens de Placidus, lesquels à la premiere charge se retirerent un peu, rascians par ceste ruse de les tirer un peu loin de leurs murailles: puis les attaquas en lieu commode, ils les poursuuyirent & chargerent à coups de fleches. Que si quelques uns prenoient la fuite, la caualerie les tailloit en pieces: comme d'autrepart l'infanterie tuoit sans misericorde ceux qui rendoient combat. Car iceux rencontrans les Romains ferrez, & tous couuerts de leurs armes comme d'une muraille, ils ne trouuoient moyen de les faire penetrer ou mordre aux traits qu'ils lançoient: non plus qu'ils ne pouuoient rompre leur bataillon: & eux estoient trasperez par ceux des Romains: dont aduint que comme bestes sauvages, ils s'enfermoient eux-mesmes. Ils mouroient d'oc

les vas à coups d'espees qu'ils receuoient en face: les autres estans pour suivis & espars par la cavalerie. Car Placidus s'esuertuoit tant qu'il pouuoit à fermer les passages & à empêcher les courses qu'ils faisoient ordinairement sur la bourgade, & les pourcehaissoit continuellement par cest endroit: puis tournant tout d'un coup, & tirant assuré & de force traits, il tuoit ceux qui s'approchoient: faisant tourner le dos à ceux qui estoient loin: de la peur qu'ils auoient insques à ce que les plus vaillans estans tombez par force, ils s'enfurent vers la muraille. Ce qui mit les gardes en doute: car à cause des leurs, ils ne pouuoient exclure les Gadareniens: & s'ils les vouloient recevoir, ils s'attendoient d'estre exclus avec eux: ce qui aduint aussi. Car estans iceux repoussez pres la muraille, peu s'en fallut que la cavalerie Romaine n'entrast ensemble: mais ils se hasterent de fermer les portes: & lors Placidus combattant vaillamment iusques au matin, se fit maistre de la muraille & de ceux de dedans la bourgade. En ce lieu, la populace fut tuee sans se reuancher, les plus riches prirent la fuite: les soldats pillerent les maisons, & brulerent la bourgade: & ceux qui sortirent d'icelle inciterent tout le pais voisin à prendre la fuite: & en exagerant leurs miseres, & disant que l'armee Romaine approchoit, ils emeurent tout, & de toutes parts furent tous desperdus de peur: & estans en grand nombre, ils se retirerent à Iericho, qui seule nourrissoit les esperances qu'ils auoient d'estre guarentis: d'autant que ceste ville estoit forte de murailles & de nombre d'habitans. Placidus enhardi par la cavalerie, & par l'heureux succes aduenu, les suivit: & mit à mort tous ceux qu'il attrapa, iusques au Iordain: & ayant reduit tout le reste du menu peuple, iusques sur le bord du fleuve (lequel il n'estoit possible de passer, à cause qu'il s'estoit enlé par les pluies) il se rangea en ordonnance pour combattre. La necessité les contraignoit de venir au combat, n'ayans aucun lieu pour s'enfuir: & estans en haye le long du bord du fleuve, ils reconuoient les traits & les efforts de la cavalerie, dont plusieurs furent naurcz, & tomberent en la ruiere. Le nombre de ceux qui moururent par leurs mains, fut de quinze mil: mais de ceux que la contrainte fit sauter d'eux-mesmes dedans le Iordain, la multitude en fut infinie. Il en fut priés de prisonniers environ douze cens, avec gros butin d'asnes, brebis, chameaux & bœufs. Ceste playe ne fut tenue pour petite par les Iuifs, mais plus grande mesme qu'elle

n'estoit: non seulement pour estre le pais par où ils prenoient la fuite, tout rempli de morts: mais aussi par ce que le lordain estoit tellement couuert, qu'il ne pouuoit estre passé, & que mesmes le lac Asphaltite (dedans lequel plusieurs corps estoient entrainez par le cours du lordain) en estoit tout rempli. Placidus eut tresbon heur à se ruer sur les villetes & bourgades circonuoinnes, & print Abila, Iulias, Bessimoth, & toutes les autres du long du lac, esquelles il mit garnison de ceux qu'il iugea propres entre ceux qui s'estoient rédus à lui: & apres auoir dressé des esquisse garnis de soldats, il vint à bout de ceux qui s'estoient refugiez sur le lac: de maniere que tout le quartier de delà le lordain se rendit, ou fut prins iusques à Macheron.

La prise de quelques villes, avec la description de Iericho.

CHAP. IIII.

Comme ces choses se passoient, nouvelles vinrent, que en Galatie y auoit remuement, & que Vindex, avec les plus puissans de ceste region, s'estoient reuoltez de Neron: ce qui est traité ailleurs bien plus exactement. Ces bruits firent tenir Vespasian attentif & prest de sortir à la guerre, preuoyant desia les guerres ciuiles, & le danger de tout l'Empire. Il pensa que s'il mettoit premierement en paix les prouinces de Leuant, il y auroit moins à craindre pour l'Italie. Estant donc retenu par l'huyuer, il assura les bourgs & villeres ia subiuguez, en y logeant des garnisons, mettant des dizeniens, es bourgs, & des Centeniers es villetes. Il rebastit mesmes beaucoup d'edifices qui auoient esté ruinez. Au commencement du Printemps, il print la plus grande partie de son armee, & la mena de Cesaree à Antipatris, où ayât dressé les affaires de ceste ville par l'espace de deux iours, au troisieme il s'en partit, brulant & sacageant tout à l'entour, comme aussi il ruina tout le ressort de Thamna, & passa iusques à Lydda & Iamnia, esquelles deux (ia auparauant prinles) il logea des habitans suffisamment, d'entre ceux qui auparauant auoient esté subiuguez: puis vint à Amathunte: & s'estant saisi de toutes les aduenues d'alentour ceste Capitale, il fortifia son cāp, & y laissa la cinquiesme legion, & avec le reste de son armee marcha vers le ressort de Bethlephthon, qu'il consuma par feu avec le pais voisin: & bastit en lieux commodés des forts autour de l'Idumee: & s'estant saisi des deux bourgs des Butat & Capharthaba, situees au milieu de l'Idumee, il

y tua plus de dix mil hommes, & en emprisonna plus de mil: puis en ayant deschaillé le reste des habitans, il y logea grâde partie de son armee, qui faisoit des courses par toutes les montagnes, en saccageant tout: puis s'en reuint à Amathunte: & de là, passant par Samarie & Neapolis, dite Mabarcha par les habitans, il descendit à Corea le second iour de luin, où il se campa: & le lendemain vint à Iericho: auquel lieu se joignit avec lui Traian l'un de ses capitaines, amenant avec soy de delà le Iordain les forces qu'il avoit: d'autant que ceux d'autour le Iordain estoient ja subjuguez. Avant l'arrivée des Romains, grand nombre de peuple s'estoit hasté de sortir de Iericho, pour se retirer es montagnes situées vis à vis de Ierusalem: & grand nombre de ceux qui y estoient restez, y fut tué, & la ville prinse toute deserte. Elle est bastie en vne plaine, & est commandée par vn mont nud, stérile & long. Du costé Septentrional elle s'estend iusques à la region de Scythopolis: du Midi elle tire vers la contree de Sodome & du lac Asphaltite, qui est totalement inégal & inhabité, à cause qu'il ne s'y engendre rien. A icelui est opposé le mont voisin du Iordain, qui prend son commencement depuis Iulias, & du costé de Septentrion tire vers Midi iusques à Gomorrhe, se terminant à Petra en Arabie. Là est le mont nommé de Fer, qui s'alonge iusques au pais de Moab. L'entredoux de ces monts s'appelle la Grand' Plaine, qui va depuis le bourg de Ginnabre iusques au lac Asphaltite. Sa longueur est de douze cens stades: sa largeur de six vingts, & le Iordain la trenche par le beau milieu. Elle contient les lacs Asphaltite & de Tiberias, qui sont de nature contraire l'un à l'autre. Car le lac Asphaltite est salé, & ne s'y engendre rien: celui de Tiberias est doux & fructueux. En temps d'esté ceste campagne brulle de chaleur, & à cause de l'extreme hâle, il s'y engêdre vn air mal sain. Car il n'y a aucune eau, hormis celle du Iordain: dont adient que les dattiers plantez pres des bords d'icelui sont beaucoup plus florissans & fertiles, que ceux qui en sont loin. Pres Iericho est vne fontaine abondante, & fournissant eau à bien arroser les champs, sourdant ioignant la ville ancienne, que Iosué fils de Nun General des Hebreux print par guerre, la premiere au pais des Chanaanens. On dit qu'au commencement ceste fontaine faisoit avorter les fruits non seulement de la terre & des arbres, mais aussi des femmes: & qu'en general elle estoit mal saine & fait mortelle à tous: mais qu'elle fut faire

toute au contraire, douce, tressaine & fructifiante par le prophete Elisee, familier & successeur d'Elie. Car icelui ayant esté gracieusement receu par les habitans de Iericho, qui exercerent enuers lui grande humanité, il leur rendit la pareille, & departit à ce pais-là vn benefice perpetuel. Car venant vers la fontaine, il ietta dedans le cours d'icelle vn pot de terre plein de sel: puis eleua sa main iuste vers le ciel: & versant dedans la fontaine des liqueurs douces, il la prioit qu'elle attrempast son cours, & ouurist ses veines plus douces: & prioit Dieu qu'il lui pleust messier de l'ait fructifiant parmi ces eaux: & donner aux habitans du pais fruits à foison, & succession d'enfans, & que cest' eau fructifiante ne leur manquast iamais, adis qu'ils perseuereroient à estre gens de bien. Par telles prieres, apres auoir fait beaucoup de maniemens de ses mains, selon la science qu'il auoit, il changea la fontaine, & fit que l'eau, qui auparavant leur causoit sterilité d'enfans & famine de viures, deslors leur fournit occasion d'auoir abondance d'enfans & de rassasiement. Elle a donc telle vertu à arroser, que si tant seulement elle touche à la terre, elle est de bien plus grand reuenu, que si elle y seiournoit long temps. Pourtant, ceux qui en arrosent largement, recueillent peu: & ceux qui arrosent peu, recueillent largement. Elle arrose neantmoins plus que toutes les autres, & chemine au milieu d'une campagne longue de septante stades, & large de vingt, où elle nourrit de tresbeaux & tresespais vergers. Les dattes qui en sont arrosées, sont fort differentes de goust & de nom. Il y en a de tresgrasses, qui estans foulées avec le pied, rendent vn miel qui n'est moins bon que l'autre: combien que ceste region soit fertile en miel: cōme aussi elle porte la liqueur du baulme, qui est la drogue la plus chere de tous les fruits naissans là. Elle produit aussi du cuyure & des myrobalans: de maniere, que qui dira que ceste contree est comme diuine, il ne se mesprendra pas: d'autant que les choses les plus rares y sont produites en tresgrande abondances & tresbonnes: & n'y a contree en l'Voieus, qui lui puisse estre comparee en quantité, ni en bonté d'autres fruits: & rend ce qui y a esté semé avec grande multiplication. L'estime que la cause de cela est la chaleur de l'ait & la propriété des eaux. Car la chaleur tire & inuite les plantes à sortir, & l'humour fait que chacune prend forte racine, & donne force & vertu pour l'esté: car ceste regio-là est si extremement chaude, que il est mal-aisé d'en approcher. L'eau puisée auct le leuer de

Soleil, & depuis exposée à l'air, devient tresfroide, & reçoit vne nature contraire à l'air qui l'environne: & au rebours, en hyuer elle se tiedit, & semble tresattrempée à ceux qui entrent en icelle. L'air aussi y est si attrempé, que quand il neige au reste de la Iudee, les habitans de ceste region ne sont vestus que de lin. Elle est distante de Ierusalem de cent cinquante stades, & du Iordain de soixante. Le pais d'entre Ierusalem & Iericho est desert & pierreux. Celui qui est iusques au Iordain & au lac Asphaltite, est plus bas, mais egualement desert & infructueux. Mais c'est assez parlé de la bonté du pais de Iericho.

Description du lac Asphaltite. CHAP. V.

NEantmoins, la nature du lac Asphaltite merite bien d'estre descrite: lequel, comme i'ay dit, est amer & stérile: & en est l'eau si legere, que les choses les plus pelantes jettees en icelui, viennent au dessus: tellement qu'il est tresdifficile de les enfoncer au fond, encor qu'on s'y estudie. Vespasian y estant venu pour le voir, commanda qu'on jettast au fond d'icelui certains qui ne sauoient pas nager, ayant les mains liees derriere le dos, & aduint que tous reuinnrent à fleur d'eau, comme s'ils eussent esté eleuez par la violence d'un vent. Il y a aussi en ce lac vn merueilleux changement en couleur. Car chaque iour, trois fois elle se diuertisse, & reluit diuersement selon qu'elle reçoit les rayons du Soleil. Il rend en plusieurs parts des pieces noires de bitume, nageantes à forme & grandeur de taureaux sans teste. Ceux qui gagnent leur vie sur ce lac, empoignent ce qu'ils en trouuent assemblé, & le tirent en leurs esquis: & quand ils sont pleins, il n'est aisé de le rompre: à cause qu'il s'entretient fort, l'esquis est comme pendu à ceste masse, iusques à ce qu'on la separe, moyennât du sang menstruel de femme & de l'vrine. Il est vtile non seulement à calfreter les nauires, mais aussi on le melle parmi beaucoup d'autres drogues, pour faire des remedes pour les corps malades. La longueur de ce lac est de cinq cens huitante stades, en allant iusques à Zoar d'Arabie. La largeur est de cent. Le pais de Sodome en est prochain, iadis heureux, tant pour les fructs, que pour les villes qui y estoient, mais à present il est totalement brulé. On dir qu'à cause de l'impiété des habitans, il fut embrasé de foudres. On peut encores auioird'hui voir des restes du feu diuin, avec les apparences des cinq villes. On voit aussi de la cendre qui renaist

renaiſt es fruits, qui ont la couleur ſemblable à ceux qu'on peut manger : mais ſi on les cueille à la main, ils ſ'en vont en ſumee & en cendre. Les propos qui ſe tiennent touchant le païs de Sodome, ſe conſerment par la veüe qui ſ'en deſcouure telle.

La prinſe de Geraſa : la mort de Neron, auquel ſuccede Galba, & apres Otho. CHAP. VI.

VEſpaſian taſchant à bloquer de tous coſtez les habitants de Ieruſalem, dreſſa deux camps, l'vn en Iericho, & l'autre en Adida, où il mit gardes des legions, tant Romaines qu'associees. Il enuoya auſſi à Geraſa Lucius Annius, lui ayant donné partie de ſa cavalerie, & bon nombre d'infanterie. Icelui ayant prins la ville par aſſaut, tua mil de la ieuneſſe d'icelle, qui ne ſ'eſtoient haſtez de ſ'enfuir, emmena les familles priſonnieres, & donna les biens au pillage des ſoldats : & apres avoir reduit en cendre les edifices, il ſ'en alla es bourgades circonuoiſines. Ceux qui auoiēt moyē, ſ'enfuyoient : mais les impuiſſants eſtoient mis à mort : & tout ce qui eſtoit prins eſtoit mis à feu : tellement que la guerre eſtât eſpādue par les montagnes & par la plaine, ceux de Ieruſalē n'eurent plus moyen de ſortir hors leur ville. D'une part, les Zelateurs faiſoient forte garde ſur ceux qui euſſent voulu abādonner la ville : de l'autre, l'armee Romaine inueſtiſſant tout à l'entour, tenoit enclos ceux qui ne ſuyuoient leur parti. Or cōme Veſpaſian ſ'en retournoit à Ceſaree, & ſe preparoit à venir contre Ieruſalē avec toute ſon armee, on lui annonça la mort de Nērō, qui auoit dominé l'eſpace de treize ans & huit iours. De dire commēt il a cōmis toutes ſortes d'outrages contre l'Empire, ayant remis le manſemēt de la republique à Nymphidius & à Tigillinus treſmeſchans hommes, & les plus indignes de tous les Affranchis : item comment eſtant aguerrē & abandonné par toutes ſes gardes, il ſ'enſuit es fauxbours, accompagné de quatre Affranchis ſiens fideles, où il ſe tua ſoy-melme : comment auſſi ceux qui l'auoient depoſé furent punis : & comment il mourut ſur le point de la guerre de Galatie : cōment Galba déclaré Empereur vint d'Eſpagne à Rome : comment ayant eſté accusé par ſes ſoldats d'auoir le cœur trop bas, il fut tué en trahiſon au milieu du marché de Rome : cōment Otho fut déclaré Empereur, & mena l'armee d'icelui cōtre celle de Vitellius : & les troubles aduenus du tēps d'icelui, avec le cōbat donné pres le Capitoie : comment

Antonius Primus & Mutianus tuerent Vitellius avec les legions Germaniques, & par ce moyen esteignirent la guerre civile: comment, di-je, toutes ces choses sont passées, j'ay omis à en escrire exactement: d'autant qu'elles sont vulgaires à tous, & redigées en escrit par plusieurs des Grecs & des Romains. Toutesfois afin de joindre les matieres, & pour n'interrompre l'histoire, j'ay remarqué chaque point sommairement.

Vespasian donc differoit du commencement d'assiéger Ierusalem, attendant de quel costé tourneroit l'Empire apres la mort de Neron. Mais ayant incontinent entendu que Galba estoit Empereur, il n'attenta rien à la guerre avant qu'il eust receu lettres de lui, & enuoya son fils Tite vers icelui pour le saluer, & recevoir ses commandemens touchant le fait des Juifs. Le roy Agrippa estoit allé vers Galba pour les mesmes causes. Mais comme il voguoit le long de l'Achaïe, (car c'estoit la saison d'huy) ils entendirent que Galba auoit esté tué, apres avoir dominé sept mois & sept iours. Apres lui, Otho occupa l'Empire, & gouverna l'estat par trois mois. Agrippa se resolut d'aller à Rome, sans estre aucunement estonné du changement aduenu. Mais Tite retourna d'Achaïe en Syrie, par vn instinct diuin, & arriua à Cefaree vers son pere en grande diligence. Ils estoient tous deux en suspens que deuiendroit l'estat: d'autant que l'Empire estoit fort agité, & ne pensoient pas à la guerre Iudaïque: ains pour la crainte qu'ils auoient du mal de la patrie, ils estimerent estre chose importune de faire alors guerre à des estrangers.

Simon Gerassien se fait chef d'une nouvelle ligne.

CHAP. VII.

Cependant il s'esleua vne autre guerre en Ierusalem. Il y auoit vn certain ieune homme nommé Simon Gerassien, fils de Gior, lequel en finesse cedoit à Iehan, qui ia au parauant s'estoit saisi de la ville: mais il le surpassoit en force de corps & en hardiesse: à cause de quoy ayant esté expulsé par le souverain Sacrificateur Ananus de la seigneurie d'Acrabatieine, laquelle il occupoit, il se régea vers les voleurs, qui estoient saisis de Massada: qui du commencement le tinrent pour suspect: & à ceste occasion lui permirent de s'en aller au chasteau d'embas, avec les femmes qu'il auoit amenees avec soy, cependant qu'eux demeuroient au chasteau d'enhaut. Mais incontinent, à cause qu'il leur

leur ressembloit en mœurs, & qu'ils le tinrent pour fidele, il sortit avec eux pour brigander, & saccagea tout à l'environ de Massada. Ce neâtmoins, quoy qu'il pretendist à choses plus grandes, si n'auança-il rien. Car ceux qui estoient accoustumez d'estre en la garnison, craignoient de s'en esloigner de loin, comme de leur taniere. Car icelui desireux de dominer, & appetant choses grandes, ayant entendu la mort d'Ananus, se retira es montagnes, où il publia liberté aux esclauues, & recompense aux francs, & par ce moyen assembla de toutes parts des garnemens: & apres qu'il en eut vne forte compagnie, il fourragea les bourgades prochaines des montagnes: & comme tousiours il s'assembloit à lui plus grande multitude, il s'enhardit de descendre es lieux bas: & fut mesme redoutable aux villes: & plusieurs d'entre les plus puissans, emeus de la force & du bon succes qui lui aduenoit, furent corrompus. Des adonc ce ne fut plus vne armee d'esclauues ou de brigands, mais vn ordre & nombre de peuple o'beissant comme à vn Roy. Les courses qui se faisoient, estoient sur la principauté d'Acrabateine, & sur le pais estendu iusques sur la grande Idumee. Car il bastit vn mur pres la bourgade de Nain, dont il se seruoit comme d'un fort pour sa seurté: & en la vallee de Phara, il recercha plusieurs spelonques, & y en trouua plusieurs routes prestes, dont il se seruit comme de magazins pour retirer ses tresors & son butin. Il y resserroit aussi les fruits qu'il pilloist: & mettoit en iceux la munition pour plusieurs compagnies. C'estoit chose manifeste, qu'il faisoit ce preparatif contre Ierusalem. Pour ceste cause les Zelateurs craignans ses embusches, & voulans prevenir celui qu'ils auoient nourri & esleué contr'eux, sortirent en armes en bon nombre. Simon aussi marcha à l'encontre d'eux, & estant venu au combat, en fit mourir plusieurs, & rechassa le reste en la ville. Et ne se cōsant encor en ses forces, il fut desmeu d'approcher de la muraille: & s'admit de subiuguer premiere-ment l'Idumee. Ayant donc vingt mil hommes armez, il donna sur les montagnes d'icelle. Mais les seigneurs d'Idumee assemblerent promptement tout ce qu'ils auoient de gens de guerre, iusques au nombre de vingt & cinq mil, laissant le reste es garnisons pour la conseruation du pais, contre les courses des voleurs de Massada, & allerent pour receuoir Simon pres de leurs montagnes, & là, choqua à l'encontre d'eux tout le long du iour, n'estant ne vainqueur, ne vaincu. Simon se retourna à Nain, & les Idumeens se

retirerent chez eux. Peu de temps apres Simon retourna en
 leur pais, & les assaillit avec plus de forces. S'estant donc
 campé pres le bourg de Thecoué à l'encontre des garni-
 sons estans au chasteau d'Herodion, prochain de là, il en-
 uoya Eleazar l'un de ses amis, pour leur persuader qu'ils
 eussent à rendre ce chasteau. Les gardes ignorans la cause
 de sa venue, le receurent promptement: mais si tost qu'il eut
 parlé de reddition, ils le poursuivirent à espee desgaïnee,
 tant que n'ayant lieu pour s'enfuir, il se ietta lui-mesmes
 du haut de la muraille en la vallee d'au dessous, où il mou-
 rut incontinent. Les Idumeens apprehendans alors la force
 de Simon, furent d'aduis, auât que venir au combat, de des-
 courir quelle estoit l'armee ennemie. A faire ce service
 s'offrit de soy-mesme vn certain Iacob, l'un des chefs, ayant
 desia la trahison en son esprit: & estant icelui reparti du
 bourg d'Olouro, où pour lors estoit assemblee l'armee des
 Idumeens, il vint vers Simon, & s'accorda de lui liurer son
 pais, apres auoir receu promesse confermee par serment,
 qu'il seroit tousiours en honneur avec lui. Iacob au reci-
 proque lui promit de lui liurer toute l'Idumee. Apres que
 Simon l'eut banqueté tresamiablement, & invité par ma-
 gnifiques promesses, il s'en retourna vers ceux qui l'auoient
 enuoyé: & en premier lieu, rapporta faussement que l'ar-
 mee de Simon estoit beaucoup plus grande, qu'elle n'estoit.
 En apres, s'adressant aux chefs, & petit à petit à tout le
 peuple, il les induisit à recevoir Simon, & sans combat, lui
 liurer l'estat. Et tout incontinent apres qu'il eut pratiqué
 cela, il enuoya messager vers Simon pour le faire venir, lui
 promettant qu'il mettroit en route les Idumees: ce qu'aussi
 il accomplit. Car comme l'armee estoit prochaine, il mon-
 ta le premier sur son cheual, & s'enfuit, accompagné de ceux
 qui estoient corrompus comme lui. Toute l'armee idu-
 meenne en fut esperdue, & auant que venir aux mains, ils
 furent mis en desordre, & leurs reings ayans esté rompus,
 chacun se retira chez soy. Par ce moyen Simon entra en
 l'Idumee, ouure toute sienne esperance, sans effusion de sangs
 & assaillant à l'impourueu la ville d'Hebron, il la print la
 premiere, & y conquist grand butin, avec grand degast fait
 des fruiets. Hebron, comme disent les habitans, est la plus
 ancienne non seulement des villes de ces quartiers-là, mais
 est mesme deuant Memphis d'Egypte. Car ils disent qu'elle
 a esté auant deux mil trois cens ans: & seignent qu'Abra-
 ham le pere des Iuifs y habita depuis son dellogement de
 Mesq.

Mesopotamie, & que les successeurs d'icelui descendirent de là en Egypte: dont on monstre encor auioard'hui des memoriaux en ceste villere-là, faits de tres excellent marbre & de singulier artifice. On monstre aussi à six stades de la ville vn tresgrand Terebinthe, dont on dit la duree estre depuis la creation du monde iusques à present. De celieu Simon s'en alla par toute l'Idumee, en ruinant non seulement les villes & bouzgs, mais aussi en fourrageant tout le pais. Car, sans les armez de pied en cap, il estoit suyui de quarante mil hommes, tellement qu'ils n'auoient pas des viures à suffisance pour vn tel nombre. Outre telles necessitez, la cruauté d'icelui, & le despit conceu contre toute la nation, l'estmouuoit à tant plus desoler le pais d'Idumee. Et comme apres qu'une armee de sauterelles a passé par vn bois, on voit les arbres tous despouillezz ainsi apres l'armee de Simon ne restoit finon desolation: Car elle brulloit, elle ruinoit, elle destruisoit tout ce que la terre produisoit, & en le foulant aux pieds, ou le deuorant, & passant à trauers les champs semez, les rendoit plus hideux que terre deserte: & pour dire en vn mot, ils ranagerent tellement tout, qu'il n'y restoit aucune marque dont on cogneust que ce pais eust esté autrefois cultivé. Cela refueilla derechef les Zelateurs: mais ils craignoient de venir à vn conflict ouuert. Ils dressèrent donc des embaïches, esquelles ils empoignerent la femme de Simon, avec plusieurs de ceux qui la seruoient: & comme s'ils eussent prins prisonnier Simon en sa propre personne, ils retournerent en la ville, avec grand ioye, tellement qu'ils esperoient qu'icelui, quittant les armes, les viendrait supplier pour sa femme. Mais ce rauissement ne l'esmeut pas à pitie, ains à courroux: dont il s'approcha des murs de Ierusalem. Ainsi donc que les bestes sauvages blessées, ne pouuans empoigner les blesseurs, desployent leur rage sur ceux qu'ils rencontrent: ainsi tous ceux qui sortoient des portes pour aller aux herbes ou aux bois, de l'armez & vieilles gens, estoient griesueusement traitez par Simon, qui les tuoit, tât il estoit indigné, & qui n'omettoit finon que de manger les corps morts. Il coupa mesmes les mains à plusieurs, les renuoyant en la ville, afin d'espuuancer ceux de dedans, & ensemble faire mutiner le peuple contre les auteurs de ce traitement: leur enchargeant de rapporter que Simō iuroit, par le Dieu inspecteur de tout, que s'ils ne lui rendoient sa femme, au plus tost, il mettroit bas leurs murailles, & traitteroient de mesme sa-

con tous ceux qu'il apprehenderoit en la ville, sans espargner aage aucun: ni discerner les coupables d'avec les incouppables. Non seulement les Zelateurs, mais aussi le peuple fut tellement espouuanté de tels propos, qu'ils lui renuoyeroient promptement sa femme: & lors estant vn peu adousi, il se deporta de plus ainsi continuellement tuer.

La mort de Galba & d'Otto.

CHAP. VIII.

LA sedition & guerre ciuile n'estoit pas seulement en la Iudee, mais aussi en Italie. Car au milieu de la place de Rome auoit esté tué Galba: & Otto, qui auoit esté déclaré Empereur, faisoit guerre contre Vitellius affectant l'Empire, lequel les legions estans en Germanie auoient eleu. Mais Otto eut le dossus des le premier iour, auquel il combattit pres Beuvray ville de Gaule contre Valens & Cecinna capitaines de Vitellius: & au second iour, il desir l'armee d'icelui, où, apres grand meurtre, Otto ayant entendu la perte à lui aduenue à Brixel, se tua soy-mesme, apres auoir regné trois mois & deux iours. Aux chefs de Vitellius se ioignit l'armee d'Otto: & lors Vitellius vint en personne dedans Rome avec forces. En ce mesme temps Vespasian partit pour aller en Cesarée le treizieme de Iuin, & marcha contre les quartiers de Iudee, non encor par lui subiuguez, Montant donc vers les montagnes, il se saisit des deux provinces de Gophnite & d'Acrabareine: apres lesquelles il print les villetes de Bethel & d'Ephraim, esquelles il mit garnison, & cheuaucha iusques en Ierusalem. Plusieurs de ceux qui furent rencontrez furent tuez, & plusieurs faits prisonniers. Cerealis (qui estoit vn des chefs) ayant prinz partie de la caualerie & de l'infanterie, pilla la haute Iudumee, se saisit de la petite ville de Carhepram, & la brulla: & depuis en assiegea vne autre dite Capharabe, dont la muraille estoit totalement forte. Mais comme il s'attendoit de demeurer long temps à battre ceste place, ceux de dedans lui ouurirent les portes à l'instant, & venans avec prieros, se rendirent à lui. Apres que Cerealis eut mis ordre à ces places, il marcha vers Hebron, ville, comme il a esté dit, tresanciennne, & situee es montagnes pres de Ierusalem, où s'estant fait entree avec force, il mit à mort tout le peuple qu'il y trouua, sans espargner les enfans, & brulla la ville. Tout donc estant prins, horsmis les chasteaux d'Herodion, de Massada, & de Macheronte, qui estoient occupez par des brigades,

brigands, il ne restoit que Ierusalem, où les Romains eussent plus à viser.

Les exploits de Simon contre les Zelateurs.

CHAP. IX.

A Pres que Simon eut deliuré sa femme d'entre les mains des Zelateurs, il s'en retourna vers ce qui restoit en Idumee, & apres auoir tournoyé parmi toute ceste nation, il en contraignit plusieurs de se refugier en Ierusalem, où lui-mesme les alla poursuyure : & ayant inuasi la ville, s'il attrapoit quelqueun des ouuriers allant trauailler de la ville aux champs, il le tuoit. Au dehors, Simon estoit bien plus craint par le peuple, que les Romains : mais au dedans, les Zelateurs estoient bien plus insupportables, que n'estoient ni Simon ni les Romains. Ioint que les Galileens les corrompoient encor d'auantage par le conseil & audace qu'ils leur donnoient. Car c'estoient eux qui auoient auancé Iehan en puissance : & lui leur rendoit la pareille de la puissance qu'il auoit acquise, en permettant à vn chacun d'accomplir ses desirs: qui estoient de rapines insatiables, de recherches de maisons opulentes, de meurtres d'hommes, & de violemens de femmes: toutes lesquelles choses estoient tenues comme des jeux. Ils aualloient avec le sang ce qu'ils auoient pillé, & apres estre saoulez, ils estoient en toute seurté eschauffez apres les femmes, attifans leurs cheveux, & se vestans d'habits feminins, descoulans de liqueurs odorantes, & se colorans les yeux, afin d'auoir plus de beauté: & imitoient non seulement les femmes en leurs parures, mais aussi en leurs passions impudiques, & estoient si extrêmement desbordez, qu'ils recherchoient des voluptez illieites, & s'y veautoient comme dedans vn bordeau, en souillant toute la ville d'actes impurs. Ils auoient les visages effeminez, & les mains meurtrieres : ils auoient le marcher delicat, & en mesme instant ils faisoient des courtes de guerriers : & tirans leurs espees de dessous leurs vestemens bigarrez, ils transperçoient le premier rencontré. Ceux qui auoient abandonné Iehan, estoient receus par Simon plus grand meurtrier que lui: & qui euitoit le tyran au dedans, estoit massacré au dehors deuant les portes de la ville : & à quiconque vauloit se retirer vers les Romains, toute voye lui estoit retranchée. L'armée de Iehan se mutina contre lui, & tous les Idumeeus estans en icelle s'en retirerent, & s'armerent contre le tyran, rapt de l'envie qu'ils portoiēt à sa puissance, que de la haine qu'ils auoient contre sa cruau-

ré: & estans venus au combat, ils firent mourir plusieurs des Zelateurs, puis chasserent le reste en la sale royale edifiée par Grapte, parente d'Iza roy d'Adiabene. Les Iduméens entrèrent de force avec eux: qui rechasserent les Zelateurs dedans le temple, & se mirent à piller les deniers de Iehan. Car il demouroit en la sale susdire, & y gardoit les despoilles procedantes de sa tyrannie. Cependant le nombre des Zelateurs espars parini la ville se rassembla au temple, vers ceux qui s'y estoient retirez. Iehan taschoit à les faire sortir contre le peuple & contre les Iduméens. Or ne redoutoient-ils pas tant leur effort (car ils estoient meilleurs combattans) que le desespoir, d'autant qu'ils craignoient que de nuict ils n'entraissent furtiuement, & ne les tuassent, & que puis apres ils ne missent le feu en la ville. Ils s'assemblerent donc avec les Sacrificateurs, & consultèrent du moyen qu'il faudroit tenir pour se guarentir contre leur assaut. Mais Dieu tourna leurs aduis à leur ruine, & fit que ce qu'ils auoient prins pour remede de leur conseruation, leur fut plus dur que leur mesme desolation. Car pour abbattre Iehan, ils resolurent de recevoir avec eux Simon, & avec prieres, introduire vn second tyran sur eux: laquelle resolution de conseil fut executee. Car ils enuoyerent le Sacrificateur Matthias pour prier Simon d'entrer, lequel ils auoient fort craint au parauant. Avec eux prioient aussi ceux qui s'en estoient fuis hors de Ierusalem, à cause des Zelateurs, du desir qu'ils auoient de retourner en leurs maisons & en leurs biens. Simon avec grande arrogance accepta d'estre leur seigneur, & entra comme ayant intention de deliurer la ville de la main des Zelateurs, & fut receu avec voix d'applaudissement, estant appelé le Conseruateur & Protecteur du peuple. Mais depuis qu'il fut en la ville avec ses forces, il aduisa à establir sa domination, & tint pour ses ennemis ceux qui l'auoient appelé, aussi bien que ceux cõtre qui il auoit esté appelé. En ceste sorte fut Simon fait maistre de la ville de Ierusalem, l'an troisieme, au mois d'Auril. Mais Iehan & la faction des Zelateurs furent empeschez de sortir hors du temple, & perdirent tout ce qu'ils auoient en la ville. Car les gẽs de Simõ les pilleront incontinent, ne sachans que leur vie deviendrait. Simõ assaillit le temple, aidé à cela par le peuple. Les Zelateurs se tenans sur les galleries & sur les defences, se defendoient contre les assaillans. Il y mourut plusieurs de la part de Simon: plusieurs furent ramportez bleitez. Car les

Zela-

Zelateurs estans à costé droit, tiroient à leur aise, & asse-
noient droitement: & quoy qu'ils eussent l'auantage du
lieu, si bastirent-ils quatre tresgrandes tours, afin de lancer
leurs traits de plus haut, vne au coin d'entre l'Orient & le
Septentrion: l'autre, au dessus du porche: la troisieme, à l'au-
tre coin opposé à la basse ville, & la derniere sur le sommet
des cabinets, d'où l'un des Sacrificateurs a coustume de se
tenir debout au soir, pour signifier à son de trompe le com-
mencement de chaque septieme iour, & la fin d'icelui sur
le vespre, pour denoncer au peuple quand il falloit chom-
mer, & quand il falloit reprendre son œuure. Sur ces tours
estoit dressez des engins à jeter traits & pierres, avec
des archers & foudriers: d'or aduint que Simon assaillit plus
desamement, voyant que plusieurs de ses gens estoient allé-
tis: ce neantmoins il continua à cause de la grande furie
qu'il auoit: quoy que les traits iettez loin avec les machi-
nes, tuassent plusieurs des combattans.

Vespasian est fait Empereur. CHAP. X.

EN ceste mesme saison grandes calamitez saisirēt la vil-
le de Rome. Car Vitellius vint de Germanie, tirant avec
son armee vn autre grand nombre, & comme vn second
camp: & ne pouuant l'enceinte designee aux soldats, les ten-
ir & loger tous, toute la ville de Rome leur seruit de cāp,
& toutes les maisons furent remplies de gens de guerre:
lesquels cōtemplans la richesse des Romains, (ce que leurs
yeux n'estoient accoustumez de voir) & voyans briller de
tous costez l'or & l'argent, ils eurent bien de la peine à re-
tonir leurs affectious, pour ne venir au pillage, & au meur-
tre de quiconque les eust voulu engarder. Voila l'estat où
estoit l'Italie. Mais Vespasian, apres avoir donné le quast au
voisinage de Ierusalem, s'en retourna à Cesāree, où il receut
nouuelles des troubles de Rome, & que Vitellius estoit
Empereur. Ce qui le fāscha, quoy qu'il sceust autant estre
commandé, que bien commander: & se desdaignoit d'auoir
pour maistre celui, qui estoit demeuré en l'Empire comme
desert & abandonné: & en conceut vne douleur tellement
insupportable, qu'il ne pouuoit vacquer à autres guerres,
voyant la patrie menacée de ruine. Mais autant que son
courage l'incitoit à prendre la defense, autant l'en empes-
choit l'intervalle des lieux, considéré que la fortune pour-
roit auoir fait beaucoup de nouueaux tours, auant qu'il ar-
riuaſt en Italie, veu qu'il lui eust fallu faire voile en temps

d'huyern: à cause de quoy il retint son despit, qui ia s'estoit comme lassé de soy-mesme. Mais les chefs de son armee s'assemblans, & les soldars semblablement se trouuans en leurs cambrades, commencerent deslors à tout ouuertement traiter de quelque changement, & en parloierent tout haut avec indignation: de ce que les soldats estâs à Rome, se donnoient du bon temps: & quoy qu'ils n'eussent pas le cœur d'ouir tant seulement le bruit de la guerre, si est-ce qu'ils donnoient l'Empire à ceux qui leur plaisoient, & declaroient Empereurs ceux desquels ils esperoient recevoir des auantages: & quant à eux, qui auoient passé parmi tant de trauaux, vieillissans avec le morion en teste, & ayans pres de soy vn personnage, qui estoit tresdigne d'estre Empereur, toutesfois ils donnoient ce credit aux autres d'en elire vn. Que s'ils perdoient l'occasson presente, quelle plus iuste leur pourra estre donnee à l'aduenir, pour auoir la recompense de la bonne volonté qu'ils auoient: qu'il estoit autant raisonnable que Vespasian fust Empereur plustost que Vitellius, comme il estoit conuenable qu'eux eussent le credit d'elire, plustost que les Electeurs de Vitellius. Car ils n'auoient pas supporté de moindres guerres que ceux qui estoient venus de Germanie, ni ne cedoient en faits d'armes à ceux qui auoient amené vn tyran de ce païs-là: que rien ne leur manqueroit: d'autant que le Senat & peuple Romain ne prefereroient les impudicitez de Vitellius à la chasteté de Vespasian, & ne prendroient vn trescruel tyran en lieu d'un bon gouuerneur: ni vn qui seroit sans enfans au lieu de celui qui seroit pere. Car le plus grand point qui puisse estre pour auoir paix asseuree, estoit que les Empereurs eussent de vrayes excellences & prerogatiues. Si donc le gouuernement doit estre donné à l'experience de vieillesse, ils auoient Vespasian: si à la force de iuennesse, ils auoient Tite. Car on recueillira le fruit & commodité de l'aage de l'un & de l'autre. Que si ces deux estoient declarez Empereurs, les soldars leur fourniroient non seulement la force qu'ils auoient, (qui estoit de trois legions, & du secours des Rois associez) mais tout ce qui estoit en Leuant, seroit pour eux: cōme aussi seroit tout ce qui est en Europe, deliure des frayeurs de Vitellius. Ioint les secours d'Italie: le frere de Vespasian & son second filz desquels cestui-ci auroit plusieurs des plus nobles de la iuennesse: pour adinints: & cestui-là, pourroit auoir la garde de la ville, qui seroit chose de grand poids pour le commencement.

menacement de l'Empire. En somme, si eux tardoient d'avantage, peut-estre, que le Sénat declareroit Empereur, celui que les soldats, qui auroient pari à leur conservation, degraderont. Les soldats tenoient tels propos premièrement en leurs parquets particuliers: & depuis, s'assemblans en plus grand nombre, ils s'accorderent à appeler Vespasian Empereur, le requerans qu'il conservast l'Empire, qui estoit sur le point de perir. Icelui des long temps avoit bien pensé à l'estat de la Republique: mais il ne desiroit pas estre Empereur. Et quoy que par ses actes il s'en estimast digne, si preferoit-il la seurté d'où jouissent les hommes particuliers, aux dangers que subissent ceux qui sont en estat illustre. Quoy qu'il refusast, les chefs ne laisseront de le presser, & les soldats s'espancheront autour de lui avec leurs especs, le menaçant de la mort, sinon qu'il consentist de vivre comme sa dignité le meritoit. Et apres leur avoir fait beaucoup de repliches, en refusant l'Empire, si est-ce que finalement voyant qu'il ne gaignoit rien, il consentit à leur nomination.

Description d'Egypte.

CHAP. XI.

OR combien que Mutianus & les autres chefs l'exhortassent à se faire Empereur, & que tout le reste de l'armee criast qu'il les menast contre quiconque lui seroit adverse: si embrassa-il premièrement les affaires d'Alexandrie, sachant bien que l'Egypte estoit la plus importante partie de l'Empire, à cause du froment qu'elle fournissoit à l'Italie: que s'il en estoit vne fois maistre, il esperoit, que cas advenant que Vitellius passast outre, il viendroit à bout de lui par force. Car le menu peuple de Rome se sentans pressé de famine, ne l'endureroit pas. Loingt qu'il vouloit attirer à soy deux legions estans en Alexandrie: & prétendoit que ceste province lui seroit vn boulevard contre les evenemens incertains de fortune: d'autât que du costé de terre elle est de difficile acces: & par mer, elle n'a point de ports: au couchant, elle a les quartiers arides de Lybie: au Midi, est Syene (qui la separe d'auec les Ethiopiens) outre les Cataractes non navigables du Nil. Du Levant, elle s'espanche vers la Mer Rouge, iusques à Copte: le Septentrion a pour muraille le país de Syrie, & la mer dite Egyptienne totalement destituee de Havres. Voila comment l'Egypte est close & bornée de toutes parts. L'entredoux de Penise & de Syene a en longueur deux mil stades: & depuis

Plinthine iufques à Pelufe, y a la nauigation de trois mil fix cens ftades. On nauigue le Nil en remontant iufques à la ville d'Elephantine : au deffus de laquelle il n'eft poffible de paffer outre, à caufe des Cataractes, dont nous auôs parlé. Les nauires ont bien de la peine d'approcher du port d'Alexandrie, mefmes en temps de paix. Car l'entree en eft eftroite : & à caufe des efcueils cachez fous l'eau, il faut gauchir, & laiffer le droit cours. Le cofté feneftre eft muni de bras faits par art humain : & à gauche eft la petite île de Pharos, où eft vne grande tour, dont le feu luit & efclaire aux nauigeans iufques à trois cens ftades, afin que durant la nuit ils puiſſent de loin eſtre guidez & tendre au port par ceſt' endroit dangereux à voguer. Autour de ceſte iſlette font dreſſez de grands murs faits artiſciellement, contre leſquels la mer bat : & ſes flots, ſe rompâs par les deſentées oppoſées, font le paſſage mal aifé : car eſtant eſtroit, il eſt auſſi dangereux : quoy que le port ſoit aſſeuré au dedans, ayant trente ftades de grandeur, où abborde ce qui defaut à ce pais-là, pour le rendre heureux : & d'où les biens qui y abondent ſont departis à tout l'Vniuers. Veſpaſian donc auoit iuſte occaſion d'appeter de ſ'emparer de ceſt' eſtat, pour aſſurer tout ſon Empire. Et eſcriuit prôprement à Tibere Alexandre gouverneur d'Egypte & d'Alexandrie, lui faiſant ſauoir le prompt courage de ſon armee, & qu'eſtant contraint de recevoir ſur ſoy le fardeau de l'Empire, il le prenoit pour ſon coadiuteur & mainteneur. Apres qu'Alexandre eut leu ceſte miſſiue, il ſiz incontinent & alaigrement preſter ſerment à ſes legions & au peuple au nom de Veſpaſian : à quoy les vns & les autres obtempererent volontiers, apres que par le bon reglemēt de ſon armee ils eurent cogneu quelle eſtoit la vertu du perſonage : & quant à lui, ſelon la conſiance que Veſpaſian auoit de ſa perſonne, il appareilla les choſes neceſſaires, tant pour lo gouuernemēt, que pour la venue d'icelui.

Veſpaſian deliure Ieſeph de priſon. CHAP. XII.

LEs bruits porterent la nouuelle plus viſte qu'on ne ſçauroit penſer, que Veſpaſian auoit eſté déclaré Empereur en Orient : dont toutes les villes firent feſte, avec ſolennitez & ſacrifices en l'honneur d'icelui. Les legions eſtans en Bulgarie & Hongrie, qui peu au parauant eſtoient cinctes pour l'outrecuidance de Vitellius, promirent avec ſerment, & avec plus grande ioye, de recognoiſtre

stre Vitellius pour Empereur. Vespasian retourna de Cesarre à Berythe, où ambassadeurs vinrent vers lui de Syrie, & des autres prouinces, portans avec soy coronnes & decrets de cōiouiſſance de la part de chaque ville. Mutianus gouverneur de la prouince s'y trouua pareillement, apportant nouuelles de la bonne volonté des peuples, & de la fidelité que chacun auoit prestee, ville pour ville. La fortune donc coulant de toutes parts selon le desir de Vespasian, & l'estat penchant pour la plus part vers son costé, il lui aduint de penser, que ce n'estoit sans la prouidence Diuine, qu'il auoit le maniemment de l'Empire, ains qu'un certain iuste destin le conduisoit à auoir le souuerain gouvernement, & seramment plusieurs signes, qui de routes parts lui presageoient l'Empire: & entr'autres les paroles de Ioseph, qui s'estoit enhardi de l'appeler Empereur, du viuant mesme de Neron. Il auoit en admiration ce personnage, quoy que prisonnier: & appela Mutianus avec ses autres chefs & amis, & leur declara premierement combien Ioseph estoit homme d'execution, & combien il auoit eu de peine à cause de lui, au siege de Iotapata: en second lieu, il leur recita les predicions d'icelui, lesquelles Vespasian estimoit pour lors estre controuuees par crainte: mais en fin le temps & l'effe & demonstroit qu'elles estoient diuines. C'est donc, « dit-il, chose honteuse à moy, que celui qui m'a predict que « ie seroy Empereur, & qui a esté ministre de la voix de Dieu, « tienne encor à present le lieu d'un captif, & endure la mi- « sere d'un prisonnier. Il fit donc appeler Ioseph, & comman- « da qu'il fust deslié: dont aduint que les autres capitaines « considerans la recognoissance par lui faite à un estranger, « conceurent magnifiques esperances pour leur regard. Tite « accompagnant alors son pere, adiousta, C'est, dit-il, raison, « mon pere, qu'avec la chaisue le deshonneur soit osté à Ioseph. Car il sera comme si du commencement il n'auoit « point esté lié, non si nous le desliions, mais si nous coupons « sa chaine. Car il se pratique ainsi à l'endroit de ceux qui « sont liez indeuëment. Ce propos fut trouué bon: & lors survint quelcun, qui d'une hache rompit la chaisue. Ioseph receut ceste honorable recompense de ses predicions passees, qu'on le tenoit pour veritable en ses predicions futures.

A Pres que Vespasian eut fait response aux Ambassadez, & qu'il eut iustement disposé les estats d'un chacun selon leur merite, il s'en vint en Antioche, où il consulta quelle route il conuiendroit tirer auant tout autre: & fut trouué qu'il seroit beaucoup meilleur d'embrasser les affaires de Rome, que de prendre le chemin d'Alexandrie. Car il voyoit que l'Egypte estoit assuree: au lieu que Rome estoit troublée à l'occasion de Vitellius. Il enuoya donc Mutianus en Italie, avec grandes forces tant de cheual que de pied. Icelui apprehendant la vehemence de l'huyr pour maniguer, il mena par terre son armeo, prenant le chemin par Cappadoce & Phrygie. Ce temps pendant Antonius Primus print avec soy la legion troisieme, entre celles qui estoient en Mysie & en Bulgarie, (car il estoit d'auenture gouverneur en ceste prouince-là) & avec hastiueté la mena cōtre Vitellius, lequel enuoya avec grandes forces Cæcina, pour lui faire teste, se confiant grandement sur ce personnage, à cause de la victoire obtenue contre Otho. Icelui partant de Rome, vint à grandes iournees, & acconsuyuit Antonius pres de Cremone, ville de Gaule, située sur les marches d'Italie. Et là, considerant le grand nombre & la belle ordonnance des ennemis, n'eut pas le cœur de venir au combat: & pensant en soy-mesme, que ce lui seroit chose d'agereuse de se retirer, il se résolut de faire vne trahison. Il assembla donc les capitaines, tant des compagnies, que des regimens, & les induisit à se ranger vers Antonius Primus, en abbaisant les affaires du costé de Vitellius, & hausant celles de Vespasian, disant, que Vitellius n'auoit que le nom d'Empereur: & que Vespasian en auoit l'effect & la force: qu'ils seroient mieux de se haster, & de faire par gratiuesce ce dont on leur scauroit gré, & qu'il leur faudroit faire par necessité: & de preuenir le danger qui les menaçoit par les armes, en prenant bon aduis: que, quand bien ils ne se ioindroient avec Vespasian, il estoit suffisant à conquerir ce qui lui manquoit: & que quand ils seroient avec Vitellius, si n'auoit-il pas le pouuoir de maintenir ce qu'il auoit. A force de plusieurs tels propos, il les gagna, & se rendit vers Antonius avec son armee. Ceste mesme nuit, un repentir saisit les soldats, apprehendans le mal qui leur aduiendroit, si Vitellius, par qui ils auoient esté enuoyez, auoit du meilleur. Ils se mirent donc en effort à espres deguainces, pour tuer Cæcina: & eust esté l'acte mis à chef, si leurs

leurs principaux chefs ne se fussent iertez deuant eux, pour les supplier de se retenir. Ils se contiurent donc de le tuer: mais ils le lierent comme vn traistre, pour l'enuoyer à Vitellius. Quoy entendu par Antonius Primus, il fit incontinent remuer ses gens, & les mena en armes contre ces reuoltez: lesquels s'estans mis en ordonnance, resisterēt pour vn peu de temps: mais incontinent ils furent mis en desroute, & s'enfuirent vers Cremona. Mais Primus prenant la cauallerie, leur retrencha les aduenues: & en ayant inuesti vn grand nombre, il les occit deuant la villo: & donnant puis apres sur ce qui restoit, il abandonna la ville au pillage de ses soldats, où plusieurs marchāis perirent, rāt forains que du païs. Toute l'armee de Vitellius estoit de trente mil & deux cens hommes: & de ceux qui estoient venus de Bulgarie, Antonius en auoit fait departir bien quatre mil cinq cens. Il deliura Ciccina, & le manda à Vespasian, pour lui faire sauoir ce qui estoit aduenu. Il fut tresbien receu par Vespasian, qui descouvrit le deshonneur de trahison par les honneurs inopinez qu'il lui conféra.

Après que Sabinus, estant à Rome, eut entendu qu'Antonius Primus s'approchoit de la ville, il prit courage, & ayant fait assembler les compaignies du guet de nuict, il se saisit de nuict du Capitole: & le iour venu, plusieurs des plus notables se rangerent à son parti, entre lesquels fut Domitian son neueu, qui fut l'vn des principaux à apporter l'esperoir de la victoire. Vitellius ne se soucioit pas beaucoup de Primus. Mais il se desputa fort contre ceux qui s'estoient rangez avec Sabinus (& ce, d'autant que, suyuant sa cruauté naturelle, il estoit alié du sang des nobles) & fit entrer dedans le Capitole les forces qui s'estoient assemblees autour de lui: lesquelles (comme aussi furent celles qui estoient au temple) firent plusieurs actes hardis: & finalement les soldats qui estoient venus de Germanie, eurent le dessus, & gagnerent le haut du Capitole. Domitian, avec plusieurs Romains estans en dignité, eschappa d'vne façon miraculeuse: mais tout le reste du meau peuple fut occis. Sabinus fut mené deuant Vitellius, & la fut tué: & les soldats pillerent les dons qui estoient pendus au temple: puis le brusserent. Vn iour apres, Antonius Primus arriva avec ses forces, auquel firent teste les gens de Vitellius, qui combattirent en la ville en trois diuers endroits, & y moururēt tous. Vitellius y arriva aussi, sortant hors du palais, yure & faoul, comme s'il se fust rempli iusques à l'extremité de

toute int perance. Il fut tiré par le peuple, outragé de toutes sortes, & tué au milieu de Rome, ayant regné huit mois & cinq iours: que s'il eust vescu d'avantage, l'estime que l'empire n'eust été suffisant   assouvir son luxe. On conta plus de cinquante mil d'autres morts: & aduint cela le troisieme de Decembre. Le lendemain Florianus entra   Rome avec son armée, & fit cesser la tuerie: car les soldats d'Antonius Primus fouilloient encor par les maisons, & tuoient plusieurs des gens de guerre de Vitellius, & plusieurs du peuple, qui avoient suivy son parti, se laissant tellement aller   leur cholere, qu'ils ne faisoient aucune enquete. Puis fit venir Domitian, & l'establit gouverneur sur la ville, jusques   la venue de son pere. Le peuple alors delivre de ceste cruauté, cria   haute voix, Vive l'Empereur Vespasian, & fit solennité, tant de la confirmation d'icelui, que de la destruction de Vitellius.

Tite est envoyé contre les Juifs. CHAP. XIII.

A Pres que Vespasian fut arriv  en Alexandrie, les bonnes nouvelles de ce qui s' toit passé   Rome lui vinrent, comme aussi arriverent vers lui ambassades de tout l'Univers, pour lui  onjurer: & étant Alexandrie la plus grande ville apres Rome, elle se trouva trop serree pour l'assuance du peuple.  tant donc tout l'estat affermi, & la ville de Rome   sauvee, contre toute esperance, Vespasian tourna toute sa pensée   ce qui restoit   faire en Judée: & quant   sa personne, il se prepara pour s'en aller   Rome, quand l'hiver seroit acheué, & mit promptement ordre aux affaires d'Alexandrie: & quant   son fils Tite, il l'envoya avec armée d'elite pour delivrer Jerusalem. Icelui vint par terre jusques   Nicopolis, distante d'Alexandrie l'espace de vingt stades: & de là il mit son armée sur des vaisseaux, lesquels il fit voguer le long du Nil, par le ressort de Mend se jusqu'  la ville de Th m : de là, mettant pied   terre, il alla loger en la villette de Tanis. Son second giste fut H raclee: le troisieme Peluse, où ayant rafraichi ses gens par deux iours, au troisieme il sortit hors des marches de Peluse. Depuis, ayant avancé vne journee par le desert, il se c pa pres le temple de Jupiter Casian: & le lendemain il coucha   Ostracine, lieu totalement despourveu d'eau,   cause que les habitans n'y viennent sinon de celle qui leur est portée d'ailleurs. En apres il se reposa pres Rhinocorura: & de là il vint au quatrieme giste   Raphia, ou commence la Syrie. Le

cinquieme logis fut Gaza. Le sixieme Afcalon: puis apres Iamnia. De là, il vint à Ioppe, & de Ioppe à Cefaree: où il refolut de faire le Rendez-vous du reste de ses forces.



LE SIXIEME LIVRE.

Trois factions s'eleuent en Ierusalem.

CHAP. I.



ILS ayât passé par le desert depuis au dessus d'Égypte iusques en Syrie, vint en Cefaree, comme il a esté dit: en resolution de dresser là ses armées. Cependant qu'il estoit encor en Alexandrie avec son pere, pour ordonner l'Empire à eux fraichement mis en main de par Dieu: aduint que la factiõ qui auoit le plus de vigueur en Ierusalem, fut departie en trois: & que chaque partie se tourna contre soy-mesme, & pourroit-on dire tel malheur auoir esté bon: voire vn œuvre de iustice. L'inuasion des Zelateurs, par qui commença la ruine de la ville, a esté ci-dessus exactement declarée, d'où elle print sa naissance, & commēt elle s'accrut en beaucoup de maux: & n'errera point, quiconque dira que ç'a esté vne faction nee de faction. Car comme vne beste enragée: faute d'auoir d'ailleurs dequoy manger, se prend à sa propre chair, ainsi Eleazar fils de Simon (qui des le commencement auoit fait departir les Zelateurs d'avec le peuple pour se retirer au temple, faisant mine d'estre despité des entreprises que Iehan faisoit quotidiannement, d'autant qu'il ne se deportoit de ses meurtres: mais de vray c'estoit qu'il ne pouuoit supporter d'estre subiet à des tyrans veus depuis lui) Eleazar, di-ie, se separe des autres: desirant d'estre maistre de tout, & appetant la Royauté. Il print donc avec soy Iudas fils de Chelia, Simon fils d'Esron, qui estoient d'entre les plus nobles, & Ezechias fils de Chobar, qui n'estoit pas des petits. Chacun d'iceux fut suyui par non petit nombre de Zelateurs: & s'estans emparez de l'onceinte la plus interieure du réple, ils mirent leurs armes sur les portaux du réple, & aux frontispices sacrez: & d'autant qu'ils estoient remplis de toutes munitions necessaires, ils se tenoient pour assurez. Car d'autāt qu'ils ne faisoient point d'impieté, ils auoient

T. ij.

abondance de choses saintes: mais ils apprehendoient le petit nombre qu'ils estoient, & se tenoient, pour la plupart, arrester sans se departir de leur lieu. Quant à lehan, autant qu'il estoit auantagé de nombre d'hommes, autr receuoit-il de desauantage par le lieu où il estoit: & ayant les ennemis sur le sommet de la teste, il ne faisoit point de faillies en seurté, & neanmoins le despit qu'il auoit ne lui permettoit de s'arrester. Estant donc plus endommagé, qu'il n'endommageoit les gens d'Eleazar, il ne se reposoit point: ains sorties continuelles se faisoient, & traits se lançoient des vns sur les autres, de sorte que de toutes parts le temple estoit pollué. Simon fils de Gior, que le peuple auoit appelé à soy sous espoir d'en estre secouru en l'extremité, où il estoit, tenoit la ville haute, avec grande partie de la basse: & à ceste occasion il chargeoit tant plus viuement sur les gens de lehan, qui estoient battus d'en haut. Or cōme ceux estoient commandez par ceux d'au dessus, ainsi Simon estoit au dessous d'eux: dont aduenoit que lehan, assailli de deux parts, offensoit, & estoit offensé: & autr qu'il estoit veinu en ce qu'il estoit plus bas qu'Eleazar, autant auoit-il d'auantage sur Simon, en ce qu'il estoit au dessus de lui. Car il repriroit aisément avec la main les coups venans du bas en haut: mais quāt à ceux qui tiroiēt du haut en bas, il ne s'en pouuoit guarātir que par engins. Il auoit dōc des Zagayes & armes de iēt en grand nombre, avec lesquelles nō seulement il repouffoit les ennemis, mais tuoit mesmes plusieurs des sacrifiās. Car cōbien qu'ils fussent enragoz apres toute sorte d'impieté, toutesfoi ils laissoient entrer tous ceux qui vouloient sacrifier, souillans avec soupçon & figneuse garde ceux du pais, & ayans moins de peur des forains: lesquels, apres auoir supplié ces cruels, seruoient de proye, & estoient consumez par telle sedition. Car les traits dardēz par les engins estoient poussez par force iusques à l'autel, & dedans le temple: &omboient sur les Sacrificateurs & sur ceux qui offroient le sacrifice: & est aduenu que plusieurs venus des derniers bouts de la terre pour sacrifier en ce lieu saint tant renommé parmi tous les hommes,omboient morts deuant leurs sacrifices: & ont arrosé de leur propre sang l'autel tant reueré par tous tant Grecs que Barbares: & parmi les corps morts des iuis estoient meslez ceux des estrangers, comme aussi estoient ceux des prophanes parmi ceux des Sacrificateurs, & le sang de toutes sortes de gens regorgeoit dedans les lieux saints, comme en

va estang. O miserable ville! qu'as-tu souffert de si extreme par les Romains, qui sont entrez dedans toy pour repurger tes haines & rancunes intestines? Tu n'estois plus la demeure de Dieu, & ne pouuois plus durer, puis que tu estois deuenue le sepulchre de tes propres habitans, ayant rempli le temple, comme vn Charnier plein de corps tuez par guerre civile. Or pourras-tu derechef deuenir en meilleur estat, si tu apaises Dieu, lequel t'a mis en desolation. Mais il faut retenir mes passions, en suyuant la ley de l'histoire: d'autant qu'il n'est temps de lamenter, ains de ramettre les choses comme elles sont passees: Pourtant ie poursuuray à declarer ce qui aduint en ceste sedition. Les embusches estans diuisees en trois endroits de la ville, les gens d'Eleazar, qui gardoient les premises Sacrees, deschargerent le vin, dont ils estoient yares, sur Iehan. Les gens de Iehan auant pillé le mena peuple, s'esleuerent contre Simon, que la ville nourrissoit à l'encontre des mutins: & s'il aduenoit que Iehan fust profité des deux parts, il y faisoit tourner ses gens: en tirant de dessus les galleries sur ceux qui montoient de la ville en hant, & en rechassant avec les engins ceux qui tiroient du temple contre lui: que si d'auanture il estoit à deliure de ceux qu'il auoit au dessus (qui sonnoient cessoient à cause qu'ils estoient yares, ou recrus de travail) alors il seruoit sur Simon avec plus d'assurance & avec plus de gens. Toutes les fois qu'il faisoit ses saillies sur la ville, il mettoit le feu es maisons pleines de blé & autres munitions necessaires: & quand il s'en retireroit, Simon le suyuant faisoit derechef le mesme. Comme s'ils eussent entrepris de propos deliberé de perdre en faueur des Romains, les preparatifs faits par la ville contre le siege, en coupant eux-mesmes les nerfs de leur propre force. De là aduint, que tout à l'enniron du temple tout fut bruslé: & la ville fut tellement deserte, que l'espace d'entre ces factieux n'estoit capable pour les ranger en bataille, & tout le blé fut presque consumé par feu, qui leur eust peu suffire durant le siege de plusieurs ans. Mais ils ont esté prins par famine: chose autrement impossible, si eux-mesmes n'eussent basti leur malheur. La ville donc estant de toutes parts pressée par guerre & embusches de dedans & de dehors, le peuple estoit au milieu, comme vn grand corps laceré. Les anciens & les femmes réduits à l'extremité des maux qu'ils souffroient dedas, prioient pour les Romains & desiroient la guerre estrangere, pour estre deliurez des

maux qu'ils patissoient dedans. Les naturels habitans estoient saisis de grand effroy & crainte: tellement qu'il n'y auoit moyen de prendre conseil, pour entendre à quelque changement ni pour esperer accord, ni pour s'enfuir, qu'à mesmes la volonté y eust esté. Car il y auoit gardes par tout: & quant au reste, les chefs de factions murinez entre eux, s'accordoient en cela, qu'ils tuoient, comme communs ennemis, tous ceux qu'ils voyoient paisibles, ou qu'ils soupçonnoient de se vouloir retirer vers les Romains: & cōfermoient en ce point de faire mourir ceux qui estoient dignes de viure. On n'ouoit iour & nuict autre chose, que le bruit des combattans: mais les lamentations de ceux qui ploroient, estoient bien plus pitoyables, qui se descouuroient des uns aux autres par les calamitez qu'ils souffroient, & non par les pleurs, que l'effroy resferroit en telle sorte, que ayans la bouche close, ils estoient tormentez par leurs afflictions, qui leur causoient des gemissemens retenus par la peur. La les viuans n'estoient plus en reuerence à ceux qui leur atouchoient, non plus qu'il n'y auoit point de soin pour la sepulture des morts, & procedoit la cause de ces deux maux du desesper où estoit vn chacun. Car les seditionieux auoient totalement abbatu les courages de tous, comme s'ils eussent esté pres de perir: & faisoient ieux des tas de corps morts, sur lesquels ils marchoient en combattant: arrachans de leurs coeurs la peur, à l'occasion de ceux qu'ils fouloient sous leurs pieds, dont aussi ils deuenoient plus feroce: & excogitoient tousiours quelque nouvelle invention mortelle à l'encontre d'eux-mesmes: faisant, sans rien rabattre, ce qu'ils auoient resolu, sans omettre voye aucune de nuisance ou de cruauté. Iehan abusâ mesmes du bois Sacré, & en bastit des machines de guerre. Car ayant autresfois semblé bon aux Sacrificateurs & au peuple, d'estayer le tēple, & le hausser de la hauteur de vingt coudées, le roy Agrippa, fit venir du Liban, à grands frais & peines, du merrain pour ce faire, qui estoient des poultries tresbelles à voir, tant pour leur grandeur, que pour leur droiture. Mais la guerre entretenait sur le milieu de cest'œuvre, Iehan les fit tailler, & en faire des tours, trouuant que leur hauteur suffisoit pour venir à fleur de ceux qui les cōbattaient d'en haut: & les dressa derriere l'enclos du tēple, vis à vis du sieur Occidental, qui estoit le seul endroit où cela pouoit estre fait, d'autant que les autres lieux estoient de loin occupez par des escaliers, il esperoit d'auoir la victoire sur ses ennemis;

mis, à l'aide des engins bastis d'impieté : mais Dieu a monstré que tout son labeur lui estoit inutile. Car Dieu a fait venir les Romains, auant que lehan eust dressé pas vne de ses tours. Car apres que Tite eut assemblé autour de soy partie de son armee, & eut mandé au reste qu'ils le vissent trouuer en Ierusalem, il les tira de Cefsee. Or c'estoient les trois legions, qui au parauant auoient fourragé la Iudee, sous la charge de son pere, avec la douzieme legion, qui iadis auoit esté battue sous la conduite de Cestius : lequel, estant d'ailleurs tresnotable pour sa vaillance, alors marchoit de plus grand courage pour se vanger, estant esguilloné du souvenir de ce qu'elle auoit pati. Il commanda, que de ces legions, la cinquieme le vint reconstruire à Emmaüs, & que la dixieme montast par Iericho, & lui, retourna avec le reste, accompagné en outre de tous les associez que les Rois lui fournissoient en grande quantité : avec grand nombre de secours de Syrie. Pareillement, ce que Vespasian auoit choisi de quatre legions pour les enuoyer à Mutianus en Italie, fut rempli de ceux qui estoient venus avec Tite. Car deux mil hommes d'élite l'auoient suyui d'Alexandrie, & trois mil de ceux qui estoient venus de la garde d'Euphrates. Item Tibere Alexandre, qui estoit le plus esprouué de tous ses amis, tant en bonne volôré qu'en prudence : lequel au parauant auoit gouverné l'Egypte, & lors estoit General en l'armee, ayant esté iugé digne de cest honneur par ce qu'il auoit esté le premier hôte, qui auoit receu l'Empire se releuant tout de nouveau : & avec tresialigne fidelité s'estoit adioint à la fortune de Vespasian, quoy que l'Isaac n'en fust apparente : & l'auoit suyui en toutes ses affaires de guerre, comme son conseiller, notable tant pour son aage, que pour son experience.

Tite mene son armee deuant Ierusalem, où il s'aba en grand dāger.

CHAP. II.

Tite entrant en terre hostile auoit deuant soy les gens de guerre que les Rois & tous les autres associez lui auoient amenez pour secours. Ils estoient suyuis des prisonniers, fourriers & assesseurs de camp, avec le bagage des chefs : apres lesquels venoient les gens de guerre & Tite mesme, ayans avec soy les autres soldats d'ebre & autres portans armes de hast. Apres lui venoit la caualerie, marchant deuant les engins, qui estoient suyuis des chefs de soldats choisis & des capitaines des compagnies. En apres

T. iijj.

à l'entour de l'aigle estoient les enseignes, precedees de leurs trompettes : apres lesquels marchoit l'armée rangée en ordonnance de six en front. Les gonnats de chaque légion venoient apres, chassans deuant eux le bagage. Les derniers estoient les soldats estrangers avec l'arrière-garde qui les gardoit. Faisant donc avancer son armée en bel ordre, comme est l'ordinaire des Romains, il entra par le pais de Samarie, & vint à Gophna, là auparavant conquise par son pere, & tenue adonc par des garnisons. Avant logé un jour en ce lieu, le lendemain il s'en departit dès le grand matin, & depuis, la suivante journée, il se campa au lieu que les Juifs appellent le Val d'Espines, pres d'un bourg dit le Tertre de Saul, distant de Ierusalem à l'environ de trente stades. Il prit là environ six cens chevaux d'élite, & s'en alla pour reconnoître la ville, & considerer tant la force d'icelle, que les coeurs des Juifs, si, quand ils le verroient, & auant que venir aux mains, ils se rendroient. Car on auoit creu, (ce qui aussi estoit vray,) que le peuple miné de mutineries & de brigandages, desiroit la paix : & qu'il se tenoit quoy pour se sentir trop foible à se rebeller. Le long du matin cependant qu'il cheuaucha par le grand chemin tendant droit aux murs, personne ne se monstra deuant les tours. Mais quand s'estât destourné du chemin vers la Tour Pierreuse, il fit trauerser son horde canalerie, incontinent saillirent gens infinis pres des tours appelees Feminines, par la porte estant vis à vis des monumens d'Helene, & rompirent ceste canalerie, & se presentans en front, empêcherent que ceux qui couroient encor par le grand chemin, ne se conioignissent avec ceux qui s'en estoient destournés : si, qu'ils deshoignirent Tite, qui resta avec peu de ses gens, pour ne pouuoir passer outre, à cause que du costé de la muraille tout estoit fossé autour des jardins, & enuereoupé de clostures trauersieres. Il voyoit d'autre part qu'il lui estoit impossible de recourir vers le reste de ses gens, pour le grand nombre des ennemis estans entre-deux, & ceux qui estoient au grand chemin prirent la fuite, plusieurs desquels ignoroient le danger où estoit leur chef, & pensoient qu'il s'en fust retourné. Voyant donc que sa vie ne gisoit siou en la seule force qu'il auoit avec soy, il fit tourner bride à son cheual, & cria hautement à ceux de sa compagnie, qu'ils eussent à le suivre : & saillit au beau milieu des ennemis, s'efforçant de les rompre pour paruenir jusques aux siens. En ce lieu me suruient de considerer que

Dieu

Dieu fait tomber la balance de la guerre où il lui plaist, & a vn soin particulier des Rois. Car combien qu'une infinité de traits fussent lâchez autour de Tite, n'ayant ne beaulté ne corcelet, (car, comme j'ay dit, il n'estoit sorti pour aller à la guerre, ains pour desconjurir) si est-ce que pas vn ne l'attaiguit en son corps, ains tous volnoient par dessus lui, sans aucun effect, comme si de propos delibéré ils eussent visé ailleurs. Il escartoit avec son espee ceux qui le courroyoient, & renversoient plusieurs de ceux qu'il auoit deuant soy, tellement qu'il faisoit marcher son cheual sur ceux qui estoient tombez. Les vns crioient voyans la hardiesse de Tite, & s'entr'exhortoient à donner sur icelui. Mais en quelque lieu qu'il se tournoit, là estoit la fuite & la retraite: de mesme faisoient ceux qui l'accompagnoient en ce danger, estans chargez au dos & au flâc. Car chacun d'eux n'auoit qu'une seule esperance, qui estoit de donner ouuerture à Tite, auant qu'il fust totalement ensermé. Car des plus eslongnez d'entr'eux, y en eut deux, l'un desquels fut frappé avec son cheual, & de l'autre, terrassé & tué, les ennemis emmenerent le cheual. Mais Tite eschappa sain & sauf en son camp avec les autres. Vn espoir mal fondé fit leuer le cœur aux Iuifs ayans eu du bon en ceste premiere rencontre: & vn auantage de peu de duree engendra en eux une grande presumption pour le futur.

Les Iuifs font des sorties sur les Romains, lors qu'ils se cassoient.

CHAP. III.

INcontinent que la legion venue d'Emmaus fut jointe à ceste nuit-là à Cesar, des le matin il se departit, & s'auança au lieu appelé Scopus, d'où la ville & l'illustre grandeur du temple se voit. On appelle proprement Scopus l'endroit le plus bas s'entretenant avec le quartier Septentrional de la ville, & est distant d'icelle de sept stades. Il commanda à deux legions ensemble de clore le camp, & à trois stades loin, & derriere icelles, il logea la cinquieme legion. Car il estima que les soldats lassez, de trauail d'auoir cheminé toute la nuit, meritoient bien d'auoir quelque defense, afin qu'ils fissent leur closture plus seurement. Ainsi qu'ils commençoient l'ouurage, arriua la dixieme legion du costé de Iericho, où une partie de gens de guerre auoit esté establie pour fortifier le camp parauant prins par Vespasian. Il leur fut enioint de se camper à six stades de Ierusalem vers le mont dit des Oliviers, qui est opposé à la ville de la part

Orientale, vne profonde vallee entre-deux, qui est appelee
 de Cedron. Or comme ceux de dedans la ville s'en trebat-
 toient incessamment, la grosse armee estrangere, qui arriva
 en vn instant, arresta alors premierement les debats qu'ils
 auoient les vns contre les autres : & les seditieux regardés
 avec estonnement les Romains campez en trois endroits,
 commencerent à penser à vne vnion, qui ne leur apporta
 que mal : & demandoient les vns aux autres, quelle force
 ou puiſſion les tenoit, de souffrir que l'air, lequei ils respi-
 roient, fust resseré de trois murailles : & comment, venant
 la guerre foudoit sur eux de tel abandon, ils se tenoient as-
 sis sur leurs murailles, ayans les mains lasches, & les armes
 basses : & crioient à haute voix, Nous ne sommes vailians
 que contre nous mesmes, & par nostre dissension les Ro-
 mains, sans perdre vne goutte de sang, gagneront nostre vil-
 le. Par tels propos ils s'assemblerent & inciterent à prendre
 leurs armes, & à l'instant saillirent sur la dixieme legion, &
 passans par la vallee, avec cri horrible, donnerent sur les
 ennemis, qui se fortifioient : lesquels estans departis chacun
 à son ceuvre : & à ceste occasion, n'estans rans de la plus-
 part de leurs armes, (car ils estimoient que les Juifs ne le-
 roient si hardis, que de faire des saillies, & que, quand ils au-
 roient le courage, leurs seditions les distrairoient ailleurs)
 ils furent troublez inopinément. Quelques vns quittans la
 besongne, se retirerent promptement : & plusieurs courans
 à prendre leurs armes, estoient chargez & tuez par les en-
 nemis, auant qu'ils s'en retournaſſent vers eux. Le nombre
 des Juifs s'accroissoit tousiours, pour l'assurance qu'on pre-
 noit sur ceux qui auoient en du meilleur les premiers : &
 tant les Juifs que les Romains, estimerent qu'ils estoient
 en beaucoup plus grand nombre, qu'ils n'estoient, à cause
 de l'heureux succès qui leur estoit arrivé. Mais sur tout, les
 Romains accoustumez à bien garder leurs reings, & durs à
 combattre avec ordre & commandement, furent troublez
 se voyans surpris en tel desordre. Tellement qu'estans alors
 ainsi preuenus, ils cederent à la charge qui foudoit sur eux.
 Ce neantmoins ceux qui estoient acoustumiez, se retour-
 noient pour empescher les Juifs de courir : & d'autant qu'ils
 estoient eueus, & ne se gardoient pas bien, ils les nauoient.
 Mais comme de plus en plus s'augmentoit la force des
 pourſeuuans, ils furent aussi tant plus troublez, & en fin sor-
 tirent du camp. Alors sembla toute la legion estre en dan-
 ger, si Tite, ayant receu soudain aduertissement de cela, n'y
 eut

eust apporté prompt secours. Car apres leur auoir viuement reproché leur mischerie, il fit faire forme aux fuyars, & lui en personne avec ses soldats d'elite donna en flanc au traict des iuifs : dont plusieurs furent tuez, & y en eut encor plus de bleffez. Bref il leur fit tourner le dos, les rechassant tous dedans la vallee. Ceux qui estoient le long de la parrie furent mal traitez : mais subit qu'ils furent eschappez sur le haut, ils tournerent visage, & estant le torrent entre eux & les Romains, ils se prirent à combattre iusques à mi li. Un peu apres midi, Tite leur opposa le secours qu'il auoit amené, avec ceux qu'il auoit prins es compagnies, pour faire teste aux coureurs : puis renouua le reste de la legion au sommet de la montagne, pour s'y fortifier. Les iuifs interpreterent que cela estoit vne fuite, & apres que la sentinelle posée par eux sur la muraille leur eut fait signe en remuant vn vestement, grand nombre saillit à l'instant, avec si estrange impetuosité, qu'à les voir courir, il sembloit que ce fussent bestes, voire des plus sauvages : & lors pas vn de ceux qui estoient rangez en ordonnance vis à vis d'eux, ne fit ferme pour les soutenir : mais quitterent leurs rangs, tout ainsi que s'ils eussent esté outrés par force de quelque engin, & gagneret au pied vers le mont. Tite, avec peu d'autres, fut laissé au milieu de la coste: où ses amis (qui auoient fait ferme, pour le respect qu'ils portoient à leur General, sans regarder aux dangers, où ils pouuoient estre) l'exhorterent instamment de ceder à la fureur des iuifs, qui ne desiroient autre chose que de mourir: & qu'il ne s'auançast aux dangers, pour eux, qui y deuoient demeurer plustost que lui: qu'il deuoit penser que sa condition n'estoit celle d'un simple soldat, ains de leur souverain seigneur, à qui le gouvernement de la guerre & de l'Vniuers appartenoit, afin que lui, sur lequel brasloit tout l'estat, ne s'arrestast en vne fuite si precipitée. Mais il ne leur voulut complaire: & fit teste à ceux qui courroient sur lui, les frappant en face, & tuant ceux qui taschoient à le violenter: puis donnant du haut en bas, il rechassa derechef ceste troupe de gens: quoy qu'ils fussent esperdus de voir sa resolution & vaillance. Si ne s'enfuyrent-ils pas en la ville, ains se destournans de lui de costé & d'autre, ils chargerent ceux qui gaignoient en haut à la course: mais Tite leur donnant en flanc, reprima leur furie. Cependant, ceux qui fortifioient le camp, auans aperceue les fuyans d'embas, furent derechef surpris de trouble & frayeur, & s'esparoit toute la leg.⁶, pour l'opinion qu'il-

le eut, qu'il n'estoit possible de soutenir la furie des Iuifs, & que Tite auoit tourné le dos: d'autant que iamais les autres n'eussent prins la fuite, si Tite eust tenu bon, tellement qu'estans environnez d'une terreur Panique, ils alloient qui ça, qui là: iusques à tant que quelques vns ayans remarqué le General au milieu du combat, & ayans grande apprehension à cause de lui, ils firent un grand cri, pour faire entendre à toute la legion, le danger où il se trouuoit. La vergongne les fit tourner visage, & se reprochoient les vns aux autres opprobres plus importants que la fuite, entant qu'ils abandonnoient Cesar, & employèrent contre les Iuifs toute la force & vehemence qui estoit en eux: & se tournans vers la descente, ils les dechasserent tout d'un coup en bas: quoy qu'iceux combattissent en se retirant pied apres pied. Mais finalement les Romains ayans le dessus, à cause du lieu, qui estoit auantageux, les rechasserent tous dedans la vallee. Tite pressa ceux qui estoient pres de lui: & apres auoir derechef enuoyé la legion pour fortifier le camp, il fit ferme, avec ceux qu'il auoit auparauant, & reprima les ennemis de maniere que s'il est question de dire la verité, sans y rien adiouster, pour complaire, ni en rien diminuer par enuie, le mesme Cesar deliura par deux fois ceste legion entiere, & la mit en seurte, afin de pouuoir bien clore son camp.

Les Iuifs se mutinent en la ville durant la feste des pains sans leuain.

CHAP. IIII.

Cependant que la guerre s'alloit un peu par les dehors, la mutinerie s'emeut derechef au dedans: & la feste des pains sans leuain s'approchant au quatorzieme iour du mois de Mars, (auquel temps les Iuifs estoient qu'aduint leur premiere deliurance d'Egypte) les gens d'Eleazar ouvrirrent les portes de la ville, pour receuoir tous ceux du peuple, qui y vouloient entrer pour adorer. D'autre part Iehan se seruit de ceste feste pour conuoir ses embusches, ayant esquippe d'armes conuertes les moins notables de ses gens (dont la pluspart estoit de personnes immondes) lesquels il enuoya tout expres, afin qu'ils se saisissent du temple les premiers, lesquels jetterent bas leurs habillemens, si tost qu'ils furent entrez dedans, & apparurent tous armez: dont subitement naquit grand trouble & bruit autour du temple. Car le peuple, qui n'auoit point de part à la sedition, pensoit que ceste inuasion s'adressast indiffe-

ic comme

remment contre tous: & les Zelateurs cuidoient que ce fust seulement contr'eux: & les vns d'eux quittans la garde des portes, & les autres saultans de dessus les defenses, deuant que venir aux mains s'ensuirent dedans les lieux sous-terrains du temple: au lieu que ceux du peuple se refugians autour de l'autel, estoient roulezz & foulezz aux pieds, battus de bastons & d'armes: plusieurs mesmes de ceux qui se tenoient paisibles furent tuez comme aduersaires, par ceux qui leur portoient inimitié ou haine particuliere au parauant: & quiconque auoit autresfois esté vn de ces aguerreurs, subit qu'alors il estoit recogneu, il estoit mené aux tourmens, comme estant des Zelateurs: & cependant qu'ils exerçoient de grandes cruantez contre les innocens, ils espargnerent les coupables, lesquels ils laisserent aller hors de leurs cachettes. Et lors ayas occupé le temple interieur, & tout l'esquippage d'icelui, ils s'enhardirent d'assailir Simon. Et ce faisant, aduint que la sedition diuisee au parauant en trois partis fut reduite à deux. Mais Tite deliberant de se camper sur le mont de Scopus, pour estre plus pres de la ville, ordonna contre les coureurs de la caualerie & de l'infanterie, tel nombre qu'il estima deuoir suffire: & commanda à tout le reste de ses forces d'aplanir tout l'espace depuis eux iusques au mur. Ils ruinerent donc toutes les clostures & cloisons, dont les habitans auoient garni leurs iardins & vergers: & à force d'arbres, tant frans que sauuages, conpez en cest entre-deux, les valles & baricades de ce lieu furent comblees: & avec le fer couperent les pointes des roches, & egualerent tout ce qui est depuis le mont de Scopus iusques aux monumens d'Herode, qui touchent au lauoir qu'on appelle des Serpens.

Ruse des Iuifs contre les Romains.

CHAP. V.

EN ce mesme temps les Iuifs firent vn aguer contre les Romains comme s'ensuit. Les plus hardis d'entre les sedicieux sortirent iusques aux tours appelees des Dames, qui faisoient semblant qu'ils auoient esté chasséz dehors la ville, par les pourchasseurs de paix: d'autant qu'iceux redoutans l'effort des Romains, s'en estoient departis. & se tenoient tappis les vns derriere les autres. Sur les murs de la ville y en auoit d'autres faisans semblant d'estre le peuple d'icelle, crians la Paix, & demandans assistance, en conuiant les Romains à venir vers eux, avec

promesse de leur ouvrir les portes: & apres auoir crié ainsi, ils ietterent des pierres cōtre les leurs, comme les deshal-
sans hors des portes: & iceux faisoient semblant de vouloir
y rentrer, tant par force, que par prieres faites à ceux de
dedans: & s'en allans coup sur coup vers les Romains, ils
s'en retournoient puis apres contrefaisans les homes trou-
blez. Les simples soldats croyoient assez aisément leur fi-
neisse, mais comme ils en auoient desia tenu vne partie en-
tre leurs mains, pour les punir, & qu'ils espoient que les
autres leur ouvreroient les portes, ils s'en allerent faire leur
besongne. Quant à Tite, il tenoit le tout pour suspect,
voyant qu'il n'y auoit point de raison en ce qu'on l'appel-
loit, attendu qu'un iour au parauant lui-mesmes les auoit
conniez à accord, par l'entremise de Ioseph, & n'en auoit
remporté aucune comode response. Il commanda donc
à ses soldats de s'arrester en leur lieu. Mais quelques vns
de ceux qui estoient occupez à la besongne, empoignerēt
hastiuement leurs armes, & se hastierent de courir aux por-
tes: ausquels cederent du commencement ceux qui sem-
bloient estre poursuyuis à force de pierres: mais apres qu'ils
furent entre les tours de la porte, ils coururent contre eux:
& les ayans enfermez, ils les chargerent à dos. Ceux qui es-
toient sur los murs verserent sur eux quantité de pierres,
& de dards de toutes sortes, dont ils en tuerent plusieurs, &
en blefferent encor d'auantage. Car il ne leur estoit pas
facile de se retirer d'aupres de la muraille, estāz poursuyuis
à dos, loint que la honte qu'ils auoient de la faute commi-
se par leurs chefs, & la peur qu'ils auoient, les forçoit à s'ar-
rester, & à porter cest' eschee. Car par vn long temps ils fu-
rent chargez viuement de coups de traits, & receurent grand
nombre de playes par les iuis, & semblablement ils leur
en rendoient de mesmes: si que finalement ils repousserēt
ceux qui les auoient enfermez. Les iuis se retirerent de-
uant eux: & ce neantmoins allerent apres iusques au mo-
nument d'Helene, en jettant contre eux des dards avec on-
trages & brocards, par lesquels ils se mocquoient des Ro-
mains alleichez par leur ruse: & sautoient en leuant leurs
boucliers, avec cris de ioye. Les soldats Romains furent
receus de leurs capitaines avec menaces, & de Cesar avec
indignation: qui leur remonstra que les iuis guidez par le
seul desespoir, manioient toutes leurs affaires avec pour-
uoyance & aduis, en dressant embusches & aguers, que le
bon-heur accompagnoit, à cause de leur prompte obeis-
sance

fance & fidelité des vns envers les autres : & les Romains
 (desquels fortune auoit tousiours esté seruante, à raison de
 leur bonne discipline, & de l'obeissance qu'ils rendent à
 leurs chefs) estoient à present battus par leurs ennemis, &
 auoient du pire, pour ne pouuoir contenir leurs mains : &
 (ce qui est la plus honteuse chose de toutes) quoy que Ce-
 sar soit avec eux, ils vont au combat sans chef. Vrayement, &
 dit-il, les ordonnances militaires gemiront à cest'heure &
 grandement. Mon pere aussi en gemira asprement, lors &
 qu'il orra la nouuelle de ceste playe receüe. Car quoy qu'il &
 ait passé son age es guerres, si est-ce que iamaïs il ne lui est &
 ainsi mesaduenü. Quant aux loix, elles punissent de mort, &
 ceux qui tant soit peu les esbranlent : & à present il appa- &
 roissoit que toute l'armée auoit quitté ses reings, qu'incon- &
 tinent ceux qui auoient esté si arrogans, cognoistroient que &
 entre les Romains, c'est deshonneur de remporter la victoi- &
 re sans le mandement du General. Apres qu'il eut tenu tels &
 propos aux chefs, il faisoit clairement paroistre qu'il vou- &
 loit pratiquer la loy à l'encontre de tous. Eux aussi eurent
 les coeurs abbatus, comme gés à qui il ne restoit autre cho-
 se que la mort. Mais les legions estandues à l'entour de Ti-
 te, le supplierent pour leurs compagnons, requeris de per-
 donner à la temerité d'un petit nombre, eu respect à la pro-
 pre obeissance de tous : que la perte receüe à present seroit
 à l'aduenir reparee par la vertu de tous. Cesar donna lieu
 à leur requeste, & au bien public. Car son opinion estoit,
 que la punition d'un seul homme deuoit passer tout outre
 iusques au fait : mais celle de toute vne multitude ne de-
 uoit passer plus auant que la parole. Il fut donc appareillé en-
 uers les soldats, apres qu'il les eut suffisamment admones-
 tez d'estre vne autre fois plus aduisez. Et quant à lui, il re-
 gardoit par quel moyen il se vangeroit de ceste embusca-
 de Iudaïque. Apres qu'en quatre iours l'espace d'entre la
 mont & la ville eut esté égalé, voulant cōduire avec seure-
 té tant le bagage que le reste de ses gens, il dressa en ordō-
 nance la plus grande force de son armee, contre le mur Se-
 ptentrional : & sur le soir il grossit les reings de sept à sept,
 l'infanterie marchant la premiere, & la cūalerie apres, le
 tout diuisé en trois esquadrons de sept en front : & au mi-
 lieu estoient les archers. Par tel gros de gendarmerie les
 courses des Iuifs furent reprimées, & le bagage de trois le-
 gions, ensemble le reste des personnes, passa assésément
 & Tite, s'alongné de la muraille de l'espace d'environ deux

stades, se campa pres d'un coin situé vis à vis de la tour appelée Pierreuse, (où Psephine) à l'endroit où le rond du côté Septentrional finit, & commence à se recourber vers l'Occidental. L'autre partie de l'armée, se fortifia pres la tour appelée des Cheuaux, distante pareillement de la ville enuiron deux stades: & la deuxieme legion s'arresta en la montagne des Oliuiers, où elle estoit desla.

Description de Ierusalem.

CHAP. VI.

LA ville de Ierusalem estoit fortifiée de triple muraille, excepté es endroits clos de baricades inaccessibles, où il n'y auoit qu'une ceinture de muraille. Elle estoit bastie sur deux tertres opposez face à face l'un de l'autre, & separez par vne vallee mettoyenne, sur laquelle abouissoient les maisons de part & d'autre. De ces deux tertres, celui sur lequel la ville estoit bastie, estoit le plus haut de beaucoup, & bien plus droit en longueur. Et pource qu'il estoit bien muni, il fut appelé Le Fort, par le roy Dauid, pere de Salomon, premier bastisseur du temple: & par les Iuifs estoit appelé la Haute-Place: l'autre s'appelloit La Poincte, qui estoit bossue de toutes parts, & où estoit posée la ville Basse. A l'opposite d'icelle estoit vn troisieme tertre, plus bas de nature, que n'estoit La Poincte, & premierement separé par vne autre large vallee: mais depuis, durant le regne des Asmoneens, iceux voulans ioindre la ville au temple, ils la comblèrent: & abaissèrent la Poincte à force de main, afin que le temple peust estre veu facilement par le dessus d'icelle. Ceste vallee s'appelloit Tyropœe, c'est à dire la Formagerie: & à l'endroit où nous auons dit que le tertre de la Haute-ville est separé de celui de la Basse-ville, s'estend jusques à Siloë, qui est vne fontaine tresabondante en eau douce. Ces deux tertres de la ville sont enclos par dehors de profondes vallees: & à l'occasion des precipices estans de part & d'autre, on n'en peut approcher d'endroit qui soit. De ces trois murs, le plus ancien estoit de tresdifficile prise, à cause des vallees & du tertre, sur lequel il estoit basti: & outre l'auantage du lieu, il estoit tresbié estoffé, ayant l'ouvrage esté procuré par Dauid, Salomô & autres Rois leurs successeurs, qui s'y estoient estudiez. Du côté de Septentrion, il commençoit à la tour dite de l'Escurie, & s'estendoit iusqu'au Xyle, c'est à dire le Porche des Iuifieurs, & de là se iaignoit au Palais, & puis se rapportoit au porche Occidental du temple. De l'autre flanc, il iuroit à la porte des

te des Esseniens, par l'endroit appelé Bethson: & de là se tournoit au Midi, vers la fontaine de Siloë, d'où derechef il se courbe en Orient vers le lauoir de Salomon, & s'estend iusques à vn certain lieu appelé Ophla, puis est annexé au temple. Le second mur prenoit son commencement à la porte, appelée Gennath, qui estoit de la premiere muraille: & enceint seulement le costé Septentrional, allant iusques à la forteresse Antonienne. Le troisieme commençoit à la tour de l'Escurie, & de là s'estendoit vers le Septentrion iusques à la tour Psephine, puis s'en alloit iusques vis à vis des monumens d'Helene (qui fut Royné d'Adiabene, sœur du roy Izates): & de là s'allongeant par les cauernes Royales, il se courboit vers la tour de l'Angle pres le monumēt dit du Foulon, & se terminoit à la vallee de Cedron, où il se raportoit à l'ancienne ceinture. Agrippa auoit fait ce troisieme mur pour la ville nouvellement par lui adioustee, qui estoit toute nue: & qui regorgeant de peuple, alloit rampant peu à peu hors du clos du temple du costé Septentrional, & s'approchant du tertre, s'auançoit bien fort, & se annexoit à l'autre ville. Il y auoit mesmes vn autre quatrieme tertre appelé Bezetha, situé vis à vis de la forteresse Antonienne, & retranché par vn profond fossé, qui auoit esté caué tout expres, afin que les fondemens de l'Antonienne ne touchassent au tertre. Car l'acces en estoit aisé, & n'estoient pas hauts: & pour ceste cause la profondeur du fossé donnoit vne grande hauteur aux tours. Ceste partie nouvellement baillie fut appelée en langue du pais Bezetha, c'est à dire Ville-neuve: & ayans les habitans besoin d'estre clos, Agrippa pere d'Agrippa, commença le mur predict: mais la crainte qu'il eut que Claude Cesar n'interpretast, que la grâdeur de cest' edifice ne redit à quelque nouveau remuement & sedition, le fit arrester, ayant posé les seuls fondemens. Car si ce mur eust esté continué selon le premier proiect, la ville eust esté imprenable. Car il estoit estoffé de pierres longues de vingt coudées, & larges de dix, qui ne pouuoient aisément estre minees ni sappees ni esbranlées par engins. La muraille auoit dix coudées de large, & en eust eu d'auantage en hauteur, comme il est vraisemblable, si la magnificence de celui qui l'auoit commencée, n'eust esté empeschée. Ce neantmoins depuis, ce mur fut adonc haussé par les Iuifs, avec grand zele & ardeur de courage, iusques à la hauteur de vingt coudées. Les batteries auoient deux coudées, & les Auant-murs, trois: de ma-

niere que toute la hauteur estoit seulement de vingt & cinq coudées. En ce mur estoient des tours, qui le surpassoient, estans larges de vingt coudées, & hautes d'autant, quarrées & combles de mesme que le mur, & n'estoit inferieure la structure & beauté de ces pierres à celles du temple. Apres ceste hauteur de vingt coudées, entierement massives, estoient des chambres & des soliers en haut, faits à grands frais, avec des cisternes pour recevoir les eaux du ciel, ensemble des montées larges pour venir à chacune. La troisieme muraille avoit nonante tours de ceste façon, & la courtine d'entre les tours estoit de deux cés coudées pour chacune. La seconde muraille estoit divisée en quatorze tours. La troisieme & ancienne en avoit soixante. Tout le circuit de la ville entiere, estoit de trente trois stades. Ce mur estoit admirable en tout: mais la tour de Psephine l'estoit encor d'avantage, qui estoit bastie sur vn angle, entre le Septentrion & l'Occident, contre laquelle Tite s'estoit campé. Car elle estoit haute de septante coudées: & d'icelle, quand le Soleil estoit clair, se descouroit à la veüe l'Arabie & les frontieres du pais Hebreu. Elle estoit à huit angles: & vis à vis d'icelle estoit la tour de l'Ecurie: & tout joignant, y en avoit deux autres basties par le roy Herode, au mur ancien, les plus excellentes en grandeur, beauté & force, qui fussent en l'Vniuers. Car ce Roy, outre la grandeur de courage qui lui estoit naturelle, & le desir qu'il avoit d'embellir ceste ville, s'estoit laissé aller à ses affectiōs, pour faire que cest ouvrage surpassast tous les autres: & les dedja à la memoire de trois personnes trescheres, en les nommant de leurs noms, à sçavoir de son frere, d'un sien ami, & de sa femme. De sa femme, di-ie, qu'il avoit fait mourir par ialousie, comme nous auons dit ci-deuant: des deux autres, pour les auoir perdus en guerre combattans genereusement. La tour de l'Ecurie fut nommee à l'occasion de l'ami, & estoit quadrangulaire, ayant vingt & cinq coudées en largeur, & autant en hauteur. Chacune d'icelles avoit la hauteur de trente coudées, & n'y avoit rien de vuide en aucun endroit. Sur le plain d'icelles y avoit vne cisterne profonde de vingt coudées, faite de pierres bien proprement, jointes pour la reception des eaux de la pluye: au dessus de la cisterne estoit vn logis à deux estages de la hauteur de vingt & cinq coudées, & divisé en diverses chambres, avec ses batteries hautes de deux coudées, & ses autemurs, de trois coudées: tellement que toute la hauteur estoit

toit iusques à huiſtante coudées. La deuxieme tour portoit le nom de son frere Phaselus, auoit quarante coudées en largeur, & en longueur autant. La hauteur estoit aussi de quarante coudées d'ouurage massif, sur lequel estoit edifié vn porche haut de dix coudées, muni de ses defences & batteries. Sur le milieu de ce porche estoit bastie vne autre tour, ayant plusieurs châbres magnifiques, avec vn bain, à ce qu'il ne manquast rien de royal à cest' edifice. Le faiste estoit orné de ses Saillies & Auant-murs. Sa totale hauteur estoit de nonâte coudées: & ressembloit de forme à la tour du Phanal de Alexandrie, qui donne clairté aux mariniers, hormis qu'elle surpasse beaucoup le Phanal en son pourpris: & pour lors elle seruoit de retraitte à la tyrannie de Simon. La troisieme estoit la tour de Mariammé, ainsi nommée du nom de ceste Roïne. Elle estoit massiue iusques à vingt coudées, & auoit vingt coudées de large, & autât de long, ayant au haut vn logis bien plus magnifique, & bien plus braue, estant celui que le Roy auoit retenu pour s'y loger, & voulant que la tour, qui portoit le nom de sa femme, fust mieux parée que celles qui auoient noms d'hommes: comme celles-ci estoient mieux fortifiées, que celle qu'il auoit dedice à sa femme. La totale hauteur d'icelle estoit de cinquante coudées. Ces trois tours estans de ceste grandeur, elles sembloient bien encor estre plus grandes, à l'occasion du lieu, où elles estoient plantées: qui estoit le mur ancien basti sur vn haut terre, le sommet duquel se mōstroit plus haut de trête coudées: sur lequel ces tours estans basties, elles prenoiēt ensor vne plus grâde hauteur. La grandeur des pierres estoit aussi esmerueillable. Car ce n'estoiēt des cailloux cōmuns, ni des pierres portables par vn homme: ains c'estoit marbre blanc taillé: dont la longueur estoit de vingt coudées, la largeur de dix, & la hauteur de cinq pour chacune pierre: & estoïēt si vnimēt iointes ensemble, qu'il sembloit qu'une chacune de ces tours, ne fust qu'une seule pierre naturellement creuë, & depuis pollie par les mains des ouuriers qui lui auoïēt donné la façon & les angles. Car les iointures de tout l'assemblage n'apparoïſsoïēt nullemēt. A ces tours situees vers le Septentrion, au dedans de la ville estoit ioint le palais royal surpassant tout ce qu'on en sauroit dire. Car il n'y manquoit ni magnificence ni autre appareil pour grand qu'il fust. Il estoit clos de muraille haute, par tout de trente coudées: & le tour d'icelui estoit embelli de tours egualement di-

stantes les vnes des autres, de salles pour les hommes, & de chambres à dresser cét couchés, où il y auoit vne indicible variété de pierres. Car grande quantité y auoit esté amassée de toutes parts, & des plus rares. Les couuertures estoient esmerueillables pour la grandeur des poutres, & magnificence de pareures. Au reste c'estoit chose infinie que du nombre & de la variété des chambres, toutes pleinement garnies de leurs meubles, dont la plus grande partie estoit d'or & d'argent. Il y auoit en outre plusieurs porches respondans les vns aux autres en rond: en chacun desquels y auoit des colonnes routes differētes. Ce qui estoit à descouuert estoit totalement verd, y ayant des boisages de diuerses sortes, & de grandes allées enrichies de riuiers profonds, avec des cisternes pleines d'engins de bronze, par lesquels l'eau s'espaçoit, & à l'entour de ces cours d'eau y auoit nombre de colombiers de pigeons priuez. Bref il est impossible de reciter comme il appartient la magnificence de ce palais royal: & le seul souuenir m'est vn grief tourment, alors que ie pense que ç'a esté la proye des flammes des brigands. Car les Romains ne l'ont pas brulé: ains, comme nous auons dit ci deuant, les traistres qui estoient dedans la ville consumerent tout, dès les commencement de leur reuolte. Car le feu ayant commencé à la forteresse Antonienne passa iusques au palais, & furent consumées les couuertures de ces trois tours. Le temple, comme i'ay dit ci deuant, estoit basti sur vn tertre fort de nature: & au commencement la planure d'enhaut ne suffisoit qu'à grā peine, à contenir le temple & l'autel: d'autant que tout le circuit estoit en precipices & en pentes. Mais depuis que le roy Salomon, (qui aussi bastit le temple) eut enclos de muraille le quarties d'Orient, vn porche fut posé sur le terre-plain: combien que le temple fust ond es autres costez. Depuis qu'es ages suyans, le peuple y a tousiours accumulé de la terre, la place a esté egualée & eslargie: & finalement, apres auoir abbattu le mur du costé de Septentrion, on en print tout l'espace que le pourpris de tout le temple a contenu depuis. Ce tertre donc a esté circui de trois murailles, & y a esté fait vn ouurage surpassant toute esperance, auquel ont esté employez beaucoup de siecles, avec tous les tresors sacrez, remplis des offrandes dedies & enuoyees à Dieu, de tous les pais de l'Vniuers: & bastit-on tāt les clostures au dessus, que le temple au dessous. Les fondemens d'icelui estoient de trois cōs coudees, & en quelques

endroits

en droits de d'auantage. Et toutesfois toute la hauteur des fondemens n'apparoissoit pas : d'autant qu'on auoit fort comblé les vallees lors qu'on voulut applanir les lieux in-negaux de la ville. Les pierres de cest' edifice estoient de quarante coudees en grandeur. Car la liberalité & grand courage du peuple fit vn effort plus grand qu'on n'eust iamais pensé : & ce qu'on eust estimé ne pouuoir iamais estre acheué, fut accompli par perseuerance & longueur de tēps. L'edifice basti sur ces fondemens requeroit qu'ils fussent tels. Car tous les porches estoient doubles, loustenus par des colonnes hautes de vingt & cinq coudees, toutes d'une piece : & de marbre tresblanc, estagez de planchers de cedres, qui attiroient les yeux des hommes pour les contempler, tāt pour le pris naturel, que pour la polissure & jointure estroite de ce bois : sans qu'au dehors il y eust aucun embellissement de sculpture ni de peinture : & estoiet ces porches larges de trente coudees, le circuit de tous compassé à l'espace de six stades, en y comprenant la forteresse Antonienne. Tout ce qui estoit à decouuert estoit pavé de pierres de toute sorte de marqueterie : & alloit-on par là en la seconde partie du temple, close doublement de pierres à claire voye, de la hauteur de trois coudees, & totalement bien elabourees. Là estoient des colonnes dressees en distance eguale, pour denoter la loy de purification, escrete en langue, tant Grecque que Latine, à ce qu'aucun estranger n'entraist dedans ce lieu Saint. Car le second lieu du temple, s'appelloit **LE SAINT**. On montoit du premier, au second, par quatorze marches. Le haut estoit quarré, & estoit separé d'un mur particulier. Et combien que la hauteur de dehors fust de quarante coudees, si estoit-elle cachée par les degrez. Le dedans estoit de vingt & cinq coudees. Car quoy qu'il fust basti plus haut sur ces degrez, ce neantmoins tout le dedans ne pouuoit pas estre veu, à cause qu'il estoit couuert par le terre. Apres les quatorze degrez, tout l'espace estendu iusques au mur estoit de trois cens coudees, tout vni. De là on alloit vers cinq autres montees, qui conduisoient droit aux portes, qui estoient huiet, tant du Midi, que du Septentrion, quatre de chaque part, avec deux autres necessaires au costé d'Orient. Car d'autant que ceste montee estoit close de muraille, pour estre pecculiere pour les femmes venantes faire leur deuotion, il falloit qu'il y eust vne seconde porte. Vis à vis de la premiere, estoit vne autre porte meridionale separée des autres

montees, & vne autre septentrionale, par laquelle on entroit au paruis des femmes, ausquelles il n'estoit loisible de passer par les autres portes, non plus qu'elles ne pouuoient passer outre la leur, à cause de la closture: & ce lieu estoit permis egalement aux Iuifs habitans au pais, & à ceux qui venoient de dehors pour seruir Dieu. Le costé d'Occident n'auoit aucune porte, ains y auoit vn mur basti tout d'vne tenuë: entre les portes & au dedans estoient des porches tournez, de la muraille vers la tresorerie, sostenus de colonnes tresbelles, tresgrandes & simples, & ne cedans en grandeur à celles d'embas. De toutes ces portes, neustoiët entierement couuertes d'or & d'argent: comme aussi estoient les montans & les surseuils d'icelles. Il y en auoit vne au dehors du temple faite d'airain de Corinthe, surpassant de beaucoup en valeur les autres couuertes d'argent, ou garnies d'or. A chaque portail y auoit deux portes hautes de trente coudées, & larges chacune de quinze. apres ces entrees, en s'elargissant au dedans, estoient de part & d'autre des sieges de trente coudées en longueur & largeur en forme de tour, & de quarante en hauteur: sostenus chacun par deux colonnes de la grosseur de douze coudées. La grâdeur de toutes les autres portes estoit pareille: mais celle qui estoit au dessus de la Corinthienne par laquelle on alloit au lieu des femmes, & qui s'ouuroit vers l'Oriët, vis à vis de celle du temple, estoit bien la plus grande. Car elle s'eleuoit à la hauteur de cinquante coudées, & auoit son huisserie de quarante, faite tresmagnifiquement, & couuerte d'or & d'argent tresespais, qu'Alexandre Tibere, le pere auoit fondu pour neuf portes. Il y auoit quinze degrez, lesquels, depuis le mur separant les femmes, menoiën iusques à la plus grande porte. Car ils estoient plus courts de cinq degrez, que ceux qui s'adressoient aux autres. Quant au TRESSAINCT lieu, il estoit colloqué au milieu du SAINT: & y montoit-on par douze degrez. La face d'icelui auoit en largeur cent coudées, & autant en hauteur: mais le derriere estoit plus estroit de quarante coudées: & au deuant estoient comme deux espauls de chaque costé, s'auançans de vingt coudées. La premiere porte d'icelui estoit haute de septante coudées, & large de vingt & cinq, & n'auoit point d'huissierie. Car ce qu'elle estoit close, demostroist les secrets du ciel. Tous les frontispices estoient dorrez: le dedans du premier edifice apparoissoit tout de par soy-mesme, quoy qu'il fust tresgrand: & tout ce qui estoit

autour

autour & au dedans de la porte apparoissoit luisant d'or. Et estant le dedans du temple de deux estages, le seul premier estage estoit en veüe, ayant de hauteur continue environ nonante coudees, & environ cinquante en longueur & en trauers environ vingt: & la porte, comme j'ay dit, en estoit toute doree, cōme aussi estoit toute la muraille prochaine d'icelle. Sur laquelle estoient figurees des vignettes dorees, esquelles pendoient des raisins de la hauteur d'un homme. Et pource que l'edifice estoit de deux estages, le dedans estoit plus bas que le dehors, ayant des portes d'or, hautes de cinquante cinq coudees, & larges de seize. Au deuant y auoit vne tapisserie de pareille mesure: qui estoit vn voile Babylonien diuersifié d'acynthe, fin lin, graine & pourpre, & elabouré de merueilleux artifice: ayant vn mélange d'estoffe non obscure, ains representant tout l'Vniuers. Car la graine sembloit représenter le feu, le fin lin, la terre, l'acynthe l'air, & le pourpre la mer, d'autāt que deux d'iceux ressemblent à deux elemens, à cause de leur couleur: & le lin & la pourpre sont produits es deux autres elemens, aſcauoir le lin en la terre, & la pourpre en la mer, & en ce voile estoit descrite toute la consideration des corps celestes, horismes les signes des animaux. Quand on estoit entré dedans, on trouuoit vn lieu tout aplani de la hauteur de soixante coudees, de longueur d'autant, & de vingt coudees de largeur. Les soixante coudees se diuisoient de rechef, tellement que la premiere portion, contenant quarante coudees, auoit en son enclos trois ourages esmerueillables, le chandelier, la table & l'encensoir. Les sept branches du chandelier, (car il y en auoit autant) representoient les sept planetes. Les douze pains colloquez sur la table signifoient le cercle du Zodiaque & l'annee entiere: l'encensoir avec les treize odeurs dont il estoit rempli, signifoit que tout ce qui est au monde habitable & inhabitable, est à Dieu, & doit estre rapporté à Dieu. La partie interieure contenant vingt coudees, estoit pareillement séparée par vn voile mis par dehors: & n'y auoit totalement rien au dedans d'icelle. Il estoit defendu à tous d'y entrer, de le polluer, & de regarder en icelui, & s'appeloit le Saint & du Saint. Au bas du temple de chaque costé y auoit nombre de logis, s'entretenans ensemble, & composez de trois estages: les entrees de chacun des costez se prenoient des la porte: le haut du temple n'auoit point de tels logis, d'autant qu'il estoit plus estroit & surpelloit quarante coudees

en hauteur, & estoit plus mince que le bas. Car toute la hauteur se rapportoit à cent coudees, outre les soixante du plan. La face exterieure estoit telle qu'il n'y auoit rien qui n'estonnast les esprits, & qui n'esblouist les yeux des regardans. Car il estoit de toutes parts couuert de peñantes lames d'or, & des que le premier Leuāt apparoiſſoit, il resplendiſſoit comme feu : & ceux qui estoient contrains de le regarder, estoient aussi contrains d'en destourner leurs yeux, comme de deuant les rayons du Soleil. Aux estrangers y arriuañs, il sembloit de loĩn que ce fust comme vñe mōtagne pleine de neige. Car aux endroits où il n'y auoit point d'or, il estoit tresblanc. Sur le faiste estoient fñches des brochettes d'or, à ce qu'il ne fust pollué par les oyseaux s'y asseañs. Quelques vñes des pierres estās en icelui auoient quarante cinq coudees en longueur, cinq en hauteur, & six en largeur. L'autel de deuant estoit de quinze coudees de haut : la largeur & la hauteur estoit eguale, de cinquante coudees chacune : & par aĩnſi il estoit quarré ayāt des coĩns faits à mode de cornes. La montee estoit du costē de Midi, s'eñleuant doucement du bas en haut. Il auoit estē fait sans fer, & iamais fer n'y auoit touchē. Tant le temple que l'autel, estoit circui d'vñ coronnement fait de belle pierre de tresbonne grace, de la hauteur d'vñe coudee, pour se parer le peuple d'aucc les Sacrificateurs. De toute la ville estoient chaffez cēux qui auoient flux de semence, & pareillement les lepreux. Elle estoit aussi fermee aux femmes ayans leurs mois : mais quand mesmes elles estoient nettes, il ne leur estoit licite d'outrepasser le limite que nous auons dit. Quant aux hommes, ceux qui n'estoient totalement purifiez, estoient forcez du dedans du parais : comme aussi les Sacrificateurs, qui n'estoient purifiez en estoient exclus. Les Sacrificateurs de race, qui à cause de quelque perte de mēbre ne pouuoient exercer leur office, assistoient avec les autres qui estoient entiers, se tenans au dedans de ce coronnement, & receuoient les portions à eux appartenantes à cause de leur race, estāns vestus de robbs communes. Car celui seul qui faisoit office de Sacrificateur estoit vestu de la robbe Sacree. Sur l'autel & au temple montoient les Sacrificateurs esquels il n'y auoit que redire, vestus du fin lin : & principalement ils s'abstenoient de vin, pour la reuerence du seruice de Dieu, aĩn qu'en celebrant leur office, ils ne transgressassent en quelque point. Le souverain Sacrificateur montoit avec eux ; mais non tousiours :

ains à chaque septieme iour de la semaine, & à chaque premier du mois, ou, quand il y auoit quelque feste solennelle, ou assemblee generale annuelle. En faisant l'office, il auoit les cuisses couuertes d'un surcoint iusques aux parties secretes. Il auoit au dessous vne tunique de lin, & au dessus vne tunique d'acynthe pendante iusques aux pieds & ronde, avec des franges, auxquelles estoient attachees des sonnettes d'or & des grenades alternativement. Ces sonnettes signifioient le tonnerre, les grenades, l'esclair. Les rubens qui attachoient le vestement de la poitrine, estoient de cinq couleurs, d'or, pourpre, graine, fin lin, & hyacinthe: dont nous auons dit que les tapis du temple estoient aussi tissus. Il auoit aussi vn roquet de ces estoffes meslees ensemble avec force or, ayant la facon d'un hallecet endossé, & s'attachoit avec deux agrafes faconnees à mode de petits aspics, esquelles estoient enchassees de tresbelles & tresgrandes pierres d'Onix, grauees des noms des chefs des tribus de la nation. De l'autre part pendoient douze pierres disposees trois à trois en quatre reings, vne Sardoine, vne Topaze, vne Esmeraude: vn Rubi, vn laspe, vn Saphir: vn Agate, vn Amethyste, vn ligure, vn Onix, vn Beril, vne Chrysolithe: sur chacune desquelles estoit graué le nom de chacun des Patriarches. La teste d'icelui estoit enuironnee d'une tiare de fin lin, entouré d'acynthe, & autour d'icelle estoit vn autre chapelet d'or portant esrites les saintes lettres qui sont les quatre voyeles. Il n'vsoit pas de ceste robbe en autre temps (car il en prenoit vne moins magnifique,) ains lors qu'il entroit au lieu le plus secret, ce qui aduenoit vne fois seulement par chaque annee, & falloit qu'en tel iour tous ieussassent, pour se recommander à Dieu. Mais nous traiterons derechef plus exactement de la ville, du temple, de leurs ceremonies & ordonnances. Car il reste encor beaucoup de choses à en dire. Le fort Antonien estoit situé sur l'angle de deux porches du premier temple, l'un tirant vers l'Occident, & l'autre vers le Septentrion. Il estoit planté sur vne roche haute de cinquante coudées, & retranchée de toutes parts. C'estoit l'ouvrage du roy Herode, auquel il a principalement montre son grand sens naturel. En premier lieu, la roche du pied estoit couverte de tables de pierre lisses, tant pour beauré, que pour faire glisser quiconques eust tasché d'y monter ou de s'en approcher. En apres, deuant le basimé de la tour, il y auoit vn mur de trois coudées, & au

dedans d'icelui, estoit effeué tout le côté du fort, qui estoit de quarante coudées: dedans lequel estoit l'ordonnance & disposition d'un palais. Car l'edifice estoit departi en toutes sortes de logis & commoditez, ayant porches, bains, salles larges pour la guerre: de maniere qu'à cause que toutes choses necessaires y estoient, ce sembloit estre vne ville, & à cause de la magnificence il auoit façon de palais. C'estoit un pavillon ayant quatre tours, à chaque angle vne, dont les vnes auoient cinquante coudées de haut: mais celles des angles du Midi & d'Orient, auoient septante coudées: tellement que d'iceles on voyoit tout le temple. A l'endroit où il estoit ioinct aux porches du temple, il y auoit des degrez, par lesquels les soldats y entroient. Car ordinairement estoit là establie vne legion de soldats Romains avec leurs armes, pour garder qu'es festes solennelles le peuple ne fust quelque mutinerie. Car le temple seruoit de fort, commandant sur la ville: & le fort Antonien seruoit de citadelle sur le temple: & là estoient les gardes de trois lieux: comme aussi le palais d'Herode seruoit de citadelle à la haute-ville: & quant au tertre de Bazetha il estoit separé du fort Antonien: & comme il estoit le plus esleué de tous, aussi fut-il habité & adioint à la ville neuue: & n'y auoit que celui-là qui empeschast la clarté du temple, du costé Septentrional. Et d'autant que mon intention est de traiter ci-apres plus exactement de la ville & de ses murailles, d'en sera assez dit pour le present.

Les Iuifs refusent à se rendre & donnent sur les Romains.

CHAP. VII.

LEs plus grands guerriers & les plus mutins estoient en la forteresse Antonienne, avec Simon en nombre de dix mille, outre les Idumeens. Ces dix mil auoient leurs colonels: mais Simon estoit General sur tous. Les Idumeens suyuant le parti d'icelui estoient cinq mil ayans dix capitaines: sur lesquels sembloient auoir superiorité laques fils de Sola & Simon fils de Cathla. Quant à Iehan, qui s'estoit fuisi du temple, il auoit six mil hommes armez sous la charge de vingt capitaines. Alors les Zelateurs ayans mis fin à leurs dissensions, se joignirent à lui, enuiron deux mil quatre cens, ayans pour chef Eleazar, lequel ils auoient aussi eu au parauant, avec Simon fils de Iairus. Or durant que ces gens s'entrebattoient, comme nous auons déclaré, le peuple estoit la proye de tous deux: & aduenant qu'une partie

du peuple se tint sans mal faire à aucun, adonc elle estoit pillée par tous ces deux partis. Simon auoit occupé la haute-ville & la grande muraille iusques à Cedron & le mur ancien, des l'endroit où il se courbe depuis la fontaine de Siloë vers Orient, & de là descend iusques à la cour de Monobazus roy d'Adiabene, region située au dessus de l'Euphrates. Il tenoit aussi la fontaine & le mont d'Ara, (qui estoit la basse-ville) iusques aux monumens d'Helene mere de Monobazus. Iehan ayant bruslé le temple, avec vn grand espace à l'entour, Ophla & la vallee de Cedron, & ce qui estoit entre-deux, firent vn espace capable à se combattre les vns contre les autres. Car quoy que les Romains fussent campez pres des murailles, si est-ce que la sedition ne s'apaisoit point au dedans de la ville mais ayans esté aduisez pour vn peu de temps à l'occasion de ceste premiere venue, ils retomberent en leur maladie, & estans derechef en dissension, faisoient la guerre contre eux-mesmes: accomplissant tout ce que les assaillans pouuoient souhaiter. Car ils n'ont point recen des Romains, plus grieve calamité, que celle qu'ils ont fait sentir les vns aux autres: & depuis, la ville n'a rien esprouué de nouvelles miseres: mais auant qu'elle fust prinse, elle auoit ia au parauant receu vn bien plus mauuais coup. Car ceux qui la prirent la redresserent plustost: & dique la sedition ruina la ville: mais que les Romains ruinerent la sedition, qui estoit bien plus forte que n'estoient les murailles, & pourroit-on iustement attribuer aux domestiques tout le malheur, & aux Romains tout le droit: ce que chacun entendra par le cours des affaires qui ensuyurent. Estans donc ceux de dedans la ville en cest estat, Tite accompagné de caualerie d'elite fit la ronde par le dehors de la ville, pour recognoistre l'endroit propre à faire les approches. Ainsi qu'il estoit en doute de toutes les parts, à cause que par les vallees il n'y auoit rien d'accessible, & qu'es deux costes le premier mur sembloit si fort, que les engins n'y pouuoient mordre, il trouua bon de s'adresser à l'endroit du monument de Iehan souverain Sacrificateur. Car le premier mur estoit le plus bas: & le second n'estoit pas continué, d'autant qu'on n'auoit tenu conte de faire ceste muraille, à l'occasion que la ville neufue n'estoit pas beaucoup habitée: & de là, estoit aisé de gagner le troisieme, par lequel il pretendoit de prendre la haute-ville, & par le moyen de la forteresse Antonienne, se saisir du temple: mais cependant qu'il faisoit ainsi la ronde, Nicanor, vn

de ses amis, fut frappé d'un trait à l'espaule gauche, marchant avec Ioseph, qui s'estoit approché trop pres, taschant à parler de paix à ceux qui estoient sur les murailles : auxquels il n'estoit pas incogneu. Cesar recognoissant leur furie, par ce qu'ils n'auoient pas mesmes espargné ceux qui s'estoient auancez pour moyenner leur deliurance & conservation, fut incité à les assieger: & à mesme instant donna licence à ses legions de demolir les faux-bourgs, & d'en assembler les materiaux, pour faire des Ruelins. Apres donc qu'il eut departi son armee en trois, pour vacquer à ces ouvrages, il colloqua les dardeurs & archers au milieu des Ruelins, & à la teste d'iceux il mit des engins à tirer toutes sortes d'armes de iect, pour reprimer les saillies, que les ennemis eussent peu faire sur les trauaillans, & ensemble pour resister à ceux, qui se fussent efforcez de dessus la muraille, à leur donner empeschement. Apres que les arbres eurent esté taillez, les fauxbourgs furent incontinent desnuex. Cependant que ces bois s'amonceloient en ces Ruelins, & que toute l'armee s'employoit viuement à la besongne, les Iuifs ne se reposoient pas. Le peuple exposé aux rapines & meurtres, print alors courage, esperant de pouuoir respirer, lors que les seditieux seroient distraits par les ennemis de dehors, & se promettoit de prendre vengeance de ceux qui estoient auteurs de leurs maux, s'il aduenoit que les Romains eussent le dessus. Quant à Iehan, combien que ses gés fussent eschaufez à se ietter sur les ennemis de dehors, si est-ce que la peur qu'il eut de Simon le fit arrester. Mais Simon ne se tint pas quoy, d'autant qu'il estoit prochain du lieu, où se faisoit la barterie. Il dressa d'oe sur la muraille tous les engins qu'il auoit au parauant ostez à Cestius, lors qu'il s'estoit emparé de la garnison de la forteresse Automenne: mais l'usage d'iceux estoit nul à plusieurs, pour n'estre experimentez à s'en seruir: & en ayans appris quelque chose de quelques Romains-reuoltez, ils s'en seruoient tresmal. Ils iettoient donc de dessus la muraille des cailloux, & des dards sur ceux qui dressoient les Ruelins, & faisant des courses par bandes, combattoient main à main. Les trauaillans estoient couverts contre tels traits, par le moyen des palissades estendues sur les Ruelins: & en toutes les legions estoient dressés des engins merueilleux à lancer toutes armes de iect contre les coureurs. Et principalement en la dixieme legion y en auoit de tresviolens à ietter dards volans & grosses pierres, qui faisoient tourner

face non seulement à ces coureurs, mais aussi à ceux qui estoient sur le mur. Car ces pierres estoient de la charge d'un homme, & se iettoient plus de deux stades loin: si que les coups en estoient insupportables non seulement aux premiers, qu'elles rencontroient, mais quelquesfois aussi aux derniers. Les iuifs se gardoient au commencement contre ces pierres, d'autant qu'elles estoient blanches: & ne se faisoient pas appercevoir seulement par le sifflement qu'elles rendoient, mais aussi on les pouuoit prenoir à leur lueur: & auoient aussi des sentinelles logees en des tours, qui leur faisoient signe, lors que quelque engin se l'aschoit, & que la pierre voloit: crians en langue vulgaire, **LA FILS VIENT**, & lors, ceux contre qui elle alloit, faisoient large, & se retiroient, & par ce moyen la pierreomboit, sans produire aucun effect. Pour remedier à ceste incommodité, les Romains aduiserent de noircir les pierres: & alors, n'estans icelles apperceuës, ils assenoient droit, & en tuoient plusieurs d'une tirée. Mais quoy que les iuifs fussent ainsi mal traitez, si ne donnoient-ils point aux Romains de commodité de parfaire leurs Rauehins: ains, tant de iour que de nuict, avec toute l'inuention & resolution qui leur estoit possible, ils les en empeschoient. Quand les Romains eurent acheué leurs ouurages, des charpentiers mesurerent l'espace d'entre les Rauehins & le mur, avec un plomb attaché à un fil, qui se rettoit d'un lieu à l'autre. Car ils ne pouuoient faire autrement, estans empeschez d'en haut: & ayans trouué que les engins de batterie y pourroient paruenir, ils les en approcherent: & Tite ayant fait approcher plus pres les engins faits pour lancer, afin que les iuifs ne les empeschassent de faire les approches des Beliers, il fit faire la batterie. Ainsi comme de trois parts autour de la ville, il se fit tout d'un coup un grand bruit, ainsi ceux de dedans esleuerent un grand cri: & les seditieux furent saisis tous de mesme frayeur. Et voyans les uns & les autres le danger commun, ils penserent alors à entrer en defense. Comme donc ils crioient les uns aux autres, que tout ce qu'ils faisoient estoit à l'anantage des ennemis: & qu'encores que Dieu ne leur donnast une conorde qui fust de duree, si falloit-il pour l'heure mettre bas toute dissension, & marcher tous d'un pied contre les Romains. Simon fit publier que ceux qui voudroient sortir du temple, pour se trouuer sur la muraille, le pourroient faire en toute seurté. Iehan permit de ce faire, quoy que ce ne fust sans se desäer. Toutesfois, sans

faire aucune mention de leur haine & de leurs inimitiez, ils se ioignirent en vn corps : & pour defendre la muraille, ils iciterent sur les engins quantité de bois ardens, lançons sans cesse force pierres sur ceux qui faisoient iouer les Beliers: & les plus hardis, saillans en troupes, demolissoient les pallissades des engins, surpassans ceux à qui ils s'adressoient de beaucoup en hardiesse: mais peu en science de guerre. Tite assistoit incessamment à ceux qui estoient en peine: & ayant disposé de la caualerie avec des archers autour de chaque engin, il deschaçoit les boute-feux, & reprimoit pareillement les archers, qui tiroient de dessus les tours, & mit les Beliers en œuvre. La muraille ne ployoit point pour les coups, excepté que le Belier de la quinzieme legio fit bresche à l'angle d'une tour, quoy que la courtine fust demeurée entiere. Car il ne fut pas esbranlé de mesme que la tour, qui estoit beaucoup plus auancée, & par ce moyen ne pouuoit faire tomber avec soy, aucune portion de la muraille.

Après donc qu'ils eurent quelque peu desisté de faire leurs courtes ordinaires, & eurent obserué que les Romains s'estoient espanchez çà & là parmi les Ravelins & logis, estimans qu'ils se fussent retirez de lassitude & de crainte, ils sortirent tous par vne fausse porte de la tour de l'Ecurie, portans du feu à brulter les engins, taschant de donner avec furie sur les defences des Romains: mais au cri qu'ils firent, s'assemblerent incontinent ceux qui estoient pres, & accoururent ceux qui estoient loin. Mais la hardiesse des Iuifs donna le bon reiglemēt Romain: & ayans mis en fuite ceux qu'ils rencontroient les premiers, ils presserent ceux qui taschoient à se rallier. Il se fit vn rude conflict auprès des engins, les vns s'efforçans à brulter, & les autres à empêcher le bruslement. De part & d'autre se fit vn grand cri confus, & plusieurs des premiers combattans y demeurèrent. Les Iuifs emportoient le dessus par leur opiniastreté, & s'estoit ia le feu prins aux engins: & fut le danger tel, que tout y eust esté brulé avec les engins, si vn bon nombre de soldats choisis, venus d'Alexandrie ne s'y fussent opposez, s'estans monstrez vaillans sans y penser. Car en ce combat ils furent preferez aux plus fameux. Tant que Cesar ayant prins les plus puissans de sa caualerie, chargea les ennemis: & lui-mesme estant à la teste des siens, en tua douze. Le reste voyant ce coup, se retira peu à peu: mais il les suivit, & les rechassa en la ville, & garantit ses engins contre le feu. Il aduint en ceste meslée qu'un certain Iuif fut prins, que

Tite

Tite fit crucifier deuant la muraille, pour voir, si les autres, espouuantez de ceste veüe, en seroient espouuâtez. & quitteroient quelque chose. Et apres la retraitte d'icelui, le han chef des Idumeens fut frappé par vn certain Arabe, d'un coup de fêche en la poictrine, ainsi qu'il parloit deuant le mur avec vn soldat de sa cognoissance, & en mourut sur le champ, laissant grand deuil à tous les Iuifs, & grand douleur aux seditieux. Car c'estoit vn personnage notable, tant pour mettre la main aux armes, que pour sa prudence.

Vne des tours est mise bas.

CHAP. VIII.

LA nuit subse quente, aduint vn estrâge tumulte entre les Romains. Car Tite ayant fait edifier trois tours de cinquante coudées chacune, afin qu'y en ayant vne sur chaque Rauein, se fust pour chasser l'ennemi de dessus la muraille, il aduint qu'au milieu de la nuit, l'une d'icelles tomba de soy-mesme, & fit vn grand bruit : dont tout le camp fut esperdu, tellement que pensans que les ennemis eussent desia les mains sur eux, tous coururent promptement aux armes. Il y eut grand trouble & murmure parmi les legions, & n'y ayant personne qui peust dire ce qui estoit aduenü, apres auoir beaucoup fait de plaintes, ils allerent les vns çà, les autres là : & d'autant qu'aucun ennemi ne comparoissoit, ils auoient frayeur les vns des autres. & s'entredemandoient soigneusement le mot du guet, chaenn à son voisin, tout ainsi que si les Iuifs fussent entrez dedans leur camp, & furent comme gens saisis de frayeur Panique & imaginaire, iusques à ce que Tite ayant appris ce qui estoit aduenü, commanda qu'on le fît entendre à tous, qui eurent bien de la peine de s'appaiser. Quant aux Iuifs, quoy qu'au reste ils resistassent vertueusement, si est-ce que les tours des Romains les offensoient fort. Car de là on leur tiroit de dessus icelles des pieces legieres & volantes, fêches, traits & pierres : & eux ne pouuoient aucunement atteindre iusques aux Romains, à cause de la grande hauteur des tours, lesquelles ils ne pouuoient prendre, ni renuerser aisément, à cause de la pesanteur, ni bruler, à cause du fer dont elles estoient entierement couuertes : & s'enfuyans hors la portee d'un trait, ils ne pouuoient plus nullement empescher les batteries des Beliers, lesquels, à force de continuer à frapper incessamment, firent peu à peu quelque chose. Apres que le mur eut ce. Je au grand Belier (que les Iuifs appeloient le Veinqueur, à cause qu'il abbattoit & ve-

noit à bout de tout) ils se lassèrent de combattre & de faire la garde, d'autant qu'ils passèrent la nuit loin de la ville, & que d'autre part ils estoient nonchallans: ioint qu'en toutes choses ils prenoient de mauvais conseils, estimans que ce leur estoit chose superflue de garder ceste muraille, veu qu'il leur en restoit encores deux autres. Plusieurs s'en retirent de lâcheté: & incontinent que les Romains eurent gagné la breche faite par le Belier Veinqueur, tous abandonnerent leurs gardes, & s'enfuirent au dedans du second mur: & ceux des Romains, qui estoient entiez dedans, ouvrirent les portes, & receurent dedans toute leur armée. Ainsi les Romains gagnèrent la premiere muraille, au bout du cinquantieme jour: qui escheoit au septieme de May, & ruinerent grande partie d'icelle, delmantelans le coste du Septentrion, que Cestus avoit ja au paravant demoli. Titus remua son camp au dedans d'icelui, au droit du camp appelé des Assyriens, se saisissant de tout ce qui estoit entre ce lieu-là & la vallee de Cedron, loin de la seconde muraille de la portee d'un arc: & tout chaudement donna l'assaut. Les Iuifs, separez en plusieurs endroits, defendoient vaillamment leur muraille. Car les soldats de Iehan combattoient depuis l'Antouienne & le porche Septentrional du temple, iusques au monument d'Alexandre: & ceux de Simon estoient campez au droit du monument d'Alexandre, souverain Sacrificateur: & fermoient depuis là, iusques à l'endroit par où l'eau se conduisoit en la tour de l'Escurie: & aduenoit souvent, que saillans hors des portes, ils combattoient main à main: & estans deshabillez de la muraille, ils estoient veincus: d'autant qu'ils n'estoient exercez à la science militaire des Romains. Mais quand ils combattoient sur la muraille, ils auoient le dessus. De fait, la force & la science soutenoit les Romains, & l'audace nourrie par la crainte, soutenoit les Iuifs: d'autant que de leur naturel ils estoient roides à se maintenir quand ils estoient en calamité. Et comme ils auoient espoir de deliurance, ainsi se promettoient les Romains d'emporter en bref la victoire: & la lasseté ne surprenoit ni les vns ni les autres: ains sans celle ils escarmouchoient, combattoient à la muraille, & faisoient des saillies par troupes tout le long du jour: & ne s'en passoit pas vne sans combat: & quoy qu'ils eussent commencé des le grand matin, à peine la nuit les faisoit reposer: laquelle les vns & les autres passaient sans dormir, & la trouuoient bien plus fâcheuse que le jour. Car les Iuifs

craignoiēt que leur muraille ne fust prinſe: & les Romains, que leurs camps ne fuſſent enuahis par les Iuiſ: ſi que les vns & les autres paſſoient les nuits entieres les armes ſur le doſt: & ſubit que les premiers rayons du Soleil picquoiēt, ils ſe trouuoient preſts à combattre: & entre les Iuiſ y a- uoit debat à qui ſe hazarderoit le premier, pour faire plai- ſir aux capitaines: & ſur tons on reueroit & craignoit-on Simon, & n'y auoit aucun, eſtant ſous la charge d'icelui, qui ne le reſpectaſt tant, que d'eſtre preſt à occire ſoy-meſme, ſ'il le lui euſt commandé. Ce que les Romains eſtoient ac- couſtumez à veindre, & nullement viſitez à eſtre veincus, leur ſeruoit d'exhortation à ſe porter vaillamment: ioint leurs guerres continuelles, les perpetuels exercices des ar- mes, & la force & grandeur de leur Empire: mais ce que Ti- te ſe trouuoit en tous affaires & en tous lieux, faiſoit que c'eſtoit vn grand meſchef d'eſtre laſche, voyant Ceſar aſſi- ſter, & auoir ſa part aux combats, & eſtre teſmoin de ceux qui auroient vaillamment combattu pour les en honorer: tellement qu'on reputoit à tresgrand auantage, d'eſtre ſeu- lement cognu de Ceſar pour homme de valeur. A ceste oc- caſion pluſieurs monſtrèrent par leur promptitude de cou- rage durant ces iours là, qu'ils auoient plus de generoſité que de force. Or comme les Iuiſ eſtoient pres de la mu- raille rangez en forte ordonnance, & que de part & d'autre des deux armées ſe tiroient force fleſches; Longinus Che- ualier Romain ſaillit hors de l'armée Romaine, & ſe four- ra au beau milieu de l'armée Iuiſue: & apres auoir eſcarté ceux qui eſtoient pres du camp, il occit deux des plus vail- lants qui y fuſſent, ayant frappé l'vn dedans la bouche, ainſi qu'il lui faiſoit teſte: & ayant tranſpercé, avec la lance qu'il auoit arrachée à ce premier, le coſté de l'autre qui s'en- fuyoit: puis ſortant hors du milieu des ennemis, ſ'en recou- rut le premier vers les ſiens: & d'autant qu'il fut ainſi ſi- gnalé par ſa vertu, pluſieurs furent eſquillonnez à enſuy- ure ſa vaillanco. D'autre part les Iuiſ ne tenans conte de ce qu'ils ſouffroient, n'entendoient à autre choſe, qu'à faire du mal aux Romains, & ce faiſant, la mort leur ſembloit cho- ſe treſlegere, quād queleun d'eux mouroit ayant tué quel- que aduerſaire. Mais Tite pouruoyoit auſſi ſoigneuſement à conſeruer la vie de ſes ſoldats, qu'à veindre l'ennemi: & d ſoit que ces impetueuſes & inconfideres ſaillies, eſtoient va deſeſpoir: & qu'il n'y auoit que ce qui ſe faiſoit avec pouruoyance, qui meritaſt le nom de vertu, quand on pou-

uoit executer quelque chose de grand sans se hazarder, & commandoit à ses soldats de montrer leur vaillance lors qu'ils le pouuoient faire avec seurte.

Vn Iuis nommé Castor se mocque des Romains.

CHAP. IX.

IL fit donc approcher du mur Septentrional le Belier, pour battre la tour du milieu, en laquelle vn certain Iuis nommé Castor, homme rusé, estoit caché avec dix autres ses semblables, d'autant que tout le reste des autres s'en estoit fui, pour la moleste que leur faisoient les archers, qui tiroient sur eux. Ces dix, durant quelque temps auoient esté esperdus, se tenans rassis, sans dire mor, dedans les Casemattes de ceste tour: & voyans qu'elle estoit en termes d'estre ruinee, ils se leuerent: & lors Castor tendant les mains en forme de suppliant, reclama Cesar, le requerant, avec voix lamentable, d'auoir pitié d'eux. Tite, selon la simplicité qui lui-estoit naturelle, le-croyant, & ayant au parauant esperé que les Iuis se recognoiroient, fit cesser la batterie du Belier, avec defense de tirer trait ne fiesche contre les supplians: commandant à Castor de dire ce qu'il lui plairoit. A quoy ayant icelui respondu, qu'il estoit descendu, d'autant qu'il vouloit parler de se rendre, Tite dit, qu'il se conioüissoit avec lui, du bon aduis qu'il prenoit, & qu'il se conioüissoit avec les autres, si tous auoient vne meisme resolution de se rendre: estant tout prest de recevoir la ville à composition. De ces dix, il y en auoit cinq, qui contrefaisoient aussi les supplians: mais les autres s'escrierent tous, que jamais ils ne consentiroient d'estre serfs aux Romains, tandis qu'ils pourroient mourir avec leur liberté: & cependant que par quelque temps ils estoient en ce discord, la batterie cessoit: & Castor manda à Simon, que durant qu'il auoit le loisir, il print conseil sur ce qui les pressoit durant le temps qu'il se mocquoit de l'empire Romain: & en mesmes instant qu'il enuoyoit ce message, il faisoit ouuerte demonstration d'inciter à faire composition, ceux de ses compagnons qui y contredisoient: lesquels contrefaisans les despittez, tiroient leurs espees nuës au dessus des Casemattes, & donans des coups contre leurs corcelets, tomboient, comme s'ils eussent esté morts. Tite & ses gens furent esperdus de ceste resolution de ces hommes: & ne pouans voir d'enhaut ce qui en estoit, ils estoient estonnez de leur hardiesse, avec compassion de leur inconuenient. Sur ces entre-

entrefaies quelcun frappa Castor par le nez, & lui à l'instant arracha la fleische & la monstra à Tite, se complaignant du tort qui lui estoit fait. Tite indigné contre qui-
conque auoit fait ce coup, enuoya Ioseph pour donner la main à Castor : mais icelui refusa d'y aller, alleguant que ces supplians ne pensoient à rien de bon, & empescha ces amis qui y vouloient aller, qu'ils ne le fissent. Sur quoy vn certain Enee, l'vn des plus hardis, declara qu'il y iroit. Castor aussi l'exhortoit à ce faire, l'aduertissant qu'il apportast quelque vtensile à receuoir de l'argent qu'il auoit avec soy. Ce qui fit courir Enee tant plus affectueusement & à sein ouuert. Mais Castor ayant leué vne grosse pierre, la lança contre lui : toutesfois il fallit à son coup (d'autant qu'Enee prenoit garde à soy) mais elle blessa vn autre soldat, qui s'estoit approché de là. Alors Cesar apperceuant ceste fraude, cognut que la compassion estoit chose nuisiue en guerre : & que la senerité n'estoit pas tant subiette à estre trompee : & de fâcherie qu'il eut de ceste moquerie à lui faite, il fit renforcez la batterie du Belier. Or comme la tour estoit sur le poinct de branler, Castor & les siens y mirent le feu : & passans au trauers de la flamme, se retirèrent dedans vn certain cachot, où ils firent en sorte, que les Romains les tinrent pour vaillans hommes : comme ceux qui eux-mesmes s'estoient jettez dedans le feu. Tite print par cest' endroit la muraille, cinq iours apres qu'il eut commencé à la battre : d'où les iuifs s'en estans enuis, il y entra avec deux mil hommes en armes, choisis pour estre autour de soy par l'endroit où estoient la ville-neufue, les marches de laines, de cuyure, & d'habits, où il y auoit plusieurs rues estroites. Que s'il eust demoli la plus grand part de ce mur, ou si, selon le droit de la guerre, il eust ruiné ce qu'il auoit prins, s'estime que parmi la victoire n'eust esté meslee aucune perte, comme elle aduint puis apres. Mais esperant que les iuifs se fleschiroient, entant qu'ayant icelui le pouuoir de leur mesfaire, il n'en auoit le vouloir, il ne fit pas plus large bresche, pour auoir vne retraitte aisee : estimant que ceux à qui il auoit fait du bien, ne viendroient jamais à machiner du mal contre lui.

Les Romains gagnent la seconde muraille pour la seconde fois.

CHAP. X.

A Pres qu'il fut entré dedans il ne permit de toer aucun de ceux qui estoient prins, ni de mettre le feu aux mai-
X. ij.

sons. Il donna pareillement libre issue aux seditieux, pour s'en aller s'ils auoient volonte de combattre, afin que cela se fust sans endommager le peuple: auquel il promit de restituer les biens. Car il faisoit grande estime de conseruer la ville pour soy, & de conseruer le temple pour la ville. Pour ceste cause il auoit le peuple tresprompt à tout ce à quoy il s'exhortoit, & l'auoit exhorté des long temps. Mais les plus grands guerriers d'entre les iuifs estimerent que l'humanité dont il vloit ne fust autre chose que foiblesse: & penserent que Tite proposoit ces conditions, d'autant qu'impossible lui estoit de prendre le reste de la ville: & menacerent de faire perdre la vie à quiconque du peuple parleroit de composition, & couperent la gorge à ceux qui seulement nommoient le mot de paix: & se ruerent sur les Romains qui estoient entrez, les rencontrans les vns en ces rues estroites, les autres à la sortie de leurs logis, & les autres hors la muraille, saillans par les portes d'en haut, dont les soldats gardans la muraille, estans troublez, saillirent hors des tours, & s'en retournerent dedans leur camp. Grand bruit se faisoit dedans par les soldats Romains, enfermez de toutes parts par les ennemis, & dehors, par ceux qui apprehendoient le mal de leurs compagnons. Les iuifs se multipliaient tousiours de plus en plus, & ayans l'auantage, à cause de la cognoissance qu'ils auoient des rues estroites, blessèrent grand nombre de Romains, & les chasserent à force: mais la necessité leur fit faire resistance. Car il ne leur estoit possible de sortir en foule, à cause de la bresche estroite du mur: & tous ceux qui estoient entrez dedans la ville eussent esté perdus, si Tite ne fust venu à leur secours. Car ayant colloqué des archers aux coins de ces rues estroites, & lui, mesme tenant bon, principalement au lieu où la plus grande multitude abondoit, il arresta les ennemis à coups de traits. Avec lui estoit Domitius Sabinus, homme de valeur, comme il le monstra mesmes en cette meslee: & persista César à tirer fleches continuellement, pour empescher que les iuifs ne passassent plus auant iniques à tant que tous les soldats furent retirez. Par ce moyen, les Romains, qui auoient gagné la seconde muraille en furent deschauez. Les plus aguerris d'entre les iuifs estans par la ville eurent le cœur enflé, & à cause de cest heureux succes, furent fort euleuz, se faisant à croire que les Romains n'auoient la hardiesse de passer plus auant en la ville, & quand bien ils y entreroient, ils se tenoient pour inuincibles. Car Dieu leur auoit

auoit auenglé les entendemens à cause de leurs iniquitez : & ne voyoient point que la force qui restoit aux Romains estoit beaucoup plus grande, que celle qu'ils auoient deschassée : non plus qu'ils n'apperceuoient pas la famine qui se glissoit peu à peu au milieu d'eux. Car ils auoient encor à manger par le moyen des pilleries & maux publiques, & à boire par le moyen du sang de la ville. Car les gens de bien estoient ja des long temps pressés de necessité, & plusieurs estoient ja morts par fente de viures : & les mutins estimoient que la perdition du menu peuple estoit leur allègement : d'autant qu'ils ne desiroient la conseruation sinon de ceux qui reiettoient la paix, & qui desiroient de viure pour estre aduersaires aux Romains : & quant au menu peuple, qui contrainct à leur aduis, ils prenoient plaisir de le voir consumer, comme on se iust à voir consumer les Barbares par les Barbares. Tels estoient leurs deportemens à l'endroit de ceux de dedans. Quant aux Romains, qui taschoient derechef à rentrer en la ville, ils les en empescherent, en leur bouchant les aduenues, & faisant muraille de leurs corps au lieu où estoit la bresche. De fait ils resistèrent vaillamment par l'espace de trois iours : mais au quatrieme, ils ne peurent plus soustenir l'assaut, que Tite leur donna vainement : ains furent forcez de s'enfuir là où ils auoient esté au parauant. Tite ayant derechef gagné la muraille, fit incontinent desmanteler tout le mur Septentrional, & disposa des gardes sur les tours du mur Meridional, en intention d'assaillir le troisieme.

Raelins dressez pour batre la troisieme muraille: Ioseph exhorte les Iuifs à se rendre. CHAP. XI.

O R sembloit-il qu'en peu de temps il pourroit estre renuerfé & prins, & qu'il seroit bon de donner espace aux seditieux à prendre conseil pour voir si la prise du second mur : ou si la crainte de la famine (car leurs rapines ne leur pouuoient plus suffire pour long temps) auroit gagné quelque chose sur eux : & cependant il se seruoit tresopportunement de ceste relasche. Car estant aduenu le iour assigné à donner la munition aux soldats, Tite commanda aux capitaines de mettre leurs gens en ordonnance à la veüe des ennemis, & leur conter à chacun l'argent de sa solde, & les soldats (comme la coustume le portoit) descourans leurs armes & tirans leurs espees hors de leurs fourreaux, passoient armez de pied en cap : comme aussi les gens de che-

ual menoient magnifiquement leurs chevaux. Un grand espace deuant la ville luisoit tout d'argent & d'or : & ne pouuoit aduenir aux Romains vne plus delectable, ni aux Iuifs plus redoutable. Car tout le vieil mur estoit rempli de regardans, comme aussi estoit le quartier Septentrional du temple : & pouuoit-on apperceuoir les maisons pleines de spectateurs, & n'y auoit place en la ville qui ne fust couuerte de peuple. Les plus assurez furent saisis d'effroy, de voir toute l'armee en tel estat, parée de si belles armes, & si bien dressée. Il sembla que les seditieux eussent alors changé d'aduis, s'ils n'eussent perdu tout espoir d'obtenir des Romains pardon de tant de maux qu'ils auoient fait sentir au peuple : & voyans que s'ils se deportoient de la guerre, il leur faudroit mourir avec punition, ils estimerent qu'il leur vaudroit mieux mourir en guerre. Ioint que la volonté de Dieu estoit que les innocens perissent avec les coupables, & que la ville perist par sedition. Les Romains donc continuerent quatre iours à recevoir les viures pour chaque legion : mais au cinquieme, quand il ne se presenta rien tendant à la paix de la part des Iuifs, Tite separa ses legions, & commença à dresser des Raelins à l'endroit de l'Antonienne, & du Monument de Iehan. Car il proposoit de prendre par cest' endroit là la haute-ville, le temple & ladite Antonienne. Car si elle n'eust esté prise, la ville ne pouuoit estre tenue sans danger. A chaque part donc il dressa deux Raelins, à l'endroit de chaque legion. Les Idumeens & les gensdarmes de Simon faisoient des courses pour empêcher ceux qui trausilloient à l'endroit d'icelui monument : ceux de Iehan & vne troupe de Zelateurs empêchoient les tranajllans pres de l'Antonienne : & auoient l'auantage non seulement à combattre main à main, mais aussi en ce qu'ils combattoient d'en haut, ayans appris adonc à se seruir de leurs engins. Car l'exercice qu'ils en pratiquoient par chaque iour, leur engendra peu à peu l'experience. Ils auoient trois cens machines à lancer dards, & quarante à ietter pierres, à l'aide desquelles ils firent que les Romains eurent bien de la difficulté à bastir leurs Raelins. Mais Tite voulant conseruer la ville, & sachant qu'elle se perdoit pour lui, insista à battre la muraille : & en mesme temps n'oublia pas de faire exhorter les Iuifs à se recognoistre : & ioinit le conseil avec l'estiect. Car sachant que souuent estoit la parole a

E plus d'efficace que les armes, il exhortoit les Iuifs à se sau-

uer,

ver, en rendant la ville, ia presque prinse: & enuoya Joseph
 pour communiquer avec eux en langue vulgaire, esperant
 que par ce moyen, ils feroient quelque chose pour vn ho-
 me de leur nation. Iceuluy ayant long temps tournoyé au-
 tour de la muraille, raschant à estre hors du trait des fle-
 ches, & en lieu dont il peult estre entendu vsa d'instances
 prieres tendantes à ce qu'ils eussent pitié d'eux, qu'ils eus-
 sent pitié du peuple, qu'ils eussent pitié de la patrie & du
 temple, & qu'ils ne se monstrassent moins affectionnez en-
 uers toutes ces choses, que les estrangers: adioustant que les
 Romains, qui n'y auoient aucune part, portoiēt neantmoins
 reuerence aux lieux Saincts des Iuifs, & iusques à present
 auoient cōteu leurs mains pour n'y point toucher: & eux,
 qui y auoient esté nourris, & qui seuls les pouuoient con-
 seruer, estoient forcez à les faire perdre. Ils pouuoient
 voir leurs plus fortes murailles tombées par terre, & que,
 ce qui reitoit estoit beaucoup plus foible, que ce qui auoit
 esté prins: qu'ils sauoient bien qu'il ne leur estoit possible
 de soutenir contre la force Romaine, & qu'ils n'ignoroient
 par que c'estoit de leur estre assuiettis. Que si c'estoit cho-
 se honorable de guerroyer pour la liberté, c'estoit au com-
 mencement qu'il le falloir faire: mais quand vne fois on a
 esté afferui, & que par long temps on a porté le ioug, le-
 quel puis apres on tasche à secouer de dessus soy, c'est à fai-
 re à gens qui desireront miserablement mourir, & non à gens
 amateurs de liberté. Qu'il y auoit raison de se despiter d'a-
 uoir des Seigneurs de petite qualité, non pas d'auoir ceux
 qui tenoient tout l'Vniuers assuiettis sous eux. Car qu'est-
 ce qui eut leurs mains, si ce ne sont les lieux que la cha-
 leur ou la froideur rend de nul vſage? Car de toutes parts
 la fortune passe de leur costé, & Dieu, qui pourmene l'em-
 pire de nation en nation, est à present en Italie: qu'il y a-
 uoit vne loy tresferme entre les bestes mesmes, & qui est
 obseruee par les hommes, portant qu'on obeisse aux plus
 forts, & que la victoire soit à ceux qui l'emportent par ar-
 mes: que pour cest' occasion, leurs ancestres, qui les surpas-
 soient de bien loin en corps, en esprits, & en autres moyes, a-
 uoient rendu obeissance aux Romains. Ce qu'ils n'eussent
 iamais enduré de faire, s'ils n'eussent ſceu que Dieu estoit
 avec eux. Et quant à eux, surquoy se confioient-ils, pour
 leur faire teste, veu qu'ils voyoient que la ville estoit prin-
 se pour la plus grand part? & que ceux qui estoient dedis
 seroient mesmes en plus mauuais estat, que s'ils estoient

» prius, quand bien les murs demeureroient en leur entier
 » Car aussi les Romains n'ignoroient pas la famine, où estoit
 » reduite la ville, dont perissoit le peuple des adons, & dont
 » les plus grands guerriers seroient bien tost opprimez. Car
 » quand bien les Romains cesseroient de les assieger, & qu'ils
 » n'entreroient point en la ville avec l'espee nue, si ont-ils vn
 » ennemy qui les consume sans combattre, lequel ils nourris-
 » sent à toute heure dedans eux-mesmes, si c'est qu'ils puissent
 » prendre les armes pour combattre la famine, & veindre seuls
 » les calamitez qui les accablent. En outre il leur fit enten-
 » dre combien c'estoit sagement fait de changer d'adversaire
 » qu'une ruine inévitable aduint, & tandis que l'occasion le
 » permet, se retirer à sauter. Car les Romains ne se souvi-
 » dront des outrages commis contr'eux, sinon qu'ils pour-
 » suivent en leur opinionistreté jusques au bout. Car de leur
 » naturel, ils sont debonnaires, quand ils sont victorieux: &
 » preferent l'utilité au courroux, laquelle utilité consiste en
 » ce que la ville ne soit vuide d'hommes, & que le pais ne soit
 » deserté. Pourtant Cesar vouloit des à présent leur donner
 » la main de fidelité. Que s'il prenoit la ville par force, il n'en
 » sauveroit pas vn, & principalement de ceux qui ne lui au-
 » ront obtemperé, lors qu'il les en advertissoit en leurs ex-
 » tremes necessitez. Que les deux murailles la ci deuant prin-
 » ses faisoient foy, que la troisieme le seroit bien tost: & quand
 » bien la muraille ou le rempart seroit inexpugnable, si est-
 » ce que la famine combattoit pour les Romains, & contre
 » eux. Ioseph leur remonstroit ces choses sur moqué de des-
 » sus la muraille par les vns, & injurié par les autres. Il y en
 » eut mesme qui lui tirerent des traits. Et voyant icelui, que
 » par les conseils manifestes qu'il leur proposoit, il n'avan-
 » çoit rien, il se print à leur ramenter les histoires de leur
 » nation, criant, O miserables, qui avez oublié vos associez?
 » vous faites guerre aux Romains & de mains & d'armes. Et
 » qui sont ceux que vous avez onc veincu par tel moyen?
 » Quand est-ce que Dieu le createur n'a fait vengeance des
 » Juifs, lors qu'ils ont commis iniquité? Ne retourneriez-vous
 » pas à vous, pour considerer d'où vous sortez pour comba-
 » tre, & quel associé vous avez offensé? Ne vous ramente-
 » nerez-vous point les œuvres miraculeuses du temps de vos
 » ancestres? ne vous resjouirez-vous pas de ce saint
 » lieu, & quels ennemis il aadis fait perir? Le fremi, quand
 » ie rememore les œuvres de Dieu, à des oreilles indignes.
 » Vous les ordez néanmoins, afin que vous sachiez que vo-

faites la guerre non seulement aux Romains, mais aussi à Dieu. Quand Necho, pour lors roy d'Egypte, (qui aussi estoit appelé Pharaon) descendit avec main forte, & ravit Sara royne & mere de nostre nation, que fit Abraham nostre ancestre, & mari d'icelle? Vêges-il cest outrage par armes? Et toutesfois il auoit sous soy trois cens dix huit capitaines, & sous iceux vne multitude infinie. Certes il estima que toute ceste compaignie n'estoit que solitude, si Dieu ne s'y trouuoit present: & eleuât les mains pures vers ce lieu, que vous avez pollué à cest heure, il enroulla en son armee vn adiuueur invincible. La Royne ne fut-elle pas renuoyee à son mari des le soir d'apres, sans auoir esté aucunement violée? L'Egyptien se prosternant vers le lieu que vous avez à present ensanglanté par le meurtre de vos freres, & tremblant des visions qu'il auoit veues la nuict, s'enfuit, apres auoir donné grands presens d'argent & d'or aux Hebreux aimez de Dieu. Reciteray-je, ou si ie me tairay de la defense de nos peres en Egypte? Iceux estans tyrannisez & asservis par des Rois estrangers durant quatre cens ans, se remirent à Dieu, encor qu'ils eussent bien peu se defendre à main armee. Qui ne sçait que l'Egypte fut réplie de toutes sortes de bestes? qu'elle fut accablée de toutes sortes de maladies? que la terre fut rendue infructueuse? que le Nil fut tari? que dix playes consecutives les frappèrent coup sur coup? Qui ne sçait qu'à ceste occasion nos ancestres furent renuoyez avec sauue-garde, sans effusion de sang, & sans danger, Dieu les conduisant comme les gardiens de son temple? Quoy? nostre Arche sacrée, rauie par les Assyriens, n'a-elle pas esté plorée par la Palestine & par l'idole de Dagon? Certes toute la nation qui l'auoit rauie, la plora. Car leurs parties secretes se pourrissent, si que par leurs vlceres sortoit les intestins avec la viande, & la raporterent avec leurs mains pillardes, sonnans avec cymballes & tabours, pour expier ce Saint lieu par toutes manieres de propitiations. C'est Dieu qui fut alors le General conducteur de nos ancestres, d'autant que sans s'arrester à leurs mains ni à leurs armes, ils remirent à Dieu le iugement de cest affaire. Apres que Sennacherib roy d'Assyrie ayant raudé par toute l'Asie, se vint camper autour de ceste ville, fut-il desfait par main humaine? au contraire les mains se reposans de manier les armes, n'estoient-elles pas esleues en prieres? Mais l'Ange de Dieu extermina en vne nuict vn infinite multitude d'hommes, & l'Assyrien se leuant avec le iour, y trouua cent quatre vingts & cinq mil de

» mort: & lui-mesmes, avec ceux qui lui estoient restez, s'en-
 » fuit deuant les Hebreux de Samarie, qui ne le poursuivoient
 » point. Vous savez la seruitude Babylonique, où le peuple
 » fut transporté par l'espace de septante ans, & n'en eschapa
 » point, ni ne fut remis en liberté, iusques à ce que Cyrus lui
 » otroya ce bien pour l'honneur de Dieu. Car ils furent ré-
 » noyez par lui, & puis apres ils rebastirent le temple de ce-
 » lui qui leur auoit aidé. Pour faire court, on ne sauroit dire
 » que vos ancestres aient prospéré par armes, ou qu'ils ayent
 » receu quelque malheur sans les armes, lors qu'ils se sont re-
 » mis à Dieu. Car quand ils se tenoient chez eux, ils estoient
 » victorieux, selon qu'il plaisoit au Iuge: mais quand ils ve-
 » noient aux combats, ils estoient toujours vaincus. Sedecias
 » nostre roy l'esprouta, lors que le roy de Babylone assie-
 » geoit ceste ville. Car iceluy combattant contre les prophé-
 » ties de Ieremie, fut lui-mesme fait prisonnier, & vid la ville
 » & le temple demoli. Et combien ce Roy-là estoit-il plus
 » modeste que vos capitaines d'aujourd'hui? Combien le peu-
 » ple d'alors estoit-il plus attrempté que vous n'estes? Car
 » quoy que Ieremie craist, qu'ils estoient hais de Dieu, à cau-
 » se des iniquitez par eux commises contre Dieu, & qu'ils
 » seroient prins, s'ils ne liuroient la ville, si est-ce que ni le
 » Roy, ni le peuple ne l'occit point. Mais quant à vous (afin
 » que j'omette ce qui se fait dedans la ville, car il me seroit
 » impossible de deliussier vos iniquitez comme il appar-
 » tient) vous m'insuriez, vous tirez vos dards contre moy,
 » qui vous exhorte à penser à vostre salut, & vous enaigris-
 » sez de ce que ie vous ramentoy vos pechez, ne supportans
 » pas les noms des iniquitez que vous commettez par effect
 » par chaque iour. Il en estoit de mesme, alors que Antiochus
 » surnommé Epiphanes mit le siége deuant ceste ville, en
 » blasphemant Dieu estrangeement: vos ancestres sortirēt en
 » armes contre lui: mais iceux furent esgorgez en guerre, la
 » ville fut saccagée par les ennemis, le temple fut mis en de-
 » sert par l'espace de trois ans & six mois. Et qu'est-il questio-
 » d'en dire d'auantage? Qui a fait prendre les armes aux Ro-
 » mains contre nostre nation? n'est-ce pas l'impie des ha-
 » bitans du païs d'où a commencé nostre seruitude? n'est-ce
 » pas de la mutinerie de vos predecesseurs, lors que la manie-
 » re d'Aristobulus & de Hyrcanus, & la contention emené en-
 » tre eux, amena Pompee dedans ceste ville, & Dieu asseruit
 » aux Romains ceux qui estoient indignes de liberté? Car
 » ayans esté assiegez par trois mois, ils se rendrent, quoy que
 » ils

ils n'eussent pas fait contre ce Saint lieu, ni contre les
 loix, ainsi grièvement que vous avez fait, & qu'ils eussent
 beaucoup d'occasions de faire guerre, plus grandes que
 vous n'avez. Ne sçavons-nous pas la fin d'Antigonus, fils
 d'Aristobulus? sous le regne duquel Dieu affligea d'une se-
 conde prise de ville, le peuple meschant, & lors He-
 rode fils d'Antipater introduisit Sosius, & Sosius fit venir
 l'armée Romaine: & la ville ayant esté ioueste environ six
 mois, fut expugnée: tant que pour punition de ses pechez
 elle fut prise & pillée. Ainsi jamais les armes ne furent
 données à nostre nation. Or sont-ce choses coniointes en-
 semble, d'estre assaillis par guerre & d'estre prins. Car, com-
 me i'estime, il faut que ceux qui tiennent le lieu Saint, re-
 mettent à Dieu la decision de tout, & mesprisent la force
 humaine, alors qu'ils obéissent au iuge supernel. Quant à
 vous, qu'est-ce de tout ce que nostre législateur a enjoin-
 t en les benedictions, que vous ayez executé? qu'est-ce qu'il
 a prohibé en les maledictions, que vous n'avez pratiqué?
 O combien vous estes coupables d'impiété plus grande,
 que n'estoient ceux qui ont esté prins l'oudainement! Car
 en ne vous lousant pas des pechez, comme tout l'airain,
 embusches, & pailardises, vous faites à l'ennuy, à qui raira
 & tuera le plus: & excitez tous les iours de nouvelles in-
 uentions de mechancetez estrangeres. Le receptracle de
 tout est le temple: & par les mains des habitans a esté pol-
 lué le diuin lieu: que les Romains veneroient en le voyant
 de loin, en quittant beaucoup de leurs coustumes, pour cō-
 descendre à vostre loy. Et puis vous attendez, que ce Dieu cō-
 tre qui vous avez commis tant d'impiété, vous soit recou-
 rant? Voirement vous estes totalement iustes, & suppliez
 & inuquez à mains pures, qu'il vous soit aidant. Ce sont
 les mains pareilles, à celles que nostre Roy leua, en priant
 contre l'Assyrien, lors que Dieu pava en une nuit tout ce
 lieu des corps morts d'une grand armée. Volontiers aussi
 que les Romains font le pareil, que faisoient les Assyriens:
 & pouvez aussi esperer qu'ils seront punis de mesme que
 eux. Vous sçavez que l'Assyrien ayant prins argent de no-
 stre Roy, pour euz le sac de la ville, descendit derechef
 contre son serment, en intention de bruler le temple: mais
 les Romains demandent le tribut ordinaire, que vos pre-
 decesseurs ont payé aux leurs: si on le leur paye, ils ne rui-
 neront la ville, ni ne toucheront point au temple: & per-
 mettront que vos familles soient franches, que vous iouiss-

» liez de vos possessions, & vſiez de vos loix ſacrees. C'eſt vne
 » forcenerie d'attendre que Dieu ſe declare contre les iuſtes,
 » tel qu'il s'eſt monſtré enuers les iniuſtes. Il ſcay: pouir ſur
 » le champ, quand il eſt expedient. Des la premiere nuict
 » que les Affyriens ſe furent campez autour de nous, il les
 » puniſſeſſement que s'il iugeoit noſtre nation digne de li-
 » berté, & les Romains de punition. Il ſe fuſt courroucé ſubi-
 » tement contre eux, deſſors que Pompee vint: & qu'apres
 » lui Soſſius arriva, & que depuis, Veſpaſian a ſoutragé la
 » Galilee: & finalement à ceſt'heure que Tite s'eſt approché
 » de la ville. Quant à Pompee & à Soſſius, auant que patir
 » mal aucun, ils prirent la ville: & pour le regard de Veſpa-
 » ſian, le commencement de ſon empire lui eſt aduenu de la
 » guerre qu'il a entrepriſe contre nous: & les fontaines qui
 » par ci-deuant s'eſtoient taries pour vous, coulent à preſent
 » avec bien plus grande abondance, qu'au parauant. Car vous
 » ſauez, qu'auant ſon arriuee la fontaine de Siloé auoit man-
 » qué, avec toutes celles de deuant la ville: de maniere que
 » l'eau ſ'achettoit à la meſure: mais à preſent elle aſſue ſi a-
 » bondamment à vos ennemis, que non ſeulement elle eſt
 » baſtante à abreuuer & eux & leur beſtail, ains auſſi à arro-
 » ſer leurs iardins. Nos anceſtres eſprounerent iadis le meſ-
 » me prodige en la priſe de la ville, aduenue lors que le ſul-
 » dit Babyſonien ſe campa deuant, la print, & brulla avec le
 » temple, quoy qu'ils n'euffent tant offenſé, que vous, com-
 » me i'eſtime. Pourtant ie croy, que Dieu s'en eſt enſui hors
 » du temple, & qu'il ſe tient au parti de ceux à qui vous fai-
 » tes guerre maintenant. Vn homme de bien ſuira hors d'v-
 » ne maiſon diſſoluë, baiſſant les manans en icelle, & Dieu,
 » cōme vous cuidez, perſeuerera à demeurer avec vos meſ-
 » chancetez? Lui, di-ſe, qui void tout ce qui eſt caché, & qui
 » entend tout ce qui eſt teu. Et qu'eſt-ce qui eſt teu ou caché
 » parmi vous? Qu'eſt-ce qui n'eſt maniféſté aux ennemis?
 » Car vous faites pompes de vos crimes: & iournellement
 » vous debattez entre vous à qui ſera le pire, faiſans braua-
 » de de vos vices, comme ſi c'eſtoient vertus. Ce neantmoins,
 » ſi vous voulez, il vous reſte encor vn chemin pour eſchap-
 » per, Dieu s'appaieſe facilement par ceux qui confeſſent leurs
 » fautes, pour venir à reſpiſcence. O cœurs de fer, iettez à
 » ceſt'heure toutes vos armes: ayez honte de voir voſtre pais
 » totalement ruiné: tournez-vous, & contemplez la beauté
 » d'icelui: lequel neantmoins vous trahiſſez. Quelle ville
 » quel temple? quels dons, & de combien de nations? qui eſt-
 » ce qui

ce qui jette les flammes en tout cela? Qui ne desire la con-
 seruation de toutes ces choses? Qu'y a-il qui merite plus
 d'estre conserué? O gens impiteux, & plus stupides que les
 pierres! si vous ne regardez ces choses avec yeux naturels
 au moins avez pitié de vostre posterité: qu'à chacun de vous
 se presentent les enfans, la femme, les pere & mere, que la
 famine ou la guerre minera peu à peu. le sçay que ma me-
 te, ma femme, & ma race, qui n'est pas sans estre signalee, &
 ma maison, qui ia des long temps est illustre, court mesme
 risque avec moy, & que, peut estre, il vous semblera que ie
 vous donne conseil à l'occasion d'eux. Tuez-les: pour le
 loyer de vostre sauueré, prenez mon sang: ie suis prest de
 mourir, si, apres ma mort, vous deuenez sages. Ioseph croit
 & larmoyoit en disant ces propos: mais les mutins ne quit-
 terent rien, & ne ingerent pas le changement assuré pour
 eux: mais le peuple fut esbranlé à se rendre de soy-mesmes
 tellement que les vns vendirent leurs immeubles à tresvil
 pris, d'autres vendirent leurs plus precieux ioyaux, & en a-
 uallèrent les pieces d'or, de peur qu'ils auoient que les bri-
 gands ne les en trouuassent nantis: & de là, s'en estans fuis
 vers les Romains, ils les rendoient en allant aux necessitez
 de nature, & auoient dequoy se seruenir: & Tite en laissa
 aller plusieurs parmi le pais, selon qu'il plaisoit à vn chascun.
 Ce qui induisit tant plus d'autres à se rendre, en esperance
 d'estre exempts des maux du dedans de la ville, & de n'estre
 asservis par les Romains. Mais les partisans, tant de Iehan,
 que de Simon, empeschoient plus soigneusement leur sor-
 tie, qu'ils ne faisoient l'entree des Romains: & si quelqu'un
 donnoit seulement vn ombre de soupçon, il estoit tout à
 l'instant esgorgé. C'estoit tout vn aux riches pour estre
 perdus, de demeurer ou de s'en aller. Car pour auoir leurs
 biens, on leur imposoit qu'ils s'en vouloient aller rendre
 aux Romains. Avec le desespoir des mutins se renforçoit
 la famine, & de jour à autre s'eschauffoit tant plus ces
 deux fleaux. Car grain aucun n'aparoissoit en lieu que ce
 fust: & à cest' occasion ils entroient avec violence es mai-
 sons, lesquelles ils fouilloient, & quand ils en trouuoient,
 ils battoient les personnes, pour auoir vscé de negatiue: &
 s'ils n'y en trouuoient point, ils les tourmentoient, pour
 l'auoir finement caché. Le signe certain d'en auoir, ou de
 n'en auoir pas, estoient les corps des souffreteux. Car ceux
 qui se maintenoient encor fermes, estoient tenus pour a-
 uoir dequoy viure. Mais ceux qui seichoient de famine,

passoient outre: & estimoit-on qu'il n'y auoit point de raison de tuer, ceux qui auoient à rendre l'ame en vn momēt. Plusieurs changerent secretemēt tout leur bien à vne mesure de fiment, s'ils estoient riches, & à vne mesure d'orge, s'ils estoient pauures: & cela fait, ils se reffermoient au plus reclus de leurs logis: & les vns, de la disette qu'ils sentoient, mangeoient le grain entier: les autres le pestissoient selon que la necessité ou la crainte les pouilloit. La table ne se dressoit aucunement, ains ils arrachoront du feu la paste encor crüe. C'estoit vn pitoyable manger, & dont la seule veue conuiot à verser des larmes. Car les riches auoient de quoy, & les pauures n'auoient qu'à se lamenter. La famine est vn mal qui surpasse tous les autres: & n'y a chose qui

Ey face tant de mal, que la vergongne. Car, ce qui ailleurs est digne de respect, est mesprisē durant la famine. Car les femmes arrachoront le morceau de la bouche de leurs maris, les maris de la bouche de leurs femmes: & ce qui estoit le plus lamentable de tout, les meres l'arrachoront à leurs petits enfans, qui seichoient entre les bras de leurs plus chers, sans qu'on espargnāt de leur oster quelques gouttes de vie. Si ne pouuoient-ils pas estre cachez, lors qu'ils mangeoient telles viandes. Car les seditieux les espioient en tous endroits, pour leur rāir le tout. Car lors qu'ils apperceuoient vn logis clos, c'estoit vn signe, que ceux de dedās estoient apres le manger: & à l'instant c'estoit à rompre les huis & à sauter dedās, & à presser le gosier aux personnes, pour leur arracher la viande presque auallée. Les vieillards, taschans à retenir leur viure, estoient batcus: les femmes estoient tirees aux cheueux, quand elles cachorēt entre leurs mains ce qu'elles auoient. Il n'estoit question d'auoir compassion des hommes chenus, ni des petites enfans: ains les souleuoit-on pendans aux morceaux qu'ils mordoient, & les iettoit-on cōtre le pauē: que si quelques vns se hastoient de preuenir leurs violences, en auallant ce qu'ils couroient rāir, c'estoit là qu'ils se monstroient tant plus inhumains, comme si on leur eust fait vn tresgrand outrage. Ils excoiterent d'estranges tormens, pour trouuer des viures. Car ils estouppoient avec des petites pois les conduits des parties honteuses, & fourroient des verges poinctues dedans le fondement des hommes: & est chose horrible à ouir ce que quelques vns enduroient, pour leur faire confesser, où estoit vn pain, & pour declarer où estoit vne poigne: de farine cachee. Ceux qui les tormentoient n'enduroient

point de faim: car c'eust esté chose moins cruelle, s'ils eussent eu quelque necessité: mais ils exerçoient leur furie, & faisoient prouision de viures pour les iours suyans. Car quand quelques vns s'en estoient allez ramper le long de la garde Romaine, durant la nuit, pour aller cueillir des herbes iardinières ou sauvages, lors qu'ils reuenoient, & s'estimoient estre eschapez d'entre les mains & dangers des ennemis, ces malheureux les venoient rencontrer, & leur destroussioient tout ce qu'ils portoient: & quelque priere qu'ils fissent, en alleguant mesme le redoutable nom de Dieu, à ce qu'ils leur octroyassent vne partie de ce qu'ils portoient, & qu'ils auoient cueilli au grand peril de leur vie, si ne leur en faisoient-ils point de part, & leur estoit assez, qu'apres auoir esté volez, on ne leur ostoit pas la vie. Voila comment les petits estoient traittez par les satellites. Mais quant aux honorables & riches, on les menoit deuant les tyrans: & estoient faussement accusez, les vns d'auoir brassé des embusches, les autres d'auoir trahi la ville aux Romains, dont la mort s'ensuyuoit tout à l'instant. Le plus ordinaire estoit, que quelque Mouschard attitré leur imposoit de s'estre voulu rendre aux Romains. Et qui auoit esté mis en blâme par Simon, estoit renuoyé vers Iehan: comme au reciproque, ceux qui auoient esté spoliez par Iehan, estoient puis apres butinez par Simon. Car ils faisoient du sang du populaire, comme s'ils en eussent beu l'un à l'autre, & les biens de ces pauvres miserables, estoient ainsi partagez. Quand il s'agissoit à qui auroit le dessus, ils discordoient les vns des autres. Mais en toutes sortes de meschanceté, ils s'accordoient. Car qui ne donnoit à l'autre sa part de ses voleries, meschamment faites par lui, il estoit estimé du tout meschant: & qui n'y participoit, comme à quelque bien legitime. Il en auoit douleur, entant que sa part de la cruauté, lui estoit soustraite. C'est chose impossible de reciter par le menu les iniquitez d'iceux: mais ie diray en vn mot, que iamais ville ne patit tant: & que depuis que les hommes sont hommes, nation aucune n'a esté plus fertile de meschanceté, que celle-là. Finalement, à ce que leur impieté sembloit estre moindre à l'endroit des estrangers, ils mesdisoient de la nation Hebraïque: & confessoient ouuertement, qu'ils estoient esclaués, gens ramassez, bastards & auortons de la nation: comme aussi ils estoient tels à la verité. De vray, c'ont esté eux, qui ont ruiné la ville: & qui ont contraint les Romains à decreter contre eux

cest horrible correction: & comme si le feu eust trop tardé de consumer le temple, eux-mêmes l'ont tiré dedans: & quand ils ont veu la haute-ville brusler, ils n'en ont ni lamenté, ni ploré. Vray est que ces miseres se font aussi trouuées entre les Romains. Mais par ci-apres nous de clarerons ce qui est aduenü au plat-païs, selon que nous descriürs les choses aduenües.

Quelques Iuifs sont crucifiez, & quelques Raelins bruslez.

CHAP. XII.

LEs Raelins, ordonnez par Tite, s'auançoient de plus en plus, quoy que ses gens de guerre fussent grandement endommagez de dessus la muraille. Or enuoya-il vne partie de sa cavallerie, avec commandement de surprendre en embuscade, ceux qui descendroient es valles pour emporter quelques viures. C'estoient quelques vns d'entre les gens de guerre, à qui leurs rapines ne suffisoient desia plus: toutesfois le plus grand nombre estoit du populaire, de l'apprehensiõ qu'ils auoient que les leurs ne les empeschassent de s'aller rendre aux Romains: d'autant que s'oulyis avec leurs femmes & enfans, ils ne pouuoient esperer que cela se peust faire au desceu des murins: & ils n'auoient pas le cœur de les laisser parmi les brigands, pour estre esgargez par eux. Mais la faim les enhardit à sortir: & ne leur restoit sinon de le faire en cachettes, & d'estre prins par les ennemis. Car lors qu'ils estoient surprins, force leur estoit de se defendre: & quand ils auoient combattu, il n'estoit plus temps de venir aux prieres. Apre donc auoir esté fouettez & torturez en toutes sortes, on les faisoit mourir, & les crucifioit: on vis à vis du mur. Ceste misere sembla à Tite digne de compassion, voyant que par chaque iour estoient prins cinq cens hommes, & quelquesfois d'auantage. D'autre part, il n'estoit pas leur de laisser aller ceux qui auoient esté prins par force: & voyoit que garder vn si grand nombre de prisonniers, c'estoit comme donner des gardes aux gardes. Mais la principale cause pour laquelle il ne les empescha pas, fut qu'il pensa qu'en fin tel spectacle les emouueroit à craindre que le pareil ne leur aduînt, si li ne se redoiuent. Les soldats donc, du despit & de la haine qu'ils auoient conceüe contre nostre nation, crucifioient tous ceux qui estoient prins, les vns d'une façon, les autres de l'autre, avec derision, & y en eut si grand nombre, que heu manquoit aux croix, & les croix manquoient aux corps. Mais
tant

tant s'en fallut que les seditieux se changeassent pour cest accident, qu'ils le destournerent tout au contraire, à decevoir le reste du populaire. Car ils trairent sur la muraille les domestiques de ceux qui s'en estoient allez redre, ensemble ceux d'entre le peuple, qui estoient affectionnez à faire composition, leur monstrans les maux qu'enduroient ceux qui auoient leur refuge vers les Romains, disans que ceux qui estoient prins, estoient supplians, & non pas prisonniers de guerre. Ce qui retint plusieurs de ceux qui estoient eschaufez à s'en aller, qui pour ce regard demeurent dedés la ville, iusques à ce que la verité fust descouuerte. Quelques vns toutesfois eschapperent incontinenr, comme allans au supplice tous assurez, estimans que la mort, par où les ennemis les feroient passer, leur seroit vn repos, en cōparaison de la famine. D'autrepart, Tite fit couper les mains à plusieurs de ceux qui auoient esté prins, afin que par tel signe on creust qu'ils ne s'estoient venus rendre vers lui, & les renuoya vers Simon & vers Iehan, lesquels il exhortoit à cesser alors à tout le moins: & qu'ils ne les forçassent pas de venir iusques à destruire la ville, ains qu'en changeant d'aduis en telle extremité, ils sauussent leur vie, leur patrie & leur temple, auquel les autres n'auoient point de communication: & au mesme instant Tite faisant la ronde autour des Ruelins, sollicita les ouriers, leur faisant entendre que les effects suyuroient bien tost les paroles. Depuis, ceux de la ville, injurierent de dessus la muraille, tant Cesar, que son pere: crians, qu'ils ne se soucioient point de la mort: laquelle ils prefereroient à tresbon droit, à la seruitude: que randis qu'ils respireroient, ils feroient le plus de nuisance aux Romains, qu'il leur seroit possible: & d'autant qu'ils auoient à perir en la façon que Tite disoit, ils ne se soucioient point de la patrie: adioustans que l'Vniuers estoit vn tēple dedé à Dieu, bien plus excellent que le leur: lequel neâtmoins seroit conserué par celui qui y habitoit: lequel, iceux ayans pour adiateur, ils se mocquoient de toutes les menaces non accompagnées d'effect: & quant à l'issue, elle appartenoit à Dieu. Parmi leurs injures, ils mesloient tels propos, avec fortes crieries. Adonc arriva Antiochus Epiphane, ayant avec soy grand nombre de gens armez, outre vne compagnie appelee Macedonique, de gens de haute taille, & surpassans de bien peu l'age d'adolescence, armez & apprins à la Macedonienne, à cause dequoy on les appeloit Macedoniens, encor que la plupart

d'eux n'eust point de certain pais (car de tous les Rois subiects aux Romains, le Roy de Comagene estoit bien le plus heureux, auant qu'il eust gousté que c'est du changement de fortune, par lequel il a monstré en sa vieillesse, qu'il ne faut tenir aucun pour heureux auant sa mort.) Iceui estant en sa vigueur, son fils se presenta, & dit, qu'il s'esbahissoit, de ce que les Romains tardoyent tant à s'approcher de la muraille. Car il estoit homme guerrier, & hazardoux de nature, & si fort de corps, qu'il excedoit vn peu, en estant trop hardi. Tite se soufisant, respondit, qu'il y auoit du labeur pour tous en commun : & lors Antiochus, en l'estat où il estoit, accompagné de ses Macedoniens, alla à l'assaut vers la muraille. Lui, qui estoit robuste & expérimenté aux armes, se gardoit contre les traits des Iuis, & en tiroit contr'eux : mais toute la ieunesse qu'il auoit avec soy fut desfaite, horsmis bien peu. Car à cause de leur promesse, ils auoient honte de se retirer, & s'estoient opiniastrez au combat, iusques à tant, qu'en fin ils se retirèrent, blesez pour la pluspart, pensans en eux, que les vrayement Macedoniens auoient mesmes besoin du bon-heur d'Alexandre, s'il estoit question d'enporter la victoire. Les Romains ayans commencé le douzieme de May à bastir leurs Ruelins, eurent bien de la peine à les accomplir au vingtnueu-
 ieme, ayans trauaillé apres, durant dixsept iours continuels. Quatre des plus grands auoient esté faits : l'vn desquels fut dressé par la cinquieme legion, au droit de la Mare appelee de l'Austruche, tendant contre l'Antonienne : le second fut esleué par la douzieme legion, distée de la precedente d'environ vingt coudées. La dixieme, qui surpassoit de beaucoup les autres, eut sa tasche au quartier Septentrional, & vers l'estag appelé de l'Amandier : & la quinzieme fit le quatrieme, environ trente coudées loin de là, à l'endroit du monument du Sacrificateur. Apres que les engins y eurent esté amenez, lehan fit faire vne mine par le dedés, entre l'Antonienne & les Ruelins : & par le moyen des estayes appliquees, pour soustenir le dessus de la mine, il fit que tous ces ouvrages furent comme suspendus, & ayant jecté dedans du bois enduit de poix & de bitume, il mit le feu : de sorte que les estayes estans consumées par le feu, la mine s'affaissa, & les Ruelins se verserent sur icelle, avec tresgrand bruit. Du premier coup il se fit vne grande fumee avec pouldre, par la ruine qui estoit le feu. Mais apres que la matiere, qui le pressoit, eut esté deuoree, la
 flam-

Flamme sortit alors claire. Ce subit accident apporta grand estonnement aux Romains, & les descouragea fort de leur dessein: & lors qu'ils pensoient auoir le dessus, cest' inconuenient rabbattit beaucoup de leur esperance future: & estimoient qu'il ne seruiroit de rien de se guarentir contre le feu, si, apres qu'il seroit esteint, les Raelins venoient à estre engloutis. Deux iours apres, les gens de Simon assullirent les Raelins. Car les Romains ayās mis les Beliers dessus, bartoient desla muraille. Vn certain Tephtheus de Garlis, ville de Galilee, & Magassarus l'un des seruiteurs de la royne Mariammé, avec vn autre fils de Nabar, du pais d'Adiabene, qui, à cause d'un accident, estoit nommé Agiras, c'est à dire Boisteux, empoignerent des Brandons allumez, & sauterent sur les engins. En toute ceste guerre, il ne se trouua hommes de la ville, qui se monstrassent plus hardis ni plus redoutables. Car tout ainsi que s'ils s'en fussent courus vers leurs amis, & non contre vne bande enemie, ils ne craignirent, ni ne tarderent, ni ne reculerent aueneement, ains donnans au trauers des ennemis, mirent le feu en leurs machines: & quoy qu'à coups de fleches & d'espees ils fussent deschassez de toutes parts, si ne se departirent-ils point du danger où ils estoient, que le feu n'eust premierement saisi les engins. Si tost que la flamme les eut empoñez, les Romains sortirent de leurs logis à la course pour guarentir leurs engins: mais les Iuifs les en empeschoient de dessus la muraille: & vinrent aux mains avec ceux qui taschoient à esteindre le feu, n'espargnans leurs corps en chose aucune. Les Romains s'efforçoient d'arracher du feu leurs Beliers, quoy que les clayes dont ils estoient couverts fussent desla enflammées: & les Iuifs ne les abandonnerēt point, s'oposans à eux au milieu de la flamme, empoignans mesmes le fer tout chaut. Le feu paruint de là iusques aux Raelins, & euaht ceux qui les defendoient. Adonc se trouuans les Romains enuironnez de flamme, ils perdirēt toute esperance de conseruer leurs machines, & se retirerent en leurs logis. Les Iuifs les pressoient tant plus fort, d'autant que leur nōbre se multiplioit tousiours, par le moyen de ceux de dedans, qui les secourroient: & estans encouragez de ce qu'ils auoient du meilleur, ils assailloient, sans bien prendre garde à eux: & s'auancerent mesmes iusques sur les defences des Romains, & iousterent main à main contre la garde d'icelles: qui estoit vne compaignie, establee tour à tour deuant le camp, avec

ses armes, & reglee par vne estroite loy, que quiconque quitteroit la place, pour quelconque occasion que ce fust, perdrait la vie. Iceux donc tinrent bon, preferans la mort vertueuse à l'ignominieuse: & aduint, que plusieurs qui s'en fuyoient, retournerent, ayans honte de les abandonner en telle necessité. Ayans donc colloqué des armes de iect sur le mur, ils deschassèrent à force de traits la multitude venant de la ville, sans prendre aucunement garde à la sécurité ou defense de leurs corps. Car les Iuifs venoient aux mains avec tous ceux qu'ils rencontroient, & donnans dedans les poinctes aiguës des armes ennemies, sans se garder, ils frapportoient les ennemis avec leurs corps mesmes. Car ils ne le gaignoient pas plus par leur execution, que par leur hardiesse: & les Romains cederent à leur temerité, plustost qu'à domage qu'ils receussent d'eux. Sur ce point arriva Tite, venant de deuers l'Antonie, où il s'en estoit allé pour choisir lieu à dresser d'autres Raclins. Icelui (ayant griefuement tancé les soldats, de ce qu'estans maistres des murs de l'ennemi, ils souffroient de se voir en danger es leurs propres, y estans comme assaillis par les Iuifs, qui sortoient sur eux cômme hors d'une prison) print gens d'élite, & chargea les ennemis en flanc, lesquels se tournans contre lui, tinrent bon, quoy qu'ils fussent frappez en face. Mais les uns & les autres estans entremeliez pelle-melle, la poudre obscurcissoit la veue, & le bruit estoourdilloit l'ouïe, si qu'il estoit impossible de discerner l'ennemi d'avec l'amie. Comme les Iuifs persistoient, non tant pour leur vaillance, que par le desespoir auquel ils estoient, ainsi les Romains se roidirent, tant pour la honte & respect de leur honneur, que pour l'amour de Cesar, qui se trouuoit en danger: & estime, veu leur courage incroyable, qu'en fin ils eussent enuahi toute ceste multitude Iudaïque, si elle ne se fust hastiuement retirée en la ville, avant que ce choc fondist dessus eux. Apres que ces Raclins furent ruinez, les Romains furent grandement descouragez, voyans qu'en vne heure ils auoient perdu le travail de tant de iours: & estoient plusieurs hors d'espoir que la ville se peust prendre par tels engins ordinaires.

Les Romains inuésissent Ierusalem d'un mur fait en trois iours.

CHAP. XIII.

MAis Tite consultoit avec ses capitaines touchant ce qu'il seroit de faire. Il sembloit aux plus chauts d'entre eux, qu'il eust esté bon de faire approcher toute l'armée,

& essayer la force des murs de Ierusalem contre leur force: d'autant que iusques adonc il n'y auoit qu'une partie de l'armee, qui eust choqué contre les Iuifs: que si elle se ioi-
 gnoit toute ensemble, impossible leur seroit de soutenir
 tel effort, d'autant qu'ils seroient accablez de traits & de
 dards. Mais des plus fermes & rassis, les vns opinoient qu'il
 falloit derechef rebastir les Ruelins, les autres, que sans les
 Ruelins, il falloit seulement se tenir quois deuant la ville,
 en gardant bien expressement que personne n'en sortist, &
 qu'aucune munition n'y entrast: que par ce moyen la ville
 seroit reduite à la famine, & ne seroit besoin de venir aux
 mains contre les ennemis: d'autant que ceux qui sont de-
 sesperer, & qui souhaitent de perir par l'espée, ne peuvent
 estre vaincus. Mais vn plus dur accident les attendoit, que
 c'estui-là. Tite ne trouuoit pas expedient de se tenir sans rien
 faire, auant si grandes forces: d'autre part il consideroit que
 c'estoit chose superflue de venir au combat avec gens qui
 se deiconfroient d'eux-mesmes: que c'estoit chose fort pe-
 nible de rebastir des Ruelins, d'autant que lo merrain mā-
 quoit: mais que c'estoit encor bien plus grande peine de
 garder les aduenues de la ville: d'autant qu'il n'estoit aisé
 de circuir avec son armee toute la ville, à cause, tant de la
 grandeur, que de la facheuse assiette d'icelle: ioint le dan-
 ger qui pouuoit aduenir par les sorties de ceux de la ville:
 que quand on garderoit les aduenues manifestes, les Iuifs
 en inuenteroient de secrettes, poussez à ce faire tant par la
 necessité, que par la cognoissance qu'ils ont des lieux. Que
 s'il y entroit quelques munitions en cachettes, le sejour que
 l'on y feroit, importerait plus, que ne feroit vn assault: &
 estoit à craindre que la longueur du temps n'amoindrist la
 gloire de son heur: d'autant qu'avec le temps toute chose
 se parfait, mais la soudaineté est necessaire pour obtenir
 l'honneur. Que s'il vouloit user de promptitude qui fust
 asseuree, il falloit ceindre toute la ville d'une muraille:
 d'autant que par ce seul moyen les aduenues seroient blo-
 quees, & aduendrait, que les Iuifs auans perdu tout espoir
 de salut, rendroient la ville, ou qu'ils seroient finalement
 prins aisément par la famine: qu'autrement il ne les lais-
 seroit reposer: & qu'en outre il donneroit derechef ordre
 à faire des Ruelins, veu que ceux qui l'en empeschoient
 estoient moins vigoureux qu'ils n'estoient au parauant. Que
 si quelcun estimoit cest ouurage estre mal aisé à faire &
 parfaire, il falloit considerer que c'est l'honneur des Ro-

mains de n'entreprendre rien de petit : & que nul ne pent
 aisément bien exploieter chose grande sans travail, sinon
 Dieu seul. Par tels propos il induisit ses capitaines à distri-
 buer leurs compagnies pour besongner : & les soldats furent
 esguillonnez à travailler d'une affection comme Divine :
 & parragerent tout le circuit, à l'entri non seulement de le-
 gion contre legion, mais des compagnies d'une mesme le-
 gion, l'une au regard de l'autre. Le soldat raschoit à com-
 plaire à son dizénier. Le dizénier au centénier, le centénier
 au millénier, & le millénier à son chef, raschât à qui auroit
 l'honneur : & Cesar jugeoit du denoir que faisoient les chefs
 entre eux. Car lui-mesme faisant la ronde plusieurs fois
 par chaque jour, consideroit l'œuvre qui se faisoit. Com-
 mençant donc au camp des Affrérés, pres duquel il s'estoit
 campé, il tira ce mur vers la ville-neusue : & de là passant
 par Ecdron & par le mont des Oliuiers, il vint à courber
 vers le Midi, & à comprendre le mont insques au rocher dit
 du Colombier, & semblablement le costau voisin, qui cō-
 mande à la vallee prochaine de Siloë : & de là gachissant
 vers le Couchant, il descédoit vers la vallee de la Fontaine,
 puis apres il montoit par le monument du Sacrificateur A-
 nanus : & apres avoir comprins le mont où Pompee s'estoit
 campé, il s'en retournoit vers le quartier Septentrional :
 puis tirant iusques au village appelé la Maison des There-
 bintes, il comprenoit le monument d'Herode vers l'Orient,
 & reuenoit aboutir à son camp, où il auoit commencé.
 Tout ce mur contenoit en somme trente neuf stades, & au
 dehors d'icelui estoient bastis treize forts, dont le cerne
 contenoit dix stades : & fut tout cest ouvrage accompli en
 trois iours, qui requeroit l'espace de quelques mois : de sor-
 te que ceste celerité surpassoit toute croyance. Apres donc
 que la ville fut ainsi hastiuement bloquee, & que gens de
 guerre eurent esté mis es forts, Tite en personne fit la pre-
 miere ronde durant la garde de la nuit, pour bien tout
 obseruer. La seconde fut assignee à Alexandre : la troisieme
 fut distribuee par sort entre les chefs : qui estoit la maniere
 prattee par ceux qui faisoient la garde, lesquels parta-
 geoient le temps de veiller & de dormir, allans le long de
 la nuit autour de la ville, de fort en fort,

LE retranchement des aduenues, retrancha aussi aux Iuifs tout espoir de sauueté. La famine se rengregeoit de plus en plus, & denoroit le peuple par les maisons & familles: de sorte que les toits estoient chargez de femmes & de petits enfans rendans l'ame: & les coins des rues estoient pleins de corps morts de vieilles gens. Les adolescens & jeunes, enfilez comme des Phantosmes, mouroient par les places, & tomboient là où l'accident les surprenoit: & n'estoit en la puissance de ceux qui seruiuoient de les enter- rer, à cause que forces leur manquoient, & ceux qui auoient encor quelque vigueur n'en vouloient prendre la peine, à cause de la grande multitude des morts, & qu'eux-mêmes estoient incertains de ce qui leur deuoit aduenir. Car mes- mes plusieurs tomboient morts sur ceux lesquels ils enter- roient: & plusieurs entroient es sepulchres auant qu'estre trespassez: & ne s'entendoit ni pleur ni lamentation, d'au- tant que la famine estoit toute autre passion. Car ceux qui tardoient à mourir, contemplerent à yeux secs & à bou- che baillante, ceux qui les deuançoient à aller en repos. Par toute la ville y auoit vn tresprofond silence, la nuit es- toit pleine de morts: mais ce qui estoit le plus fâcheux, es- toient les voleurs, qui, deterrans les morts, les pillioient & emportoient les couuertures des corps, puis s'en alloient rians, ayans esprouué le trenchant de leurs espees sur les corps decedez: & est aduenü qu'en faisant tels esais ils transpercerent quelques vns, de ceux qui auoient esté ier- tez aux sepulchres, auant qu'estre expirez: mais si quelques vns supplioient qu'on leur rendist la main avec le glaue, on les abandonnoit à la famine avec mespris. Chacun de ceux qui rendoient l'ame tournoit la veüe vers le temple, où ils voyoient les seditieux, lesquels ils laissoient en vie. Du commencement ils ordonnerent que les enterremens se feroient aux despens du tresor public, d'autant que la puanteur en estoit insupportable: mais depuis, voyans qu'il n'y auoit moyen d'y suffire, on ietta les corps dedans les valles. De maniere que Tite allant parmi icelles, & les voyant pleines de corps trespassez, avec la forte infection qui en sortoit & decouloit abondamment, il se print à lamé- ter & à esleuer les mains au ciel, preuant Dieu en tefmoin, que cest acte ne procedoit point de lui. Tel estoit l'estat du

dedans de la ville. Quant aux Romains, d'autant que les montins ne faisoient plus de sorties, pour ce que le desespoir & la famine les atteignoit ja, ils menoiert joyeuse vie, avans abondance de pains & de routes autres munitions, qui leur estoient amenees de Syrie & des autres lieux prochains. Plusieurs d'entr'eux se tenans pres la muraille monstroient l'abondance de vinres qu'ils avoient, pour aiguiser la faim des ennemis, par comparaison de leur satureté. Ce neantmoins, pour toutes ces calamitez les sedicieux ne quitterent rien de leur opiniastrété. Ce qui eueut Tite à avoir compassion de ce qu'il restoit de peuple, & à retirer hastivement ce qui estoit encor suruinant : & à ceste occasion il commença derechef à bastir des Rauelins : quoy qu'il eust bien de la difficulté à avoir du merrain : d'autant que tous les arbres d'autour de la ville avoient esté coupez pour faire les premiers. Si est-ce que les soldats en apportèrent de nonante stades de loin & à l'endroit de l'Antonéne seule, en quatre endroits, furent eslevez des Rauelins beaucoup plus grands que les precedens. Cesar allant parmi ses legions, pour hastier l'œuvre, monstroist à ces voleurs qu'il les tenoit entre ses mains. Mais le repentir de tant de miseres estoit perit pour eux seuls. Car divisans les esprits d'avec les corps, ils vsoient des vns & des autres comme de choses ne leur appartenâs point. Car il n'y avoit calamité qui eueust leurs cœurs à douceur, ni tourment qui touchast leurs corps : & deschiroient le pauvre peuple mort, comme si c'eussent esté des chiens, & remplissoient les prisons de personnes languissantes.

Mort des Juifs dedans & dehors la ville.

CHAP. XV.

Simon mesmes ayant tormenté Matthias, le fit mourir puis apres: quoy que ce fust celui qui l'auoit fait maistre de la ville. Il estoit fils de Boëthus, tresfidele au peuple : & trefestimé entre tous les Sacrificateurs : & voyant le peuple mal traité par les Zelateurs, auxquels Iehan s'estoit delia adioint, persuada au peuple de recevoir Simon pour les secourir, sans faire preallablement aucune convention avec lui - comme aussi il n'en attendoit aucun mal. Mais depuis que Simon fut entré, & se fut fait maistre de la ville, il tint Matthias ennemi, tout ainsi que les autres, quoy qu'icelui, par sa simplicité, eust donné conseil à son auant-g. L'ayant donc fait venir & accuser d'avoir porté le parti Romain il

le condamna à mourir, sans lui donner moyen de se défendre, non plus qu'à trois de ses fils: (car le quatrième s'estoit retiré auparavant vers Tite.) Et combien que Matthias requist d'estre exécuté premier que les fils, & suppliait ceste grace lui estre faite pour le bien qu'il lui auoit fait, de lui auoir ouuert la porte, si est-ce que Simon commanda qu'il fust occis le dernier. Il fut donc tué sur les corps de ses enfans, deuant les yeux de Simon, ayant esté produit vis à vis des Romains. Car Simon l'auoit aussi enioint à Ananus fils de Baniadus, qui estoit bien le plus cruel de tous les Satellites, demandant en derision, s'ils donneroient point de secours à Matthias, qui auoit proposé de s'en aller vers eux. Qui plus est il prohiba d'ensepulturer leurs corps. Après eux furent exterminés le sacrificateur Ananias fils de Mabalus homme notable, & Aristee secretaire du conseil, né d'Emmaüs, & avec eux, quinze autres des plus honorables d'entre le peuple. Quant au pere de Ioseph, ils le garderent enfermé en prison: & firent descendre à cri public, qu'aucun eût en la ville n'eust à deuiser ni à se trouuer ensemble, de crainte de trahison: & ceux qui se lamentoient estoient mis à mort sans forme d'enqueste. Vn certain Iudas fils de Iudas voyant cest estat (or estoit-il vn des capitaines de Simon, à qui la garde d'une tour auoit esté donnée) & estant d'auanture touché de pitié de ceux qui estoient cruellemēt occis, ou pour dire le vray, voulant pouruoir à soy, appela dix de ses gens qu'il tenoit pour tresfideles, & leur dit. Iusques à quand souffrirons-nous ces maux? ou quel espoir de salut pourrons-nous auoir, tantis que nous tiendrons la foy à des meschans? La famine ne nous assaut-elle pas de si? Les Romains ne sont-ils pas presque dedans la ville? Simon ne se montre-il pas desloyal enuers ses bienfaiteurs? Il n'y a que punition à craindre de sa part, & foye fidele de celle des Romains. Or sus lurons-leur la muraille, & sauons, tant nous que la ville. Il n'aduendra aucun mal à Simon, si, puis qu'il a perdu tout espoir de salut, il est bien tost puni de ce qu'il merite. Ces dix estans persuadés par tels propos, il enuoya tous les autres des le point du iour, qui çà qu'il à ce que rien de son dessein ne fust descouuert: & lui en personne, sur les trois heures appela les Romains, du haut de la tour. Les uns n'en firent conte: les autres n'y adioissoient foy: les autres estoient lents à venir, faisant leur conte de prendre en bref la ville, sans se mettre en hazard. Teilement qu'en attendant que Tite s'accostast de la

muraille, Simon qui entendit le toyt, se hâta, & le prenant à se saisir de la tour: ou ayant empoigné ceux qui y estoient, il les massiera devant les yeux des Romains, & apres auoir desponillé les corps: il les jecta du haut du mur. Sur ces entre-faites comme Ioseph alloit autour de la ville, il fut blessé d'un coup de pierre à la teste, dont il tomba à l'instant tout pâmé. Nombre de Iuifs courut vers ce corps tombé, & l'eussent vistement entrainé en la ville, si Cesar n'eust promptement enuoyé gens pour le secourir: & cependant que l'escarmouche se donnoit, Ioseph fut enleué, entendât bien peu de tout ce qui se faisoit. Les mutins s'escrierent avec ioye, comme ayans tué celui qu'ils souhaitoient de faire mourir sur tous autres, & la nouvelle en fut semée parmi la ville: dont le peuple qui y restoit en fut grandement esperdu, croyant fermement que celui fust mort, par le moyen duquel ils s'enhardissoient à se rendre aux Romains. La mere de Ioseph entendit en la prison, que son fils estoit mort: & dit à des Isopateins qui estoient des gardes, qu'elle le croyoit, d'autant qu'on ne l'eust pas prins en vie: & se lamentant particulièrement avec ses chambrières disoit que tel estoit le fruit qu'elle receuoit d'auoir esté fertile en enfans, qu'elle ne pouuoit enterrer son filz, par lequel elle auoit esperé d'estre enterree. Mais ce mensonge ne la tourmenta, ni ne resiouit pas longuement les voleurs: car Ioseph fut incontinent remis sus de sa playe, & se monstrant dehors, il crioit hautement que ceux qui l'auoient blessé en receuroient la punition, auant qu'il fust long tēps: & conuioit le peuple à se rendre. Le peuple s'encouragea, & les mutins s'estonnerent de le voir. De ceux qui le reu-doient, les vns sautoient du haut de la muraille, les autres s'auangoient, comme s'ils eussent voulu combattre à coups de pierres, & puis apres s'enfuyoient à la course vers les Romains. Mais le malheur les suyoit, plus grand que lors qu'ils estoient en la ville: & trouuerent que ce qu'ils mangioient leur faisoit avec les Romains, leur causoit vne perdition plus vne, que ne faisoit la famine. Car la disette les auoit fait deuenir entez, comme s'ils fussent deuenus hydropiques, & quand puis apres ils remplissoient tout à comp leurs corps vuides, ils creuoient: excepté ceux qui estoient apprins par l'experience à bien moderer leurs appetits, & qui donnoient peu à peu des viandes à leurs corps desaccoustumés d'en auoir: quoy que ceux qui eschappoient en ceste sorte, estoient battus d'une autre playe. C'est qu'un

certain d'entre ceux qui s'estoient rendus fut surpris par des Syriens, ainsi qu'il recueilloit des pieces d'or de parmi sa fiente. Car comme nous auons dit ci-dessus, ils les aualloient auant que de s'en venir, d'autant que les seditieux les fouilloient tous, & en la ville y auoit grande quantité d'or, & vendoit-on douze Attiques ce qui au parauant auoit valu vingt & cinq. Ceste inuétion ayant esté descouuerre par vn soldat, le bruit remplit tout le camp, que ceux qui s'estoient venus rendre, estoient tous pleins d'or. Vn nombre d'Arabes & de Syriens fendit les ventre aux pauvres suppliâs, pour fouiller s'il se trouueroit quelque chose dedans. Quant à moy j'estime que c'est la plus extreme calamité qui soit arriuee aux Iuifs. Car en vne nuit environ deux mil eurent les ventres taillez. Quand Tite eut entendu ceste meschanceté, il s'en fallut peu, qu'il ne fist inuestir par la caualerie ceux qui l'auoient commise, pour les transpercer à coups de fleisches: mais le grand nombre le retint, d'autant qu'il en eust fallu punir vn plus grand nombre, qu'il n'y en auoit eu de tuez. Il fit donc appeler à soy les colonnels des aliez & deux de ses legions. Car quelques soldats de part & d'autre en estoient chargez, & leur dit avec irritation, si quelques vns de ses soldats commettoient tels actes pour vn guain incertain, sans auoir honte que leurs armes fussent faites d'or ni d'argent, & si les Arabes & Syriens faisoient premierement tout à leur appetit en vne guerre estrangere, à ce que puis apres les Romains soient accuséz de la cruauté, dont ils vsent en tels meurtres, & de la haine qu'ils portent aux Iuifs: (car ia quelques vns de ceux qui portoient les armes sous lui auoient acquis ce mauvais bruit) il declaroit que tels seroiēt punis de mort, si deslors, queleun estoit trouué si hardi, que d'auoir ainsi fait: & manda aux colonnels des legions de rechercher ceux qui en seroient soupconnez, & les lui amener. Mais l'auarice mesprise toutes sortes de supplices, & la cupidité du guain a naturellement grand force au cœur des hommes, & n'y a passion qui puisse estre comparee au desir des richesses. Il aduient neâtmoins que quelque fois il y a quelque moderation, & que la crainte la resiene. Mais Dieu, qui auoit condamné tout le peuple à totale ruine, teurnoit à sa perdition tous les moyens qu'ils cerchoiēt pour se sauuer. Car ce que Cesar auoit prohibé avec menace, estoit secretement pratiqué contre les Iuifs qui se rendoient: & auant qu'ils fussent appeueu d'aucun, les barbares alloient au

deuant d'eux, & les esgorgeoïent: puis apres auoir espié que quelques Romains ne les vîst, ils les fendoïent, pour tirer de leurs entrailles vn miserable guain. Toutesfois il s'en trouua en bien peu, & la seule esperance en fit perir plusieurs. Ce neantmoins cest accident fit retourner grand nombre de ceux qui s'en estoient fuis.

Le sacrilege de Iehan. CHAP. XVI.

A Pres qu'il ne resta plus rien au peuple qui peust estre auant, Iehan se mit à piller les choses sacrees, & à ôster plusieurs des dons pendus au temple, lesquels il fondit, comme aussi il fit plusieurs vasaux necessaires au service diuin, coupes, plats, tables: n'elpargnant pas mesmes les pots que Auguste & sa femme y auoient enuoyez. Car de tout temps les empereurs Romains auoient honoré & decoré ce temple: & alors vn Iuis en arracha ce que les estrangers y auoient donné. Il disoit à ceux qui l'accompagnoient, que ceux qui portoient les armes pour la pieté & pour le temple, deuoient estre entretenus du temple, & qu'ils deuoient, sans scrupule aucun, largement vîer des choses sacrees. A ceste occasion le vin sacré & l'huile que les Sacrificateurs reseruoient pour verser sur les sacrifices, & qui estoit au lieu le plus retiré du temple, fut espuisé & distribué au peuple, qui sans aucune apprehension s'en oignoit & en beuuoit plus d'un Hin. Je ne me puis tenir, que ie ne dise ce que la douleur me commande. Je croy que si les Romains eussent tardé à venir contre ces detestables, que la ville eust esté engloutie par ouuerture de terre, ou abymée par deluge, ou que les foudres de Sodome fussent tombés dessus. Car elle tenoit des gens beaucoup plus impies, que ceux à qui telles punitions aduiuent. En somme par leur desespoir obstiné, tout le peuple est péri. Quest-il besoin de declarer par le menu les miseres aduenues? Manneus fils de Lazare s'en estant venu rendre à Tite, rapporta que par vne seule porte, dont la garde lui estoit commise, auoient esté emportez quinze cens cinq mil & huit cens corps morts, depuis le iour qu'il auoit approché son camp pres de la ville, c'est à dire depuis le quatorzieme d'Auil, iusques au premier de Iuliet: & ce nombre estoit de ceux qui auoient peu de moyen. Or n'estoit-il pas résident à ceste porte: mais d'auant qu'il payoit du public les enterremens, il en tenoit necessairement conte. Les autres estoient enterrez par leurs parens. La sepulture estoit, que les en-

terreurs iettoient les corps hors la ville: Depuis lui, se vinrent rendre plusieurs des plus notables, qui reciterent le nombre total des pauvres trespassez, & dirent, que par les portes auoient esté iettez hors la ville bien six cens mil corps: qu'il estoit impossible de sauoir le nombre des autres. Car d'autant qu'on n'estoit pas affectionné à porter les pauvres, ils disoient qu'on emmoncelloit les corps en de grands logis, où puis apres on les enfermoit: que la mesure de froment s'estoit vendue vn talent: que depuis l'investissement de la ville, il n'auoit esté possible d'aller seulement cueillir de l'herbe, & quelques vns auoient esté reduits à telle necessité, que de fouiller parmi les cloaques & vieux fumiers de vaches, pour en tirer ce qui y auoit esté ietté: & ce qu'on n'eust pas prins patience de regarder en autre tēps, estoit alors recherché pour le manger. Quand les Romains entendoient ces propos, ils estoient emeus de compassion: mais les seditieux le voyoient deuant leurs yeux, & ne chāgeoient point de propos, ains auoient le cœur de passer iusques à telle extremité. Car le decret de Dieu, qui la prelois & eux & la ville, les auoit aucuglez.



LE SEPTIEME LIVRE.

Bresche est faite en la muraille de Ierusalem: Tise exhorte ses gens à donner l'assaut.

CHAP. I.

LEs miseres de Ierusalem alloient tousiours en croissant de pis en pis, estās les seditieux de plus en plus irritez de leurs miseres, & sentans la famine, qui, ayant denoré le commun peuple, commençoit à les miner. En outre, c'estoit horreur de voir le nombre des morts entassez par la ville, qui aussi rendoient vne puanteur pestilente, & empeschoient mesmes les gens de guerre à faire leurs sorties. Car il falloit qu'ils ne passent les morts, tout ainti que s'ils eussent marché par vn champ de bataille rempli d'infins corps. Et toutesfois en marchant dessus, ils n'en auoient horreur ne pitié, & ne pensoient point, que l'outrage qu'ils faisoient aux trespassez leur seroit vn mauvais presage. Ayans donc les mains pollues du

meurtre des leurs, ils courroient au combat contre des estrangers, comme s'ils eussent reproché à Dieu, qu'il tar-
doit trop à les punir. Car la guerre ne se faisoit plus par eux
sous espoir de victoire, mais le desespoir de tout salut les
amenoit à telle outrecuidance. Or quoy que les Romains
eussent enlaré beaucoup de travaux à apporter du met-
rain, si dressèrent-ils leurs Ravelins en l'espace de vingt &
vn jour, ayans desponillé d'arbres toute la contree prochai-
ne de la ville à nonante stades à la ronde. C'estoit chose la-
mentable que de voir la terre. Car les lieux au paravant
embellis d'arbres & de vergers, estoient adonc changez en
deserts de toutes parts, tous les arbres estans coupezz: & l'e-
stranger, qui au paravant eust veu la Iudee, & les magnifi-
ques faubourgs de la ville, voyant alors la solitude qui y
apparoissoit, ne se fust peu tenir de plorer, ni de lamenter
le changement qui se voyoit, au prix de ce qui auoit esté.
Car la guerre auoit entièrement effacé toutes les marques
de beauté: de telle sorte, que si quelcun de ceux qui en a-
uoient eu cognoissance au paruant, y fussent arriuez pro-
prement, il n'eust peu recognoistre la place: ains, estant là,
eust recherché la ville. La fin des Ravelins fut commence-
ment de crainte, autant aux Romains qu'aux Iuifs. Car les
Iuifs s'attendoient, que par iceux la ville seroit prise, si uan
qu'ils les bruslassent: & les Romains concludoient, qu'ils ne
la prendroient point, aduenant qu'ils fussent ecores de-
rechef destruits. Car il y auoit grande disette d'estoffe, &
les corps des soldats, mectez par diuers accideus veus les
vn: sur les autres, estoient tous recrus de travaux, comme
aussi les courages leur defuilloient. Mais les Romains es-
toiet plus ennuyez des calamitez de la ville, que n'estoiet
ceux qui estoient dedans. Car nonobstant toutes ces estrā-
ges miseres, les gens de guerre n'estoient pas plus laschez
& perdoient toutes esperances, lors qu'ils consideroient
que leurs Ravelins estoient rendus inutilles par les ruses
des Iuifs, & leurs machines, par la fermeté du mur de la vil-
le: & que s'il estoit question de venir aux mains, ils estoient
surmontez par la resolution de leurs aduersaires. Car trou-
uans que les Iuifs auoient le courage si ferme, que ni la se-
dition, ni la famine, ni la guerre, ni tant d'autres maux, ne
les pouuoient dumber, ils finioient leur conte, qu'il estoit
impossible de soutenir les efforts de tels combattans, dont
le courage estoit inuincible par ni tant d'aduersitez. Car
qui n'eust succombé à leur bon-heur, veu que leurs miseres

res les fortifioient? A ces causes ils firent tant plus forte garde autour des Ravelins: mais les gens de Iehan, qui estoient à l'endroit de l'Antonienne, donnoient ordre à ce qui pouuoit aduenir, & se munissoient, aduenant que breche fust faite, trauaillans viuement auant que les Beliers fussent agencez. Toutesfois leur entreprise ne reüssoit pas. Car s'auançans avec des flambeaux, premier que s'estre approchez des Ravelins, ils s'en retournoient plus froidement qu'on n'eust esperé. Car en premier lieu, il sembloit bien qu'ils ne s'accordoient pas en leurs deliberations, en ce qu'ils faisoient leurs saillies seulement d'une partie d'eux, par intervalles & avec lenteur & crainte, & pour dire en vn mot, non à la Iudaïque. Car ce qui leur estoit propre & coustumier, leur defailloit, asçauoir la hardiesse, & l'ardeur, & ce qu'ils couroient tous ensemble, & ne retournoient iamais sans quelque eschec. Et cōme ils marchoiēt plus irresoluement, aussi trouuerent-ils la garde Romaine plus ferme que de coustume. Car ils auoient tellemēt muni de toutes parts leurs Ravelins d'hommes & de toutes sortes d'armes, que par endroit aucun le feu n'y pouuoit estre fourré: & se resolurēt chacun en son courage, de mourir plustost que d'abandonner son reng. Car outre que toutes esperances leur estoient retranchees, si ces ouurages venoient à estre consumez par le feu, vne extreme vergongne les faisoit, qui leur aduiendroit si les Iuifs auoient le dessus en toutes choses: si l'astuce gaignoit la vertu, si le desespoir veinquoit les armes, si la multitude preualoit à l'experience, & si les Iuifs l'emportoient par dessus les Romains: loint qu'ils auoient des engins à jeter dards & traits qui donnerent sur ceux qui s'auançoient, & quand quelcun estoit tombé, il empeschoit son suyuant: de maniere, que le danger les rendoit lasches à ne passer plus auant. Que s'il y en auoit qui courussent au dedans de la vollee des traits, ils s'en recouroient incontinent, les vns auant que venir aux mains, voyans comment les eunemis estoient bien rangés & serrez, les autres estans percez à coups de traits: si, qu'en fin ils s'en retournerent sans rien faire, reprochans les vns aux autres leur timidité: & aduint celle charge le premier jour de Iuliet.

Après que les Iuifs se furent retirez, les Romains approcherent leurs Beliers, quelques choses qu'on iectast sur eux, fussent pierres, feu, fer, & toutes autres sortes d'armes que la necessité leur fournissoit. Car quoy qu'ils se confiaient

en la bonté de leurs murailles, & meſpriſſſent les engins Romains, ſi ne laiſſoient-ils pas de les empêcher de faire leurs approches. Les Romains eſtimans que les Iuiſs ſ'eſtudioient à empêcher que l'Antonienne ne fuſt battue, à cauſe que la muraille en eſtoit foible, & les fondemens pourris, combattoient de meſme opiniaſtré. Et quoy que le mur barru n'obeiſt aux coups, ains qu'ineſſamment on jectast quelque choſe ſur les Romains, qui ne quittoient rien pour danger qui les menaçast d'enſuy, ſi mirent-ils leurs Beliers en beſongne : & d'autant qu'ils eſtoient trop petits, & qu'ils ſe rompoient par la force des pierres, quelques ſoldats faiſans conuerture de leurs boucliers, ſappèrent les fondemens à force de mains & de pincés de fer, & viurent à bout de quatre pierres qu'ils arracherét. La nuit ſuruenante fit ceſſer tant les vns que les autres : & durant icelle, la muraille eſbrâſſée par les Beliers, tomba tout d'un coup, à l'endroit, où lehan aguetant les premiers Raclins, auoit creuſé, d'autant que la ruine ſ'affaiſa. Ceſt accident inopiné diſpoſa diuerſement les penſées des vns & des autres : car les Iuiſs, qui deuoient eſtre faſchez de ceſte cheute ineſpérée, & de ce qu'ils n'auoient point fortiſié à l'endroit de la breſche, eſtoient neantmoins aſſurez, comme ſi l'Antonienne fuſt demeurée ferme : mais de ceſte breſche les Romains concurent vne ioye incroyable, qu'eſteignit bien toſt la veue d'un autre mur, baſti en ceſt'endroit par les ſoldats de lehan. Si eſt-ce qu'il eſtoit bien plus aſé de donner l'aſſant qu'au parauant. Car il eſtoit alors facile de monter par les ruines, & la muraille eſtoit beaucoup plus foible que l'Antonienne, d'autant qu'ayant eſté baſti de frais, il pouoit eſtre demoli ſoudain. Ce neantmoins pas vn ne fut ſi hardi que d'y monter : d'autant que la mort eſtoit toute certaine pour les premiers qui ſ'y fuſſent preſentez. Sur quoy Tite conſiderant que les courages des gens de guerre ſe reſueillent fort par l'eſperâce de recompénſe, & par les propos qu'on leur tient, & que les exhortations & promeſſes leur oſtent ſouuent le ſouuenir des dangers, & quelquesfois leur fait meſpriſer la mort, il fit conuoquer les plus vaillans, pour les eſprouuer. Mes Compagnons, dit-il, ce ne vous ſeroit honneur, ſi on vous exhortoit à faire choſes où on ne court point de hazard : & qui vous y porteront, remporteront cōdemnation de laſcheté de cœur. Il eſt donc beſoin d'exhortatiō, comme l'eſtime, lors que tout ce qui ſe preſente eſt hâzardeux. Car

chacun peut de soy-mesmes faire les autres choses. C'est
pourquoy moy-mesme vous propose, qu'il y a treigande
difficulté à monter sur ceste muraille: mais ie vous declare
aussi, que les homes desireux de vertu doiuent cōbattre prin-
cipalement es occurrences hazardeuses & perilleuses, &
que c'est chose excellente qu'une mort glorieuse: & que la
generosité de ceux qui commenceront ce brave acte, ne
leur sera infructueuse. En premier lieu donc, ce qui pour-
roit, peut estre, descourager les autres, vous doit encoura-
ger, qui est la longue patience & fermeté que montrent
les Iuifs es maux qu'ils patissent. Car ce vous seroit honte,
si vous estans Romains, vous estans mes soldats, qui en paix
estes instruits à la guerre, & en guerre estes accoustumez à
surmonter, estiez surmontez par la main & par le courage
des Iuifs: & principalement à cest heure, que vous estes sur
le guain de la victoire, & que Dieu fait pour vous. Les ac-
cidents qui vous auiennent, doiuent estre imputez au de-
sespoir des Iuifs: mais leurs malheurs s'augmenteront par
vos vertus. & par le secours que Dieu vous enlargira. Car la
sedition, la famine, le siege, & la ruine de leurs murs, qui
tombent d'eux-mesmes, sans estre battus, que montrent
elles d'autre chose, sinon que l'ire de Dieu demeure sur
eux, & que son secours est vostre? Il ne vous seroit dōc pas
seant de ceder à vos inferieurs, ni de trahir le secours que
Dieu vous presente. Au cōtraire, ne vous seroit-ce pas des-
honneur, que les Iuifs, (qui, ayans appris à seruir, ne seroient
deshonnez de continuer en leur seruitude) me prissent la
mort pour l'euit, & font souvent des lailles iusques au
milieu de nous, non pour espoir de victoire, mais pour seu-
lement faire montre de leur vaillance: & que vous, qui a-
uez conquis, peu s'en faut, toute la terre & la mer, & à qui
c'est reproche, que de ne veindre pas, ne doniez pas vn seul
assaut à vos ennemis? & que vous soyez assis en oytiueté,
en attendant avec telles armes la famine & l'aduersité: ven-
nommément que par vn petit hazard, vous pouuez amē-
ner tout à vne heureuse fin? Si nous sommes vne fois mon-
tez en l'Antonienne, nous auons la ville. Car s'il aduient
quelque combat au dedans (ce que ie n'estime pas) il nous
occupons le sommet de la ville, & que nous soyon plantez
es lieux où les enaemis respirent, cela nous promet al-
se irōment la victoire entiere. Quant à moy, j'omettray
present à chanter les louāges de la mort guerriere, & l'im-
mortalité de ceux qui tombent par la fureur des armes.

» à ceux qui sont d'autre opinion , ie leur feray cest'impre-
 » cation, qu'ils meurent de maladie en paix , dont l'ame soit
 » condainnee d'estre mise au sepulchre avec le corps. Car qui
 » est l'homme vertueux , qui ne sache, que les ames mises à
 » deliure de leurs corps, en guerre , & par le fer, sont receues
 » comme en vne hostellerie, en l'element Etherée, le plus pur
 » de tous, pour estre colloquees entre les autres, & de là en a-
 » uant apparoiſtre à leurs successeurs, comme bons Demons
 » & Heros favorables: Mais celles qui seichent en leurs corps
 » malades, encor qu'elles soient purifiées de leurs souillures
 » & ordures, si est-ce qu'une nuit obscure les cache sous ter-
 » re, & vne oubliance profonde les enuolpe, estant enclo-
 » sées en mesmes bornes que leur vie , que leurs corps, que
 » leur memoire. Que si la mort est necessairement destinee
 » aux humains, & que le fer est vn instrument pour y seruir,
 » plus prompt que n'est quelque maladie que ce soit, n'est-ce
 » pas l'achete de n'otroyer pas à l'vtilité, ce qu'il nous faut
 » rendre comme vne dette à la fatalité? J'ay tenu ces propos,
 » non que vous ne vous pussiez sauuer, quand vous aggres-
 » serez l'ennemi: de fait, si vous vous portez vaillamment,
 » vous trouuerez toujours moyē d'eschaper des plus grāds
 » dangers, qui puissent estre. Car premierement la breſche
 » est fort accessible, pour y monter: secondement tout ce qui
 » est basti, peut estre facilement demoli. D'auantage, vous es-
 » ties vn grand nombre, qui , entreprenans hardiment ceste
 » belougne , seruirez d'exhortation & d'aide les vns aux au-
 » tres: & vostre resolution rompra incontinent les courages
 » aux ennemis: dont aduiendra , peut estre, que quand vous
 » aurez seulement commencē, vous en aurez vne issue heu-
 » reuse, & sans effusion de sang. Car, comme il est vray-sem-
 » blable, ils s'efforceront à vous empescher de monter: mais
 » si vous y allez sans estre apperceus, & que vous les forciez
 » vne fois, ils ne souffriront contre vous , pour peu que
 » vous soyez. Quant à moy, ie veux perdre mon honneur, si,
 » à celui qui commencera, ie ne donne telles recompensēs,
 » qu'on en fera jaloux. Que s'il eschappe viuant, il compen-
 » dra à ceux qui sont à present ses semblables: & quant aux
 » morts, ils seront suyuis des honneurs qu'on fait ordinaire-
 » ment aux gens de bien. A ces propos de Tite, le reste de la
 » troupe conceut vne grande peur de la grandeur du dāger.
 » Mais parmi les compagnies estoit enrollē vn certain Sabin-
 » nus, Syrien de nation, qui se monstra vaillant & de main &
 » de cœur: quoy qu'à voir la disposition de son corps, on ne
 » l'eust

l'eust pas tenu pour capable d'estre seulement soldat. Car il estoit noiraut, gresle & atterné de chair: mais en ce corps maigre, & beaucoup plus estroit que n'estoit sa force, logeoit vne ame heroique. Icelui donc se leuant, Cesar, dit-il, ie me donne à vous de bon cœur: ie franchiray le premier la muraille. Il souhaite que vostre bon-heur accompagne ma force & deliberation. Que si le destin m'est contraire en cest' affaire, sachez que ce ne sera outre mon esperance, que i'auray perdu la vie, ains que de propos arresté, ie me suis offert à la mort pour vostre seruice. Et sur ceste parole il print son bouclier de la main gauche, & en courut sa teste, & son espee de la droite, & marcha droit vers le mur, enuiron les six heures du iour. De tous les autres il n'y en eut qu'onze, qui le suyussent, poussez d'emulation de ceste sienne vertu. Mais il alloit deuant tous avec vne allegresse plus qu'humaine. Les gardes estās sur la muraille, leur lancerent force dards, & de tous costez les chargerent de fleches: roulans sur eux de grosses pierres, qui trainerent avec soy quelques vns de ces onze. Mais Sabinius fit teste contre tout ce qui lui estoit ietté: & quoy qu'il fust tout couuert de traits, si ne relascha-il rien de sa viuacité, qu'il n'eust gagné la cyme de la muraille, & deschassé les ennemis. Car les iuifs estonnez de la force & resolution de son courage, & pensans pareillement que plus grand nombre ne fust monté, tournerēt le dos. En ce lieu on pourroit se pleindre de l'Auenture, qui semble porter enuie à la vertu, & tousiours empescher les excellentes executions. Car ce personnage ayant executé cest' entreprise, tomba tout à plat sur son ventre, par la rencontre d'vne pierre, & ce avec grand bruit. Auquel les iuifs s'estās retournez, & le voyans seul, & tombé, le chargerent de toutes parts. Luy, se relevant sur le genouil, & se courrant de son bouclier, se defendit premierement, & blessa plusieurs de ceux qui s'approcherent de lui: mais incontinent, estant nauré de plusieurs playes, il baissa la main, & finalement fut couuert de fleches, auant que rendre l'ame. Homme vraiment digne d'vne meilleure aenture, à cause de sa vertu: & qui mourut aussi vaillamment, qu'estoit vaillāte son entreprinse. Trois autres, ia montez sur le haut, furent accablez & massacrez à coups de pierres: les autres huit, furent retirez blessez: & rapportez au camp. C'est ce qui fut fait le troisieme de Iuliet.

DEux iours apres, quelques vns de ceux qui faisoient la garde sur les Rauelins, s'assemblerent en nombre de xxiij, & ayans appelle avec soy le port'enseigne de la cinquieme legion avec deux certains de la cavalerie, & vn trompette, enuiron neuf heures de nuict entrerent doucement par les ruines de la bresche dedans l'Antonienne: où ayans esgorgé les premiers de la garde, qu'ils trouuerent endormis, ils gagnerent la muraille, & firent sonner la trompette: au son de laquelle, le reste des gardes s'esuilla incotement, & s'enfuit auant qu'auoir recognu le nombre de ceux qui estoient entrez. Car la crainte qu'ils auoient, & le son de la trompette leur faisoit imaginer que plus grand nombre d'ennemis estoit entré. Si tost que Cesar eut entédu la trompette, il arma promptement les gens: & accompagné de ses Colonnels & de quelque soldats d'élite, monta le premier. Les iuis s'enfuirent dedans le temple: où les Romains aussi entrerent par vn conduit que Iehan auoit fait dedous les Rauelins des Romains. Les mutins des deux esques, tant de Iehan, que de Simon, tenans ferme, les repoussioient avec vne force & allegresse incroyable. Car ils estoient que si les Romains gaignoient iusques dedans le temple, ce seroit leur fin, comme au reciproque, les Romains iugeoient que ce seroit le commencement de leur victoire. Il se fit donc vne rude meslee sur les aduenues: s'esforçans les Romains à occuper le temple, & les iuis à les rechasser dedans l'Antonienne. Ni traits, ni long-bois ne seruoient de rien aux vns, non plus qu'aux autres: tellement qu'ils mirent les mains aux espees: & se froterent tellement qu'on ne pouuoit iuger de quelle part chacun d'eux combattoit, estans pêle-mêle les vns parmi les autres, & changeans tantost çà, tantost là, selon que le lieu estroit les contraignoit. Ioint qu'il s'y faisoit vn si grand cri, qu'on ne pouuoit rien discerner. Des deux parts y eut grande tuerie, & les combattans trepoient & froissoient à beaux pieds les corps & les armes de ceux qui tomboient: & quand le meilleur se tournoit de quelque costé, tousiours s'entendoient là les exhortations des gageans, & les lamentations des perdás: & n'estoit possible, ni de fuir, ni de poursuivre: ains estoit le combat tellement mêlé, que tantost on auoit, tantost on reculloit d'une suite totalement ineguale: & estoit force, que ceux qui estoient à la teste, fussent tuez.

on tuassent, attendu que toute retraite estoit forclose. Car ceux qui estoient à dos de part & d'autre, pressoient tousiours les leurs pour les faire auancer, & n'y auoit aucun espace vuide entre les deux partis combattans. Les courages Iudaïques gagerent l'experience Romaine, dont la troupe commença totalement à branler. Car depuis trois heures du matin, iusques à vne heure apres midi, dura le combat, auans les Iuifs le danger d'estre prins: pour les occasionner à entretenir leur vaillance, & les Romains estimans qu'il leur deuoit suffire alors de s'estre saisis de l'Antonienne. Ioint qu'ils auoient resisté avec vne partie de leur armee seulement, d'autant que les legions n'estoient pas encorres montees.

La valeur de Iulian soldat Romain.

CHAP. III.

MAis vn certain Iulian, centenier, natif de Bithynie, homme notable, & le plus resolu de tous ceux que l'aye cogneus en ceste guerre, à cause de l'experience des armes, la force du corps, & la grandeur de courage qui estoit en lui, voyant que les Romains s'eschissoient, & se defendoient mal, quoy qu'il fust avec Tite en l'Antonienne, si saillit-il dehors: & seul fit tourner visage aux Iuifs desia victorieux, les chassant insqu'au dernier canton du temple. Grand nombre s'enfuit deuant lui, estimant ceste force & hardiesse n'estre humaine. Mais lui se iettant au milieu de ceux qui lui-mesmes auoit espars, qui çà, qui là, mettoit à mort tous ceux qu'il atteignoit, & ne se presenta rien qui fust plus esmerueillable à Cesar, ni plus espouuantable aux autres. Si fut-il aussi lui-mesmes poursuui par le Destin, qui est ineuitable aux mortels. Car ayant les fouliers claués de clous espais & poinctus, comme chacun des autres soldats les auoit, & courant sur le paué, il tresbuseha tombant sur le dos avec grand bruit de ses armes, qui fit retourner les fuyars. Les Romains estans en l'Antonienne, en firent vn grand cri, craignans que mal ne lui fust aduenu. Mais les Iuifs l'enfermerent incontinent en grand nombre, & le chargerēt de toutes parts à coups de long bois & d'espees. Lui, ayant receu plusieurs coups en son bouclier, tâcha à se releuer maintes fois: mais le nombre de ceux qui frappoient sur lui, le fit retomber. Neantmoins, estant ainsi couché, il en transperça plusieurs avec son espee: car il ne fut pas tué en vn instant, d'autant qu'il estoit armé de pied en

cap: & ayant le col retiré, iusques à ce qu'il fust chappé par les autres membres, il commença à defaillir. Cesar fut estrangement contristé de l'accident de ce tant vertueux personnage, meurtri à la veüe de tant de gens. Il ne lui e-
 roit possible de le secourir du lieu où il estoit enelos, quel
 que vouloit qu'il en eust: & ceux qui l'eussent peu faire e-
 roient retenus par la peur où ils estoient. Apres donc que
 ce Iulian eut long temps resisté à la mort, & laissé bien peu
 de ceux qui le tuoient, qui ne fussent blessez, en fin il ren-
 dit l'ame avec peine, ayant acquis vne grande gloire non
 seulement enuers les Romains & enuers Cesar, mais aussi
 enuers les ennemis. Les Iuifs ravirēt son corps: & cela fait,
 mirent les Romains en fuite, les renfermans en l'Antoniē-
 ne. En ce combat se porterent tresualeureusement vn cer-
 tain Alexas Gethien de la compagnie de Iehan: & Malchias
 & Iudas fils de Marton, Sosas fils de Iacob, colonel des I-
 dumeens, de la compagnie de Simon: & des Zelateurs, Si-
 mon & Iudas freres, fils de Iairus.

Harangue de Ioseph tendans à ce que les Iuifs se rendissent.

CHAP. IIII.

SUr cela, Tite fait commandement aux soldats estans a-
 vec lui de raser les fondemens de l'Antoniēne, pour fa-
 ciliter tant mieux la montee à tout le reste de son armee
 & ayant fait comparoir Ioseph deuant soy, car il auoit en-
 tendu que ce iour là, qui estoit le dixseptieme de Iuliet, la
 solennité appelee DV RESTABLISSEMENT ORDINA-
 RE, n'auoit point esté celebree, à cause qu'il ne s'estoit
 point trouué d'hommes: (dōt le peuple auoit esté fort des-
 couragé,) il lui enjoignit de dire derechef à Iehan le mes-
 me qu'an parauant, asçauoir que si quelque mauvais desir
 de combattre le tenoit, qu'il eust à venir avec tel nombre
 de combattans qu'il voudroit, sans faire perir la ville & le
 temple avec lui, sans polluer le lieu saint, & sans offenser
 Dieu: adioustāt, que par tel des Iuifs qu'il lui plairoit choi-
 sir, il lui seroit loisible de faire les sacrifices, qui auoient es-
 té omis. Ioseph estimant que la commission ne regardoit
 pas seulement à Iehan, mais aussi au peuple, se tint debout,
 en lieu dont il pouuoit estre entendu, & declara les mande-
 mens de Cesar en langage Hebrieu, les priant instamment
 d'auoir pitié de leur patrie, & de deschasser le feu, qui la
 touchoit au temple: & de rendre les vœux à Dieu. A ces pro-
 pos le menu peuple estoit desolé, & ne disoit mot: mais le

Tyrant iniuria outragensemēt Ioseph, & apres l'auoir maud-
dit, il adiousta finalement qu'il n'auroit iamaiz peur d'estre
pris, d'autant que la ville estoit à Dieu. Sur quoy Ioseph
s'escriant, repliqua, La lui auez vous cōseruee pure: le lieu
sainct est-il demeuré impollu? N'aez-vous point commis
d'impieté contre celui que vous dites que vous auez pour
adiuteur? a-il receu les sacrifices accoustumez? D'esta-
ble, tu tiendrais pour ennemi celui qui te proueroit de ton
viure quotidien, & tu t'attens d'auoir Dieu pour adieu-
teur en guerre, lequel tu as fraudé de son seruice ordinaire? &
tu en imputes le péché aux Romains? Et toutesfoiz ieux
iusques à présent honorent nos loix, & te forcent de rēdre
à Dieu les sacrifices que tu lui as retranché. Qui est ce,
qui se pourroit tenir de lamenter & de plorer cest estrange
changemēt de ville? que les Estrangers & ennemis corri-
gent ton impiété: & que toy, qui es iust, eleué & nourri en
la loy, sois plus aduersaire d'icelle, que non par eux? O Ie-
han, ce ne te sera deshonneur, de te reconnoistre en ces ex-
tremités, & de te repētir des maux que tu as commis. Que
si tu as volonté de cōseruer la ville, tu en es vn beau pa-
tron au roy Iechonias: lequel estant iadis assiégé par le roy
de Babylone, lui-mesme de son propre mouuement vinda
la ville, & avec sa famille se submit à vne seruitude volon-
taire, à ce que ces choses sainctes ne fussent hurees aux en-
nemis, & qu'il ne vist le temple flamboyer. A ceste cause la
parole sacree le loue par dessus tous les iuis, & la memoire
d'icelui coule avec les siecles, voire toute fraiche, en le
rendant immortel à la posterité. O Iehan, ce patron est ex-
cellent, quand bien il y auroit du danger. Mais ie me consi-
tue pleige que les Romains te pardonneront. Souuienne
toy, que ie t'exhorte comme vn de ta tribu, que ie te fay
promesse de tui f& faire que tu consideres, qui est celui
qui donne conseil, & d'où il est. Car iamaiz ne m'aduendra d'es-
tre tellement prisonnier, que tant que ie viuray, ie quitte
ma nation, ou que i'oublie les ordonnances paternelles. Te
despites-tu, ou cries-tu derechef en m'iniuriant? Ie merite
bien d'estre plus rudement manié, puis que t'exhorte à faire
quelque chose contre le destin, & me violente pour sauuer
ceux que Dieu a condamnez. Qui ne sçait ce que les anciens
prophetes ont escrit, & que l'oracle prononce contre ceste
miserable ville est sur le point d'estre executé: Car ils ont
predict la ville deuoir estre prinse, alors que quelcun auroit
commencé à massacrer la nation. La ville & le temple ne

» sont-ils pas pleins de nos meschancetez? C'est Dieu, c'est
 » Dieu lni-mesme, qui avec les Romains y met le feu, pour
 » les purifier: & qui deuore ceste ville pleine de tant de pol-
 » lutions. Ioseph prononçant tels propos avec pleurs & lar-
 » mes, ietta vn sanglot, qui lui retrancha la parole. Les Ro-
 mains eurent pitié de son affliction, s'esbahissans de sa re-
 solution. Mais ceux qui accompagnoient Iehan, s'enagri-
 rent tant plus contre les Romains, avec grande volonté
 de se faire maistres de lui. Plusieurs des nobles furēt emeus
 de la harangue de Ioseph: aucuns de lesquels redoutans les
 gardes mutines, demurerent là où ils estoient, s'estans au-
 parauant condammnez & resolu à totale ruine, tant eux que
 la ville. Il y en eut aussi qui espierēt le temps oportun, au-
 quel ils se pouuoient retirer sans dommage, qui s'enfuirēt
 avec les Romains: entre lesquels furent les Sacrificateurs
 Ioseph & Iosué: & des fils de Sacrificateurs trois fils, alça-
 uoir Ismael (qui auoit eu la teste trenchee à Cyrene) & vn
 quatrieme, qui y vint apres la perte de Matthias son pere,
 que Simon fils de Gior auoit occis avec trois fils, comme
 il a esté ci deuant dit. Avec ces Sacrificateurs se rendirent
 plusieurs autres nobles, que Cesar receut treshumainemēt:
 & sachant qu'ils ne prendroient pas plaisir de demeurer
 parmi gens de mœurs estranges, il les enuoya à Gophna,
 pour y sejourner durant quelque temps, avec promesse de
 leur rendre à chacun ses biens, lors qu'il seroit à repos de
 la guerre. Et iceux se retirèrent volontiers en toute seurté
 en ceste villete à eux assignee: & d'autāt qu'on ne les voyoit
 point, les mutins firent derechef courir vn bruit, que ceux
 qui s'en estoient allez vers les Romains, auoient esté esgor-
 gez par eux. Ce qu'ils faisoient afin que par ceste peur les
 autres fussent destournez de la volonté de s'enfuir: & pour
 quelque temps ceste ruse leur seruit, comme elle auoit fait
 au parauant. Car ceux qui auoient volonté de s'en venir ré-
 dre, en furent empeschez. Mais Tite les fit incontinent ve-
 nir de Gophna, & leur commanda d'aller avec Ioseph au-
 tour des murs de la ville, pour estre vus par le peuple, dōt
 aduint que tresgrand nombre se rendit à Cesar. Iceux estā
 paruenus en bon nombre vers les Romains, & se tenans
 debout requeroient les mutins avec pleur & lamentation,
 premierement qu'ils eussent à recevoir les Romains avec
 toutes leurs forces: & par tel moyen s'auassent derechef
 leur patrie que si cela ne leur plaisoit, qu'ils sortissent hors
 du lieu saint, & missent le temple à bruler: d'autant que
 les

les Romains ne seroient si outrecuidez que de mettre le feu au temple, s'ils n'y estoient contrains par tresgrande necessité. Mais les mutins leur contredisoient avec grosses iniures preserees contre eux à grands cris: & sur les portes sacrees, ils logeoient des engins & machines à tetter traits, dards & pierres: de maniere que toute l'enceinte du lieu ressembloit à vn grand cimetiere, à cause de la multitude des corps morts: & le temple estoit comme vn fort muni de sa garnison: & failloient es lieux saints & inaccessible avec leurs armes, ayans les mains toutes chaudes du sang de leurs compatriotes: & passerét iusques à telle meschanceté, que les Iuifs eussent eu grande occasion de se despitier, si les Romains leur eussent fait tels outrages: au lieu, qu'au contraire, les Romains estoient indignez contre les Iuifs, à cause de l'impieré qu'ils commettoient contre leur propre temple & patrie. Car il n'y auoit pas vn soldat Romain qui, regardant le temple, n'en fust emeu & ne l'honorast, avec prieres & souhaits que ces brigans se conuertissent auant que de tomber en quelque mal irremediable. Mais Tite qui en estoit desplaisant par dessus tous, reprochoit derechef à Iehan & aux siens ce qui s'ensuit. O meschans, dit-il, n'avez-vous pas fait ceste closture du temple? N'avez vous pas dressé en icelui des pilliers, esquels sont gruez des escreteaux en lettres Grecques & Latines, par lesquels on defendu qu'aucun n'ait à outrepasser ces porches? Ne vous auons-nous pas permis de tuer tous ceux qui les outrepasseroient, quand bien ce seroit vn Romain? Comment donc, ô miserables! y foulez-vous à present les corps morts? comment le polluez-vous par le meslange du sang des estrangers & de vos compatriotes? le pren en tesmoin les Dieux du pais, & s'il y en a quelcun qui ait l'œil sur ce lieu (car ie n'estime pas qu'à present il y en ait aucun.) le proteste aussi deuant mon armee, & deuant tous les Iuifs, qui m'accompagnent, voire ie vous pren vous-mesmes en tesmoins, que ie ne vous ay point forcé à polluer ces choses: & di d'auantage, que si vous faites changer de lieu à vos gens de guerre, aucun Romain n'approchera de ces lieux Saints, & n'y commettra aucun desordre. Je vous conserueray vostre temple, quand bien vous ne le voudriez pas,

Comme Ioseph faisoit entendre tels propos de la part de Cesar, les brigands & le tyran interpreterent que ces exhortations procedoient non de bonne volonté, ains de timidité, & s'enorgueillirent tant plus. Mais quand Tite vid que ces hommes n'auoient aucune pitié d'eux-mesmes, ni n'espargnoient point leur temple, il se tourna derechef à pratiquer la force des armes, quoy que ce fust cōtre son gré. Il ne lui estoit pas possible d'y desployer toutes ses forces, d'autant que le lieu ne les eust peu contenir: ains de chaque centaine il choisit trente des meilleurs soldats, & les distribua par milliers, sous la conduite de chaque millenier, sur lesquels tous le Colonel Cerealis fut ordonné pour chef principal, avec commandement de se ruer sur les gardes, sur les trois heures du matin. Il estoit esquipé de ses armes, en deliberation d'aller à cest' assaut avec les autres: mais ses amis l'en empêcherent, en esgard à la grandeur du peril, & aux propos des chefs, qui auoient dit, que s'il se tenoit assis en l'Antonienne, ordonnant aux soldats la faction de guerre que chacun auroit à faire: il aueroit beaucoup plus que s'il descendoit, & se hazardoit avec eux: d'autant que quand Cesar les regarderoit, tous se porteroient comme il appar tiendroit à vaillans combattans. Cesar s'estant laissé gagner par tels propos, declara à ses soldats qu'il s'arrestoit avec eux, à cause d'un seul poinct: qui estoit, pour auoir moyen de iuger de leurs vertus, & ce que aucun des bons soldats ne demeurast sans remuneration, & que pas vn de ceux qui auroient manqué, & fait le rebours de son deuoir, ne fust oaché, & restast sans punition: par ainsi, celui verroit de ses propres yeux, & seroit tesmoin de tous, qui auoit la puissance, tant de punir, que de recompenser. Il les enuoya donc à l'execution sur l'heure ci-deuant dite, & s'auançant sur vne des eschauguettes de l'Antonienne, il regardoit & attendoit ce qui aduiendroit. Ceux qui auoient esté enuoyez, ne trouuerent pas les gardes endormies selon qu'ils auoient esperé: lesquels saillans sur eux incontinent avec grand cry, vinrent aux mains. Au bruit que firent ceux qui s'esueillirent dedans la ville, les autres accoururent en gros. Les Romains soustinrent les efforts des premiers: mais ceux qui les suuiuent se hurerent cōtre leurs propres compagnies: dont aduint que plusieurs furent traitez par les leurs, à guise d'ennemis. Car le cri

confus,

confus, tant des vns que des autres, oïtoit toute cognoissance de voix, & la nuit empeschoit toute cognoissance des yeux: & estoient les vns comme aueuglez de cholere, & les autres de peur: à l'occasion de quoy, il estoit impossible de discerner ceux qui estoient frappez. Toutesfois ceste mescognoissance pissenla moins les Romains, à cause qu'ils estoient couverts de leurs boucliers joints ensemble, & marchoient en reng: chacun d'eux se souuenant du mot: auquel ils se deuoient recognoistre: mais les Iuifs, espars de tous costez, faisoient continuellement leurs saillies & leurs retraïttes sans discretion, dont aduenoit que souuentefois ils estoient prins comme ennemis les vns par les autres. Car à cause de l'obscurité, chacun d'eux traittoit quiconque se retournoit, comme si c'eust esté vn Romain, qui l'eust aggrëssé: tellement que plus grand nombre fut blessé par les leurs propres, que par les ennemis: iusqu'à tant que la venue du iour fist discerner à la venue, à qui on se prenoit: & lors, de part & d'autre ils s'entretinrēt en leurs renga, tirans flesches & autres armes de iect tant en assillant, qu'en defendant: sans que ni les vns ni les autres recullassent, ou se lassassent: ains estans les Romains comme sous les yeux de Tite, chacun, tant à part, que les renga tous eniers, faisoient à qui mieux mieux, estimans que ce iour-là estoit le commencement de l'auancement de quiconque combattroit valeureusement. Quant aux Iuifs, la crainte qu'ils auoient tant de leurs propres personnes que du temple, leur commandoit à monstrier leur hardiesse: ioint la presence du tyran, qui prioit instammēt les vns, & bastonnoit rudement les autres, en les resueillant par continuelles menaces. Ils combattirent quelque temps de pied quoy: mais les euenemens diuers se tournoient soudain & en vn instant. Car ni les vns ni les autres, n'auoient espace ni à fuir, ni à poursuivre: & sans cesse, selon ce qui aduenoit, se faisoit vn cri de l'Antonienne, duquel lieu, comme d'un theatre de guerre, les Romains crioient à leurs gens qu'ils prissent courage, lors qu'ils auoient du bon, & qu'ils s'arrestassent, lors qu'ils monstroient le dos. Car rien de tout ce qui se fit en ces combats ne fut caché à Tite, ni à ceux qui estoient autour de lui. Finalement ils se departirent sur les onze heures du iour, ayans commencé sur les trois heures de nuit: sans que les vns fissent displacer les autres du lieu où ils estoient plantez, delaisans la victoire en incertitude sur la place où ils auoient combat-

tu. Plusieurs combattirent tresnotablement de la part des Romains: mais d'entre les gens de Simon, se porta tresvaillamment Iudas fils de Marthon, & Simô fils de Iosias: d'entre les Idumceens Iaques fils de Sosa & Simon fils de Catharides soldats de Iehan, Gypteus & Alexas. Et des Zelateurs Simon fils de Iairus. Ce temps pendant, le reste de l'armee Romaine demolit les fondemens de l'Antonienne par l'espace de sept iours, faisant place large à monter iusques au temple, & les legions s'estans approchees du premier paruis d'iceulni, commencerent à faire les Ruelins: l'un desquels estoit dressé vis à vis du coin du temple sacré, situé entre le Septentrion & l'Occident: l'autre estoit vis à vis de la gallerie, entre deux portes, vers le Septentrion. Des deux autres restans, l'un estoit vers le porche Occidental, basti hors du temple, & l'autre estoit dehors, vers le Septentrion. Cest' ouurage ne s'auançoit sans grand travail & fatigue, car il falloit apporter le merrain de cent stades loin, qui font environ six lieues Françoises: dont aduenoit que souuentefois ils reconnoient des pertes par les embusches qui leur estoient dressées, d'autant qu'ayans l'auantage de li uictoire, ils ne se tenoient pas sur leurs gardes: ioint que les Iuifs se monstroient tant plus hazardens, qu'ils auoient perdu tout esperance de salut. Car quand quelques uns de la Cauallerie alloient au bois ou au foin, cependant qu'ils en recueilloient, ils desbridoient leurs cheuaux pour les faire paistre, & lors les Iuifs venans en gros les emmenioient par force: quoy aduenant ordinairement, Cesar estima (ce qui aussi estoit vray) que tels butins estoient causez plustost sur la nonchallance de ses gés, que sur la vaillance des Iuifs, & fit vne ordonnance tresseueré, que les autres fussent attentif, à garder leurs cheuaux, & ayant commandé qu'un soldat qui auoit perdu son cheual fust puni capitalement, il fit peur aux autres, & par ce moyen il leur prelerua leurs cheuaux. Car ils ne les lassoient plus paistre: ains quand ils sortoient à leurs necessitez ils estoient comme s'ils eussent esté naturellement attachez sur iceux. Voila comment ils assiegeoient le temple, & dressoient des Ruelins contre iceluy. Le iour apres qu'ils furent montez, plusieurs des seditieux, qui ne pouuoient plus exercer leurs rapies en aucun lieu, & qui estoient presséz de famine, se jetterent sur les gardes Romaines, estans sur le môr des Oliuiers, environ les quatre heures du iour: estimés premierement qu'ils le surprendroient à despouruen, & en second lieu, qu'ils

distrains

distraits à prendre leur refection, il seroit aisé de les offenser. Mais les Romains ayans auparauant senti leur arriuee, se reünirent incontinent ensemble, accourans de toutes les garnisons prochaines : & les engarderent de passer plus auant ni de forcer leur closture. Ils'y fit neantmoins vn rude conflict avec plusieurs beaux-faits d'armes de part & d'autre, les Romains ioignans l'experience militante avec la force, & les iuifs les assaillans sans cesse avec courages indomtables : estans ceux-ci conduits par la necessité, & ceux-là par la crainte de deshonneur : car les Romains tenoient pour chose treshonteuse, de laisser euader les iuifs qui estoient prins comme en des filets, & aux iuifs, ne restoit qu'une seule esperance, qui estoit de forcer la closture du camp Romain. Aduint alors qu'un certain de la caualerie, nommé Pedanius, voyant les iuifs tourner le dos, & dechassez parmi la vallee, se ietta à course de cheual sur eux, & leur donnant en flanc, arresta vn ieune soldat du nombre des fuyans, massif de corps & armé de pied en cap, l'ayant apprehendé par le talon : car quoy que son cheual courust si tort, si se baissa-il iusques-là : monstrant en cela combien il auoit la main forte, & tout le reste du corps roide, & ensemble comment il estoit adextre à cheual. L'ayant donc prins par telle force, il le presenta à Cesar, comme quelque beau ioyau. Tite ayant en admiration la force de Pedanius, condamna le prisonnier au supplice, d'autant qu'il s'estoit attaqué au mur du camp, & pour suyuit à la batterie du temple, faisant instance à ce que les Ruelins fussent paracheuez. Durant tout ce temps, les iuifs receuoient tousiours quelque perte es rencontres qui se faisoient, selon que la guerre alloit tousiours estoissant peu à peu, & se glissant iusques pres du temple, & faisoient comme on a coustume de faire es corps pourris : desquels on se haste de retrancher les membres interessez les premiers. Car ayans premiere-ment bruslé tout le contenu depuis la gallerie du Septentrion iusques à celle d'Occident, ils en abbatirent puis apres enuiron vingt coudees, ayans commencé à mettre de leurs propres mains le feu aux lieux saints. Deux iours apres, & le vingt & quatrieme du mois sus-mentionné, les Romains bruslerent la gallerie prochaine, & comme le feu auoit sa auancé iusques à quize coudees, les iuifs retrâcherent pareillement le toict, ne se deportans pas totalement de faire leurs ouurages, & demolissans tout ce qui s'entre-ignoit depuis eux, iusques à l'Antonicque. Et cobien qu'ils

gou
eussent peu empêcher les bonteux, si se tinrent-ils quois,
contre la violence de ce feu cōsumant, & eux-mesmes prin-
rent ce bruslement comme vn retranchement, tres-à pro-
pos pour eux. Iamais ne cessoient les batteries autour du
temple: ains sans fin se faisoient des combats par les com-
pagnies courantes à part les vnes contre les autres. Or y a-
uoit-il alors entre les Iuifs vn personnage de petite statu-
re, & contemptible à voir, incognu & de race & de toutes
autres choses, qui s'appelloit Ionathā. Iceui s'auançant ius-
ques au Monumēt du Sacrificateur, prononça orgueilleu-
sement plusieurs propos contre les Romains, & desha au
combat, d'homme à homme, le plus vaillant d'entre eux,
qui voudroit sortir contre lui. Plusieurs de ceux qui estoient
rangés en ce lieu-là, le mespriserēt: quelques vns aussi (cō-
me il aduient en tel cas) en eurent peur: d'autres estoient tou-
chez d'une raison nō totalement impertinente, qu'il ne faut
se battre avec celui qui cherche la mort. Car les desesperer
sont poussez ordinairement d'impetuositiez non preueues,
& ont Dieu pour implacable. D'auantage, c'est non vaillā-
ce, ains temerité, de venir aux mains, avec gens, lesquels ce
n'est pas grand cas de surmonter, & toutesfois on hazarde
de son honneur si on est surmonté par eux. Or comme per-
sonne ne se presentoit par long espace, cependant le Iuif
brocardoit vilainement les Romains, leur reprochant leur
couardise, (car il estoit estrangemēt outreuidé à se prifer,
& à despriser les Romains) vn certain de la caualerie, nom-
mé Pudens, despité des propos & orgueil d'iceui: &, com-
me il est probable, emeu de la petitesse de sa personne, sor-
tit inconsiderēmēt contre lui. De fait, il auoit bien de quoy
lui satisfaire au combat: mais il fut trahi par l'auanture.
Car il tomba, & Ionathan courant sur lui, le tua, puis sautāt
sur le corps du mort, avec sa droite il demenoit son espee
sanglante, & avec la gauche branloït son bouclier avec
grand cri & vanterie contre le veincu, & mocquerie contre
les Romains spectateurs, iusques à ce qu'un cetenier, nom-
mé Priscus, lui tira vn coup de fleche, ainsi qu'il se bravoit
& vantoit ainsi, dont il fut transpercé: à quoy s'eleua vne
voix confuse des Iuifs & des Romains ensemble: & iceui
ayant fait quelques tours de la douleur qu'il sentit, tomba
sur le corps de son ennemi, monstrant par effect, que ceux
à qui quelque heur aduient sans raison au fait de la guerre,

en reçoivent bien tost le contr'eschange.

Les Iuifs par leurs ruses bruslent quelques Romains.

CHAP. VI.

LEs seditieux tenans le temple, se defendoient ouuertement par chaque iour contre les Romains estans sur les Ruelins, sans leur rien quitter. Or le vingt & septieme iour du mois susdesigné, ils brassèrent la ruse qui s'ensuit. Ils remplirent de bois sec, bitume & poix l'espace d'entre la gallerie Occidentale, & les poultres & couuerture appuyee sur icelle, puis se retirerent comme gens lassez. Plusieurs inconsideres les poursuirent brusquement au prix qu'ils se retiroyent, & s'efforcèrent de monter sur la gallerie avec escheles: mais les plus aduisez eurent pour suspecte ceste retraite des Iuifs, faite sans occasion, & se tinrent quois. La gallerie fut incontinent pleine de soldats qui y estoient montez: & lors les Iuifs y mirent le feu par dessous. Subit que la flamme saillit de toutes parts, les Romains estans hors du danger furent saisis d'estonnement estrange: mais ceux qui y estoient attrapez ne sceurent que faire: car estans circuits de la flamme, les vns se precipitoient en la ville, les autres vers les ennemis: plusieurs esperans se sauer, failloient vers leurs gens & se rompoient les membres. Mais le feu en surprit la plus grand part, auant qu'ils se peussent esuertuer, & quelques vns preurent le feu avec le fer, dont ils se transperçoient. Bref le feu gagnant en diuers lieux, en enuoloppa plusieurs, qui perirent diuersement. Quant a Cesar, encor qu'il fust fort indigné contre ceux qui mouroyent, d'autant qu'ils estoient montez là sans commandement, si ne laissoit-il pas d'auoir pitié d'eux. Et n'estant possible à ceux qui estoient dedans le feu d'estre secourus par aucun, ce leur estoit cōsolation de voir celui, pour lequel ils perdoiēt la vie se tormenter de telle vehemence. Car ils l'apperceuoient bien criant, se remuant, & exhortant ceux qui estoient pres de lui, à donner secours: & mourut vn chacun d'eux plus alaigre, emportoit avec soy la voix & l'affection de Cesar, comme vn magnifique tombeau. Quelques vns toutesfois se retirerent en marchant sur le mur de la gallerie, qui estoit large: & par ce moyen eschapperent du feu: mais estās enclos par les Iuifs, apres auoir resisté long temps, nonobstant leurs bleśseures, en fin ils moururent tous. Pour le dernier, vn certain ieune soldat nommé Longus, seruit à honorer toute ceste miserable aduerture. Car quoy que tous ceux qui estoient

peris fussent dignes de memoire, si se monstra-il le plus genereux de tous. Car les iuifs ayans sa valeur en admiration, & d'autre part ne pouans le tuer, il l'exhortoient de descendre vers eux sur leur foy. Mais d'un autre costé, Cornelle frere d'icelui, lui erioit qu'il se gardast de diffamer leur gloire & l'armee Romaine. A quoy donnât lieu, il tira son espee à la veue des vns & des autres, & s'en ranasperça. De tous ceux que le feu surprint, Artorius eschappa par une ruse. Car appelant par nom propre un certain soldat nommé Lucius, qui estoit de sa chambrée, le telaissè, lui dit-il à haute voix, heritier de tous mes biens, si tu t'approches d'ici pour me recevoir, à quoy il accourut promptement : & aduint qu'Artorius tombant sur lui, eut la vie sauue : mais Lucius, qui l'auoit receu, fut atterré de la pesanteur de ce coup, & en mourut sur le lieu. Ceste perte apporta aux Romains grand tristesse pour lors mais pour l'aduenir elle les rendit plus aduisez à se garder, & leur seruit contre les cauteles des iuifs, par lesquelles ils estoient souuent offensez, pour estre ignorans tant des lieux, que des conditions des hommes. La gallerie fut bruslee jusqu'à la Tour de Ichan, qui auoit esté dressée par lui sur les poteaux des portes tendantes au porche, lors qu'il faisoit guerre contre Simo. Ce qui restoit du lieu où les Romains estoient montez & peris, fut aussi retranché. Le lendemain les Romains bruslerent aussi toute la gallerie Septentrionale, iusques à celle d'Orient : sur laquelle estoit basti l'Angle de la vallee dite de Cedron, qui estoit cause que ce lieu estoit fort affreux, pour sa profondeur.

La famine des iuifs.

CHAP. VII.

Ainsi se passoient les affaires autour du temple. Mais parmi la ville, y auoit un nombre infini de personnes, qui tomboient morts de famine, avec infinis accidens indicibles. Car en toutes les maisons où il y auoit apparence tant soit petite qu'il y eust du viure, il y auoit guerre : & les plus grands amis venoient aux mains les vns contre les autres, rauissant la miserable prouision de leur vie. Foy n'estoit adioutée à ceux mesme qui rendoient l'ame, lesquels estoient fouilleez par les brigands, pour voir s'ils auroient quelque viure cache en leur sein, en cõtrefaisant les morts mais iceux baillaus de necessité, comme chiens enragez, estoient deceus, & tomboient sur les seuils des portes comme gens yures : & ne sachans qu'ils faisoient, ils forçoient une mesme maison deux ou trois fois en une heure : necessi-

ré leur faisoit mettre sous les dents tout ce qu'ils rencontroient, & auoient la patience de recueillir & manger ce qu'on ne ietteroit pas aux plus sales de toutes les bestes brutes. Ils n'espargnerent ni ceintures, ni souliers, & arracherent les cuirs de dessus les bouchiers, pour les macher. Quelques vns se nourrirent de brisures de vieil foin, dont quelques vns recueillirent quelques ballicures, & en vendirét vn bien petit poids quatre drachmes Attiques. Et qu'est-il question de declarer l'importunité de ceste famine en parlant de choses inanimées? le reciteray vn acte tel, qu'entre les Grecs, n'entre les Barbares il ne s'en est point veu de semblable: qui est horrible à qui le dira, & incroyable à qui l'orra. Et si ie n'auoy vne infinité de tesmoins, n'usse volontiers omis le recit de ceste misere, à ce que la posterité n'estime, que ie soy vn historien prodigieux. Ioint que d'ailleurs ce seroit bien froidement gratifier ma patrie, d'espargner les paroles, dont elle a expérimenté les effects.

Vne mere cuit son fils.

CHAP. VIII.

VNe femme de delà le Iordain nommee Marie, fille d'E-leazar, du bourg de Batheffop, c'est à dire lieu d'Isope, notable pour sa race & pour ses richesses, s'estoit refugiée en Ierusalem avec le reste du peuple, & y estoit durant le siege. Les tyrans lui auoient pillé tout le reste de son bien, qu'elle auoit transporté en la ville, de delà le fleuve: & tous les iours leurs satellites entroient en sa maison, pillans ce qui lui restoit de precieux, & recéschans s'il y auroit quelque viure. Elle en conceuoit vn tresgrand despit, & souuent inuioit & maudissoit les ransseurs, pour les irriter contre soy: mais voyant qu'aucun d'eux, ni par cholere ni par pitie ne la tuoit, & que d'autre part elle auoit beaucoup de peine à chercher à manger, & qu'en nul lieu elle n'en pouuoit plus trouuer, la famine penetra iusques dedans ses moüelles & entrailles: & fut encor plus ontiee de courroux, qu'elle ne l'estoit de la famine. Prenant donc pour conseiller le courroux ioint avec la necessité, elle se dressa contre nature. & empoignant son fils, qui estoit encoi à la mammelle, Hâ, dit-elle, pauvre enfant, à qui te reserueray-je durant ceste guerre, famine, & sedition? si nous viuons sous les Romains, tu seras reserué pour estre eslaue: mais la famine preuent la seruitude: & les seditieux sont beaucoup plus insupportables que ces deux maux. Vien donc, fils, moy de viande, fers de furie aux seditieux, & de recit tragique à la

AA. j.

» vie humaine: qui est ce qui defaut aux miserables des Iuifs. En
 » disant ces mots, elle tue son enfant, le rostist, en mange la
 moitié, & cache l'autre. Incontinent les seditieux se trou-
 uerent chez elle, & flairans cest' odeur execrable, la mena-
 cerent de la massacrer à l'instant, si elle ne leur monstroir
 ce qu'elle auoit appresté de viande. Elle, leur ayant dit
 qu'elle en auoit reserué vne belle portion, descourrit le res-
 te de son enfant. Ils furent subit saisis d'horreur, & sorti-
 rent comme hors d'eux-mesmes, demeurans comme tran-
 sis d'vne telle veüe. Mais elle leur dit: C'est mon propre fils,
 » c'est mon propre fait: mangez-en: car i'en ay desia mangé.
 » Il ne vous faut pas estre plus delicats qu'vne femme, ni plus
 » misericordieux qu'vne mere. Que si vous estes concien-
 » tieux, & auez en horreur mon sacrifice, i'en ay ia mangé la
 » moitié: l'autre moitié me demourera encores. Ceta dit, ils
 sortirent tous tremblans: eux, qui n'auoient eu peur que de
 ce seul fait: ayans bien de la peine de laisser ce viure à ceste
 mere. Toute la ville fut incontinent remplie du bruit de
 ceste abomination: & chacun se representant deuant les
 yeux vn si horrible accident, en fremissoit, comme si c'eust
 esté lui, qui l'eust tout fraichement perpetré. Ceux qui en-
 duroient la faim, hastoient leur mort, & appeloient heu-
 reux, ceux qui ia les auoient deuancez, pour ne point ouir,
 ne voir des maux tant estranges. Cest' acte fut aussi rappor-
 té tout soudain aux Romains: les vns desquels ne le
 croyoient pas, & les autres en auoient compassion: mais la
 plus grand part en conceut vne bien plus ardente haine
 contre toute la nation. Cesar s'en purgea deuant Dieu, di-
 sant qu'il auoit presenté aux Iuifs la paix & la liberté, auec
 perpetuelle oubliance des actes par eux outreuidement
 commis: mais ils auoient preferé la sedition à la concorde,
 la guerre à la paix, la famine à l'abondance & rassasement:
 qu'ils auoient commencé à brusler de leurs propres mains
 le temple, lequel les Romains auoient conserué: & pour-
 tant ils estoient dignes de manger telle viande. Ce neant-
 moins il couriroit cest' abominable crime de mangeurs
 d'enfans, par la ruine de leur pais: & ne permettroit point
 qu'en l'Vniuers le Soleil vist vne ville, où les meres fussent
 ainsi alimentees: que telle viande conuenoit aux peres, plu-
 stost qu'aux meres: d'autant qu'apres tant de calamitez en-
 durees, ils continuoient à porter les armes. En tenant tels
 propos, il pensoit aussi au desespoir des ennemis: car il iu-
 geoit que ceux qui n'auoient changé d'aduis auant qu'a-
 uoir

noir enduré aucun mal, ne seroient plus sages apres en avoir tant souffert.

Le mur est gagné, & le temple brûlé.

CHAP. IX.

A Pres que les deux legions eurent paracheué les Rattelins, au huitieme iour d'Aoust, Tite fit approcher les Beliers, à l'endroit de la gallerie Occidentale dehors le temple. Six iours au parauant, le plus fort de tous les Beliers auoit battu le mur, sans intermission, & n'y auoit rien fait. Car la grandeur & l'assemblage des pierres surmontoit la force d'icelui. D'autres sapperent les fondemens de la porte Septentrionale, & apres s'estre beaucoup peinez, ils ne peurent arracher sinon les premieres pierres: car celles de dedans soustinent la porte, qui demeura debout, iusques à ce que les Romains, ayans perdu l'esperance qu'ils auoient en leurs engins & sapperes, appliquèrent les eschelles aux galleries. Les Iuifs ne se hastoient pas de les empêcher de monter: mais lors qu'ils estoient montez, ils leur al-lerent faire teste & les combattre. Il y en eut qui furent oulbrtez du haut en bas: d'autres venans pour les soustenir, furent tuez: plusieurs de ceux qui auoient mis pied à terre, auant que se pouuoir courir de leurs boucliers, estoient transpercez à coups d'espee: d'autres se panchans par le haut, secoüerent les eschelles pleines de soldats: & y en demeura grand nombre: d'autres emportans les enseignes, combattoient pour icelles, estimans le rauissement d'icelles estre treshonteux. Si est-ce qu'en fin les Iuifs emporterent les enseignes, & firent mourir ceux qui estoient montez: & les autres, apprehendans l'accident aduenü à leurs compagnons, se retirerent. Pas vn des Romains ne mourut sans auoir premierement fait quel que braue coup: & de la part des seditieux, ceux qui aux precedens combats auoient vaillamment combattu, se porterent pareillement alors va-leureusement, comme aussi fit Eleazar neuen du tyran Simon. Tite voyant que ce qu'il espargnoit vn temple estranger, lui causeiroit grande perte & meurtre de ses soldats, com-manda que le feu fust mis aux portes. Sur quoy vinrent vers lui pour se rendre, Ananus d'Emmaus, le plus grand meur-trier de tous les satellites de Simon, & Archelaus fils de Ma-gadar, en esperance d'obtenir pardon, attendu qu'ils se re-tiroient sur la victoire obtenue par les Iuifs. Mais Tite ayãt descouuert la ruse de ces galans, & d'ailleurs entendu toute

la cruauté qu'ils auoient exercée contre les Juifs, fut en volonté de les faire mourir, alleguant qu'ils auoient esté amenez par la necessité, & non de franche volonté: qu'ils n'estoient dignes d'estre conservez, veu qu'ils estoient sortis de la ville, voyans la leur prise en feu. Mais le respect qu'il eut à sa foy veinquit sa cholere, & les laissa aller, ne les tenant toutesfois en pareil degré que les autres. La les soldats auoient appliqué le feu aux portes, & l'argent d'iceiles estant fondu, les flammes en auoient bien toist saisi le bois, & de la sanglement eut & se prirent aux galleries. Les Juifs voyans le feu tout à l'entour d'eux, perdirent toute force & de corps & de cœurs: furent si estourdis, que par un seul ne s'adant de le secourir ni de l'esteindre. Ils se tenoient donc debout, regardans avec grand desplanir: & n'enoient pas plus fachez de ce qui estoit deui consurné, qu'ils deshoient de conseruer ce qui estoit de rester: & tenans le temple pour deu brulé, il furent tant plus enaigres contre les Romains. Tout le long de ce iour-là, & la nuit suivante, le feu s'accroist. Car ils auoient mis le feu par endroits, ne l'ayans pas peu faire tout à coup en toutes les parts. Le lendemain Tite commanda à vne partie de son armee d'esteindre l'embrasement, & de dresser le chemin autour des portes, afin que la noüuee fust plus aisee pour les legions, & lui-mesme fit venir vers soy les principaux chefs de son armee. Estans donc assemblez six des plus notables, qui estoient Tiere Alexandre, General de toute l'armee, Sextus Cerealis colonel de la cinquieme legion, Larcus Lepidus colonel de la dixieme, Titus Phrygius colonel de la quinzieme: & outre ceux là Fronto Lintermus commandant sur les deux legions venues d'Antioche, & Marc Antoine Iulian gouverneur de Iudee, joints à iceux les Gouverneurs & Capitaines de l'armee: la delibération fut mise en auant qu'il seroit à faire le temple. Les vns opinerent qu'il en falloit faire comme la loy de la guerre le portoit, d'autant que les Juifs ne cesseroient iamais de se mutiner, tandis que le temple seroit sur pieds, où de toutes parts ils ont coustume de se rassembler. Les autres cōseilloient que si les Juifs le quitoient, & que personne n'y retint les armes, on le conseruast: mais s'ils venoient à y tenir bon, qu'on monstrast pour le bruler: d'autant que ce n'estoit plus vn temple, mais vn fort: qu'au reste, ce ne seroient eux, à qui ce forfait deuroit estre imputé, ains à ceux qui les auroient amenez à telle necessité. L'aduis de Tite fut, que quand bien les Juifs s'y

retire,

retireroient pour faire resistance, il ne falloit vāger sur des choses inanimées, le mesfant commis par des hommes: & ne deuoit-on brūsser vn tel baill-niet qui remendroit au doumage des Romains: comme au contraire, icelui restant debout, seroit vn ornement pour l'empire. Alors Ptole, Alexandre, & Cerealis se rangerent hardiment à cest'a-luis: & Tite auant licencié la compaignie, commanda aux chefs de faire reposer leurs soldats, ain que quand il faudroit combattre, les soldats triez des compaignies fissent tant plus delibereiz. Il ordonna aussi que le chemin fut accommodé par le milieu des ruines, & que le feu fust eueint. Ce iour-là, le travail & l'estonnement tet nt les iuis, qu'ils ne fissent aucun effort. Mais le lendemain ils rallierent leurs forces, & ayans repris cœur, firent vne faille par la porte Orientale, sur les gardes estans hors le temple, enuiron les sept heures du matin. Leur effort fut vertueusement soustenu. Car les Romains se courans de leurs bouchiers joints, ensemble deuant leurs fronts, firent leur compaignie ferme comme vn mur. Cependant, ils moultioient assez qu'ils ne pourroient pas long temps soustenir, à cause tant du nombre, que du courage des assailans. Mais Cesar se denaęant, premier que la meslee print fin, (car il voyoit de l'Antonienne ce qui se faisoit) leur vint au secours avec des soldats choisis en la caualerie. Les Iuis n'attendirent pas qu'ils chargeassent: mais ũ tost que les premiers furent mis bas, plusieurs se prirent à tourner le dos: & lors que les Romains se retiroient, ils se retournoient, & les poursuuoier: & derechef, quand ils changenoient de contenance, ils se remettoient en suite: tant qu'estans forcez sur les onze heures du iour, ils furent renfermez au dedans du temple. Tite se retira en l'Antonienne, avec resolution de donner l'assaut le lendemain, avec toute son armee, des le point du iour, & d'enuironner de toutes parts le temple. Mais des long temps Dieu l'auoit ia condanné au feu. Le iour destine estoit venu par la reuolution des temps, qui estoit le dixieme iour du mois d'Aoust: auquel iour il auoit denia esté brulé la premiere fois par le roy des Babiloniens. Le commencement & la cause du feu vint des maisons. Car Tite s'estant retire, les seditieux s'estans vn peu reposez, aggręferent derechef les Romains: & se fit vne meuee des gardes du temple, contre ceux qui s'efforçoient d'extēner le feu du dedans du temple: lesquels ayans donne l'escalie aux iuis, entrerent iusques au dedans d'icelui.

Le temple est bruslé contre la volonté de Tite.

CHAP. X.

LA vn certain soldat, sans estre commandé, & sans faire difficulté de mettre la main à vn tel œuvre, ains poussé par vn certain mouuement diuin, fut essné par vn autre sien compagnon, & empoigna du bois flamboyant, & le ieta dedans le guichet de la porte doree: & de là le feu se coula es bastimens d'autour du temple du costé Septentrional. Quand on vid la flamme esprise, les iuifs s'escrierent, comme l'accident le meritoit, & accoururent pour y donner ordre, & pour se defendre, faisans leur cōte, qu'il n'estoit question d'espargner la vie, ni de mesnager la force: puis que, ce à l'occasion dequoy ils s'estudioient de les conseruer, estoit perdu. Quelcun courut vers Tite, lui faire entendre ce qui passoit. Il estoit en sa tente, où il se reposoit de la fatigue du combat, & en l'estat où il se trouua alors, il y sortit, & s'en courut vers le temple, pour empescher l'embrasement, & fut incontinent suyui par tous les chefs, & de toutes les legions effrayees. Il y eut grand bruit & tumulte, comme il aduient quand vne armee semblable se remue sans ordre. Cesar faisoit signe, tant de la voix, que de la main, que les combattans esteignissent le feu: mais quoy qu'il criast, il n'estoit pas entendu, à cause du plus grand bruit, qui essourdissloit les oreilles: & qu'on ne prenoit garde au braslement de sa main, d'autant que les vns n'y pensoient pas, tant ils estoient despités, & les autres estoient distraits au combat. Il n'y auoit ni exhortation ni menace, qui peust retenir l'impetuosité de ceux qui entroient dedans: mais la fureur estoit la guide de tous: & plusieurs s'entrepoussans es entrees, se fouloient aux pieds les vns les autres. Plusieurs se trouuans sur les ruines des galleries toutes chaudes & fumantes, estoient aussi miserables, que s'ils enssent esté veinés. Mais quand ils furent ioignant le temple, ils firent semblant de n'ouir pas les edits de Cesar, & commandoient chacun à son voisin d'y mettre le feu. Les mutins se trouuerent alors en tel estat, qu'ils n'auoient moyen d'y apporter secours: & en tous lieux y auoit, tuerie & fuite: & la plus grande partie du menu peuple foible & desarmé, estoit esgorgé, où il estoit apprehendé: tellement qu'alentour de l'autel y auoit vn grand tas de corps morts, & ioignant les degrez de l'autel decauloit grande abondance de sang, & les corps des occis en haut, rouloient en bas. Quand Cesar vid qu'il ne lui estoit possible de refrenor la fureur des sol-

dats forcenez, & que le feu gaignoit tout, il entra avec les
 chefs de son armee dedans le temple, & vid le sanctuaire &
 tout ce qui estoit en icelui, qui surpassoit de beaucoup la
 renommee qui en estoit semee parmi les nations estrange-
 res: & n'estoit moindre que la magnificence & l'opinion
 qu'en auoient ceux du pais. Et comme la flamme n'entroit
 dedans icelui par aucun endroit, & qu'elle deuoroit tout à
 l'entour, estimant, ce qui aussi estoit vray, que l'edifice se
 pourroit encor conseruer, il saillit dehors, & s'employa à
 exhorter les soldats à ce qu'ils esteignissent le feu, comman-
 dant au Centenier Liberalis, capitaine de sa garde, qu'il bas-
 tonnast les desobeissans, pour les contreindre: mais le des-
 pit qu'ils auoient en eux-mesmes & la haine qu'ils por-
 toient à la nation des Iuifs, & vne certaine tempeste impe-
 tueuse de guerre eurent plus de puissance, que ni le respect
 de Cesar, ni la crainte de celui qui les empeschoir. La plus
 grand part estoit poussee d'esper de butin, ayans opinion
 que le dedans estoit totalement plein de tresors, & voyans
 que tout ce qui apparoissoit à l'entour, estoit fait d'or. D'a-
 uantage vn soldat de ceux qui y estoient entrez, lors que
 Cesar estoit sorti pour retenir les soldats, mit le feu autour
 des gonds de la porte, sans qu'on s'en appercentst: & subit
 que la flamme apparut, les chefs de guerre accompagnans
 Cesar, se retirerent, & pas vn de tous ceux qui estoient de-
 hors ne les empescha d'y mettre le feu. En ceste maniere
 s'embrasa le temple contre la volonte de Tite. Or quoy
 qu'il y ait grande occasion de lamenter vn tel edifice, qui a
 esté le plus admirable de tous ceux que nous ayons ouy ou
 veu celebrer, tant pour l'appareil, que pour la grandeur
 d'icelui, & pour la magnificence qui reluisoit en chaque
 chose, & à cause de la gloire du sanctuaire, si est-ce qu'il y a
 occasion de se consoler sur le destin, qui est inenitable aux
 lieux & aux edifices, aussi bien qu'aux choses ayans ame. 
 On se peut aussi esbahir de la reuolution exacte des tēps.
 Car au mesme mois & au mesme iour auquel le temple a-
 uoit esté premierement brulé par les Babylonieus, il fut
 aussi destruit pour la seconde fois. & depuis le tēps qu'il fut
 premierement basti par le roy Salomon, iusques à ceste de-
 struction, aduenue l'an second de l'Empereur Vespasian, on
 conte mil cent & trente ans, sept mois & quinze iours: &
 depuis le rebastissement du second temple que refit Ag-
 gee, iusques à la subuersion aduenue sous Vespasian, il y a
 six cens trente neuf ans & quarante cinq iours.

Cependant que le temple ardoit, on pilloït tout ce qui se rencontroit, on mouroit tous ceux qu'on apprehédoit, sans compassion d'aucun aage ni respect de qualité: tellement que ieunes, & vieux, du commun & des Sacrificateurs, estoient mis à mort sans distinction. Car la guerre se pratiquoit sur toutes sortes de personnes, tât sur ceux qui supplioient, que sur ceux qui se defendoient, & avec les gemissemens des meurtres s'entendoit le son de la flamme s'espandant de plus en plus: & à cause tant de la hauteur du terre, que de la grandeur du bastimēt qui brusloit, il sembloit que toute la ville fust en feu: & n'est possible d'imaginer chose ni plus grande, ni plus espouuanteable, que le bruit qui s'y faisoit alors. Car les legions Romaines crioient en s'exhortant tout d'une voix: les seditieux enclos par le feu & par les armes hurloient: le menu peuple, surpris au haut de la ville, s'enfuyoit tout esperdu vers les ennemis, & se lamentoit de son mal. Avec ceux du haut se cōtoignoit le cri de ceux de la basse-ville: & plusieurs d'entr'eux, ja ethiques & avans les dents serrees de faim, voyans le feu du temple, se fortifioient pour crier & se lamenter derechef. La contrée de delà le Iordain resonnoit de mesme, come aussi faisoient les montagnes d'alentour, qui faisoient estimer l'effort encor plus grief: aussi estoient les maux plus espouuanteables que n'estoit l'accident du temple. Car on eust iugé que le terre du temple eust esté arraché de fond en cyme, tât tout estoit plein de feu de toutes parts: & le sang abôdoit encor plus que le feu, & y avoit plus de tuez que de tueurs. Car la terre estoit si couuerte de morts, qu'on n'en voyoit rien, & les soldats courroient apres les fuyans en marchant sur les tas de corps morts. La troupe brigande, ayant repoussé les Romains, eschappa avec grande difficulté hors du temple, & de là en la ville: & quant au menu peuple, ce qui en resta s'enfuit en la gallerie de dehors. Quelques vns des Sacrificateurs, arracherent premierement les crampons & les sieges du tēple faits de plomb, & les ietterent sur les Romains: mais depuis, voyans qu'ils n'auançoient rien, & que le feu se iettoit iusques à eux, ils se retirerēt sur le mur, qui estoit large de huit coudées. Deux des plus notables ayas moyen de se sauuer en se retirant vers les Romains, ou de supplier le malheur avec les autres, aimerent mieux se ietter eux-mêmes dedans le feu, pour estre bruslez avec le temple.

ple. C'estoient Meir fil de Balga, & Ioseph fil de Dala. Les Romains est mortent, qu'en vain seron espargéz ce qui restoit à l'environ du temple, ia tout embrasé, & mirent le feu en tout ce qui restoit des galleries & des portes, excepté en deux, à sçavoir l'Oriental & la Meridionale, lesquelles puis apres ils renuer firent de fond en comble. Ils mirent aussi le feu aux tresors, esquels il y auoit vn nombre infini d'argent, d'habits, & d'autres precieus meubles, & pour dire en vn mot, où estoit entassée toute la richesse des Iuifs, d'autant qu'en ce lieu-là, auoient esté vuidés toutes les plus opulentes maisons. Ils vinrent depuis iusques à la galerie qui restoit au dehors du temple, où les femmes & enfans du commun avec grand nombre de peuple s'en estoient fuis, iusques à environ six mil : & adont euidant que Cesar eust ordonné & commandé ce qu'il vouloit en estre fait, les soldats transportez de leurs choleres y mirent le feu dont plusieurs perirent, les vns se jettrant en bas pour euitter la flamme, & les autres estans consummez en icelle sans que d'un si grand nombre il en reschappast vn seul. L'auteur de ceste perdition leur fut vn certain faux prophete, qui publia ce iour-là parmi la ville, que Dieu commandoit au peuple de monter vers le temple, où ils auoient des signes de leur conseruation : alors à l'inspiration des tyrans, plusieurs faux prophetes s'estoient souitez au mil en du peuple, qui leur prouettoient le secours de Dieu : afin qu'ils se deportassent de se rendre aux Romains, & que l'esperance entretenist ceux qui ne se laissoient encoir gigner à la peur, & qui ne s'ennuyoient de faire la guerre. Or quand l'homme est en quelque auersité, il est aisé de lui persuader quelque chose. Que si quelque trompeur desaigne quelque moyen de sortir hors des maux dont on est pressé, alors celui qui les souffre se remplit totalement d'esperance.

Les presages & signes prodigieux precedens la ruine de Ierusalē.

CHAP. XII.

OR combien que ce miserable peuple fust aisémēt perdue par des imposteurs, qui mentoient mesmes à l'encontre de Dieu : si est-ce qu'il ne prenoit aucunement garde, ni n'aduoistoit foy aux prodiges euidens qui lui presignoient la desolation future : ains, comme gens frappez d'un tonnerre, sans veulx & sans ame, faisoient semblant de n'ouir pas les voix publiques de Dieu. C'estoit vne

estoit en forme d'espee apparoissante sur la ville, & vne comete espandue de mesme par l'espace d'environ vn an. Item auant la rebellio & le trouble aduenu deuant la guerre, lors que le peuple estoit assemble pour la solennité de Pasque, le huitieme iour d'Auril, environ trois heures du matin, vne si gran le lumiere resplendit autour de l'autel & du temple, qu'il sembla qu'il fist iour tout clair: & dura ceste splendeur ena con demie heure. Ce que les ignorans interpretoient en bien: mais les docteurs iugerent ce qui en estoit, auant qu'il fust aduenu. D'auantage, durant la mesme solennité, vne vache amenee pour estre immolee, vella vn agneau, au milieu du temple, & la porte Orientale du dedans du temple, faite de bronze, & si pesante, qu'apres midi vingt hommes auoient bien de la peine à la fermer, estant serree avec serrures de fer, & verroux entrins bien profondement en vne pierre toute d'vne piece, fut veüe sur la minuit ouuerte de soy-mesme: & les gardes du temple accourans, le firent sauoir au capitaine d'icelui: lequel monta & à peine la peut-il fermer: & derechef ce presage sembloit tresheur au menu peuple, qui disoit que Dieu leur ouuroit la porte de ses biens: mais les gens entendus estimoient, cela monstrer que la senneté du temple se dissipoit d'elle-mesme, & que l'ouuerture de ceste porte signefioit, qu'il en seroit fait vn don aux ennemis, & que, quant à eux, ils seroient reduits en desert. Peu de iours apres la feste, & le vingt & vnieme de May, apparut vne vision diuine surpassant toute croyance, qui sembleroit mesme monstrueuse, si elle n'estoit recitee par ceux qui l'ont veüe. Aussi les malheurs aduenus requeroient bien tels signes. Car auant le coucher du Soleil furent veus en l'air de toute la contree des chariots & esquadrons armez, trauersans parmi les nuës, & environnans des villes. Au iour de la Pentecoste, les Sacrificateurs entrez dedans le temple durant la nuit, pour faire le seruice selon leur costume, dirent qu'ils auoient apperceu vn remuement avec grand bruit suyui tout incontinent d'vne voix dilant coup sur coup, deslogcons d'ici. Mais il y en eut vn bien plus espouuantable que tous ces precedens. Ce fut de Iosué fils d'Ananus, homme de basse condition, & mesme champestre: lequel, quatr'ans auant la guerre, lors que la ville iouissoit de tresgrande tranquillité & prosperité, vint à la feste des Tabernacles, & commença incontinent à s'escrier à l'entour du temple, vstant de ces termes, Voix de la part d'Oriear: Voix de la part d'Oceulot:

Voix de la part des quatre vents: Voix sur Ierusalem & sur le temple: Voix sur les nouveaux mariez & nouvelles mariees: Voix sur tout le peuple: & alloit iour & nuict criant ces paroles parmi toutes les rues de la ville. Quelques vns des plus notables habitans, indignez contre ce pronostiqueur de maux, l'empoignerēt, & le battirent de plusieurs coups. Mais lui, sans dire vn seul mot ni pour soy, ni contre ceux qui le battoient, continuoit à crier sans cesse les mesmes cris & paroles. Les magistrats estimans, ce qui aussi estoit vray, qu'un tel mouuement de ce personnage estoit diuin, le presenterent au gouuerneur Romain: où estant icelui escorché de coups iusques aux os, il ne leur fit aucune priere, ni ne ietta aucune larme: ains tournant sa voix lamentablement autant qu'il pouuoit: à chaque coup qu'il receuoit, il crioit malheur, malheur à Ierusalem: & estant enquis par Albinus, gouuerneur d'alors, qui il estoit, & d'où, & pourquoy il iettoit ces cris, il ne lui respondit vn seul mot, & ne cessa de lamenter sur la ville, iusqu'à tant qu'Albinus le tenāt pour insensé, le laissa aller: & de lors, iusqu'à la guerre, il ne s'accosta, ni ne fut veu parler à aucun des habitans: mais journellement il sembloit comme mediter quelques oraisons en lamentant, hélas, hélas sur Ierusalem: sans vser d'aucune malediction contre ceux qui le frappaient ordinairement, ni de benediction enuers ceux qui lui departoient de leurs biens. Et n'auoit qu'un triste presage pour response à tous. Sur tout c'estoit es festes solennelles qu'il erioit fort: & ce par l'espace de sept ans & cinq mois, sans que la voix lui enrouast, ou qu'il se lassast, iusques à ce que, durant le siege, voyant l'effect de ses presages, il se teut. Car allant autour de la muraille, il erioit à haute voix, hélas, hélas derechef, à la ville, au peuple, & au temple: & finalement ainsi comme il disoit, hélas sur moy, vne pierre laschee d'un des engins l'atteinist, & le tua tout d'un coup, & ainsi il rendit l'ame, prononçant encor tels presages. Quiconque considerera ces choses, trouuera que Dieu a le soin des hommes, & qu'il pressignifie au genre humain ce qui lui est salutaire: mais les hommes sont si mal-aduisez, qu'ils persistent eux-mesmes par leurs propres maux volontiers: de fait les Iuifs reduirent le temple en forme quarrée, depuis la prise de l'Antoniēne, quoy qu'ils eussent vn oracle escrit entre les autres, que la ville & le temple se prendroit, alors que le temple seroit reduit en quarrure. Mais ce qui les fit souleuer à prendre les armes,

mesmes ante la guerre, fut vn autre oracle ambigu, qui pareillement fut trouué es registres sacrez, qu'en ce temps-là sortiroit quelqueun de leur pais, qui domineroit sur l'Vniuers. Quelques vns d'eux l'interpretoient, comme si cela leur eust proprement competé: & plusieurs sages se tromperent à en iuger. Mais cest oracle deugnoit l'Empereur de Veipasian, qui fut déclaré Empereur lors qu'il estoit en lodee. Or c'est vne chose impossible aux hommes, que d'eniter le destin, auoy qu'on le puisse prenoir. Ils iugerent donc de ces presages partie selon leur plaisir & partie en les ayant à mespris: tant que par la ruine de leur patrie & par leur totale perdition, leur forcencrie fut pleinement auctee.

Tite est appelé Empereur. Certains Sacrificateurs font tuer les seditionx demandant à parlemenser avec Tite.

CHAP. XIII.

A Pres que les sediteux s'en furent fuis dedans la ville, & que le temple avec toutes ses dependances furent en teu, les Romains planterent leurs enseignes, pres du temple, vis a vis de la porte Orientale: auquel lieu ils sacrifierent, & avec grands cris & acclamations de ioye, donnerent a Tite, le nom d'Empereur Souuerain: & furent tous les ges de guerre tellement remplis de butin, que parmi la Syrie, la livre d'or se vendoit moins de la moitié du pris d'auarant. Or vo enfant, fils d'un certain Sacrificateur, (qui se maintenoit sur la muraille du temple) pressé de soif, supplia les gardes Romains qu'ils lui donnassent la main, en esgard à la soif qu'il le tormentoit, & iceux touchés de la compassion qu'ils eurent de lui, à cause de son age & de sa nécessité, lui donnerent la main: & estant ieclin descendu, il beut, & emplit d'eau vn vaisseau qu'il auoit apporté avec soy, puis se retourna à la fuite vers les gens: & ne fut en la puissance des Romains de l'attraper: ains se prirent à lui reprocher sa desloyauté. Il leur respondit, qu'il n'auoit aucunement contreu nu à ce qui auoit esté accordé entr'eux: qu'il auoit receu d'eux l'alleurance, non pour demeurer parmi eux, ains seulement pour descendre & prendre de l'eau: qu'auant fait l'un & l'autre, il lui sembloit qu'il tenoit sa parole. Les Romains ainsi deceus s'esmeruilloient que telle ruse se trouuast en tel age. Cinq iours apres les Sacrificateurs couronnés par la faimne descendirent de dessus la muraille & furent conduits par les gardes vers Tite, lequel luy suppliciaient de leur donner la vie. Sa response fut,

que

que le tēps de pardon estoit passé pour eux, & que ce pour
 respect dequoy il eust eu bonne raison de les conseruer,
 estoit au cē: qu'il conuenoit aux Sacrificateurs de peir au-
 uer leur temple: & cela dit, il commanda qu'on les mist à
 mort. Quant aux tyrans, iceux se voyans prins de toutes
 parts, & tellement inuictis qu'il ne leur restoit vn seul en-
 diroit pour eschapper, ils demanderent à parlementer avec
 Tite. Lui, tant de sa naturelle bonté, & desirant de sauuer la
 ville, par l'induction de ses amis, & estimant que ces bri-
 gands; fussent venus à quel que moderation, se tint au quar-
 tier du couchant au de hors du temple. Car en cest' endroit
 là il y auoit des portes basties sur vne gallerie, avec vn pōt
 qui conioignoit la haute ville avec le temple: & pour lors
 cest' entredeux estoit metroyen entre les tyrans & Cesar.
 Grand nombre de peuple se trouua pour voir tant les vns
 que les autres: estans les Iuifs autour de Simon & de Iehan
 en suspens de l'espōir d'obtenir pardon, & les Romains, cō-
 siderans attentiuement quelle seroit leur requeste. Apres
 que Tite eut commandé à ses soldats de se retenir, & de ne
 se cholerer ni venir aux armes, & qu'il eut aussi fait venir à
 soy vn trucheman, il entama le propos, monstrant par là
 qu'il auoit le dessus. O pources gens, dit-il, estes vous rassas-
 siez des calamitez qu'endure vostre patrie? & sans que vous
 pensiez quelle est nostre force, ou quelle est vostre foiblesse,
 ains pouillez d'impetuosité & d'aueugle furie, apres auoir
 ruiné le peuple, la ville & le temple, nous dōnez vous
 occasion de vous faire peir? Car depuis que Pompee vous
 força la premiere fois, vous n'avez iamais cessé de vous mu-
 tiner, tant que finalement vous avez fait guerre ouuerte
 contre les Romains. Est-ce que vous vous appuyez sur vo-
 stre grand nombre? Si est-ce que vne bien petite portion
 de l'armee Romaine vous a fait teste. Vous confiez-vous
 sur vos allies? Et qui est la nation hors de nostre empire,
 qui prefere l'alliance des Iuifs à celle des Romains? Faites
 vous estat de la force de vos corps? Vous sauez que les Ger-
 mains nous sont asservis. Vous assurez-vous sur vos mu-
 railles? Et quel obstacle y-a-il plus grand que la muraille
 de l'Ocean, duquel, combien que les habitants de l'isle Bri-
 tannique soient clos & circuits, si ne laissent-ils pas neant-
 moins de ployer le genoux deuant les armes Romaines?
 Vous fondez-vous sur la resolution des courages, & sur la
 ruse de vos capitaines? Or vous sauez que les Carthagi-
 nois auoient esté prins. Qu'est-ce donc qui vous a fait esse-

» uer contre les Romains? C'est leur debonnaiteté. Car en
 » premier lieu, nous vous auons donné le pais pour vous y
 » habiter, & vous y auons establi des rois de vostre nation.
 » En apres nous vous auons conserué vos loix, vous permet-
 » tans de viure comme vous voudriez, non seulement à part
 » vous, mais aussi parmi les autres: & ce qui est le plus grand
 » de tous nos benefices, nous vous auons permis de leuer le
 » tribut, pour le seruice de Dieu, & de recueillir les dōs, pour
 » porter à vostre temple, sans que nous ayons ni aduertini
 » retenu aucun de ceux qui les y apportoiēt, à ce que vous
 » fussiez plus riches que nous, & qđe de nos deniers vous fus-
 » siez esquippez à l'encontre de nous. Depuis que vous auez
 » eu la iouissance de si grands biens, vous vous estes enor-
 » gueillis contre ceux qui vous ont saoulez: & à la façon des
 » serpens les plus inacoſtables vous auez vomí vostre venin
 » contre ceux qui vous charessoient, soit que vous ayez mes-
 » prisé la lâcheté de Neron, & que, comme membres rom-
 » pus ou arrachez, vous ayez passé le reste du temps, en vous
 » tenans quois malignement, si est-ce que vous vous estes
 » trouuez atteints de bien plus grande maladie, estendans
 » vos desirs à des esperances impudentes, & desbordees. Mon
 » pere est venu en ceste contrée, non en intention de vous
 » chastier de vos deportemens à l'encontre de Cestius, ains
 » pour vous admonester. Car s'il fust venu pour extirper vo-
 » stre nation, il eust fallu courir à la racine d'icelle, & tous
 » d'un coup renuerser ceste ville, au lieu de quoy, il s'en est
 » allé donner le guast à la Galilee & au pais circonuoisin,
 » pour, ce temps pendant, vous donner terme de respiration.
 » Mais vous auez estimé que Clemence fust foiblesse, & de
 » nostre debonnaiteté vous auez fomenté vostre outrecui-
 » dance. Apres le deces de Neron, vous auez fait, ce que les
 » plus meschans eussent fait. Vous auez esté enhardis par vos
 » tumultes civils, & lors que mon pere & moy estions retirez
 » en Egypte, vous auez abusé de l'occasion, pour vous pre-
 » parer à nous faire la guerre: & n'ayans point eu de honte
 » de nous troubler, depuis mesme que nous auōs esté decla-
 » rez Empereurs, combien qu' auparauant vous nous eussiez
 » esprouuez treshumains, lors que nous n'estions que gene-
 » raux d'armée. Lors que l'Empire s'est venu rendre comme
 » à refuge vers nous, lors que tous les subiects d'icelui se te-
 » noient en paix, & que les nations estranges, sachans cela,
 » nous enuoyoient ambassadeurs pour se chōiur avec nous,
 » Vous autres Juifs, vous vous estes derechef portez comme

ennemis, & vos ambassades ont aussi pareillement esté par
 vous mandées iusques par delà l'Euphrates, pour faire vos
 mutineries. Vous avez semblablement rebasty de nouveaux
 murs. Les seditions, les opiniastretes des tyrans, la guerre
 civile, & en general, ce qui est sciant à gens tant meschans,
 & non autre chose, a esté prattiqué par vous. Je suis venu
 deuant ceste ville, ayant receu mandemens expres de mon
 pere, lequel, contre sa volonté, les m'a enuoyez fort seue-
 res. Quand j'ay entendu que tout le peuple rendoit à la
 paix, j'en ay esté ioyeux: ie vous ay aussi exhortez auant la
 guerre que vous vous tiniez quois: apres que vous y estes
 entrez, ie vous ay pareillemēt espargnez par vn long tēps,
 j'ay receu amiablement ceux qui se sont venus rendre à
 moy: j'ay gardé la foy promise à ceux qui s'en sont fais:
 j'ay vsé de misericorde enuers plusieurs prisonniers: j'ay
 fait punition de tous ceux qui les pressoient: j'ay contre
 mon gré fait approcher mes engins de vos murailles pour
 les abbatre: j'ay semblablement tousiours retenu mes sol-
 dats, qui estoient acharnez à vous meurtir: apres chaque
 combat, ie vous ay exhortez amiablement à la paix, com-
 me si l'eusse esté veincu par vous: quand j'ay esté ioignant
 le temple, j'ay derechef volontiers oublié les loix militai-
 res: ie vous ay quant & quant exhortez que vous espargnis-
 siez vos lieux saincts. en conseruant le temple pour vous: ie
 vous ay donné sauf-conduict pour sortir en toute assura-
 ce, & promesse certaine de vous conseruer vos vies: que si
 vous desirez de combattre, ie vous en ay octroyé l'occasio
 en vn autre lieu: mais vous avez mesprisé tout: vous avez
 embrasé le temple de vos propres mains: & puis, ô gens de-
 testables, vous demandez à present de parlementer avec
 moy? Et qu'avez-vous à conseruer, qui soit semblable à ce
 qui est perit? Apres que vostre temple est consumé, cōment
 vous estimez-vous dignes d'estre conseruez? Et toutesfois
 vous estes encor à present en armes: & quoy que vous soyez
 reduits, à l'extremité, vous estes si miserables, que vous ne
 tenez pas seulement la contenance de supplians. Sur quoy
 estes vous assurez? Vostre peuple n'est-il pas mort? Vo-
 stre temple s'en est allé: la ville est sous ma main, & vos vies
 sont en ma puissance. Et cependant vous estimez, qu'appe-
 ter la mort soit grand honneur & valeur. Je ne m'opinia-
 streray pas contre vostre forcenerie. Mais si vous jettez bas
 les armes, & que vous vous rendiez à moy, ie vous donne-
 ray la vie: & tout ainsi que s'il s'agissoit d'une maison pri-

» uce, ie me porteray en maistre benin: apres auoir puni ce
 » qui est incurable, ie reserueray le reste pour moy. A cela
 » respondirent les mutins, qu'ils ne pouuoient receuoir au-
 » cunement la promesse qu'il leur faisoit sur sa foy: d'au-
 » tant qu'ils auoient juré tous ensemble de ne le faire iamais: &
 » demandoient qu'il leur fust permis de sortir aussi pareille-
 » ment par la breche avec leurs femmes & enfans: & que par
 » mesme moyen ils se retireroient au desert, lui quittant la
 » ville. Tite despité de telle proce dure, & voyant qu'estans
 sur le point d'estre prins, ce neantmoins ils lui proposoient
 des conditions telles, comme s'ils eussent esté vainqueurs,
 il leur fit sauoir à cri public, qu'ils n'eussent plus à se venir
 rendre vers lui, ni à esperer de lui aucune cōposition: d'au-
 tant qu'il ne pardonneroit à vn seul: qu'il combatroit de
 tout son pouuoir: qu'eux se sauuaissent cōme ils pourroient,
 d'autant qu'il seroit tout selon la løy de la guerre: & per-
 mit à ses soldats de mettre tout à feu & à sang. Ils se retin-
 rent pour ce iour-là: mais le lendemain, ils mirent le feu
 au palais, à la poincte de la haute-ville, en la maison du cō-
 seil, & en ce qu'on appelloit Ophla: & s'auça le feu iusques
 au palais d'Helene, qui estoit edifié au milieu de la haute-
 ville: & furent bruslées des rues & des maisons toutes plei-
 nes des corps morts de ceux qui estoient peris de famine.
 Ce iour-là les fils & les freres du roy Izates, & avec eux plu-
 sieurs des plus notables du peuple, assemblez en ce lieu,
 supplierent Cesar de les receuoir sur sa foy: lequel ne cha-
 gea rien de son accoustumee douceur: quoy qu'il fust bien
 indigné contre tous ceux qui estoient de reste. Il les receut
 donc, & pour lors les tint en vn chasteau: & depuis il en-
 uoya les fils & autres parens du Roy liez à Rome, pour y
 estre en hostage.

La maison Royale est pillée, & la ville basse prise.

CHAP. XIII.

LEs seditieux s'en allerent au logis Royal, auquel plu-
 sieurs auoient reserré leurs meubles, à cause qu'il es-
 toit fort. Ils firent retourner les Romains vers les leurs: &
 du peuple là amassé, ils en tuèrent iusques à environ huit
 mil & quatre cens, & pillerent le bien estant là dedans. Là
 furent faits prisonniers deux soldats Romains, l'un à pied
 & l'autre à cheual. Celuy de pied fut tué sur le champ, &
 son corps traîné par la ville: comme si les Iuifs se fussent
 bien vangez de tous les Romains, en traittant ainsi ce seul
 corps

corps mort. Celui de cheual leur ayant dit qu'il leur suggereroit quelque chose pour leur profit, fut amené vers Simon: où étant, & n'ayant rien à lui dire, il fut mis entre les mains d'un certain capitaine nommé Ardela, pour le faire mourir. Iceui, ayant les mains liées par derriere, & les yeux badez, comme prest à estre decapité à la face des Romains, cependant que le iuisiroit son espee, s'enfuit vers les Romains. Tite ne vouldut pas qu'il fust mis à mort, à cause qu'il s'estoit sauué à la fuite d'entre les ennemis: mais iugeant chose indigne d'un soldat Romain, de s'estre laissé prendre vif, il le cassa des armes, & le chassa des compagnies, qui estoit vne punition plus dure que la mort, à un homme ayant quelque honneur en recommandation. Le iour suuant, les Romains deschasserent les brigands de la basse-ville, & bruslerent tout iusques à Siloë. Ce leur estoit plaisir de voir brusler la ville: mais ils n'en retiroient point de butin: d'autant que les murins ayans tout vuidé auparauât, se retiroient en la haute-ville. Car quelque mal qui leur aduint, ils ne se repentoient point, ains s'enorgueillissoient tant plus, comme s'ils eussent esté en grande prosperité. Voyans donc de face alaigre brusler ainsi la ville, ils disoient qu'ils attendoient ioyeusement la mort, puis qu'ils ne laisseroient chose aucune à leurs ennemis, entant que le peuple estoit mort, le temple tout consumé, & la ville bruslee. Cependant Ioseph ne se laissoit point de les requerrir, qu'en telle extremité ils eussent pitié des restes de la ville: mais quoy qu'il dist beaucoup de choses contre leur cruauté & impieté, & qu'il leur donnast conseil pour les sauuer, si n'en remporta-il autre chose que des iniures. Car ils ne se vouloient rendre, à cause du serment qu'ils auoient fait, & n'estoient plus bastans pour combattre contre les Romains, à cause qu'ils estoient onfermez comme en vne prison: & toutesfoies, l'accoustumance de tuer leur faisoit remuer les mains. Estans donc espars parmi la ville, ils se cachoient dedans les ruines, espians ceux qui taschoient à se rendre aux Romains: dont plusieurs furent prins, & tous tuez, (car ils n'auoient pas la force pour fuir, tât ils estoient foibles de pauvreté) & leurs corps estoient iettez aux chies. Il n'y auoit sortu de mort, qui ne leur semblast plus supportable que la famine: tellement que combien qu'ils n'eussent plus d'espoir de misericorde de la part des Romains, si s'enfuyoient-ils vers eux, & de leur propre volonte s'en alloient rencontrer les seditieux, qui ne crachoient qu'à tuer. Il n'y

auoit vn seul lieu void en la ville, ains les corps des occis par la famine ou par le glaue remplissoient tout. Les tyrans & les brigands de leur compagnie s'entretenoient d'un espoir dernier de se retirer dedans les lieux sous-terreins, s'attendant, que quand ils s'y seroient retirez, personne ne les y viendrait recercher : & apres la totale prinse de la ville, lors que les Romains se seroient retirez, ils taschoient de se sauuer à la fuite. Mais c'estoit vn loing, dont ils se repañoient : car ils n'eussent peu estre cachez ni à Dieu ni aux Romains. Cependant ils se confierent tellement à ces conduits cachez, qu'ils bruslerent de la ville, plus que n'auoient fait les Romains, & tuèrent incessamment & despourillerent ceux qui des lieux bruslez se retiroient en ces cachettes. Que s'ils trouuoient quelque viande, ils la ramassoient & l'aualloient, quelque ensanglantee qu'elle fust, & s'entrebattoient les vns les autres au milieu de leurs rapines & pilleries. Et de ma part, j'estime, que s'ils n'eussent esté preuenus par la prinse de la ville, ils eussent mangé des corps morts : tant ils estoient montez au sommet d'extreme cruauté !

La haute-ville est prinse.

CHAP. XV.

C'est par voyant qu'il n'estoit possible que la haute-ville, bastie sur des precipices esciez, se print sans Ravelins, oumbra son armee en quartiers pour faire les ouurages le vingtieme iour du mois d'Aoust. Le port du merrain estoit tresdifficile, d'autant que, comme j'ay dit, à l'entour de la ville, par l'espace d'environ cent stades, tout auoit esté esleuë, pour faire les Ravelins precedens. La tasche des quatre legions fut assignee à l'endroit Occidental de la ville, vis à vis du palais Royal. Les compagnies des allies & le reste du commun fut employé audroit, tant du porche, que du pont & de la tour de Simon, edifice par lui, lors qu'il faisoit la guerre contre Iehan, à ce qu'elle lui seruist de fort. Durant ces iours-là, les capitaines Idumeens s'estans assemblez clandestinement, delibererent de se rendre, & ayans enuoyé cinq de leurs hommes vers Tite, ils le requierent de les recevoir sur sa foy. Iceul esperant que les tyrans se rendroient aussi, s'ils voyoient les Idumeens, qui faisoient la plus grande partie de leurs gens de guerre desmembrez d'avec eux, il leur ottroya leur demande, leur donnant la vie, quoy que ce ne fust tout du premier coup, mais lentement, & leur renuoya leurs gens. Comme ils s'appressoient pour

pour faire leur terraitte, Simon le sentir, & à l'instant fit mourir les cinq qui auoient esté vers Tite, & constitua prisonniers les capitaines, d'où le plus signalé estoit laques fils de Sosa: & ne laissa le reste des Idumeens sans garde: encor qu'ils ne sceussent que faire, se voyas priuez de leurs chefs, & borda la muraille de gardes plus vigilantes: mais il n'estoit en la puissance des gardes de retenir ceux qui s'en vouloient aller rendre vers les Romains. Car combien que plusieurs en fussent mis à mort, si est-ce qu'il en fuyoit tousiours d'auantage. Les Romains les reccuoient tous, Tite ne prenant pas garde à ses precedens edits, selon la debonnaireté ordinaire: ioint que les soldats estoient saouls de tuer, & en esperoient du gain. Car ils laissoient les seuls citoyens: & quant au reste du menu peuple, ils le védoient avec leurs femmes & enfans à bien vil prix, tât pour la multitude de ceux qui estoient exposez vendables, que pour la rarité des acheteurs. Car quoy qu'an parauant il eust fait publier qu'aucun ne sortist seul pour se venir rendre, à ce qu'ils fissent sortir leurs familles avec eux, si est-ce qu'il les receut aussi. Il établit neantmoins des commis pour discerner ceux qui d'entre eux auoient merité quelque punition. Il y eut vne infinité de personnes vendues: & toutesfois il en fit reserué plus de quarante mil, quo Cesar congedia, pour aller où il sembleroit bon à vn chacun. Es mesmes iours vn certain des Sacrificateurs, nommé Iosué fils de Themut, auant recen de Cesar assurance de la vie, sous condition qu'il deliurerait quelques joyaux precieux du tresor, sortit, & lui deliura deux chandeliers prins du mur du temple, approchaus fort de ceux qui estoient au dedans d'icelui temple, avec des tables, des coupes & des phioles, le tout fait d'or massif. Il bailla en outre des tappis, & des habits des souverains Sacrificateurs, avec des pierres precieuses, & quantité des vaisseaux requis pour le seruice. Le Thresorier du temple nommé Phinees, fut aussi apprehendé, qui declara ou estoient les tuniques & les ceintures des Sacrificateurs, avec quantité de pourpre & escaillare reseruees à faire des voiles: avec quoy estoit du cinnamome & de la casse, & quatité d'autres drogues, que l'on mesloit ensemble iournellement, pour faire des parfums, en l'honneur de Dieu. Il donna en outre plusieurs autres joyaux & ornemens sacerdotaux, pour lesquelles choses il obtint le pardon qui se faisoit à ceux qui se venoient rendre spontaneement, encor qu'il eust esté attrapé par force.

A Pres que les Rameaux furent parachouez, au septieme jour de Septembre, qui estoit le dixhuitieme depuis qu'ils auoient esté commencez, les Romains firent approcher leurs engins. Quelques vns des seditieux ayans ja perdu toute esperance de conseruer la ville, se retirerent de la muraille vers la place de la haute-ville: d'autres se fourrerent es conduits sous-terrains: & plusieurs faisans serme, tinrent bon contre ceux qui faisoient les approches. Mais les Romains eurent le dessus d'eux, tant en nombre qu'en force, & principalement, en ce qu'estans plains de courage, ils auoient à faire à gens de descouragez & de faillans. Subit donc qu'un pan de muraille fut robé, & que quelque tours battues à coup de Belier eurent esté enfoncees, ceux qui resistoient, prirent la fuite: & furent les tyrans pressiez de peur plus vehemente, que la necessité ne le requeroit. Car auant que les Romains eussent franchi la muraille, ils deuinrent stupides, & suspens s'ils deuoient fuir. Et lors, ceux qui au parauant auoient esté outrecuidez & arrogans en leurs impietez, se voyoient tous abbatuz & tremblans, de maniere que tel changement estoit pitoyable, encor qu'ils fussent tresmeschans. Ils s'efforcerent donc de courir vers la muraille, afin d'en deschasser les gardes, & de sortir puis apres, estans forcez par ce moyen. Mais quand ils n'apperceurent en aucun lieu ceux qui s'estoient au parauant mōstrez fidelos en leur endroit, (car ils s'en estoient fuis chascun où la necessité l'auoit poussé) ils se prirent à courir, rapportans les vns, que toute la muraille Occidentale estoit renuersee: les autres, que les Romains auoient donné l'assaut: les autres, qu'ils estoient ja tous prochains, & qu'ils les cherchoient: d'autres disoient, qu'ils voyoient deua les ennemis sur les tours, tāt la peur leur esblouissoit la veüe! & s'abbouchoient contre terre, lamentans leur forcoserie: & comme s'ils eussent eu les nerfs coupez, impossible leur estoit de fuir. Ici se peut apprendre que ce fut, tant de la puissance de Dieu, qui se desploya contre ces meschans, que du bon-heur des Romains. Car les tyrans se despouillerēt eux-mesmes de toute defense, & descendirent de leur bon gré à bas des tours, dont il estoit impossible de les arracher par force, sinon de la seule famine: & les Romains, ayans prins tant de trauail apres les murs les plus foibles, printēt par leur bon-heur ce qui estoit imprenable par engins Car

les trois tours, desquelles nous auons fait mention ci-dessus. estoient plus fortes qu'aucun engin qu'il y eust. Toutes fois ils les abandonnerēt (ou pluſtoſt, Dieu les en deicta,) & ſubit ils ſ'enfuirent en la vallee d'an deſſous la fontaine de Siloë: où derechef eſtās vn peu reuenus à ſoy de la peur qu'ils auoient, ils marcherent vers le mur qui là eſtoit. Or vſans de la non genereuſe hardieſſe de neceſſité (car ia auparavant, leur force auoit eſté rompue, tant de crainte que d'autres calamitez) ils furent rechâſſez par les gardes, puis eſtans eſpars les vns par les autres, ils ſ'allèrent cacher dedans les conduits. Les Romains gagnerent incontinent les murailles, & planterent leurs enſeignes ſur les Tours, menans bruit & reſonniſſance, avec chants de victoire, de ce qu'ils auoient trouué la fin de la guerre beaucoup plus douce, qu'ils n'auoient fait le commencement. Auant donc gagné le dernier mur ſans aucune eſfuſion de ſang, ils ſe deſſerent, & ne voyans aucun aduerſaire, ils furent en doute d'vne façon extraordinaire, & ſ'eſtans eſpanchez par les rues avec leurs eſpees brës, ils tuerent ſans remiſſion ceux qui eſtoient attrapez. Ils brüſterent les logis de ceux qui ſ'en eſtoient ſuis avec les perſonnes de dedans: & comme ils butinoiēt entrans es maiſons, ils les trounoiēt pleines d'hommes morts de faim: & fremiſſans incontinent à tel ſpectacle, ils en ſortoient à mains vuides. Et cōbien que ils fuſſent ainſi emeus de compaſſion enuers les morts, ſi n'auoient-ils pas pareille pitié des viſans. Car quiconque ſe rencontroit, ils le tranſperçoiēt: & fermerent les rues des corps morts, & bagnerēt de ſang toute la ville: de ſorte que pluſieurs choſes brülantes furent eſteintes par le ſang des meurtres. Sur le ſoir, la tuerie ceſſa, mais la nuit, le feu ſe renforça: & ſe leua le huitième iour de Septembre, luiſant de l'embraſement de Ieraſalem, ville affligée d'autant & d'auiſi grandes calamitez durant le ſiege, comme elle auoit receu de biens depuis ſa fondation: qui eſtoient tels, qu'on lui en pouuoit porter enuie: & n'ayant mérité de paſſer par tels malheurs pour autre choſe, ſinon pour auoir produit ceſte engeance d'hommes, par qui elle a eſté ſubuerbie. Tite entré dedans, ſ'eſbahit entre autres choſes de la forterreſſe de la ville, & des tours que les tyrās auiēt quittées par leur Manie. Conſiderant donc la hauteur maſſiue d'icelles, la grandeur, la joincture exquiſe, la largeur, & l'eſtēdue de chaque pierre: Nous auons, dit-il, eu Dieu combattant avec nous: & c'eſt Dieu qui a oſté ces forterreſſes

» aux Juifs. Car quelle vertu auroient les mains on engins
 » des hommes, à l'encontre de ces tours ? Alors plusieurs tels
 propos furent tenus par lui entre ses amis. Il mit puis apres
 en liberté ceux qui auoient esté emprisonnez par les iuius,
 & qui se trouuoient es lieux de forteress. Depuis, lors qu'il
 fut demollir le reste de la ville, il fit laisser ces tours, a ce
 que ce fussent le memorial de son bon-heur, duquel estoit
 icelui accompagné en guerre, il estoit venu à chef de pie-
 ces totalement imprenables. Et d'autant que les soldats es-
 toient lassez de tuer, il restoit encor grand nôbre de surui-
 uans: à cause de quoy Cesar cōmanda qu'ils tuassent seule-
 mēt ceux qui se trouuoient en armes, & qui seroient resis-
 tances: que le reste du peuple fust fait prisonnier. Mais ils
 tuèrent les personnes agees & imbecilles, avec ceux dont
 ils auoient receu mandement: & quant à ceux qui estoient
 en vigueur, & de quelque valeur, ils les reduisirent dedans le
 temple, & les enrouerent comme d'une cloiture de femmes:
 & pour les garder, Cesar commit vn de ses Affranchis, avec
 Fronto l'vn de ses amis: pour iuger d'vn chacun selon son
 merite: lequel fit mourir tous les seditieux & brigands, qui
 s'entr'accusoient les vns les autres: reseruant les ieunes de
 haute & belle taille, pour les mener en triomphe: & quant
 au reste du menu peuple, il fit lier tous ceux d'au dessus de
 dixsept ans, & les enuoya en Egypte, aux Œuures qui s'y
 faisoient. Tite en donna grand nombre par les prouinces,
 pour estre conuaincz es theatres, en combattir à l'espee les
 vns contre les autres, & ioustir contre les bestes. Ceux d'au
 dessous de dixsept ans furent vendus. Durant les iours que
 Fronto employa à faire ce iugement, il en mourut onze
 mil: à aucuns desquels on ne donna point à manger, pour la
 haine que leurs gardes auoient contre eux: aucuns desdaignoit
 la viande, encor qu'elle leur fust présentée. Ioint qu'il y a-
 uoit disette de grain, au regard du grand nôbre de peuple.

Le nombre des prisonniers & des occis.

CHAP. XVII.

LE nombre de tous les prisonniers prins durant ceste
 guerre a esté supputé à nonante sept mil: les morts le
 sont de tout le siege sont montez iusques à onze cens mil.
 Ils estoient bien tous d'une mesme nation iudasque, mais
 ils n'estoient pas tous naitz au pais. Car ils estoient venus de
 tous endroux à la feste de Pâque, & y furent tout d'vn
 coup surpris par la guerre: tellement qu'à cause qu'ils

estoyent presséz en la ville, la contagion les vèxa dès le commencement, & depuis, la famine les poursuivit bien plus roideinent. Or que la ville comprint vu si grand nombre d'hommes, il est clair par le denombrement fait par Cestius: lequel, voulant donner à entendre à Neron, qui inuestrisoit la nation Iudique, combien Ierusalem estoit vne ville florissante, requit aux principaux Sacrificateurs, que si possible estoit ils denomblassent le peuple: & durant la solennité de Pâque (en laquelle, depuis trois heures apres midi iusques à cinq, on esgorge les agneaux, & pour manger chaque agneau s'assembloit non moins de dix hommes: car il n'est loisible de le manger seul, & aduent souvent que plusieurs s'assembloit iusques au nombre de vingt) le nombrerent deux cens cinquante six mil & cinq cens agneaux esgorgez. Que si nous metrons dix hommes banquetans autour de chaque agneau, il le trouuera qu'il y auoit deux millions & septante mille personnes toutes purifiées & sanctifiées. Car à ceux qui estoient malades tant de lepre, que de flux de semence, ni aux femmes ayans leurs purgations, ou à autres souillez autrement, il n'estoit permis de se trouuer à telle solennité, non plus qu'aux estrangers, qui se trouuoient en Ierusalem durant ceste feste. Ceste grande multitude donc se recueille de dehors. Or il aduint par la volonté de Dieu, que toute ceste nation fut alors enfermée, comme en vne prison, & la guerre surprint & inuestit la ville toute comblée d'hommes. De fait, le nombre de ceux qui y sont peris, excède quelque perte qu'on puisse dire, venue de la part des hommes ou de Dieu: soit de ceux qui furent tuez à descouuert soit de ceux qui furent faits prisonniers par les Romains: qui les alloient recherchant dedans les cloaques, desquelles ils rompoient le pavé, pour tuer tous ceux qu'ils y rencontroient. Outre quoy, il se trouua en celles plus de deux mil hommes morts occis, les vns par leurs propres mains, les autres pour auoir este entr'uez, vn compaignon par son compaignon, & la plus part peris de faim: la puanteur des corps estoit si grande, que plusieurs estoient contrains de se retirer, incontinent qu'ils en rencontroient: d'autres, poussez d'auarice, y entroient, michaans sur les morts estaillez, pour auoir beaucoup de meubles precieux qui se trouuoient en ces concus: & le gain faisoit qu'il n'y auoit lieu, où on ne mit le pied. Outre cela, estoient emmenez, plusieurs de ceux qui auoient este faits prisonniers par les Iuius, en la plus

grande extremité, ne rabbatoient rié de leur cruauté. Mais Dieu les punit tous deux comme ils le meritoient. Car Iehan estant pressé de famine avec ses freres en vne cloaque, supplia, que les Romains lui donnassent la main de fidelité, que lui-mesmes auoit souvent & orgueilleusement reietee. Et quant à Simon, apres auoir long temps combattu contre la necessité, il se rendit soy-mesme, comme nous le declarerons ci-apres : & fut reserué pour estre esgorgé en plein triomphe. Iehan fut condamné à prison perpetuelle. Les Romains bruslerent ce qui restoit es bouts de la ville, & ruinerent les murs.

Bref recueil de l'histoire de Ierusalem.

CHAP. XVIII.

Ains fut prinse Ierusalem l'an second de l'Empire de Vespasian, & le huietieme iour de Septembre. Elle auoit esté au parauant prinse par cinq fois : mais adonc elle fut totalement deserte. Premièrement Asochee roy d'Egypte, & depuis lui Antiochus, pour la troisieme fois Pompee, & pour la quatrieme Sosius avec Herode la prirent, & la conseruerent en son entier : mais auant eux tous, ayant esté forcee par le roy des Babyloniens, elle fut mise en desert, mil quatre cens soixante huiet ans, & six mois apres sa fondation. Le premier fondateur d'icelle fut vn seigneur Chananeen, d'or le nom en langue vulgaire signifie le Roy Iuste : comme de fait il estoit tel, & à ceste cause il fut le premier Sacrificateur de Dieu : qui edifia vn temple, & appela la ville Ierosolyme, qui estoit au parauant appelee Soly-me. Apres que Dauid roy des Iuifs en eut depossédé le peuple Chananeen, il y habita le peuple de sa nation : & quatre cens septante & sept ans & six mois apres elle, fut destruite par le roy des Babyloniens. Depuis Dauid, qui fut le premier roy Iuis regnant en Ierusalem, iusques à la subuersion faite par Tite, on eonte deux mil cent septante sept ans. Mais ni l'ancienneté d'icelle, ni la grande richesse, ni la renommee esparse par tout l'Vniuers ne la peurent garentir de ruine. Voila quelle fut la fin du siege de Ierusalem. Et d'autant qu'il ne restoit plus à l'armee, ni que tuer ni que piller, & que la cholere des soldats n'auoit plus contre quis'addresser, (car s'il y eust eu, où les mettre en besongne, ils n'eussent rien espargné.) Cesar leur commanda de demolir entierelement toute la ville, & le temple, en delaisant les Tours de Phasle, de Hippicus & de Mariammé, qui sur-

passoient

passoient toutes les autres, avec le mur fermant la ville du costé d'Occident, afin que ce fust vn chasteau, pour y tenir garnison, & que les Tours demōstrassent à l'aduenir, comment la valeur des Romains estoit venue à bout d'une ville telle, & si bien munie, comme il apparoissoit de là, & quant au reste de l'enceinte de la ville, ils le demolirent & esplanerent à fleur de terre, de maniere que ceux qui venoient sur le lieu, ne pouuoient croire que iamais il eust esté habité. Telle fin apporta la forcenetie des seditieux, à la ville de Ierusalem, ville illustre, & trescelebre parmi tous les hommes.

Tite donne recompense à ses soldats.

CHAP. XIX.

Cesar se resolut d'y laisser en garnison la dixieme legiō avec quelques compagnies de canallerie & quelques bandes d'infanterie : & apres auoir donné ordre à tout ce qui concernoit la guerre, il lui print vn desir de collauder toute son armee, pour les vaillances par eux faites, & à chacun de ceux qui auoient fait preuue de leur vertu, donner la recompense de son merite. Apres donc qu'un grand siege lui eut esté dressé au milieu de la place, où auparavant auoit esté le camp, il s'y assit avec les principaux chefs de l'armee, & parla en telle sorte, qu'il pouuoit estre entendu de toute la compagnie: disant, qu'il les remercioit affectueusement de la bonne affection qu'ils lui auoient portée, & qu'ils perserueroient à tousiours lui continuer. Il les loua aussi de ce que durant toute ceste guerre ils auoient esté tousiours prompts à lui rendre obeissance, laquelle ils auoient fait paroistre avec leur vaillance, pour par eux-mesmes dilater l'Empire de leur patrie : & verifier deuant tous hommes, que ni le grand nombre des ennemis, ni les munitions des fortresses, ni la grandeur des villes, ni les non attendues sorties des aduersaires, ni les Barbaries, tant sauages qu'elles sauroient estre, ne pourroient faire teste à la vertu Romaine : quoy que le plus souuent quelques uns se soient trouuez auoir esté aidez par la fortune. Il estoit doncques bon, qu'ils missent fin à ceste guerre, qui auoit duré si long temps. Car lors qu'ils la commencerent, il ne leur pouuoit souhaitter rien de meilleur, qu'une telle issue. Ce leur estoit neantmoins chose plus honorable & plus illustre, de ce qu'ils auoient eux-mesmes eleu ceux qui deuoient estre les chefs, & gouverneurs de l'Empire Romain, & de ce, qu'apres les auoir enuoyez deuant, ils les

» auoient receus tous de bon cœur. Comme aussi eux de leur
 » part se tenant à ce qui auoit esté decreté & ordonné, remer-
 » cioient ceux qui les auoient eueux. Il aduinst en ouïre qu'il
 » les admiroit & les aimoit tous, sachant que par vn d'eux
 » n'auoit moins eu de promptitude, que de force. Et quant à
 » ceux qui auoient plus honorablement combattu pour
 » l'agrandissement Romain, s'anoblissant par leurs vail-
 » lances, tant qu'ils seroient en vie, & illustrant son armée par
 » leurs beaux & heureux exploits, il dit que bien tost il leur
 » rendroit les recompenses & honneurs, selon leurs merites:
 » de sorte qu'aucun de ceux qui auoient désiré de surmon-
 » ter les autres en travaux, ne seroit frustré de son iuste loyer,
 » & que ce seroit ce à quoy il s'estudieroit le plus: d'auant
 » qu'il auoit beaucoup mieux, honorer les vertus de ceux
 » qui auoient fait leur deuoir portans les armes avec lui, que
 » de faire punition de ceux qui y auoient manqué. A l'insti-
 » donc il commanda aux commissaires à ce deputé, de reci-
 » ter les noms de tous ceux qui auoient fait quelque brue
 » trait de guerre: & les ayant appelez nom par nom, selon
 » qu'ils se presenteroient à lui, il les loua de la façon que feroit
 » celui qui seroit excessiuement ioyeux pour les heureux
 » succès aduenus à ses domestiques. Puis il leur mit sur la tes-
 » te des couronnes d'or, & des solliers d'or: & leur donna des
 » jauchines d'or, avec des enseignes labourees d'argent, &
 » changea le grade d'vn chacun en mieux. D'autage, il leur
 » distribua largement argent, or, habits, & autres meubles ti-
 » rez du butin commun. Et apre, que tous eurent esté hono-
 » rez, selon qu'à celui vint vn chascun en estre digne, il fit des
 » heurieuses imprecations à toute son armée: quoy fait, il des-
 » cendit accompagné de grand cri de ioye, pour sacrifier &
 » rendre graces de la victoire par lui obtenue. Avant donc
 » fait amener grande quantité de biens, pres de l'autel, il les
 » fit immoler, puis les distribua à son armée pour en ban-
 » queter: & quant à lui, il se rejouint, en festoyant par l'espace
 » de trois iours, les chefs les plus honorables: puis enuoya le
 » reste de son armée, au lieu où il conuenoit à chascun d'al-
 » ler. Il donna la garde de Ierusalem à la dixieme legion, &
 » ne la renuoya vers l'Euphrates, où elle auoit seroune au-
 » parauant. Et se touenant de la douzieme legion, qui auoit
 » cede aux iuis durant le gouuernement de Cestius, il la mit
 » totalement hors de la Syrie. Elle estoit auparauant en Ta-
 » phnee: & lors il l'envoya en Melitine, pres l'Euphrates, es
 » contrées d'Arménie & de Cappadoce. Il voulut que ceux les-

gions, asçauoir la cinquieme, & la dixieme, demeurassent avec lui, iusques à ce qu'il arriueroit en Egypte. Et depuis qu'il fut descendu vers la Marine, à Cefaree, il mit là en magazin tout ce qui auoit esté conquis de butin, ordonnant que les prisonniers fussent gardez en ceste ville là: d'autant que l'hyaer empeschoit de pouuoir nauiguer en Italie.

Le voyage de Vespasian & la prinse de Simon.

CHAP. XX.

OR durant que Tite estoit occupé au siege de Ierusalem, Vespasian s'embarqua sur vn nauire marchand, & fit voile d'Alexandrie à Rhodé: où il mōta sur Gallere, & passa par toutes les villes qu'il rencontroit sur son chemin, desquelles il fut receu à souhait. Il trauersa d'Ionie en Grece, & depuis à Corphou, de là il vint à la pointe d'Orrante, & de là paracheua son chemin par terre. Tite parti de Cefaree sur la mer vint en Cefaree dite de Philippe: où il séjourna long temps, & y fit toutes sortes de jeux, esquels grand nombre de prisonniers perirent, estant les vns nettez aux bestes sauuages, & les autres forcez de combattre à troupes hostilement les vns contre les autres. Estant en ce lieu, il entendit la prinse de Simon fils de Gior, aduenue en la maniere qui s'ensuit. Ce Simon, lors du siege de Ierusalem, s'estoit retiré en la haute-ville, & depuis que l'armée Romaine eut gagné le dedans des murailles, & pillé toute la ville, il prit avec soy les plus asseurez de ses amis, avec des taillens de pierres, fourns d'instrumēts à eux necessaires pour œurer, ensemble des viures suffisans pour plusieurs iours, & se deualla soy-mesmes avec eux en vn cauein des canaux cachez soubz terre, & tant que ce creu s'estendit: ils passerent outre: mais depuis que le se me fond se rencontra, ils le voulurent miner, en esperance de creuser d'auantage, & de passer si auant, qu'ils pourroient sortir en lieu de seurte, & se sauuer. Mais l'essay de tel ouuillage monstra telle esperance estre menongere. Car ces caueins eurent à grand peine aucc vn bien peu, que les viures leur manquerent, pour escharnement qu'ils les dispensissent. Lui, pensant adonc de pouuoir effrayer les Romains, se reueitit d'vne longue ranque blanche, avec vn manteau de pourpre, attaché avec vn agrafe, & se lit voir sortant hors terre au mesme lieu, où le temple estoit basti auparavant, ceux qui l'ayp receurent, en furent esbrouillez.

de prime face, & demorerent plantez chacun en sa place. Mais depuis, s'estans approchez de plus pres, ils lui demanderent qui il estoit. Ce que Simon ne declara pas, mais leur dit qu'ils appellassent leur General: & eux subitement coururent vers Terentius Rufus, delaisié par Cesar pour chef de l'armee, qui y vint, & ayant entendu de lui toute la verité, il le print & garda lié, faisant scauoir à Cesar la maniere de sa prise. Dieu fit que Simon, qui auoit tyrannizé rudement, vint entre les mains de ses plus grands ennemis, non par force, ains de soy-mesme, se presentant à la punition, afin que fust vengée la cruauté par lui commise contre les citoyens, desquels il auoit fait mourir vn grand nombre, controuuant contr'eux faulsses accusations, d'auoir pretendu de se rendre au parti Romain. La meschanceté n'eschape iamais l'ire de Dieu: & sa iustice n'est point desliée de force: ains finalement elle attrape ceux qui l'ont transgressée: & punit les meschans de tant plus griesue punition, qu'ils estimoient eschapper, pour n'auoir esté punis incontinent apres leur forfait. Ce que Simon cogneut par effect, apres qu'il eut senti que c'estoit du courroux des Romains. Ceste sienne sortie fit qu'en ce mesme temps, il fut surprins grand nombre d'autres mutins, cachez es conduits deffous terre. Apres que Cesar fut de retour en Cesarée sur la mer, on lui presenta ce Simon, lié qu'il estoit: & il ordonna qu'il fust reserué pour le triomphe, qu'il pretendoit faire à Rome. Cependant, il sejourna là quelque téps, & y celebra magnifiquement le iour de la naissance de son frere, auant reserué la plus grand' part de la punition des Iuifs, à faire honneur pour cette solennité. Car le nombre de ceux qui combattirét contre les bestes, de ceux qui furent bruslez, & de ceux qui se tuerent en ioustant les vns contre les autres, fut de plus de deux mil & cinq cens. Et combien qu'ils perissent ainsi par vne infinité de morts, si est-ce que les Romains tenoient telles punitions pour bien petites. Cesar vint depuis à Berythe ville de Phœnice & Colonie Romaine, où il sejourna plus longuement: & pour honorer la naissance de son pere, il y fit beaucoup plus de magnificence qu' auparauant, tant en somptuosité de ieu, qu'en toutes autres sortes de despenfes. Ioint que grand nombre de prisonniers Iuifs y perit en la maniere qui a esté dit.

Nouvelle calamité aduëne aux Iuifs d'Antioche.

CHAP. XXI.

ADuint au mesme temps, que les Iuifs qui restoient en Antioche, furent griefuement accusez, & reninrent en tresgrand danger de totale ruine, par le trouble de toute la ville emeüe à l'encontre d'eux, tant à cause des calomnies à eux alors imposees, que de ce qui estoit aduenu peu auparavant. Dont il me semble necessaire dire quelque chose sommairement, afin de faire puis apres vn recit des choses qui sont ensuyues. La nation Iudaique est esparse en grand nombre parmi les habitans de tout l'Vniuers, & est principalement meslee parmi les Syriens à cause du voisinage, & sur tout elle est semee en Antioche, tant à cause de la grandeur de la ville, que pour l'assuree demeure à eux en icelle ottroyee, par les Rois successeurs à Antiochus. Car Antiochus surnommé l'Illustre, ayant destruit Ierusalem, pillà quant & quant le peuple. Les rois venans apres lui rendirēt aux Iuifs estans en Antioche, tous les dons faits de cuyure prins au temple, les offras à leur Synagogue: avec permission d'vser des mesmes priuileges de la ville, dont vsoient les Grecs. Ayans receu mesme traitement par les Rois cōsecutifs, ils s'accrurent en nombre: & reparerent magnifiquement leur temple tant d'ouurages que de magnificence de dons, & amenerent tousiours plusieurs Grecs à leur religion, qui en fin furent en quelque sorte vne partie de leur peuple. Au temps que la guerre se publia, Vespasian fit de nouueau voile vers la Syrie: & lors la haine se reschauffa de toutes parts contre les Iuifs. Car ainsi que le peuple Antiochien estoit en l'assemblée generale, vn certain Antiochus, (qui entr'eux estoit l'vn des plus honorables, à cause que son pere estoit surintendant sur les Iuifs d'Antioche) venant au milieu du theatre, accusa son propre pere, & les autres avec lui, d'auoir resolu de brusler toute la ville en vne nuit, & liura quelques Iuifs forains comme complices de telle deliberation. Ces propos entendus firent, que le peuple ne peut retenir sa cholere, ains fit apporter du feu contre ceux qui auoient esté liurez, & à l'instant tous ceux qui estoient au theatre furent bruslez. Comme la populace estoit prestee de se ruer sur les Iuifs, estimans la conseruation de leur patrie, consister en la soudaine punition que l'on en feroit, Antiochus aiguisa encor d'auantage l'animosité d'iceux, par lo resmoignage assuré qu'il pensa donner de son changement, & de la haine en laquelle il tenoit les fa-

cons de faire des iuifs, en ce qu'il leur commanda de sacrifier à la Greque, & ordonna que tous les autres fussent contrains de faire ainsi: d'autant que par là il apparostroit, qui seroient ceux qui auroient dressé les embouches, s'ils refusoient de sacrifier. Quand les Antiochiens en firent l'espreuue, peu de iuifs demeurerent fermes: toutes fois ceux qui ne voulurent obeir à ce commandement furent mis à mort. Antiochus ayant prins des gens de guerre du General Romain, insista à tant plus durement presser les concitoyens, ne leur permettant de chommer au septieme iour, ains les forçat de faire tout ce qui se fait aux iours ouurables: & ce faisant il les pressa si estroitement, que le repos du septieme iour fut aboli, non seulement en Antioche, mais le mal commencé en ceste ville-là, s'espandit de là es autres villes en bien peu de temps. Ces calamitez aduenues aux iuifs d'Antioche, furent suivies incontinent d'une autre misere: de laquelle ayant entrepris de faire le recit, j'ay declaré ces choses. Car estant aduenu que le lieu du plaidoyer, basti en forme quarree, fut brulé, avec les panchartes, & semblablement le lieu où se conseruoient les registres avec les maisons royales, il y eut peine de retenir à grande force la flamme, quelle ne passast au reste de la ville. Antiochus accusa les iuifs de cest acte, & fit tant que les Antiochiens, (qui, quand bien auparauant ils n'eussent esté mal-affectionnez contre les iuifs, eussent esté promptement animez par le trouble euen à cause de la calomnie à eux imposée du cas aduenu,) adjoindrent d'auantage plus de foy à ses paroles, à l'occasion de ce qui s'estoit passé: voire telle, qu'il sembloit ne leur auoir rien manqué, sinon d'auoir veu le feu ietté par les iuifs. Eux donc come enragez, se ietterent de grande furie contre les iuifs, & les accuserez. Si que le ieune Collegas ambassadeur, venu de la part de Cesar, eut bien de la peine de retenir leur ardeur, quoy qu'il requist, qu'ils lui permissent de rapporter à Cesar, ce qui estoit aduenu. Car Vespasien auoit desia enuoyé Celenius Pætus, pour gouverner la Syrie. Mais d'auanture il n'y estoit pas encor arrive. Apres que Collegas en eut fait soigneuse recherche, il trouua la verité, & pas vn des iuifs que Antiochus auoit accusez, n'y en eut aucune part. Car tout le mal procedoit de certains garnemens pressiez de leurs debtes, qui s'estoient persuadez, qu'auant mes le feu au plaidoyer & aux registres publics, ils seroient quistez, sans qu'on leur peult rien demander. Ce neantmoins les iuifs estés en

suspens. & attendans l'euénemēt de ces accusations estoient agitez de durs flots d'vne forte crainte.

La reception de Vespasian arrivant à Rome.

CHAP. XXII.

MAis apres que Tite eut receu nouvelle de la part de son pere, qu'icelui estoit arrivē en Italie au grand desir de toutes les villes esquelles il estoit entré, & que, sur toutes, Rome l'auoit receu avec grande allegresse & magnificence, il en conteut grande ioye & plaisir, comme de chose tresaggreable, qui lui fit mettre bas tous soucis. Car alors que Vespasian estoit fort estoigné d'Italie, tous les Italiens lui portoiēt vne volonté telle, comme s'il eust esté present: tenans l'attente de sa venue, pour son arrivē, laquelle ils desiroient fort, cōme de celui à qui ils portoiēt vne affection franche. Car le Senat, se rememorant les calamitez aduenues es changemens des Emperours, souhaitoit d'auoir vn Empereur qui fust orné de sens rassis, & de la valeur de ses beaux faits guerriers, & dont on scauroit l'excellence ne deuoir reuenir sinon au bien & salut des subiects. Mais le menu peuple ennuyé des maux soufferts par les guerres ciuiles, desiroit sa venue: estimant qu'alors il seroit deliuré de ses calamitez: & se persuadant d'auoir liberté assieuree avec abondance de biens. Les gens de guerre auoient entierement les yeux ficez sur lui. Car c'estoient eux, qui auoient cognoissance, des hauts exploits de guerre par lui executez: comme au contraire, ils auoient espioué combien les autres chefs estoient peu experts, & peu vailans, desirans d'estre deschargez d'un grand deshonneur: & souhaitans de recevoir celui qui seul pouuoit les sauuer. Combien donc que tous lui portassent vne telle affection, ceux qui estoient es estats & dignitez entre tous, ne pouuoient plus supporter son absence, & s'auancerent bien loin de Rome, pour aller au deuant de lui: & ne pouuoit aucun d'eux supporter plus long delay de le voir: ains s'espandirent en si grand nombre, qu'il estoit plus aisé à chacun d'aller, que de demeurer: de sorte que la ville aperceut alors le peu de peuple qu'elle auoit. Car il en sortit plus qu'il n'y en demeura. Mais apres qu'on eut entendu qu'il s'approchoit de la ville, & que ceux qui arriuoient reciterent la debonnaireté dont il auoit vüe à parler à eux, alors tout le peuple, femmes & enfans, l'allerent attendre par les rues: & en quelque endroit qu'il arriuaist, ils iettoient tou-

tes sortes de voix, tesmoignantes le plaisir qu'ils prenoient à le voir, & à contempler la douceur de son visage, l'appelans leur bienfaiteur & conseruateur, & seul digne d'estre Empereur de Rome. Toute la ville ressembloit à vn temple, estant remplie de couronnes & parfums. Et d'autant qu'à cause de la multitude de peuple qui l'environnoit, il ne pouuoit qu'à peine arriuer au palais, il offrit aux dieux domestiques sacrifice d'action de graces, pour ceste siuante arriuee: & le peuple se mit à banqueter, selon leurs tribus, familles & voisinages: prians Dieu, que Vespasian demourast long temps gouuerneur de l'empire Romain: & qu'à ses fils, & aux fils de ses fils, & descendans d'eux à perpetuité, demeurast sauue vne force inuincible. Depuis, la ville de Rome, ayant receu Vespasian d'vne si franche volonte, s'accrent incontinent en grand heur.

Les exploits de Domitian contre les Germains & Gaulois.

CHAP. XXIII.

Auant que Vespasian s'en allast en Alexandrie, & que Tite assiegeast Ierusalem, vne partie de la Germanie s'eueut à reuolte, & avec les Germains s'accorderent les Gaulois leurs voisins, se promettans grandes esperances d'estre deliurez de la subiection des Romains. Ce qui fit esleuer les Germains à reuolte, & faire la guerre, fut leur naturel vuide de bon aduis, & hazardeux à se ietter en danger, sous la moindre esperance qui se presente à eux: ioint la haine qu'ils portoient à leurs dominateurs: sachans bien qu'il n'y auoit que les Romains, qui peussent affermir leur nation. Mais sur toutes choses, l'occasion les fit euhardir. Car voyans que l'estat de Rome estoit en trouble, par les changemens d'Empereurs, & que la pluspart du monde branilloit, & estoit en suspens, ils estimerent que leur aduersité & diuision leur apporteroit vne belle oportunité. Ce conseil leur estoit suggeré par Cladius & Bityllus leurs capitaines, qui les enuoient de vaines esperances, desirans des long temps tels remuemens: mais alors la saison les induisit à prendre cœur, & à faire paroistre leur intention: & estoient sur le point d'esprouuer comment estoit disposé le peuple: mais sur le point que la plus grand part des Germains auoit consenti à ceste reuolte, & que le reste n'auoit autre resolution, Vespasian, par vne certaine prouidence Diuine, escriuit à Petilius Cerealis, (qui auparauant auoit esté gouuerneur de la Germanie) auquel, avec l'honneur

Consul.

Consulaire, il donna mandement de s'en aller pour commander en la grande Bretagne. Ainsi donc qu'il s'en alloit où il lui auoit esté enioint, il entendit le bruit de la reuolte des Germains, & les alla rencontrer, assemblez qu'ils estoient: & les ayant ioints en bataille rangee, il en tua grand nombre, & par ce moyen leur ayant fait quitter leur folie, il les contraignit de reuenir en leur bon sens: n'ayās à porter leur punitiō ni plus tard, ni plustost, que iusqu'à ce que il les eust rangez chacun chez soy. Car subit que le bruit de leur reuolte fut raporté à Rome, Domitian Cesar l'ayant entendu, ne s'y porta comme vn autre de son aage eust fait (car il estoit fort ieune) & ne differa pas de prendre sur soy le poids de si grandes affaires. Car ayant la vertu naturellement emprainte de pere en fils, & mesme plus d'exercice que ne portoit son aage, il marcha soudain contre les Barbares: lesquels, esperdus du bruit de sa venue, se rangerent incontīnēt sous lui, ayans par leur crainte fait ce gain, que sans souffrir autres calamitez, ils furent remis sous le ioug, sous lequel ils auoient esté auparauant. Apres donc que Domitian eut mis ordre au fait de la Gaule, comme il appartenoit, à ce qu'à l'aduenir trouble n'y suruint si aisēmēt, il s'en reuint à Rome, illustre & signalé de ses beaux faits, surpassans la qualité de son aage, & bien accordans aux excellens exploits de son pere. Or avec la susdite reuolte des Germains se rencontra l'entreprinse audacieuse des Sarmates contre les Romains. Car ceux qui entre les Scythes sont appelez Sarmates, passerent secretement le Danube, en grand nombre, & vinrent en Mysie: sur laquelle ils se jetterent avec grande violence & aspreté, pour n'auoir esté leur passage aucunement attendu, & tuerēt grand nombre de ceux qui estoient es garnisons Romaines: entre lesquels fut le Lieutenant Fontius Agrippa, qui auoit esté consul, lequel y mourut combattant vaillammēt, lors qu'il estoit venu au deuant d'eux, pour leur faire teste: & courrēt parmi tout le plat-païs, pillans & saccageans tout ce qu'ils rencontroient. Quand Vespasian eut entendu ce qui se passoit, & le sacagement, du païs de Mysie, il enuoya Rubrus Gallus, pour punir les Sarmates, lequel en fit mourir grand nombre en plusieurs combats: & ce qui en eschapa, se retira avec grand peur chacun en sa maison. Le General ayant mis fin a ceste guerre, pourueut à la seurté pour l'aduenir. Car il se fit maistre du païs, en y colloquant des gardes petites & grandes: de maniere que le passage fut totalement

rendu impossible aux Barbares. Ainsi ceste guerre de My-
sie fut terminée en bref.

*Description du fleuve Sabbataire, & du triumphe de Vespasian
& de Tite.* CHAP. XXIIII.

Tite seiourna quelque temps à Berythe, comme il a e-
sté dit. A son retour de là, il fit des ieux somptueux en
toutes les villes de Syrie, par lesquelles il passoit, se servant
en cela des prisonniers iuifs, pour faire cognoistre à tous
leur totale perdition. En son chemin, il contempla la na-
ture d'une riuere digne d'estre cogneüe de tous, laquelle
coule entre Arcee ville du royaume d'Agrippa, & Rapha-
nee, & a vne merueilleuse particularité. Car comme ainsi
soit, qu'à sa source elle soit abondante en eau, & qu'elle ne
soit lente en son cours: il est-ce que puis apres elle tarit to-
talement par l'espace de six iours, en sorte qu'on peut voir
son lit tout à sec: puis apres, comme si aucun changement
n'estoit aduenü, elle red son eau au septieme iour, de mes-
me qu'au parauant: & garde exactement ce mesme ordre:
dont aduiant qu'elle est appelee Sabbatique, en esgard au
septieme iour du sabbat, sanctifié par les iuifs. Quand les
Antiochiens entendirent que Tite approchoit, ils en furent
si aises, qu'ils ne peurent demeurer au dedans de leurs mur-
ailles: & s'en allerent à grand' haste au deuant de lui, plus
loin de trente stades, s'estanchans hors la ville, non seule-
ment les hommes, mais aussi les femmes & enfans. Et quãd
ils le virent arriuer, ils se tinrent es deux costez du chemin:
tendans les mains avec toutes sortes de salutiõs. Or par-
mi toutes leurs acclamations, la priere continuelle de tous
estoit, qu'il deschaïst les iuifs de leur ville: mais il n'y cõ-
descendit aucunement: ains entendit leurs propos, sans mot
dire. Les iuifs incertains de ce que resoudroit Tite, estoient
en tresfâcheuse crainte. Car Tite ne s'arresta pas en Antio-
che, & continua à l'instant son chemin vers Zeugma sur
l'Euphrate: où ambassadeurs vinrent vers lui de la part de
Vologesès roy des Parthes, lui apportans vne couronne d'or,
pour marque de la victoire par lui obtenue sur les iuifs,
laquelle il receut: & apres auoir festoyé ces ambassadeurs,
il s'en retourna de là en Antioche. Le Senat & peuple An-
tiochien le requit par beaucoup de prieres, qu'il se trans-
portast en leur theatre, où tout le peuple assemblé l'atten-
doit: à quoy il contempna benignement: mais comme de-
rechef ils le pressoient instamment, & le supplioient inces-
sam-

samment, qu'il chassast les Iuifs hors de la ville, il leur fit vne g  tile responce, disant, que leur patrie, où il les eust fallu chasser, estoit ruinee, & n'y auoit plus aucun lieu qui les receust. Les Antiochiens decheus de ceste premiere requeste, recoururent    vn' autre seconde, le prians que les tables de bronze, esquelles les droits des Iuifs estoient engrauez, fussent arrachees. A quoy Tite ne voulut non plus auoir esgard: ains laissant les Iuifs de ce pais-là en la mesme condition qu' auparauant, il s'en alla en Egypte. En passant il arriva en Ierusalem, où avant fait comparaison de la pitoyable condition de la ville deserte, avec la splendeur passe  e d'icelle, & se rememorant la grandeur & l'anci  ne beauté des edifices ruinez, il fut emeu de pitié, de voir la destruction de la ville, non comme quelque autre eust fait, en se glorifiant d'auoir prins par force vne telle & si gr  de place, mais en maudissant maintesfois les auteurs de la reuolte, qui auoient esté cause d'vne telle punition: faisant paroistre par là, ne vouloir que sa vertu print lustre de la calamité de ceux qu'il auroit punis. Il se trouua vne non petite portion des richesses de la ville parmi les ruines: du milieu desquelles les Romains en arrachoi  nt vne grande partie: & le reste fut trouué s  uyant les indices donnez par les prisonniers, or, argent, & autres meubles precieux, qui auoient esté cachez & enterrez par les possesseurs d'iceux apprehendans les douteux eu  nemens de la guerre. Tite pour s  uyant son chemin d'Egypte, comme il l'auoit proposé, & passant par le desert le plus legerement qu'il lui fut possible, vint en Alexandrie: d'où, ayant conclu de faire voile en Italie, il renuoya les deux legions, qui l'auoient accompagné, au lieu d'où elles estoient sorties,   sauoir la cinquiesme en Mylie, & la quinzieme en Pannonie. Il ordonna que d'entre les prisonniers, Iehan & Simon, qui estoient les chefs, & avec eux sept cens autres surpassans le reste en beauté & grandeur de corsage, fussent promptement menez    Rome, d'autant qu'il les vouloit produire en son triomphe. Apres qu'il fut venu    bout de sa nauigation selon son desir, la ville de Rome se porta    le recevoir &    aller au deuant de lui, en la mesme façon qu'elle auoit fait    l'endroit de son pere. Mais ce qui fut le plus illustre, pour Tite, fut que son pere vint lui mesmes au deuant de lui pour le recevoir: & ce qui apporta vne ioye incroyable    tout le peuple, fut ce qu'ils virent le pere & les deux fils tous trois ensemble en vn mesme lieu: & peu de iours   

pres, ils conclurent de faire vn commun triomphe pour les heureux exploits par eux faits, quoy que le Senat eust ordonné que chacun d'eux feroit le sien à part. Quand le jour preassigné fut venu à faire la monstre des choses conquises en ceste victoire, personne, d'un nombre infini de peuple estant en la ville, ne demeura en sa maison, ains tous sortirent pour piéde place es endroits où ils les pouuoient voir passer, ne laissant que ce qui estoit necessaire pour le passage. Toute la gendarmerie, conduite, chaque bande par son capitaine, passa non par les portes du palais d'ebaut, ains par aupres du temple d'Illis, où les Empereurs reposoient ceste nuit-là: & des la premiere aube du iour, Vespasian & Tite sortirent coronnez de laurier, & reueus de robes d'escarlate, faites à la Romaine, & s'auancerent iusques aux pourmenoirs d'Octauius, où le Senat, & tous les magistrats, & cheualiers honorables attendoient leur venue. Deuant les porches estoit dressé vn Haudais, sur lequel estoient des sieges d'ynoire, esquels ils s'assirent. A l'instant tous les gens de guerre s'escrierent à haute voix, publians les tesmoignages de leur vertu. Iceux estoient sans armes, & reueus de robes de soye, & coronez de laurier. Vespasian accepta leurs acclamations: mais, comme ils en vouloient faire d'auantage, il leur fit signe de silence: & apres que de toutes parts fut faite paix, il se leua, & ayant la plupart de la teste couuerte d'un voile, il fit les vœux solennels, comme aussi fit Tite. Quoy fait, Vespasian parla en peu de paroles à tous en general, & congédia les gens de guerre, pour aller prendre le dîner, que les Empereurs leur auoient fait appareiller, selon la coustume, & de là, il s'en alla par la porte surnommee la Triomphale, à cause que les Triomphans passent tousiours par icelle. Là ils prirent quelque refection, & se reuestirent d'habits triomphans: puis ayans sacrifié aux dieux erigez pres la porte, ils firent marcher le triomphe par le milieu des spectacles, afin que la veüe en fust plus au commandement de tout le peuple. Il n'est possible de declarer, comme il appartient, la grande quantité des choses qui furent portees en monstre, ni la magnificence d'icelles, en tout ce qu'on pouuoit penser, soit d'ouvrages artistement faits, soit de richesses, soit de raretez en nature. Car presque tout ce que les hommes les plus riches auoient peu à peu mis en reserue, & que les autres tiennent pour admirable & precieux, se trouua ce siours-là en grande abondance à Rome, & demonstroït la grandeur de l'Em-

pire

pire d'icelle. Car on y pouuoit voir toutes sortes d'ou-
rages d'or, d'argent & d'yuoire: non comme vne quantité de
richesses portees en quelque pompe, mais, s'il faut ainsi di-
re, comme vne riuere, qui en fust coulante. il y auoit des
tapis faits de la plus rare escarlate: d'autres estoient faits de
broderie à la Babeloniene, avec diuersité de peintures fai-
tes au vif. On y voyoit des pierres precieuses trespaisantes,
les vnes enchassees en or, & les autres autrement façonnees,
voire en telle quantité, qu'il apparoiſſoit, que sans cause,
nous les auions iugees estre rares. D'auantage on portoit
les images de leurs dieux, qui estoient admirables, tant en
grandeur qu'en ouvrages faits non à la legere: ioint qu'il
n'y auoit celle qui ne fust de tresprecieuse estoſſe. Plusieurs
sortes de diuers animaux furent produites, toutes esquip-
pees chacune selon ce qui lui estoit propre. Il y auoit aussi
grand nombre d'hommes, portans chacun sa piece, vestus
de pourpre & d'or. Ceux mesmes qui auoient esté separez
du reste des autres, pour estre menez en moſtre, estoient
reparez d'ornemens rares, & qui engendroient estonne-
ment: & outre tous ceux-là, les prisonniers, dont il y auoit
grande troupe, n'estoient pas mesmes sans leurs pareures:
de maniere que la diuersité & beauté de leurs habits des-
roboit à la veüe la deformité que le mauuais traitement
apportoit à leurs corps: mais ce qui engendra le plus d'ad-
miration, fut la structure des machines qu'on portoit. Car
elles estoient si grandes, qu'on en auoit pent, & se desſien-
toient de la force des porteurs. Car plusieurs auoient trois es-
tages, & d'autres quatre: & la somptuosité & magnificence
de leur structure apportoit non moins de plaisir, que d'es-
tonnement. Car plusieurs estoient reuestus de tapis d'or:
& en tous estoient fichees & rapportees des pieces d'or &
d'yuoire labouré. On fit manifestement voir la façon de
faire la guerre, diuisee d'une façon en vn endroit, & d'un
autre, en vn autre, par diuerses representations. Car on fai-
soit voir vn beau & plantureux pais ſaccagé en vn instant:
des esquadrons d'enneinis, les vns totalement mis à mort,
les autres mis en ronte, les autres faits prisonniers: de tref-
hautes murailles desmolies à force d'engins, prinſes de
chasteaux munis, prinſes de murs, prinſes de villes peuplées
& ſituees sur des hautes pointes, l'armee ennemie eſpan-
chee au dedans de la ville, le lieu tout plein de tuerie: les
ſupplications des impuissans à reſiſter: le feu ietté dedans les
têples: les renuerſemens de maisons sur leurs propres mai-

ftes, & (apres vne lamentable desolation) les riuieres con-
 lantes, non parmi les champs labourrez pour abbreuer
 hommes & bestail, ains parmi des terres ardenes de tou-
 tes parts. Car les Iuifs monstroient que la guerre leur fai-
 soit voir tout cela: & estoient les machines artificiellement
 faites & si grandes, que ceux qui ne sauoient ce qui s'estoit
 fait, le pouuoient recognoistre, comme s'ils y eussent esté
 presens. Deuant chaque machine marchoit le capitaine de
 la ville prinse, avec l'esquipage auquel il auoit esté prins.
 Apres cela suyuient plusieurs nauires: & se portoit gran-
 de quantité de diuerses despouilles: dont les plus excellen-
 tes de toutes estoient celles qui auoient esté prinsees au té-
 ple de Ierusalem, Car il y auoit vne table d'or du poids de
 plusieurs talers, avec vn chandelier fait aussi d'or: mais cest
 ouvrage fut changé en autre vsage, qu'il n'auoit accoustu-
 mé d'estre entre nous. Car au milieu estoit vne hante fi-
 chee sur vne base, dont sortoient en long plusieurs petites
 bianches, disposées à peu pres à mode de trident, & au bout
 de chacune estoit vne lampe soudee. Il y en auoit sept, pour
 honorer le septieme iour celebré par les Iuifs. Apres tout
 cela, pour la derniere despouille estoit portée la loy des
 Iuifs: & finalement suyuient plusieurs, qui portoient les
 images de la deesse Victoire, faites toutes d'or & d'yvoire.
 Vespasian venoit apres: Titus le suyuoit; & tout ioignant es-
 toit Domitian, magnifiquement habillé & monté sur vn
 braue cheual. La pompe se termina au temple de Iupiter
 Capitolin, auquel lieu tout s'arresta. Car la coustume an-
 cienne estoit de demeurer là, iusqu'à tant que quelcun rap-
 portast la mort du chef des ennemis. Icelui estoit Simon fils
 de Gior, qui pour lors estoit mené en monstre parmi les pri-
 sonniers: & pour lors il fut accolé d'un lieol, & trainé en la
 place du marché, où, ceux qui le menoient, le massacrerēt.
 Car l'ordonnance Romaine porte, que là soient executez à
 mort ceux qui y sont condannez pour leurs forfaits. Or
 apres qu'il fut rapporté que c'estoit fait de lui, & que tous en
 eurent fait vne acclamation de ioye, on commença à faire
 les sacrifices, lesquels estans parfaits, selon la coustume, on
 retourna au palais: auquel lieu quelques vns furent banque-
 rez: & tous les autres auoient leurs banquets conuenable-
 ment appareillez en leurs logis. La ville de Rome celebra
 ce iour-là, pour memorial de la victoire obtenue sur l'ar-
 mee ennemie, cōme la fin des miseres ciuiles, & vn comen-
 cement de l'esperoir de sa felicité. Ces triōphes paracheuez,

& apres

& apres que l'empire Romain eut esté fermement establi, Vespasian resolut de bastir le temple de Paix. Ce qui fut accompli promptement, & plustost qu'homme ne pourroit pëser: car il y employa des richesses merueilleuses, & l'embellit d'ouurages excellens anciens, tant de peinture, que de sculpture. Car il assembla en ce tēple, & y donna toutes les choses, pour lesquelles voir les hommes voyageroiēt par ci-deuant par tout le monde, espris de desir de voir la disposition de chaque chose. Il y mit les vœusiles d'or, tirez du temple des iuifs, desquels il faisoit grande gloire: mais quant à la loy & aux rapis d'escarlata du Sanctuaire, il ordonna qu'ils fussent conseruez au palais.

Les fortes de Herodion & de Macheron sont prins par Bassus.

CHAP. XXV.

Lucius Bassus enuoyé en Iudee pour estre Lieutenant de Cesar, receut l'armee des mains de Cerealis Vitellianus, & conquist la garnison du chasteau dit Herodion, avec ceux qui estoient dedans: & depuis, ayant assemble tous les gens de guerre, espars es diuers lieux de ces pais-la, ensemble la dixieme legion, conclud d'aller contre celui de Macheron, lequel il falloit necessairement demolir, afin que plusieurs ne fussent induits à se reuolter à l'occasion de sa forteresse. Car la situation naturelle d'icelui estoit propre pour ceux qui l'auroient occupé, à leur donner espoir assuré de se bien conseruer: & au contraire, à apporter pesanteur & crainte à ceux qui le viendroient assaillir. Car il est basti sur vne roche esleuee de tresgrande hauteur, qui le red de tresdifficile prise: & nature a mesmes pourueu à le rendre inaccessible, l'ayant remparé de toutes parts de baricanes si profondes, que l'œil n'y peut penetrer insques au bas, & ne pouuoit-on passer au trauers, cōme aussi il estoit impossible de les cōiler. Car celle qui est du costé d'Occident est de l'estendue de soixante stades, & se termine au lac Asphaltite: & en cest endroit Macheron a vne creste exce.ssiuement haute. Du Septentrion & du Midi, il a des vallees de grandeur pareille à la souldite, & non moins difficiles à estre enuahies. Et quant à celle du Leuant, la profondeur ne se trouue moindre que de cet coudees, & a pour borne vne montagne situee vis à vis de Macheron. Alexandre roy des iuifs ayant cōsidere la situation de ce lieu telle fut le premier qui y bastit vne forteresse, laquelle, Gabinius faisant guerre cōtre Aristobulus, demolit depuis: mais

C. C. iij.

quand Herode fut Roy, il lui sembla que ce lieu meritoit sur tous d'estre remarqué & fortifié, en principalement esgard au voisinage des Arabes. Car il est opportunément assis en lieu, d'où on void les frontieres d'iceux. Il circuit donc ceste place de grandes murailles & de tours. & y bastit vne ville, dont la montee conduisoit vers le sommet du mont: & au haut du mesme sommet il edifia vne muraille, & sur les angles d'icelle erigea des tours de cent soixante condees: puis au beau milieu de ceste enceinte, il fit construire vn palais magnifique, tant pour la grandeur que pour la beauté des logis. Il fit aussi faire plusieurs cisternes à recevoir eaux, en lieux commodes, afin d'en auoir à foison, comme s'il eust voulu combattre contre nature, pour surmonter par les fortifications faites de main, ce qu'elle auoit fait inexpugnable d'assiette. Il y fit aussi vn magazin d'armes de iect & d'engins: & mit en son esprit d'y dresser tout ce qui pouuoit apporter aux habitans le mespris d'un treslong siege. Au logis royal naissoit l'herbe appelee rue, digne d'admiration pour sa grandeur: n'estant moindre en hauteur ne grosseur que quelque figuier qu'on puisse dire. On dit qu'elle vnestoit des le temps de Herode: & y eust, peut estre, demeuré d'auantage: mais les iuifs qui s'estoient saisis du lien la couperent. Or en la vallee qui ferme la ville du costé de Septentrion, y a vn certain lieu appelé Baarrar, qui produit vne racine appelee de mesme nom. Sa couleur est comme de fil timbe, & sur le soir elle iette des rayons, n'estant aisée à estre empoignée par ceux qui la veulent prendre, ains s'enfuit, & ne s'arreste point que l'on ne iette contre celle de l'vrine ou du sang menstrual: que si mesmes quelcū la touche alors, sa mort est toute certaine, sinō qu'il porte la mesme racine pédante à sa main. On la cueille aussi d'une autre façon & sans danger, c'est qu'on la deschauffe tout à l'entour, en telle sorte que ce qui reste caché en terre est biē court, en apres on y attache vn chien, lequel desirant aller apres celui qui l'a lié, arrache aisément la racine: mais le chien meurt sur le chāp, comme au lieu de celui qui deuoit arracher l'herbe. Car ceux qui la prennent puis apres, n'ont plus riē à craindre. Or avec tout ces dangers, elle est neantmoins tressoigneusement recherchée pour vne vertu qu'elle a. Car les demons, qui sont esprits de meschāts hommes, lesquels entrent es corps des viuans, & tuent ceux qui ne sont secourus, sont incontinent chassés par le moyen d'icelle, voire estant seulement approchées des malades.

Au mesme lieu coulent sources d'eaux chaudes, différentes en goust : car les vnes sont aieres : aux autres ne manque douceur que ce soit. Il-y-a aussi beaucoup de sources d'eaux froides, qui ont leurs fontaines non seulement prochaines les vnes des autres en lieu plain : mais qui est chose bien plus admirable, on void vne caverne prochaine, non beaucoup creuse, enuironnée d'une roche eminente, de dessus de laquelle sortent comme deux mamelles distantes biē peu l'une de l'autre, dont l'une rend de l'eau tresfroide, & l'autre de treschaude : & depuis, si on les mesle ensemble, elles font vn bain tresgracieux, qui sert à guerir plusieurs maladies, & sur tout, est propre pour les nerfs. Ce mesme lieu a aussi de mineres de soulfre & d'alun. Bassus ayant contemplé le lieu de toutes parts, resolut de l'assieger en blocquant la vallee Orientale, & se print à y besongner, s'esmeruant à dresser des Ravelins au plustost qu'il seroit possible moyennant lesquels la batterie de la ville seroit facile. Ceux de dedans relians d'entre les iuifs, se separerent de leur propre mouuement d'avec les estrangers, & les tenans comme simple populaire, les contraignirent de s'arrester en la basse ville, & là, recevoir les premiers efforts : & quant à eux ils se tinrent en la haute-ville, laquelle ils auoient occupee, à cause que la place estoit forte, & qu'ils vouloient pouruoir à leur conseruation. Car ils se persuadoient qu'ils obtiendroient pardon s'ils remettoient la place es mains des Romains : mais auant que ce faire, ils vouloient par effect donner à cognoistre l'esperoir qu'ils auoient d'eurer le siege : & à ceste occasion ils faisoient tous les iours courageusement des faillies : & chargeans ceux qui se recontroient, il y en mouroit beaucoup des leurs, comme aussi ils tuoient beaucoup de Romains. L'occasion donnoit tousiours le dessus aux vns & aux autres : aux iuifs, lors qu'ils pouuoient surprendre les Romains à despourueus : & aux Romains, lors que les descouuers de dessus leurs Ravelins, ils se preparoient bien armez à soutenir leurs courses. Mais les escarmouches ne pouuoient mettre fin à ce siege. Aduint donc vn cas d'auenture, qui força les iuifs à se rendre. Entre les assiegez estoit vn certain Eleazar, ieune homme hardi à entreprendre, prompt à l'execution de la main, & remariqué par les faillies ordinaires, lesquelles il conuoit ses compagnons de faire, pour empescher que les Ravelins ne se fissent : auant apporté beaucoup d'incommoditez aux Romains en mains combats, donnant à ses com-

pagnons trefaisé moyen de faire leurs sorties, avec trefais-
seurée retraits, en ce qu'il se retiroit tousiours le dernier.
Aduint qu'un jour la meslée estant departie, & s'estant re-
tiré tant les vns que les autres, icelui, comme mesprisant
les Romains, & faisant son conte que pas un d'iceux n'ose-
roit plus recommencer à se battre, demenra hors des portes,
parlant à ceux qui estoient sur la muraille, & totalement at-
tentif vers eux. Un certain Rufus soldat Romain, Egyptien
de nation, l'ayant apperceu, courut de telle vitesse sur lui,
que quoy que personne ne s'y attredist, il le print, tout armé
qu'il estoit, & l'emmena au camp Romain avec grand es-
tonnement de ceux qui regardoient de dessus les murailles. Le
General commanda qu'on le despoillast, & qu'estant ame-
né en lieu, dont il pouuoit estre facilement veu par ceux du
fort, il fust fouetté. L'ace dent de ce jeune soldat rendit les
Iuis si confus, que toute leur compagnie s'en print à lamé-
ter: voire d'une lamétation plus étrange, que la misere d'un
seul homme ne requeroit. Bassus apperceuant de cela, com-
mença à pratiquer les ruses contre les ennemis, voulant
accroistre leur douleur, afin que pour la conseruation d'E-
leazar, ils fussent forcez à rendre la place: en quoy il ne fut
frustré de son attente. Il ordonna donc que le gibbet fust
dressé, comme pour l'y attacher au mesme instant. Ceux de
la forteresse voyans tel spectacle, en conceurent si extreme
angoisse qu'ils se prirent à gémir, & pleurer, crians
cest inconuenient estre insupportable, ioint qu'Eleazar
les supplioit qu'ils ne l'abandonnassent es souffrances de
cest inoit miserable, & qu'eux-mesmes eussent esgard à
se sauuer, en cedant à la vaillance & bonheur des Ro-
mains, apres tous les autres, qui se estoient subinguez sous
leur main. Luy ayans les coeurs rompus, tant par les pro-
pos d'icelui, que par les prieres faices par plusieurs de de-
dans la forteresse, d'autant qu'il estoit d'une fort grande
parenté, se laisserent gigner à la compassion, contre leur
naturel: & enuoyerent subitement gens pour parlementer,
& requerir qu'il leur fust permis de s'en aller en asseuran-
ce, rendans la place, pourueu qu'ils recouirassent Eleazar.
Quoy accopré par les Romains, & par leur armée, quand
ceux de la basse-ville eurent entendu la composition, ils
se resolurent de prendre la fuite durant la nuit. Mais ayans
iceux ouuert leurs portes, cela fut rapporté à Bassus, par
ceux qui auoient fait l'accord, soit qu'ils fussent enuieux
de ce que ces gens se sauuoient, soit qu'ils eussent peur
d'estre

d'estre soupconnez pour auteurs de ceste suite. Toutesfois les plus vaillans de ceux qui estoient sortis, se deuancerent & eschapperent: & quant à ceux qui furent apprehendez dedans, il en fut tué, iusqu'à mil sept cens hommes. Les femmes & enfans furent reduits en seruitude. Bassus estimant qu'il falloit observer les conventions à ceux qui rendoient la forteresse, les laissa aller, & leur rendit Eleazar.

Bassus vend plusieurs iuifs. & le pays mesme de Iudee.

CHAP. XXVI.

A Pres auoir donné ordre à ces choses, il se hesta de mener son armee au boscage de Iardes, où on lui auoit rapporté que plusieurs Iuifs s'estoient assemblez, s'y estans enfans durant les sieges tant de Ierusalem, que de Macheron. Se transportant donc sur le lieu, & voyant tel rapport n'estre mensonger, en premier lieu il fit inuestir par sa cavalerie tout le bois, afin que si quelques vns des Iuifs se hazar doient, pour fuir, ils fussent retenus par les gens de cheval. D'auantage il commanda à l'infanterie d'abbattre les arbres de ceste forest, en laquelle ils s'estoient refugiez. Ceste occasion amena les Iuifs à la necessité de faire quelque acte genereux, tout ainsi que s'ils fussent sortis de hardiesse, qui fust en eux. Sortans donc en grand nombre, avec impetuosité & grand cri, ils se ruerent sur ceux qui les tenoient enclos, par lesquels ils forent vaillamment soutenus, & dura la meslee un grand espace de temps, tant par le desespoir des Iuifs, que par l'opiniastreté des Romains: mais en fin elle se termina d'autre façon pour les vns que pour les autres. Car il aduint qu'il ne mourut que douze du parti Romain, avec peu de blessez: mais du costé des Iuifs il n'en eschappa un tout seul, ains estans iusques au nombre d'environ trois mil, ils furent tous occis: & leur General, Iudas fils d'Arie, (duquel nous ayons dit ci-dessus, que durant le siege de Ierusalem, il commandoit à une compagnie) s'enfuit occultement par certains conduits sous terre. En ce mesme temps, Cesar manda à Bassus & à Liberius Maximus son procureur, qu'ils vendissent tout le pais de Iudee. Car en aucune ville il ne dressa aucune colonie, ains appropria à soy toute la contrée, seulement à huit cens soldats deschargez de la guerre il donna le ressort d'Emmaus, distant de Ierusalem de soixante stades, pour s'habiter là: & impoia un tribut sur tous les Iuifs, en quelque lieu qu'ils fussent, ordonnant que chacun par teste contribuait au Capi-

tole deux drachmes par an, comme au paravant ils le con-
signoient au temple de Ierusalem. En telle disposition fut
alors l'estat des Iuifs.

*La perte recene par Antiochus: & l'Armenie enuabie par les
Alains.*

CHAP. XXVII.

ADuint l'an quatrieme del'Empire de Vespasian, qu'An-
tiochus roy de Comagene avec toute sa maison tom-
ba en vn grand malheur à l'occasion qui s'en suit. Celenius
Petrus pour lors gouverneur de Syrie, escruiuit à Cesar, (soit
que la verité fust telle, soit qu'il fust induit par l'inimitié
qu'il portoit à Antiochus: car la verité n'en a iamais esté
clairement descouuerte) qu'Antiochus avec son fils Epi-
phanes auoient resolu de se renolter de l'obeissance des Ro-
mains, & de contracter alliance avec le roy des Parthes:
qu'il les falloit preuenir, de peur, que s'ils se halloient, ils
ne vinsent à troubler tout l'Empire Romain. Cest aduer-
tissement venu à Cesar, il delibera de ne le mespriser d'au-
tant que le voisinage de ces deux Rois l'occasionnoit de
pouruoir tant plus soigneusement à cest' affaire. Car Samo-
sate estoit la plus grande ville de Comagene, située sur l'Eu-
phrates, de maniere que si les Parthes brassent quelque en-
treprise, ils ont en icelle le passage tresaisé, & vne retraite
tresasseure. Voy estant adionstée à Petrus, & lui estant don-
née autorité de faire ce qu'il iugeroit estre utile pour le pu-
blic, il n'usa point de delay: ains enuah-t tout d'un coup la
Comagene, lors que pas vn seul des gens d'Antiochus
ne s'y attendoit. Il menoit avec soy la sixieme legion,
accompagnée de quelques bandes à pied, & de quelques
compagnies à cheual. Avec lui s'estoient associez quelques
Rois, Aristobulus de Chalcide, & Soëmus d'Emessa. Per-
sonne ne lit aucune resistance à leur inuasion. Car pas vn
seul du pais ne voulut leur la main contr'eux: & quant à
Antiochus, apres mesme que ce message inopiné lui fut
rapporté, il ne lui vint point en pensée de faire guerre con-
tre les Romains, ains se resolut de laisser son pais en l'estat
assilgé où il estoit, & d'en sortir avec sa femme & enfans, es-
perant que par ce moyen il se montreroit net de l'accusa-
tion dont il estoit chargé. Sortant donc hors la ville en vne
plaine distante d'environ six vingt stades, il s'y logea. Pe-
trus enuoya gens à Samosate pour s'en saisir: comme aussi il
l'occupa par leur moyen: & avec le reste de son armee, mar-
cha contre Antiochus. Mais pour toute telle nécessité, le

Roy

Roy ne peut estre induit de faire aucune hostilité contre les Romains ains se plaignant de son malheur, supporta tout ce qu'il lui estoit force d'endurer. Ce neantmoins c'estoit chose dure aux enfans d'icelui, & sans ieunes, experimenter en guerre, & douez d'excellente force de corps, de supporter vne telle calamité. Epiphane donc & Callimicus recoururent à la force, & en vn rude combat d'vn jour tout entier, donnerent notable espree de leur valeur : duquel ils se departirent au soir sans aucune diminution de leur force. Et quoy que ce combat eust eu vne fin telle, si est-ce qu'Antiochus estima lui estre impossible de s'arrester là. Prenant donc sa femme & les filles, il s'enfuit avecques elles en Cilicie : quoy faisant, il fit perdre cœur à ses gens de guerre, lesquels, comme s'il eust perdu toute esperance de defendre son Royaume, se revolterent de lui, & se rangerent vers les Romains, dont suiuint vn desespoir à tous. Auant donc qu'ils fussent totalement destituez de secours, il fut force à Epiphane & aux siens de se sauuer deuant les ennemis, & en tout, se fit vne dizaine de gens à cheual, qui passerent l'Euphrates avec lui. De là, ils se rangerent sans aucune crainte, vers le roy Vologeses, qui les receut non avec mespris, come on fait ordinairement les fuitifs : mais, comme s'ils eussent encor ioui de leur ancien bonheur, ils furent honorez de toutes sortes d'honneurs. Prieus enuoya vn Cetenier à Tharseville de Cilicie, qui amena Antiochus lié à Rome. Mais Vespasien ne souffrit pas qu'on amenast vers lui vn Roy en tel esquipage, estimant chose plus honorable de respecter leur ancienne amitié, que tenir contre lui sa cholere implacable, sous ombre de guerre. Cependant dōc qu'il estoit encores en chemin il ordonna qu'on le destiasst, & qu'en attendant qu'il vint à Rome, il s'arrestast à Lacedemone, lui assignant grands reueus en deniers, pour viure non seulement avec opulence, mais aussi pour tenir cour royale. Quand Epiphane & ceux qui l'accompagnoient eurent entendu ce traitement, au lieu qu'au parauant ils estoient en grande frayeur à cause de leur pere, ils eurent les esprits releuez d'vn grand & tresfâcheux souci : & conceurent espoir de reconciliation avec Cesar, par le moyen des lettres écrites par Vologeses en leur faueur. Car quoy qu'ils fussent en bon estat, si est-ce qu'ils estimoient que viure hors l'Empire Romain leur estoit vn grand mal. Cesar donc leur ayant benignement ottroyé toute seurté, ils se rendirent à Rome, où leur pere parti de Lacedemone les

vint incontinent trouuer, & y demeureret, y receuans toutes sortes d'honneurs.

Or les Albains (nation Scythique habitant es environs de la Tana & Palu Meotide, comme nous auons ci-deuant déclaré en quelque endroit) iuans en celle mesme saison delibéré de se ietter sur le pais des Medes, & de passer mesmes plus auant, communiquerent avec le roy de Hyrcanie, qui estoit maistre du passage, que le Roy Alexandre auoit fait fermer avec portes de fer. Le chemin leur ay esté ouuert, ils se ruèrent en grand nombre sur les Medes surprins à la despourueüe : & pillèrent leur pais abondant en nombre d'hommes, & de toute sorte de bestail, sans qu'aucun fust si hardi que de leur faire teste. Car Pacorus regnant en ceste prouince-là s'en estoit fui de crainte, en des lieux de difficile acces, abandonnant toutes autres choses, & rachetant avec grande difficulté sa femme & ses concubines prisonnières, moyennant la somme de cent talents à eux deliurer. Ayans donc avec grand difficulté, & sans coup frapper exercé leurs pilleries, ils penetrerent iusques en Armenie, en saccageant tout ce qu'ils rencontroient. Tiridates en estoit Roy : lequel venant au deuant, & combattant contre eux, peu s'en fallut qu'il ne fust prins prisonnier en la bataille. Car vn certain lui ayant iecté de loin vn laq au col, estoit pres de le tirer à bas, sinon qu'il l'eust coupé avec son espee, & se fust sauué à la fuite, & eux rendus beaucoup plus farouches à cause de ce combat, destruisirent le pais : & emmenans avec soy grand nombre d'hommes, ensemble tout autre sorte de butin de l'vn & de l'autre royaume, ils s'en retournerent chez eux.

La prise du fort de Massada. CHAP. XXVIII.

Bassus decedé en Iudee, Fuluius Syluius lui succeda au gouuernement : lequel voyant tout le reste du pais dompté par armes, & qu'il ne restoit qu'vn seul Fort rebelle, il assembla toutes les forces qu'il pouuoit auoir en ces quartiers-là, & l'alla assieger. Le nom de ce Fort estoit Massada. Le chef des brigands qui l'auoient occupé se nommoit Eleazar, homme de grands moyens, de la posterité de ce Iudas, lequel, comme nous auons dit ci-deuant, mit en teste à plusieurs des Iuifs de ne s'enroler alors que le Censeur Cyrenius fut enuoyé pour faire le denombrement de la Iudee. Car adonc les brigands conspirerent contre ceux qui vouloient qu'on recogneust les Romains, pour seigneurs, & se

com-

comportèrent avec eux en toutes sortes d'hostilité, pillans & sacageans tous leurs biens, & mettās mesmes le feu aux maisons, disāns que ceux qui auoient ainsi laschement trahi la liberté des Iuifs (pour laquelle il falloit cōbattre fort & ferme) & qui auoient consenti à subir le ioug de la seruitude Romaine, ne deuoient estre tenus en autre reng que d'estrangers. Ils alleguoient ces propos pour pretexte & couuerture de leur cruauté & auarice: mais ils descouurirent la verité par leurs œuvres. Car eux-mesmes furent complices de la rebellion & esleuerent guerre contre les Romains: & furent les entreprinſes faites par eux cōtre les Romains, pires que des autres: & quand pu's apres la faulseté de leur pretexte fut descouuerte, ils en firent tant plus mauuais traitement à ceux qui leur auoient à bon droit reproché leur meschanceté. Car ce temps-là estoit fertile à produire toutes sortes de meschancetez parmi les Iuifs, & ne demouroit acte, pour meschant qu'il fust, qui ne s'executast, en sorte que si quelcun vouloit forger en son esprit quelque iniquité, il n'estoit plus question d'inuenter nouveaux crimes: tout estoit malade & en particulier & en public: & cōbattoient à qui pis feroit & surpasseroit son compaignon en impietez contre Dieu, & en injustices contre son prochain. Les grands vexoient les petits: & les petits s'efforçoient d'exterminer les grands. Car les grands desiroient d'exercer la tyrannie, & les petits rendoient à violenter les grands & à les spolier de leurs biens. Les brigāds furent les premiers, qui commirent ces iniquitez & cruauttez contre leurs parens, n'ometrans parole iniurieuse, ni aēte pernicieux, qui ne fust pratiqué pour faire perir ceux, contre qui ils dressoient leurs machinations. Mais le han fit en telle sorte, qu'ils apparurent beaucoup plus atrempez que lui n'estoit. Car il n'extermina pas seulement tous ceux qui conseilloyent choses iustes & viles en traittāt comme tresgrands aduersaires tous ceux qui estoient tels: mais qui plus est, en tout & par tout il remplit le païs de dix mille maux, tels que commettrait celui qui audacieusement mespriseroit Dieu & les hommes. Car il auoit vne table profane, & abolit la façon ordinaire de manger viandes nettes selon la loy & les ordonnances du païs: tellement qu'il ne se fust esbahir, si celui qui estoit ainsi forcené contre le seruire de Dieu, oublioit la debonnaireté & humanité enuers les hommes. Et, outre cela, quel mal n'a perpetré Simon fils de Giort de quel outrage s'est-il abstenu à l'endroit de per-

sonnes franches, qui mesmes l'auoient establi en sa tyrannie: Quelle amitié, quelle parenté ne les a rendus plus hardis à comettre tous les iours des meurtres? Car ils tenoient pour lascheté indigne, de mal traiter les estrangers, & estoimoient que la cruauté prait ouee contre leurs parens & allies estoit pour se rendre terrible. Les Iduumens imiterent leur furie. Car ces detestables ayans estorgé les Sacrificateurs, à ce que pas vne seule partie de pieté ne fust plus reseruee, esteignirent tout ce qui restoit de forme de bonne police: & introduisirent la melchanceté la plus accomplie de toutes, en laquelle la ligue des appelez Zelateurs, eut la vogue sur tous autres, venant leur nom par leurs ceures. Car ils pratiquerent toutes sortes de melchancetez, n'omettant rien de toutes celles qu'on se pouuoit souuenir auoir esté faites, qu'ils ne les imitassent, avec zele & emulation: quoy qu'ils se fussent attribuez le nom de Zelateurs, à cause du zele qu'ils se disoient porter au bien, ou vrayment d'autant qu'ils se vouloient moquer, de ceux à qui ils faisoient iniure, tant leur naturel estoit sauvage & brutal: ou d'autant qu'ils estoimoient les plus grandes d'entre les melchancetez estre honteuses. A cause de quoy chacun d'eux rencontra la fin correspondante à sa vie, Dieu ayant fait venir sur eux tous la punition par eux meritee. Car toutes les punitions que la nature humaine pourroit souffrir, fondirent sur iceux, iusqu'à la clause finale de leur vie, laquelle ils terminerent en mourant avec diuers tourmens. Et toutesfois on ne sauroit dire qu'ils ayent moins pati que fait. Car ce qu'ils auoient iustement merité ne leur aduenoit pas encor. Et quant à ceux qui s'estoient rencontrez parmi leurs cruautez, la faison n'est pas à present d'en faire les lamentations, selon qu'il appartient: ce qui me fera retourner au recit dont ie me suis departi. Le General Romais donc vint contre Eleazar & contre les brigands, qui avec lui occupoient le fort de Massada, & y amena son armee. Il se faisoit en vn instant du pais, & es places les plus commodes, y logea des gens: son camp fut à l'environ de tout le fort vne ceinture de muraille, afin que pas vn des assiegez ne s'en peust fuir, & que les assiegeans y peussent perueir à la garde. Cela fait, il choisit lieu pour se camper, à l'endroit auquel les roches du fort auoient touché la montagne, trescommode pour faire vn ueyement d'auant: tresfacheux à y porter les munitions necessaires. Car non seulement on y apportoit de loin les viures avec grand travail

des Iuifs, qui en auoient la commission : mais il y falloit mesmes conduire l'eau pour boire : d'autant que là aupres il n'y auoit point de fontaine. Or apres que Syluius eut bien à point disposé le tout, il commença à faire la batterie, pour laquelle il estoit besoin de grands artifices & travaux, pour estre forte de situation naturelle, telle qui s'ensuit. Il y a vn roch de non petit circuit, & grand en sa hauteur, entouré de profondes baricaues cisees de toutes parts, & si creuses qu'on n'en void point le fond. Les chemins sont tellement en precipices, qu'ils sont totalement inaccessibles à tous animaux, sinon en deux endroits du roch, où la montée n'est pas facile. L'vn des chemins est tendant du lac Asphaltite vers le Soleil leuant : l'autre, qui est plus facile, tire vers Occident. L'vne est appelee la Couleure, à cause qu'elle est estroite & va en serpentant. Car elle est entrerompue par les roches cisees, & retourne souuent en soy-mesme, puis s'allonge peu à peu, & est tresdifficile à y passer auant, & faut que quiconque y veut aller, mette pied apres pied, en se sustentant sur l'vn d'eux : & est la mort trescertaine à quiconque tomberoit du haut en bas. Car de part & d'autre y a des precipices entr'ouuerts, si profonds, que les plus asseurez en ont frayeur en les regardant. Apres qu'on a cheminé par vn tel chemin l'espace de trête stades, le reste est la cyme, nō faite en poincte, ains en planure. Sur icelle bastit ceste forteresse le souverain Sacrificateur Ionathā, & la nomma Massada : & apres lui le roy Herode fut tresaffectionné à la munir. Car autour de ceste planure, il fit vne muraille de pierre blanche, contenant en rondeur sept stades, haute de douze coudées & large de huict, ayant trente sept tours, chacune de cinquante coudées de haut, desquelles y auoit entree dans les edifices bastis au dedans de la muraille. Car le Roy auoit mis en terre labourable la planure de la cyme, d'autant que la terre en estoit grasse & plus maniable que campagne aucune, afin qu'il n'en ne pouuoit auoir viures d'ailleurs, ceux qui s'estoient retirez leās pour s'y conseruer, ne fussent pressez de disette. Et y edifia vn palais, pres la montée d'Occident, au dessous des murs de la cyme, tendant au Septentrion. La muraille du palais estoit haute & forte, ayant quatre tours, à chaque canton vne, de soixante coudées de haut. L'appareil des logis de dedans, des porches & des bains estoit de diuerses sortes, & tresprecieux. Les colonnes estoient de pierres d'vne piece : & les parois & les planches estoient pavez de pierres de di-

versés couleurs. En chaque logis, au dessus & autour du palais, & deuant le mur, estoient des cisternes qu'il auoit fait tailler en la roche, pour y conseruer de l'eau, pouruoyant à ce qu'il y en eult prouision telle, comme ceux qui ont des fontaines. Il y a vn chemin creusé sous terre, non apparent à ceux de dehors: & n'estoit aisé aux ennemis de se seruir des chemins manifestes. Car celui du Leuant estoit totalement inaccessible de nature, comme nous auons dit ci-dessus: & quant à l'Occidental, il estoit fermé d'une grande tour, bastie au desroit, distante de la cyme de l'espace d'environ mille coudées: outre laquelle il n'estoit possible de passer: & n'estoit facile de la forcer: & ceux-mesmes qui y étoient avec assurance, auoient bien de la peine à y aller. Ainsi estoit munie ceste forteresse, tant de nature, que de la main. Mais il y auoit occasion d'admirer les prouisions reseruees es magazins de dedās, tāt pour leur magnificence, que pour leur grāde duree. Car il y auoit du fromēt gardé au grenier suffisant pour long temps, avec quantité de vin, d'huile, de toutes sortes de legumes & dattes emmōceles. Eleazar avec les brigāds s'estāt saisi par ruse de ceste forteresse, y trouua tout en son entier, & les munitions non plus gātées, que si elles y eussent esté mises tout fraîchement: quoy que depuis qu'elles y auoient esté logees, iusqu'au tēps de la prise faite par les Romains, fust escoulé l'espace de cēt ans à peu pres: & trouuerent que les fruicts qui s'y trouuerent de reste, n'estoient aucunemēt corrompus. On ne se trōpera point de rapporter à l'air la cause de telle duree, d'autant que ceste cyme de mōtagne est si haute, qu'elle est exēpie de tout mēlange de choses terrestres & impures. Là aussi furent trouues armes de toutes sortes, dont Herode auoit fait vn Arsenal, pour armer dix mil hommes, avec fer, cuyure & plōb non laouuré estant ces preparatifs faits pour causes importantes. Car on dit qu'Herode prepara ceste forteresse come vne retraite pour soy, preuoyant deux dāgers qui le menacoient: l'vn, de la part des iuis, qu'ils ne le deposassent, & ne reitablistent au Roy iume les Rois qui y auoient esté auant lui: l'autre (qui estoit le plus grand & le plus faicheux) de la part de Cleopatra royne d'egypte: laquelle ne cela point son intention, ains souuentefois tint propos à Antonius, le requérant qu'il eust à mettre à mort Herode, & donner à icelle le royaume des iuis. Et y a plus d'occasion de s'esbahir, de ce qu'Antonius, durement afferui & elpris de l'amour d'icelle, n'obert pas à ses mandemens, que de ce

qu'il

qu'il ne se resoluoit pas à le lui octroyer. A cause de telles apprehensions, Herode ayant muni la forteresse de Massada, la laissa aux Romains, pour estre le dernier effort en la guerre par eux entreprinse contre les Iuifs. Car apres que le General Romain eut enceint tout le lieu, selon qu'il a esté dit, & eut exactement pourueu, que personne n'en eschappast, il commença le siege, n'ayant trouué qu'un seul lieu battable par les engins. Car derrieré la tour qui fermoit le chemin Occidental tendant au palais, & à la cyme de la montagne, il y auoit vne creste de roche tresgrande en largeur, & s'auançant bien fort, plus basse de trente coudées que n'estoit la hauteur de Massada. On l'appelle la Roche Blanche. Syllius ayant monté sur icelle, & l'ayant occupée, commanda à son armée d'y apporter de la terre. Ce qui fut exploitté courageusement, & avec grand nombre d'ouvriers, de maniere, qu'un Ruelin de terre ferme fut dressé de la hauteur de deux cens coudées. Mais ceste proportion ne sembla encor assez forte ni suffisante pour y monter les engins. On fit donc là dessus vn releuement avec grosses pierres agencees ensemble, de cinquante coudées en largeur & hauteur. L'appareil des autres engins rapportoit à ceux que Vespasian premieremēt & Tite puis apres auoient inuentez à faire batteries de villes. Vne tour haute de soixante coudées fut erigee, totalement armee de fer: de laquelle les Romains lancerent dards & pierres, pour faire promptement retirer ceux qui defendoient la muraille, & les empêcherent de mettre la teste dehors. Syllius fit construire vn grand Belier, & le planter sur icelle. Et quoy que sans cesse il le fist iouer, si est-ce qu'à grand peine fit-il bresche. Les Brigands de dedans se hasterent incontinent à rebastir vn autre mur, par le dedans, lequel, à ce qu'il ne fust subiect à estre endommagé par les engins, comme le premier, (d'autant qu'il estoit moi, & pouuoit rebouscher la vehemence de la batterie) ils bastirent en ceste maniere. Ils agencerent de grandes poutres entaillees les vnes avec les autres, & tirees en longueur. Elles estoient en deux reings distans l'un de l'autre, autant que la muraille estoit large: & l'entredeux d'icelles estoit rempli de terre. Et afin que quand la terre seroit emmoncelee, elle ne s'espanchast, ils lierent les poutres mises en long, avec d'autres, nées en trauers: de maniere que telle structure approchoit fort de celle des edifices. Elle supportoit les coups des engins, qui estoient rédus de nul effect, d'autant qu'elle obeissoit, & tant

plus elle estoit battue, tant plus elle s'affaibloit. Syluius s'en appercouant, iugea qu'il seroit plus aisé de gagner ce mur à force de feu : & ordonna à ses soldats, qu'ils lançassent en quantité des flambeaux ardens contre icelui. De fait la muraille, estant faite de bois pour la plus part, receut incontinent le feu, qui penetra aüement tout au trauers, à cause que l'ouurage estoit lasche, & se fit grande flamme, qui du commencement fit craindre les Romains, à cause de la Bize soufflante contre eux, & la leur iettant en face : de maniere qu'ils perdirent presque esperance, voyans que peu s'en falloit que leurs engins ne fussent cōsumez par le feu. Mais puis apres la Bize se changea incontinent en vn vent de Midi, qui, cōme par vne prouidence diuine, souffla fort, & contre le mur, de maniere que le feu s'y attacha, & le brüla viscemēt du haut en bas. Les Romains sentans l'aide de Dieu, s'en allerent tous ioyeux en leur camp, resolu d'assailir les ennemis des que le iour seroit venu : & firent ceste nuict-là tant plus soigneuse garde, de peur que quelques vns ne s'enfussent secretement. Vray est, qu'Eleazar n'auoit pas la suite en la pensee : & n'eust aussi permis qu'aucun autre s'en fust fui. Toutesfois voyant que le mur estoit cōsumé par le feu, & ne s'aduisant d'aucun autre moyen de se sauuer, ni de se defendre d'auantage, se representant deuant les yeux ce que les Romains feroient à eux, à leurs femmes & à leurs enfans, s'ils venoient à auoir le dessus d'eux, il conclut à la mort de tous. Et iugeant que c'estoit le meilleur qui leur peüst aduenir pour lors, il assemblea les plus courageux de ses compagnons, & les exhorta à telle execution, en leur tenant tels propos: Verrueux compagnons, cōme aüi soit,

» que nous ayons des pieça resolu de n'estre subiects ni aux
 » Romains, ni à aucun autre, sinon à Dieu (qui seul est le vray
 » & iuste Seigneur des hommes.) Voici, à present est arrivee
 » la saison, qui commande que nous verifions par œuvre nostre
 » conclusion : & que nous, qui premierement n'auons pas
 » eüité les dagers, lors que nous auons esté affermis aux Ro-
 » mains, & qui à present mesmes, avec la seruitude patissons
 » des peines inuitables, si nous venös en vie sous leur main,
 » ne nous deshonoriions pas. Car nous sommes les premiers
 » qui nous sommes reuoltez cōtr'eux, & les derniers qui fai-
 » sons guerre cōtr'eux. Quat à moy, i'estime que c'est Dieu,
 » qui nous done ceste grace, de pouoir honestement mourir
 » avec nostre liberte: ce qui n'aduiet à ceux qui ont esté sur-
 » montez autrement qu'ils ne pesoient. Or est-ce chose toute
 appa-

apparente, que le iour venât, nostre prinse vient. Mais mon-
 rir genereusement avec ses amis, est vne chose desirable & con-
 uenable à hommes francs, & dont les ennemis mesmes ne nous
 peuuent empescher: quoy qu'ils souhaitent totale-
 ment de nous empoigner en vie. Il ne nous est non plus
 possible d'en auoir le dessus en combattant. Car c'estoit au
 commencement (alors que voulans maintenir nostre libe-
 rté, toutes choses fascheuses nous sont aduenues aux vns de
 la part des autres, & encores pires de la part des ennemis)
 qu'il falloit tout incontinent coniecturer quelle estoit la
 volonté de Dieu: & recognoistre, que la nation Iudaïque,
 iadis aimée de lui, estoit cōdamnee à perdition. Car s'il eust
 continué à estre propice enuers nous, ou s'il n'eust esté in-
 digné contre nous qu'en petit, il n'eust jamais tenu si peu
 de conte de la perte de tant d'hommes, & n'eust pas lui-mes-
 me abandonné la ville Sacree, pour estre bruslee & demo-
 lie par ses ennemis. Mais, peut estre, nous esperons de substi-
 tuer seuls desenseurs de nostre liberté, nous, di-ie, qui n'a-
 uons point offensé Dieu, ni participé à aucun forfait, nous
 qui n'auons enseigné les autres à mal faire. Or vous voyez
 cōment il monstre par effect que nos esperances sont vai-
 nes, nous amenant en vne necessité de maux surpassante
 tout espoir. Car ceste fortresse imprenable de nature, ne
 nous sert de rien pour nous garétir: & quoy que nous ayōs
 viures à foison, quantité d'armes, & toutes autres munitions
 à regorger, si est-ce que Dieu mesme nous oste manifes-
 tement tout espoir d'estre conseruez. Car ce n'est à l'auen-
 ture, que le feu tourné contre les ennemis, s'est retourné con-
 tre le mur par nous basti. Mais c'est l'ire de Dieu contre le
 grand nombre des meschancetez que par nostre furie nous
 auons commises contre nostre propre nation: desquelles ie
 vous supplie que nous ne soutenions pas la punition, faite
 par la main des Romains, qui nous sont trescapitiaux enne-
 mis: mais faite par la main de Dieu. Car ceste-ci est bien plus
 douce que ceste-là. Que nos femmes meurent sans estre des-
 honorees: que nos enfans n'essayent point que c'est de ser-
 uitude, & qu'apres eux nous facions les vos aux autres vne
 gracieuseté genereuse, conseruans nostre liberté comme vn
 noble cōbeau. Mais auant qu'en venir là bruslons tāt la for-
 tresse, que tous les brès qui sont dedans. Les Romains en
 seront marris: s'en suis tout certain, quand ils verrōt qu'ils
 n'auront peu auoir nos personnes, & que ce gain leur sera
 eschappé. Nous reseruerons seulement les viures, qui resti-

» fieront, que nous n'aüōs esté surmōtēz par disette: ainsi que,
 » selon nostre premiere resolutiō, nous aüōs preferē la mort
 à la seruitude. Ainsi parla Eleazar: mais l'aduis des assistans
 ne s'y accorda pas en tout. Les vns monstroient auoir affec-
 tion de lui obtemperer, & estoient cōme remplis d'une cer-
 taine volupté, tenās la mort pour chose honorable. Les au-
 tres, qui estoient plus tendres, furent vnement touchez de
 cōpassion enuers leurs femmes & enfans, & generalement
 du sentiment de leur fin toute notoire: & jettans les yeux
 les vns sur les autres, monstroient par leurs larmes vne con-
 tenance non respondante à ce qu'ils auoient en leurs pen-
 sées. Eleazar voyāt qu'ils estoient surprins de quelque peur,
 ayans les cœurs abbattus, pour la grandeur de ceste execu-
 tion, craignit que par leurs respects & larmes ils ne valent
 finalement à affoiblir les courages de ceux qui auoient con-
 stamment entendu ses propos. Partant il cessa de les exhor-
 ter: & se resueillant soy-mesme, & se remplissant de force
 de courage, il se print à parler d'une façon bien plus illu-
 stre touchant l'immortalité de l'ame: & s'estant hautement
 escrié, & regardant attentiuement les larmes des plorans:
 » O, dit-il, que j'ay esté grandemēt deceu, lors que j'ay pensé
 » que gens de cœur cōbattroient pour la liberté, en mettant
 » difference entre viure & mourir honestement. Il n'y a point
 » de difference entre vous & le commun des hommes, soit
 » qu'on regarde la vertu, soit qu'on ait esgard à la hardiesse
 » de courage: d'autant que vous craignez la mort, qui vous
 » peut apporter deliurance de tous maux: cōbien que pour
 » faire ceste resolution, il ne vous faudroit faire aucun delay,
 » ni mesmes attendre aucun pour vous donner cōseil. An-
 » ciennement, des qu'on cōmēçoit à auoir sentiment, la do-
 » ctrine du païs, vrayement diuine, nous instruisoit cōtinuel-
 » lement, & estoit confirmee par les œuvres & par les resolu-
 » tions de nos ancestres, que c'est misere de viure, & non pas
 » de mourir. Car la mort apporte la liberté aux ames, & les
 » enuoye en leur propre lieu tout pur, pour y estre deliures
 » de toute calamité, & vuides de toute passion. Cependant
 » qu'elles sont liees d'un corps mortel, & sont pleines des
 » maux d'icelui, s'il faut parler à la verité, elles sont mortes.
 » Car la conjoinction d'une chose diuine avec vne mortelle
 » est mal conuenable. Vray est que l'ame con iointe avec le
 » corps a vne grande puissance: car elle fait le corps son in-
 » strument sensible, lequel elle remue insensiblement, & par
 » ses operations lui fait passer plus auant que ne porte vne
 nature

nature mortelle. Mais lors qu'estât deschargee du faix qui la
 l'attire en bas, & qui est attaché à icelle, elle s'en va en son
 lieu, alors elle est faite iouissante d'une force heureuse, qui
 ne se peut empêcher de quelque part que ce soit, persistant
 inuisible aux yeux humains, ainsi que Dieu mesme. Car
 mesmes elle ne se void pas cependant qu'elle est dedans le
 corps. Car elle y vient sans estre apperceüe, & derechef, el-
 le s'en depart sans estre veüe: ayant vne seule nature incor-
 ruptible, & est cause du changement qui aduient au corps.
 Car ce à quoy l'ame s'adjoit, il est rendu viuant & floriss-
 sant: mais quand elle s'en depart, il se flastit & meurt. Tant
 elle est participante d'immortalité. Le dormir est vn tres-
 euidet & assésur signe de ces propos: durant lequel, les a-
 mes non distraites par les corps, ans recueillies en elles-
 mesmes, iouissent d'un repos tresagzeable: elles deuissent, &
 ont accointance avec Dieu: elles vont par tout: & predi-
 sent maintes choses futures. Que si nous desirons le repos
 du dormir, pourquoy craindrons-nous la mort? N'est-ce
 pas folie, que ceux qui pourchassent d'auoir en leur vie
 quelque liberté, esuiuent à eux-mesmes la liberté perpe-
 tuelle? Il faudroit que nous, qui sommes instruits par no-
 stre doctrine domestique, fussions aux autres vn patron de
 promptitude & allegresse à mourir. Que si nous voulons
 rechercher des preuues des nations estranges, nous verrons
 qu'entre les Indiens, ceux qui font profession de sagesse, es-
 tans gens de bien, trouuent long & fastidieux le tēps qu'ils
 ont à estre en vie, comme vn seruice qu'il faut faire à natu-
 re: & se hastent à deslier leurs ames de leurs corps: & quoy
 que mal aucun ne les presse, ni ne les torment, toutesfoi-
 le grand desir qu'ils ont à l'immortalité, leur fait predire
 aux autres, qu'ils s'en doiuent alier, & pas vn ne les empes-
 che de ce faire: ains les proclament heureux, & leur donnent
 des missiues pour porter à leurs amis (croy uns fermement
 & veritablement, que les ames communiquent les vnes a-
 uec les autres): & quand ceux-là ont entendu la charge qui
 leur est eniointe, ils laurent leurs corps au feu: & ains qu'ils
 rendent leurs ames tant plus pures, ils meurent accompa-
 gnez de louanges. Car leurs plus grands amis conuoient
 plus facilement leurs amis à la mort, que ne font les autres
 hommes: chacun son ami, s'en allant en quelque lointain
 voyage: & se pleurent eux-mesmes, au lieu qu'ils disent
 heureux, ceux qui ia ont obtenu le degré d'immortalité.
 N'auons-nous donc pas honte d'estre plus mal-sentis que

» les Indiens , en deshonorant vilainement par nostre puffed
 » l'amitié les ordonnances du pais, lesquelles tous hommes
 » desirerent ensuyure? Que si nous auons appris le contraire
 » de ce que nous auons auancé au commencement, ajsauoir
 » que c'est vn tresgrand bien aux hommes que de viure, &
 » vne tresgrande calamité que de mourir, la saison que nous
 » voyons nous conuie à supporter la mort de grand cœur, en
 » mourant selon la volonté de Dieu, puis que faire le faut,
 » Car ia des long temps, comme il est apparent, Dieu a pro-
 » noncé ceste sentence, contre toute la nation des Iuifs, que
 » nous deuions estre priuez de la vie, puis que nous n'en v-
 » sions pas en la maniere qu'il appartenoit. Car il ne vous
 » faut pas accuser vous mesmes pour gratifier aux Romains,
 » de ce que la guerre par vous faite contre eux, vous a tous
 » perdus: car cela n'est aduenü par leur vertue: mais vne cause
 » plus haure a fait, qu'ils semblent estre victorieux. Car de
 » quelles armes Romaines ont esté tuez les Iuifs habituez en
 » Cesaree? Le peuple de Cesaree courut sur eux, n'estans en-
 » cor sur les termes de se rebeller, lors qu'ils chomoient le
 » septieme jour, & les esgorgerent avec leurs femmes & en-
 » fans, sans qu'ils leussent les mains pour se defendre, sans
 » aucunement respecter les Romains, qui tinrent pour enne-
 » mis ceux seulement qui s'estoient reuoltez contre eux. Mais
 » que l'un dira que tousiours y auoit debat entre les Cesa-
 » riens & les Iuifs habitans en leur ville, & qu'iceux ayans
 » trouué l'opportunité, auoient rassasié leur haine ancienne,
 » Que diront nous donc des Scythopolitains? Car iceux ont
 » esté si osez que pour l'amour des Grecs, ils nous ont fait la
 » guerre: & ne se sont conioints avec nous, qui sommes de
 » leur sang, pour se vanger des Romains. Pourtant la bonne
 » volonté & fidelité qu'ils leur portoient, leur a beaucoup
 » profité: & tous les Iuifs ont esté cruellemēt tuez avec tou-
 » tes leurs familles: receuans vn tel loyer de leur societé. Car
 » ce qu'ils nous ont empesché de faire, eux-mesmes l'ont
 » souffert, comme s'il eussent eu intention de l'exécuter. Ce
 » seroit vn long propos, si nous voulions à cest heuro speci-
 » fier ce qui nous est particulièrement aduenü. Car vous sa-
 » uiez qu'il n'y a-pas vne ville en Syrie, qui n'ait mis à mort
 » les Iuifs habitans par-mi eux, nous estans plus grands enne-
 » mis, qu'aux Romains. Les Darnasceniens, ne pouuans pas
 » mesme controuuer vn pretexte apparent contre eux, rem-
 » plirent leur ville de monstre, ayans massacré dixhui& mil
 » Iuifs avec leurs femmes & enfans. Nous auons aussi enten-

du, que le nombre de ceux qui ont esté vilainement tuez & en Egypte estoit de plus de soixante mil. Peut estre que ne trouuans rien de contraire en vn pais estranger, ils ont esté ainsi mis à mort par leurs ennemis: mais à tous ceux qui auoient entrepris la guerre contre les Romains, māquoit ce qui pourroit donner espoir de ferme victoire. Car & armes, & murailles & forteresses difficiles à prendre, & la resolution determinee à subir tous dangers pour la liberté, encourage les hommes à se rebeller, mais il se trouua que toutes ces choses, qui pour vn peu de temps pouuoient suffire, & nous augmenter l'espoir, estoient comme vn commencement de plus grands maux. Car tout a esté prins, tout a esté mis sous la main des ennemis, comme si le tout auoit esté dressé, pour rendre tant plus glorieuse la renommée de leur victoire, & non pour la sauuer de ceux qui l'auoient préparé. C'estoit chose conuenable que de louer comme bien-heureux, ceux qui sont morts combattant: d'autant qu'ils sont departis de ce monde en se defendant, & n'abandonnans point leur liberté. Mais qui n'auroit compassion du nombre d'hommes assuietti par les Romains? Ou qui ne se hasteroit plustost de mourir, que de souffrir d'eux choses telles? Car les vns sont morts tortutez, & tormentez par le feu & par le fouet: les autres estans demi mangez des bestes sauuages ont esté reseruez vifs pour vne seconde repeüe, pour faire rire & donner du plaisir aux ennemis. Mais les plus miserables de tous, doiuent estre estimez ceux qui sont encor viuans, lesquels ayans souuent souhaitté de mourir, n'y peuuent paruenir. Où est la grande ville, la ville, di ie, mere de toute la nation Iudaïque? Où est celle, qui estoit close de tant de ceintures de murailles, munie de tant de forteresses & de tours: qui auoit tant d'esquippage de guerre, qu'elle auoit peine de le loger, & auoit tant de milliers d'hommes combattans pour elle? Qu'est deuenue celle où nous croyons que Dieu habitoit. Elle est destracinee de fond en comble, & n'en demeure que le memorial asçauoir le camp de ceux qui l'ont destruite, logé parmi les ruines d'icelle. Ses pauures vieillards gisent sur les cendres de son temple, avec quelque peu de femmes reseruees par les ennemis, afin de leur faire recevoir plus de honte & d'outrage. Qui est-ce de nous, qui rednisant ces choses en sa pensee, puisse regarder le Soleil, encor qu'il lui fust loisible de viure sans aucun danger? Qui d'entre nous est tant ennemi de sa patrie: ou qui est si lasche & de-

» fireux de viure, à qui il ne face mal d'auoir vescu iusques à
 » present? Pleust à Dieu que nous eussions tous esté mortz, a-
 » uant qu'auoir veu la sacree Cité demolie par les mains des
 » ennemis, & d'auoir veu le saint Temple destruire, avec v-
 » ne si horrible impieté! Mais puis qu'une esperance gene-
 » reuse nous a entreteus de la pouuoir defendre contre les
 » ennemis, laquelle à present s'est esuanouie, nous laissons
 » seuls sous le faix de la necessité, hastons-nous de mourir
 » honorablement. Ayons pitié de nous, de nos enfans & de
 » nos femmes, cependant que nous pouuons encor prendre
 » compassion de nous. Car & nous, & ceux que nous auons
 » engendrez, sommes nez afin de mourir. Et n'y a aucun, pour
 » heureux qu'il soit, qui en puisse eschapper. L'outrage, la
 » seruitude, le deshonneur, où vous voyons nos femmes estre
 » reduites avec nos enfans, ne sont pas mal aduenus aux
 » hommes par la necessité de nature: mais ceux qui n'ont
 » pas voulu mourir auant que cela aduint, l'ondurent à cau-
 » se de leur esprit seruite. Nous nous sommes reuoltez des
 » Romains, par la vaillance qui nous haussait le courage, &
 » quand iceux nous ont finalement conuiez à penser à no-
 » stre sauueté, nous n'y auons pas presté l'oreille. Qui ne void
 » ouuertement comment ils deployeront leur indignation
 » contre nous, s'ils viennent à nous subinguer? Ceux qui sont
 » en fleur d'aage seront tant plus miserables, que par la force
 » de leurs corps ils auront à supporter tant plus de tourmens.
 » Ceux qui ont passé leur fleur, seront miserables: d'autant
 » que leur aage ne bastera pas à souffrir tant de calamitez.
 » L'un verra la femme emmenée pour estre forcee: l'autre la
 » voix de son fils criant apres son pere, qui aura les mains
 » liees. Mais cependant qu'elles sont libres, & qu'elles peuuent
 » manier l'espee, il faut qu'elles nous seruent à quel que bon
 » seruice. Nous mourrons sans estre afferuis par nos enne-
 » mis. Nous quitterons ceste vie francs avec nos femmes &
 » enfans. Les loix nous commandent cela: nos femmes & en-
 » fans nous en requierent: Dieu nous impose ceste necessité.
 » Les Romains demandent le contraire: & craignent qu'au-
 » cun de nous ne meure auant qu'estre prins. Hâtons-nous
 » de leur laisser un estonnement de nostre mort, & esibis-
 » sement de nostre hardiesse, au lieu de l'esperance qu'ils ont
 » de iouir de nous. Comme il pretendoit à les encourager
 » d'auantage tous lui couperent le propos & l'inciterent à
 » mettre la main à la besongne. Et ils donc pleins d'une cer-
 » taine impatience irresistible, comme s'ils eussent esté a-
 » gués

gitez par les Demons, ils s'en allerent, taschant vn chacun à deuancer son compagnon: tenans pour manifeste preuue de leur courage viril & bon aduis, de n'estre veu des derniers. Tant ils furent espris d'enuie d'esgorger eux, leurs femmes, & enfans! Or quand se fut à l'exécution, ils ne furent aucunement raffroidis, comme quelcun pourroit estimer: ains persisterent resoluëment en la deliberatiõ, qu'ils auoient prinse lors qu'ils oyoiẽt Eleazar: & quoy qu'ils retinsent l'affection naturelle, chacun enuers ses domestiques, si est-ce que le discours qu'ils auoient fait d'auoir pourueu pour le mieux, à ceux qu'ils tenoient pour leurs plus chers amis, eut le dessus: & tout en mesme instant, ils embrasserent leurs femmes, leur disant à Dieu, & prirent leurs enfans entre leurs bras, les baisant avec larmes pour la derniere fois: & au mesme temps, comme si pour cest' execution, ils eussent employé des mains estrangeres, ils paracheuerent l'œuvre delibéré: & pensans aux grands maux qu'ils eussent enduré s'ils fussent tombez es mains des ennemis, ils se consoloiẽt sur la necessité où ils estoient amenez de faire tels meurtres. Finalement il ne s'en trouua pas vn seul qui ne s'enhardist à faire de mesme que les autres. Tous donc furent occis par leurs domestiques & amis: miserables d'estre reduits à telle necessité, que de penser que tuer de leurs propres mains leurs femmes & enfans, fust le moindre mal qui leur peuſt aduenir. Eux donc portans encor la douleur toute fraische de l'exécution faite, & estimans faire tort aux morts s'ils suruiuoient apres eux, en bien peu de tẽps, amassèrent en vn monceau tous leurs meubles, & y mirẽt le feu: puis choisirent par sort dix d'entre eux, pour estre les tueurs de tous les autres. Chacu d'eux gisant pres de sa femme & enfans, & leur tenant les mains, presentoit volontairement la gorge aux executeurs de ce lamentable seruice, & apres les auoir courageusemẽt tuez tous, ils prattiquerent la mesme loy du sort à l'encontre d'eux-mesmes, à cõditiõ que celui qui auroit tué les neuf, se tuast le dernier sur tous les autres: & s'enhardirent tellement les vns les autres, qu'il n'y auoit point de difference de l'vn à l'autre en tout ce qu'il falloit faire ou patir. Finalement ces neuf presenterent aussi la gorge, mais celui qui estoit resté seul, ayant assemblé les corps de ceux qui estoient gisans, pour voir si en vn si grand nombre, il en resteroit quelcun qui eust besoin d'vn coup de sa main, & voyant que tous estoient expirez, il mit le feu au palais: puis tirant son

espace avec main forte, il s'en trāsperça, & tomba mort pres des corps de ses domestiques. Ils moururent donc en ceste opinion de ne laisser ame viuante d'entr'eux tou pour venir en la puissance des Romains. Ce neantmoins vne certaine vieille (surpassant plusieurs autres femmes en prudence & instruction) avec vn'autre du parentage d'Eleazre estoit cachée en des canaux par lesquels on conduisoit l'eau par dessous terre, & cinq enfans avec elles, cependant que les autres estoient totalement attētifs à se ruer: qui se trouuerent montez iusques au nombre de neuf cens soixante, y comprises femmes & enfans. Et aduint cest estrange accident le quinzieme ior du mois d'Auril. Les Romains attendoient enōr le combat, & s'y estoient apprestez des le poinct du iour: & auans fait des ponts à force d'eschelles sur leurs trauersins, s'approchoient pour donner l'assaut: mais ne voyans comparoistre aucun des ennemis, ains de toutes parts vne espouuantable solitude, avec le feu au dedans, & grand silence, ils ne pouuoient bonnement coniecturer ce qui estoit aduenu. En fin ils se prirent à bransler le belier & à crier hautement, pour essayer s'ils seroient sortis quelques ennemis. Ces femmes ouïrent, ceste vox: & sortins hors des conduits, où elles estoient. firent entrée aux Romains tout ce qui s'estoit passé. L'vne d'icelles leur déclara le tout & en la façon que dit a esté. Mais les Romains n'y adiouterent pas foy aisément, tant cest acte leur sembloit estrange. Cependant ils se mirent en deuoir d'esteindre le feu, & se faisant chemin au trauers d'icelui, parurent iusques dedans le palais. Lors voyant la grande multitude de corps morts, ils n'en demenerent pas ioye, comme la coustume est des ennemis: ains s'esmerueillierent de la genereuse solution d'vn tel aduis, & de l'opiniastre mespris de la mort qu'ils auoient eu au milieu de leurs affaires.

La desfaite des Iuijs refugiez en Alexandrie & à Thebes.

CHAP. XXIX.

A Pres ceste prinse, le General laissa garnison en ceste forteresse, puis s'en partit, pour aller en Cesaree. Car il ne restoit plus vn seul ennemi en toute la côrree, qui auoit esté totalement ruinée par longueur de guerre, laquelle auoit fait sentir le hazard de ce trouble à plusieurs des plus loingtains habitans. Car depuis il est aduenu que plusieurs Iuijs sont morts pres d'Alexandrie d'Egypte. Car ceux qui estoient pen en sau-là de la sedition des brigands, ne se con-

contentoient pas d'estre à sauueté: mais vouloiēt derechef faire nouueaux remuemens, leur mettans en la teste à plusieurs de ceux qui les auoient receus de se mettre en liberté, & estimer que les Romains ne valloient pas plus qu'eux, & que Dieu estoit le seul maistre, & estā aduenū que quelques vns de Iuis leur contrarioient, ils en tuèrent les vns, & firent instance aux autres, les induisāns à se reuolter. Les principaux du Conseil voyans leur forcenerie, estimèrent que ce n'estoit plus chose seure pour eux, de les laisser faire, sans les retenir: ils assemblèrent la congregation, & en leur presence blāmerent la furie des brigands, les publiās auteurs de tous leurs maux: &, disoient-ils, quand bien à present ils s'ensuyroient, ils ne sauroient auoir certaine esperāce d'eschapper. Car s'ils sont cogneus par les Romains, ils seront incontinent perdus, & rempliront de leur malheur, qui leur conuiēt tresbien, ceux qui n'ont aucune part à leurs meschancetez: & exhortent le peuple à se garder de peir à cause d'eux, & à les leur liurer, à ce qu'ils se peussent purger enuers les Romains. Eux donc cognoissans la grandeur du danger où ils estoient, donnerent lieu à ce qui leur estoit proposé, & se jetterent avec grande roideur sur les Brigands, & les empoignerent. Ils en prirent six cens sur le champ. Et quant à ceux qui s'ensuyrent en Egypte, & nommément en la ville de Thebes, qui est en ceste region-là, ils furent ramenez peu de temps apres: & n'y eut celui qui ne fust esperdu de voir leur tolerance & confidence, & s'il la faut ainsi appeler, la fermeté de leur resolution. Car toutes sortes de tormens & douleurs de corps furent inuentees contre eux pour ce seul point, qu'ils auoient Cesar pour maistre, mais aucun ne condescendit ny ne donna signe de le vouloir dire: ains tous retinrent leur meisme volonte plus forte que toute necessité, comme s'ils eussent receu tels tormens en des corps insensibles, l'ame estant cependant ioyeue. Sur tout l'age des enfans apporta grand estonnement à ceux qui les regardoient. Car par un seul d'eux ne fut veincu, pour nommer Cesar son maistre. Tant leur force & confiance fut grande par dessus l'infirmité de leurs corps!

Le temple d'Onias est fermé en Alexandria.

CHAP. XXX.

LYpus estoit alors gouverneur en Alexandria, lequel fut incontinent sçauoir ce remuemēt à Cesar. Iceelui tenant pour suspect le naturel des Iuis, qui ne se pouuoit

tenir de tousiours faire quelques nouveaux troubles: craignant aussi qu'ils ne s'assemblissent en grand nombre, & n'en attirassent d'autres avec eux, ordonnant que Lupus demolist le temple des Iuifs, basti en la ville d'Onias, qui fut edifié en Egypte, habité & nommé pour l'occasion qui s'ensuit. Onias fils de Simon, fut vn des souuerains Sacrificateurs, estans en Ierusalem. Icelui s'enfuyant deuant Antiochus roy de Syrie, qui faisoit guerre aux Iuifs, vint en Alexandrie, où il fut tresaimablement receu par Ptolemee & à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus, il lui promit qu'il lui associeroit la nation des Iuifs, s'il vouloit croire ce qu'il lui diroit. Le Roy lui ayant promis de faire ce qui lui seroit possible, Onias le requit de lui permettre de bastir vn temple en quelque lieu d'Egypte, & de seruir à Dieu à leur mode. Car par ce moyen il seroit que les Iuifs seroient tant plus ennemis d'Antiochus, qui auoit ruiné le temple de Ierusalem: & tant mieux affectionnez enuers lui, que mesmes plusieurs d'entr'eux se recueilliroient vers lui, pour l'assurance qu'ils auroient de leur religion. Ptolemee induit par tels propos, lui donna vne contree distante de Memphis l'espace de cent quatre vingts stades: & est appelé ce lieu le ressort Helipolitain. Onias bastit là vn fort & y edifia vn temple, non semblable à celui de Ierusalem, mais bien vne tour approchante de celle de Ierusalem, faite de pierres longues de soixante coudées. L'autel fut fait sur le patron de celui du pais, & décoré de pareils dons, excepté du chandelier. Car il n'y fit point de chandelier, mais il fit fabriquer vne lampe d'or espendant sa clarté, & pendue à vne chaisne d'or. Tout le temple estoit clos d'une enceinte faite de tuille cuite, avec portes de pierre. Le Roy octroya pareillement vn grand territoire pour auoir reuenue à opulamment fournir aux Sacrificateurs leur entretenement, & beaucoup de choses necessaires pour le seruice de Dieu. Onias n'estoit emeu à ce faire par sain aduis, mais il auoit debat contre les Iuifs de Ierusalem, estant irrité du souuenir de son deschassement: & se persuadoit, que quand il auroit edifié ce temple, il y attireroit toute la multitude de ceux qui estoient en Ierusalem. Or y auoit-il eu vne ancienne prediétion faite six cens ans au parauant par Isae, qui auoit déclaré qu'en Egypte se feroit vn temple par vn homme Iuif: & à ceste occasion fut edifié ce temple. Lupus, gouuerneur d'Alexandrie, ayant receu les lettres de Cesar, le transporta vers le temple, & en ayant tiré quelques
dons,

don, il le fit fermer. Ice lui estant peu apres decedé, Paulinus receut le gouvernement, qui ne laissa aucun don en icelui, ayant grandement menacé les Sacrificateurs, s'ils ne lui apportoiert tout, sans permettre à ceux qui voudroient sacrifier d'approcher de ce temple: & ayant fermé les portes, il fit que personne n'en approcha plus: tellement qu'il n'y resta pas vne seule trace de religion. Tout le temps escoulé depuis la fondation de ce temple, iusques à la closture d'icelai, est de trois cens trente-trois ans.

Lauerie des Iuifs en Cyrene. CHAP. XXXI.

LA forceuerie des brigands saisit les villes prochaines de Cyrene comme vne maladie contagieuse. Car se trouuant en icelle vn certain meschant homme nommé Ionathan, cissierât de son mestier, persuada à plusieurs paueres personnes de lui adherer & les mena au desert, leur promettant de leur faire voir des signes & visions. Les simples ne s'apperceuoient point de telles façons de faire & piperies, mais les Iuifs de qualité estans en Cyrene firent sçauoir sa sortie & son appareil à Catullus gouverneur de Pentapolis en Lybie: lequel, ayant enuoyé contre lui caualerie & infanterie, vint aisément à bout de ces gens desarmez: & la plus grand part perit entre leurs mains. Quelques vns, ayans esté prins prisonniers, furent remenez vers Catullus. Ionathan chef de ceste entreprise, s'ensuyt: mais apres grande & exacte recherche faite par tout le pais, il fut prins, & ramené vers le gouverneur Catullus. Et comme il forgea vne ruse pour se deliurer de la punition, ainsi presenta-il à Catullus oecasion de commettre de grâds maux. Car Ionathan, mentant faussement contre les plus opulens d'entre les Iuifs, dit que c'estoient eux, qui l'auoient induit & instruit à prendre tel aduis. Catullus receut les calomnies tresaiement, & à ce qui estoit dit, adiousta beaucoup de paroles grosses & tragiques, afin de faire paroistre que c'estoit lui qui auoit mis fin heureuse à la guerre Iudaïque, & qui estoit bien plus dur, outre sa legere credulité, il enseignoit mesmes les brigands à controuuer des mensonges. Il enioignoit donc à Ionathan d'accuser vn certain Iuif, nommé Alexandre, contre lequel estant irrité des long temps, il fit sortir alors apertement la haine qu'il lui portoit, & enuelpa parmi ces accusations Berenice femme d'icelui, & les fit mourir les premiers: puis apres fit le pareil de tous ceux qui estoient grands en richesses, à qui il

c'est la vie, iusques à trois mil hommes: & s'asseuroit que ce
 qu'il faisoit estoit sans aucun sien danger, d'autant qu'il fai-
 soit entrer leurs biens, aux coffres de Cesar. Et afin que
 quelques Iuifs demeurans ailleurs ne redarguassent son
 iniustice, il estédit son mensonge bien plus loïn, & persua-
 da à Ionathan, & à quelques vns de ceux qui auoient esté
 empoignez avec lui, de mettre à sus aux plus approuuez de
 tous les Iuifs, estans en Alexandrie & à Rome, qu'ils ten-
 doient à faire de nouueaux remuemens. L'un de ceux qui
 furent ainsi malicieusement acculéz fut Ioseph, qui a redi-
 gé ces choses par escrit. Ce neantmoins ceste ruse ne succe-
 da pas à Catullus, selon qu'il esperoit. Car il vint à Rome
 menant Ionathan & les siens liez: & pensoit que la dernie-
 re enqueste qui se prendroit de cest affaire, seroit la faulseté
 auancee par lui. Mais Vespasian tenant le tout pour sus-
 pect, s'informa de la verité: & ayant trouué qu'à tort auoit
 esté imposee ceste accusation sur ces personnages, il les ré-
 noya absous, par le moyen de Tires& sic punir Ionathan de
 la peine par lui meritee. Car ayant esté souuert au prealla-
 ble, il fut puis apres bruslé tout viſ. Et quant à Catullus la
 debonnaireté des Empereurs fit, qu'il n'en courut autre co-
 demnation. Mais peu apres il fut surprins d'une maladie di-
 nerſe, & incurable, qui le tormenta grieſuement en son
 corps: mais la maladie de son esprit estoit bien plus grieſ-
 ne. Car il estoit troublé de continuelles frayeurs, & croioit
 sans cesse, qu'il voyoit les esprits de ceux qu'il auoit fait
 mourir, qui le pressaient: & ne se pouuant contenir soy-
 mesme il sailloit hors son liſt, comme si on lui eust appli-
 qué la torture & le feu. Et comme le mal alloit croissant,
 & que ses entrailles toutes rongees lui tomboient, il expi-
 ra, ne ſervant d'autre chose ſi non de teſmoignage, que la
 providence Divine fait la punition des meſchans. Ici ſoit la
 fin de l'histoire que nous auons promis de deſcrire exacte-
 ment, pour la faire voir à ceux qui deſirent ſçauoir com-
 ment ceste guerre a esté maniee par les Romains contre
 les Iuifs. Quant au ſtyle dont j'ay viſé, j'en laiſſe iuger aux
 lecteurs: mais touchant ce qui concerne la Verité, ie ne fe-
 ray difficulté de dire avec conſiance, qu'en tout ce que j'ay
 écrit, j'ay viſé à elle ſeule.

Fin de la guerre des Iuifs.

TABLE DES MATIERES NOTABLES CONTENUES ES LIVRES DE la guerre Iudaïque.



ACCVSATION
contre Antipa-
ter 94
Accusations de
Antipater con-
tre Archelaus,
deuât Cesar 107

Achiab, cousin du Roy eschiste à ceux
qui s'estoient mis en armes en
Idumee contre les gens du Roy
110. conseille les rebelles qui es-
toient en Idumee, de se rendre
à Varns auant que venir aux
mains 113

Acme persuade Antipater d'en-
uoyer à Herode les lettres for-
gees cõtre Salomé & lui 98. mis-
sue d'Acme adressee à Antipater
98

Acrobataine, prouince saisie par
Vespasian 180

Acte inhumain d'un brigand à l'en-
droit de ses enfans & de sa fem-
me, &c de soy-mesme 47

Agrippa fils d'Aristobulus, fils d'He-
rode 64. fils d'Herode le Tetrar-
que, va vers Tibere pour accuser
Pilate 124. s'insinue en l'amitié de
Calus Germanicus 124. est detenu
six mois en prison, iusques à la
mort de Tibere 125. est eleu com-
me arbitre entre le Senat & Clau-
dius 128. commença à ceindre Je-
rusalem d'une muraille 129. il de-
cede en Cesarée, premier que
l'ouvrage soit eleué 129. souhait
d'Agrippa pour Calus 125. eut trois
filles de Cypre, assauoir Betnice,
Mariammé & Drusille : & un fils
nommé Agrippa 129. est appelé
de Chalcis par Cesar, pour estre
fait Roy d'un plus grand Royaume
132. est indigné des miseres
aduenees aux Iuifs 143. fait sem-
blant d'estre courroucé cõtre eux
143. ebuoque le peuple des Iuifs,

parle à eux : & en quels termes
144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. pre-
dit aux Iuifs ce qui leur pourroit
aduvenir s'ils faisoient guerre cõ-
tre les Romains 151. 152. proteste
aux Iuifs qu'il ne leur auoit caché
chose aucune qui fust pour leur
conservation 151. ayant acheué
son propos, pleure, & rabbat l'im-
petuosité des Iuifs 151. reprend les
Iuifs, de n'auoir baillé le tribut à
Cesar, &c d'auoir retranché les ga-
leries de la forteresse Antonien-
ne 151. est dechassé de la ville à
coups de pierre, voulant persua-
der au peuple qu'il obeist à Flo-
rus 151. se retire en son Royaume
151. enuoya en Ierusalem trois mil
cheuaux contre les mutins, pour
les secourir de ceux qui desiroient
la paix 194. enuoye deux Ambas-
sadeurs vers les Iuifs 165. 166. s'ap-
prochant de la muraille de Ga-
mala, est frappé d'un coup de
pierre au coude droit, tié d'une
sonde 131

L'Aigle d'or, dressé sur la grand'
porte du temple de Ierusalem
par Herode, est abatus 99. 100

L'Aigle, que les Romains ont pour
l'enseigne Generale & ce qu'elle
signifie 192

les Alains se iettent sur le pais des
Medes à la despourueüe, le piller :
l'accagent l'Armenie 414

Albinus succede à Festus : son gou-
uernement 135. prend argent des
riches, leur permettant de faire
impunément leurs souleuemens
135. Archibrigand par dessus tous
135

Alexandra obtint la seigneurie a-
pres Alexandre son mari, pour la
reputation de sa pieté 17. elle de-
chassoit du Royaume ceux qui se
mesprenoiens contre les loix Sa-

crees 17. eut deux fils de son mari
 Alexandre, ailaouir Hyrcanus &
 Aristobulus 17. declare son fils
 ainsé Hyrcanus souuerain Sacri-
 ficateur : & retient Aristobulus
 son autre fils en condition pri-
 uée 17. addonnee aux Phariſiens
 17. entédué à manier choses gran-
 des : domine sur les autres, & les
 Phariſiens fur elle 17. enuoye son
 armee en Damas 18. estant mola-
 de, Aristobulus se saisit des pla-
 ces fortes puis se porta pour Roy
 18. ferre en prison en la forteresse
 Antonienne la femme & les ep-
 fants d'Aristobulus 18. meurt ayā
 regné neuf ans, auant qu'elle se
 fuit vengée de l'outrage qu'Ari-
 stobulus auoit fait à Hyrcanus
 son frere ainsé 18. 19

Alexandre frere d'Aristobulus est
 establi Roy en la place de son frere
 19. fait mourir vn de ses freres
 qui aspiroit à se faire Roy 14. com-
 bat contre Ptolemee dit Lathy-
 rus, fait grande occision d'enne-
 mis, la victoire tomba de costé
 de Ptolemee 14. s'empare par for-
 ce de la ville de Gadara & du fort
 d'A mathoure 14. choque contre
 Obodas roy d'Arabie, perdit tou-
 te son armee en ambuscade 14. a
 du bon contre les Iuifs derechef
 rebellez 14. tasche de traiter a-
 uec ses subiers, mais il ne peut 14.
 se retire aux montagnes 15. apres
 auoir mis à mort grand nombre
 de Iuifs range la reste dās la vil-
 le de Bemefelin, & tous les pri-
 sonniers en Ierusalem 15. se fit
 maistre de Raphia, Gaza, Anthedon.
 14. se garentit de la mutine-
 rie des Iuifs, par le moyen de ses
 soldats estrangers 14. se saisit de
 l'Arabie, des Galaadites & Moa-
 bites, lesquels il fit tributaires 14.
 veut empescher Antiochus de
 passer, par vne tranchee qu'il fit
 depuis les monts d'Antipatris
 iusques à la coste marine de Iope
 16. ayant pris Pella, s'en alla en

Gersa, desireux d'empoigner les
 thesors de Theodore, & se sai-
 sir du pais par force : print Gau-
 lane & Seleucie, avec la combe
 surnommee d'Antiochus, s'em-
 pare du chasteau fort de Gama-
 la, où il fit mettre es liens Deme-
 trius qui y commadoit 16. est re-
 ceu de grāde affection des siens,
 pource qu'il auoit heureusement
 fait ses affaires 17. versé de la se-
 ure quarte, entreprend des expe-
 ditions hors temps oportun, il
 mourut laissant le royaume à A-
 lexandra sa femme 17

Alexandre fils d'Aristobulus, rana-
 gea toute l'Idumee : est reconrit
 par Gabinus, & ayant perdu six
 mil hommes, il s'enfuit en Ale-
 xandrie 24. fit derechef reuol-
 ter les Iuifs, se deliberna de uer
 tous les Romains 25. 26

Alexandre avec trenee mil hom-
 mes, qui estoient demeurez avec
 lui, est desait pres le mont Ias-
 bur 27. a la teste trenchee en An-
 tioche 28

Alexandre, fils d'Herode refuse les
 calomnies à lui imposees par An-
 tipater, & monstre à Cesar l'inno-
 cence tant de lui que de son frere,
 compagnon en mesme dan-
 ger 68. 69

Alexandre & Aristobulus fils d'He-
 rode estoient desplaisant de
 voir l'aisneesse contermee à An-
 tipater 70

Alexandre & Aristobulus son frere
 reclamoient assiduelement leur
 mere, dont Herode leur pere est
 indigné 71. se purgeant enuers He-
 rode leur pere des calomnies à
 eux imposees, & l'appaisent
 73

Alexandre attire à soy les Eunu-
 ques d'Herode son pere pour
 s'en seruir selon son vilain de-
 sir 74. est pris & lié : ses amis mis
 à la question 75. estant en prison
 dresse quatre cayets contre ses
 aduersaires 75. 76. confesse ce
 qu'on

qu'on disoit de l'embusche, dit
que Pherotas & Salomé estoient
de ses complices 75 est fausement
accusé par Eurycles enuers He-
rode son pere 80
Alexandre & Aristobulus sont con-
damnez à la mort 83. mort d'Ale-
xandre & d'Aristobulus fils de
Herode 83
Alexandre auoit de Glaphyra deux
fils, Tigranes & Alexandre 84
Alexandre, fils d'Alexandre fils de
Herode 84
Alexandre supposé, est descouuert
115. deçoit les iuifs de Candie 115.
est apporté en litiere à Rome
par les habitans de Milo, qui lui
dresserent un train Royal à leurs
despens 116
Alexandre roy des iuifs fut le pre-
mier qui bastit la forteresse de
Macheron 147
Alexandre iuif, & sa femme Bere-
nice sont mis à mort par Catulus
& pourquoy 141
on Alexandre le trouble s'embra-
se entre ceux de la ville & les
iuifs 161. 162
Alexandrie, tributaire aux Romains
149. son port de mer 186
Ambassadeurs enuoyez contre les
mouus par les principaux de Je-
rusalem, les vns vers Florus, les
autres vers Agrippa 153
Ambassadeurs mal traitez par les
iuifs 165
l'Ame cõiointe avec le corps quel-
le puissance elle a, selon le dire
d'Elozar 122
Amours de Ioseph enuers sa patrie
137
Ananias le Sacrificateur se cache
dans vn des conduits d'eau du
Palais, est tué par les voleurs avec
son frere Ezechias 156
Ananias Sacrificateur, Aristee secre-
taire, & quinze autres des plus
honorablez d'entre le peuple sont
exterminiez par Simon 145
Ananus fils de Jonathan persuadé à

plusieurs des plus notables de Je-
rusalem d'appeler Cestius 166.
est ietté du haut en bas des mu-
railles par les seditionnaires, & les pat-
rifans reschaffez à coups de pier-
res iusques dans leurs maisons
166
Ananus souverain Sacrificateur &
les principaux font bastir les mu-
railles de Jerusalem, & dressent
force engins de guerre 180. se le-
uë au milieu de la congregation
du peuple, où il harangue 145. se-
proche aux iuifs que les tyrans a-
uoient esté nourris par eux & par
leur tolerance 145. se lamente de
ce que les dons offerts au tem-
ple par les Romains, estoient
spoliez par les iuifs : & fait com-
paraison des vns aux autres
146
Ananus ordonnant ses gens, les Ze-
lateurs entendirent l'entreprinse
248
Ananus & Iosué sont tuez, & leurs
corps iettez sans sepulture 159
mort d'Ananus, commencement
de la prinse de Jerusalem 159.
160
Ananus fils de Baniadus, le plus
cruel de tous les Satiellies de Si-
mon 145
Ananus d'Emmans, & Archelaus fils
de Magadat, satellites de Simon,
vinrent vers Titë pour se rendre
371. 372
Anthedon ville maritime, destruite
par les guerres rebastie par Her-
ode, & la nomma Agrippion 63
Antigonus est tué par le faux don-
né à entendre à Aristobulus son
frere, finesse estrange de la Royne
12
Antigonus fils d'Aristobulus, vou-
lant accuser Hyrcanus & Antipa-
ter d'auoir César. est cause du grãd
auancement d'Antipater, outre
son opinion 13. 14
Antigonus requiert qu'on face ve-
nir Pacorus pour seruir de paci-
E E. ij.

- ficateur 38. se lertat sur Hyrcanus, lui tronçonna les oreilles à belles dents 41. assiege Mafada 43. espere que derechef les Parthes lui donneroient secours : amadone Silon, afin qu'il ne le troublast en ses esperances 44. enuoye gens pour surprendre les viuandiers d'Herode 45. obtient par argent donné à Silon, qu'une partie de son armee soit receue par ceux de Lydde 46. montre sa cruauté enuers le corps mort de Ioseph 49
- parifans d'Antigonus precipitent dans le lac de Galilee les principaux amis d'Herode 49
- Antigonus enuoye en Samarie avec armee Pappus son ami 50. descendit de la tour où il estoit, se prosterne aux pieds de Sosius 53. est decapité avec vne hache 54
- en Antioche, le lieu du plaidoyer fut bruslé avec les Panchartes, & semblablement le lieu où se couferuolent les registres, avec les maisons Royales, par certains garnemens, qui par ce moyen pensoient estre quittes de leurs debtes 398
- les seuls Antiochiens, Sidoniens, & Apameens esparagnerent les iuifs qui habitoient entr'eux 360. se lertent de grâde furie contre les Iuifs faussement accusez: sont retenus par Collegas, venu de la part de Cesar 398. vont au deuant de Tite: le prient de dechasser les iuifs: & sont esconduits 402
- Antiochus, surnommé l'illustre, combat contre Sextus Pompeius, pour le total de la Syrie 6
- Antiochus entre en la Iudee, & prend Ierusalem par force 6. contraint les iuifs à garder leurs enfans inceirconcis, & immoler des pourceaux sur l'autel 6. est vaincu par Matthias, & chassé hors de la Iudee 7. meurt, laissant son fils Antiochus pour heritier tant de son Royaume, que de la haine qu'il portoit aux iuifs 7. enuahit la Iudee du costé des montaignes, occupe la villed de Bethsura 7. enuoye son General Cendebeus avec ses forces, pour sacrager la Iudee, & faire Simon esclau 9. enuoye assieger Hyrcanus en Ierusalem 14
- Antiochus surnommé Aspendius, venant au secours des Samaritains: est vaincu par les gens d'Aristobulus 10 15
- Antiochus surnommé Dionysius, frere de Demetrius, suscite nouueaux troubles à Alexandre 16. comble la trêchee d'Alexandre, brusle les tours, s'en retourne contre les Arabes 16. est vaincu par le roy des Arabes 16. est forcé par Antonius à rendre Samosate 48. 49
- Antiochus surnommé Epiphanes met le siege deuant Ierusalem 330. ayant avec soy grâd nombre de ieunes gens, va à l'assaut contre les iuifs: qui les desistrent presque 395
- Antiochus iuif, accuse son pere & les autres avec lui, d'auoir resolu de brusler toute la ville en vne nuict 397. aigaise l'animosité des Antiochiens contre les iuifs: & fait abolir le repos du septieme iour 398. accuse faussement les iuifs d'auoir mis le feu au lieu du plaidoyer 398
- Antiochus roy de Comagene accusé par Cefennius Petus, de se vouloir reuolter de l'obeissance des Romains 412. aime mieux sortir de son pais avec sa femme & ses enfans, que de faire aucune hostilité contre les Romains 413. prenant sa femme & ses filles, s'enfuit avec elles en Cilicie 413. est prins en Tharsa ville de Cilicie, & mené lié à Rome 413
- Antiochus & ses fils sont reconciliez à Vespasien 413. 414
- Antio

Antipas & Archelaus, fils d'Herode
& de Malthaca Samaritaine
85

Antipas s'auance pour plaider la
succession du Royaume, requérât
que le premier testament auquel
il estoit ordonné Roy, fust plus va
lable que le dernier 106. se con
fioit sur tout en l'eloquence de
l'Orateur Irenee 106

Antipas fils d'Herode fut assignee
par Cesar la prouince de delà le
Iordain, & la Galilee 114

Antipater, Idumeen de nation &
ennemi d'Aristobulus, persuade
à Hyrcanus d'aller à recours vers
Aretas roy d'Arabie, pour recou
urer son royaume : induit Aretas
à le receuoir, & le restablis en
icelui 19

Antipater s'addonne au seruice de
Cesar apres la mort de Pompee
29. remarquable au siege de Pelu
se, & pourquoy 28. fait beaucoup
de belles prouesses, & se met en
danger pour le seruice de Cesar
29. est honoré de la bourgeoisie
de Rome, & de toute exemption
par Cesar 29. estât aculé par An
tigonus, pour preuve de l'affec
tion qu'il portoit à Cesar, met
bas ses vestemens, monstrant la
multitude des playes qu'il auoit
receues 33. est declaré gouver
neur de toute la Iudee par Cesar
29. ayant conuoyé Cesar hors la
Syrie, reuint en Iudee, rebastit
les murailles de saviile: allant par
le pais, appaisa les troubles, me
nagant & conseillant vn chacun
qu'ils favorisassent à Hyrcanus,
s'ils vouloient viure à repos 30.
fait des departemens à ses fils &
autres siens familiers, pour trou
uer finances au plustost pour
Cassius 33. redoutant la force & la
ruse de Malchus, amasse gés pour
se guarentir de lui 33. est empoi
sonné par la meschanceté de Mal
chus 34. enuoye clandestinement
gens vers son frere Alexandre

pour l'irriter: & pourquoy 71. au
gmente les miseres d'Alexandre,
& comment 75. enuoye secretem
ent des faux accusateurs cõtre
ses freres : & leurs accusations
80. 81

Antipater fils d'Herode, bay de
tous, & pourquoy 83. 84. prie He
rode son pere de changer les ma
riages qu'il auoit faits 84. 85. 86.
s'en va à Rome vers Cesar 87

Antipater, Samaritain de nation, &
sa confession touchant le poison
qu'Aripater fils d'Herode auoit
enuoyé d'Egypte pour le faire
mourir 90. dresse embusches cõ
tre Archelaus & Philippe ses freres
91. est descouuert en ses mes
chancetez 91. 92. est conseillé par
les vns de ne se trouver du pre
mier coup deuant Herode son
pere: & par les autres au contrai
re 93. reuenant de Rome, vient
surgir au port de Cesarée, où il
trouua petit recueil 94. entreuers
son pere avec audace, comme le
voulant saluer : comment il fut
receu de lui 94. supplie de n'estre
condamné auant que d'estre ouy
en la defense de sa cause 95. est
mieux aimé d'Herode son pere,
que ses autres freres, & as plus
receu de biens 95. respond à l'ac
cusacion d'Herode son pere 96.
97. est accusé d'auoir machiné
contre la vie de Salomé 98. alle
gue Rome & Cesar pour tesmoins
de sa pieté 97. se iuiert ses gardes
qu'ils le laissent aller moyennât
argent qu'il leur donneroit 102

Antipater fils de Salomé, le plus elo
quét de tous les aduersaires d'Ar
chelaus, se presente pour l'accu
ser 97

Antipatris, ville qu'Herode edifica,
ia nomme ainsi en l'honneur de
son pere Antipater 63

Antoine Cœnien est seul tué d'un
Iuif par cautele en la printe de
Iorapara 211

forteresse Antonienne prise par les
E. E. iij.

mutins, ceux de dedas esgorgez,
& icelle incendiee 154
l'Antonieue est enuahie par les
Romains 156. 157
Antonius estant en Bythinie les au-
tres villes d'Asie enuoyent am-
bassadeurs vers lui 16. ia detenu
serf par l'amour de Cleopatra 16.
ayant ouï les deux parties, declara
ces deux freres Tetrarques, a-
uec puissance de gouuerner tou-
te la Iudee 37. est e-neu de com-
passion du changement aduenu
à Herode 42. banquette Herode
le premier iour de sa royauté
43. a en admiration la vertu de
Herode, & force Antiochus à ren-
dre Samosate 43. esloigne de soy
Herode & Malchus pour ne leur
estre plus ami : & leur tetrenche
vne partie de leur païs, qu'il dō-
ne à Cleopatra 54. reuenant de
deuers les Parthes, amene avec
soy prisonnier Artabazes fils de
Tigranes, & tant lui, que tout l'ar-
gent & butin qu'on lui auoit
pris, fit remis es mains de Cleo-
ptra 54. est veinu au conflict
Asiatique par Cesar 58. dresse
des embusches aux Iuifs 183
Antonius Silon 214
Antonius Primus deliore Cæcina,
& le mande à Vespasian 289
Antonius Primus arriue à Rome a-
uec ses forces 290
les Arabes sont desfaits par Herode
pres de Diopolis 15
les Arabes s'assembloient en nombre
Infini pres Canah 55
les Arabes des la premiere charge
que leur donnerent les gens de
Herode, se mettent tous en fui-
te 55. sont inuestis dedars leur
rempart, & y meurent de soif
58
les Arabes qui estoient avec Cains
pillent, saccagent & brulent plu-
sieurs bourgs 112
Arche Sacree rauie par les Assyriens,
& restuee 119
Archelaus vient en Iudee, & pour-

quoy 76. par vn singulier artifice
fit cesser la menace & cholere
d'Herode 76. reduisit Herode à
prier lui, mesme pour son fils A-
lexandre 76. 77. est declaré Roy
apres la mort d'Herode son pe-
re 104. apres auoir fait les fune-
railles de son pere par sept iours
changea son dueil, vestit la rob-
be blanche, & ce qu'il fit 103. 104.
voulant appaiser par douces pa-
roles les mutins, enuoye vers eux
son General d'armee 105. fituer
trois mil Iuifs autour de leurs sa-
crifices 105. se met en chemin
vers la marine 106. redigea par
escriit les principaux de ses
droits, & les enuoye à Cesar à ca-
cherer, & le conte de son admi-
nistration 105. se iette aux pieds
de Cesar, qui le releue 107. receut
en sa subiection les villes de Se-
baste, la Tour de Straton, Hippon
& Ierusalem 117. traite cruelle-
ment les Iuifs & les Samaritains
est banni à Vienne ville de Gau-
le, & son bien appliqué aux thre-
sors de Cesar 116. 117. voit vne vi-
sion en dormant, & l'interpreta-
tion d'icelle 117. donne congé à
Mariammé sa femme, & prend
Glaphyra 117
Aretas est establi Roy de la Cœle-
syrie par les Damasceuiens 16.
veint Alexandre, fait compo-
sition avec lui 16. baille à Hyrcanus
vne armee de cinquante mil
hommes 19. se retire en Philadel-
phie 20
l'Armenie saccagee par les Alains
414
Armes que portent les gens de che-
ual Romains: quelles 129
Armes que portent les soldats de
pied Romains: quelles 129
Aristobulus & son frere Antigonus
prenent Samarie 11
Aristobulus apres la mort de son
pere Hyrcanus changea la seigneurie
en Royauté, & fit par d-la di-
gnité à son frere Antigonus. mais

il mit les autres en prison, & aussi sa mere, laquelle il fit mourir de faim es liens 11. fait mourir son frere Antigonus, à cause des calomnies des courtisans, & vne finesse estrange de la Roynie sa femme 11. 12.
 les freres d'Aristobulus sont deliurez par la Roynie, qui establit Alexandre pour Roy 13. 14.
 Aristobulus desplaisant de la mort d'Antigonus son frere, meurt ayant les entrailles vicerées, & jetant le sang en abondance, & ce qu'il dit auant que mourir 13.
 sentant la maladie d'Alexandra se saisir des places fortes, se porte pour Roy 18. apres auoir recueilli son armee poursuyuit les ennemis, en tua plus de huit mille. 20. va vers Pompee 20. obtemperé à ce qui lui fut ordonné, mais s'en va tout despiré en Ierusalem, où il se preparoit à faire la guerre à Pompee 21.
 le parti d'Aristobulus se retira au temple 21.
 Aristobulus est tenné en vn viuier & ainsi mourut 66.
 Aristobulus fait Salomé sa belle mere son ennemie, pource qu'il reprochoit à sa femme sa basse condition 72. auoit de Bérnice fille de Salomé trois fils, Herode, Agrippa & Aristobulus : & deux filles, Herodias & Mariammé 64.
 va au deuant de Pompee en qualité de suppliant 21. auoit deux filles & deux fils 24. s'en estant fuy de Rome, donne commencement à nouueaux troubles 25.
 Aristobulus sentant venir l'armee de Gabinus vers lui, se retire à Macheronte, où il se descharge du peuple inutile aux armes 26. est desfait par les Romains, apres auoir tresualeureusement combattu 26. avec son filz Antigonus est fait prisonnier & enuoyé à Gabinus, & de Gabinus à Rome

26. mis en prison par le Senat, & ses enfans renuoyez 26.
 mort d'Aristobulus 27.
 Astorius seul eschappa cautelement du feu, par la mort de Lucius 368.
 Asamon montagne, au milieu de Galilee 164.
 les Ascalonites sont mourir deux mil cinq cens iuis 160.
 Assassins, sorte de brigands en Ierusalem, qui en plein iour, & au milieu de la ville assassinoient les hommes 133.
 les Arhenés apres auoir en la maiistrise sur toute la Grece, sont asseruis aux Romains 146.
 Athrongee, pasteur, osa vsurper le Royaume, aidé de ses quatre freres, qui furent comme les capitaines & Sarrapes à faire courser, print le diademe 111. si hardi que d'iuestir vne grosse compaignie de iuis pres d'Emmaüs 118.
 Aurico de Cleopatra 14. de Gessius Florus 136. mesprise toutes sortes de supplices 347.
 Aueuglemét des iuis, qui ne voyé pas leur prochaine desolation 378.
 Auguste estant trespasé l'Empire vint à Tibere filz de Iulia, ayant Auguste regné 57. ans, six mois & deux iours 113.
 Autel auquel iamais fer n'auoit touché 312.

B

BAARAS, racine ainsi appelee: comment elle peut estre arachee sans danger: & ses prierez 408.
 Babylonique seruitude, & la deliurance d'icelle 330.
 Bacchides enuoyé pour commander à la garnison, deuoit Antiochus en cruauté & meschanceté 7.

Bacchides poignardé par Mathias
 Saccificateur 7
Balsame, est vn arbrisseau de l'inc-
 sure duquel decoule le Baulme 21
la Basse-ville de Ierusalem saisie par
 les mutins 153
Bassus prend Herodion 407. assiege
Macheron 407. 410. & le prent
 411. reçoit mandement de Cesar
 de vendre le pais de Iudee 411.
 decedé en Iudee, Fuluius Syluius
 lui succede au gouvernement 414
le Baulme, croist pres Iericho 273
Barzapharnes, Satrape des Parthes,
 se saisit de la Syrie 37
Bathyllus descouure les meschan-
 cetez d'Antipater fils d'Herode 91
le grand Bellet des Romains, appe-
 lé le veinqueur par les Iuifs: &
 pourquoi 320
le grand Belier bat le mur de Mas-
 sada à grand' peine fait bresche 419
le Belier, & sa description 200. 201
les Beliers sont approchez, pour fai-
 re la batterie de trois parts 318
les Beliers dressez, & le plus fort d'i-
 ceux battant le mur sans inter-
 mission, n'y fit rien 371
Bernice veſue d'Aristobulus, fut ma-
 ríee à l'oncle d'Antipater 84
Bernice craignant d'estre tuee par
 les soldats de Florus son frere,
 s'enſuit dans le palais Royal 140
Bethel, villere prinſe par Vespasian
 180
Bethennable, bourgade où les fugi-
 tifs de Gadara s'estoient retirez,
 prinſe, piſſee & brulee par les Ro-
 mains 270
Bezede, bourgade, où il y a vne for-
 te tour dans laquelle Niger se ſau-
 ua de deuant Antonius 183
Bezetha, c. ville neuſue: quartier de
 la ville de Ierusalem ainſi appellé 305
Bornes de l'Empire Romain 190
Bretrecueil de l'histoire de Ierusa-

lem 392
Bretagne, auourd'hui Angleterre,
 assuiettis aux trauaux 148
Brigandages en Ierusalem, en plain
 iour 143
Brigands se coulent parmi le pe-
 ple avec des petits poignards 114
les Brigands avec leurs chefs estans
 ſaoulez des rapines champestres,
 s'associerét de toutes parts, se ier-
 terent dans Ierusalem 142
les Brigands font du temple de Dieu
 vn fort pour eux contre le ſau-
 ſuaire, eſt le donjon de leur ty-
 rannie 243. 244

C

Caius ami de Varus, prent &
 brulle la ville de Sephora, &
 fait les habitans esclaués 112.
Caius Cesar veut estre appellé
 Dieu 125. enuoie Petronius en Ie-
 rusalem, afin d'eriger ses statues
 au temple 125. estant declaré Em-
 pereur, deliura Agrippa de pri-
 ſon, lui donna la Terrarchie de
 Philippe qui estoit decedé. & lui
 bailla le ſiſtre de Roy 125. tance
 Herode le Tetrarque de son aua-
 rice, qui à ceste occasion s'enſuit
 en Eſpagne 125. donne à Agrippa
 la Terrarchie d'Herode 125. 106
 en trahison, & regna trois ans &
 huit mois 127
Cerinus induiſt ſes gens à quitter
 le parti de Vitellius, & prendre
 celui de Vespasian 189. est prins
 & lié par ſes gens comme vn tra-
 ſtre, pour l'enuoier à Vitellius 189
Chares & Ioseph voyans les Rame-
 lins des Romains paracheuez. &
 les engins dressez dessus, mirent
 en ordonnance, leurs gés de guer-
 re 123
Calomnies d'Antipater contre ſes
 deux freres 71 72
Camp des Romains comment or-
 donné. & comment leué 138
Capernaum, fontaine au pais de Ge-
 nefareth 118

Capharabé assiégée par Cerealis 280
 les Carthaginois ont succombé sous la dextre de Scipion 148
 Castor est frappé d'une fleische par le nez 323
 Castor, Juif, homme rusé, se moque des Romains 322. exhorte Enée à venir vers soy, lance une grosse pierre contre lui, & blesse un autre soldat 323
 Cassius referit à Herode qu'il devoit venger la mort de son pere en tuant le meurtrier 34
 Cassius reprirent les Parthes, va en Judée, prend Tarichee, & y fit bien environ trente mil Juifs esclaves 27. fait mourir Pitholaus 27. fait accord avec Alexandre, & retourne vers l'Euphrate, pour empêcher le passage aux Parthes 27
 Cassius & Brutus tuent Cesar par un plot 33. se retire en Syrie pour prendre les forces près d'Apamée: reconcilie Marcus avec Bassus, & delivre Apamée du siège 33
 Catullus gouverneur de Pentapollis vient aisément à bout de ceux qui estoient avec Jonathan 431. fut surpris d'une maladie incurable, en son corps & en son esprit 432
 Caucelle de Cleopatra contre Herode 55
 Cecilius Bassus, pour l'amitié qu'il avoit portée à Pompee, tue cauteusement Sextus Cesar 32
 Cerealis, va des chefs de Vespasian: pillla la haute Idumée: prend Cathepram & Capharabé: puis Hebron 280. inuestit les Samaritains au mont de Garizim: & les tue 151. & pourquoy 151. allant en Bretagne, remit les Germains en leur bon sens, qui s'estoient revoltés de l'obeissance des Romains 401
 Cesar prononça Hyrcanus plus capable d'avoir la sacrificature que Antigonus 30. tué par le complot de Cassius & de Brutus 24. se sou-

venoit des exploits de guerre d'Antipater 42
 Cesar voyoit & contemploit principalement la valeur d'Herode 43. vainquit Antonius au conflict Asiatique 58. fait reisonse à Herode, & quelle 59. & le confirme en sa royauté 59. allant en Egypte par la Syrie, est reçu par Herode avec toute magnificence Royale 60. accroût le royaume de Herode 60. donna quatre cens Galates à Herode pour la garde de sa personne 60. constitue Herode administrateur de toute la Syrie: & departit toute la contrée entre Trachonite & Galilee 60. appaise Herode envers ses fils, & à quelles conditions 69. assemble un conseil des magistrats de Rome, pour oûir Archelaus & ses adversaires 107. assemble un autre conseil des magistrats Romains & de ses amis: pour oûir Archelaus & les Juifs 113. pardonna à quelques uns des rebelles d'Idumée: fait mourir ceux qui estoient du parentage d'Herode, pourquoy 113. ayant assigné la moitié du Royaume à Archelaus, & lui donna le nom d'Ethnarque 114. departit l'autre moitié du Royaume en deux Terrarchies, qu'il donna aux autres deux fils d'Herode, l'une à Philippe & l'autre à Antipas 114. donne à deux filles d'Herode des mariées cinq cens mil drachmes d'argent: & les marie aux fils de Pheroras 115. apres avoir partagé la maison aux enfans d'Herode, leur distribue aussi le don de mil talens qu'il lui avoit laissez par son testament 115. fait enrouiller le faux Alexandre avec ceux qui ramenoient aux galeres, & condamne celui qui l'avoit induit à ce fait de perdre la vie 116. reduit detachez les Royaumes en Provinces, en établissant Cuspius Fadus pour Gouverneur, & apres lui Tibere Alexandre 129. selon son

accoustumee douceur, receut à
merci les fils & freres du roy I-
zates 384. fait faire des Ravelins
pour auoir la haute ville 386. se
resolue de laisser la dixieme le-
gion en garnison en Ierusalem &
quelque caualerie 393. donne le
resort d'Emmaus à huit cés sol-
dats Romains descharger de la
guerre 411

Cesaree ville maritime, la plus grã-
de de Iudee, habitee de Grecs
pour la plus grand part 218. est à
l'abri en hyuer, & estouffee de
chaleur en esté 218

ceux de Cesaree firent mourir plus
de vingt mil Iuifs estans parmi
eux, au mesme iour & à mesme
heure que les Romains furent
tuez par les sedicieux en Ierusa-
lem 158

les Cesareens choquent contre les
Iuifs, lesquels prenans leurs loix
se retirent à Nabata 138

Cesareens crioient à grande foute
contre Ioseph, requerans qu'on
fist punition de lui 217. 218

Cesennius Petus accuse Antiochus
roy de Comagene deuant Cesar
412

Cesennius Petus ayant autorité de
Cesar, enuahir tout d'un coup la
Comagene 412

Cestius Gallus gouverneur de Sy-
sie vient en Ierusalem, est en-
uironné des Iuifs se plaignans de
Florus 136

Cestius Gallus enuoye en Ierusalem
le capitaine Neapolitain, & les cau-
ses de son enuoy 143. sacage le
pais de Galilee, occide les villa-
ges circonuoisins 153. prend Iope,
dont les habitans sont tuez & la
ville pillée & bruslée 164. pille la
province de Cesaree dite Nabate-
ne, tua grand nombre de païsans,
rauage & brusle les villages 164.
marche contre Zabulô & la trou-
uaue void d'hommes, & pleine
de tous biens la pille & brusle 163.
poussé en Galilee au retour son

armee, & donne contre la ville
d'Antipatris 164. la brusle avec
les villages circonuoisins 169. se
campe cinquante stades pres de
Ierusalem 169. se campe au lieu
appelle Scopus, distant de la ville
de sept stades 166

Cestius met le feu en Bethzad, en la
ville neufue & au marché dit du
merctain : se campa vis à vis du
palais Royal 166. voulant assail-
ler le costé Septentrional du tem-
ple est repoussé viuement par les
Iuifs 166

Cestius ne sachant le desespoir des
assiegez, se retire de la ville sans
aucune raison 167. s'enfuit avec
ses gens en Bethoron : & y est in-
uesti par les Iuifs 168

les Iuifs inuestissent Cestius & les
gens dans Bethoron 168

Cestius usa de ruse pour se sauuer à
couuert : mais elle cousta la vie à
quatre cens des plus braues sol-
dats qu'il eust 168

Cestius enuoye Saul & ceux de sa
compagnie à Nerô, & pourquoy
169

Chandelier d'or, du temple de Ieru-
salé, porté en triumphe à Rome 406

les Chefs de l'armee de Vespasian
traicté ensemble de changemens :
parlent des soldats qui estoient à
Rome avec indignation 184. 185.
discourât à qui l'Empire deuroit
plustost appartenir, à Vitellius ou
à Vespasian 184. 185

les Chefs des factions en Ierusalé,
s'accordoient en ce point, qu'ils
faisoient mourir ceux qui estoient
dignes de viure 194

les Chefs de l'expedition contre Af-
calon furent Niger de delà le Ior-
dain, Syllas Babylonien, & Iehou
l'Esseén 181

Chefs des Idumeens : quels 181
Calamité nouuelle aduenue aux
Iuifs d'Antioche 187

Clasius & Bityllus incitant les Ger-
mains à reuolte contre les Ro-
mains 439

Claudius fut prié par les armées estans à Rome, & esleué à l'Empire 117. enuoye Agrippa au Senat pour son Ambassadeur, & lui declare son intention 128. receut amiablement le Senat en son cō, & sortit ineontinent avec les Senateurs pour sacrifier à Dieu, & lui rendre graces de l'Empire à lui aduenu 129. donne à Agrippa le royaume de son pere tout entier, & lui adiousta la Trachonite, Auranite, & le royaume de Lyfanius 129. donne à Herode frere d'Agrippa le royaume de Chalcis, & marie son gendre à Bernice 129. decede ayant regné treize ans, huit mois, & vingtiours 132. deceu par les cauettes d'Agrippa sa femme laissa Neron son successeur. quoy qu'il eust Brianicus son fils legitime 132

Cleopatra recoit magnifiquement Herode, esperant de l'auoir pour General de son armee qu'elle preparoit 42. auant fait mourir toute la race, calomnie enuers Antonius les Magistrats de Syrie, & lui mit en teste de les faire mourir, & à quelle intention 54. estendant son auarice sur les Iuifs, & Arabes, machinoit clandestinement la mort d'Herode & de Malchus leurs rois 54. aguerre cautelement Herode 55

Mort de Cleopatra & d'Antonius 60

Clius auteur de la sedition de Tiberias condamné par Ioseph à auoir les deux mains coupees: lui mesme se coupa la main gauche, pour auoir la droite sauue 179

Collegas ayant fait soigneuse recherche, trouua que pas vn des Iuifs n'auoit part à ce de quoy Antiochus les auoit accusez 398

Comagene de la subiection des Romains 338

Combat entre les Iuifs & les Romains deuant Iatapa 195. naval entre les Partheens & les gens

de Vespasian 228. 229. & l'issue d'icelui 229. du peuple en Ierusalem contre les Idumeens & les Zelateurs 24. des Zelateurs & Idumeens 282

Commencement de la guerre Iudaique & pourquoy 137

Conclusion de la harangue que Ananias fit aux Iuifs 248

Confession de quelques femmes mises à la torture par Herode: & pourquoy 90. 91. d'vne des femmes de Pheroras touchant le poison appresté contre Herode 91

Consiēt des Romains & des Iuifs au mont des Oliuiers 365

Conseillers d'impudence quels 42

Constance des Esseniens en la guerre des Romains 121. des Iuifs 126

Consultatiō de Tite avec sept capitaines, comment il pourroit venir à bout de Ierusalem 340. 341

Crassus allant contre les Parthes, emporta tout l'or estant au temple de Ierusalem, auquel Ponce n'auoir point touché: mais estant passé le fleuve d'Euphrates, lui & son armee perirent 27

Cruauté & impieté d'Alexandre, quelle 19

Cruauté d'Herode 75

Cruauté des brigands en Ierusalem 245. des Idumeens & Zelateurs contre le peuple en Ierusalem 258. 259. 260. des seditioneux en Ierusalem 294. des voleurs enuers les morts en Ierusalem 334

Cruauté de Simon enuers Matthias & ses frs 344. 345

Crainte & stupidité des tyrans qui estoient en la haute ville 389

Coponius cheualier Romain enuoyé pour gouverneur en la seigneurie d'Archelaus 118

Corinthus induit par Syllanus à force d'argent de tuer Herode, de quoy estant conueincu est

enuoyé à Rome 88
 Coustume des Iuifs en leurs fune-
 railles 103
 Cumanus commanda que le soldat
 Romain, qui auoit deschiré & mis
 au feu le sacré liure de la loy, pas-
 sât par le milieu du peuple, & fust
 mis à mort 131. v. au secours con-
 tre vne troupe mutine de Iuifs,
 en prend plusieurs prisonniers, &
 en tue plusieurs 131. 132
 Cypre, chasteau edifié par Herode
 dans Iericho, qu'il nomma ainsi
 en l'honneur de sa mere 63
 Cyprus, fort ainsi appelé, situé au des-
 sus de Iericho, prins par les mu-
 tins, & la garnison tuee: puis de-
 moli rez pied rez terre 167

D
 les **D** Amalceiens appelé Aretas
 & l'establist Roy sur
 la Coelesyrie 16. supplient
 Varus de faire entendre à Cesar
 la misere qu'ils enduroient par
 Zenodorus 60. massierent dix mil
 Iuifs en vne heure, qui estoient
 habitez parmi eux 170
 Damiette est prinse, par qui, & par
 quel moyen 28
 Debat de femmes, eurent de nou-
 ueaux troubles, & comment 86
 Desfaite des Iuifs refugiez en Ale-
 xandrie & Thebes 428. 429
 Demetrius a du meilleur contre A-
 lexandre 15. s'en retourna chez
 soy, & pourquoy 15
 Desolation du temple de Ierusalé,
 & des Sacrificateurs 376
 Dieu voulut qu'en Ierusalem les in-
 nocens perissent avec les coulp-
 ables, & que la ville perist par sedi-
 tion 326
 Dieu scait punir sur le champ quand
 il est expedient 332
 Diogenes mis à mort par les prati-
 ques des Pharisiens, & tous ceux
 qu'ils voulurent 17
 Diophantus secretaire Royal escri-
 de fautes lettres au nom d'Ale-
 xandre 80

Discipline militaire des Romains
 187
 Discours vains & mal accordans, à
 la façon des Declamateurs 1. de
 Ioseph avec ceux qui estoient a-
 uec lui dans la fosse, le voulans
 empescher de se rendre aux Ro-
 mains 217. 214
 Disposition de la presente histoire
 4. 5
 la Dissension domestique a attiré
 par force les mains & le feu des
 Romains sur le S. Temple 3
 Dissension dans Ierusalé entre ceux
 du parti d'Aristobulus, & ceux du
 parti d'Hyrcanus 21. entre les Ze-
 lateurs & les Idomeens 281. 281
 Domitian se rangea avec plusieurs
 des plus notables de Rome, au
 parti de Sabinus son oncle 269. a-
 uec plusieurs Romains se souue-
 nu du Capitole d'une façon mira-
 culeuse 290. est establi gouuernent
 sur la ville de Rome 290
 Domitian Cesar marchant contre
 les Germains reuoltez, qui à sa ve-
 nue furent incontinent rengez
 401
 Domitius Sabinus, homme de va-
 leur 324
 Dons faits à plusieurs par Herode,
 & quels 64. 65
 Doris premiere femme d'Herode
 fille d'un du pais, & femme no-
 table, & dont il eut Antipater 36
 Doris mere d'Antipater succeda à
 la couche de Mariammé 68. est
 pour la deuxième fois chassée par
 Herode son mari 90
 le Dormir, signe de l'immortalité
 de l'ame 305
 Drusion: du nom de Drusus, ayeul
 de Cesar, tout bastie par Herode
 62

E

E Butius, capitaine Romain, meurt
 dedans Gamala 169
 l'Egypte ne refuse pas d'estre
 subiectionnée à l'Empire Romain 228
 Egypte estoit la plus importante
 partie

- partie de l'Empire, à cause du fro-
ment qu'elleournissoit à l'Italie
285
- Egypte, & sa description 285
- Vn Egyptien, faux prophete, assem-
ble enuiron trois mil personnes
au desert dit des Oliuiers 334
- Egyptiens veincus par Mithridates
28
- Eleazar, frere de Iudas, homme har-
di, ayant frappé vn elephant par
le ventre, il lui tomba dessus, d'où
il en deueura mort tout eserasé
8
- Eleazar & Alexandre seruent de ca-
pitaines à vne troupe de Iuifs, &
exercent grande cruauté 331
- Eleazar fils d'Ananias founerein Sa-
crificateur, General des mutins
331. 332
- Eleazar, parent de Manahem, exerce
la tyrannie en Massada, où il s'en
estoit fui 357
- Eleazar fils de Simon, n'eut aucune
surintendance 170. sa force & har-
dieffe 203
- Eleazar fils de Simon, l'un des chefs
des Zelateurs 251
- Eleazar, vn des amis de Simo, se let-
te du haut de la muraille du cha-
teau d'Herodion en la vallee, &
meurt incontinent 278
- Eleazar & Iehan se combattent 29
- Eleazar, ieune homme Iuif, & hardi
à entreprendre, est prins par Ru-
fus soldat Romain, & fouetté à la
veue de ses gens par le comman-
dement de Bassus 409. 410. con-
clut à la mort de lui & de tous ses
compagnons, & leur fait vne ha-
rangue 411. 412. confesse que par
la volonte de Dieu, la nation Iu-
daïque, iadis aimée de Iu, estoit
condamnée à perdition 411. fait
sa harangue, l'aduise des assistans
ne s'y accorde par en tout 412. par
le d'une façon illustre de l'im-
mortalité de l'ame 411. 422. ex-
horre les siés à mespriser la mort
412. & sur quelles raisons 422
- Embrasement du temple de Iera-
salem par les Romains 374
- Emmaüs bruslee apres que les habi-
tans s'en furent fuis: & pourquoy
112
- Emmaüs & son ressort donné à huit
cens soldats Romains deschargez
de la guerre 416
- Empire Romain, & ses bornes 190
- Enee, l'un des plus hardis des gens
de Tite, va vers Castor 323
- Ephraïm, villette saisie par Vespasian
280
- Epiphanes voulant enuahir la Iu-
dee, est deschassé par Iudas 7
- Epiphanes & Callinicus, fils d'Antio-
chus, donnerent notable espreu-
ue de leur valeur 413
- Epiphanes, & vne dixaine avec lui,
se sauue vers Vologeses roy des
Parthes 413. ceux qui l'accompa-
gnoient sont reconciliez à Cesar
413
- tout de l'Escurie, quelle 308
- l'Esperance derniere des tyrans &
brigands de Ierusalem, de se re-
tirer es lieux sous terrains 386
- les Esseniens, secte entre les Iuifs, e-
stre les plus addonnez à sainteté
110. & leurs façons de faire 119.
120. 121. 122. 123
- Etat Romain malade au dedans, &
celui des Iuifs florissant 2
- Ethnarque, c. Prince de la nation 114
- l'Ethnarchie d'Archelaus contenoit
toute l'Idumee, toute la Iudee &
la Samarie 115
- Euratus de Coo, opposé à Eurycles
31
- Eurycles Lacedemonien par dons
magnifiques qu'il apporta à He-
rode, & par flatterie & beau lan-
gage, gagne son amitié 78. cause
de la perdition d'Alexandre 78.
est stipendaire d'Antipater, &
traistre d'Alexandre 78. accuse
faussemēt Alexandre enuers He-
rode son pere, & les fausses calō-
nies qu'il lui met sus 70. ayās re-
ceu cinquante talēs d'Herode, s'ep

depart en haste pour deuaner le
bruit de ses deportemens 60. est
deux fois accusé deuant Cesar: &
pourquoy il fut banni 81
Exercice des Romains aux armes en
temps de paix 187

F

F Abitus procureur d'Herode en-
uers Cesar, descouure les se-
crets de Syllæus 87. 88
Face exterieure du temple de Ieru-
salem estoit de toutes parts cou-
uerie de pesantes lames d'or 312
Famine extreme en Samarie 31
Famine en Ierusalem 315. 316. se ré-
force en Ierusalem 333. 343. les mi-
seres qui y estoient endorees du-
rant icelle 334. 335. 343
Faustus Cornelius fils de Sylla, fran-
chit le premier mur à la brèche
du temple de Ierusalem. Suyui de
deux Centeniers Furius & Fabius
22
Finesse estrage d'une femme pour
faire mourir son beau frere 12
Felix n'a moyen de resister à la for-
ce d'Herode 15. voulant faire la
punition d'Herode. qui auoit fait
mourir Malchus, dielle vne ar-
mee contre Phaselus 35
Felix frere de Pallas est enuoyé par
Cesar pour estre gouverneur de
Iudee, Galilee, Samarie, & de delà
le Iordain 132. 133. prend prison-
nier Eleazar Archibrigand. & l'en-
uoye à Rome: & fit crucifier vne
infinité de brigands 133. choque
contre l'Egyptien faux Prophete,
dont la plus part de ceux qui es-
toient avec lui fut tué, & lui ga-
gna au pied 114. fit faire grande
occision de Iuifs, pour ne s'estre
voulu retirer, à son commande-
ment 135. enuoye vers Neron les
principaux des Iuifs & des Syriens,
pour debatre leur different 135
Femme Arabienne experte empoi-
sonneresse 88
Fennegrec bouilli & versé sur les pous-
sés par les Iuifs, faisoit glisser & rom-

ber les Romains venans à l'assaut
de Iotapata 106
Fertilité de la Galilee 184
Festus succede à Felix au gouverne-
ment, & poursuit viuement ceux
qui ruinoient le pais, & fit mou-
rir plusieurs brigands 115
Fidelité d'un de Iotapata, apprehen-
dé par Vespasian, auquel on ne
peut rien faire deceler de ce qui
se faisoit en la ville pour quelque
tourment qu'on lui fist endurer
210
Florus se trouuant loignant Cestius,
se mocquoit ordinairement des
crieries que le peuple faisoit con-
tre lui 116
Florus taschoit que les Iuifs vissent
à se reuoker des Romains pour
couvrir ses meschancetés 136. 137.
ayant prins huit talens des Iuifs
137. ne leur tient point promesse
137. mais s'en va de Cesaree à Se-
baste 137. fait empoigner & lier
douze des plus notables des Iuifs
avec Iean le Peager, & pourquoy
138. enuoye les gens au thesor
Sacré, & en emporte dix sept ta-
lens: pour faire esclatter la guer-
re, comme s'il eust prins en tas-
che de ce faire 138. 139
Florus vient en Ierusalem avec for-
ce de cavalerie & d'infanterie. &
y fait de grandes exorsions 140.
enuoye le centenier Capito au
deuant du peuple, qui venoit en
deliberation de le receuoie avec
honneur & reuerence, pour lede
commander qu'ils se retirassent
138. 139. fait dresser un tribunal,
fait commander de lui lier
ceux qui s'estoient mocquez de lui
139. commande à ses soldats de pil-
ler le marché d'en haut, de tuer
tous ceux qu'ils rencontroient 139
fit fouetter deuant son tribunal
des cheualiers Romains qui es-
toient Iuifs de nation 139
Florus demande aux Sacrificateurs
que le peuple sortist au deuant de
100

ses soldats venans de Cefaree, & les faluaſſent, & que ce ſeroit le ſeul & aſſeuré ſigne-qu'il ne ſeroit plus aucun remuement 141.
 142. faire ſçauoir à ſes ſoldats que ils ne reſſaluaſſent pas les Iuiſ, & miſſent la main aux armes s'ils en murmuroiét tant ſoit peu 141.
 voyant que le trouble eſtoit eſteint en Ieruſalé taſche derechef d'en rallumer vn autre: & cômét 141. 142. accorde avec les Sacrificateurs de Ieruſalé & retourne en Cefaree 142. accuſe les Iuiſ deuant Ceſtins des meſchancetez que lui meſme auoit commiſes 143. ne réd point de reſponſe aux Ambaſſadeurs à lui enuoyez cōtre les mutins de la part des principaux de Ieruſalé, de deſir qu'il auoit d'allumer la guerre 153
 Fontaine mortelle, pres Ieticho, reduite treſſaine par le Prophete Elizee 272-273
 les Fontaines qui eſtoient taries pour les Iuiſ auant la venue de Tite: depuis ſon arriuee furent nō ſeulement baſtantes à abbeuer les Romains & leur beſtail, mais auſſi à arrouſer leurs Iardins 332
 Fontelus Agrippa mourut en combattant vaillamment contre les Sarmates 401
 Fort de Daud, appelé par les Iuiſ la Haute place 304
 Fort Antonien, & ſa magnificence ſeruoit de citadelle ſur le tēple 333
 Fuluius Syllius ſuccede au gouuernement de Iudee à Baſſus 414. & aſſiege Maſſada 414-416

G

GABINIUS, enuoyé en Syrie pour ſucceder à Scorus. fait reſte à Alexandre ſils d'Antiochus 14
 Gabinus va deuant Alexandrion, & ce qu'il fait 25
 Gabinus va par les villes cōfermāt les vnes, rebatiſſant les autres, &

ce qui en aduint 25
 Gabinus, ramene Hyrcanus en Ieruſalé, & lui dōne la charge du tēple, ordōnant le reſte du gouuernement en forme Aristocratique 25
 distribua la nation deſtuis en cinq reſſorts, & quels 25. enuoye ſon armee vers Aristobulus à Alexandrion qu'il vouloit rebatiſſer ſous la conduite de Siſenna, Antonius & Scytillus 26
 Gabinus voulāt aller cōtre les Parthes, Ptolemee lui donne empeſchemēt: tire en Egypte, aſſiſté par Hyrcanus & Antipater de toutes choſes neceſſaires à la guerre 25
 Gabinus departant, tout le reſte de la Syrie s'eſmeut 26
 Gabinus enuoye Antipater vers quelques vns des Iuiſ qui s'eſtoiēt rebellez cōtre les Romains & leur fait changer d'aduis 20. reuenu en Ieruſalé, dreſſe la police ſelon l'aduis d'Hyrcanus: va cōtre les Nabatheens, leſquels il vainquit 26. donna ſecretement congé à Mithridates & Orſanes, & pourquoy 27
 Gadara prinſe par Veſpaſiā. ceux qui eſtoient dedans tuez la ville miſſe avec toutes les bourgades & villetes d'alentour 191
 les Gadarenienſ au deſceu de ſeditieux enuoyēt ambaffade à Veſpaſian pour ſe rendre à lui 168
 Galatie troublee 171
 Galba declaré Empereur, tué. ayant dominé ſept mois & ſept iours 170. 171
 la Galilee eſt fertile 184 haute & baſſe, leur deſcription 184. remolie de feu & de ſang. 186
 vn Galileen tué à Geſma bourg de Samarie, lors qu'on montoit à la feſte: & ce qui en aduint 172
 les Galileés venans en aſſuée de chaque ville, ſe rangerēt vers Joſeph. erians eſtre venus contre Iuſhā 177. defendāt les murailles de Iuſhā pour vn peu de tēps: mais toſt apres ſ'ils les abandonnēt 184.

qui auoient auancé Iean en
ance 281
chef de la douzieme legion,
en Galilee, & y est receu a
applaudissement 164. enuoye
forces contre les mutins qui
estoiient suis en la montagne
Samon 164. voyant qu'il n'y a
aucun trouble en Galilee,
retourna en Cesarée avec
camp 164. ayant fait vne ex-
on en vne maison dans Ga-
a où il estoit caché, se sauua
camp des Romains avec dix
dats qu'il auoit 223
la. & l'assiere d'icelle 210
de Gamala se conhoient sur le
naturel de la place 231. fait
te par sept mois à ceux qui a-
ent esté enuoyez les premiers
Agrippa pour l'assieger 231. est
iegee & prise par Vespasian 232.
qui aduint 233. 234. 235. 236.
ois munis de murailles natu-
elles: & quelles 147
ealogie d'Alexandre & d'Al-
obulus 129
eneral Romaine fut vne cein-
re de muraille à l'entour du
rt de Massada 416. ayant laissé
nison en Massada, s'en va en
sarec 428
le Genesareth, & sa description
6. 227
de Genesareth: sa description:
lagueur & sa largeur 227. prin-
d'assaut par L. Annius 276
ierafins ne firent aucun mal aux
ifs qui estoient entre eux, & con-
sifirent hors leurs limites ceux
il voulurent vider leur ville
io
Germanis & Gaulois leurs voi-
ns se reuolent de la subiection
s Romains, & pour quelles
uses 400. 401
manique nation populeuse, forts
grands de corps, domtez par
milt legions Romaines 148
is de cheual Romaines, comment

armez 189
Gessius Florus successeur d'Albius
fut tenu pour tres-homme de bien,
en comparaison de lui: & com-
ment 136. son auarice 136
Giscala & Sepphoris reprises par Jo-
seph, & pillées par les soldats 179.
qui redonna depuis le butin aux
gouverneurs du peuple 179. ren-
due à Tite par le peuple qui lui
ouurit la porte, allant au deuant
de lui, & lui demandant pardon
140
Glaphyra, femme d'Alexandre, re-
croist par ses propos la mauuaise
volonté qu'on portoit à son mari
& au frere d'icelui 42. est ren-
uoyee en Capadoce par Herode,
lui ayant rendu son douaire 84
Glaphyra Hormane, & quelle en fut
l'issue 117
Gophaite, prouince faicte par Vespas-
sian 180
Gorion & Niger sont mis à mort
par les Zelateurs 264
Guerre des Iuifs contre les Romains
vne des plus grandes qui ait esté
1. civile eueue à Rome à cause de
la mort de Cesar 31. entre les Ro-
mains pres apamee 33. des Par-
thes contre les Iuifs 37. Asiati-
que eueue 55. & plus eschauffee
56
la Guerre Iudaique commença l'an
douzieme de l'empire de Neron,
& dixseptieme du regne d'Agrip-
pa. au mois de May: & pourquoy
137. estant vne fois eueue, il n'est
aité de s'en deporter, ni de la sup-
porter sans grandes peines 145
Guerre dans Ierusalem entre les
mutins, & ceux qui desiroient la
paix 153. 154
la Guerre est vn extreme remede
où il n'y a aucun espoir de salut.
199. 200
Guerre civile & sedition en Iera-
salem 177. entre ceux qui mou-
roient de faim en Ierusalem 368
Guerres civiles par la Iudee 241
la Grand Plaine 271
Gratus

Gratus, General de l'infanterie du
Roy va contre ce Simon qui auoit
mis le diademe sur sa teste, & le
tue 111
les Grecs ont la bouche ouverte &
desliee quand il faut gagner &
plider: mais lors qu'il est que-
stion de l'Histoire où il faut dire
la verité, ils ont vn mors en la
bouche 4. quelle opinion ils ont
de l'ame 122. estans en Cesarée,
ayans emporté deuant Neron que
la ville de Ierusalem leur appar-
tenoit, apporterent lettres de l'ar-
rest 157

H

la H Ardiefle commence à de-
faillir aux Iuifs 151
Harangue de Tite à ses sol-
dats apprehendans le nombre
des ennemis 114. de loüé aux Ie-
dumeeus venus au secours des
Zelateurs 158
Harangue de Ioseph, tendant à ce
que les Iuifs se reodissent 318
Harangue d'Eleazar à ses compa-
gnons 440
la Haute-ville de Ierusalem faicte
par les principaux, avec les Sacri-
ficateurs & menu peuple desi-
reux de la paix 113
Hebron est prise par Simon Gera-
sien: est ville tresancienne: a esté
l'habitation d'Abraham 279. pri-
se & broüee par Cerealis 280
Heiene, Royned'Adiabene, sœur du
Roy Izates 305
Herode second fils d'Antipater,
Gouverneur de la Galilee 30. print
Exechias chef des brigands, & le
fit mourir avec plusieurs de ses
complices: dans il acquiert la sa-
ueur de tous, & est fait Gouver-
neur de Syrie 30
Herode est appelé par Hyrcanus à
comparoir pour estre iugé des
accusations contre lui faictes 31. est
absous par Hyrcanus 31
Herode ayant esté déclaré Gouver-
neur des gens de guerre de Car-

Gratus, General de l'infanterie du Roy va contre ce Simon qui auoit mis le diademe sur sa teste, & le tue 111

les Grecs ont la bouche ouuerte & desliée quand il faut gagner & plaider: mais lors qu'il est question del'Histoire où il faut dire la verité, ils ont vn mors en la bouche 4. quelle opinion ils ont de l'ame 121. estans en Cefatee, ayans emporté deuant Neron que la ville de Ierusalem leur appartenoit, apporterent lettres de l'arrest 137

H

la Har dieffe commence à de-
faillir aux Iuifs 351

Harangue de Tite à ses soldats apprehendans le nombre de ennemis 224 de Iosué aux Iudumeens venus au secours des Zelateurs 258

Harangue de Ioseph, tendant à ce que les Iuifs se rendissent 358

Harangue d'Elezar à ses compagnons 440

la Haute-ville de Ierusalem faillie par les principaux, avec les Sacrificateurs & menu peuple desirieux de la paix 153

Hebron est prise par Simon Gerasien: est ville tresanciennement estée l'habitation d'Abraham 279. prise & bruslée par Cerealis 280

Helene, Royned'Adiabene, sœur du Roy Izates 305

Herode second fils d'Antipater, Gouverneur de la Galilee 30. print Ezechias chef des brigands. & le fit mourir avec plusieurs de ses complices: dont il acquiert la faueur de tous, & est fait Gouverneur de Syrie 30

Herode de Syrie appelé par Hyrcanus à comparoit pour estre iugé des accusations cõtre lui faites 31. est absous par Hyrcanus 31

Herode ayant esté déclaré Gouverneur des gens de guerre de Co-

lesyrie & Samarie par Sextus Cessar, vint avec ses gens vers Ierusalem contre Hyrcanus 31. desiste du dessein qu'il auoit contre Hyrcanus. par l'exhortation & remonstrance de son pere & de son frere 31. fut le premier qui appaisa Cassius, lui apportant cent talens à cause dequoy il fut tenu pour l'un de ses plus singuliers amis 33. ne poursuivit pas Malchus tout ouuertement, lui donna acces pour se purger, & declare qu'il l'en absoluoit 35

Herode l'inuite à souper, là où il est tué 35. recouure tous les châteaux que Felix auoit pris 35. chassé de la Galilee Maron tyran des Tyriens, donnant la vie sauue à tous les Tyriens qui y furent prins 36. donne la challe à Antigonus, renient en Ierusalem, où il fut cheri de tous, mesme à cause de l'affinité qu'il contracta avec Hyrcanus 36. se trouua en Bythynie & chassé d'Antonius, & le gagna à force de deniers 36. s'en va de nuit en Idumée avec ses plus intimes: 40

Herode arrive au chasteau de Masada: & en ceste retraite il receut plus d'ennui des Iuifs que des Parthes 40. en memoire du bon succes qu'il eut, il bastit vn chasteau en la mesme place, qu'il nomma Herodion 40

Herode s'en va lui mesme à Petra ville d'Arabie 40. monstra l'amitié, qu'il portoit à son frere Phaselus 41. ne trouue pas les Arabes persistans en amitié 41. arriué à Peluse, les capitaines du lieu le conduisirent iusques en Alexandrie: où il fut receu de Cleopatra 41. fait voile en Italie avec grand danger de sa vie, se sauue à Rhodé 42

Herode arriué à Rome: s'adressa à Antonius, auquel il exposa toutes les calamitez aduenues à lui & à sa race 42

Herode trouue Antonius & Cesar
 fauorables 43
 Herode est loüé à Rome deuant
 tout le Senat 45. est declaré Roy
 des Iuifs à Rome 43
 Herode estant de retour d'Italie a-
 mena vne non petite force de
 ses familiers & amis, & passa par
 la Galilee à l'encontre d'Antigo-
 nus, assisté par Ventidius & Silon
 44
 Herode visoit à ce but de deliurer
 ses amis assiegez en Massada, &
 aussi de prendre Iope auant que
 riter vers Ierusalem 44
 Herode allant cõtre Iope, fait tour-
 ner visage aux Iuifs qui se presen-
 tent deuant lui 44. ayant prins
 Iope, marche vers Massada, & de-
 liure ses amis sans grand peine,
 & le chasteau de Thersa 44
 Herode assiege Ierusalem, & fait fai-
 re à cri public declaration pres
 la muraille pourquoy il estoit ve-
 nu 45
 Herode donne ordre que provisions
 sont apportees en abondance,
 tellement qu'il retranche le pre-
 texte que Silon & ses gens pre-
 noient pour se retirer 45
 Herode entre dans Iericho aban-
 donnee des habitans, la pille, de
 toutes sortes de biens 46
 Herode congédie les bandes Ro-
 maines pour aller hyuerner es
 villes nouvellement iointes avec
 lui 46
 Herode occupe l'Idumee, enuoye
 son frere Ioseph, à ce que rien ne
 s'innouast de la part d'Antigonus
 46
 Herode chasse de la Galilee les gar-
 nisons d'Antigonus: préd Sepho-
 ris sans coup frapper 46
 Herode s'en va cõtre les brigands
 retirez es cauernes 47
 Herode vient à bout des brigands,
 en les poursuivant & tuant Ius-
 ques au Iordain 47
 Herode va vers Antonius qui deuant
 Samosate fait la preuue de sa va-

leur 48. amis d'Herode en Gali-
 lee sont precipitez dans le lac
 par les partisans d'Antiochus 49
 des songes signifiants la mort de
 son frere 49. prodige aduenu à
 Herode 50. est atteint au costé
 d'un coup de dard 50. se haste
 de venir au combat 50. eschappe
 vn grand danger, entre dans vn
 bain pour se laver, n'estant suivi
 que d'un seul page 50 51
 Herode fit par vengeance decar-
 ter Pappus General d'armee d'-
 Antigonus, qui auoit esté le
 meurtrier de Ioseph, & l'enuoya
 à son frere Pheroras 51. apres
 l'hyuer passé, & le troisieme an
 depuis qu'il auoit esté declaré
 Roy à Rome, approche son ar-
 mee iusques aupres des murail-
 les de Ierusalem 51
 Herode prend Ierusalem 51
 Herode fait defendre toutes pil-
 leries par la ville 54
 Herode remunera magnifiquement
 les soldats, & capitaines: mais par
 dessus tous Sosius 54
 Herode honore ceux de Ierusalem
 qui auoient tenu son parti, mais
 fait mourir les partisans d'An-
 tonius 54
 Herode par faulse d'argent, distri-
 bué ce qu'il y auoit de Ioyaux, &
 les enuoye à Antonius & à ceux
 de sa compagnie 54
 Herode adoucit le courroux de
 Cleopatra à force de dons 55
 Herode desfait les Arabes pres de
 Diospolis 55. venant vers Cana-
 tha où les Arabes l'attendoient,
 tasche à conduire ceste guerre
 avec seurté, & ce qui en aduint
 55. les gens d'Herode sont char-
 gez & batus, pour lui auoir esté
 desobeissans 55
 Herode est agité par ceux de Ca-
 natha, conduits par Arsenio l'un
 des Capitaines de Cleopatra 55
 Herode fait assembler le peuple
 des Iuifs & les propos qu'il leur
 tint 56
 Herode

herode ayant harangué, sacrifie à
 Dieu: passe outre le Iordain avec
 son armée, desfait les Arabes à
 diuerses fois, & finalement est
 prins pour cōseruateur de la na-
 tion 58
 herode est en peine du total de son
 estat, & pourquoy 58
 herode se presente à Cesar sans dia-
 deme en habit & contenance d'
 homme priué, mais en courage
 de Roy & la harangue qu'il lui
 tint 59
 herode est confermé Roy par Ce-
 sar 59
 herode reçoit Cesar allant en Egy-
 pte, & fournit son armee de tou-
 tes choses necessaires tant pour
 l'aller que pour le retour 60
 herode constitué administrateur
 de toute la Syrie par Cesar 60
 herode estoit le second apres A-
 grippa que Cesar aimoit: & second
 apres Cesar qu'Agrippa aimoit
 61
 herode estant grandement accreu
 en honneur, & encores plus en
 courage, employe le plus de ses
 pensees à la pieté 61
 herode caresse Cesar, avec dons, &
 le supplie pour vn Alexandre fa-
 millier d'Antonius 60
 herode fit bastir au territoire de
 Iericho d'autres bastimens meil-
 leurs & plus commode pour les
 passans que les anciens, & leur im-
 posa le nom de ses amis 61. 62
 herode erigea en Syrie plusieurs
 statues de Cesar en plusieurs vil-
 les 62
 herode tresaffectionné à son pere
 lui dresse vn monument, & edi-
 fie vne ville en l'honneur d'ice-
 lui, qu'il nomma Antipatrie
 63
 herode edifia vn chasteau beau &
 fort daps Iericho, qu'il appela
 Cypre en l'honneur de sa mere
 63
 herode bastit la tour de Phaselus
 dans Ierusalem, en l'honneur de

son frere Phaselus 64
 herode fit des bastimens pour les
 exercices à Tripoli, à Damas & à
 Ptolemais: la muraille de Bi-
 blos: des sieges, porches, tem-
 ples & marchez à Berythe & à
 Tyr: des Theatres à Sydon & à
 Damas: aux Laodiceens des con-
 duits d'eaux: aux Ascalonites des
 bains & des fontaines: item des
 colonnes de merueilleux attifi-
 ce & grandeur 64
 herode fait des dons à plusieurs, &
 quels 64
 herode estoit bon chasseur 65
 herode renuoye Doris sa femme
 laquelle il auoit espousee estant
 encore homme priué 65
 herode se marie à Mariammé, fi-
 le d'Alexandre fils d'Aristobulus
 65
 herode chasse Antipater son fils,
 qu'il auoit eu de Doris, à cause
 des fr's de Mariammé 65
 herode fait mourir hyrcanus,
 ayeul de sa femme, & pourquoy
 66
 herode eut cinq enfans de Mari-
 mmé, deux filles & trois fils
 66
 herode donna secrètement char-
 ge à Ioseph mari de Salomé sa
 sœur de faire mourir Mariammé
 67
 herode entré en soupçon de Ioseph
 & de Mariammé, commande
 que tous deux soient mis à
 mort: & ce coup fut aussi tost
 suuy du repentir: & comment
 67
 herode tira Alexandre son fils in-
 squies à Rome, où il l'accusa de-
 uant Cesar d'auoir pretendu à
 l'empoisonner 68
 herode pour se remparer alécon-
 tre de ses deux fils, fait venir An-
 tipater qu'il auoit eu de Doris,
 & commença à le preferer à l'i-
 ceux 68. baille à ses fils l'honneur
 Royal, & non pas le Royaume
 69

Herode par sa harangue n'ost pas
du tout le discord d'entre les freres 70. 71. estoit redoutable non
seulement à ceux de son royaume, mais aussi à ses amis de dehors: & pourquoy 71
Herode ayt à faire voile à Rome,
appelle ses deux fils & les tance en
peu de paroles, comme Roy, leur
remontre comme pere, & les exhorte à s'entr'aimer 72. est saisi
de frayeur par les choses que confesserent ses Eunuques touchant
Alexandre qui les auoit attirés à soy 74
Herode fit incontinct mourir ceux
qui estoient soupçonnez 75. fait
prendre & lier Alexandre, & bail-
ler la question à ses amis 75
Herode rabat de son courroux contre
Alexandre & s'enalgit contre
Pheroras 76
Herode prie lui-mesme, pour son
fils Alexandre 77
Herode fait de grands presens à Archelans, & honore ses familiers
selon la dignité d'un chacun 78
Herode fait constituer ses fils prisonniers
separément l'un de l'autre 81
Herode fait assembler des iuges
contre ses fils Alexandre & Aristobulus 81
Herode accuse ses fils deuant les
iuges en leur absence 81
Herode fait mettre à la torture Tiron
son fils, & le barbier 81
Herode enuoye ses deux fils Alexandre & Aristobulus à Sebaste,
& les fait là estrangler, puis inhumer
avec Alexandre leur ayeul au chasteau d'Alexandrieon 83
Herode fils d'Aristobulus fils de
Herode 84
Herode auoit le soin des enfans orphelins
des deux occis, & montrant euidentement le desplaisir
qu'il auoit de leur mort 84
Herode marie deux de ses neueux,
& vne niece 85

Herode eut neuf femmes, & le
nom des sept enfans qu'il en eut 85
Herode, fils d'Herode & de Mariam-
me 85
Herode, Philippe & Phaselus de Pal-
las 85
Herode enuoye Antipater à Rome
vers Cesar 87
Herode chasse Pheroras avec sa femme 88
Herode, chasse Doris la femme
pour la deuxieme fois: & pourquoy 90
Herode racla de son testament le
fils qu'il auoit eu de Mariamme,
nommé Herode: & pourquoy 91
Herode declare son accusation en
iugement contre Antipater son
fils 94. 95. 96
Herode recite les biens qu'il auoit
faits à ses enfans, & les amitez
qu'il leur auoit acquises 94.
95
Herode aimoit mieux Antipater
que ses autres fils, & lui auoit plus
fait de biens qu'aux autres 95
Herode commande à Nicolas de
reciter les ruses d'Antipater 97
Herode fait essayer le poisson à un
prisonnier condamné à mort 98
Herode fait mettre Antipater en
prison: & mande gens vers Cesar
pour lui faire entendre sa calumnie 98
Herode se preparant pour faire la
punition d'Antipater, combat
malade: & change son testament,
& ordonne Antipas pour Roy 99
Herode condamne à la mort les
ieunes hommes qui auoient des-
pecé l'aigle d'or qui estoit sur la
grand' porte du temple, & leurs
docteurs qui les auoient exhortés
à ce faire 100
Herode est affligé de diuerses ma-
ladies en mesme temps: & quel-
les

les 100
Herode esperant de reschapper
 par les remedes dbr ils s'aduisoit,
 vſe des eaux chaudes de Calli-
 rhoë 101
Herode tombé en vne melanchol-
 lie extreme, desſeigne vn acte
 totalement meſchan : & quel 101
Herode reçoit lettres de Rome cō-
 mēt Acmé auoir eſté miſe à mort
 par le commandement de Ceſar,
 & que pareillement Antipater e-
 ſtoit condamné à mourir 101
Herode ſurpris de ſes douleurs,
 voulut haſter ſa mort & ſe ſrap-
 per ſoy-meſme d'vn couſteau 101. 102
Herode enuoyé de ſes gardes qui
 tuent Antipater : & commande
 que ſon corps fuſt enſeueli au
 chasteau d'Hyrcanion 102
Herode entrige ſon teſtament, &
 inſtruit ſon ſuccesseur au royaume
 ſon fils ainſné Archelaus 102
Herode le Tetrarque eſtant tanté
 de ſon anarice, ſ'enſuit en Eſpa-
 gne, accompagné de ſa femme,
 eū il mourut 103
Herode le Tetrarque eſtant induit
 par ſa femme Herodias, ſe trans-
 porte à Rome vers Caius, & pour-
 quoy 103
Herode baſtit en Ieruſalem trois
 tours, les noms d'icelles 106.
 107
Herode prepare la forterreſſe de
 Maſſada pour ſoy, quels 109
Herodias fille d'Antipater ſils d'-
 Herode 84
Herodion, chasteau & en quel lieu
 baſti & d'oū appellé 106
Herodion, terre ſuit artiſcielle-
 ment, & diſtant de Ieruſalem en-
 uiron ſoixante ſtades 63
Herodion eſt prins par Baſſus 127
 les Heſpagnols n'ont peu maintenir
 contre les Romains leur liberté 147 148
 Horreur de voir les corps morts

entaffez par la ville de Ieruſalem 149
Hurlemens des ſeditieux & du peu-
 ple, dedans & dehois Ieruſalem,
 & pourquoy 176
 ceux de Hippon & Gadara tuent les
 plus hardis d'entre les Iuiſi, &
 mettent en priſon les plus redou-
 tables 160
Hiſtorienſ flatteurs, voulans exalter
 les Romains, les denigrent, en a-
 baiſſant & deprimant touſiours
 les Iuiſi 3
Hommes vagabons & trompeurs,
 ſous ombre de diuinité ſuinterée
 l'eſtat heureux de Ieruſalem : &
 comment 133
Hyrcanus eſtant aduertit de la fin
 du voyage de Ptolemee, ſe retire
 dans Ieruſalem 9. 10
Hyrcanus voulant donner ſur Pro-
 lemee, & deliurer ſa mere & ſes
 ſieres, eſt vainqueur & veince
 tout enſemble 10
Hyrcanus ouure le tombeau de Da-
 uid, & en tire plus de 1000. talens
 d'argent monnoyé, & ſe quitte
 le ſiege à Antiochus par le moyen
 de 300. talens qu'il loi bailla 10 11
Hyrcanus eſt le premier des Iuiſi
 qui entretient à gages des ſoldats
 eſtrangers 10
Hyrcanus tout d'vn coup ſe iette
 ſur les villes de Syrie & print plu-
 ſieurs villes 10
Hyrcanus, ſils ainſné d'Alexandre,
 déclaré ſouuerain Sacrificateur
 par ſa mere Alexandra 17
Hyrcanus heritier vniuerſel d'Alex-
 andra ſa mere 17
Hyrcanus & Antipater ſont ac-
 cord entre eux, & commien-
 18
Hyrcanus vient ſauſ à Petra ville
 capitale du Royaume d'Arabie,
 le Roy Areras lui bailla vne ar-
 mee de cinquante mil homine-
 19
Hyrcanus & Antipater vient à re-
 cours vers Pompee 20

Le parti d'Hyrcanus receut les Romains dans la ville, & leur liura le palais Royal	21
partisans d'Hyrcanus se monstroient fort affectionnez à donner conseil & aide à Pompee	21
Hyrcanus declaré souverain Sacrificateur par Cesar	30
Hyrcanus irrité par les envieux a l'encontre d'Antipater & ses fils	31
Hyrcanus fait comparoir Herode pour estre iugé des accusations contre lui faites	31
Hyrcanus absout Herode	31
Hyrcanus est derechef enaigri par les malins contre Herode	32
Hyrcanus entendant qu'Herode estoit declaré chef des gens de guerre de Cœlesyrie & Samarie, en est surpris d'une extreme crainte	32
Hyrcanus & Phaselus receurent les ennemis avec vne forte troupe, & combattirent en la place du marché	38
Hyrcanus & Phaselus saisis par les Parthes	39

I Acob, vn des chefs des Idumeens trahit les siens	178
Iapha assiegee, & prise	107
ceux de Iapha sortent au denant de Traian pour lui faire teste, mais ils sont rechassez, & chargez entre leurs deux murailles, & exclus de la ville par les leurs memes	207
Iardes, boseage où plusieurs Iuifs s'en estoient eusuis, est inuesti par les Romain:	411
Iechonias de son monument se submit à la seruitude volontaire du roy de Babylone	319
Iehan frere de Iudas tué en des embusches à lui dressées par les soldats d'Antiochus	8

Iehan surnommé Hyrcanus, & ses fils, sont enuiez de leurs compatriotes à cause de leur bonlieur, dont s'ourd vne mutinerie	11
Iehan decede apres auoir gouverné le public trente trois ans entiers, laissant apres soy cinq enfans	11
Iehan n'ignoroit rien des choses futures, & predit que ses deux fils aînez ne iouiroient pas de la seigneurie	11
Iehan le Peager ioint avec les Principaux de la nation Iudaïque	157
Iehan l'Esseen, ordonné gouverneur pour le ressort de Thama	168
Iehan fils d'Ananie, fut declaré gouverneur de Gophnite & d'Acrobareine	170
Iehan fils de Levi, homme tresusté	173
Iehan avec vne bande de quatre cent hommes, businoient tout le païs de Galilee	173
Iehan obtint de Ioseph la commission de bastir les murs de sa ville	171
Iehan amasse vn nombre infini de deniers par le moyen de l'huile qu'il vendoit	173
Iehan dresse des embusches à Ioseph pour l'attrapper, afin d'estre puis apres lui-mesme gouverneur	173
Iehan fit courir vn bruit que Ioseph auoit trahi le pais aux Romains	171
Iehan bastit vne seconde menue contre Ioseph, en contrefaisant le malade	176
Iehan estant à Tiberias, corrompt les vns par finesse, les autres par argent à se reuolter contre Ioseph	176
Iehan en Ioya secretement des armes pour tuer Ioseph	176
Iehan n'eut plus belle halle que	40

de s'enfuir en Giscala d'où il estoit 177

Iehan enuoye gens en cachettes en Ierusalem pour blâmer Ioseph 177

Iehan reçoit argent des riches & de quelques uns des Magistrats de Ierusalem, pour leuer des soldats étrangers, afin de faire guerre à Ioseph 177

Iehan fils de Leui, imposteur & variable, avec quelques mutins de Giscala, print la venue des Romains pour occasion de guerre 237

Iehan respond aux propos de Tite: pretendant de le deceuoir 238

Iehan est reterué par le vouloir de Dieu pour l'extreme ruine de Ierusalem 240

Iehan s'enfuit la nuist vers Ierusalem, menant avec soy ses soldats, & plusieurs personnes inhabiles aux armes, avec leurs familles, lesquels il quitta en chemin 240

Iehan & ceux qui s'en estoient fuis avec lui, eschauffant ceux de Ierusalem à la guerre contre les Romains 241

Iehan fils de Dorcas, treshabile meurtrier, avec dix autres, est enuoyé en prison, pour esgorger les principaux de Ierusalem 243

Iehan (qui s'en estoit fui de Giscala) homme fin, auteur de la ruine de Ierusalem, aguettoit à empieter l'estat 249

Iehan deceloit les secrets du peuple & d'Ananus aux Zelateurs 249

Iehan iure qu'il seroit bien attachonné au peuple: & fut des lors admis aux deliberations publiques sans aucun soupçon 250

Iehan est enuoyé en ambassade vers les Zelateurs: qui contreprenant au iurement qu'il auoit fait, leur declare les deliberations de

Ananus: & les incite tant plus contre le peuple 254

Iehan acculoit faussement Ananus de cruauté envers les Zelateurs 251

Iehan domine sur ceux de son parti, contrariaux aux autres Zelateurs 266

Iehan pretendait se faire seul seigneur, est abandonné de plusieurs 267

Iehan & les Zelateurs perdent ce qu'ils auoient en Ierusalem 282

Iehan estant assailli de deux parts, offensoit & estoit offensé 291.

Iehan esmeut derechef sedition en Ierusalem au iour de la feste des pains sans leuain, se saisit du temple, & chasse les Zelateurs 301

Iehan s'estant saisi du temple auoit six mil hommes armez avec soy 314

Iehan se tenoit quoy, à cause de la peur qu'il auoit de Simon 316

Iehan chef des Idumeens est frappé par vn Arabe d'un coup de fleche en la poictrine, & en mourut sur le champ 319

Iehan & Simon discordans quand il estoit question à qui auroit le dessus: mais s'accordoient en toutes sortes de melchancetez 311

Iehan ne trouuant à piller parmi le peuple, se mit à piller les choses sacrees 348

Iehan & ses freres estans pressés de famine, se rendent aux Romains: est condamné à prison perpetuelle 392

Iehan & Simon, avec sept cens autres prisonniers, enuoyez à Rome par Tito 403

Iehan est condamné à prison perpetuelle 392

Iehan disoit à ceux qui portoient les armes pour la pieté, deuoient estre entretenus du temple 348

Iehan de Giffala, & son deportement	415	Stades	306
Jericho, lieu le plus gras de la Iudee produisant l'almes & baume	21	Jerusalem ruinee par la sedition: & la sedition ruinee par les Romains	315
Jericho & sa situation	273	Jerusalem & le temple demoli par le roy de Babyloie	310
Jericho & la fertilite & bonte du pais	273	Jerusalem affligee d'aussi grandes calamitez par le siege des Romains, comme elle avoit receu de biens depuis sa fondation 389.	
Jerusalem remplie de meurtres & toeries	38	prise par cinq fois: mais en l'an second de l'Empire de Vespasien, elle fut totalement deserte	393
Jerusalem assiegee par Herode	51.	Jerusalem est entierement demolie par les Romains, avec le temple	393
prise par Herode	53	Jerusalem destruitee de fond en comble	415
Jerusalem troublee de la nouvelle du Galileen tue en Gema bourg de Samarie 130. le peuple sort au deuant d'Agrippa & du capitaine Politian	143	les jeunes hommes qui avoient despecé l'Aigle d'or de dessus la grand' porte du temple sont examinez par Herode & brulles avec leurs docteurs	100
Jerusalem pleine de tumulte, preparent engins de guerre	180	les Idumeens & leurs moeurs & facons de faire	251.252
Jerusalem est au milieu, & comme le nombril de la contree de Iudee	185	les Idumeens n'ayans point d'esgard à la harangue que Iosue leur fit, se choierent de ce que l'entree libre ne leur estoit pas donnee en la ville	255
Jerusalem remplie de dueil, pour la prise de Iotapata, & principalement à cause de Ioseph	219	les Idumeens & Zelateurs exercent une horrible cruante contre le peuple en Jerusalem 258.	259.260.261
ceux de Jerusalem entendants que Ioseph estoit vivant entre les mains des chefs Romains, sont despités & indignes contre lui	220	les Idumeens sont advertis par un certain d'entre les Zelateurs des enormitez commises par ceux qui les avoient appelez	260
Jerusalem commence sa misere à la venue de Iehan, & de ceux qui s'en estoient suis avec lui	241	les Idumeens delinrent deux mil prisonniers: & parrent de Jerusalem pour s'en retourner en leurs maisons	261
ceux de Jerusalem outre la guerre, attirerent sur eux la sedition & la famine	242	les Idumeens vont avec leurs forces au deuant de Simon Gerasien.. & le combattent tout le long du iour: puis se retirent chez eux	272
en Jerusalem perirent douze mil jeunes nobles hommes par les Idumeens & Zelateurs	263	l'Idumee est ruinee & fournee par Simon Gerasien	272
Jerusalem assiegee de trois griefs sieux, guerre, tyrannie & sedition	266.267		les Idu-
Jerusalem est investie par Vespasien	275		
Jerusalem prise par famine	293.		
devenue le sepulchre de ses propres habitans 293. assiegee par Titus: & par quels endroits 303. estoit fortifiee de triple muraille 304.			
la troisieme avoit nonante toises, 306. avoit de circuit trente trois			

les Idumeens, qui estoient en la
haute-ville de Ierusalé. enuoient
vers Tite, le requerans de les re-
ceuoir sur sa foy 386

Idumeens imitateurs de la furie de
Iehan de Giscala, & de Simon fils
de Gior 415-416

Impiez des Iuifs contre Dieu, &
contre le temple 311

Imprecations de Niger contre les
Zelateurs:ratificées de Dieu 264

les Indiens faisans profession de sa-
gesse, liurent leurs corps au feu
441

Jonathan succede à son frere Iehan,
qui auant fortifié son estat de l'a-
mitié des Romains, fait aussi ac-
cord avec le fils d'Antiochus
8

Jonathan souverain Sacrificateur,
fut le premier assassiné par les bri-
gands nommez Assassins 132

Jonathan, Iuif, de petite stature, &
contemptible, desfia au combat
le plus vaillant d'entre les Ro-
mains 166

Jonathan souverain Sacrificateur
bâtit la forteresse de Maslada
417

Jonathan, homme meschant, tisse-
rant de son mestier, persuade plu-
sieurs pauvres personnes de lui
adherer, & les mena au desert
431

Jonathan s'en estant fuy, est en-
fin prins & amené à Catullus: &
accuse faussement les plus opu-
lens d'entre les Iuifs 431. fouetté
& brûlé tout vif 431

Ioppe reconquise par les Iuifs, pour
leur seruir de retraite 318. reprise
par les Romains, & demolie, &
au lieu d'icelle Vespasian y fit
bâtir vn fort, où il logea vne gar-
nison 219

le Iordain trenche le lac de Genesar-
eth par le milieu 217

Ioseph fils de Matthias, Hebreu
de nation, Sacrificateur de Ieru-
sal-m 1

Ioseph en faueur des Romains, a

entrepris d'escrire, & traduire en
langue Grecque, ce qu'il a com-
posé en sa langue maternelle 2.
ne veut contredire aux gestes
des Romains, ni magnifier ceux
de sa nation 3. à sa passion, en de-
plorant les miseres de sa patrie 3.
accuse les tyrans qui en sont cau-
se 3. fait de grands frais, & prins
beaucoup de peine, pour faire
que les Grecs & autres sceussent
au vray l'histoire des Iuifs 4. com-
mence son histoire où les auteurs
Grecs, & Prophetes Hebreux ont
fini 4. declare comment il a dis-
posé son histoire 4-5

Ioseph frere d'Herode, & le conseil
qu'il lui donna 40

Ioseph frere d'Herode fait plusieurs
sorties sur les gens d'Antigonus
44

Ioseph tirant vers Iericho pour ra-
uier du blé, est attrappé es monta-
gnes, où il meurt en combattant
tresvaillamment 49

Ioseph mari de Salomé declara à
Mariaminé, non par malice, la se-
crete charge qu'il auoit d'Hero-
de. de la tuer 67

Ioseph fils de Gorton, & le Sacrifi-
cateur Ananus creent administra-
teurs de tout le maniemet de la
ville 170

Ioseph fils de Simon, ordonné gou-
uerneur de Iericho 170

Ioseph l'historien fils de Matthias,
fut eleu gouverneur de l'une & de
l'autre Galilee, & de la ville de
Gamala 170

Ioseph fortifia les lieux propres du
palais: & quels 175

Ioseph leue en Galilee vne armee
de cent mil hommes, tous de ieu-
nesse, qu'il arma des vieilles ar-
mes qu'il trouua 174

contre Ioseph accourut vne assen-
blee de cent mil hommes les vig-
crians eulx falloit larder le trai-
stre, les autres qu'il le falloit
brûler 174

Ioseph est abandonné de ses amis

- & de ses gardes, horsmis de qua-
 tre 174. estant endormi s'esueil-
 la, sur l'instant que le feu se met-
 toit en son logis 174. vint d'une
 seconde ruse contre deux mil
 armes qui se rucent contre lui
 176. permet à Iehan, de venir aux
 bains chauds de Tiberias pour le
 recouurement de sa santé 176.
 fait retirer bien trois mil hom-
 mes de la suite de Iehan par le
 moyen d'un cri public qu'il fit
 faire 177
 contre Ioseph sont enuoyez de Je-
 rusalem deux mil cinq cens ar-
 mes 177
 Iehan ayant peur de Ioseph, se vint
 cresser dedans les murs de Gif-
 cala 178
 Ioseph ayant sept hommes avec
 soy, & quelques vaisseaux vuides,
 recourra Tiberias 178. fait venir
 à soy par finesse tout le conseil
 de Tiberias qu'il emmena à Ta-
 richée 179. reprend Giscala &
 Sepphoris, & en donne le pillage
 à ses soldats 179. mais depuis
 ayant fait rassembler le butin, le
 redonna aux Gouverneurs du
 peuple 179. veut que Tiberias,
 Giscala & Sepphoris soient cha-
 ssez par le pillage de leurs
 biens: & néanmoins en leur ren-
 dant leur butin, acquiert leur
 bonne grace 179. marcha vers la
 ville de Sepphoris en esperance
 de la prendre 186. estant aban-
 donné des siens, s'enfuit à Tibe-
 rias 193. veut mourir plustost
 que de trahir sa patrie 193. escriit
 aux Magistrats de Jerusalem l'es-
 tat où estoient les affaires de
 Galilee 193. se haste de se rendre
 de Tiberias à Iotapata 194. fait
 hausser le mur de Iotapata: &
 par quel moyen 197. disoient
 l'eau par mesure aux Iotapateis
 198. stratage-me de Ioseph, en fai-
 sant mouiller des habillemens
 193. est approfondi dans Jo-
 tapata d'un autre stratage-me
 198. ne pourroit pas long temps
 résister, print aduis avec les prin-
 cipaux de se retirer de Iotapata
 199
 Ioseph est prié par le peuple, que
 puis qu'ils ne s'appuyoient que
 sur lui, qu'il ne les abandonnast
 pas 199. 200
 Ioseph demeure dans Iotapata aux
 supplications du peuple 200.
 moyenne vne inuention pour
 rendre illusoire la violence du
 bellier 201. dispose ses gens pour
 repousser l'assaut des Romains
 203. 204
 Ioseph fait enfermer les femmes
 dans leurs maisons, de peur qu'elles
 ne fissent amollir le cœur
 aux hommes 205
 Ioseph marche lui-mesme vers la
 breche 205
 Ioseph fait jeter de l'huile bouil-
 lante sur les Romains tapis sous
 leurs boucliers 206
 Ioseph se souvient des songes qu'il
 auoit eus de nuit: par lesquels
 Dieu lui presigmoit les cala-
 mixes futures des Juifs: & les a-
 uantures des Empereurs Romains
 213
 Ioseph estant comme inspiré de
 Dieu, fait vne priere secreete: &
 en quelle forme 213. 214
 Ioseph estant pres de se rendre à
 Nicanor, est menacé par ceux qui
 estoient avec lui 213
 Ioseph discours dans la fosse tou-
 chant la contrainte 213. 214
 Ioseph à grande difficulté de retour-
 ner de soy le glaive de ses compa-
 gnons 216
 Ioseph conseille à ses compagnons
 de remettre au sort la mort d'un
 chacun d'eux 216
 Ioseph resta par le sort & vu seul
 autre, auquel il persuada de de-
 meurer en vie 215
 Ioseph demande de communier
 seul de quelque chose avec
 Vespasian 217
 Ioseph prend à Vespasian qu'il de-

uolt estre Empereur, & son fils
 Tite 217.218
 Ioseph est trouué veritable en toutes choses 217
 Ioseph fut frappé par vn quidam en courant à l'endroit de la breche de Gamala 236
 Ioseph est deliuré de prison par Vespasian 287
 Ioseph refuse à Tite d'aller vers Castor 323
 Ioseph exhorte les iuifs à auoir pitié d'eux, de la patrie & du temple 327
 Ioseph est moqué & iniurié par eux 328
 Ioseph ramentoir aux iuifs les histoires de leur nation 329
 Ioseph ranse les iuifs fort asprement 330.331.332
 Ioseph allant autour de la ville, fut blessé d'un coup de pierre à la teste, dont ilomba tout pâmé 346.
 estant blessé, sa mere entendit en la prison qu'il estoit mort, dequoi elle se lamentoit 346
 Ioseph estant remis sus de sa playe, se monstre aux ennemis 346
 Ioseph fait vne harangue aux iuifs, afin qu'ils se rendent 358.359
 Ioseph ne se lasse point de requerrir les iuifs qu'en leur extremité ils eussent pitié des restes de la ville 387
 Ioseph l'historien, faussement accusé par Ionathan, à la persuasion de Catullus 432
 Iosué fils de Sappha, & Eleazar fils du souverain Sacrificateur, establis capiraines pour le reste de l'Idumee 470
 Iosué fils de Saphat, conducent des brigands 221
 Iosué & ses gens abandonnent leur garnison de Tarichee, & s'enfuyent par les champs 226
 Iosué fils d'Ananus erie iour & nuict, malheur, malheur à Ierusalem, par l'espace de sept ans & cinq mois, auant la destruction d'elle 278

Iosué allant autour de la muraille de Ierusalem, & criant helas. helas, à la ville, au peuple, & au temple: & finalement disant, helas sur moy, est atteint d'un coup de pierre, & mourut 379
 Iosué le plus ancien des Sacrificateurs apres Ananus, fait vne harangue aux Idumeens: & quelle 250
 Iosué exhorte les Idumeens de secourir la ville contre les Zelateurs 255
 Iosué demande aux Idumeens qu'ils mettent bas les armes, & entrent dedans la ville pour estre iuges entre les deux parties 255.256
 Iotapata est assiegee par Vespasian 194. fut demolie, & toutes les defenses de la ville brulées par le commandement de Vespasian 197
 Iotapateiens enhardis à cause du rehaussement de leurs murs, font des courses sur les Romains 197
 les Iotapateiens aimoient mieux mourir au combat, que de faim & de soif 198
 les Iotapateiens font 11 sorties sur les Romains à la desesperée 200.
 font des courses de trois endroits, & brulent les engins, clayes & palissades des Romains 202.202
 les Iotapateiens reparent la breche avec les corps morts, & avec leurs armes, auant que les Romains eussent appliqué les ponts pour entrer en la ville 204
 les Iotapateiens firent paroître toutes sortes d'actes tant de main que de cœur, en soustenant l'assaut 205. se presentans à l'assaut, sont mis à mort, sans qu'ils peussent endormir les Romains 207
 l'ire de Dieu contre les Iuifs demontre que son secours est pour les Romains 353
 les Israelites furent assuiettis quatre cens ans en Egypte 329
 Iudas fils aîné de Mathias, succede à la seigneurie de son pere 48

Judas s'estant emparé du temple,
purifie tout le lieu, le ceignit de
murailles, fit des vailleaux neufs,
rebastit vn autre autel, & re-
commence à faire sacrifices or-
dinaïres 7
Judas avec ses forces vient rencon-
trer Antiochus en vn passage es-
troit appelé Bethzacharie 8. ayant
perdu beaucoup de gens contre
Antiochus, recueillit ce qui lui
restoit, & s'en va en la contree
Gophnitique 8
Judas l'Esseïen predict la mort d'An-
tigonus 11
Judas & Matthias, docteurs tresen-
tendus es loix du pais, exhortent
leurs auditeurs d'abandonner l'Ai-
gle d'or qu'Herode auoit fait
dresser sur la grande porte du
temple 99
Judas, fils d'Exechias, l'Archibrigad:
& ce qu'il fit 110
Judas Galileen docteur de deux de
sa secte, n'ayant rien de sembla-
ble aux autres, induisit à reuolte
ceux de la contree de Coponius
117. 118
Judas fils de Judas, vn des capitai-
nes de Simon, est massacré avec
dix autres, pour auoir voulu li-
uer la muraille aux Romains
145
la Judée remplie de brigandages
151
Judée, & sa description 181
la Judée est diuisee en onze por-
tions, sur lesquelles Ierusalem
commande 181. estoit fourragée
par ceux du pais meisme 141. est
remplie de brigands par tous les
quartiers 267
la Judée rendue deserte 349. est ven-
due par Ballus 411
les Iuifs, en quoy se conuoient 2
les Iuifs se rebellent derechef con-
tre Alexandre 15. apuelent à leur
aide contre Alexandre Deme-
trius, sur nommé l'Opportun 15. re-
nouuellent l'accusation contre
ces deux freres Ptoléus & Hè-

rode 36
les Iuifs soustinent le siege deuant
Ierusalem cinq mois durant 132
assaillis dans le temple par les
Romains, montent sur les por-
ches, & les combattent de là à
coups de traits 109. à cause de la
pierre tant des edifices que de
leurs hommes, s'assembloit en
plus grand nombre 110
les Iuifs inuestissent le palais & pro-
mettent seurir à Sabinus s'il s'en
vouloit aller avec sa legion 110.
qui estoient en Ierusalem voyés
Varus arriué, s'escartent qui ch.
qui là, parmi le pais 111. restent en
Ierusalem se veulent excuser en-
uers Varus 113
les Iuifs vont en ambassade à Ro-
me, pour se plaindre d'Herode
& de ses enfans 113
proposent vne griefue accusa-
tion contre Herode & ses fils 113.
estans en Candie, sont deceus par
vn ieune homme Iuif de nation,
sny disant faussement estre Ale-
xandre qu'Herode auoit fait mou-
rir 115. supplient Pilate de faire
emporter ses images hors de la
ville, & leur conferuer leurs loix
124
les Iuifs furent couchez à terre cinq
iours & cinq nuicts pour requé-
rir Pilate qu'il ostast les images
de Ierusalem 124. oynt la respon-
se de Pilate se ietterent tous à
terre, & tendans le col, crioient
qu'ils aimoient mieux perdre la
vie, que de transgresser leur loy
124. 125. s'esmeuent à cause du
thesor sacré qu'on appelloit
Corban, que Pilate auoit em-
ployé à faire des conduits d'eau
124. sont effrayez sentans venir
l'armée de Petronius 126. frisés de
crainte effroyable, s'enfuient du
temple en la ville. & y en eut plus
de dix mil trepez & froiser les
vns parmi les autres 130
les Iuifs & les Syriens se mutinent
les vns contre les autres pres de
Cesa-

Cesaree, & se combattent 135
 les Iuifs marchent avec silence & bon ordre au devant des soldats Romains, lesquels ils saluerent, & ce qui en aduint 141
 les Iuifs reiettent le sacrifice que Cesar faisoit offrir pour sa prosperité 152
 les Iuifs seditieux contre leur promesse & serment, tuent tous les Romains qui s'estoient rendus à eux la vie sauue, excepté Metilius 157. & ce vn iour de Sabbath 157
 Iuifs esgorgez en Cesaree à mesme iour & à mesme heure que les Romains furent tuez en Ierusalem 157
 les Iuifs tuent enuiron deux mil Syriens apres la retraite de Cestius 163. assemblez en vne certaine tour nommee Aphec. s'escartent qui çà qui là, entendans la venue de Cestius 164. oyans perdu vingt & deux hommes, se retirent en la ville: & les Romains allerent vers Bethoron 164. pour suyuent leurs ennemis. & les reduisent à grande necessité 168. tuent quatre cens des plus braves soldats que Cestius eust, & poursuyuent Cestius 168 s'estans saisis des engins de batterie & armés de Iest des Romains s'en seruirent depuis contre ceux qui les auoient laissez 169
 les Iuifs assemblerent tout ce qu'ils eurent de gens aguerris, & marcherent vers Ascalon 181. sont aisément repoussez & desfaits par Antonius 181. perdirent denant Ascalon dix mil hommes, entre lesquels furent deux Generaux Iehan & Syllas 181. 183
 les Iuifs saillans de Iotapata. se ruës sur les Romains, & les font reculer de la muraille 195 faisoient saillies de Iotapata sur les Romains. 196
 quelques Iuifs reschappez, s'assemblans, reconquirent Ioppe: & avec

vaisseaux de corsaires, brigandoient sur mer 218
 les Iuifs qui estoient dans Ioppe, sentans la venue des Romains, se retirerent sur mer dans leurs nauires, où ils furent tous submergez par vn orage 216. 219
 les Iuifs qui estoient en Tarichee, sont partie tuez par les Romains, partie transmarchez. partie vendus 229. 230. employoient le respit que les Romains leur donnoient à combattre les vns contre les autres 242
 les Iuifs ne voulans estre assuiettis à ceux qui estoient dominateurs de l'Vniuers. supportoient d'estre tyrannizez par quelques vns de leurs compatriotes 246
 plusieurs Iuifs s'enfuyent d'avec les Zelateurs, se retirans avec les Romains 265
 les Iuifs contraignent les Romains de sortir de leur camp 298. 299
 les Iuifs en combattant se retirent pied apres pied 299
 les Iuifs vsent de ruse pour attraper les Romains 301. 302
 les Iuifs estoient offensez par les tours des Romains: & comment 319
 les Iuifs soustenus par l'audace nourrie avec la crainte 320
 les Iuifs estimerent que l'humanité dont Tite vsoit n'estoit que foiblesse 324
 les Iuifs menacent de faire perdre la vie à quiconque du peuple parleroit de composition: & couperent la gorge à ceux qui seulement nommoient le mot de paix 324
 les Iuifs dechasserent les Romains de la seconde muraille, laquelle ils auoient gaignee 324. 325
 les Iuifs quittent derechef leur seconde muraille, & s'enfuyent où ils auoient esté auparavant 325
 les Iuifs ont commencé à estre assuiettis aux Romains. à cause de la mutinerie de leurs predeces-

seurs 330
 Juifs crucifiez vis à vis du mur de
 Ierusalem 336. 337
 les Juifs de Ierusalem Injurient de
 dessus la muraille tant Cesar que
 son pere 337
 les Juifs fuyans la famine de Ierusa-
 lem, trouuoient vn plus grand
 malheur vers les Romains, pour
 ce que mangeans leur saoul a-
 uec eux ils creuoient 346. furent
 reduits à telle nécessité que ce
 qu'ils trouuoient par les cloaques
 & vieux fanniers de vaches leur
 seruoit de nourriture 349. s'auan-
 çans avec des Hambeaux pour
 mettre le feu aux Ruelins, s'en
 retournent plus froidement que
 on n'eust esperé 351
 les Juifs ont vne longue patience &
 fermeté es maux qu'ils passent
 351. estoillez de la force & reso-
 lution du couraige de Sabinus,
 tournèrent le dos 354. 355. ayans
 tué Iulian soldat Romain, & rai-
 son corps, mirent les Romains en
 fuite, les renfermant en l'Anto-
 nienne 357
 d'entre les Juifs plusieurs nobles
 s'enfuirent avec les Romains 359.
 360. lesquels Cesar receut huma-
 nement 360
 les Juifs rauissoient les cheuaux des
 Romains quand ils alloient au
 bois ou au toin 364. commencent
 de leurs propres mains de met-
 tre le feu aux saints lieux 365.
 les Juifs prennent le bruslement de
 la galerie que les Romains firent,
 comme vn retranchement tres à
 propos pour eux 365. par leurs rus-
 ses bruslent quelques Romains
 367
 les Juifs en Ierusalem n'espargne-
 rent ni ceintures ni souliers, ni le
 cuir de dessus leurs bousliers que
 ils ne le maschassent 366
 les Juifs repoussent les Romains qui
 auoient appliqué les eschelles aux
 galleries, & emportent leurs en-
 seignes 371

les Juifs forent si esperdus de voir
 le feu tout à l'entour d'eux, que
 pas vn seul ne s'admit de l'e-
 steindre 371. rallierent leurs for-
 ces, & reprenans courage, firent v-
 ne saillie sur les Romains 373
 des Juifs: environ six mil, furent
 bruslez en vne des galleries du
 temple 376. 377
 les Juifs ne se veulent rendre aux
 Romains, & toutesfoi s'estoient
 plus bastians pour combattre co-
 tre eux 386
 des Juifs les personnes sages & im-
 becilles furent tuées, & celles de
 quelque valeur reseruees 390
 les Juifs d'Antioche y eurent de-
 meure ferme assiegee, entoyee
 par les Rois successeurs à Antio-
 chos 397
 les Juifs restans dans Macheron co-
 traignent les estrangers de s'ar-
 rester en la basse-ville, & eux se
 retirent en la haute 409
 les Juifs font tous les iours des sail-
 lies contre les Romains 409. en
 tuent beaucoup, & beaucoup des
 leurs sontuez 409
 les Juifs qui s'en estoient fuis au
 boschage de Iardes, sont tous oc-
 cels par les Romains, excepté la-
 das fils d'Arie leur General, qui
 se sauua 411. trouueret la fin cor-
 respondante à leur vie 416
 Iule Cesar mit hors de prison Ari-
 stobulus, & l'enuoya avec deux
 legions en Syrie, mais il fut em-
 poisonné par les parillans de Pô-
 pee 417
 Iulian soldat Romain, & sa vaillan-
 ce 357. & la mort d'icelui 357-
 358

L

L Ac Asphakite 174
 Lac de Tiberias: quel 174
 les Lacedemoniens recognoi-
 sent volôtiers les Romains pour
 leurs Seigneurs 146
 Lamentation extreme des fem-
 mes & enfans de Iosapate, quand
 160

DE LA GUERRE IYDAIQUE.

les Romains voulurent donner
l'assaut 205
Lamentations pitoyables en Ierusa-
lem 294
les Levites ne se presentent point
pour servir à l'autel, comme s'ils
eussent voulu preparer le che-
min à la guerre 183
Logis Césarien & Antonien, bastis
par Herode au haut de la ville
de Ierusalem 61
Longinus cheualier Romain se four-
re au beau milieu de l'armée Iui-
ve, & escarté, & occit deux des
plus vaillans qui y fussent 322
Longus se transperce de son espee à
la veüe des Romains & des Iuifs
368
Louanges d'Ananus 260
la Loy des Iuifs, portée en triomphe
à Rome 406
Loy estroüe des Romains, que qui-
conque quitte la place, pour quel-
que occasion que ce soit, perd la
vie 340
Lucius Annius print Gerasa par as-
saut: tua mil de la ieunesse: en-
mena les familles prisonnières:
baila la ville au pillage: & brulla
les edifices 278
Lupus gouverneur d'Alexandrie
fait fermer le temple d'Onias
430
Lydda estant vuide d'hommes, fut
prinse par Celsius, & bruslée
164
Lysanias persuade à Barzapharnes
Sarrape des Parthes, de remeure
Antigonus en son Royaume, &
d'en depousseder Hyrcanus 37.
38

M

les **M**acedoniens reuerent ceux
chez lesquels le bñ-heur
est 146
Machera fait grande occision de
Iuifs par Herodiens qu'Antigo-

niens 146. fortifia le chasteau de
Gitta en Idumee 49
Macheron, chasteau fortifié par He-
rode, & sa description 407
Macheron chasteau assiégé par Bas-
fos 407. 408
Magiciens & brigands induisirent
plusieurs à se reuolter des Ro-
mains, rauagent les maisons des
riches, les tuent, & brulent le
plat pais 134
Maisons royales pres Bethmarath
bruslées par certains mutins de
delà le Iordain 111
Malchus ingrat du bien qu'il auoit
receu d'Antipater, dressa souuent
des embusches contre lui, qui a-
uoit esté son conseruateur 33
Malchus ayât corrompu par argent
vn des eschançons du Roy, lui fit
empoisonner Antipater, qui mou-
rut en banquetant 34
Malchus pratique enuerra Hyrcanus
pour sa seurte 34
Malchus se persuada qu'il pourroit
faire reuolter toute la nation
des Iuifs contre les Romains
35
Malice d'Antipater descouuerte
91
Malacé, mere d'Archelaus meure
de maladie 108
Manahem, fils de Iudas surnommé
le Galileen vient en Ierusalem
en esquipage de Roy, où il fut
chef de la sedition 155
les gens de Manahem se iettent de-
dans le lieu d'où les Romains e-
roient partis, tuent tout ce que
ils y trouuent, le pillent, & mer-
tent le feu dedans 155. 156
les fauteurs de Manahem pren-
nent la fuite: ceux qui restent
sont tuez, & peu en eschapperent
156. 157
Manassé, ordonné gouverneur
pour la contree de delà le Ior-
dain 170
Mandement execrable d'Herode
à sa seur Salomé & à Alexas son
mari 191

- Marc Antoine se porta vaillamment
en ce combat contre Alexandre 15
- Marcus fut successeur de Sextus 31
- Mariammé, fille d'Alexandre fils
d'Aristobulus, & petite fille de
Hyrcanus, femme d'Herode 36
- Mariammé haïssoit aussi fort Hero-
de, comme lui l'aimoit & lui ce-
prochoit le mariage qu'il a-
voit fait tant à son aveul Hyrcan-
us, qu'à son frere Aristobulus 61.66
- Mariammé est faussement accusée
d'adultere par la mere & la sœur
d'Herode 67
- Mariammé fille d'Aristobulus fils
d'Herode 64
- Mariammé, fille du souverain Sa-
crificateur Hyrcanus complice a-
vec ceux qui avoient préparé le
poison contre Herode 91
- tout de Mariammé, quelle 307
- Marion tyran des Triciens est chassé
de la Galilee par Herode 36
- Marion s'estant adjoïnt Antigonus,
à Ptolemee pour adjuueur, qui
leur fournit toutes choses en ce-
ste expedition contre Herode 35.37
- Massada, chasteau où Herode laissa
huit cens soldats en garnison
pour la garde des femmes 40
- Massada chasteau prins par des prin-
cipaux remueurs d'entre les Juifs,
& tous les Romains qui y estoient
furent tuez 152
- Massada chasteau saisi par les Poi-
gnardiers 267
- Massada assiégé par Fulvius Sylvius
414.416. sa situation 417
- en Massada les brigands rebastirent
un mur par le dedans, lequel les
Romains bruslerent 419
- Matthias Sacrificateur, fils d'Asmo-
nee poignarda Bacchides 7
- Matthias est volontiers reço-
gnu seigneur des Juifs, & mou-
rant en cest estat, laissa la seigneu-
rie à Judas son fils aîné 7
- Matthias & ses fils sont cruellement
mis à mort par Simon 344.
- les Medes envahis par les Alains 414
- Meir fils de Belga, & Joseph fils de
Bala, aimèrent mieux se jeter
dans le feu pour estre bruslés a-
vec le temple, que de se sauver,
encore qu'ils en eussent le moyen 377
- Memorial du bon heur de Tite:
quel 390.392
- Memphies se rendent de leur plein
gré à Mithridates 18
- Merilius capitaine Romain fut sur-
ué à sa grande requeste, & pro-
messe de se faire Juif, jusques à se
faire circoncire 157
- Mithridates desfaist les Egyptiens 28
- les Morts demouroient sur les toits
& parmi les rues de Jerusalem
sans estre enter 341
- les corps Morts tirez par une porte
de Jerusalem 35800. 345
- Mouschards estoient attirés par
les sedicieux pour accuser les ho-
norables & riches de Jerusalem
de s'estre voulu rendre aux Ro-
mains 311
- Mourir pour la liberté, c'est belle
chose, mais que ce soit en comba-
tant 314
- Mar rebastit au dedans par les bri-
gands de Massada & bruslé par
les Romains 420
- Mutianus & les autres chefs exhor-
tent Vespasien à se faire Empe-
reur 285
- Mutianus entre à Rome avec ses
forces, fait cesser la tuerie des sol-
dats d'Antonius Primus 390
- les Juifs gagnent la haute-ville,
se ruent sur la maison du souve-
rain Sacrificateur, & les palais d'it
d'Agrippa que de Bernice, & les
bruslent 114
- N
- Abathreens vaincus par Gab-
nius 37
- la Nation Judaïque est cispale 60

en grand nombre parmi les habitans de tout l'Vniuers 397
 Néchao roy d'Egypte , tauit Sara 329
 Nerô estant mort, tout fut plein de tumultes 2
 Neron succeda apres Claudius à l'Empire 132
 Neron entendant les malheurs de la Iudee, eist faisi de crainte 180
 mort de Neron : & vne sommaire declaration de ce qui s'est paillé durant sa domination 275. 276
 Nicanor . vn des amis de Tite est frappt d'vn trait à l'espaule gauche 335. 336
 Nicanor , familier de Ioseph , lui est enuoyé par Vespasian . pour le faire remonter du lieu où il estoit 312
 Nicolas respond aux accusations des Iuifs proposées contre les Rois 114
 Niger se sauua en vne petite ville d'Idumee nommee Salis , avec le reste des bleffez 183
 Niger estant cerché par ses amis pour estre inhumé , leur parle & vient au milieu d'eux 183
 Niger est trainé hors de la ville par les Zelateurs , & est meurti 163. 164
 Nombre des prisonniers prins durant la guerre des Iuifs : & des morts pendant le siege de Ierusalem 390
 Numidius Quadratus gouverneur de Syrie , escoute la plainte des Samaritains , & la defense des Iuifs : & les remit à vn autre temps 132
 Numidius va en Cesaree . & fait crucifier tous les Iuifs que Cumanus auoit prins prisonniers 132

O

Obeissance & reuerence des soldats Romains à leurs Colonels , Generaux & capitaines 188. cause de leurs victoires 189

Obodas roy d'Arabie . desfit en vne embuscade toute l'armee d'Alexandre 14
 Obseques du roy Herode . esquelles Archelaus n'omk rien de magnificence 183
 Onias , l'vn des Souuerains Sacrificateurs , chassa hors de la ville les fils de Thobie : qui s'enfuirent vers Antiochus , & s'offrirent de lui seruir de guide contre la Iudee & . bastit vn Fort & vn temple en Egypte par le roy Ptolemee 430
 Opiniastreté indiscrete des Iuifs 36. & ce qui en aduint 36. 37
 Oracle , que la ville de Ierusalem , & le temple seroient prins , lors que le temple seroit reduit en quarrure 379
 Orage des vents violens , pluies , esclairs , tonnerres horribles , mugillemens & tremblemens de terre , quand aduenus 257
 Ordonnance de l'armee de Vespasian allant en Galilee 192
 Otho fait guerre à Vitellius . & a le dessus 280
 Ourages esmerueillables , assauoir , le chandelier la table & l'encensoir : & leur signification 311

P

Pacorus se met en chemin pour Antigonus 38. ne fut pas receu par les Tyriens . quoy que les Ptolemaïdains l'eussent receu 37. 38
 Pacorus roy des Medes s'enfuit de deuant les Alains 414
 temple de Paix , basti par Vespasian 407
 Palais d'Herode rempli d'estrange iniquité : & comment 75
 Palais Royal . où les partisans du Roy s'en estoient fuis , est assiegé par les mutins , & viuement defendu 155
 le Palais d'Herode seruoit de citadelle à la haute ville 314
 Pancee , est la source du Iordain 227

- Panion, lieu auquel Herode fit ba-
 sifier vn temple de marbre blanc 61
 Pappus & les gens vinrent alaigre-
 ment faire teste à Herode 51
 les Parthes apres la desfaite de Cra-
 sus s'efforcèrent d'entrer en Sy-
 rie, mais Cassius les reprima 27
 les Parthes font guerre contre les
 Juifs 27. faisoient Hyrcanus &
 Phaselus 59
 les Parthes pillent Ierusalem, ne se
 abstenaient de rien sinon des de-
 niers de Hyrcanus 41
 les Parthes sont deschassez & Paco-
 rus tué 48
 les Parthes enuoyent des hostages
 aux Romains 148
 Partisans de Iehan & Simon esgor-
 geoient ceux qui vouloient sortir
 de Ierusalem 333
 Paruis des femmes, lieu au temple
 de Ierusalem, où elles faisoient
 leur deuotion 309
 Pedanius, homme fort, & adextre à
 cheual 369
 Petilius Cerealis, enuoyé en la gran-
 de Bretagne par Vespasian, pour
 commander, tenge les Germains
 à leur deuoir 400.401
 Petronius oyant les supplications
 des Juifs, & voyant le nombre
 des supplians, laisse sa gendarmerie
 & les images de Cesar à Pro-
 lemais 126
 Petronius replique à la respõse des
 Juifs 126
 Petronius surpris d'estonnement &
 de compassion de la resolution
 des Juifs, se despartit pour lors
 sans rien estre 126
 Petronius reçoit les lettres de la
 mort de Caius, vingt & sept iours
 avant celles qui lui estoient es-
 traies 118
 tour du Phanal d'Alexandrie 107
 Pharias fils de Samuel du village
 d'Aphtha, contre son gré fait sou-
 uerain Sacrificateur par les bri-
 gands de Ierusalem 244
 les Pharisiens se conioignirent en
 autorité à Alexandra 17
 les Pharisiens auoient la iouissance
 de la seigneurie, & les fraix & les
 peines estoient pour Alexandra
 17. quelle profession ils font
 123
 Pharos, petite isle pres Alexandrie
 307
 Phaselide, ville bastie par Herode
 en l'honneur de son frere Pha-
 selus, & en quel lieu 63
 Phaselus fils aîné d'Antigues, Gou-
 uerneur de Ierusalem, & de son
 ressort 30
 Phaselus se rend à ceux de Ierusa-
 lem pour bien affectionnez 30.
 31
 Phaselus eut le dessus de Felix, &
 reproche à Hyrcanus son ingra-
 titude 35
 Phaselus & Hyrcanus saisis par les
 Parthes 39
 Phaselus s'eserça la teste contre
 vne pierre, & pourquoy: & quels
 propos il tint deuant que mon-
 tir 41
 tour de Phaselus, bastie dans Ieru-
 salem par Herode, en l'honneur
 de son frere Phaselus 61. 307
 Pheroras, le plus ieune frere d'He-
 rode 47
 Pheroras est emporté enuers Her-
 ode: & obtient pardon des crimes
 à lui imposez 74
 Pheroras estoit le sobier des cayers
 dressez par Alexandre 76
 Pheroras ayant commandement
 d'Herode de quitter sa femme,
 ou le renoncer pour frere, dit
 qu'il abandonneroit plustost sa
 vie que sa femme 67
 Pheroras avec sa femme sont chas-
 sez par Herode 88
 Peroras deceda, & fut enseveli en
 Ierusalem 88
 à Philippe, fils d'Herode, fut as-
 signee par Cesar la Baranee, Tra-
 chonite, Auranite, & quelques
 portions de la maison de Zenon
 autour de Iamnia 114
 Philippe, frere d'Archelaus, estoit
 entre

entre les accusateurs d'icelui 115
 Philippe, & Neruras, & leur hardiesse 201
 Philippion, tué par son pere 28. 29
 Philosophes de trois sectes entre les Juifs, Pharisiens, Sadduceens & Esseniens, qui semblent plus adonnez à sainteté 117. 118
 Phinees, le thresorier du temple est apprehendé: obtient pardon 387
 pour Psephine, quelle 308
 Pilate enuoyé par Tibere pour Gouverneur en Judée, fit porter de nuit en Jerusalem les images de Cesar 123. 124. fit convoquer le peuple, les menace de les faire mourir, s'ils ne receuoient les images de Cesar 124
 Pilate estonné de l'incroyable affection que les Juifs portoitent à leur religion, commanda qu'on emportast les images hors de la ville 124
 Pitholaus est mis à mort par Cestius, auquel Antipater conseilla de ce faire: & quel il estoit 27
 Placidus attente contre Iotapata: en est repoussé par ceux de la ville 191
 Placidus accompagné du capitaine Ebnutius, enuoyé par Vespasian pour investir Iotapata 194
 Placidus est enuoyé contre ceux du mont Itabur 235
 Placidus faisant semblant de prendre la fuite, se rend victorieux de ses poursuyuans: & finalement les habitans du mont Itabur se rendent à lui, eux & leur montagne 235
 Placidus desfait les fugitifs de Gadara: prend la bourgade de Bethennable, où ils s'estoient retirez, laquelle fut pillée & bruslée par les soldats 270
 Placidus poursuit les Juifs fugitifs, & ce qui en aduint 270
 Placidus prend les bourgades du long du lac Asphalite. & tout le quartier delà le Jordan 271
 les Poignardiers se saisissent de Mas

sada: se ruent sur Engaddi, & y font des meurtres 268
 Poison appresté contre Herode descouvert 90
 Politian ayant fait le circuit de la ville, s'en retourna vers Cestius 143
 Pompee indigné, marche contre Aristobulus 20
 Pompee commande à Aristobulus de venir vers lui 20
 Pompee eut nouvelles de la mort de Mithridates pres Jericho 21
 Pompee s'assura de la personne d'Aristobulus & pourquoy 21
 Pompee considere les murailles de Jerusalem, la ville & le temple 21
 Pompee enuoye Piso dans la ville pour y mettre garnison, & dispose les lieux d'alentour du temple, pour y faire batterie 22
 Pompee observe les septiemes iours, esquels les Juifs chôment de toute œuvre, pour faire hauser son Ravelin 22
 Ptolemee eut les Juifs en admiration, tant à cause de leur constance, que de ce qu'ils ne desisterent point de faire leurs sacrifices 22. 23
 Pompee entra dans le temple de Jerusalem avec sa compagnie, & considéra tous les vaisseaux, mais il ne toucha à rien 23
 Pompee fit trancher la teste aux principaux auteurs de la guerre: honora de dons illustres Faustus & ceux qui avoient valeureusement combattu avec lui: imposa tributs au pais & à la ville de Jerusalem: & osta aux Juifs toutes les villes qu'ils avoient prises en Cœlesyrie, & les assigna au gouverneur établi pour les Romains 23. 24
 Pompee donna la Syrie à Seaurus pour la gouverner avec l'Arabie, & tout le contenu depuis l'Egypte iusques à l'Euphrates 24

- Porches du temple de Ierusalem, quels 109
 neuf Portes du temple de Ierusalē entierement couuertes d'or, & d'argent, & vne autre couuerte d'airain de Corinthe 309. 310
 Pourueance des Romains 185
 Principaux de Ierusalem emprisonnez par les brigands, & esgorgez: & quels 143
 les Principaux de Ierusalem, & les plus approuuez d'entre les Sacrificateurs, exhortoient le peuple de faite vengeance des Zelateurs 244
 Priscus centenier Romain transperça Ionathan d'un coup de fleche 365
 Prodiges aduenus à Herode, duquel il conceut opinion que Dieu l'aimoit, & quel 50
 Prodiges precedens la ruine de Ierusalem 377 378
 Ptolemis ville de Galilee, & la description de sa situation 125 126
 ceux de Ptolemis firent mourir deux mil Iuifs: & en mirent plusieurs en prison 160
 faux Prophetes auteurs de la perdition totale des Iuifs: & comment 377
 Prouisions admirables reservees en Massada 418
 Ptolemee apres auoir occis Simon son beau pere, fit emprisonner la femme d'icelui, & ses deux fils, & voulut pareillement tuer le troisieme, Iehan, surnommé Hyrcanus 10
 Ptolemee General de la Galilee pour Herode est tué 48
 Ptolemee à qui le roy Herode s'estoit lié de son anneau à cacheter 102 103
 Ptolemee Agent d'Agrippa & de Bernice est volé & par qui 174
 Pudens sort inconsiderement au combat contre Ionathan, & est tué 366
 Punition d'un soldat Romain qui s'estoit laissé prendre vif par les Iuifs, plus dure que la mort 384, 385
 Pytholais s'estant reuolté vint de Ierusalem trouuer Aristobulus avec bien mil hommes 16
- R
- R** Auelin dressé autour de Massada par Syluius, avec vne tour dessus 419
 Raelins dressés pour battre la premiere muraille de Ierusalem 316 Item la troisieme 321
 quatre Raelins bastis vis à vis du temple 364
 Raelins des Romains bruslez & renuersez par vne mine que Iehan fit faire 338
 Raelins beaucoup plus grands que les precedés, eleuez à l'endroit de l'Antonienne 344
 les Raelins paracheuez, & les engins approchez 388. quelques tours battues à coups de Beliet 387
 Remonstrance des Principaux de Ierusalem, des Sacrificateurs & des Pharisiens aux mutins 151. 153
 Responce de Cesar à Herode: & quelle 19 60
 Responce d'Antipater à l'accusatiō contre lui faite par Herode son pere 96 97
 Responce des Iuifs à Petronius 127
 Responce des souverains Sacrificateurs & notables de la ville à Florus 119
 Responce de Simon Cathla l'un des chefs des Idumeens, à la hazargue de Iosué 255. 256
 le Retraichement des aduenus de Ierusalem, oste aux Iuifs tout espoir de sauueté 342
 les Rois de Ierusalem n'ont peu résister à vne petite portion de la puissance Romaine 145
 Romains agacez par leurs voisins 1

les Romains suyuent Aristobulus 26
 les Romains ont adiousté à leur Empire toutes les parties du monde, & ont cerché vn autre monde delà l'Océan 146
 les Romains ont porté les armes delà les Colomnes d'Hercules, en trauersant les monts Pyrenees 148
 les Romains ont le secours diuin auue eux 149
 les Romains ne pouuans plus résister, enuoyent vers Eleazar, afin qu'on les laissast aller les vies sauues 157
 les Romains qui estoient en garnison à Macheron remettant la place aux Iuis, & pourquoy 161
 les soldats Romains tuent cinquante mil Iuis dans Alexandrie 162
 les Romains estins couverts de la Tourne, s'appèr la muraille & sont prests à brusler la porte du temple 167
 les Romains se voyans chargez de tous costez par les Iuis, se prennent à lanier & crier comme gens desesperéz 168
 les Romains poursuuis par les Iuis, quitteront leurs engins de batterie & armes de lest 169
 les Romains deshent les Iuis deuant Ascalon 182
 les Romains embrasent la tour de Bezedé, en sans que Niger y fust demeuré 183
 les Romains quelle discipline militaire ils ont 184-188
 les Romains font leur profit de la peur, & comment 190
 les Romains rabaisent de leur courage, & sont estonnez à cause de l'inuention de Ioseph 197
 les Romains retranchent les sacs des Ioropateiens qui empeschoient la violence du belier 201
 les Romains sont troublez à cause de la helleure de Vespasian 202

les Romains fortifians leur camp, les compagnons de Iosué donnerent sur eux 221
 les Romains sont rechassez dans leurs vaisseaux 223
 les Romains sont bresche avec les Beliers, & entrent par icelle dans Gamala 212
 les Romains sont accablez en grand nombre dedans les maisons 232-233
 les Romains veulent escher de donner derechef l'assaut à Gamala 234
 les Romains obtindrent diuinement la victoire des Gamalites 236
 les Romains incitent Vespasian à marcher contre Ierusalem 264
 les Romains se campent en trois endroits pres de Ierusalem 298
 soldats Romains supplient Tite de pardonner à leurs compagnons 305
 les Romains & les Iuis ont vn rude conflict auprès des engins, les vns s'efforçans de les brusler, & les autres à empescher le bruslement 318
 les Romains accoustumez à vaincre, & non vistes à estre vaincus 320
 les Romains gagnerent la bresche faite par le Belier 320
 les Romains ayans gagné la seconde muraille, en sont deschassez par les Iuis 324
 les Romains regagnent derechef la seconde muraille 325
 les Romains sont empeschez de travailler par les Iuis 326. travail Ierét dixsept iours à diueller quatre Ravelins, qui furent renuersez par vne mine 338. entourez de flamme de dans leurs ravelins, perdent esperance de pouuoir conseruer leurs machines: & sont assillis des Iuis 329. n'ontroient l'abondance de vives qu'ils a-

unient aux mutins de Ierusalem,
 afin de leur aiguïser la faim d'a-
 uantage 344
 les Romains plus ennuyez des ca-
 lantitez de Ierusalem, que n'e-
 stoient ceux de dedans 349. re-
 doutant le courage des Iuifs 351.
 enuahissent l'Antonienne 356.
 357.
 les Romains & les Iuifs combattent
 de pied quoy 356
 les Romains brulent la galerie du
 temple 365
 quelques Romains sont brullez par
 les roses des Iuifs 367. ayant ap-
 pliqué leurs eschelles aux galle-
 ries, sont repoussez par les Iuifs, &
 perdent leurs enseignes 371
 les Romains planterent leurs ensei-
 gnes pres du temple: sacrifierent
 audit lieu: & donnerent à Tite le
 nom d'Empereur souverain
 380
 les Romains mettent le feu au pa-
 lais, & autres lieux 348
 les Romains deschassent les brigâds
 de la Baïlle-ville, & la brulent
 385
 les Romains prenent ce qui estoit
 imprenable 388
 les Romains gagnent la dernière
 muraille de Ierusalem 388
 les Romains trouuent beaucoup de
 hommes dans les cloaques 391
 les Romains requiuent Tite 402
 les Romains trouuent beaucoup de
 richesses parmi les ruines de Ie-
 rusalem 403
 Rubrius Gallus enuoyé par Vespasi-
 an pour punir les Sarmates: &
 mit fin à ceste guerre 401
 Ruë, herbe non moindre en hau-
 teur ne grosseur qu'un figuier
 408
 Rufus soldat Romain print Eleazar
 jeune homme Iuif, & hardi, &
 l'emmena au camp Romain
 410
 Ruë des Iuifs contre les Romains
 301 302

fleuve S Abbatique, quel 402.
 403
 Sable vitreux 126
 Sabinus va en Ierusalem: & merla
 main sur les biens du Roy, & ce
 qui en ensuit 106
 Sabinus accuse Archelaus envers
 Cesar, & louë Antipas 106. 107
 Sabinus amasse tout le reste du
 tresor du temple, qui n'auoit
 pas esté desrobé 110
 Sabinus n'osa comparoïr deuant
 Varus 111
 Sabinus estant à Rome quire le
 parti de Vitellius, & se faist du
 Capitole 129
 Sabinus est mené deuant Vitellius
 & là fut tué 129
 Sabinus Syrien de nation, se mon-
 stra vaillant 354
 le Sacré liure de la loy deschi-
 ré & ietté au feu par un soldat Romain
 130
 les Sacrificateurs & principaux de
 Ierusalem vont au deuant d'A-
 grippa pour le saluer, & se lamé-
 ter 141. remonstrent aux mu-
 tins: faite par les Sacrificateurs
 153
 les Sacrificateurs s'abstenoient de
 vin 112
 les Sacrificateurs avec ceux du co-
 mune, tant ieunes que vieux, sont
 mis à mort par les Romains sans
 distinction 376
 Sacrifice que Cesar faisoit offrir
 pour sa prospérité, reieté des
 Iuifs 152
 Sacrilege de Iehan 349
 les Sadduceens quelle profession ils
 font 113
 le Saint, second lieu du temple de
 Ierusalem 309
 le Saint du Saint, partie interie-
 re du temple de Ierusalem 311
 Salomé impuse son gendre Alexi-
 dre envers Herode son pere 11
 Salomé aiguïloit la cruauté d'He-
 rode contre ses deux filz 80. fit
 de

DE LA GUERRE IYDAIQUE.

de mauuais rapports au roy	86	le tuerent	269
Salomé congedie les prisonniers		Seditieux de Ierusalem partis en	
que le Roy auoit commandé de		trois factions	291
tuer	102	les Seditieux en Ierusalem copent	
Salomé faite dame de Iamnia, Azor,		les nerfs de leur propre force en	
& Pinatele	115	contumant presque tout le blé	
Salomé decedant, laisse à Iulia fem-		par feu	293
me d'Auguste, tout le ressort qu'		les Seditieux demanderent à par-	
elle auoit	123	lementer avec Tite	380
Samarie prise par Aristobulus & son		les Seditieux refusent la promesse	
frere Antigonus	10	que Tite leur faisoit sur sa foy	383
la Samarie fut soulagee du quart		les Seditieux s'en vont au legis	
des tributs, & pourquoy	115	Royal, & tuent du peuple là amas-	
païs de Samarie, & sa description	187	sé enuiron huit mil quatre cés,	
les Samaritains estans assemblez au		& pillerent le bien qui estoit là	
mout de Garizim sont inueltis		dedans	384. s'enorgueillissoient
par Cerealis: sont en disette de		en leur calamité, come s'ils eus-	
eau, & ne pouuans estre amenez		sent: esté en grâde prosperité	385
à accord, sont tous tuez	221	ont leur dernier refuge es con-	
les Sarmates se iettent avec grande		duits sous-terrains: brusleient	
violence au païs de Mylie con-		de la ville plus que les Romains:	
tre les Romains, pillans & sacca-		tuerent incessamment & des-	
geus tout ce qu'ils tœchoient	401	ponillèrent ceux qui des lieux	
Scaurus apres auoir receu quatre		bruliez se reueroient vers eux	386
cents talens d'Aristobulus, enuoya		Sedition entre les Iuifs, quand ad-	
ambassadeurs vers Hyrcanus &		uenue, & pourquoy	46. emeue à
vers les Arabes, pour les menacer		oute de ceux qui auoient esté	
de Pompee & des Romains s'ils		mis à mort par Herode pour	
ne leuoient le siege de deuant		auoir despecé l'aigle d'or	104
Ierusalem	19. 20	Sedition nouuelle en Ierusalem, a-	
Scaurus donne sur l'Arabie, mais il		pres que Caius fut parti de Syrie	
en sortit moyennant trois cents		35. guerre ciuile en Italie	280. di-
talens	25	uisee en trois partie, est reduite	
Scopus lieu distant sept stades de		en deux rois. en Alexandrie entre	
Ierusalem	297	les Iuifs & entre les Grecs	161. es-
les Scythes appelez Sarmates se iet-		meue par toute la Iudee	241
tent contre les Romains, au païs		le Senat à cause de la cruauté de	
de Misie	401	Cains, decerna de faire la guerre	
Secours de Vespasian enuoyé aux		à Claudius: voulant reestabli l'A-	
Sephorites	186	ristocratie ou de declarer par sa uoix	
Sebasté ou Auguste, du nom de Ce-		celui qu'il iugeoit digne de l'Em-	
sar Auguste, ville bastie par Hero-		pire	127. 128
de	61	Sennacherib roy d'Assyrie, chassé	
les Seditieux enuoyent vers les Ro-		de deuant Ierusalem par l'Ange	
mans	157. se logent en des tours,	de Dieu	329
dont ils tirent	166. commencent	Samosate rendue par Antiochus à	
à prendre la fuite	167. reprinrent	Antonius	49
en 175. de Tiberias s'enfuyent à		Sentence donnée contre les fils de	
Tarchée	222	Herode	81
les Seditieux de Gadara empolnēt		Sephora, ville bruslee par Caius	
Dolésus le premier de la ville, &			112

Sephoris prise par Herode sans
 coup frapper 46
 Sephoris ville de Galilee, de laquel-
 le les habitans recherchent la paix,
 laquelle Vespasian leur otroya
 183
 Sephoris & les autres villes de Gali-
 lee receurent Galus avec applau-
 dissement 164
 Sephorites reçoivent le secours de
 Vespasian 186
 Les Septante Iuges establis par les
 Zelateurs, simoient mieux mou-
 rir que faire chose dont la mort
 de Zacharie leur peult estre im-
 putee 262
 Sepulchre de Memnon 116
 Sextus Cesar declare Herode Gou-
 verneur des gens de guerre de la
 Cœléstrie & de Samarie 12
 Sextus Cesar cauteusement tué
 par Cecilius Bassus 32
 Silon est corrompu par l'argent d'
 Antigonus 45
 Simon se coniaint derechef avec
 Antiochas pour faire guerre con-
 tre Triphon 9
 Simon est déclaré souverain Sacri-
 ficateur 9
 Simon occis en vn banquet par Per-
 lemee son gendre 9
 Simon & le peuple assaillent Iehan
 & ses gens 291. 292
 Simon fils de Saul, faisoit tous les
 iours des sorties sur les Iuis
 159
 Simon tue ses pere & mere, sa fem-
 me & ses enfans, & puis soy mes-
 me 159
 Simon, vn des esclaves du Roy mit
 le diademe sur sa teste: & ce qu'il
 fit 110. 111
 Simon fils de Gior exerce de gran-
 des pilleries en Acrabarine & I-
 dumee 180
 Simon & son deportement 415.
 416
 Simon Gerasien fils du Gior estant
 expellé par Ananus, se rengez a-
 vec les voleurs de Massada 276
 Simon combat contre les Zelateurs:

en fait mourir plusieurs: & re-
 chassé le reste en Ierusalem
 277
 Simon s'admet de subingner l'I-
 dumee: combat contre les Idu-
 meens: & n'est vainqueur, ne
 vaincu 278
 Simon entre en Idumee sans effu-
 sion de sang, outre toute hienne
 esperance: & à l'impouruee print
 Hebron la premiere 278
 Simon s'approcha des murs de Ie-
 rusalem: la trouua qu'il exten-
 dait: & les menaces 279
 Simon estoit au dehors: & craint
 par le peuple que les Romains
 281
 Simon est receu du peuple en Ie-
 rusalem avec applaudissement,
 pour abbaire la tyrannie de Ie-
 han 281
 Simon aidé du peuple, assillie le
 temple dans lequel estoient les
 Zelateurs 281
 Simon auoit dix mil soldats avec
 soy, en la forteresse Antonienne:
 contre les Idumeens qui estoient
 cinq mil 314
 Simon dresse sur la muraille tous
 les engins qu'il auoit ostez à Ce-
 cilius 316
 Simon fait cruellement mettre à
 mort Matthias & ses fils 344
 Simon & plusieurs autres 345
 Simon fait mourir les cinq qui a-
 uoient esté enuoyez vers The-
 par les Idumeens 287
 Simon & Iehan, avec sept cens au-
 tres prisonniers sont enuoyez à
 Rome par Tite 403
 Simon fils de Gior, fut mené en
 triomphe à Rome: accolé d'un
 licol & traîné en la place du mar-
 ché & là massacré 406
 Simon fils de Gior est prins: & en
 quelle maniere 392. 395
 Simon est reserué pour estre esle-
 gé en plein triomphe 392. 396
 le pais de Sodome, prochain du
 Iar Asphaltite 271. 276
 Soldats de pied Romains, comme

36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

armez	139
Soldats Romains trauailent d'une affection comme Diuine autour de Ierusalem	142
Solennité du Reftabliffement uidi naire	358
Songes aduenus à Herode	49
Sossius s'aduoignit à Herode	12
Sossius offrit en don à Dieu vne couronne d'or	53
Sossius met aux liens Antigonus qui s'estoit venu prosterner à ses pieds	53
Stratagemes de Ioseph:quels	198
Stupidité des Iuifs assiegez dans Ierusalem par Tite	344
Supputation du temps que le temple fut basti par Salomō, iusques à la destruction d'icelui aduenue sous Vespasian	375
Syllas ordonné par Ioseph pour garder la ville	176
Syllus fait vn voyage à Rome, où Fabatus son procureur descourrit traittreusement ses secrets	88
de Syrie & des autres provinces Ambassadeurs viennent à Vespasian, portans avec soy couronnes d'or & decrets de conioissance de chaque ville	87
en Syrie l'or se vendoit moins de la moitié du prix, apres la prise du temple de Ierusalem	380
les Syriens n'espargnoient pas les Iuifs & tuoient tous ceux qu'ils trouuoient dans les villes	158
les Scythopolitains tuent iusques à plus de treize mil Iuifs, & pillent leurs biens	352

T

T able d'or du temple de Ierusalem, portee en triomphe à Rome	406
Tarichee assiegee par Vespasian	221.
est prise par Tite	226
les Taricheens sont desfaits sur le lac de Genesareth par les gens de Vespasian	327-328

le Temple de Ierusalem prins par les Romains 21. la muraille du pourpris, des porches & le fort Antonien, bastis par Herode	61
le Temple basti sur vn tertre fort de nature	308
le Temple & sa magnificence	308
le Temple seruoit de fort sur la ville	313
le Temple estoit comme vn fort muni de sa garnison & l'enceinte d'icelui	361
le Temple fut brulé par les Romains contre la volonté de Tite au mesme iour qu'il auoit esté brulé par les Babyloniens	374-375
le Temple pouuoit estre appelé la Citadelle ou chasteau des brigands de Ierusalem	246
Temple d'Onias fermé en Alexandrie	430
Teneur des lettres que la mere d'Antipaier lui enuoyoit à Rome	94
Terebinthe tresgrand, duquel on disoit que la duree estoit depuis la creation du monde	279
Theodore fils de Zenon recouure ce qu'Alexandre lui auoit pris	14
Thresor du temple abandonné par les Iuifs, les soldats Romains en pillerent quatre cens talens	109-110
le Thresor des Chartres brulé	114
Thresors du temple de Ierusalem brulés par les Romains	376
Tibere, fils de Iulia succeda au Royaume à son pere Auguste	113
Tibere ayant entendu le souhait que Agrippa auoit fait pour Caius, le fait mettre en prison Tibere mourut ayant regné vingt deux ans, six mois & trois iours	115
Tibere Alexandre Gouverneur d'Alexandrie exhorte les Iuifs à n'y attacher pas les soldats Romains	

contr'eux 162
 Tiberias s'estant reuoltee, est recou-
 uree par Ioseph 173
 Tigranes se leue de deuant Ptole-
 mais, où il tenoit Cleopatra as-
 siegee 18
 Tigranes fils d'Alexandre, fils d'He-
 rode 84
 Tite Cesar, ruineur de Ierusalem,
 tesmoin de la cause du malheur
 d'icelle 1
 les soldats de Tite sautent dans la
 ville de Iapha & s'en saisissent
 107. 108
 Tite s'en va trouuer Traian vers
 Iapha 107
 Tite & Traian marchent à Iassaut
 contre Iapha 108
 Tite voyant Ioseph est esmeu de
 compassion enuers lui & fut cau-
 se de lui sauuer la vie 116. 117
 Tite faisoit honneur à Ioseph 119
 Tite vient pour assieger Tiberias: &
 enuoya le centaine Valeria pour
 parler paisiblement à ceux de la
 ville, & les exhorter de se rendre
 120. 121
 ceux de Tiberias ouurent les por-
 tes à Vespasian, & vont au deuant
 de lui, le reclamans du nom de
 Conservateur de Bienfaiteur 122.
 se prosternent deuant Vespasian,
 & le supplient qu'il pardonnast
 au peuple 122
 Tite fait vne harangue à ses soldats
 apprehendans le nombre des en-
 nemis 123. 124. entendant le grand
 cri & trouble qui estoit à Tari-
 chee dans la ville, encourage ses
 soldats de donner dedans. & y
 entre le premier 124. 125. eut pi-
 tie des habitants de Tarichee 126.
 fait sçavoir à Vespasian son pere,
 la victoire qu'il auoit eue 126. fait
 faire des radeaux pour courir
 apres ceux qui s'estoient sauuez
 par le lac 126. ayant choisi deux
 cens hommes de cheval, outre
 l'infanterie qu'il auoit, entre dans
 Gamala sans faire bruit 126. mar-
 che avec mille chevaux contre ceux

de Giscala 127. est touché de com-
 passion du populaire de Giscala
 & ce qu'il leur dit 128. 129. se trou-
 ua, le iour venu, pres de la mu-
 raille de Giscala, pour traiter de
 composition: & lui en fit la por-
 te ouuerte par le peuple 140. est
 aduerti de la fuite de Iehan par
 ceux de Giscala 140. enuoya vne
 partie de sa cavalerie pour suyure
 Iehan, le quel ne s'accoultiuit en
 pas 140
 Tite fait de molir quelque portion
 de la muraille de Giscala: & la be-
 nignité enuers les habitants 140
 Tibere Alexandre fait prestre ser-
 ment à ses legions & au peuple au
 nom de Vespasian 136
 Tibere Alexandre gouverneur d'é-
 gypte 135
 Tite s'achemine avec son armee
 pour deliurer Ierusalem 190. 191
 Tibere Alexandre general de l'ar-
 mee de Tite, pourquoy iugé di-
 gne de cest honneur 195
 Tite va avec six cens cheualiers pour
 recognoistre la ville, & les coeurs
 des Iuifs 195
 Tite combat vaillamment & met
 les ennemis en fuite. estant en
 grand danger de sa personne: &
 eschappe sain & sauf 197
 Tite s'ouuice pres de Ierusalem en
 vn lieu appele Scopus 197
 Tite rechasse les Iuifs qui auoient
 entrainé les Romains de sortir
 de leur camp 198
 Tite est Iuillé seul avec peu de ses
 amis, si treste à ceux qui courtoiet
 sur lui 199
 Tite deliura par deux fois vne le-
 gion entiere 100
 Tite fait applanir tout l'espace de-
 puis le mont Scopus iusques au
 mur de Ierusalem 101
 Tite recognoist l'endroit de la vil-
 le propre à faire les approches
 101
 Tite fait demolir les faux bourgs
 de Ierusalem, afin que des mur-
 raux, & des arbres saillent, on fist
 des

des Ravelins 316
 Tite fait approcher les Beliers, & faire la batterie de trois parts 317
 Tite ayant gagné la premiere muraille, donna tout chaudement l'assaut à la seconde 320
 Tite fait cesser la batterie du Belier, à la supplication de Castor, faisant defense de tirer trait ne fêche contre les supplians 322
 Tite prend la seconde muraille, y entrant avec deux mil hommes en armes 325
 Tite de la fâcherie qu'il eut de la moquerie de Castor, fait ren- forcer la batterie du Belier 328
 Tite vient pres Ptolemaïs: & reçoit de grandes forces, & grand se- cours des Rois circonuoins 187
 Tite fait marcher ses gens en or- donnance à la veüe de l'enne- mi: leur fait donner leur solde, & leur munition 325
 Tite dresse des Ravelins pour bat- tre la troisieme muraille 326
 Tite n'oublie pas à exhorter les Iuifs à se reconnoistre 326-327.
 & enuoye Ioseph pour commu- niquer avec eux 327
 Tite lui-mesme parle avec Iehan & les siens. & leur reproche leur impieté 362
 Tite choisit de chaque centaine trente des meilleurs soldats. & les enuoye sous le Colonel Cerea- lis 362
 Tite s'avançant sur vne des eschan- quettes de l'Antonienne, regar- doit ce qui aduendroit 363
 Tite fait vne loy tresseuere contre ceux qui perdoient leurs che- uaux: & par ce moyen les leur preserua 364
 Tite commande que le sen fust mis aux portes du temple de Ierusa- lem 371
 Tite commande de l'estindre 370, vainquit le cholera pour respect qu'il eut à sa voy 372

Tite fait venir vers soy les prin- ciaux chefs de son armee & deli- bera avec eux, qu'il seroit à faire du temple 372
 Tite entendant l'embrasement du temple, vient pour l'empescher 373
 Tite fait vne harangue par vn cru- cheman aux sediteux: & quelle 381-382-383
 Tite outroye aux Iuifs, que s'ils mettoient bas les armes & se ren- doient à lui, il leur donneroit la vie 383
 Tite outroya aux Idumees leur de- mande, en leur donnant la vie 387
 Tite entré en Ierusalem, s'esbahit de la forteresse de la ville, & des tours que les tyrans auoient quit- tees par leur Manie 389. mit en liberté ceux qui auoient esté em- prisonnez par les tyrans 390
 Tite distribue grand nombre de Iuifs par les provinces, pour e- stre confinez es theatres 390
 Tite collaude son armee, & recom- pense ses soldats 393-394
 Tite sacrifie & rendit graces pour la victoire par lui obtenue 394
 Tite mit totalement hors de la Sy- rie la douzieme legion, pource qu'elle auoit cedé aux Iuifs du- rant le gouuernement de Ce- stins 394
 Tite mit à Cesarée en magazin tout ce qui auoit esté conquis de hu- tin, & y mit les prisonniers en garde 399
 Tite vient en Cesarée de Philippe, & y fit toutes sortes de jeux, es- quels perirent grand nombre de prisonniers 399
 Tite celebre la natiuité de son pa- re à Berythe 396
 Tourmens estranges exercez par les sediteux en Ierusalem, pour faire confesser aux person- nes qu'ils auoient des viures ca- chez 394

- Tour nommée de Straton la decaden-
dente, fut rebastie par Herode 62
- Tours de Phasale, Hircapiens, & de
Mariammé espargnées par Ce-
sar, avec le mur du costé d'Oc-
cident, pour vn memorial 392
- Tite enuoya surprendre en embus-
cade ceux qui de'cendroient de
Ierusalem, es valles pour em-
porter des viures 316
- Tite est angoissé à cause de la bles-
sente de son pere Vespasian 302.
- Tite delibere de ceindre Ierusalem
tout le tour d'une muraille, afin
de bloquer les aduenues 341
- Tite voyant les corps trespaïx: se
print à lamenter & lever les
mains au ciel, prenant Dieu à tes-
moïn que cest acte ne procedoit
pas de lui 344
- Tite tasche à retirer hastinement
ce qui restoit de peuple en Ieru-
salem 344
- Tite fait faire récerche de ceux qui
auoient fendu le venue d'enui-
ron deux mil iuifs 347
- Tite fait vne harangue aux plus
vaillans de son armee 352
- Tite exhortant ses soldats parle de
la vie bien-heureuse à la façon
des Poetes 351. 354
- Tite fait commandement à ses sol-
dats de raser les fondemens de
l'Antonicenne 358
- Tite fit des ieux somptueux par
toutes les villes de Syrie, se ser-
uant en cela des prisonniers iuifs
402
- Tite vient en Antioche 402
- Tite ne veut entendre les requie-
res des Antiochiens, qui estoit
de chasser les iuifs, & d'arracher
les tables de bronze, esquelles
les droits d'iceux estoient engra-
uez 402. 403
- Tite est esmen de pieté, de voir la
destruction de Ierusalem 403
- Tite enuoue Iehoi & Simon avec
leur cens autres prisonniers à
Rome 403
- Traian arrive vers Tite avec qua-
tre cens cheueux, auant que le
combat se donnast 124
- Traian amenant avec soy les forces
qu'il auoit delà le Iordain, vint
en Iericho, où il se ioignit avec
Vespasian 123
- Traian est enuoyé vers Iapha par
Vespasian 107
- Traian rechasse ceux de Iapha iuf-
ques entre leurs deux murailles,
& les y charge 107
- Traian referua la prinle de Iapha
au Général qu'y enuoya Titus
fils 108
- le Triomphe de Vespasian & de
Tite 404. 405
- Tumulte estrange entre les Ro-
mains 319
- Tuerie innumerable dans Ieru-
salem par les soldats Romains, sans
aucun esgard d'age ni de sexe,
quoy qu'Herode eust comman-
dé qu'on les espargnast 53
- Tuerie grande dedans le temple,
faite par les Romains 377
- Tuerie des iuifs en Cylene 342
- Tremblement de terre aduenu l'an
septieme du regne d'Herode
16
- le Treissainct lieu du temple de Ie-
rusalem, colloqué au milieu du
Saint lieu 120
- Troubles diuers par tout le pais, à
cause que plusieurs pretendoient
de se faire Rois 110. 111
- Typhon mena vne armee contre
la Iudee 9
- Typhon est veineu par Simon en
la campagne de Dora 9
- Typhon, barbier de cour, accense
soy-mesme & Tyron: & dequoy
63
- les Tyrans se descouillierent eux-
mesmes de toute puissance 168
- Tyrannicus Princes Colonel de
l'infanterie & plusieurs autres
capitaines corrompus par Flo-
rus 166
- Tyran, son fils, le barbier & les ca-
pitaines sont assommés à coups
de

de bastons & de pierres 83

V

Vaillance incroyable des Iuifs

12

Vaillance de trois hommes

Iuifs

339.140

Valerian arrivé pres les murs de

Tiberias

221.222

Varus, par le commandement de

Cesar, va chasser les brigands

60

Varus assiste, à l'accusation & sen-

tence donnée contre Antipater

94.95

Varus retint Sabinus à Cefaree

105.

106

Varus escrit à Rome faisant sauoit

la reuolte des Iuifs

108

Varus ayant receu les lettres de Sa-

binus & se haste pour les secou-

rir

111.

Varus vient en Ierusalem

112

Varus fit crucifier environ deux

mille Iuifs des plus coupables

112

Varus donne congé aux Arabes,

pource qu'ils ne faisoient pas la

guerre comme associez, ains à

leur mode

112

Varus pardonna au commun d'en-

tre les rebelles d'Idumee: mais

fait informer contre les prin-

ceps & les enuoye à Cesar

113

Varus fait tuer septante Iuifs venus

de Batanee en ambassade, vers

Agrippa

160

Ventidius enuoye à Herode mil

hommes de caualerie, & deux

legions d'infanterie, desquels Ma-

chera estoit Colonel

48

Ventidius General des Romains,

apres auoir chassé les Parthes de

Syrie, se ietta sur la Iudee, pour

piñser les deniers d'Antigonus

43.44

Ventidius appaisa les troubles que

les Parthes auoient esmeu par

les villes

44

Vespasian est enuoyé en Syrie par

Neron, afin de prendre le gou-

uernement des armes qui y es-

toient

Vespasian mande à Tite son fils

qu'il lui amenast la cinquieme

& la dixieme legion: & ayant

passé le destroit de l'Ellesponte,

s'en alla par terre en Syrie

182

Vespasian rassemble toutes les

forces Romaines qu'il peut, avec

celles de plusieurs Rois circon-

uoisins alliés

182

Vespasian ayant les forces d'Antio-

che, où il receut le Roy Agrippa,

qui l'y attendoit avec les siennes,

tira promptement vers Iolemais

183

Vespasian enuoye secours aux Se-

phorites: & quel

185

Vespasian sejournant à Iolemais,

y dresse son armee

191

Vespasian desirant lui-mesme se

saisir de la Galilee, part de Iole-

mais, ayant taillé les iournees à

son armee

191

Vespasian arrive sur les marches

de Galilee avec son armee

192

Vespasian prend & brulle la ville de

Gadara

193

Vespasian conioint ses forces, & par

ce moyen les surprises des Iuifs

furent reprimées

197

Vespasian irrité, tant de la ruse du

stratageme de Ioseph, qu'à cause

que les Iotapateiens s'estoient

enhardis à cause du rehaussement

de leurs murs

197

Vespasian resolut de ne presser les

Iotapateiens par hauteur, mais

de les auoir par longueur de sie-

ge

197

Vespasian perdant esperance de

prendre Iotapata par necessité,

s'adresse derechef aux armes &

à la violence

198

Vespasian resolut d'approcher le

belier sur les Rameilles

200

Vespasian repoullé l'impetuosité

des Iuifs en leur opposant les ar-

chers, les fondeurs & autres in-

struments de pierres

201

Vespasian blessé d'une fleche à col
de pied 202
Vespasian apres sa blessure fit plus
rude guerre aux iuis qu'au para-
uant 203.204
Vespasian fit hauffer les Rauchins, &
sur iceux edifier trois tours 206.
conduit son armee à l'assaut de
Iotapata 204
Vespasian est repoussé 207
Vespasian enuoye Traian vers la-
pha 207
Vespasian ordonne que Ioseph soit
mis en seure garde pour estre
enuoyé à Neron 217
Vespasian netira pas Ioseph des liés
ni de la prison: mais lui donna des
habillemens, & lui fit present d'
autres ioyaux 217.218
Vespasian est receu en Cefaree en
tout honneur 218
Vespasian fit hyuerner deux de ses
legions dans Cefaree, & en en-
uoya deux autres à Scythopolis
218
Vespasian va pour visiter le royau-
me d'Agrippa, & vint à Cefaree
dite de Philippe, où il casteicht
son armee par l'espace de vingt
iours, en festins 210
Vespasian fit remparer la muraille
de Tiberias pour esslargir le che-
min à ses gens: mais il defendit
tout pillage & outrage 222. mar-
che avec les gens vers la ville de
Tiberias 222. va assieger Tarichee
222
Vespasian munit son camp de mn-
raille, se doutant que le siege de
Tarichee tiendroit en longueur
222. est victorieux en vn combat
naual contre les Tatichens 228.
229. assiege Gamala: la prend 231.
232
Vespasian estant en grand' peine
dedans Gamala, & en extreme
danger, soutint vertueusement
l'effort des ennemis, & se retira
pas à pas 233.234
Vespasian console ses soldats, des-
couragz, & honteux d'auoir a-

bandonné leur General 234
& par ses propos fit reueir
le cœur à son armee 234
Vespasian preuoit qu'il ne lui re-
stoit pas vn petit œuvre en Ieru-
salem 238
Vespasian remonstre à ses gens qu'il
estoit meilleur de consumer la
ville de Ierusalem par longueur
de siege, que de les assaillir prom-
piement: & pour quoy 269
Vespasian est prié par ceux qui se
retiroient vers lui de Ierusalem,
de secourir la ville, & cooieruer
les restes du peuple 266
Vespasian paruenit en Iericho, au-
quel lieu se ioignit à lui Traian,
avec les forces qu'il amena de
delà le Iordain 272
Vergers tresbeaux pres Iericho
273
Vespasian est aduertit de la mort de
Neron 275
Vespasian differe d'assieger Ierusa-
lem 275.276
Vespasian marche derechef contre
les quartiers de Iudee: se saisit
des provinces Gophnite & Acta-
barane: prend les villetes de Be-
thel & d'Ephraim: puis cheua-
che iusques en Ierusalem 280
Vespasian apres auoir donné le gual
au voisinage de Ierusalem, s'en
retourne en Cefaree, où il receut
nouuelles des troubles de Rome,
& que Virellius estoit Empereur
283
Vespasian scauoit autant estre com-
mandé, que bien commander
283
Vespasian desdaignoit d'auoir pour
maistre celui qui estoit demeuré
en l'Empire comme desert & a-
bandonné 283
Vespasian est appelé Empereur par
ses soldats: il refuse ceste dignité:
est menacé de la mort par iceux
s'il n'y consent: finalement con-
sentit à leur nomination 284
Vespasian apres auoir esté nommé
Empereur par ses soldats, em-
brasse

- brasse les affaires d'Alexandrie 185
- Vespasian escrit à Tibere Alexandre qu'il auoit esté contraint de recevoir sur soy le fardeau de l'Empire, & qu'il le prenoit pour coadiuteur 185. ambassadeurs viennent de Syrie portans coronnes & decrets de soniouiſſance 187
- Vespasian deliure Ioseph de prison 187
- Vespasian enuoye Mutianus en Italie avec grandes forces 187
- Vespasian couuroit le deshonneur de trahison à Cæcinnus par les honneurs inopinez qu'il lui conféra 189
- Vespasian est confirmé Empereur à Rome par la voix du peuple, qui en fit solennité 190
- Vespasian enuoye Tite son fils contre les Iuifs 190
- Vestement du Souuerain Sacrificateur 312. 313
- Vespasian reuenant de son voyage à Rome, est receu avec grande allegresse & magnificence 392. offert sacrifices d'action de graces aux dieux domestiques, pour son arriuee à Rome 400
- Vespasian vint lui-mesme au deuant de Tite pour le receuoir 403
- Vespasian & Tite triomphans à Rome en grand magnificence 404
- Vespasian fait bastir le temple de Paix 405
- Vespasian ne voulant qu'Antiochus roy de Comagene vint lié à Rome, enuoya au deuant de lui, & le fait destier, lui assignant grands reuenus en deniers 413. tâche de bloquer Ierusalem : & enuoye L. Annius à Gerasa 175
- Villes & edifices bastis par Herode, & la magnificence dont il vsoit enuers les nations foraines 61. 62. 63
- Vindex avec les plus puissans de Galatie se reuolte de Neron 271
- Vitellius est veincu par Otho 280
- Vitellius vint de Germanie à Rome : la ville leur seruit de camp 283
- Vitellius est reconnu Empereur par les legions qui estoient en Bulgarie & Hongrie 286
- Vitellius enuoye Cæcinnus avec grandes forces pour faire teste à Antonius Primus 288. 289
- Vitellius despité contre ceux qui s'estoient rengez avec Sabinus, enuoye ses gens, qui gagerent le haut du Capitole 289
- Vitellius est tué au milieu de Rome, ayant regné huit mois & cinq iours 290
- Violence des grandes machines à ieter pierres 203
- Vœux solennels faits par Vespasian & Tite 404
- Voile Babylonien diuersifié, & clabouré de merueilleux artifice, & sa signification 311
- les Voleurs qui auoient despouillé Ptolemee apporterent leur butin à Tarichee, vers Ioseph 174
- les Voleurs sont despités contre Ioseph à cause qu'ils n'auoient pas part en ce qu'ils auoient apporté : & publierent par tout que Ioseph estoit traistre 274
- Vologeses roy des Parthes enuoye ambassadeurs à Tite, lui apportans vne coronne d'or 402
- Voyage de Vespasian, & la prise de Simon fils de Gior 295

Z

Z Abulon, ville munie de Galliee, pillée & bruslée par Cestus 165

Zacharie est accusé par deuant des principaux du peuple, assemblez pour contrefaire les Iuges 161

Zacharie est maillacré au milieu du temple	162	les Zelateurs sont plus eſſeuez apres le depart des Idumeens, & commencent de grandes meſchancetez	163
Zacharie refuſe en peu de paroles les charges à lui impoſées	161.	les Zelateurs cruels enuers les morts, comme enuers les viſs	166.167
Zacharie eſt abſous par les ſeptante iuges	162	les Zelateurs ont fait que la prophetie predite contre le pais & eu ſon accompliſſement	166
Zacharie fils de Phalee, l'un des chefs des Zelateurs	151	les Zelateurs ſont diuiſez en deux factions	167
les Zelateurs ſortans en gros & par bandes, n'eſpargnoient aucun de ceux qu'ils rencontroient	148	Zenodorus faiſoit courir les brigands de Trachonite ſur les Damſceniens	60
les Zelateurs & ceux de la ville viennent aux mains les uns contre les autres deuant le temple	148	les Zelateurs marchent contre Simon Gerſien	177
les Zelateurs appellent les Idumeens à leurs ſecours	151	les Zelateurs dreſſent des embuſches, & empoignent la femme de Simon	197
les Zelateurs ont fait du temple vn boulevard & retraite de brigands	154	les Zelateurs renuoyent à Simon la femme	180
les Zelateurs delibèrent de forcer ceux qui les tenoient enclous	157	les Zelateurs eſtoient plus inſupportables que Simon ni les Romains	181
les Zelateurs ouurans la porte de la ville aux Idumeens	158	les Zelateurs prophanoient Jeruſalem de toutes meſchancetes & actes impurs	181.182
les Zelateurs ſortent hors du temple, & peſle-meſſe avec les Idumeens ſe iettent ſur les garniſons	159	les Zelateurs ſe ioignent avec Iehan, eſtans environ deux mille quatre cens, ayans pour chef Eleazar 314. & leurs deportemens	435
les Zelateurs propoſent de faire mourir Zacharie fils de Baruch	161		

F I N.

LE PRE-

